Allez les mages !

Terry Pratchett

Traduit de l’anglais par Patrick Couton

*Ce roman est dédié à Rob Wilkins, qui en a tapé la majeure partie et a eu le bon goût de rire de temps en temps.*

*Ainsi qu’à Colin Smythe pour ses encouragements.*

*Le chant de la déesse Pedestriana est une parodie du merveilleux poème* Brahma *de Ralph Waldo Emerson, mais vous le saviez, de toute manière.*

MINUIT, au Musée royal des beaux-arts d’Ankh-Morpork[[1]](#footnote-1).

À peu près toutes les minutes, le nouvel employé Rudolph Léparpille se disait qu’il aurait peut-être mieux fait tout de même de parler au conservateur de sa nyctophobie, sa crainte des bruits étranges et, il le savait maintenant, sa peur d’absolument tout ce qu’il voyait (et, à la réflexion, qu’il ne voyait pas), entendait, flairait ou sentait lui remonter dans le dos durant ses heures interminables de garde de nuit. Il ne lui servait à rien de se répéter que tout dans le bâtiment était mort. Ça ne le rassurait aucunement. Ça voulait dire qu’il faisait tache.

C’est alors qu’il entendit un sanglot. Un hurlement aurait mieux valu. Au moins, le doute n’est pas permis quand on entend un hurlement. Dans le cas d’un petit sanglot, il faut attendre de l’entendre à nouveau parce qu’on n’a aucune certitude.

Il leva sa lanterne d’une main tremblante. Il n’y avait en principe personne dans le musée. Un musée solidement verrouillé ; nul ne pouvait y entrer. Ni, maintenant qu’il y réfléchissait, en sortir. Il regretta d’avoir eu pareille pensée.

Il patrouillait au sous-sol, lequel ne comptait pas parmi les étapes les plus angoissantes de sa ronde. On y voyait essentiellement de vieux rayonnages et des tiroirs, tous surchargés d’objets presque, mais surtout pas complètement, mis au rebut. Les musées n’aiment pas jeter, au cas où ce qu’ils jetteraient se révélerait très important plus tard.

Un autre sanglot, et un bruit comme un raclement de… terre cuite ?

Un rat, alors, quelque part sur les rayonnages à l’arrière ? Les rats ne sanglotent pas, si ?

« Écoute, je ne tiens pas à entrer pour t’attraper !» lança Léparpille avec une sincérité non feinte.

Et les rayonnages explosèrent. Il eut l’impression d’un ralenti quand des fragments de terre cuite et de statues se dispersèrent dans sa direction. Il tomba à la renverse et le nuage en expansion passa au-dessus de sa tête pour aller s’écraser dans les rayonnages de l’autre côté du local et les détruire.

Léparpille, affalé par terre dans le noir, incapable de bouger, s’attendait d’un instant à l’autre à ce que les fantômes nés de son imagination bouillonnante le mettent en pièces…

L’équipe de jour l’y retrouva au matin, profondément endormi et couvert de poussière. On écouta son explication confuse, on le traita avec bienveillance et on admit qu’une autre profession conviendrait peut-être mieux à sa nature. On se demanda un moment ce qu’il avait fabriqué, les gardiens de nuit étant des gens un peu intrigants dans le meilleur des cas, mais on n’y pensa plus… à cause de ce qu’on trouva.

Monsieur Léparpille obtint ensuite un emploi dans la boutique d’animaux Aux Pas Pellicoul, mais il le quitta au bout de trois jours parce que la façon dont les chatons le regardaient lui donnait des cauchemars. Le monde est parfois cruel avec certaines personnes. Mais il ne parla jamais à quiconque de la femme scintillante de lumière et tenant un gros ballon au-dessus de sa tête qui lui avait souri avant de disparaître. Il ne voulait pas passer pour bizarre.



Mais il est peut-être temps de parler de lits.

La lectrologie, science du lit et de son milieu naturel, peut se révéler extrêmement utile et en dire long sur son propriétaire, même s’il ne s’agit que d’un plasticien installateur très habile et rusé.

Le lit de l’archichancelier Ridculle de l’Université de l’Invisible, par exemple, en vaut au moins un et demi, vu que huit colonnes en soutiennent le baldaquin. Il comprend une petite bibliothèque, un bar, et inclut astucieusement des cabinets fermant à clé, tout en acajou et cuivre jaune, pour éviter les longues excursions nocturnes et les risques concomitants de trébucher sur des pantoufles, bouteilles vides, chaussures et autres surprises oubliées en travers du chemin d’un homme dans le noir priant pour que le prochain obstacle dans lequel butera son orteil soit en porcelaine, ou en tout cas facile à nettoyer.

Trevor Probable, lui, fait son lit n’importe où : sur le plancher d’un ami, dans le fenil d’une écurie qu’on n’a pas verrouillée (une solution généralement beaucoup plus odorante) ou dans une pièce d’une maison vide (mais elles se font très rares ces temps-ci) ; ou il dort au travail (mais il fait toujours attention dans ces cas-là, parce que le vieux Smeems — qui donne l’impression de ne jamais dormir du tout — pourrait le pincer à tout moment). Trev peut dormir partout, et il ne s’en prive pas.

Quant à Glenda, elle dort dans un vieux lit en fer d[[2]](#footnote-2)ont les ressorts et le matelas se sont aimablement modelés sur ses formes au fil des ans pour ménager une dépression généreuse. Le dessous de cette couche caténaire est isolé du plancher par un paillis de romans populaires à l’eau de rose jaunis, de ceux à propos desquels le mot « corsage » vient naturellement sous la plume. Elle en mourrait si quelqu’un l’apprenait, à moins que ce soit ce quelqu’un qui meure si elle apprenait qu’il l’avait appris. La plupart du temps, sur l’oreiller, repose un très vieux nounours du nom de Tremblote.

Traditionnellement, en termes de pathétique, un tel nounours ne devrait avoir qu’un seul oeil, mais, suite à une erreur de couture de Glenda dans sa jeunesse, il en a trois et il est plus futé que le nounours commun.

Pour sa part, le lit de Juliette Stollope, digne d’une princesse aux dires du marchand qui l’avait vendu à sa mère, ressemble plus ou moins à celui de l’archichancelier, quoique plutôt moins que plus, puisqu’il consiste en des rideaux de gaze entourant une couche bas de gamme très étroite. Sa mère est aujourd’hui morte. Ce qui se devine à un détail. En effet, lorsque le lit s’est effondré sous le poids d’une fille en pleine croissance, quelqu’un l’a relevé sur des caisses de bière, et une mère aurait au moins veillé à ce qu’elles soient, comme tout le reste dans la chambre, peintes en rose et ornées de petites couronnes.

Monsieur Daingue, lui, avait sept ans quand il découvrit que certains de ses semblables avaient besoin pour dormir d’un meuble spécifique.



Deux heures du matin. Un silence écoeurant régnait dans les couloirs et cloîtres ancestraux de l’Université de l’Invisible. Le silence saturait de même la bibliothèque ; ainsi que les salles. Le silence était si présent qu’on l’entendait. Partout où il passait, il bourrait les oreilles de peluche invisible.

Boing !

Le tout petit bruit fusa, instant d’or liquide dans le silence impénétrable.

Le silence régnait aussi à l’étage, jusqu’au moment où le rompit le frottement des pantoufles officielles à semelle épaisse de Smeems, le candélaquais, qui effectuait ses rondes tout au long des nuits interminables de bougeoir en bougeoir afin d’en refaire le plein avec les réserves de son panier officiel. Il était assisté ce soir-là (quoique, à en juger par ses grommellements réguliers, insuffisamment assisté) par un buteur.

On l’appelait le candélaquais car c’était ainsi qu’on avait qualifié le poste dans les archives de l’université lors de sa création, presque deux millénaires plus tôt. Maintenir garnis les bougeoirs, les appliques et, par-dessus tout, les candélabres de la faculté était un travail sans fin. C’était, à vrai dire, le travail le plus important de l’établissement pour le candélaquais. Oh, Smeems aurait reconnu sous la contrainte que les bâtiments abritaient aussi des résidents en chapeau pointu, mais ils allaient et venaient, et gênaient plus qu’autre chose. L’Université de l’Invisible n’était pas riche en fenêtres, et, sans le candélaquais, elle serait restée toute la journée dans l’obscurité. Il ne lui était jamais venu à l’esprit que les mages pourraient tout bonnement sortir en ville et trouver dans la population grouillante un gars capable de monter à l’échelle, les poches pleines de bougies. Il était irremplaçable, comme tous les autres candélaquais avant lui.

Et là, derrière lui, il entendait le claquement de l’escabeau officiel qu’on dépliait.

Il se retourna d’un bloc. « Tiens cette saleté droite ! siffla-t-il.

— Pardon, maître !» fit son apprenti temporaire en s’efforçant de maîtriser le monstre glissant, écrase-doigts, que devient tout escabeau à la première occasion, et souvent quand aucune occasion ne se présente.

« Et fais moins de bruit ! beugla Smeems. Tu veux rester un buteur toute ta vie ?

— À vrai dire, j’aime bien être un buteur, monsieur…

— Ha ! Le manque d’ambition, c’est le fléau de la classe laborieuse ! Tiens, donne-moi ce truc !»

Le candélaquais attrapa d’un geste vif l’escabeau à l’instant précis où son assistant le refermait.

« Pardon, monsieur…

— Y a toujours de la place pour un employé de plus à la cuve de trempage des mèches, tu sais, lança Smeems en se soufflant sur les phalanges.

— D’accord, monsieur. »

Le candélaquais regarda longuement la figure blême, ronde et franche. Elle affichait un air d’amabilité inébranlable très déroutant, surtout quand on savait ce qu’on regardait. Et lui le savait, oh oui, mais sans en connaître le nom.

« Comment tu t’appelles, déjà ? J’peux pas me rappeler le nom de tout le monde.

— Daingue, monsieur Smeems. Avec un “a” après le “d”.

— Tu crois que ça arrange ton cas, Daingue ?

— Pas vraiment, monsieur.

— Où est Trev ? Il devrait être de service ce soir.

— Très malade, monsieur. Il m’a demandé de le remplacer. »

Le candélaquais grogna. « Faut avoir l’air dégourdi pour travailler à l’étage, Daingo !

— Daingue, monsieur. Pardon, monsieur. Je ne suis pas né avec l’air dégourdi, monsieur.

— Bah, au moins, y a personne pour te voir en ce moment, concéda Smeems. Bon, suis-moi et tâche d’avoir l’air moins… Enfin, tâche de pas avoir l’air.

— Oui, maître, mais je pense…

— T’es pas payé pour penser, jeune… homme.

— Je vais essayer d’éviter, maître. »

Deux minutes plus tard, Smeems se tenait devant l’Empereur, sous le regard d’un Daingue stupéfait comme il se devait.

Une montagne de suif gris argenté bouchait presque l’embranchement isolé de couloirs en pierre. La flamme de ce cierge, dans lequel on devinait une mégabougie rassemblant les chicots de milliers et de milliers de bougies antérieures qui avaient bavé et dégouliné pour former un gros tas, jetait une lueur près du plafond, trop haut pour bien éclairer quoi que ce soit.

La poitrine de Smeems se gonfla. Il était en présence de l’Histoire.

« Regarde, Daingo !

— Oui, monsieur. Je regarde, monsieur. C’est Daingue, monsieur.

— Du haut de cette bougie, vingt siècles nous contemplent, Daingo. Évidemment, ils te contemplent, toi, de plus haut qu’ils me contemplent, moi.

— Absolument, monsieur. Bravo, monsieur. »

Smeems jeta un regard noir à l’aimable figure ronde et n’y lut rien d’autre qu’un zèle calamistré assez effrayant.

Il grogna, déplia son escabeau sans plus de bobo qu’un pouce pincé puis l’escalada prudemment jusqu’au degré le plus haut. Depuis ce camp de base, des générations de candélaquais avaient taillé et entretenu des marches qui montaient à l’assaut de la face Moyeu du cierge géant.

« Repais-toi les yeux de ça, mon gars, laissa-t-il tomber, sa mauvaise humeur foncière un brin adoucie au contact de la grandeur. Un jour, tu pourrais être… celui qui gravit ce suif sanctifié !»

L’espace d’un instant, Daingue parut vouloir offrir à son interlocuteur autre chose que la mine de celui qui espère sérieusement que son avenir ne se limitera pas à une grosse bougie. Daingue était jeune et, à ce titre, n’avait pas ce respect de l’âge dont témoignent essentiellement les personnes âgées. Mais le semblant de sourire joyeux revint. Il ne s’éloignait jamais très longtemps.

« Ouim’sieur », dit-il, partant du principe qu’une telle réponse marchait le plus souvent.

Certains prétendaient qu’on avait allumé l’Empereur le soir même de la fondation de l’UI et qu’il ne s’était jamais éteint depuis. L’Empereur, assurément gigantesque, était ce qu’on obtenait quand, chaque nuit depuis peut-être deux mille ans, on allumait une nouvelle bougie bien dodue aux restes dégoulinants de la dernière et qu’on la plantait solidement dans la cire chaude. On ne voyait pas de bougeoir, bien sûr. Il se trouvait enseveli quelque part dans l’accumulation monstrueuse de gouttes de cire à l’étage en dessous.

Dans les mille ans plus tôt, l’université avait fait percer un grand trou dans le plafond du couloir inférieur où l’Empereur atteignait déjà cinq mètres. Il y avait au total plus de onze mètres de dégoulinures de pure cire naturelle. C’était la fierté de Smeems. Il était le gardien de la bougie qui ne s’éteignait jamais. Elle était un exemple pour tous, une lumière qui ne faiblissait jamais, une flamme dans la nuit, le flambeau de la tradition. Et l’Université de l’Invisible prenait la tradition très au sérieux, du moins quand elle y pensait.

Comme aujourd’hui, à vrai dire…

De quelque part au loin parvint un bruit façon gros canard qu’on écrase, suivi d’un cri : « Ho, le mégapode !» Sur quoi l’enfer se déchaîna.

Une… bête jaillit des ténèbres.

Il existe une expression qui dit « ni chair ni poisson ». La créature combinait les deux, à quoi s’ajoutaient des éléments d’autres bestiaux inconnus de la science, des cauchemars et même des kebabs. Elle avait des reflets de poisson rouge, ça, c’était sûr, et elle donnait l’impression de battre des ailes ; Daingue fut certain d’apercevoir fugitivement une gigantesque sandale, mais aussi des yeux déments, protubérants, roulant dans leurs orbites au-dessus d’un bec rouge immense, avant que la bête disparaisse dans un autre couloir sombre sans cesser d’émettre ce son de trompe morne comme en lancent les chasseurs de canards juste avant de se faire abattre par d’autres chasseurs de canards.

« Aho ! le mégapode !» On ne savait pas trop d’où venait l’appel. On aurait dit qu’il venait de partout. « Là-bas, il beugle ! Ho, le mégapode !»

L’appel fut repris de tous côtés, et de l’obscurité épaisse de tous les couloirs, à l’exception de celui par où s’était enfuie la bête, sortirent au galop des formes étranges qui se révélèrent, à la lumière tremblotante de l’Empereur, les membres éminents de la faculté. Chaque mage chevauchait un solide appariteur en chapeau melon qu’il faisait courir au moyen d’une bouteille de bière accrochée à une ficelle tendue, comme l’exigeait la tradition, en avant dudit appariteur, mais hors de sa portée, au bout d’un long bâton.

Le coin-coin lugubre retentit une nouvelle fois à quelque distance, et un mage agita son bourdon en l’air en hurlant : « L’oiseau s’est envolé ! Ho, le mégapode !»

Les mages qui venaient d’entrer en collision et d’écraser l’escabeau bancal de Smeems sous les souliers à clous de leurs coursiers repartirent aussitôt en donnant des coups de tête et en se bousculant pour bien se placer.

Les échos de « Aho ! le mégapode !» rebondirent encore un moment au loin. Quand il fut certain qu’ils étaient partis, Daingue sortit sans bruit de son refuge derrière l’Empereur, ramassa ce qui restait de l’escabeau et jeta un regard à la ronde. « Maître ?» hasarda-t-il.

Un grognement lui répondit d’au-dessus.

Il leva la tête. « Vous allez bien, maître ?

— J’ai connu mieux, Daingo. Tu me vois les pieds ?»

Daingue tendit sa lanterne. « Oui, maître. J’ai le regret de dire que l’escabeau est cassé.

— Ben, trouve quelque chose. Je dois me concentrer sur mes prises, moi.

— Je croyais que je n’étais pas payé pour penser, maître.

— Cherche pas à faire le malin !

— Est-ce que je peux chercher à faire assez le malin pour vous descendre sans bobo, maître ?»

Une absence de réponse tint lieu de réplique cinglante. Daingue soupira et ouvrit le grand sac à outils en toile.

Smeems se cramponnait à la bougie vertigineuse tandis qu’il entendait en dessous de lui de mystérieux raclements et déclics. Puis, dans un silence et avec une soudaineté qui lui coupèrent le souffle, une forme pointue s’éleva près de lui en oscillant légèrement.

« J’ai vissé ensemble trois des grands manches d’éteignoirs, lança Daingue d’en dessous. Et, vous voyez, il y a un crochet de lustre planté au bout, oui ? Et une corde. Vous la voyez ? Je pense que, si vous faites une boucle autour de l’Empereur, elle ne glissera pas beaucoup, et que vous pourrez alors vous laisser descendre lentement. Oh, et il y a aussi une boîte d’allumettes.

— Pour quoi faire ? demanda Smeems en tendant le bras vers le crochet.

— Je n’ai pas pu m’empêcher de remarquer que l’Empereur s’est éteint, monsieur, répondit joyeusement la voix d’en dessous.

— Non, c’est faux !

— Je pense que vous constaterez que c’est vrai, monsieur, parce que je ne vois pas la…

— Ceux qu’ont une mauvaise vue ont pas leur place dans le service le plus important de cette université, Daingo !

— Je vous demande pardon, maître. Je ne sais pas ce qui m’a pris. D’un coup, je la vois, la flamme !»

D’au-dessus tomba le bruit d’une allumette qu’on gratte, et un cercle de lumière jaune s’étendit au plafond quand s’enflamma la bougie qui ne s’éteignait jamais.

Peu après, Smeems se laissa prudemment descendre à terre.

« Bravo, monsieur », dit Daingue.

Le candélaquais débarrassa d’une pichenette un bout de coulure de bougie figée de sa chemise tout aussi graisseuse.

« Très bien, dit-il. Seulement faudra que tu reviennes dans la matinée récupérer les… » Mais Daingue grimpait déjà à la corde comme une araignée. Suivirent des chocs métalliques de l’autre côté de la bougie géante quand les bouts de manches d’éteignoirs atterrirent par terre, après quoi le jeune homme redescendit en rappel pour rejoindre son maître, le crochet sous le bras. Puis il resta là, debout, image même du zèle et de l’efficacité soignée (quoique plutôt mal habillée). C’en était presque choquant. Et le candélaquais n’était pas habitué à ça. Il se sentit obligé de lui rabaisser le caquet, pour son bien.

« Toutes les bougies de cette université doivent être allumées par un long cierge à partir d’une bougie qui brûle encore, mon gars, dit-il d’un ton sévère. Où t’as pris ces allumettes ?

— Je préfère ne pas le dire, monsieur.

— Ça, je m’en doute, oui ! Maintenant, dis-le-moi, mon gars !

— Je ne voudrais pas causer des ennuis à quelqu’un, maître.

— Ta réticence est tout à ton honneur, mais j’insiste.

— Euh… elles sont tombées de votre poche quand vous grimpiez, maître. »

Au loin, un dernier cri fusa : « On a attrapé le mégapode !» Mais, autour de l’Empereur, le silence écoutait, bouche bée.

« Tu fais erreur, Daingo, dit lentement Smeems. Tu vas découvrir, je pense, qu’un de ces messieurs a dû les laisser tomber de sa poche.

— Ah oui, c’est sûrement ce qui a dû se passer, monsieur. Il faut que j’apprenne à ne pas tirer des conclusions hâtives. »

Une fois de plus, le candélaquais se sentit déstabilisé. « Bon, alors, on en parle plus, fut tout ce qu’il trouva à dire.

— Qu’est-ce qui vient de se passer, monsieur ? demanda Daingue.

— Oh, ça ? Ça fait partie des activités magiques magiquement essentielles de ces messieurs. C’est vital à la bonne marche du monde, c’est sûr, oh oui. Peut-être même qu’ils réglaient la course des étoiles. C’est un des trucs qu’on doit faire, tu sais, ajouta-t-il en s’insinuant prudemment dans la communauté des mages.

— Seulement, on aurait dit un homme tout maigre avec un gros canard en bois attaché sur la tête.

— Ah, ben, ça y ressemblait peut-être, à la réflexion, mais uniquement parce que c’est l’impression que ça donne à des gens comme nous qu’ont pas le don de la vision oculaire.

— Vous voulez dire que c’était une manière de métaphore ?»

Smeems manoeuvra assez bien en la circonstance, vu qu’il nageait à de telles profondeurs à cause de cette question que les berniques auraient pu se sentir attirées par ses sous-vêtements. « C’est vrai, dit-il. Ça peut être une met-en-forme de quelque chose qu’aurait l’air moins ridicule.

— Exactement, maître. »

Smeems baissa les yeux sur le jeune homme. Ce n’est pas sa faute, se dit-il, s’il est comme ça, il n’y peut rien. Il se laissa aller à une cordialité peu fréquente de sa part.

« T’es un gars intelligent, dit-il. Y a pas de raison pour que tu passes pas chef buteur un jour.

— Merci, monsieur, fit Daingue, mais j’espérais, si vous n’y voyez pas d’objection, quelque chose un peu plus en plein air, pour ainsi dire.

— Ah, ça risque d’être un peu plus… coton, comme qui lirait.

— Oui, monsieur. Je sais.

— C’est juste qu’y a beaucoup de… Ben, écoute, c’est pas noi, c’est… c’est… enfin, tu sais bien. C’est les gens. Tu sais comment ils sont, les gens.

— Oui. Je sais comment ils sont. »

Ressemble à un épouvantail, parle le langage de la haute comme s’il était un de ces messieurs, songeait Smeems. Aussi brillant qu’un bouton et aussi sale qu’une merde. Il se sentit l’envie de tapoter la tête curieusement sphérique du petit… bonhomme, mais se ravisa.

« C’est mieux pour toi de rester aux cuves, dit-il. Il y fait bien chaud, t’as ton propre sac de couchage, c’est douillet et t’es à l’abri, hein ?»

À son grand soulagement, le jeune assistant resta muet tandis qu’ils enfilaient les couloirs, mais Daingue finit par rompre le silence d’un air songeur : « Je me demandais, monsieur… Combien de fois la bougie qui ne s’éteint jamais… ne s’est pas éteinte ?»

Smeems ravala la réplique cinglante. Pour une raison inconnue, il savait que ça ne ferait qu’attirer des ennuis sur le long terme.

« La bougie qui ne s’éteint jamais ne s’est pas éteinte trois fois depuis que je suis candélaquais, petit, dit-il. C’est un record !

— Un exploit enviable, monsieur.

— Et comment ! Et ça malgré toutes les bizarreries qui sont arrivées ces derniers temps.

— Ah bon, monsieur ? Des choses plus bizarres que d’habitude se sont produites ?

— Jeune… homme, des choses plus bizarres que d’habitude arrivent tout le temps.

— Un des gars des arrière-cuisines m’a appris que toutes les toilettes de l’étage tesseractique se sont changées en moutons hier, dit Daingue. J’aimerais bien voir ça.

— J’irais pas plus loin que les arrière-cuisines si j’étais toi, répliqua aussitôt Smeems. Et t’inquiète pas de ce que font ces messieurs. Ce sont les plus grands esprits du monde, moi, je te l’dis. Si je devais leur demander… » Il marqua un temps en s’efforçant de convoquer une question très difficile, comme : « Combien ça fait, huit cent soixante-quatre fois trois cent seize… ?

— Deux cent soixante-treize mille vingt-quatre, répondit Daingue pas vraiment tout bas.

— Quoi ? fit Smeems, qui n’y était plus.

— Je réfléchissais tout haut, maître.

— Oh. D’accord. Euh… Ben, c’est ça, tu vois ? Ils te trouveraient la réponse en moins de deux. Les plus grands esprits du monde, dit Smeems qui croyait à la vérité par la répétition. Les plus grands esprits. Engagés dans les affaires de l’univers. Les plus grands esprits !»



« Ben, on s’est bien marrés », commenta Mustrum Ridculle, archichancelier de l’université, en se jetant dans un immense fauteuil de la salle peu commune avec une telle force que le siège faillit le renvoyer. « Faut qu’on remette ça un de ces quatre.

— Oui, monsieur. On remettra ça. Dans cent ans », dit le nouveau maître des traditions d’un air suffisant en tournant les pages de son manuel volumineux. Il parvint à la feuille craquante intitulée « Chasse au mégapode », nota la date et le temps mis à trouver ledit mégapode, et signa de son nom avec un paraphe : Cogite Stibon.

« C’est quoi, un mégapode, de toute façon ? demanda le titulaire de la chaire des études indéfinies en se servant du porto.

— Une espèce d’oiseau, je crois, répondit l’archichancelier en agitant une main vers le chariot des boissons. D’après moi.

— On a découvert le mégapode original dans l’office du sous-maître d’hôtel, déclara le maître des traditions. Il s’est échappé en plein dîner et a causé ce que mon prédécesseur il y a onze cents ans appelait… (il consulta son livre) “un vrai chambard de pataphard quand tous les gars le poursuivirent dans les bâtiments du collège avec hilarité et bonne humeur à gogo”.

— Pourquoi ? lança le chef du service des communications post mortem en attrapant prestement au passage le carafon dispensateur de bonne humeur.

— Oh, on peut pas laisser un mégapode courir partout en liberté, docteur Pexor, répondit Ridculle. Tout l’monde vous l’confirmera.

— Non, je veux dire, pourquoi est-ce qu’on recommence tous les cent ans ? précisa le chef du service des communications post mortem.

Le[[3]](#footnote-3) major de promo détourna la tête et murmura : « Oh, bons dieux…

— C’est la tradition, expliqua le titulaire de la chaire des études indéfinies en se roulant une cigarette. Il faut des traditions.

— C’est traditionnel », confirma Ridculle. Il fit signe à un serviteur. « Et j’ai pas peur de dire que celui-là m’a ouvert l’appétit. Pouvez-vous aller me chercher les plateaux de fromages un à cinq, s’il vous plaît ? Et… hum… un peu de rosbif froid, du jambon, quelques biscuits et, bien sûr, les chariots d’achards. » Il redressa la tête. « Quelqu’un veut ajouter quelque chose ?

— Moi, je picorerais bien, comme ça, un peu de fruit, dit le professeur des phénomènes abscons. Et vous, bibliothécaire ?

— Ook, grogna la silhouette qui monopolisait le feu.

— Oui, bien sûr », dit l’archichancelier. Il agita la main vers le serveur qui rôdait. Et aussi le chariot de fruits. Occupez-vous de ça, Cormoux. Et… peut-être que la nouvelle pourrait nous le monter ? Faudrait qu’elle s’habitue à la salle peu commune. »

C’était comme s’il venait de formuler un sortilège magique. La salle au plafond embrumé de fumée bleue fut d’un coup inondée d’une espèce de silence curieusement préoccupé surtout dû à des spéculations langoureuses, mais, dans quelques cas exceptionnels, à de lointains souvenirs.

La nouvelle… À cette seule pensée, les vieux coeurs s’emballent dangereusement.

Il était très rare que la beauté s’immisce dans la vie quotidienne de l’UI, un établissement aussi masculin que l’odeur des vieilles chaussettes, de la fumée de pipe et, vu la négligence commune de la faculté quand il s’agissait d’éteindre les pipes, l’odeur aussi de chaussettes qui fument. Madame Panaris, l’intendante, celle à la châtelaine ferraillante et à l’immense corset dont les grincements faisaient tomber en pâmoison le titulaire de la chaire des études indéfinies, prenait d’habitude grand soin de choisir un personnel de bonnes travailleuses aux joues roses et propres sur elles qui, tout en restant féminines, ne l’étaient pas trop, bref, de celles qui ne sont jamais trop loin de la robe vichy ni de la tourte aux pommes. L’orientation convenait aux mages, qui n’aimaient pas non plus se trouver trop loin d’une tourte aux pommes, même s’ils n’avaient en revanche rien à faire du vichy.

Pourquoi, alors, l’intendante avait-elle embauché Juliette ? À quoi avait-elle pensé ? La fille était arrivée dans les lieux comme une nouvelle planète dans un système solaire, et l’équilibre des cieux tremblotait subtilement. Tout comme Juliette, d’ailleurs, quand elle marchait.

L’usage voulait que les mages soient célibataires, en théorie parce que les femmes distrayaient et ne valaient rien pour les organes magiques, mais, dans la semaine qui avait suivi l’arrivée de Juliette, un certain nombre de membres de la faculté s’étaient sentis gonflés d’envies peu ordinaires (pour la plupart d’entre eux), habités d’étranges rêveries, et ils trouvaient ça raide, mais sans arriver à mettre précisément le doigt sur la raison de leur trouble, à savoir que le physique de la jeune femme allait au-delà de la beauté. C’était une espèce de distillation de la beauté qui circulait avec elle, qui se déployait dans l’éther environnant. Quand elle passait devant eux, les mages étaient pris d’un désir pressant d’écrire de la poésie et d’acheter des fleurs.

« Vous serez peut-être intéressés d’apprendre, messieurs, dit le nouveau maître des traditions, que nous venons d’effectuer ce soir la plus longue chasse jamais inscrite dans les annales. Je suis d’avis que le mégapode de ce soir mérite bien un discours de remerciement…. »

Il se rendit compte que son annonce était tombée dans des oreilles de sourds. « Euh… messieurs ?» lança-t-il.

Il releva le nez. L’oeil fixe, les mages contemplaient d’un air éloquent les images qui leur passaient par la tête.

« Messieurs ?» répéta-t-il, et cette fois un soupir collectif lui répondit quand les mages s’éveillèrent de leur soudaine crise de rêverie.

« Quoi donc ? fit l’archichancelier.

— Je faisais juste remarquer que le mégapode de ce soir a sans conteste été le meilleur jamais répertorié, archichancelier. C’était Rincevent. La coiffure officielle de mégapode lui allait comme un gant, tout bien considéré. Je crois qu’il est parti s’allonger.

— Quoi ? Oh, ça. Ben, oui. Effectivement. Bravo, mon vieux », dit Ridculle ; après quoi les mages se fendirent d’applaudissements et frappes de table apathiques qui sont la marque de l’approbation chez les hommes d’un certain âge, d’une certaine classe et d’un certain tour de taille, aux cris de « ’core bravo, mon vieux !» et « Vachement bien !» Mais les yeux restaient solidement rivés sur la porte d’entrée, et les oreilles se tendaient pour percevoir le ferraillement du chariot qui annoncerait l’arrivée de la nouvelle servante ainsi, bien entendu, que cent sept variétés de fromages et plus de soixante-dix d’achards, condiments et autres assaisonnements. La nouvelle était peut-être le paradigme même de la beauté, mais le mage capable d’oublier le fromage n’avait pas sa place à l’UI.

Bah, elle offrait au moins de la distraction, se dit Cogite en refermant sèchement le livre, et l’université en avait bien besoin en ce moment. La situation était tendue depuis le départ du doyen, très tendue même. Qui avait déjà entendu parler d’une démission de l’UI ? C’était une chose qui ne se produisait tout bonnement jamais ! Des mages partaient parfois en disgrâce, en paletot de sapin, voire, dans certains cas rares, en morceaux, mais il n’existait aucune tradition de démission. À l’Université de l’Invisible, on était titulaire à vie, et souvent bien au-delà.

Le bureau du maître des traditions était inévitablement revenu à Cogite Stibon, lequel avait tendance à hériter de tous les boulots nécessitant un mage convaincu que les choses doivent arriver en temps utile et les comptes tomber juste.

Hélas, quand il était allé procéder à quelques vérifications auprès du précédent maître des traditions, qu’aux dires de tous on ne voyait plus ces derniers temps, il avait découvert que l’homme était mort depuis deux siècles. Le cas n’était pas vraiment exceptionnel. Cogite, après des années à l’Invisible, ne connaissait toujours pas la jauge réelle de la faculté. Comment garder ces temps-ci trace de ses membres dans une pareille structure où des centaines de bureaux partageaient une unique fenêtre mais seulement au-dehors, où des salles s’éloignaient de leurs portes d’entrée durant la nuit, se déplaçaient imperceptiblement dans les couloirs ensommeillés et finissaient par s’arrimer ailleurs ?

Un mage pouvait faire tout ce qui lui chantait dans son bureau personnel, et, aux temps anciens, ça revenait surtout à fumer tout ce qui faisait envie et péter abondamment sans avoir à s’excuser. Ces temps-ci, ça signifiait avoir accès à une gamme appropriée de dimensions. L’archichancelier lui-même ne s’en privait pas, du coup c’était difficile pour Cogite de protester : Ridculle avait près d’un kilomètre de torrent à truites dans sa salle de bains et prétendait que s’amuser dans son bureau, c’était ce qui empêchait un mage de faire des bêtises. Ce qui était vrai, tout le monde le savait. Mais ça ne l’empêchait pas de se mettre dans le pétrin.

Cogite avait laissé courir, parce qu’il estimait désormais que c’était sa mission dans la vie d’entretenir les feux qui permettaient à Mustrum Ridculle de barboter et à l’université de vivre dans le bonheur. De même que le chien reflète l’humeur de son maître, l’université reflète son archichancelier. Tout ce qu’il pouvait faire maintenant, en tant que seul individu parfaitement raisonnable, de son propre aveu, de l’université, c’était garder le cap au mieux, rester à l’écart des bourrasques concernant la personne précédemment qualifiée de doyen, et trouver comment tenir l’archichancelier trop occupé pour qu’il se mette dans ses jambes.

Cogite allait poser le livre des Traditions quand les pages épaisses tournèrent pesamment.

« C’est bizarre.

— Oh, ces vieux bouquins ont le dos vachement raide, dit Ridculle. Ils ont leur vie propre, des fois.

— Est-ce que quelqu’un a entendu parler du professeur Chandognon, ou du docteur Erratamus ?»

Les membres de la faculté cessèrent de surveiller la porte pour échanger des regards.

« Ça rappelle quelque chose à quelqu’un ? demanda Ridculle.

— Rien de rien », répondit joyeusement l’assistant des runes modernes.

L’archichancelier se tourna vers sa gauche. « Et vous, doyen ? Vous qui connaissez tous les vieux… »

Cogite gémit. Les autres mages fermèrent les yeux et se tendirent. On pouvait s’attendre à du vilain.

Ridculle avait les yeux rivés sur deux fauteuils vides qui gardaient encore l’empreinte de deux derrières. Quelques membres de la faculté se rabaissèrent le chapeau sur la figure. Ça faisait maintenant quinze jours, et ça ne s’était pas arrangé.

L’archichancelier prit une inspiration profonde et rugit : « Traître !» Ce qui était une accusation terrible à porter contre deux fossettes dans du cuir.

Le titulaire de la chaire des études indéfinies poussa du coude Cogite Stibon pour lui signifier qu’il était la victime désignée de la journée, une fois de plus. Une fois de plus.

« Pour une poignée d’argent, qu’il nous a laissés tomber !» lança Ridculle à la cantonade.

Cogite s’éclaircit la gorge. Il avait franchement espéré que la chasse au mégapode sortirait cette histoire de la tête de l’archichancelier, mais l’esprit de Ridculle revenait sans cesse au doyen absent comme la langue revient explorer l’emplacement d’une dent manquante.

« Euh… à vrai dire, je crois que sa rémunération est au moins… » voulut-il objecter, mais, vu l’humeur présente de Ridculle, aucune réponse n’aurait été la bonne.

« Rémunération ? Depuis quand est-ce qu’un mage travaille pour un salaire ? On est de purs universitaires, monsieur Stibon ! L’argent en tant que tel nous intéresse pas !»

Cogite avait hélas l’esprit lucide et logique, aussi se rabattait-il dans les moments de confusion mentale sur la raison et l’honnêteté, ce qui, quand on avait affaire à un archichancelier en colère, revenait à cracher en l’air, pour employer l’expression consacrée. Et il oubliait de réfléchir à un plan stratégique, ce qui est toujours une erreur quand on s’adresse à des collègues universitaires ; du coup il commit la faute de recourir en la circonstance au bon sens.

« C’est parce qu’on ne paye jamais grand-chose, dit-il, et, quand on doit faire face à de menues dépenses, on se sert dans le grand pot…

— On est des éléments de la structure même de l’université, monsieur Stibon ! On prend que ce dont on a besoin ! On recherche pas la fortune ! Et, surtout, on accepte pas un “poste d’importance capitale assorti de rémunérations alléchantes”, quoi que ça veuille dire, “et d’autres avantages dont une retraite généreuse” ! Une retraite, m’entendez ? Quand est-ce qu’un mage a déjà pris sa retraite ?

— Ben… le docteur Persoreille… fit un Cogite incapable de se retenir.

— Il est parti pour se marier ! répliqua sèchement Ridculle. C’est pas prendre sa retraite, ça, c’est comme mourir.

— Et le docteur Martinet ?» poursuivit Cogite.

L’assistant des runes modernes lui flanqua un coup de pied dans la cheville, mais Cogite se contenta de lâcher un « Ouille !» avant de poursuivre : « Il nous a quittés avec un mauvais cas de grenouilles de travail, monsieur !

— Quand on supporte pas le chaud, on reste pas dans la casserole », marmonna Ridculle.

La colère était maintenant un peu retombée, et les chapeaux pointus se relevèrent timidement. Les petites crises de l’archichancelier ne duraient pas longtemps. Ce qui aurait été plus rassurant si, toutes les cinq minutes environ, quelque chose ne lui rappelait pas soudain ce qu’il tenait pour un acte de haute trahison de la part du doyen, à savoir demander et obtenir un emploi dans une autre université par le truchement d’une banale annonce dans un journal. Ce n’était pas ainsi que se conduisait un prince de la magie. Il ne s’asseyait pas devant un jury de marchands de nouveautés, de fruits et légumes, de chaussures (aussi merveilleux que puissent être ces gens-là, le sel de la terre, c’est sûr, mais tout de même…) pour être estimé, jugé comme un champion fox-terrier (s’est fait compter les dents, sûrement !). Il avait laissé tomber toute la confrérie de la magie, voilà ce qu’il avait fait…

Un couinement de roues parvint du couloir, et tous les mages se raidirent à l’avance. La porte s’ouvrit et le premier chariot surchargé apparut dans la salle.

Une succession de soupirs cascada quand tous les yeux se braquèrent sur la servante qui le poussait, puis les soupirs se firent plus sonores quand ils s’aperçurent qu’elle n’était pas, comme qui dirait, la promise.

Elle n’était pas laide. On aurait pu la qualifier d’avenante, comme ces maisons sans prétention, proprettes et convenables, avec des roses autour de la porte, un « bienvenue » sur le paillasson et une tourte aux pommes dans le four. Mais les mages, étonnamment, ne pensaient pas à cet instant à manger, même si certains d’entre eux ne se rappelaient pas encore très bien pourquoi.

C’était, à vrai dire, une fille plutôt charmante, même si sa poitrine était manifestement prévue pour une demoiselle plus grande d’une soixantaine de centimètres ; mais ce n’était pas la bonne.

La f[[4]](#footnote-4)aculté était déçue, mais les visages s’égayèrent considérablement quand la caravane de chariots serpenta jusque dans la salle. Il n’y avait rien de tel qu’un quatre-heures à trois heures du matin pour remonter le moral, tout le monde le savait.

Bah, se dit Cogite, on a au moins passé la soirée sans casse. Mieux que mardi, en tout cas.

C’est bien connu : dans tout organisme, quand on veut qu’un travail soit fait, il faut le confier à quelqu’un de déjà débordé. Ç’a entraîné un certain nombre d’homicides et, dans un cas précis, la mort d’un cadre supérieur dont on avait coincé la tête à plusieurs reprises dans un classeur relativement petit. À l’UI, ce quelqu’un de débordé, c’était Cogite Stibon. Il avait fini par y prendre goût. D’abord parce que la plupart des boulots qu’on lui demandait n’avaient pas besoin d’être effectués, et ensuite parce que la plupart des mages se fichaient qu’on ne les effectue pas, du moment que ce n’était pas eux qui s’en chargeaient. Par ailleurs, Cogite s’y entendait pour imaginer de petits systèmes efficaces permettant de gagner du temps, et il était en particulier très fier de celui pour noter les comptes rendus des réunions, système qu’il avait conçu avec Sort, la machine à penser de plus en plus utile de l’université. Une analyse détaillée des comptes rendus passés, ajoutée aux capacités de prédiction gigantesques de Sort, permettait — une fois qu’on détenait un simple assortiment de données faciles à obtenir telles que l’ordre du jour (dont Cogite était de toute façon le responsable), les noms des membres du comité, le temps écoulé depuis le petit-déjeuner, le temps à patienter avant le dîner et ainsi de suite — d’écrire dans la plupart des cas les comptes rendus à l’avance.

L’un dans l’autre, il estimait fournir sa part d’effort pour tenir le cap confortable de stagnation dynamique que s’était fixé l’UI. Ça valait la peine de se décarcasser pour ne rien changer quand on savait ce qui risquait d’arriver sinon.

Mais une page qui se tournait toute seule était, pour Cogite, une anomalie. Alors, tandis que s’épanouissaient autour de lui les bruits du souper d’avant le petit-déjeuner, il défroissa la page et lut attentivement.



Glenda aurait allègrement cassé une assiette sur l’adorable tête vide de Juliette quand son amie finit par s’amener dans la cuisine de nuit. Du moins, elle y aurait allègrement songé, sérieusement même, mais ça ne servait à rien de piquer une colère car sa cible n’était pas franchement douée pour remarquer ce que pensaient ses interlocuteurs. Juliette n’avait pas une once de méchanceté en elle, elle avait seulement beaucoup de mal à se mettre dans l’idée qu’on puisse chercher à lui être désagréable.

Aussi Glenda se contenta-t-elle d’un : « Où t’étais ? J’ai dit à madame Panaris que t’allais pas bien et que t’étais rentrée chez toi. Ton père va se ronger les sangs ! Et ça la fiche mal auprès des autres filles !»

Juliette s’effondra dans un fauteuil, et le mouvement fut si gracieux qu’on l’aurait dit chantant.

« Je suis allée au fouteballe, tu vois. J’te dis pas, on a joué contre les cailleras de Sombrepuits.

— Jusqu’à trois heures du matin ?

— Les règles sont comme ça, tu vois. Jouer jusqu’à la fin de la rencontre, jusqu’au premier mort ou au premier point.

— Qui a gagné ?

— Chaispas.

— Tu sais pas ?

— Quand on est partis, ils comptaient les blessures à la tête. N’importe comment, j’étais avec Jeannot Pourri, j’te dirai.

— Je croyais que t’avais rompu avec lui.

— Il m’a payé à souper, j’te dirai.

— T’aurais pas dû y aller. C’est pas des trucs à faire.

— Qu’est-ce que t’en sais ? lança Juliette, qui prenait parfois les questions pour des réponses.

— Fais donc la vaisselle, d’accord ?» répliqua Glenda.

Et faudra que je recommence derrière toi, songea-t-elle, alors que sa meilleure amie gagnait tranquillement les grands éviers de pierre. Juliette ne lavait pas exactement les plats, elle les baptisait vaguement. Les mages n’étaient pas hommes à remarquer le reste d’oeuf séché de la veille sur l’assiette, mais madame Panaris le repérait à deux salles de distance.

Glenda aimait bien Juliette, vraiment, même s’il lui arrivait de se demander pourquoi. Évidemment, elles avaient grandi ensemble, mais ça l’étonnait toujours que Juliette, une si belle fille que les garçons devenaient nerveux, voire s’évanouissaient, sur son passage, soit, ben… d’une telle bêtise. À vrai dire, c’était elle, Glenda, qui avait grandi. Elle n’était pas sûre pour Juliette ; elle se disait parfois qu’elle avait grandi pour elles deux.

« Écoute, faut juste que tu frottes un peu, c’est tout », lança-t-elle sèchement au bout de quelques secondes de trempettes indolentes avant de rafler la brosse de la main parfaite de Juliette et de se dire, tandis que la graisse disparaissait dans le tuyau d’écoulement : J’ai recommencé. D’ailleurs, j’ai toujours recommencé. Combien de fois ? Je jouais même avec ses poupées pour elle !

L’une après l’autre, les assiettes étincelaient sous les mains de Glenda. Rien ne nettoie les taches récalcitrantes comme la colère refoulée. Jeannot Pourri, songeait-elle. Par tous les dieux, il pue le pipi de chat ! C’est le seul garçon assez crétin pour s’imaginer qu’il a une chance. Bon sang, avec la silhouette qu’elle a, et elle ne réussit à sortir qu’avec de vraies têtes de noeud ! Qu’est-ce qu’elle ferait sans moi ?

Après ce bref moment d’animation, la cuisine de nuit retomba dans sa routine, et celles qualifiées d’« autres filles » se remirent à leurs tâches coutumières. Il convient de préciser que, pour la plupart, elles avaient depuis longtemps perdu le statut de « fille », mais c’étaient de bonnes travailleuses, et Glenda était fière d’elles. Madame Lahaie gérait les plateaux de fromages en championne. Mildred et Rachel, inscrites officiellement dans le registre du personnel en tant que légumières, restaient efficaces et sérieuses, et c’était d’ailleurs Mildred qui avait proposé la fameuse recette de casse-croûte à la betterave et au fromage frais.

Tout le monde connaissait son boulot. Tout le monde effectuait son boulot. La cuisine de nuit était fiable, et Glenda aimait ce qui était fiable.

Elle avait un domicile où retourner, et elle y retournait au moins une fois par jour, mais c’était à la cuisine de nuit qu’elle vivait. C’était sa forteresse.



Cogite Stibon fixait la page sous ses yeux. Il avait la tête farcie de questions pernicieuses, dont la principale — et la plus pernicieuse — était tout bêtement : Existe-t-il un moyen permettant de découvrir que c’est ma faute ? Non. Tant mieux !

« Euh… je vois ici une tradition que nous n’avons apparemment pas respectée, hélas, depuis pas mal de temps, archichancelier, dit-il en parvenant à ne pas laisser percer son inquiétude dans sa voix.

— Ben, qu’est-ce que ça fiche ? répliqua Ridculle en s’étirant.

— C’est traditionnel, archichancelier, répliqua Cogite d’un ton de reproche. Mais je pourrais aller jusqu’à dire que ne plus l’observer est malheureusement devenu la tradition.

— Ben, impeccable, non ? Si on fait une tradition de pas observer une autre tradition, c’est doublement traditionnel, hein ? C’est quoi, le problème ?

— C’est le legs de l’archichancelier Conserve Legrand, répondit le maître des traditions. L’université tire un bon profit de la fortune Legrand. C’était une famille très riche.

— Hmm, oui. Le nom me dit vaguement quelque chose. Chic de sa part. Et alors ?

— Euh… j’aurais apprécié que mon prédécesseur fasse un peu plus attention à certaines traditions, dit Cogite en partisan des mauvaises nouvelles par perfusion.

— Ben, il était mort.

— Oui, évidemment. Peut-être, monsieur, devrait-on… euh… lancer la tradition de s’assurer de la santé du maître des traditions, non ?

— Oh, il était bien portant, dit l’archichancelier. Mais mort. Plutôt bien portant pour un mort.

— C’était un tas de poussière, archichancelier !

— C’est pas tout à fait pareil qu’être malade, répliqua Ridculle en partisan, lui, de l’entêtement. En gros, c’est un état constant.

— Il y a, fit Cogite, une condition au legs. Écrite en petits caractères, monsieur.

— Oh, je m’embête jamais avec les p’tits caractères, Stibon !

— Moi si, monsieur. Elle stipule : “… et il en sera ainsi tant que l’université engagera une équipe dans le jeu de foule-ta-balle ou Playsir-des-gueux”.

— Plaisir dégueu ? fit le titulaire de la chaire des études indéfinies.

— C’est ridicule ! lâcha Ridculle.

— Ridicule ou non, archichancelier, c’est la condition du legs.

— Mais on a arrêté de participer à ça y a des années. Des bandes dans les rues qui balancent des coups de pied, des coups de poing, qui braillent… et c’étaient les joueurs ! Notez, les spectateurs valaient pas mieux ! Y avait des centaines de gars dans une équipe ! Une partie pouvait durer des jours ! C’est pour ça que ça s’est arrêté !

— En réalité, ça ne s’est jamais vraiment arrêté, archichancelier, intervint le major de promo. Nous, on s’est arrêtés, oui, et les guildes aussi. Ce n’était plus un jeu pour des hommes respectables.

— Malgré tout, insista le maître des traditions en faisant descendre son doigt le long de la page, ce sont les termes du legs. Il y a toutes sortes d’autres conditions. Oh là là. Oh, calamité. Oh, quand même pas… »

Ses lèvres remuaient en silence tandis qu’il poursuivait sa lecture. La salle tendit le cou comme un seul homme.

« Ben quoi, accouchez, mon vieux ! rugit Ridculle.

— Je crois que j’aimerais vérifier quelques points, répondit le maître des traditions. Je ne voudrais pas vous inquiéter outre mesure. » Il jeta un coup d’oeil à la page. « Oh, bon sang de bonsoir !

— De quoi vous parlez, mon vieux ?

— Ben, on dirait que… Non, ce ne serait pas juste de vous gâcher la soirée, archichancelier. Je lis forcément ça de travers. Ça ne veut sûrement pas dire… Oh, dieux du ciel…

— Résumez, j’vous prie, Stibon, grogna Ridculle. J’crois être l’archichancelier de cette université, non ? C’est ce que dit la plaque sur ma porte, j’en suis sûr.

— Bien entendu, archichancelier, mais je ne voudrais pas commettre une erreur en…

— J’apprécie que vous vouliez pas me gâcher ma soirée, monsieur, le coupa Ridculle. Mais moi, j’hésiterai pas à vous gâcher votre journée demain. Maintenant que vous voilà prévenu, de quoi vous parlez, bons dieux ?

— Euh… il semblerait, archichancelier, que… euh… À quand remonte la dernière partie à laquelle on a participé, vous le savez ?

— Quelqu’un sait ?» lança Ridculle à la cantonade. Au terme d’une discussion marmonnée, on arriva à un consensus : « Dans les vingt ans plus ou moins.

— C’est plus ou c’est moins de vingt ans, exactement ? répliqua Cogite qui avait horreur de ces situations.

— Oh, vous savez. Quelque chose de cet ordre-là. À peu près, comme qui dirait. Environ, quoi. Vous voyez.

— Environ ? Vous ne pouvez pas être plus précis ?

— Pourquoi ?

— Parce que, si l’université n’a pas joué au Playsir des Gueux sur une période de vingt ans ou plus, le legs revient à tout parent encore en vie de l’archichancelier Legrand.

— Mais il est interdit, mon vieux ! insista Ridculle.

— Euh… pas vraiment. Tout le monde sait que le seigneur Vétérini n’apprécie pas ce jeu, mais, à ce que j’ai compris, si les parties ont lieu en dehors du centre-ville et qu’elles se limitent aux rues écartées, le Guet ferme les yeux. Comme les supporteurs et les joueurs sont de loin plus nombreux, à mon avis, que l’ensemble de ses effectifs, le Guet préfère laisser courir que se faire courser.

— Voilà une chouette tournure de phrase, monsieur Stibon, dit Ridculle. Vous me surprenez.

— Merci, archichancelier. » Cogite l’avait en réalité reprise d’un éditorial du Disque-Monde, que les mages n’aimaient pas beaucoup parce qu’il n’imprimait pas ce qu’ils disaient, ou parce qu’il l’imprimait avec une précision embarrassante.

Enhardi, il ajouta : « Je ferai néanmoins remarquer que, d’après le règlement de l’UI, archichancelier, une interdiction ne compte pas. Les mages ne sont pas censés tenir compte d’une telle interdiction. On n’est pas soumis aux lois de ce monde.

— Évidemment. Mais c’est quand même souvent pratique d’obtempérer à l’autorité civile », dit Ridculle en s’exprimant comme s’il choisissait ses mots avec un tel soin qu’il en présentait métaphoriquement certains dehors pour les examiner de plus près à la lumière du jour.

Les mages opinèrent. Ce qu’ils avaient entendu, c’était : « Vétérini a peut-être ses petites manies, mais c’est le dirigeant le plus sain d’esprit qu’on a sur le trône depuis des siècles, il nous fiche la paix, et on ne sait jamais ce qu’il a dans sa manche. » Impossible de discuter avec ça.

« D’accord, Stibon, qu’est-ce que vous proposez ? demanda Ridculle. Ces temps-ci, vous me parlez de problèmes seulement quand vous avez déjà trouvé une solution. Je respecte ça, même si ça flanque un peu la chair de poule, à mon avis. Z’avez un moyen de nous sortir de là, hein ?

— Je crois, monsieur. J’ai pensé qu’on pourrait, ben… monter une équipe. Nulle part il n’est stipulé qu’on doive gagner, monsieur. Il nous suffît de jouer, c’est tout. »



Les cuves à bougies baignaient toujours dans une chaleur agréable. Hélas, elles baignaient aussi dans une forte humidité et un bruit aussi intermittent qu’inattendu. La faute aux canalisations géantes du chauffage central de l’Université de l’Invisible et du circuit d’eau chaude qui passaient au-dessus, suspendues au plafond au moyen d’une série de sangles métalliques au coefficient plus ou moins important de dilatation linéaire. Mais ce n’était pas tout. Il y avait aussi les gigantesques tuyaux destinés à équilibrer les écarts de sloude dans l’ensemble de l’université, le tuyau du dispositif antiflux de particules anthropiques — qui ne marchait pas bien ces temps-ci —, les tuyaux du circuit d’aération — qui ne marchait pas non plus depuis que l’âne était tombé malade — et les très anciens tubes restant de la tentative malheureuse d’un précédent archichancelier qui voulait exploiter un système de communication dans l’université au moyen de ouistitis dressés. À certaines heures de la journée, toutes ces conduites entonnaient une symphonie souterraine de gargouillis, vibrations, ruissellements organiques inquiétants et, à l’occasion, d’un bing inexplicable qui se répercutait dans les différents niveaux de la cave.

Ce qui accentuait encore le caractère improvisé de la construction du système, c’était que, par souci d’économie, on avait calorifugé les gros tuyaux d’eau chaude en fer avec de vieux habits maintenus par de la ficelle. Comme certains de ces articles avaient autrefois vêtu des mages, et comme on n’arrivait jamais à les débarrasser de tous les sortilèges même en frottant dur, on avait droit à des averses sporadiques d’étincelles multicolores voire à une balle de ping-pong.

Malgré tout, Daingue se sentait chez lui, sous terre au milieu des cuves. C’était inquiétant ; dans les montagnes, les passants se moquaient de lui en disant qu’il avait vu le jour au fond d’une cuve. Frère Lavoine lui avait dit que c’était ridicule, mais le suif qui bouillonnait doucement l’inspirait. Il se sentait en paix auprès de lui.

Il s’occupait maintenant des cuves. Smeems n’en savait rien parce qu’il prenait rarement la peine de descendre dans le local. Trev, lui, était évidemment au courant, mais, vu que Daingue effectuait son travail à sa place et lui laissait donc davantage de temps libre pour donner des coups de pied dans une boîte de conserve sur un bout de terrain vague, il y trouvait son avantage. L’opinion des autres buteurs et trempeurs ne comptait pas vraiment ; quand on travaillait aux cuves, ça voulait dire, question marché du travail, qu’on avait atteint le fond du gouffre et qu’on avait encore accéléré pour attaquer le soubassement. Ça voulait dire qu’on n’avait plus assez de charisme pour devenir mendiant. Ça voulait dire qu’on fuyait quelque chose, peut-être carrément les dieux, ou des démons intimes. Ça voulait dire qu’en se hasardant à lever les yeux on apercevrait, loin au-dessus, les rebuts de la société. Mieux valait alors rester au chaud dans les ténèbres souterraines, où on avait assez à manger, à l’abri des rencontres inopportunes et, ajouta Daingue en son for intérieur, des raclées.

Non, les trempeurs ne posaient aucun problème. Il faisait tout ce qu’il pouvait pour eux quand il en avait l’occasion. La vie les avait si durement frappés qu’ils n’avaient plus la force de dérouiller d’autres malheureux. C’était bien commode. Quand les gens découvraient que vous étiez un gobelin, vous ne pouviez vous attendre qu’à des ennuis.

Il se rappelait le mot qu’on lui lançait dans les villages quand il était petit, aussitôt suivi d’un caillou. Gobelin. Un terme aussi chargé qu’un convoi de boeufs. Quoi que vous disiez ou fassiez, le convoi vous passait dessus. Il leur avait montré les articles qu’il avait fabriqués, mais les villageois les avaient détruits à coups de pierres en lui hurlant dessus comme des faucons en chasse et en lui criant d’autres mots.

Tout ça avait cessé le jour où le pasteur Lavoine était tranquillement entré à dos d’âne dans la localité, si on peut qualifier de localité une poignée de taudis et une seule rue de boue piétinée, et qu’il avait apporté… la Miséricorde. Mais, ce jour-là, personne n’en avait voulu, de sa Miséricorde.

Dans l’obscurité, Béton, le troll tellement abruti de dalle, de découpe, de déplisse et de dévisse, capable de renifler de la limaille de fer si Daingue ne le retenait pas, geignit sur son matelas.

Daingue alluma une nouvelle bougie et remonta l’appareil à buter qu’il avait conçu. L’engin ronronna joyeusement et coucha la flamme à l’horizontale. Daingue était consciencieux. Un bon buteur ne tournait jamais la bougie quand il formait les dégoulinures pour étayer (buter) les bougies ; celles livrées à elles-mêmes, comme qui dirait, ne dégoulinaient jamais dans plus d’une direction, celle du vent. Pas étonnant que les mages apprécient celles qu’il préparait ; il y avait un côté déconcertant dans une bougie qui donnait l’impression d’avoir dégouliné dans toutes les directions à la fois. Il y avait de quoi déconcerter n’importe qui. Il tra[[5]](#footnote-5)vaillait vite, et il déposait sa dix-neuvième bougie bien dégoulinée dans le panier de livraison quand il entendit le tintement d’une boîte en fer-blanc qu’on faisait rouler sur la pierre du couloir.

« Bonjour, monsieur Trev », dit-il sans lever le nez. Un instant plus tard, une boîte de conserve vide atterrit devant lui, debout, sans plus de cérémonie qu’une pièce de puzzle tombant pile en place.

« Comment t’as su que c’était moi, Gobo ?

— Votre leitmotiv, monsieur Trev. Et je préfère Daingue, merci.

— C’est quoi, cette histoire de motif ? demanda la voix dans son dos.

— C’est un thème ou un accord répété associé à une personne ou un lieu en particulier, monsieur Trev, répondit Daingue en déposant délicatement deux autres bougies dans le panier. Je faisais allusion à votre goût pour faire rouler une boîte de conserve à coups de pied. Vous avez l’air d’humeur guillerette, monsieur. Comment s’est passée la journée ?

— L’air de quoi ?

— La fortune vous a-t-elle souri hier soir ?

— Qu’est-ce que tu racontes ?»

Daingue rétrograda davantage. Ça pouvait être dangereux de ne pas s’adapter, de ne pas être serviable, d’oublier toute prudence. « Est-ce que vous avez gagné, monsieur ?

— Nan. Encore un résultat nul. Une perte de temps, vraiment. Mais c’était une rencontre amicale. Personne est mort. » Trev regarda les paniers remplis de bougies aux dégoulinures réalistes.

« T’en as fait une chiée, petit », dit-il gentiment.

Daingue hésita encore puis demanda très prudemment : « Malgré l’allusion scatologique, vous avez bonne opinion du nombre important mais non spécifié de bougies que j’ai dégoulinées pour vous ?

— Merde alors, de quoi tu causes, Gobo ?»

Frénétiquement, Daingue chercha une traduction opportune. « J’ai gazé ?» hasarda-t-il.

Trev lui flanqua une claque dans le dos. « Ouais ! Bon boulot ! Respect ! Mais faut que t’apprennes à mieux parler, tu vois. Tu tiendrais pas cinq minutes par chez nous. On te balancerait des pavés dessus.

— Je sais que… Pardon, j’sais que ce n… serait pas la première fois, dit Daingue en se concentrant.

— J’ai jamais compris pourquoi les gens font tant d’histoires, dit généreusement Trev. Y a eu toutes ces grandes batailles ? Et alors ? Ça s’est passé y a longtemps et loin d’ici, hein ? Et c’est pas comme si les trolls et les nains étaient moins mauvais que vous, j’ai pas raison ? Vous les gobelins, j’entends. Et qu’est-ce qu’on vous reprochait ? Vous tranchiez des gorges et piquiez des trucs, non ? C’est comme qui dirait civilisé dans certaines rues de par chez nous. »

Sans doute, songea Daingue. Personne n’aurait pu rester neutre quand la guerre Noire a englouti l’Extrême-Uberwald. Peut-être le vrai mal y régnait-il, mais un mal qui paraissait curieusement toujours l’apanage de l’autre camp. Peut-être était-il contagieux. Allez savoir pourquoi, dans toutes les histoires déconcertantes qu’on avait écrites ou chantées, les gobelins étaient rabaissés au rang de petits salopards malfaisants et lâches qui recueillaient leur propre cérumen et se trouvaient toujours dans l’autre camp. Hélas, au moment de coucher leur histoire sur le papier, ses congénères n’avaient même pas de crayon.

Sourire aux gens. Les aimer. Être serviable. Gagner de l’estime. Il aimait bien Trev. Il s’y entendait pour aimer les gens. Quand vous aimiez visiblement les gens, ils se sentaient un peu plus enclins à vous aimer aussi. Les petits ruisseaux font les grandes rivières.

Mais Trev n’avait franchement pas l’air de se soucier d’histoire ancienne, et il avait compris que disposer aux cuves d’un assistant qui, non seulement ne cherchait pas à boulotter le suif, mais effectuait en outre le plus gros de son travail à sa place — mieux qu’il n’aurait eu le courage de le faire lui-même, d’ailleurs —, c’était un atout valant la peine qu’on le protège. Et puis il était fainéant de naissance, sauf en matière de foule-ta-balle, et le sectarisme exigeait trop d’efforts. Trev était partisan du moindre effort. Trev suivait dans la vie le chemin de la facilité.

« Maître Smeems est passé vous chercher, dit Daingue. J’ai tout arrangé.

— Merci », fit Trev. Et ce fut tout. Pas de questions. Il aimait vraiment Trev.

Mais le gars ne bougeait pas. Il étudiait Daingue comme s’il s’efforçait de le comprendre.

« J’vais te dire, reprit-il. Monte à la cuisine de nuit et on va s’faire payer un p’tit-déj’, d’accord ?

— Oh non, monsieur Trev, répondit Daingue en manquant laisser tomber une bougie. Je ne crois… Pardon, j’crois pas que j’devrais.

— Allez, qui va l’savoir ? Et y a une grosse là-haut qui cuisine comme pas deux. T’as jamais mangé comme ça. »

Daingue hésita. Être toujours d’accord, toujours serviable, toujours convenable, ne jamais faire peur.



« J’crois que j’vais vous accompagner », dit-il.

Il y a beaucoup à dire sur l’opération qui consiste à récurer une poêle à frire jusqu’à ce qu’on puisse se mirer dedans, surtout quand on médite d’en donner de petits coups sur la tête de quelqu’un. Glenda n’était pas d’humeur à voir Trev quand il monta l’escalier de pierre, lui planta un baiser sur la nuque et lança joyeusement : « ’lut, chérie, y a quoi de chaud ce soir ?

— Rien pour des gars comme toi, Trevor Probable, répondit-elle en le repoussant à coups de poêle, et bas les pattes, merci !

— T’as rien gardé au chaud pour ton mec ?»

Glenda soupira. « J’ai des patates au chou qui réchauffent au four, et pas un mot si tu te fais piquer, répondit-elle.

— Tout ce qu’il faut pour un gars qu’a trimé toute la nuit ! dit Trev en lui tapotant la figure d’un geste trop familier et en se dirigeant vers les fourneaux.

— T’es allé au foute ! répliqua sèchement Glenda. T’es toujours au foute ! C’est ça que tu appelles du travail ?»

Le jeune homme éclata de rire, et elle lança un regard noir à son compagnon, qui recula aussitôt, comme pour échapper à des yeux capables de transpercer une armure.

« Et vous devriez vous laver avant de monter ici, vous autres, poursuivit-elle, ravie de tomber sur une cible qui ne souriait pas à belles dents et ne lui envoyait pas de baisers. On fait à manger, ici !»

Daingue déglutit. Il n’avait jamais eu de conversation aussi longue avec une femme, sauf avec Seigneurie et mademoiselle Guérilonge, et encore, il n’avait rien dit.

« Je vous assure que je prends régulièrement un bain, protesta-t-il.

— Mais vous êtes gris !

— Vous savez, il y a bien des Noirs et des Blancs », répliqua Daingue, presque en larmes. Oh, pourquoi, oui, pourquoi n’était-il pas resté dans le local des cuves ? Tout y était simple, voire calme tant que Béton n’était pas sous oxyde ferrique.

« Ça marche pas comme ça. T’es pas un zombie, dis ? Je sais qu’ils font des efforts, et la façon dont on meurt, on y peut rien, mais je veux plus de ces histoires-là. On peut mettre son doigt dans la soupe, mais sans le laisser au fond du bol. Ça s’fait pas.

— Je suis vivant, mademoiselle, dit Daingue, désespéré.

— Oui, mais t’es un quoi ? C’est ce que je voudrais savoir.

— Je suis un gobelin, mademoiselle. » Il hésita en le disant. Ça paraissait un mensonge.

« Je croyais que les gobelins avaient des cornes, fit observer Glenda.

— Seulement les adultes, mademoiselle. » Enfin, c’était vrai pour certains gobelins.

« Vous faites rien de méchant, vous autres, hein ?» demanda Glenda en accompagnant sa question d’un regard noir.

Mais Daingue n’y vit qu’une noirceur résiduelle ; elle avait débité son petit discours et ce n’était plus maintenant que vague comédie de sa part, pour montrer que c’était elle la patronne dans la cuisine. Et les patrons peuvent se permettre d’être généreux, surtout quand on paraît un peu craintif et convenablement impressionné. La manoeuvre réussit.

« Trev, dit Glenda, va donc chercher à monsieur… ?

— Daingue, la renseigna Daingue.

— Va chercher à monsieur Daingue un peu de patates au chou, tu veux bien ? Il m’a l’air à moitié mort de faim.

— J’ai un métabolisme très actif, dit Daingue.

— Je m’en fiche, fit Glenda, tant que tu t’amuses pas à le montrer à tout le monde. J’ai assez… »

Un fracas retentit derrière elle.

Trev avait laissé tomber le plateau de patates au chou. Cloué sur place, il fixait Juliette, qui lui rendait son regard avec un air de dégoût profond. Elle finit par lui lancer, d’une voix comme un collier de perles : « ’a y est, tu m’as bien matée ? T’es gonflé de te pointer ici ’vec ton chiffon autour du cou ! Tout le monde sait que Sombrepuits, c’est des nullaches. Biselet arriverait pas à transporter le ballon dans un sac.

— Ah ouais, hein ? Ben, paraît que les Lobés vous ont écrasés hier soir. Coup-Lobé ! Tout l’monde sait que c’est une bande de mémés !

— Oui, ben, c’est ce que tu crois ! Lagrafe Debhout est sorti de la Praline la veille ! On verra si vous, les Puisards, vous aimerez ça, qu’il vous écrabouille !

— Le vieux Lagrafe ? Ha ! Il flanquera des coups de tatane, ouais, mais au trot, il est déjà à donf ! On le battra à plate couture… »

La poêle de Glenda tinta violemment sur le dessus du fourneau en fer. « Ça suffit, vous deux ! Faut que je nettoie pour la journée, et je veux pas que le fouteballe me cochonne mes surfaces propres, vous m’entendez ? Attends là, ma fille, quant à toi, Trevor Probable, tu retournes dans ta cave, et je veux que ce plat me revienne tout propre pour demain soir, ou alors faudra que t’ailles mendier tes repas auprès d’une autre, compris ? Emmène ton petit copain avec toi. Ravie de vous avoir connu, monsieur Daingue, mais je préférerais vous voir en meilleure compagnie. »

Elle marqua un temps. Daingue avait l’air si perdu et ahuri. Grands dieux, songea-t-elle, je réagis encore comme ma mère. « Non, attendez. » Elle baissa le bras, ouvrit un des fours à réchauffer et en sortit un autre grand plat. Une odeur de pommes cuites emplit la cuisine. « C’est pour vous, monsieur Daingue, avec mes compliments. Faut vous remplumer un peu si vous voulez pas vous envoler. Vous embêtez pas à partager avec ce polisson, parce que c’est un sale glouton, demandez à n’importe qui. Maintenant, faut que je nettoie, et si vous voulez pas m’aider, les gars, dégagez de ma cuisine ! Oh, et ce plat aussi s’appelle revient. »

Trev empoigna l’épaule de Daingue. « Allez, t’as entendu ce qu’elle a dit.

— Oui, et je veux bien aider…

— Amène-toi !

— Merci beaucoup, mademoiselle », réussit à dire Daingue alors qu’on le remorquait dans l’escalier vers le sous-sol.

Glenda plia proprement le chiffon qui lui avait servi à ouvrir le four en les regardant partir.

« Les gobelins, fit-elle d’un air songeur. T’as déjà vu un gobelin, Jul ?

— Quoi ?

— Est-ce que t’as déjà vu un gobelin ?

— Chaispas.

— Tu crois qu’il en est un ?

— Quoi ?

— Monsieur Daingue. C’est un gobelin, tu crois ? répéta Glenda aussi patiemment qu’elle le put.

— Un de la haute, alors. J’veux dire, il parle comme s’il lisait des livres et des machins. »

C’était une discrimination qui, de l’avis de Glenda, relevait d’un niveau d’observation digne de la police scientifique de la part de Juliette. Elle se retourna et découvrit avec surprise que son amie s’était remise à lire quelque chose, ou du moins à fixer intensément les mots. « Qu’est-ce que t’as là ? demanda-t-elle.

— Ça s’appelle Bling-bling. Ça parle de ce que font les gens importants, tu vois. »

Glenda regarda par-dessus l’épaule de sa copine tandis qu’elle feuilletait le magazine. Pour ce qu’elle en constatait, toutes les personnalités partageaient le même sourire et portaient des tenues hors de saison. « Alors, qu’est-ce qui les rend importants ? demanda-t-elle. D’être dans un magazine ?

— Y a aussi des tuyaux sur la sape, répliqua Juliette, sur la défensive. Tiens, ça dit ici que la micromaille chrome et cuivre, c’est la mode en ce moment.

— C’est la page des nains, soupira Glenda. Allez, ramasse tes affaires, je te ramène chez toi. »

Juliette lisait encore tandis qu’elles attendaient l’hippobus. Une passion aussi soudaine pour une page imprimée inquiétait Glenda. La dernière chose qu’elle voulait, c’était que son amie se mette des idées en tête. Elles y trouveraient beaucoup d’espace où rebondir et causer des dégâts. Glenda, de son côté, lisait un de ses romans bon marché enveloppé dans une page du Disque-Monde. Elle lisait comme mangent les chats : furtivement, en mettant quiconque au défi de s’en apercevoir.

Alors que les chevaux montaient pesamment vers les Soeurs-Étienne, elle sortit son écharpe de son sac et s’en entoura distraitement le poignet. Personnellement, elle détestait la violence du fouteballe, mais c’était important d’afficher son appartenance. Ne pas l’afficher, surtout après une grande rencontre, pouvait se révéler dangereux pour la santé. Il était important d’afficher les bonnes couleurs sur son territoire. Il était important de s’intégrer.

Pour une raison inconnue, cette dernière réflexion lui fit penser à Daingue. Il était drôlement bizarre. Plutôt laid, mais très propre. Il empestait le savon et paraissait très nerveux. Il y avait quelque chose en lui…



L’atmosphère de la salle peu commune était devenue aussi glaciale que de la neige fondue.

« Seriez-vous en train de nous dire, monsieur Stibon, qu’on devrait accepter de disputer une partie d’un jeu pour des brutes, des rustres et des voyous ? lança le titulaire de la chaire des études indéfinies. C’est impossible !

— Improbable, oui. Impossible ? Non, dit Cogite d’un ton las.

— Pas possible, c’est sûr ! fit le major de promo en hochant la tête à l’adresse du titulaire de la chaire. On ne va pas échanger des coups de pied avec la lie du ruisseau !

— Mon grand-père a marqué deux buts lors d’une rencontre contre Sombrepuits, se souvint Ridculle d’une voix calme et neutre. La plupart des gens réussissaient pas à en marquer un seul dans toute leur vie, en ce temps-là. J’crois que le record des buts marqués par un joueur dans toute sa vie, c’est quatre. C’était David Probable, évidemment. »

Des ondes cérébrales qui se dépêchaient de réviser leurs idées préconçues et de revoir leurs protestations à la baisse parcoururent l’assistance.

« Ah, ben, évidemment, c’était une autre époque, dit un major de promo soudain tout sirop. Je suis sûr que même des ouvriers qualifiés y ont de temps en temps pris part histoire de s’amuser.

— Ils s’amusaient pas trop quand ils rentraient dans grand-père, fit observer Ridculle avec un petit sourire. C’était un boxeur professionnel. Il envoyait les gens au tapis pour de l’argent et les bistros le faisaient venir en cas de bagarre vraiment sérieuse. Évidemment, dans un sens, elle en devenait du coup encore plus sérieuse, mais elle s’était déjà déplacée en grande partie dans la rue à ce moment-là.

— Il balançait les gens hors des bâtiments ?

— Oh oui. Pour être juste avec lui, il les balançait le plus souvent du rez-de-chaussée et il ouvrait toujours la fenêtre d’abord. C’était un gars très réglo, à ce que j’ai compris. Fabriquait des boîtes à musique pour vivre, très fignolées, lui ont rapporté des prix. Buvait jamais, vous savez, et aussi très pieux. Les coups de poing, c’était juste un boulot en à-côté. Je sais de source sûre qu’il a jamais arraché ce qu’on pouvait pas recoudre après. Un type correct, tout le monde le dit. L’ai jamais connu, malheureusement. J’ai toujours regretté de rien avoir pour me souvenir de lui. »

Comme un seul mage, les membres de la faculté baissèrent les yeux sur les mains gigantesques de Ridculle. Des mains larges comme des poêles à frire. Il fit craquer ses articulations. Les craquements rebondirent en écho.

« Monsieur Stibon, tout ce qu’on a à faire, c’est engager une autre équipe et perdre ? demanda-t-il.

— Exactement, archichancelier. Perdre la partie.

— Mais perdre, ça veut dire pas gagner devant tout le monde, j’ai pas raison ?

— C’est ça, oui.

— Alors vaudrait mieux gagner, je trouve, non ?

— Franchement, Mustrum, ça va trop loin, dit le major de promo.

— J’vous demande pardon ? fit Ridculle en haussant les sourcils. Puis-je vous rappeler que l’archichancelier de cette université est, selon les statuts de l’établissement, le premier parmi ses pairs ?

— Évidemment.

— Bon. Ben, ce gars-là, c’est moi. Le terme “premier” convient en la circonstance, je trouve. Je vois que vous gribouillez dans votre petit carnet, monsieur Stibon ?

— Oui, archichancelier. Je cherche à voir si on ne pourrait pas s’en sortir sans le legs.

— Bravo, fît le major de promo en lançant un regard noir à Ridculle. Je savais bien qu’il n’y avait pas de raison de paniquer.

— À vrai dire, j’ai le plaisir de vous annoncer qu’on pourrait, d’après moi, très bien se débrouiller avec une réduction minimale dans les dépenses, poursuivit Cogite.

— Là, fit le major de promo en regardant d’un air triomphant le premier parmi ses pairs, vous voyez à quoi on arrive quand on évite de paniquer.

— Effectivement », reconnut Ridculle d’une voix calme. Sans détacher les yeux du major de promo, il ajouta : « Monsieur Stibon, auriez-vous l’amabilité de nous éclairer tous : à combien, en réalité, se monte “une réduction minimale dans les dépenses” ?

— Le legs est un fidéicommis, répondit Cogite sans cesser de gribouiller. On a la jouissance du revenu important que nous valent les investissements judicieux du conseil d’administration Legrand, mais on ne peut pas toucher au capital. Néanmoins, le revenu est suffisant pour couvrir — pardon de ne pas être plus précis — dans les quatre-vingt-sept virgule quatre pour cent des frais de bouche de l’université. »

Il attendit patiemment que le tumulte soit retombé. C’est étonnant, songeait-il, qu’on argumente contre des chiffres en partant du postulat ridicule qu’ils sont « forcément faux ».

« Je suis sûr que l’économe ne serait pas d’accord avec ces chiffres, dit le major de promo d’un ton aigre.

— C’est exact, reconnut Cogite, mais parce que la virgule est pour lui une calamité. »

Les présents échangèrent des regards.

« Qui s’occupe de nos finances, alors ? demanda Ridculle.

— Depuis le mois dernier ? Moi, répondit Cogite, mais je ne demande pas mieux que d’en céder la responsabilité au premier qui se portera volontaire. »

La menace opéra. Elle opérait toujours, hélas. « Dans ce cas, dit-il dans le silence soudain, j’ai mis au point, en me référant aux tableaux énergétiques, un régime qui assurera à chaque homme ici présent trois solides repas par jour… »

Le major de promo se renfrogna. « Trois repas ? Trois repas ? Qui peut vivre de trois repas par jour ?

— Ceux qui n’ont pas les moyens d’en prendre neuf, répliqua tout net Cogite. On pourrait faire durer l’argent si on s’en tenait à un régime sain de céréales et de légumes frais. Ça nous permettrait de garder un plateau de, disons, trois fromages au choix.

— Trois fromages, ce n’est pas un choix, c’est une pénitence ! lança l’assistant des runes modernes.

— Ou alors on pourrait jouer au fouteballe, messieurs, dit Ridculle en battant joyeusement des mains. Une seule partie. C’est tout. Ce serait pas dur, tout de même ?

— Aussi dur qu’une figure plantée de clous de chaussure, peut-être ? railla le titulaire de la chaire des études indéfinies. Les gens se font enfoncer à coups de pied dans les pavés !

— Si tout le reste échoue, on trouvera des volontaires dans le corps étudiant, dit Ridculle.

— Cadavre conviendrait mieux que corps. »

L’archichancelier se renversa dans son fauteuil. « Qu’est-ce qui fait un mage, messieurs ? Une facilité pour exercer la magie ? Oui, évidemment, mais nous savons, tous autour de cette table, que c’est pas difficile à acquérir pour l’esprit adéquat. Ça vient pas, pourrait-on dire, comme par magie. Bons dieux, les sorcières y arrivent. Non, ce qui fait un pratiquant de la magie, c’est une certaine tournure d’esprit portée à regarder un peu plus en profondeur le monde et la manière dont il marche, dont ses courants altèrent le sort de l’humanité, ekcétra, ekcétra. Bref, le mage, c’est le gars capable d’estimer que la garantie d’une mention très bien compense le désagrément de dévaler la rue de temps en temps sur les dents.

— Laissez-vous sérieusement entendre qu’on distribue nos diplômes en fonction de banales prouesses physiques ? demanda le titulaire de la chaire des études indéfinies.

— Non, bien sûr que non. Je laisse sérieusement entendre qu’on les distribue pour d’extraordinaires prouesses physiques. J’vous rappelle que j’ai ramé pour cette université pendant cinq ans et que j’ai gagné une “Marron”.

— Et ç’a avancé à quoi, je vous prie ?

— Ben, y a “archichancelier” écrit sur ma porte. Vous vous rappelez pourquoi ? Le conseil de l’université de l’époque a fort justement estimé que l’moment était peut-être venu de nommer un patron qui soit ni bête, ni fou, ni mort. Faut reconnaître, rien de tout ça est une qualification au sens habituel, mais j’aime croire que mes qualités de chef, de tacticien et d’escroc créatif acquises sur le fleuve m’ont bien servi. Et donc, pour mes péchés, que je m’rappelle pas vraiment avoir commis mais qui devaient être pas mal corsés, je m’suis retrouvé en tête d’une liste d’un seul candidat. Trois fromages, vous disiez, monsieur Stibon ?

— Oui, archichancelier.

— C’était histoire d’être sûr. » Ridculle se pencha. « Messieurs, dans la matinée… Rectification, plus tard dans la matinée, je propose d’annoncer avec fermeté à Vétérini que l’université a l’intention de rejouer au fouteballe. Et cette tâche me revient parce que j’suis le premier parmi mes pairs. Si l’un de vous a envie de tenter sa chance dans le bureau oblong, il a qu’un mot à dire.

— Il va flairer quelque chose, vous savez, fit observer le titulaire des études indéfinies.

— Il flaire tout. C’est pour ça qu’il est toujours Patricien. » Ridculle se mit debout. « Je déclare cette séan… ce casse-croûte trop prolongé… levé. Monsieur Stibon, venez avec moi !»

Cogite s’empressa de le suivre, les livres plaqués contre la poitrine, ravi de cette excuse pour sortir avant qu’on se retourne contre lui. Le porteur de mauvaises nouvelles n’est jamais populaire, surtout quand il les présente dans une assiette vide.

« Archichancelier, je… » voulut-il dire, mais l’interpellé se mit le doigt sur les lèvres.

Après un instant de silence écoeurant leur arriva un festival soudain de frottements de semelles, comme en produisent des gars qui se bagarrent sans un mot.

« Bravo, dit Ridculle en s’éloignant dans le couloir. Je m’demandais au bout de combien de temps ils allaient comprendre qu’ils voyaient peut-être le dernier chariot débordant de casse-croûte avant un moment. J’suis assez tenté d’attendre pour les voir sortir en se dandinant dans leurs robes défaites. »

Cogite le regarda fixement. « Ça vous amuse, archichancelier ?

— Bons dieux, non, se récria Ridculle, dont les yeux étincelèrent. Comment pouvez-vous penser ça ? D’ailleurs, dans quelques heures, j’dois dire au seigneur Vétérini qu’on compte devenir un affront personnel. La populace ignorante qui s’échange des coups de pied dans les pattes, c’est une chose. J’crois pas que notre intention de nous joindre à ça va lui faire plaisir.

— Évidemment, monsieur. Euh… il reste une petite question sans importance, monsieur, une petite énigme, si vous préférez… Qui est Daingue ?»

Cogite eut l’impression que Ridculle marquait un temps plus long que nécessaire avant de répondre : « Et ce Daingue… ?

— Travaille aux cuves à bougies, monsieur.

— Comment vous savez ça, Stibon ?

— J’établis les salaires, monsieur. D’après le candélaquais, Daingue est apparu comme ça, une nuit, avec une note disant qu’il fallait l’embaucher et lui verser un salaire minimum.

— Et alors ?

— C’est tout ce que je sais, monsieur, et je l’ai découvert uniquement parce que j’ai interrogé Smeems. Pour Smeems, c’est un bon gars, mais un peu bizarre.

— Alors il devrait pas dépareiller dans le tableau, vous croyez pas, Stibon ? D’ailleurs, on le voit, qu’il dépareille pas.

— Ben, oui, monsieur, de ce côté-là, pas de problème, mais c’est un gobelin, à ce qu’il semble, et, d’habitude, vous savez, c’est comme une tradition un peu curieuse, mais quand les premiers éléments d’autres espèces arrivent en ville, ils commencent dans le Guet… »

Ridculle se racla bruyamment la gorge. « L’ennui avec le Guet, Stibon, c’est qu’on y pose trop de questions. On devrait pas l’imiter, à mon avis. » Il regarda Cogite et parut prendre une décision. « Vous savez qu’un avenir brillant s’offre à vous, ici, à l’UI, Stibon.

— Oui, monsieur, reconnut Cogite d’un air morne.

— J’vous conseillerais de garder ça en tête et d’oublier monsieur Daingue.

— Excusez-moi, archichancelier, mais ça ne va pas du tout !»

Ridculle recula en vacillant, comme un homme essuyant l’attaque d’un mouton jusque-là comateux.

Cogite continua sur sa lancée car, quand on plonge du haut d’une falaise, il ne reste d’autre espoir que faire pression pour l’abolition de la pesanteur.

« J’occupe douze postes dans cette université, reprit-il. Je me charge de toute la paperasse. Je fais tous les calculs. À vrai dire, je fais tout ce qui nécessite un tant soit peu d’effort et de responsabilité ! Et je continue de le faire alors que Jusseuil m’a offert le poste d’économe ! Avec du personnel ! Et moins le bourdon ! Je veux dire que je serais moins cafardeux, je ne parle pas du bâton avec un noeud au bout. Maintenant… allez-vous… me faire… confiance ? Qu’est-ce que ce Daingue a de si important ?

— Le salaud a essayé de vous entraîner là-bas ? s’indigna Ridculle. Qu’il est plus aigu que la dent d’un serpent d’avoir un doyen ingrat ! Il est donc prêt à tout ? Combien est-ce…

— Je n’ai pas demandé », le coupa doucement Cogite.

Suivit un silence, puis Ridculle lui tapota deux fois l’épaule.

« L’ennui avec monsieur Daingue, c’est qu’on veut le tuer.

— Qui veut le tuer ?»

Ridculle fixa Cogite dans les yeux. Ses lèvres remuèrent. Son regard monta et descendit comme celui de qui se livre à des calculs compliqués. Il haussa les épaules.

« Sans doute tout l’monde », répondit-il.



« Je vous en prie, prenez encore de ma délicieuse tourte aux pommes, dit Daingue.

— Mais c’est à toi qu’elle l’a donnée, fit valoir Trev avec un grand sourire. J’entendrais jamais la fin de l’histoire si je mangeais ta tourte.

— Mais vous êtes mon ami, monsieur Trev. Et c’est ma tourte, donc j’en dispose comme il me plaît.

— Nan, fit Trev en la repoussant du geste. Mais y a une petite commission que tu pourrais faire pour moi, vu que j’suis un patron compréhensif qui te laisse bosser autant d’heures que tu veux.

— Oui, monsieur Trev ?

— Glenda va se pointer vers midi. Pour être franc, c’est tout juste si elle sort de sa cuisine. Je voudrais que t’ailles lui demander le nom de la fille qu’était là-haut cette nuit.

— Celle qui vous a crié dessus, monsieur Trev ?

— Tout juste.

— Je vais le faire, bien entendu, dit Daingue. Mais pourquoi ne le demandez-vous pas vous-même à mademoiselle Glenda ? Elle vous connaît. »

Trev sourit à nouveau. « Oui, elle me connaît, c’est pour ça qu’elle me le dira pas, je l’sais. Si je me trompe pas, et j’suis bon juge, elle aimerait mieux te connaître, toi. J’ai jamais vu de dame aussi douée pour s’apitoyer sur les gens.

— Il n’y a pas grand-chose à connaître de moi », dit Daingue.

Trev posa sur lui un long regard songeur. Daingue n’avait pas levé le nez de son travail. Trev n’avait jamais vu personne capable de s’absorber aussi facilement dans une tâche. D’autres gars qui avaient atterri aux cuves étaient un brin originaux, c’était quasiment une condition requise, mais ce petit gus gris foncé était, comme qui dirait, original dans l’autre sens.

« Tu sais, tu devrais sortir davantage, mon p’tit Daingo, conseilla-t-il.

— Oh, je ne crois pas que ça me plairait, répliqua Daingue, et je vous fais aimablement remarquer que je m’appelle Daingue, merci.

— T’as déjà assisté à une partie de fouteballe ?

— Non, monsieur Trev.

— Alors je t’emmène au match demain. Moi, je joue pas, ’videmment, mais je rate jamais une partie quand je peux. Y aura pas d’lames à traîner, sûrement. La saison va bientôt commencer, tout l’monde s’échauffe.

— Ma foi, c’est gentil à vous, mais je…

— J’vais te dire, je descendrai te chercher à une heure.

— Mais tout le monde va me regarder !» protesta Daingue. Et il entendait sous son crâne la voix de Seigneurie, calme et glaciale comme à son habitude : Ne te fais pas remarquer. Fonds-toi dans la foule.

« Non, personne te regardera. Fais-moi confiance là-dessus, dit Trev. J’peux arranger ça. Bonne tourte. Je m’tire. »

Il sortit une boîte en fer-blanc de sa poche de manteau, se la laissa tomber sur le pied, la renvoya en l’air du bout de sa chaussure, jongla avec elle du bout du pied plusieurs fois, si bien que la boîte tournoyait et scintillait comme un objet céleste, puis il la frappa à toute force, et elle fila dans l’immense local sombre juste au-dessus des cuves en ferraillant légèrement. Contre toute attente, elle s’immobilisa en plein vol à quelques pas du mur du fond, tournoya un instant puis se mit à revenir, sous les yeux d’un Daingue ahuri, à une plus grande vitesse qu’à l’aller.

Trev la rattrapa sans effort et la laissa retomber dans sa poche.

« Comment faites-vous cela, monsieur Trev ? s’étonna Daingue.

— J’y ai jamais réfléchi, répondit Trev. Mais je me demande toujours pourquoi personne d’autre y arrive. C’est une question de rotation. C’est pas dur. J’te vois demain, d’accord ? Et pense au nom de la fille. »



Les hippobus n’allaient guère plus vite qu’un homme à pied, mais on s’évitait de marcher, on avait des sièges, un toit, un garde flanqué d’une hache d’armes, et, dans les heures blêmes qui précèdent l’aube, on en avait en fin de compte pour ses deux sous.

Glenda et Juliette, assises côte à côte, se balançaient doucement au gré des cahots, perdues dans leurs pensées. Du moins Glenda ; Juliette, elle, pouvait se perdre dans une demi-pensée, et encore.

Mais Glenda était devenue experte pour deviner quand Juliette allait parler. Ça tenait du sentiment, chez le marin, que le vent va tourner. Elle reconnaissait de petits signes, comme si une pensée devait chauffer la jolie cervelle et la mettre en route avant qu’il se produise quelque chose.

« Qui c’est, le keum qui est monté chercher ses patates au chou ?» demanda-t-elle d’un air nonchalant, ou d’un air qu’elle devait sans doute juger nonchalant, ou alors d’un air qu’elle aurait peut-être jugé nonchalant si elle avait connu l’existence du mot « nonchalant ».

« C’est Trevor Probable, répondit Glenda. Et t’as rien à faire avec lui.

— Pourquoi donc ?

— C’est un Puisard ! Et qui se prend pour une Figure. Son père, c’était David Probable ! Le tien deviendrait fou s’il apprenait que tu lui as même adressé la parole.

— Il a un joli sourire, dit Juliette d’un air rêveur qui déclencha toute une batterie de sonnettes d’alarme sous le crâne de Glenda.

— C’est un propre-à-rien, répliqua-t-elle, catégorique. Il fait des avances à tout ce qui passe. L’a aussi les mains baladeuses.

— Comment ça s’fait que tu saches ça ?» demanda Juliette.

Encore une particularité énervante chez Juliette. Il ne se passait pas grand-chose pendant des heures entre ses deux oreilles parfaites, puis une question comme celle-là, hérissée de lames, vous fonçait dessus en tournoyant.

« Tu sais, tu devrais tâcher de mieux parler, dit Glenda pour changer de sujet. Avec ton allure, tu pourrais mettre le grappin sur un homme qui pense à autre chose qu’à la bière et au foute. Parle avec un peu plus de classe, hein ? T’es pas obligée de ressembler à…

— Madame, sans gêne vous allez m’trouver, mais si vous pouviez m’payer la course, hein ?»

Elles levèrent les yeux sur le garde qui tenait sa hache d’un air à peine menaçant. Et pour ce qui était de lever les yeux, elles n’avaient pas un gros effort à fournir. Le propriétaire de la hache était très petit.

Glenda écarta doucement l’arme. « La gigote pas comme ça, Roger, soupira-t-elle. Elle impressionne personne.

— Oh pardon, mademoiselle Glenda, dit le nain dont la partie visible de la figure derrière la barbe rougissait d’embarras. Le service a été long. Ça fera quatre sous, mesdames. Pardon pour la hache, mais on a eu des clients qui sautaient sans payer.

— Faudrait le renvoyer d’où il vient », marmonna Juliette tandis que le garde se déplaçait le long du bus.

Glenda préféra ne pas réagir. Pour ce qu’elle en savait, au moins jusqu’à ce jour, son amie n’avait pas d’opinions personnelles et se contentait de répéter ce qu’on lui disait. Pourtant, elle ne put résister.

« Alors, c’est rue de la Mélassière. Il est né en ville.

— C’est un supporteur des Miniers, alors ? J’imagine que ça pourrait être pire.

— Je crois pas que les nains s’intéressent beaucoup au fouteballe, dit Glenda.

— Pour moi, on est pas un vrai Morporkien si on crie pas pour son équipe » fut l’adage populaire éculé qu’ânonna ensuite Juliette.

Glenda laissa courir. Parfois, se disputer avec son amie équivalait à boxer le brouillard. Et puis les chevaux passaient laborieusement, à pas pesants, devant leur rue. Elles descendirent en marche sans encombre.

La porte de la maison de Juliette était recouverte des restes de multiples couches de peinture, ou, plus précisément, de multiples couches de peinture qui s’étaient cloquées au fil des ans pour former des montagnes miniatures. C’était toujours la peinture la moins chère possible. Après tout, on n’avait pas les moyens de s’acheter à la fois de la bière et de la peinture, et on ne buvait pas de la peinture à moins de s’appeler monsieur Jeanson, au numéro 14, qui en ingurgitait à longueur de temps, semblait-il.

« Bon, je dirai pas à ton père que tu étais en retard, dit Glenda en lui ouvrant la porte. Mais je veux que tu te pointes tôt demain, d’accord ?

— Oui, Glenda, fit humblement Juliette.

— Et arrête de penser à ce Trevor Probable.

— Oui, Glenda. » C’était une réponse timide, mais Glenda reconnut l’étincelle. Elle l’avait vue une fois dans le miroir.

Sitôt rentrée, elle prépara un petit-déjeuner matinal pour la veuve Bondet, qui habitait la maison de l’autre côté et ne pouvait guère se déplacer ces temps-ci, puis elle l’installa confortablement, s’acquitta des tâches ménagères alors que le jour se levait, finit par aller se coucher.

À huit heures et demie, un voisin la tira de son sommeil en jetant du gravier à sa fenêtre. Il voulait qu’elle vienne voir son père, soi-disant souffrant, et sa journée commença. Elle n’avait jamais eu l’usage de réveille-matin.



Pourquoi les autres avaient-ils besoin de dormir autant ? Une énigme perpétuelle pour Daingue. Lui trouvait ça barbant.

Avant, dans le château en Uberwald, il y avait toujours quelqu’un dans les parages à qui parler. Seigneurie aimait la nuit et ne sortait jamais au soleil, aussi beaucoup de monde passait-il rendre une visite. Lui devait rester hors de vue, évidemment, mais il connaissait tous les passages dans les murs et tous les judas secrets. Il voyait les beaux messieurs, toujours en noir, et les nains en armures de fer qui brillaient comme de l’or (plus tard, dans sa cave qui sentait le sel et les orages, Igor lui montra comment ça se fabriquait). Il y avait aussi des trolls, à l’air un peu plus raffinés que ceux qu’il avait appris à fuir dans les forêts. Il se rappelait en particulier celui qui étincelait comme un joyau. (D’après Igor, il avait la peau en diamant vivant). Ce détail-là aurait déjà suffi à le graver dans la mémoire de Daingue, mais il y avait eu la fois où ce troll, assis à la grande table avec des congénères et des nains, avait levé ses yeux en diamant et repéré Daingue, qui regardait par un minuscule trou dissimulé à l’autre bout de la salle. Daingue en était convaincu. Il avait bondi si brusquement en arrière pour s’écarter de l’orifice qu’il s’était cogné la tête contre la paroi d’en face.

Il avait fini par savoir se débrouiller dans toutes les caves et tous les ateliers du château de Seigneurie. Va où tu as envie, parle à tout le monde. Pose toutes les questions que tu veux ; on te donnera des réponses. Quand tu voudras apprendre, on t’enseignera. Profite de la bibliothèque. Ouvre tous les livres qui te chantent.

C’était le bon temps. Partout où il se rendait, les gens cessaient de travailler pour lui montrer comment raboter, tailler, mouler, ébarber, fondre le métal et façonner des fers à cheval — mais pas comment les poser, parce que les chevaux devenaient fous quand il entrait dans les écuries. L’un d’eux avait même fait sauter d’une ruade les planches du mur du fond.

Un après-midi, il était monté à la bibliothèque, où mademoiselle Guérilonge lui avait trouvé un livre sur les odeurs. Il l’avait lu si vite que ses yeux avaient dû laisser des traces sur le papier. Il en avait en tout cas laissé une dans la bibliothèque : les vingt-deux volumes du Précis des senteurs de Freinedur s’étaient bientôt empilés sur la longue table de lecture, suivis du Héraut de l’hippisme de Beaudras, puis, après un détour par les rayons « Histoire », Daingue avait plongé dans la section folklore, tandis que mademoiselle Guérilonge pédalait dans son sillage sur son escabeau roulant.

Elle l’observait avec une espèce de crainte respectueuse et satisfaite. Il savait à peine lire quand il était arrivé, mais le jeune gobelin avait entrepris d’améliorer son déchiffrage comme un boxeur s’entraîne pour un combat. Et il combattait effectivement quelque chose, seulement mademoiselle Guérilonge ne savait pas avec certitude de quoi il s’agissait, et Seigneurie n’avait évidemment jamais donné d’explications. Il avait passé la nuit sous la lampe, le livre en cours de lecture ouvert devant lui, dictionnaire et thésaurus de chaque côté, essorant chaque mot pour en extraire le sens, assénant sans cesse des coups à son ignorance.

Quand elle était revenue le lendemain matin, un dictionnaire de nain et un exemplaire du Parler des trolls de Postalume étaient aussi posés sur la table.

Ce n’est sûrement pas normal d’apprendre autant, se disait-elle. Les informations ne peuvent pas se fixer correctement. On ne peut pas se les enfourner dans la tête. Apprendre, c’est digérer. Il ne suffit pas de savoir, il faut comprendre.

Elle en parla à Fasselle, le forgeron, qui renchérit : « Écoutez, mademoiselle, il est venu me voir l’autre jour pour me dire qu’il avait déjà regardé travailler un forgeron et me demander s’il pouvait essayer. Ben, vous connaissez les consignes de Seigneurie, alors je lui ai donné un bout de barre, je lui ai montré le marteau et les pinces, et la minute d’après il en mettait un coup à … ben, à coups redoublés ! L’a fabriqué un joli petit couteau, très joli, oui. Il réfléchit. On voit sa vilaine petite bouille qui calcule. Vous avez déjà vu un gobelin ?

— C’est curieux que vous me posiez la question, lui dit-elle. Notre catalogue signale que nous avons un des très rares exemplaires de Cinq heures seize minutes chez les gobelins d’Extrême-Uberwald de J.-P. Clochebourde, mais je ne le trouve nulle part. Il est inestimable.

— Cinq heures seize minutes, ça me paraît pas très long, fit observer le forgeron.

— On pourrait le croire, n’est-ce pas ? Mais, selon une conférence que monsieur Clochebourde a donnée à la Société des Intrus d’Ankh-Morpork, c’était [[6]](#footnote-6)trop long d’à peu près cinq heures. D’après lui, leur taille allait de la grandeur désagréable à la petitesse dégoûtante, ils avaient en gros le niveau de culture d’un yaourt et passaient leur temps à vouloir se mettre les doigts dans le nez et à le rater. C’était de l’espace gâché, disait-il. Il a fait une certaine sensation. Les anthropologues ne sont pas censés écrire des choses pareilles.

— Et le petit Daingue est l’un d’eux ?

— Oui, ce qui m’a aussi intriguée. Vous l’avez vu hier ? Quelque chose en lui fait peur aux chevaux, alors il est venu à la bibliothèque et a trouvé un vieux bouquin sur le Mot du Cavalier. C’était une espèce de société secrète qui savait préparer des huiles spéciales pour se faire obéir des chevaux. Puis il a passé l’après-midi dans la crypte d’Igor à concocter les dieux savent quoi, et, ce matin, il se promenait dans la cour à cheval ! Le cheval n’était pas content, remarquez, mais Daingue était le plus fort.

— Ça m’étonne que son affreuse petite tête explose pas, dit Fasselle.

— Ha !» On sentait de l’amertume dans la voix de mademoiselle Guérilonge. « Attendez de voir, alors, parce qu’il a découvert l’école de Kondom.

— C’est quoi, ça ?

— C’est qui, plutôt. Des philosophes. Enfin, quand je dis philosophes… mais, bon…

— Oh, les philosophes cochons, fit joyeusement Fasselle.

— Je ne dirais pas cochons », dit mademoiselle Guérilonge, et c’était vrai. Une bibliothécaire distinguée n’employait pas un tel mot en présence d’un forgeron, surtout un forgeron souriant de toutes ses dents. « Disons plutôt indélicats, vous voulez bien ?»

La délicatesse n’est pas une priorité sur une enclume, aussi le forgeron poursuivit-il, nullement démonté : « Ce sont ceux qui racontent ce qui arrive quand les dames mangent pas assez de mouton, et ils disent que les cigares sont…

— C’est complètement faux !

— Oui, c’est ce que j’ai lu. » Le forgeron prenait manifestement plaisir à la discussion. « Et Seigneurie l’a laissé lire ces machins-là ?

— Exactement, elle a pour ainsi dire insisté. Je ne vois pas à quoi elle pense. » Ou, à la réflexion, à quoi il pense, lui, songea-t-elle.



Il y avait une limite au nombre de bougies qu’il devait fabriquer, avait dit Trev à Daingue. Ça faisait mauvais effet d’en fabriquer trop, expliquait-il. Les chapeaux pointus risquaient de décider qu’ils n’avaient pas besoin de tout le monde. Pour Daingue, c’était logique. Que feraient Sans-Figure, Béton et Mélocochon ? Ils n’auraient nulle part ailleurs où aller. Il leur fallait vivre dans un monde simple ; la vie les démolissait trop facilement dans celui-ci.

Il avait voulu se balader dans les autres caves, mais il ne se passait pas grand-chose la nuit, et on lui jetait de drôles de regards. Ce n’était pas Seigneurie qui régnait ici. Mais les mages sont désordonnés, et personne ne rangeait beaucoup ni ne survivait assez longtemps à ça, aussi s’était-il adjugé toutes sortes de vieilles réserves et d’ateliers encombrés de bric-à-brac pour son usage personnel. Et il y avait tant à découvrir pour un gamin doté d’une vision nocturne perçante. Il avait déjà vu des fourmis-cuillers lumineuses transporter une fourchette et, à sa grande surprise, les dédales oubliés abritaient le très rare intérieurovore qu’est le mange-chaussette remarquable. D’autres bestioles vivaient aussi dans les tuyauteries et murmuraient régulièrement des Awk ! Awk ! Qui savait quels monstres étranges y avaient élu domicile ?

Il nettoya très méticuleusement les plats à tourte. Glenda avait été gentille avec lui. Il devait montrer qu’il l’était aussi. C’était important d’être gentil. Et il savait où trouver de l’acide.



Le secrétaire particulier du seigneur Vétérini pénétra dans le bureau oblong en causant à peine un déplacement d’air. Sa Seigneurie leva les yeux. « Ah, Tambourinoeud. Je crois que je vais encore devoir écrire au Disque-Monde. Je suis sûr que le I vertical, le 6 horizontal et le 9 vertical sont déjà passés dans la même combinaison il y a trois mois. Un vendredi, je crois. » Il laissa tomber la page des mots croisés sur son bureau d’un air dédaigneux. « Voilà ce que c’est, la presse libre.

— Bravo, monseigneur. L’archichancelier vient d’entrer au palais. »

Vétérini sourit. « Il a dû finir par regarder le calendrier. Dieux merci, ils ont Cogite Stibon. Faites-le entrer directement après le délai d’attente d’usage. »

Cinq minutes plus tard, le secrétaire introduisit Mustrum Ridculle.

« Archichancelier ! À quelle affaire urgente dois-je cette visite ? Notre réunion habituelle n’est prévue qu’après-demain, je crois.

— Euh… oui », fit Ridculle. Alors qu’il s’asseyait, on déposa un grand verre de xérès devant lui. « Ben, Hav[[7]](#footnote-7)elock, le fait est que…

— Mais c’est pour tout dire plutôt providentiel que vous arriviez maintenant, poursuivit Vétérini en l’ignorant, parce qu’un problème se présente à propos duquel j’aimerais votre avis.

— Oh ? Vraiment ?

— Oui, comme je vous dis. C’est à propos de ce jeu lamentable, le foule-ta-balle…

— Ah bon ?»

Le verre, maintenant dans la main de Ridculle, ne trembla pas d’un poil. L’archichancelier occupait son poste depuis longtemps, depuis l’époque où un mage qui battait des paupières mourait.

« Il faut vivre avec son temps, évidemment, dit le Patricien en secouant la tête.

— Nous, en face, on évite autant que possible, répliqua Ridculle. Ça fait que l’encourager.

— Le peuple ne comprend pas les limites de la tyrannie, reprit Vétérini comme s’il se parlait à lui-même. Il s’imagine que je peux faire ce qui me plaît parce que je peux faire ce qui me plaît. Quand on réfléchit un peu, on s’aperçoit, bien sûr, que c’est impossible.

— Oh, c’est pareil avec la magie. Si on balance des sortilèges à tous vents sans se soucier du lendemain, y a de fortes chances pour que ce lendemain arrive jamais.

— Bref, poursuivit Vétérini en parlant toujours dans le vide, je compte donner ma bénédiction au jeu du fouteballe, dans l’espoir qu’on pourra mieux gérer ses excès.

— Ben, ç’a marché avec la Guilde des Voleurs, fit observer un Ridculle étonné de son propre calme. S’il doit y avoir délit, faut l’organiser, je pense que c’est ce que vous avez dit.

— Exactement. Je dois me ranger à l’opinion que tout exercice ayant un autre but que la santé physique, la défense du royaume et le bon fonctionnement des intestins est barbare.

— Ah oui ? Et l’agriculture, alors ?

— Défense du royaume contre la famine. Mais je ne vois pas l’intérêt de gens qui… courent partout. Avez-vous attrapé votre mégapode, à propos ?»

Merde, comment il fait ? se demanda Ridculle. Oui, comment ?

« Effectivement, répondit-il tout haut, mais vous laissez quand même pas entendre qu’on “courait partout” ?

— Bien sûr que non. Les trois exceptions s’appliquent ici. La tradition est aussi importante que les intestins, quoique un peu moins utile. Et, c’est vrai, le Playsir des Gueux a de remarquables traditions bien à lui que certains pourraient trouver dignes d’être explorées. Je vais être franc, Mustrum. Je ne peux pas faire valoir une aversion personnelle contre la pression publique. Enfin, si, je peux, à vrai dire, mais pas sans tomber dans le ridicule et, oui, la tyrannie. Pour un jeu ? Je ne crois pas. Donc… telle que se présente la situation, nous avons affaire à des équipes de costauds qui se poussent, se bousculent, se donnent des coups de pied et se mordent dans le vague espoir, si j’ai bien compris, de propulser un objet dérisoire vers un but au loin. Qu’ils s’entretuent ne me pose aucun problème, j’y vois très peu d’inconvénients, mais le jeu est maintenant devenu si populaire que des biens sont endommagés, ce qu’on ne va pas tolérer. J’ai lu des remarques dans le Disque-Monde. Non, ce que le sage ne peut pas changer, il doit le canaliser.

— Et comment vous comptez y arriver ?

— En vous confiant le travail. L’Université de l’Invisible a toujours eu une belle tradition sportive.

— “A eu”, comme vous dites, soupira Ridculle. De mon temps, on était tous si… si résolument physiques. Mais si je devais proposer aujourd’hui ne serait-ce qu’une course à l’oeuf et à la cuiller, ils se serviraient de la cuiller pour boulotter l’oeuf.

— Hélas, j’ignorais que votre temps était révolu, Mustrum », dit le seigneur Vétérini avec un sourire.

Le bureau oblong, jamais bruyant d’habitude, s’enfonça dans un silence encore plus profond.

« Hé, minute…, voulut protester Ridculle.

— Cet après-midi, je vais parler au rédacteur du Disque-Monde, dit Vétérini en surfant de sa voix douce sur celle du mage avec tout le doigté d’un manipulateur né de commission, qui est, comme nous le savons, un homme à l’esprit très civique. Je suis certain qu’il accueillera favorablement la nouvelle que j’ai demandé à l’université de mater le démon foule-ta-balle, et que vous avez, après mûre réflexion, accepté la tâche. »

Je ne suis pas obligé d’accepter, songea prudemment Ridculle. D’un autre côté, comme c’est ce que je veux, et que je n’ai donc pas à le demander, ce serait bête de refuser. Merde ! C’est tout lui, ça !

« Vous verriez pas d’objection à ce qu’on forme notre propre équipe ? parvint-il à dire.

— Mais non, je vous demande instamment de la former. Seulement, pas de magie, Mustrum. Il faut que ce soit bien clair. La magie, ce n’est pas du sport, sauf si vous jouez contre d’autres mages, bien entendu.

— Oh, je suis très sportif, Havelock.

— Épatant ! Est-ce que le doyen s’acclimate bien à Jusseuil, à propos ?»

Si un autre l’avait demandé, se dit Ridculle, on n’y aurait vu qu’une question polie. Mais il s’agissait ici de Vétérini, n’est-ce pas… ?

« J’ai été trop occupé pour m’en inquiéter, répondit-il avec hauteur, mais je suis sûr qu’il ira bien dès qu’il se sera acclimaté et saura où il met les pieds. » À condition qu’il les voie autrement que dans un miroir, ajouta-t-il intérieurement.

« Je suis certain que vous devez être heureux de constater que votre vieil ami et collègue fait son chemin dans le monde, ajouta Vétérini d’un air innocent. Tout comme Pseudopolis, d’ailleurs. Je dois avouer que j’admire les solides citoyens de cette ville qui se lancent dans leur noble expérience de cette… cette démocratie, poursuivit-il. C’est toujours agréable de voir qu’on s’y essaye encore. Et parfois amusant, aussi.

— Ç’a de bons côtés, vous savez, grogna Ridculle.

— Oui, je crois que vous la pratiquez à l’université, dit le Patricien avec un petit sourire. Quoi qu’il en soit, sur la question du foule-ta-balle, nous sommes d’accord. Épatant. Je vais annoncer à monsieur des Mots votre décision. Je ne doute pas que les pratiquants passionnés de foule-ta-balle seront intéressés quand on leur aura expliqué les mots les plus longs. Bravo. Goûtez donc le xérès. On m’a vanté son goût exquis. »

Vétérini se leva, signe, du moins en théorie, qu’on en avait fini avec l’objet de la réunion, et s’approcha nonchalamment d’un bloc de pierre polie enchâssé dans une table carrée en bois. « Dans un tout autre registre, Mustrum… comment va votre jeune visiteur ?

— Mon visit… ? Oh, vous voulez dire le… euh…

— Voilà. » Vétérini sourit devant le bloc minéral comme s’il partageait une blague avec lui. « Le euh, comme vous dites.

— Je note le sarcasme. En tant que mage, je dois vous prévenir que les mots ont du pouvoir.

— Et moi, en tant que politicien, je dois vous prévenir que je suis déjà au courant. Comment s’en sort-il ? Certaines personnes qui s’intéressent à lui aimeraient le savoir. »

Ridculle jeta un coup d’oeil aux petits bonshommes sculptés sur la table de jeu en pierre comme s’ils l’écoutaient. Par certains côtés détournés, ils l’écoutaient sans doute. Il était assurément bien connu désormais que les mains qui guidaient la moitié des pions habitaient dans un grand château en Uberwald, qu’elles étaient féminines et appartenaient à une dame tenant surtout de la rumeur.

« Il fuit la compagnie, a dit Smeems. Il trouve le gamin malin et ingénieux, il a dit.

— Ah, tant mieux, fit Vétérini qui avait toujours l’air de trouver captivante la disposition des pions.

— Tant mieux ?

— Nous avons besoin de gens malins et ingénieux à Ankh-Morpork. Nous avons une rue des Artisans-Ingénieux, non ?

— Ben oui, mais…

— Alors c’est le contexte qui a du pouvoir, le coupa Vétérini en se retournant avec un air de délectation non dissimulée. Vous ai-je dit que je suis un politicien ? Ingénieux : astucieux, malin, matois, spécieux, habile, futé, à la hauteur et même, oui, malicieux. Un mot qui a du bon et du mauvais. Ingénieux… est un mot ingénieux.

— Vous croyez pas que votre… expérience va peut-être un peu trop loin ? dit Ridculle.

— C’est ce qu’on entend à propos des vampires, n’est-ce pas ? On prétend qu’ils n’ont pas de vraie langue, mais lui en parle plusieurs couramment, m’a-t-on rapporté.

— D’après Smeems, il parle d’une façon maniérée, reconnut Ridculle.

— Mustrum, à côté de Purmale Smeems, les trolls parlent d’une façon maniérée.

— Le… gamin a été amené par une espèce de prêtre, je l’sais. Mais qu’est-ce qu’il va devenir en grandissant ?

— Un professeur de linguistique, j’ai l’impression.

— Vous savez ce que j’veux dire, Havelock.

— Possible, même si je me demande si vous le savez, vous. Mais il y a peu de chances, à mon avis, qu’il devienne une horde vorace à lui tout seul. »

Ridculle soupira. Il jeta un autre coup d’oeil vers le jeu, et Vétérini s’en aperçut.

« Regardez-les. En rangs, en files, dit-il en agitant la main au-dessus des petites silhouettes de pierre, aux prises dans un éternel conflit selon le bon plaisir du joueur. Ils combattent, ils tombent, et ils ne peuvent pas faire demi-tour parce que le fouet les pousse à continuer, et tout ce qu’ils connaissent, c’est le fouet, tuer ou être tué. Les ténèbres devant eux, les ténèbres derrière, les ténèbres et le fouet dans leurs têtes. Mais si vous en enleviez un de ce jeu, si vous l’attrapiez avant le fouet, si vous l’emmeniez dans un pays sans fouet… que deviendrait-il ? Une personne. Un être au singulier. Lui refuseriez-vous cette chance ?

— Vous avez fait pendre trois hommes la semaine dernière, rappela Ridculle sans bien comprendre pourquoi.

— Ils avaient eu leur chance. Ils s’en sont servis pour tuer et pire. On n’a qu’une seule chance. Pas de bénédiction. Lui a été enchaîné sept ans à une enclume. Il devrait avoir sa chance, vous ne croyez pas ?»

Vétérini était soudain à nouveau tout sourire.

« Mais ne tombons pas dans la morosité. Je suis impatient de vous voir aborder une nouvelle ère d’activité intense et saine dans la meilleure tradition du sport. Car la tradition sera en la circonstance votre alliée, j’en suis sûr. S’il vous plaît, je ne voudrais pas abuser davantage de votre temps. »

Ridculle sécha le xérès. Ça, au moins, c’était à son goût.



Le palais n’est pas très loin à pied de l’Université de l’Invisible ; les pouvoirs en place aiment garder l’oeil les uns sur les autres.

Ridculle revint à travers la cohue, saluant régulièrement de la tête des gens qu’il connaissait, à savoir pratiquement tout le monde dans ce quartier de la ville.

Les trolls, songeait-il, on s’entend bien avec les trolls maintenant qu’ils se souviennent de regarder où ils posent les pieds. On les emploie dans le Guet et tout. De braves types, en dehors de quelques pommes pourries, et les dieux savent que ça ne manque pas non plus chez nous. Les nains ? Sont là depuis une éternité. Pas toujours faciles, des fois aussi serrés du porte-monnaie qu’un cul de canard — il marqua ici un temps pour réfléchir et remplacer cette dernière expression par « durs en affaires ». N’importe comment, on sait toujours sur quel pied danser avec eux, et ils sont évidemment courts sur pattes, ce qui est toujours rassurant du moment qu’on sait ce qu’ils fabriquent en dessous. Les vampires ? Ben, le Mouvement de tempérance d’Uberwald avait l’air de marcher. Le bruit courait dans les rues — ou dans les cryptes ou ailleurs — qu’ils assuraient leur propre police. Tout suceur de sang non amendé qui tentait de tuer en ville se retrouvait traqué par des gars qui savaient exactement ce qu’il pensait et où il créchait.

Dame Margolotta était derrière tout ça. C’était elle qui, par la diplomatie, et sans doute par d’autres moyens plus directs, avait remis l’Uberwald en marche, et elle avait une espèce de… lien avec Vétérini. Tout le monde le savait, et personne n’en savait davantage. Un « trois petits points lien ». Un de ces liens-là. Et personne n’avait été en mesure de connecter les points.

Elle était venue en ville pour des visites diplomatiques, et même les douairières chevronnées d’Ankh-Morpork n’avaient eu vent que d’un sentiment d’amabilité réservée et de coopération internationale entre les deux.

Et il jouait avec elle à des jeux aussi interminables que compliqués via le système des clic-clac, mais, en dehors de ça, c’était, ben, tout… jusqu’à présent.

Et elle lui avait envoyé ce Daingue pour qu’il le mette à l’abri. Qui savait pourquoi, en dehors d’eux ? Une histoire de politique, sans doute.

Ridculle soupira. Un de ces monstres. Tout seul. C’était dur à croire. Ils débarquaient par milliers, comme de la vermine, ils tuaient tout et mangeaient les morts, y compris les leurs. L’empire du mal les avait engendrés dans d’immenses caves, démons blêmes dépourvus d’enfer. Les dieux seuls savaient ce qui leur était arrivé quand l’empire s’était écroulé. Mais on avait aujourd’hui des preuves manifestes que certains vivaient encore dans les collines au loin. Qu’allaient-ils faire ? Et l’un d’eux, en ce moment même, confectionnait des bougies dans les caves de Ridculle. Qu’allait-il devenir ?

« Un putain d’emmerdeur ? lâcha Ridculle tout haut.

— Hé là, c’est qui qu’vous traitez de putain d’emmerdeur, mon vieux ? C’est ma rue autant qu’la vôtre !»

Le mage baissa les yeux sur un jeune homme qui paraissait avoir volé ses vêtements sur les meilleures cordes à linge, à part l’écharpe noir et rouge dépenaillée autour de son cou qui devait être la sienne. On sentait en lui une certaine nervosité, un déplacement perpétuel de son poids d’une jambe sur l’autre, comme s’il risquait à tout instant de se carapater dans une direction impossible à deviner d’avance. Et il jetait en l’air une boîte de conserve qu’il rattrapait. Ce qui rappela à Ridculle des souvenirs si vifs qu’il en ressentit les aiguillons, mais il se ressaisit.

« J’suis Mustrum Ridculle, archichancelier et maître de l’Université de l’Invisible, jeune homme, et j’vois que tu exhibes des couleurs. Pour un jeu ? Le fouteballe, je dirais.

— Oui, figurez-vous. Et après ?» répliqua le garnement, qui s’aperçut alors que sa main était vide quand elle aurait dû, selon les lois habituelles de la pesanteur, être à nouveau pleine. La boîte n’était pas redescendue de sa dernière ascension et elle tournoyait pour tout dire doucement à cinq ou six mètres dans les airs.

« C’est puéril de ma part, je sais, dit Ridculle, mais je voulais que tu m’accordes toute ton attention. J’voudrais être témoin d’une partie de fouteballe.

— Témoin ? Écoutez, moi j’ai vu que dalle… »

Ridculle soupira. « J’veux dire que je veux voir une partie, d’accord ? Aujourd’hui, si possible.

— Vous ? Z’êtes sûr ? Tant pis pour vous, monsieur. Z’avez dix sous ?»

Un tintement retentit au-dessus de leurs têtes.

« La boîte va retomber avec cinq sous dedans. L’heure et l’endroit, s’il te plaît.

— Comment je sais que j’peux vous faire confiance ? lança le garnement.

— Aucune idée, répondit Ridculle. Les mécanismes subtils du cerveau me sont un mystère à moi aussi. Mais j’suis content que tu le saches.

— Quoi ?» Sur un haussement d’épaules, le gamin décida de tenter le coup, surtout qu’il n’avait pas eu de petit-déjeuner. « Ruelle de la Boucle, donne dans la rue des Décapes, espèce de foncedé de la teuté, et j’vous ai jamais vu avant, vous captez ?

— Y a des chances », répondit Ridculle, qui claqua des doigts.

La boîte retomba dans la main tendue du garnement. Il sortit la pièce d’argent d’une secousse et sourit. « Bonne chance, patron.

— Y a à manger dans ces trucs-là ? s’inquiéta Ridculle, pour qui le déjeuner tenait du sacrement.

— Y a des tourtes, patron, d’la purée de pois cassés, des tourtes d’anguilles en gelée, tourtes et purée, tourtes… au homard, mais c’est surtout que des tourtes. Que des tourtes, m’sieur. À base de tourtes.

— De quelle sorte ?»

Son informateur parut atterré. « Des tourtes, patron. Faut pas demander. »

Ridculle hocha la tête. « Et… une autre transaction pour finir : j’te paye un sou si tu m’laisses donner un coup de pied dans ta boîte.

— Deux sous, contra aussitôt le gamin.

— Espèce de galopin, marché conclu. »

Ridculle laissa tomber la boîte sur le bout de sa chaussure, la maintint un instant en équilibre avant de l’expédier en l’air d’un mouvement sec, puis, quand elle redescendit, il la frappa d’un coup de pied circulaire qui l’envoya tournoyer par-dessus la foule.

« Pas mal, grand-père », dit le gamin en souriant. On entendit au loin un hurlement suivi de vociférations réclamant un châtiment.

Ridculle plongea la main dans sa poche et baissa les yeux. « Deux piastres pour que tu t’mettes à courir, petit. Ta meilleure affaire de la journée !» Le gamin éclata de rire, rafla les pièces et s’enfuit. L’archichancelier reprit posément son chemin tandis que la neige des ans lui retombait sur les épaules.



Il trouva Cogite Stibon en train de punaiser une note au tableau à l’entrée de la Grande Salle. Comme très souvent.

Pour Ridculle, ça devait l’aider d’une façon ou d’une autre à se sentir mieux.

Il flanqua une claque dans le dos de Cogite, qui en éparpilla des punaises partout sur le carrelage.

« C’est un bulletin du comité de sécurité d’Ankh, archichancelier, expliqua Cogite en cherchant à tâtons les punaises tournoyantes et récalcitrantes.

— C’est une université de magie, Stibon. On a rien à voir avec la sécurité. Être mage, c’est pas sûr, et ça doit rester comme ça.

— Oui, archichancelier.

— Mais j’ramasserais toutes ces punaises à votre place, on est jamais trop prudent. Dites-moi… on avait pas un professeur de sport dans l’temps ?

— Si, monsieur. Evans le Rayé. Il a disparu il y a une quarantaine d’années, je crois.

— Tué ? On prenait la place des morts en ce temps-là, vous savez.

— Je vois mal qui aurait envie de son poste. À ce qu’il semble, il s’est évaporé un jour pendant qu’il faisait des pompes dans la Grande Salle.

— Évaporé ? En voilà une mort pour un mage ! Un mage mourrait de honte s’il s’évaporait. On laisse toujours quelque chose derrière soi, même si c’est que d’la fumée. Ah, bah. Quand s’en vient l’heure, s’en vient l’homme de la…. J’sais plus. De la s’en-viennitude, peut-être. Qu’est-ce qu’elle fait, ces temps-ci, votre machine à penser ?»

La figure de Cogite s’épanouit. « À vrai dire, archichancelier, Sort vient de découvrir une nouvelle particule. Elle se déplace plus vite que la lumière dans deux directions à la fois.

— On peut lui faire accomplir des machins intéressants ?

— Ben, oui ! Elle fait complètement exploser la théorie de trans-congruence de Spoltaille !

— Très bien, dit joyeusement Ridculle. Du moment qu’un truc explose. Vu que l’explosion est terminée, demandez-lui donc de retrouver Evans ou un remplaçant potable. Les profs de sport sont des particules plutôt élémentaires, ça devrait pas être difficile. Et convoquez le conseil pour une réunion dans dix minutes. On va jouer au fouteballe !»



La vérité est une femme, celle qui sort toute nue de son puits, songeait Ridculle tandis que les membres du conseil entraient en grommelant, et ça confirme le dicton prétendant qu’un mensonge peut faire le tour du monde avant que la vérité ait eu le temps d’enfiler ses chaussures (sans parler de ses vêtements dans ce cas précis) ; l’idée qu’une femme en position de choisir ne possède qu’une paire de chaussures dépasse l’entendement. C’est sûr, en tant que déesse, elle doit en avoir un tas, et il lui faut donc choisir : des souliers à clous pour les vérités qui font mal, de simples sabots pour les vérités universelles, et peut-être des pantoufles pour les vérités évidentes. Le plus important pour l’instant, c’était de savoir quel type de vérité il allait devoir communiquer à ses collègues et il opta pour « rien que la vérité » à défaut de « toute la vérité », ce qui dispensait de l’obligation d’honnêteté.

« Bon, allez-y, alors, qu’est-ce qu’il a dit ?

— Il a bien réagi à des arguments raisonnables.

— Ah bon ? Ça cache quoi ?

— Rien. Mais il veut que les règles soient davantage traditionnelles.

— Sûrement pas ! À ce que j’ai compris, elles sont déjà pratiquement préhistoriques !

— Il veut que l’université soit pionnière dans l’affaire, et sans délai. Messieurs, une partie va se jouer dans à peu près trois heures. Je propose qu’on aille l’étudier de près. Et, pour ça, j’exige que vous portiez… un pantalon. »

Un instant plus tard, Ridculle sortit sa montre, un modèle ancien à diablotin et donc d’une imprécision sûre. Il ouvrit d’une chiquenaude le couvercle en or et regarda d’un oeil patient le petit être qui faisait tourner les aiguilles à coups de pédale. Au bout d’une minute de protestations ininterrompues, il referma sèchement le boîtier. Le claquement eut un effet que même une bordée de cris n’aurait pu produire.

« Messieurs, dit-il d’un ton grave, on doit prendre part au jeu du peuple — duquel, j’ajouterai, on est issus. L’un de nous aurait-il, ces dernières décennies, assisté à une partie ? À mon avis, non. On devrait sortir davantage. Bon, j’vous demande pas de faire ça pour moi, ni même pour les centaines de gens qui travaillent afin de nous assurer une vie dans laquelle le manque de confort relève rarement la tête. Oui, beaucoup d’autres têtes affreuses se sont relevées, c’est vrai, mais le dîner nous a jamais fait défaut. On forme, chers collègues mages, la dernière ligne de défense de la cité contre toutes les horreurs qui l’assaillent. Cependant, aucune est potentiellement aussi dangereuse que nous. Oui, c’est vrai, j’sais pas ce qui arriverait si les mages avaient réellement faim. Alors faites-le, je vous en conjure pour une fois, pour le bien du plateau de fromages. »

Au cours de l’histoire, on avait lancé des appels aux armes plus nobles, Ridculle était le premier à le reconnaître, mais celui-là était taillé sur mesure pour son auditoire. Quelques grommellements suivirent, mais c’était comme si on avait dit que le ciel était bleu.

« Et le déjeuner ? demanda l’assistant des runes modernes d’un ton soupçonneux.

— On mangera tôt, répondit Ridculle, et on m’a dit que les tourtes durant le jeu sont… étonnantes. »

La déesse, devant son immense garde-robe de plain-pied, choisit des chaussures de cuir noir à talons aiguilles pour une vérité aussi éhontée.



Daingue attendait déjà, la mine fïère mais inquiète, quand Glenda entra dans la cuisine de nuit. Elle ne l’aperçut pas tout de suite, mais, quand elle se retourna après avoir suspendu son manteau au crochet, elle le découvrit qui tenait deux plats devant lui comme des boucliers.

Elle faillit se protéger les yeux tant ils brillaient.

« J’espère que c’est bien, dit Daingue d’un ton nerveux.

— Qu’est-ce que vous avez fait ?

— Je les ai plaqués avec de l’argent, mademoiselle.

— Comment vous vous y êtes pris ?

— Oh, il y a toutes sortes de vieilleries dans les caves et, ma foi, je sais y faire. Cela n’attirera d’ennuis à personne, dites ?» ajouta Daingue qui parut soudain anxieux.

Glenda se le demanda. En principe, non, mais on n’était jamais sûr avec madame Panaris. Bah, elle pouvait résoudre le problème en cachant les plats dans un coin jusqu’à ce qu’ils se ternissent.

« C’est gentil de vous donner ce mal. Je dois le plus souvent courir après les gens pour récupérer les assiettes. Vous êtes un vrai gentilhomme, dit-elle à Daingue dont la figure s’éclaira comme un lever de soleil.

— Vous êtes bien aimable, répondit-il d’un air réjoui, et aussi une très jolie dame dont les deux mamelles volumineuses révèlent l’abondance et la fécondité… »

L’atmosphère matinale se figea en un bloc gigantesque. Il sentait qu’il avait dit ce qu’il ne fallait pas, mais il ne voyait pas quoi.

Glenda jeta un regard circulaire pour s’assurer que personne n’avait entendu, mais l’immense salle obscure était déserte en dehors d’eux. Elle était toujours la première arrivée et la dernière partie. « Restez là, dit-elle alors. Vous avisez pas de bouger d’un poil ! Pas d’un poil ! Et vous volez pas de poulets !» ordonna-t-elle après coup.

Elle aurait pu laisser un sillage de vapeur quand elle sortit de la cuisine dans des claquements de chaussures dont le carrelage renvoyait l’écho. En voilà une réflexion ! Pour qui il se prenait ? D’un autre côté, pour qui elle le prenait, elle ? Pour quoi, même, elle le prenait ?

Les caves et les cryptes de l’université formaient à elles seules une petite ville, et les boulangers et les bouchers se retournaient en l’entendant passer bruyamment. Elle ne se risqua pas à s’arrêter ; ce serait trop gênant.

Pour qui connaissait tous les couloirs et tous les escaliers, et quand ils restaient à la même place cinq minutes, il était possible de se rendre n’importe où dans l’université sans remonter à la surface. Aucun mage, sûrement, ne connaissait le labyrinthe. Peu d’entre eux daignaient se tenir au courant de tous les détails fastidieux de l’économie domestique. Hah, ils se figuraient que les dîners apparaissaient comme par magie !

Une brève volée de marches en pierre montait à une petite porte. Presque plus personne ne l’utilisait ces temps-ci. Les autres filles n’allaient jamais par là. Mais Glenda, si. Même après la toute première fois où, en réponse à la sonnette, elle avait porté la banane de minuit, ou plutôt ne l’avait pas portée vu qu’elle s’était enfuie en hurlant, elle savait qu’il lui faudrait à nouveau affronter cette épreuve. Après tout, l’aspect physique, on n’y peut rien, disait sa mère, de même qu’on ne peut rien aux transformations que risque d’entraîner un accident magique dont on n’est pas responsable, comme l’avait expliqué un peu plus récemment madame Panaris, quand les hurlements avaient cessé. Et Glenda avait donc ramassé la banane et y était retournée.

Aujourd’hui, bien sûr, ça l’étonnait qu’on trouve bizarre de confier tout le savoir du monde à la garde d’un individu au poil rouge-brun qui passait le plus clair de son temps suspendu en hauteur au-dessus de son bureau, et elle était sûre de connaître au moins quatorze sens différents du mot « 00k ».

Comme on était en journée, l’immense bâtiment au-delà de la petite porte était animé, dans la mesure où on peut qualifier d’animée une bibliothèque. Elle se dirigea vers le bibliothécaire adjoint le plus proche, qui ne réussit pas à regarder ailleurs à temps, et demanda : « Il faut que je consulte un dictionnaire de mots embarrassants qui commencent par F !»

Le coup d’oeil hautain de l’adjoint se radoucit un peu en reconnaissant une cuisinière. Les mages gardent toujours au fond du coeur une place pour les cuisiniers, parce que ce n’est pas loin de l’estomac.

« Ah, alors je pense que Mésusages incommodants de Loiseleur devrait faire notre bonheur », dit-il joyeusement, puis il la conduisit à une table de lecture où elle passa plusieurs minutes révélatrices avant de repartir par où elle était venue, un peu plus savante et encore bien plus embarrassée.

Daingue se tenait toujours là où elle lui avait dit de rester, et il avait l’air terrifié.

« Pardon, je savais pas ce que vous vouliez dire », expliqua-t-elle en songeant : abondance, productivité, fertilité. Ma foi, oui, je vois comment il en est arrivé là, pas de chance, mais ce n’est pas moi, ça, pas vraiment moi. Je crois. J’espère.

« Hum, c’était gentil de votre part de me dire ça sur moi, reprit-elle, mais vous auriez dû employer un langage plus approprié.

— Ah oui, excusez-moi infiniment, fit Daingue. Monsieur Trev m’en a déjà parlé. Je ne devrais pas m’exprimer de manière distinguée. J’aurais dû dire que vous avez d’énormes ni…

— Arrêtez, d’accord ? Trevor Probable vous apprend, à vous, l’élocution ?

— Ne me dites rien, je le connais, celui-là… Vous voulez dire à parler correct ? Oui, et il a promis de m’emmener au fouteballe », ajouta-t-il fièrement.

Cette dernière nouvelle méritait une explication qui assombrit l’humeur de la jeune femme. Trev avait raison, évidemment. Les gens qui ne connaissaient pas de mots compliqués étaient souvent à cran en présence de ceux qui en connaissaient. Voilà pourquoi les voisins masculins de Glenda, comme monsieur Stollope et ses copains, se méfiaient d’à peu près tout le monde. Leurs épouses, quant à elles, partageaient un vocabulaire bien plus conséquent, quoique assez spécialisé, grâce aux romans fleur bleue bon marché qui passaient dans toutes les rues comme de la contrebande des arrière-cuisines aux lavoirs. Voilà pourquoi Glenda connaissait « élocution », « torride », « boudoir » et « réticule », même si elle n’était pas sûre en ce qui concernait « réticule » et « boudoir », dont elle évitait de se servir, ce qui, dans l’ensemble, n’était pas difficile. Elle se méfiait beaucoup de ce que risquait de désigner un boudoir de dame, et pas question pour elle de demander à qui que ce soit, même à la bibliothèque, des fois qu’on éclaterait de rire.

« Et il va vous emmener au fouteballe, hein ? Monsieur Daingue, vous allez vous faire remarquer comme un diamant dans une oreille de ramoneur !»

Ne te fais pas remarquer dans la foule. Il y avait tant de consignes à se rappeler ! « Il a dit qu’il allait s’occuper de moi, précisa Daingue en baissant le nez. Euh… je me demandais qui était la jolie jeune dame que j’ai vue ici la nuit dernière, ajouta-t-il désespérément d’un ton qui n’abusait personne.

— C’est lui qui t’a dit de me poser la question, c’est ça ?»

Fais-toi tout petit. Reste à l’abri. Mais Seigneurie n’était pas là ! Et la gentille dame à la tourte aux pommes était là, elle, juste devant lui ! C’était trop compliqué !

« Oui », répondit-il d’un air penaud.

Et Glenda se surprit elle-même. « Elle s’appelle Juliette et elle vit pile à côté de chez moi, alors il a intérêt à pas pointer son nez, d’accord ? Juliette Stollope, tu verras si ça lui plaît.

— Vous craignez qu’il lui fasse des avances ?

— C’est plutôt son père qui va le faire reculer s’il apprend que le Trev est un supporteur des Puisards !»

Devant la mine interdite de Daingue, elle poursuivit : « Vous connaissez donc rien ? Les Vieux Potes de Sombrepuits ? L’équipe de fouteballe ? Les Stéphanois, c’est le Fouteballe-club des Soeurs-Étienne. Les Stéphanois détestent les Puisards, et les Puisards détestent les Stéphanois ! Ç’a toujours été comme ça !

— Qu’est-ce qui a pu causer un tel différend entre eux ?

— Quoi ? Y a pas de différence entre eux à part les couleurs ! Ce sont deux équipes d’égale indignité ! Les Soeurs-Étienne sont en blanc et noir, Sombrepuits en rose et vert. C’est du fouteballe ! Du putain de sale fouteballe débile et déloyal qui se joue à coups de pied, de poing et d’arrachage d’yeux !» L’aigreur dans la voix de Glenda aurait fait tourner de la crème.

« Mais vous portez l’écharpe des Soeurs-Étienne !

— Quand on y vit, c’est plus sûr. Et puis faut soutenir son équipe.

— Mais ce n’est pas un jeu comme les jonchets, l’halma ou le Thud ?

— Non ! Ça ressemble davantage à la guerre, mais sans la délicatesse ni les égards !

— Oh là là. Mais la guerre n’est pas délicate, si ? demanda un Daingue ahuri dont la figure s’assombrissait.

— Non !

— Oh, je vois. Vous faites de l’ironie. »

Elle lui jeta un regard en coin. « Peut-être bien, concéda-t-elle. Vous êtes un drôle de numéro, monsieur Daingue. D’où vous venez, exactement ?»

La vieille panique une fois de plus réfrénée. Sois inoffensif. Rends-toi utile. Fais-toi des amis. Mens. Mais comment mentir à des amis ?

« Je dois y aller, dit-il en descendant précipitamment les marches en pierre. Monsieur Trev va attendre !»

Gentil mais bizarre, songeait Glenda en le regardant dévaler l’escalier. Et doué, en plus. Il a repéré mon écharpe à une patère distante de dix mètres.



Les ferraillements d’une boîte de conserve annoncèrent à Daingue la présence de son chef avant même qu’il franchisse en trombe la vieille entrée voûtée donnant sur les cuves. Les autres habitués marquaient une pause dans leur travail, ce qui, franchement, vu la lenteur d’escargot habituelle de la tâche, ne changeait pas grand-chose, et ils le regardèrent d’un oeil indifférent. Mais ils regardèrent, au moins. Même Béton paraissait vaguement éveillé, mais Daingue lui aperçut un petit filet de bave brune à la commissure des lèvres. Quelqu’un lui avait encore donné de la limaille de fer.

La boîte monta en flèche quand Trev la frappa du pied, elle lui vola au-dessus de la tête et revint en biais, comme si elle roulait le long d’une pente invisible, pour finir par atterrir dans sa main tendue. Un murmure admiratif parcourut les spectateurs présents et Béton frappa violemment la table de la paume, ce qui signifiait d’ordinaire qu’il appréciait.

« Qu’est-ce qui t’a retenu, Gobo ? Tu baratinais Glenda, c’est ça ? T’as aucune chance avec elle, tu peux m’croire. J’suis passé par là, oh oui. Aucune chance, mon pote. » Il jeta un sac crasseux à Daingue. « Enfile ça en vitesse, sinon tu vas te faire remarquer comme un diamant dans…

— L’oreille d’un ramoneur ? suggéra Daingue.

— Ouais ! Tu t’y fais. Maintenant traîne pas, on va être à la bourre. »

Daingue examina d’un oeil indécis une longue, très longue écharpe rose et vert ainsi qu’un grand bonnet de laine jaune à pompon rouge.

« Tu te l’enfonces bien sur la tête pour qu’il te couvre les oreilles, ordonna Trev. Magne-toi !

— Euh… rose ? fit Daingue d’un ton hésitant en brandissant l’écharpe.

— Et alors ?

— Eh bien, le fouteballe est un jeu d’hommes brutal, non ? Tandis que le rose, si vous me permettez, c’est plutôt une couleur de… femme. »

Trev eut un grand sourire. « Ouais, c’est vrai. Réfléchis à la question. C’est toi le petit malin de la bande. Et t’arrives à marcher et réfléchir en même temps, je l’sais. Ça te fait remarquer dans le coin.

— Ah, je crois comprendre. Le rose proclame une masculinité belligérante, il dit en réalité : Je suis tellement masculin que je peux me permettre de vous inciter à mettre en doute ma virilité, ce qui me donne l’occasion de la proclamer à nouveau par une réaction violente à votre encontre. Je ne sais pas si vous avez lu Die wesentlichen Ungewissheiten der offenkundingen Mannlichkeit d’Ofleberger ?»

Trev lui saisit l’épaule et le fit pivoter. « Qu’esse tu t’imagines, Gobo ? dit-il en collant sa figure sous le nez de Daingue. C’est quoi, ton blême ? À quoi tu joues ? Tu t’amènes avec des mots à dix piastres et tu les poses comme si tu te faisais un puzzle ! Alors par quel hasard tu te retrouves dans les caves, hein, à trimer aux cuves pour un gars comme moi ? Ça tient pas debout ! Les keufs te recherchent ? Là, ça me gêne pas, sauf si t’as éclaté une vieille ou un truc comme ça, mais faut me le dire !»

Trop dangereux, songea désespérément Daingue. Change de sujet ! « Elle s’appelle Juliette ! souffla-t-il. La fille dont vous vouliez le nom ! Elle habite à côté de Glenda ! Sans blague !»

Trev prit un air méfiant. « C’est Glenda qui fa dit ça ?

— Oui !

— Elle t’a embobiné. Elle savait que tu me le répéterais.

— Je ne crois pas qu’elle me mentirait, monsieur Trev. Elle est mon amie.

— J’ai pas arrêté de penser à elle toute la nuit.

— Ma foi, c’est une merveilleuse cuisinière, convint Daingue.

— Je parle de Juliette !

— Hum, et Glenda m’a dit de vous informer que le nom de famille de Juliette, c’est Stollope, ajouta Daingue, qui détestait jouer au porteur des pires nouvelles.

— Quoi ? Cette fille est une Stollope ?

— Oui, Glenda m’a dit que je verrais si cela vous plaît, seulement je connais le sens du mot ironie.

— Mais c’est comme trouver une fraise dans d’la pâtée pour chien, ouais ? J’veux dire, les Stollope sont des salauds, tous autant qu’ils sont, ils mordent, ils jouent pas à la loyale, tous sans exception, des salopards qui te font remonter les bijoux de famille dans la gorge à coups de tatane.

— Mais vous ne jouez pas au fouteballe, vous, si ? Vous vous contentez d’y assister.

— Putain oui ! Mais j’suis une Figure, moi, tu comprends ? J’suis connu dans tous les arrondissements. Tu peux demander à qui tu veux. Tout le monde connaît Trev Probable. Je suis le fils de David Probable. Tous les supporteurs de la ville ont entendu parler de lui. Quatre buts ! Personne d’autre en a marqué autant dans toute sa vie ! Coup pour coup, il rendait, mon père, ça oui. Un jour, il a chopé le salaud de Stéphanois qui tenait le ballon et l’a balancé au-delà de la ligne. Coup pour coup, il rendait, et même davantage.

— Alors c’était un salaud déloyal qui mordait lui aussi, non ?

— Hein ? Tu te payes ma teuté ?

— Loin de moi pareille idée, monsieur Trev, dit Daingue d’un air si sérieux que Trev ne put s’empêcher de sourire, mais, vous voyez, s’il se battait contre l’équipe adverse avec encore plus de force qu’elle, ne faut-il pas en déduire qu’il…

— C’était mon père, le coupa Trev. Faut en déduire que tu te lances pas dans des calculs fantaisistes, d’accord ?

— Tout à fait d’accord. Et vous n’avez jamais voulu marcher sur ses traces ?

— Quoi ? Pour qu’on me ramène chez moi sur un brancard ? J’ai hérité d’la jugeote de ma mère, pas de mon père. C’était un brave type, il adorait le fouteballe, mais il était déjà pas riche en cervelle, et, ce jour-là, y en avait des bouts qui lui fuyaient par les oreilles. Les Stéphanois l’ont attrapé dans la mêlée et lui ont réglé son compte propre et net. Pas pour moi, ça, Gobo. Pas si ouf.

— Oui, monsieur Trev, je vois bien.

— Mets ta tenue et on y va, d’accord ? On voudrait pas manquer des trucs.

— Des quetrus, fit machinalement Daingue alors qu’il commençait à s’enrouler l’immense écharpe autour du cou.

— Quoi ? s’étonna Trev en fronçant les sourcils.

— Ouaque ?» fit Daingue d’une voix légèrement étouffée. Il y avait beaucoup d’écharpe. Elle lui recouvrait presque la bouche.

« Tu te payes ma chetron, Gobo ? répliqua Trev en lui tendant un vieux pull flasque et délavé par les ans.

— S’il vous plaît, monsieur Trev, je ne sais pas ! Ce que je risque de me payer par inadvertance ne manque pas, on dirait !» Il tira sur le gros bonnet de laine à pompon rose pour se l’enfoncer sur le crâne. « C’est si rose, monsieur Trev. Nous devons déborder de machisme !

— J’sais pas de quoi tu débordes personnellement, Gobo, mais je vais t’apprendre un truc. “Amène-toi si tu t’prends pour un dur.” Dis-le maintenant, toi.

— Amène-toi si tu t’prends pour un dur, répéta docilement Daingue.

— Bon, ça va, fit Trev en l’examinant. Souviens-toi, si y en a qui commencent à te marcher sur les pieds et à t’emmerder pendant la partie, tu leur sors ça, ils verront que tu portes les couleurs des Puisards et ils y regarderont à deux fois. Pigé ?»

Daingue, quelque part entre le gros bonnet à pompon et le boa constrictor qui lui tenait lieu d’écharpe, hocha la tête.

« Hou là, te voilà, Gobo, un vrai… fan. Ta propre mère te reconnaîtrait pas !»

Suivit une pause avant qu’une voix n’émerge de l’intérieur du monticule de vieilles laines qui rappelait fortement une layette tricotée par un couple de géants ne sachant pas trop à quoi s’attendre.

« Je crois que vous avez vu juste.

— Ouais ? Ben, c’est chouette, non ? Maintenant on va retrouver les gars. Magne-toi, t’éloigne pas. »



« Bon, souviens-toi, c’est une rencontre amicale d’avant-saison entre les Anges et les Cogneurs, compris ?» expliqua Trev alors qu’ils sortaient sous la pluie fine qui, à cause du nuage de pollution permanent au-dessus d’Ankh-Morpork, se muait doucement en brouillard de suie. « Les deux équipes, c’est de la merde, elles arrivent jamais à rien, mais les Puisards gueulent pour les Anges, d’accord ?»

Daingue eut besoin de quelques explications, mais le principe, pour autant qu’il put en juger, était le suivant : Sombrepuits évaluait toutes les équipes de fouteballe de la ville en fonction de leurs affinités physiques, psychologiques ou instinctives avec les Soeurs-Étienne abhorrées. Ça s’était fait comme ça. Quand on allait à une rencontre entre deux autres équipes, on soutenait d’emblée, selon des barèmes compliqués et sans cesse renouvelés d’amour et de haine, celle qui se rapprochait le plus d’une alliée de son sol natal, ou, plus précisément, de son pavé natal.

« Tu vois ce que j’veux dire ? termina Trev.

— J’ai consigné ce que vous avez dit dans ma mémoire, monsieur Trev.

— Oh, mon reuf, j’en doute pas, sûr. Et y a pas de monsieur, tu m’appelles juste Trev et tu me tutoies quand on est pas au boulot, compris ? On gueule ensemble, pas vrai ?» Il donna un coup de poing enjoué au bras de Daingue.

« Pourquoi avez-vous fait ça, monsieur Trev ?» demanda Daingue. Son regard, à peu près tout ce qu’on voyait de lui, paraissait blessé. « Vous m’avez frappé !

— Je t’ai pas cogné, Gobo ! C’est un coup amical ! Grosse différence ! Tu sais pas ça ? C’est une petite tape sur le bras, pour indiquer qu’on est potes. Vas-y, fais-m’en autant. Allez. » Trev fit un clin d’oeil.

… Tu resteras poli et, surtout, tu ne lèveras jamais la main sur personne sous le coup de la colère…

Mais ce n’était pas le cas, si ? se demanda Daingue. Trev était son ami. C’était amical. Un truc entre amis. Il donna un coup au bras ami.

« Un coup de poing, ça ? fit Trev. T’appelles ça un coup de poing, toi ? Une fille cognerait mieux ! Comment t’as fait pour être encore en vie avec un coup de poing de mauviette pareil ? Vas-y, tape vraiment !»

Daingue obéit.



Se fondre dans la foule ? C’était tout ce contre quoi s’érigeait un mage, et un mage ne s’érigeait pas contre n’importe quoi quand il pouvait rester assis, mais, même assis, il fallait paraître érigé par rapport au commun des mortels. Dans certaines circonstances, évidemment, une robe se révélait encombrante, surtout quand le mage travaillait dans sa forge à la création d’un métal magique, d’un verre mobiloïde, ou se livrait à tout autre exercice magique pour lequel ne pas se mettre le feu à soi-même est un dénouement heureux, aussi chacun d’eux portait-il un pantalon de cuir et une chemise tachée, rongée par l’acide. C’était leur sale petit secret commun, pas vraiment secret, mais d’une saleté profondément incrustée.

Ridculle soupira. Ses collègues avaient opté pour la tenue de l’homme de la rue, mais ils n’avaient qu’une vague idée de l’allure qu’affichait l’homme de la rue ces temps-ci, et, pour l’heure, ils ricanaient en se regardant et en lâchant des « Bon d’là, m’avez l’air propre comme un vieux sou, comme qui dirait, mon poteau. » À côté d’eux, l’air très gênés, se tenaient deux mastards de l’université qui ne savaient pas que faire de leurs pieds et regrettaient de ne pas être quelque part au chaud à s’en griller une peinards.

« Messieurs, commença Ridculle — avant d’ajouter avec une lueur dans le regard : ou devrais-je dire camarades travailleurs manuels et cérébraux, cet après-midi, on… Oui, major de promo ?

— Sommes-nous, à vrai dire, des travailleurs ? C’est une université, après tout, fit observer le major de promo.

— Je suis d’accord avec le major de promo, intervint l’assistant des runes modernes. Selon les statuts universitaires, il nous est absolument interdit de nous engager, ailleurs que dans l’enceinte de la faculté, dans toute magie au-dessus du niveau quatre, à moins que les autorités civiles nous le demandent expressément ou, conformément à la clause trois, que nous le voulions vraiment. On est en quelque sorte des marques substitutives, et, à ce titre, on n’a pas le droit de travailler.

— Est-ce que vous acceptez “flemmards manuels et cérébraux” ? répliqua un Ridculle toujours ravi de voir jusqu’où il pouvait aller.

— Flemmards manuels et cérébraux statutairement », précisa le major de promo avec hauteur.

Ridculle renonça. Il aurait pu continuer ainsi toute la journée, mais on ne pouvait pas passer sa vie à s’amuser.

« La chose étant donc réglée, je dois vous avertir que j’ai demandé à deux costauds, monsieur Sincère Ottomy et monsieur Alf Chicque, de nous accompagner dans cette petite escapade. D’après monsieur Chicque, comme on porte pas de cocardes de fouteballe, on devrait pas attirer les regards importuns. »

Les mages hochèrent des têtes nerveuses en direction des mastards. Ce n’étaient, bien entendu, que des employés de l’université, tandis que les mages étaient, ben, ils étaient carrément l’université, non ? Après tout, une université, ce n’était pas que des briques et du mortier, c’était aussi des individus, et plus précisément des mages. Mais les mastards leur flanquaient la trouille à tous sans exception.

C’étaient toujours des costauds donnant l’impression qu’on les avait taillés dans du jambon. Toujours des descendants, et pratiquement des répliques, des hommes qui avaient pourchassé ces mêmes mages — plus jeunes et plus agiles, et c’était étonnant comme on courait vite avec deux mastards aux trousses — la nuit dans les rues noyées de brouillard. Quand ils en attrapaient un, lesdits mastards, qui prenaient un malin plaisir à appliquer les lois particulières et les règlements idiomatiques de l’université, le traînaient devant l’archichancelier sous l’inculpation d’avoir « entrepris de se soûler comme un cochon ». Il valait mieux ça que résister, car les mastards avaient la réputation largement répandue de profiter de l’occasion pour se livrer à une petite lutte des classes. Ça remontait à des années, mais, même aujourd’hui, à la vue inopinée d’un mastard, une terreur lugubre et honteuse dévalait l’épine dorsale d’hommes qui avaient gagné davantage de lettres à la suite de leurs noms qu’un jeu de Scrabble.

Monsieur Ottomy, conscient de l’effet produit, leur jeta un regard mauvais et toucha la visière de sa casquette réglementaire. « B’jour, messieurs, dit-il. Vous inquiétez de rien. Alf et moi, on va vous accompagner impeccable. Mais vaudrait mieux y aller, ils engagent dans une demi-heure. »

Le major de promo n’aurait pas été le major de promo s’il n’avait pas détesté le bruit du silence. Alors qu’ils sortaient dans un raclement de pieds par la porte de derrière et qu’ils grimaçaient à cause du frottement inhabituel du pantalon sur les genoux, il se tourna vers monsieur Chicque et demanda : « Chicque… ce n’est pas un nom courant. Dites-moi, Alf, seriez-vous par hasard apparenté au fameux caporal Chicard Chicque du Guet ?»

Monsieur Chicque le prit bien, se dit Ridculle, vu le manque maladroit de protocole.

« Nonm’sieur !

— Ah, une branche éloignée du nom, alors…

— Nonm’sieur ! Un autre arbre !»



Dans la grisaille de sa chambre donnant sur la rue, Glenda contemplait la valise et se désespérait. Elle avait fait de son mieux avec du cirage à chaussure marron, semaine après semaine, mais elle l’avait achetée dans une friperie, et le carton sous le similicuir extérieur commençait à montrer son nez. Ses clients ne paraissaient jamais le remarquer, mais elle si, même quand la valise était hors de vue.

C’était le jardin secret d’une vie secrète qu’elle menait une heure ou deux pendant sa demi-journée de congé hebdomadaire, et peut-être un peu plus longtemps si les visites de démarchage d’aujourd’hui aboutissaient.

Elle regarda son reflet dans le miroir et lança d’une voix pleine d’allant : « Nous connaissons tous le problème de la défoliation des aisselles. C’est si dur, il faut reconnaître, de garder les lichens en bonne santé… Mais (elle brandit alors un bidon vert et bleu à bouchon doré) une vaporisation d’Été Verdoyant assurera l’humidité et une fraîcheur forestière à ces lézardes pour toute la journée… »

Elle commença à bredouiller, parce que tout ça ne lui ressemblait pas. Avoir de l’allant n’était pas dans ses cordes. La mixture coûtait une piastre la bouteille ! Qui pouvait s’offrir ça ? Eh bien, beaucoup de dames trolls, voilà qui, mais, pour monsieur Fortdubras, ce n’était pas un souci parce qu’elles avaient de quoi payer et que, de toute façon, ça n’empêchait pas la mousse de pousser. Elle avait dit qu’elle comprenait mais qu’une piastre pour une bouteille d’eau fantaisie avec de l’engrais pour végétaux, c’était un peu raide. Et lui avait répliqué qu’elle vendait du rêve.

Et ses clientes l’achetaient. C’était ça le plus inquiétant. Elles l’achetaient et le recommandaient à leurs amies. La ville avait maintenant découvert la piastre forte. Glenda avait lu un article là-dessus dans le journal. Il y avait depuis toujours des trolls en ville qui se coltinaient les lourdes charges et faisaient le plus souvent partie du décor — quand ils ne le formaient pas carrément. Mais aujourd’hui ils avaient des familles et dirigeaient des entreprises, ils allaient de l’avant et s’élevaient dans la société, ils achetaient, et ça finissait par faire d’eux des citoyens. Du coup, il s’en trouvait d’autres, tel monsieur Fortdubras, un nain, pour vendre des produits de beauté à mademoiselle et madame Troll par l’entremise d’employées comme Glenda, une humaine, car même si les nains et les trolls étaient officiellement de grands copains désormais, suite à ce qu’on appelait l’Accord de la vallée de Koom, ça n’avait vraiment de sens que pour ceux qui signaient les traités. Même le mieux intentionné des nains ne se serait pas engagé dans certaines rues le long desquelles Glenda, chaque semaine, traînait sa méchante valise à moitié en carton et vendait du rêve. Ça la sortait de chez elle et lui payait de petits extras. Ça lui faisait de l’argent de côté pour les mauvais jours. Monsieur Fortdubras avait aussi le don de trouver de nouvelles idées. Qui aurait cru que les dames trolls se toqueraient de lotions autobronzantes ? Ça se vendait. Tout se vendait. Le rêve se vendait, mais il était futile, hors de prix, et lui donnait le sentiment qu’elle, en revanche, ne valait rien. Il …

Son oreille toujours aux aguets perçut le bruit de la porte d’entrée voisine qu’on ouvrait tout doucement. Ha ! Juliette sauta en l’air quand Glenda se dressa soudain près d’elle. « Tu vas quelque part ?

— J’vais voir la partie, j’te dirai. »

Glenda jeta un coup d’oeil dans la rue. Une silhouette disparaissait rapidement au croisement. Elle se fendit d’un sourire sinistre.

« Ah oui. Bonne idée. J’avais rien à faire. Attends-moi, le temps que j’aille chercher mon écharpe, tu veux ?» Intérieurement, elle ajouta : Et toi, Jeannot, tu t’arrêtes pas en route !



Un choc sourd déclencha un envol de pigeons rappelant une pâquerette qui explose, et le bibliothécaire atterrit sur le toit qu’il s’était choisi.

Il aimait le fouteballe. Quelque chose dans les cris et les bagarres réveillait en lui des souvenirs ancestraux. Ce qui était fascinant car, à la vérité, ses ancêtres avaient exercé irréprochablement pendant des siècles la profession d’honnêtes marchands de blé et de fourrage, et souffraient en outre d’une allergie à l’altitude.

Il s’assit sur le parapet, les pieds par-dessus le bord, et ses narines s’évasèrent quand il flaira les odeurs qui montaient d’en contrebas.

On dit que les spectateurs voient le plus gros de la partie. Mais le bibliothécaire, lui, la sentait aussi, et le jeu, suivi de l’extérieur, représentait l’humanité. Pas un jour ne s’écoulait sans qu’il ne repense à l’accident magique qui l’en avait éloigné de quelques gènes. Les grands singes avaient tout compris. Aucun ne se lançait dans une philosophie du type : « La montagne est, et elle n’est pas. » Ils se disaient : « La banane est. Je vais la manger. Il n’y a pas de banane. Je veux une autre banane. »

Il en épluchait d’ailleurs une d’un air préoccupé tout en observant la scène qui se jouait en dessous. Non seulement le spectateur voit le plus gros de la partie, mais il risque même d’en voir plus d’une.

Cette rue était en réalité en arc de cercle, ce qui aurait sans doute influé sur la stratégie si les joueurs avaient eu quelque affinité avec des concepts aussi ambitieux.

La foule affluait de chaque bout ainsi que de quelques ruelles. En majorité des hommes — et quels hommes ! Les femmes se classaient en deux catégories : celles qu’amenaient les liens du sang ou un futur mariage (après quoi elles ne feindraient plus de trouver captivante cette pagaïe sanglante), et un certain nombre de femmes mûres du type « gentille petite vieille », qui braillaient au hasard dans une envolée de lavande et de pastille de menthe des « Flanque-le par terre pis balance-lui un coup d’pied dans les roubignoles !» et autres conseils du même tonneau.

Il flairait maintenant une autre odeur, une odeur qu’il avait appris à reconnaître mais n’arrivait pas à bien définir. Celle de Daingue. S’y mêlaient des relents de suif, de savon bon marché et de vêtements de friperie que le côté anthropoïde du bibliothécaire attribuait à l’« homme qui tape dans des boîtes de conserve ». Ce n’était qu’un autre employé dans le dédale de l’université, mais c’était à présent l’ami de Daingue, et Daingue était important. Important mais pas à sa place. Il n’avait pas sa place dans le monde, seulement il s’y trouvait, et le monde prenait rapidement conscience de sa présence.

Le bibliothécaire connaissait bien ce phénomène. Il n’existait pas dans le tissu de la réalité de case libellée « bibliothécaire simien » avant qu’on le fasse tomber dedans, à la suite de quoi sa vie avait pris un tour très étrange.

Ah, une autre odeur imprégnait le léger courant ascendant. Facile, celle-là : la femme hurlante aux tourtes à la banane. Le bibliothécaire l’aimait bien. Elle avait hurlé et s’était enfuie la première fois qu’elle l’avait vu. Comme tout le monde. Mais elle était revenue avec une odeur de honte. Elle respectait en outre la primauté des mots, et, en tant que primate, lui aussi. Par ailleurs, elle lui cuisait parfois une tourte à la banane, ce qui était gentil de sa part. Le bibliothécaire n’était pas très au fait de l’amour, un sentiment qui lui avait toujours paru un peu immatériel et bébête, alors que la gentillesse, elle, relevait du concret. On savait à quoi s’en tenir avec la gentillesse, surtout quand on tenait une tourte qu’elle venait d’offrir. La femme était aussi une amie de Daingue. Daingue se faisait facilement des amis pour quelqu’un surgi de nulle part. Intéressant…

Le bibliothécaire, malgré les apparences, aimait l’ordre. Les livres sur les choux étaient classés dans les rayonnages des crucifères, (blit) UISSFY890—9046 (antiblit 1.1), même si La Grande Aventure de monsieur Choufleur aurait été mieux à sa place en UISS J3.2 (>blit) 9, alors que Le Tau du chou serait sûrement un candidat pour UISS (blit+) 60-SP55—09 hl (blit). Pour les habitués du système de bibliothèque à sept dimensions dans un espace dimensionnel de blit, c’était clair comme de l’eau de roche, du moment qu’on ne perdait pas le blit de l’oeil.

Ah, et voilà qu’arrivaient ses collègues mages. Ils marchaient maladroitement dans leurs pantalons qui les irritaient et déployaient tant d’efforts pour passer inaperçus dans la foule qu’ils se seraient encore davantage fait remarquer si on leur avait un tant soit peu porté de l’intérêt.



Nul ne leur prêtait attention. C’était captivant et excitant à la fois, conclut Ridculle. Normalement, le chapeau pointu, la robe et le bourdon leur ouvraient le chemin plus vite qu’un troll armé d’une hache.

On les poussait ! On les bousculait, même ! Mais ce n’était pas aussi désagréable que ces mots le laissaient entendre. Ils subissaient des pressions raisonnables de tous côtés à mesure que la foule affluait derrière eux, comme s’ils se tenaient debout jusqu’à la poitrine dans la mer et qu’ils oscillaient et se déplaçaient au rythme lent de la marée.

« Bontés divines, lâcha le titulaire des études indéfinies. C’est ça, le fouteballe ? C’est plutôt assommant, non ?

— On a parlé de tourtes, rappela l’assistant des runes modernes en tendant le cou.

— Ça continue d’affluer, patron, dit Ottomy.

— Mais comment est-ce qu’on arrive à voir des trucs ?

— Ça dépend de la bouscule, patron. D’habitude, ceux qui sont près de l’action en cours poussent des cris.

— Ah, je vois un marchand de tourtes », dit le titulaire des études indéfinies. Il fit deux pas en avant, un flottement agita la foule dont le courant se renversa de façon imprévisible, et il disparut.



« Comment ça va, maintenant, monsieur Trev ? demanda Daingue au milieu de la cohue qui leur déferlait autour.

— Ça m’fait un putain d’mal de merde, si tu m’passes l’expression, marmonna Trev en serrant son bras blessé contre son manteau. T’es sûr que tu tenais pas un marteau ?

— Pas de marteau, monsieur Trev. Je vous demande pardon, mais vous m’avez demandé…

— Je sais, je sais. Où t’as appris à cogner comme ça ?

— Jamais appris, monsieur Trev. Je ne dois jamais lever la main sur une autre personne ! Mais vous insistiez, et…

— J’veux dire, t’es tellement maigrichon !

— Des os longs, monsieur Trev, des muscles longs. Je vous demande vraiment pardon !

— Ma faute, Gobo, j’connaissais pas ta force… » Soudain, Trev fonça en avant et percuta Daingue.

« Où t’étais, mon vieux ? demanda celui qui venait de lui flanquer une claque puissante dans le dos. On avait dit qu’on se retrouverait au stand des tourtes à l’anguille !»

Le nouvel arrivant se tourna alors vers Daingue, et ses yeux s’étrécirent. « Et qui c’est, cet étranger qui s’prend pour l’un des nôtres ?»

Il ne jeta pas exactement un regard mauvais à Daingue, mais on sentait nettement qu’il l’évaluait, qu’il pesait le pour et le contre, et sur une balance hostile.

Trev s’épousseta, l’air gêné, ce qui ne lui ressemblait pas. « Salut, Dédé. Euh… c’est Daingue. Il bosse pour moi.

— Comme quoi ? Comme balai d’chiotte ?» répliqua Dédé. Des rires fusèrent dans le groupe derrière lui. Dédé déclenchait toujours des rires. C’était la première chose qu’on remarquait après l’éclat dans son oeil.

« Le père de Dédé est capitaine de Sombrepuits, Gobo.

— Enchanté, monsieur, dit Daingue en tendant la main.

— Ooo, enchanté, monsieur », singea Dédé, et Trev grimaça quand une main calleuse, grande comme une assiette, se referma sur les doigts en allumettes au fromage de Daingue.

« Il a des mains de zessgon, fit observer Dédé en serrant.

— Monsieur Trev m’a fait des éloges sur les Puisards, monsieur », dit Daingue. Dédé gémit. Trev vit ses phalanges blanchir sous l’effort tandis que Daingue jacassait. « La camaraderie du sport doit être merveilleuse.

— Ouais, c’est ça, grogna Dédé qui finit par dégager sa main et dont la figure trahissait une rage étonnée.

— Et ça, c’est mon copain Maxie, intervint aussitôt Trev, et là Peter le Péteur…

— C’est maintenant Petmeister, rectifia Peter.

— Ouais, d’accord. Et là, c’est Jumbo. Faut que tu te méfies d’lui. C’est un voleur. Jumbo te vient à bout d’une serrure plus vite que tu viens à bout d’une crotte de nez. »

Le Jumbo en question brandit une petite plaque en bronze. « De la Guilde, évidemment, précisa-t-il. Sinon, ils te clouent les oreilles à la porte.

— Vous voulez dire que vous enfreignez la loi pour vivre ? demanda Daingue d’un air horrifié.

— T’as jamais entendu causer de la Guilde des Voleurs ? s’étonna Dédé.

— Gobo est nouveau, expliqua Trev d’un ton protecteur. L’est pas beaucoup sorti. C’est un gobelin des hautes terres.

— Descendu chez nous pour nous piquer notre taf, hein ? railla Peter.

— Dis donc, ça t’arrive souvent d’aller au charbon ? répliqua Trev.

— Ben, j’pourrais en avoir envie un jour.

— Celui où les poules auront des dents ?» lança Dédé. Comme sur un signal, d’autres rires fusèrent. Ainsi fut réglée la question des présentations, à la grande surprise de Daingue. Il s’attendait à ce qu’on mentionne des effractions de poulaillers. Au lieu de ça, Peter sortit d’une poche deux boîtes de conserve qu’il lança à Daingue et Trev.

« J’ai fait quelques heures de déchargement sur les quais, j’te dirai, se défendit-il comme si un peu de travail occasionnel relevait du délit. Ça, ça vient d’un bateau de Quatricks. »

Jumbo fourragea une nouvelle fois dans sa poche et en extirpa une montre qui ne lui appartenait pas.

« La partie commence dans cinq minutes, déclara-t-il. Allons bousculer… euh… si t’es d’accord, Dédé, hein ?»Dédé hocha la tête. Jumbo parut soulagé. Il était toujours important que Dédé soit d’accord. Et Dédé continuait d’observer Daingue comme un chat observe une souris subitement culottée, tout en se massant la main.



Monsieur Ottomy se racla la gorge, du coup sa pomme d’Adam cramoisie joua au yoyo comme un coucher de soleil indécis. Crier en public, oui, il adorait, il était doué pour ça. Mais parler en public, ça, c’était une autre paire de manches humiliantes. « Ben, euh… messieurs, on va avoir droit, là, au vrai fouteballe, qui consiste surtout en bouscule, et c’est, messieurs, ce que vous allez pratiquer d’ici peu…

— Je croyais qu’on regardait deux groupes de joueurs rivaliser pour envoyer la balle dans le but adverse ?

— Possible, monsieur, bien possible, concéda le mastard, mais dans les rues, voyez, les supporteurs des deux camps cherchent et s’évertuent même à réduire la longueur du terrain, comme qui dirait, en fonction du cours du jeu, pour ainsi dire.

— Comme des murs vivants, quoi ? dit Ridculle.

— Y a de ça, monsieur, oui, monsieur, répondit le dévoué Ottomy.

— Et les buts ?

— Oh, ils ont le droit de déplacer aussi les buts.

— Pardon ? fit Cogite. Les spectateurs peuvent déplacer les buts ?

— Vous avez mis le doigt pile dessus, monsieur.

— Mais c’est de l’anarchie pure et simple ! C’est la chienlit !

— Certains anciens disent effectivement que le jeu est sur la mauvaise pente, monsieur, c’est vrai.

— Non seulement sur la mauvaise pente, mais il a atteint et traversé le fond du monde, je dirais.

— Mais ce serait bien d’y jouer avec de la magie, intervint le docteur Pexor. Ça vaudrait le coup d’essayer.

— J’entends bien, monsieur, répliqua Ottomy avec un à-propos involontaire, mais vos tripes vous serviraient de jarretières si vous vous y risquiez avec certains des gars qui jouent ces temps-ci. Ils rigolent pas avec ça.

— Monsieur Ottomy, j’suis sûr qu’aucun de mes gus porte des jarretières… »

Ridculle s’interrompit pour écouter les interjections que lui chuchotait Cogite Stibon puis reprit : « Enfin, peut-être un, deux tout au plus, et le monde serait franchement tristounet si on était tous pareils, moi j’dis. » Il regarda autour de lui et haussa les épaules. « Alors c’est ça, le fouteballe, hein ? Plutôt creux, ce jeu, non ? Moi, en tout cas, je tiens pas à rester debout toute la journée sous la pluie pendant que d’autres s’amusent. On va aller chercher le ballon, messieurs. On est des mages. C’est pas rien.

— Je croyais qu’on était maintenant des gus, rappela l’assistant des runes modernes.

— Pareil, répondit Ridculle en s’efforçant de voir par-dessus les têtes de la foule.

— Sûrement pas !

— Ben, fit Ridculle, un gus, c’est un gars qui aime boire un coup avec ses copains sans la compagnie des femmes, non ? Et puis j’en ai marre. Allez, rangez-vous derrière moi. On va en voir, du fouteballe. »

La percée des mages étonna Ottomy et Chicque, qui voyaient jusqu’alors en eux des nounours grassouillets déconnectés de la vie réelle. Mais devenir un mage de haut rang et le rester nécessitait de sérieuses réserves de détermination, de malveillance, et l’arrogance mielleuse qui est la marque de tout vrai gentilhomme, comme dans : « Oh, c’est votre pied ? Je vous demande vraiment pardon. »

Et, bien sûr, il y avait le docteur Pexor, un bon élément sur lequel compter dans les situations difficiles, car il était (statutairement) quelqu’un d’officiellement mauvais que l’UI rangeait allègrement dans la catégorie des cas inévitables.

Un établisse[[8]](#footnote-8)ment moins évolué que l’UI aurait peut-être estimé judicieux de traquer de tels renégats, en s’exposant à de grands risques et de grandes dépenses. L’UI, pour sa part, avait offert à Pexor et son équipe un service, un budget, un plan de carrière, et aussi l’occasion de se rendre de temps en temps dans des cavernes obscures pour y lancer des boules de feu sur de mauvais mages non officiels ; le système marchait assez bien tant que personne ne faisait observer que le service des communications post mortem n’était en réalité, quand on y réfléchissait bien, qu’une forme plus correcte de n\*é\*c\*r\*o\*m\*a\*n\*c\*i\*e, non ?

Aussi tolérait-on désormais le docteur Pexor en tant que membre utile, quoiqu’un brin irritant, du conseil, en grande partie parce qu’il était autorisé (statutairement) à proférer certaines horreurs que les autres mages auraient franchement aimé dire eux-mêmes. On attendait d’un type affublé de cheveux en V sur le front, d’une bague à tête de mort, d’un bourdon menaçant et d’une robe noire qu’il répande un peu de mal dans l’établissement, même si le règlement de l’université avait en l’espèce décrété le mal acceptable, du niveau d’autres désagréments comme les lacets noués ensemble ou une crise passagère de démangeaisons à l’entrejambe. Ce n’était pas un arrangement des plus satisfaisants, mais il restait dans la meilleure tradition de l’UI : Pexor occupait de bon gré une niche que risquait sinon d’occuper un autre gars qui prendrait vraiment son pied avec les cadavres moisis et les têtes de mort à nu. Il fallait reconnaître qu’il offrait toujours à ses collègues des entrées gratuites pour les diverses productions de théâtre amateur auxquelles il participait de manière obsessive, mais, tout bien considéré, convenait-on, et l’un dans l’autre, ça valait encore mieux que les têtes de mort à nu.

Pour Pexor, une foule pareille, c’était trop beau pour ne pas en profiter. Non seulement il y avait pléthore de lacets de chaussure à nouer habilement les uns aux autres, mais aussi un nombre incalculable de poches. Il emportait toujours des prospectus de sa prochaine production dans sa robe, et ce n’était [[9]](#footnote-9)pas comme jouer au pickpocket. Plutôt le contraire. Il les fourrait dans toutes les poches qu’il trouvait.



Daingue nageait en plein mystère, un mystère qui ne voulait pas s’éclaircir, qui s’épaississait même un peu plus chaque minute. Un coup de sifflet fusa au loin, et, quelque part dans cette masse de gens qui s’agitaient, se pressaient, se bousculaient et buvaient la plupart du temps, se jouait une partie, semblait-il. Il fallait en croire Trev sur parole. Des Ooh et des Aah retentirent à quelque distance, sur quoi la foule flua et reflua. Trev et ses copains, qui, pour autant que Daingue arrivait à comprendre par-dessus le tumulte, se donnaient le nom de Gros Bossu de Sombrepuits, profitaient du moindre espace momentané pour s’approcher de plus en plus du jeu mystérieux, ne bougeaient pas d’une semelle quand la cohue se pressait contre eux, et poussaient dur quand un mouvement de foule allait dans leur direction. Pousser, tanguer, bousculer… et tout ça disait quelque chose à Daingue. Ça lui remontait par la plante des pieds et la paume des mains, ça s’insinuait dans son cerveau avec une délicatesse aguichante, ça le réchauffait, ça le détachait de lui-même pour le réduire à un élément palpitant de la masse vivante et agitée dans laquelle il baignait.

Un chant passa. Il avait démarré quelque part à l’autre bout du jeu et, probablement sans grand rapport avec le chant d’origine, il se limitait désormais à un rugissement de quatre syllabes s’échappant de centaines de gosiers et d’innombrables litres de bière. Lorsqu’il retomba, il emporta avec lui le sentiment chaleureux d’appartenance et laissa un vide.

Daingue regarda Trev dans les yeux.

« T’y as eu droit, hein ? fit Trev. C’est du rapide.

— C’était…, voulut expliquer Daingue.

— Je sais. On en cause pas, dit Trev tout net.

— Mais ça m’a parlé sans…

— On en cause pas, d’accord ? Ces trucs-là, on en cause pas. Regarde ! Ils reculent. Y a une ouverture ! On va bousculer tout ça !»

Et Daingue était doué pour bousculer… très doué. Sous sa poussée inexorable, tout le monde glissait ou tournoyait doucement hors de son chemin, et les chaussures cloutées raclaient les pavés tandis que leurs occupants se voyaient rejetés, compressés de chaque côté de Daingue et de Trev avant d’être déposés derrière eux, un brin étourdis, ahuris et furieux.

Mais voilà qu’on tirait frénétiquement sur la ceinture de Daingue.

« Arrête de pousser ! brailla Trev. Les autres sont à la traîne !

— En fait, j’ai maintenant du mal à avancer à cause d’un stand de purée de pois cassés et de soupe de palourdes. J’ai fait de mon mieux, monsieur Trev, mais ça m’a beaucoup ralenti, lança Daingue par-dessus son épaule, et aussi mademoiselle Glenda. Bonjour, mademoiselle Glenda. »

Trev jeta un coup d’oeil dans son dos. Une bagarre faisait rage à l’arrière, et il entendait le cri de guerre de Dédé. Il y avait souvent une bagarre dans les parages de Dédé, sans quoi il en déclenchait une. Mais on ne pouvait pas faire autrement qu’aimer Dédé, parce que… ben, parce qu’on ne pouvait pas faire autrement. Il … Glenda était dans le coin ? Ça voulait sûrement dire qu’elle aussi était là, non ?

Un remue-ménage se produisit plus loin, et un objet vaguement oblong, emmailloté dans des lambeaux de tissu, s’éleva dans les airs avant de retomber au milieu des vivats et des sifflets de la foule. Trev avait déjà en maintes occasions assisté de tout près à une partie. Il n’y avait pas de quoi en faire un fromage. Il avait vu le ballon des dizaines de fois.

Mais pendant combien de temps Daingue avait-il poussé un stand de tourtes devant lui comme un chasse-neige ? Oh, bon sang, se dit Trev, j’ai déniché un joueur ! Comment il arrive à faire ça ? Il a tout le temps l’air à moitié mort de faim !

Comme il ne pouvait pas dépasser Daingue, vu la cohue, Trev se faufila tant bien que mal entre ses jambes et, l’espace d’un instant, plongea le regard dans une avenue d’ourlets de manteaux, de souliers et, juste devant lui, de deux mollets nettement plus séduisants que ceux de Daingue. Il refit surface au ras des yeux bleu laiteux de Juliette. Elle ne parut pas surprise ; la surprise est une réaction instantanée, et, le temps que Juliette l’exprime, souvent elle ne l’était plus. Glenda, pour sa part, était de celles qui assènent instantanément à la surprise de grands coups d’attendrisseur de boucher sur l’étal de l’indignation pour la transformer en fureur, et, à l’instant où les regards de Trev et de Juliette se rivaient l’un à l’autre tandis que des oiseaux bleus métaphoriques s’éclaircissaient le gosier avant le grand numéro de charme, elle apparut entre eux et demanda : « Qu’est-ce que tu foutais là-dessous, Trevor Probable ?»

Les oiseaux bleus s’évaporèrent.

« Et vous deux, qu’est-ce que vous foutez là, devant ?» répondit Trev. Pas terrible comme réplique, mais il était incapable de trouver mieux pour l’instant, tant son coeur battait la chamade.

« On s’est fait bousculer, grogna Glenda. C’est vous tous qui nous avez bousculées !

— Moi ? Jamais d’la vie ! s’indigna Trev. C’est… » Il hésita. Daingue ? Vise un peu ce gars nerveux et tout maigre comme s’il n’avait jamais pris de repas correct de sa vie. Moi, je ne me croirais pas, et pourtant je suis moi. « C’est les autres derrière, accusa-t-il gauchement.

— Des trolls avec de grosses chaussures, c’est ça ? dit Glenda d’une voix acide comme du vinaigre. On serait au beau milieu du jeu sans monsieur Daingue, là, qui vous a tous empêchés d’avancer davantage !»

Pareille injustice décontenança Trev, mais il décida d’en rester là plutôt que de discuter avec Glenda. Aux yeux de la jeune femme, Daingue ne pouvait rien faire de mal, et Trev rien de bien, ce qu’il ne contestait pas mais aurait aimé rectifier par « ne faisait jamais rien de vraiment mal ».

Seulement il y avait Juliette qui lui souriait. Profitant de ce que Glenda parlait à Daingue et ne la regardait pas, elle lui glissa quelque chose dans la main avant de lui tourner le dos comme si rien ne s’était passé.

Trev ouvrit les doigts, le coeur battant, et vit un petit insigne émaillé en noir et blanc, les couleurs de l’ennemi abhorré. Un insigne qui gardait encore la chaleur de sa main.

Il referma vite le poing et regarda autour de lui afin de s’assurer que nul n’avait repéré cet acte de trahison envers le seul quartier digne de ce nom, à savoir Sombrepuits. Et si un troll l’envoyait au tapis et qu’un des gars découvrait l’insigne sur lui ? Et si c’était Dédé qui le découvrait ?

Mais c’était un cadeau d’Elle ! Il le fourra dans sa poche et l’y plongea jusqu’au fond. Il allait passer par des moments très difficiles, et Trev n’était pas de ceux qui apprécient que des problèmes leur gâchent la vie.

Le propriétaire du stand de tourtes, qui avait audacieusement vendu un certain nombre de parts à des clients de passage durant son déplacement, s’approcha nonchalamment de Trev et lui offrit un sachet de pois cassés chauds.

« Rude gaillard que vous avez là, dit-il. Une espèce de troll, c’est ça ?

— Pas un troll. Un gobelin, rectifia Trev tandis que les échos de l’affrontement se faisaient plus présents.

— Je croyais que c’étaient de petits bonshommes… ?

— Pas celui-là », trancha Trev en souhaitant que l’importun s’en aille.

Un silence soudain et localisé se fit. Un bruit comme en produisent des gens qui retiennent leur souffle. Il leva les yeux et vit le ballon pour la deuxième fois au cours de la partie.

Le ballon renfermait quelque part un noyau de frêne qu’entourait une enveloppe de cuir, et enfin des dizaines de couches de tissu pour assurer la prise des joueurs, et il tombait avec une précision inéluctable vers la tête merveilleuse de l’adorable Juliette. Trev plongea vers elle sans prendre le temps de réfléchir, il la tira sous la charrette alors que le ballon s’abattait avec un bruit sourd sur les pavés, là où Elle avait honoré le monde de sa présence.

Un grand nombre de pensées passèrent par la tête de Trev lorsque le ballon atterrit. Elle était dans ses bras, même si Elle se plaignait d’avoir de la boue sur son manteau. Il Lui avait sans doute sauvé la vie, ce qui, sur le plan de la romance, était de l’or en barre, et… oh oui. Puisard ou stéphanois, si un des posses de purs et durs le découvrait dans cette situation, le prochain truc qui lui passerait par la tête, ce serait une chaussure.

Elle gloussa.

« Chut ! réussit-il à dire. Mauvaise idée si tu tiens pas à savoir quelle allure t’aurais avec tes cheveux magnifiques rasés !»

Trev jeta un coup d’oeil de dessous le stand, mais personne ne s’intéressait à lui.

Pour la bonne raison que Daingue avait ramassé le ballon, qu’il tournait et retournait dans ses mains. Un air soucieux assombrissait le peu qu’on distinguait de ce qu’on pouvait appeler, en étant gentil, ses traits.

« C’est tout ? lança-t-il à une Glenda ahurie. Une fin très grossière pour une agréable réunion mondaine aux canapés prometteurs ! Où cette boule dérisoire doit-elle aller, alors ?»

Glenda, comme hypnotisée par la scène, pointa vaguement un doigt tremblotant vers un bout de la rue.

« Là-bas, le grand poteau ? Peint en blanc… enfin, avec des éclaboussures rouges en bas…

— Ah oui, je l’aperçois. Eh bien, dans ce cas, je vais… Écoutez, est-ce que vous allez arrêter de pousser, vous autres ? ajouta Daingue à l’intention de la foule qui tendait le cou pour voir.

— Mais c’est impossible que vous emportiez le ballon là-bas ! hurla Glenda. Posez-le par terre et on s’en va !»

Trev entendit Daingue grogner et le reste du monde observer un silence absolu. Oh non, se dit-il. Oh non, pas ça. Ça doit faire, quoi, plus de cent cinquante mètres jusqu’à ce but, et ces trucs-là ne volent pas mieux qu’un seau. Il n’a aucune chance de…

Un poc, au loin, brisa le silence ému qui se cicatrisa instantanément.

Trev regarda d’un oeil inquiet par-dessus une épaule le poteau de but de vingt mètres qui renonçait à se battre contre les termites, la décomposition, le climat, la pesanteur et Daingue, et qui s’écroulait sur lui-même dans un nuage de poussière. Il était si étonné qu’il remarqua à peine Juliette qui se remettait debout à côté de lui.

« Est-ce que c’es[[10]](#footnote-10)t une espèce de signe, comme qui dirait ?» demanda Juliette qui croyait à ces choses-là.

Pour l’heure, ce que croyait Trev, c’était qu’il fallait pointer le doigt vers l’autre bout de la rue, crier « il est parti par là !» puis aider Juliette à finir de se relever et donner un coup de boule dans le ventre de Daingue. « On y va !» ajouta-t-il. Il ne pouvait rien faire pour Glenda, mais ça n’avait pas d’importance ; dès lors qu’il tenait la main de Juliette, Glenda le suivrait comme un vautour voyageur. Des gens cherchaient à courir vers le but caché ; d’autres se dirigeaient vers le point où s’était apparemment tenu celui qui avait marqué de si loin. Trev tendit le doigt dans une direction au hasard et brailla : « Il est passé là-bas ! Un grand type avec un chapeau noir !» La confusion se révélait toujours utile dès lors qu’elle concernait les autres ; au moment de crier haro, assurez-vous de qui tient le rôle du baudet.

Ils firent halte à quelques ruelles de là. On entendait toujours le tumulte au loin, mais il est plus facile de se perdre dans une foule en ville que dans une forêt.

« Écoutez, je devrais peut-être retourner présenter des excuses, proposa Daingue. Je pourrais facilement fabriquer un autre poteau.

— Ça m’ennuie de te dire ça, Gobo, mais j’crois que t’as peut-être énervé des gens qui sont pas du style à écouter des excuses, répliqua Trev. Continuez d’avancer.

— Pourquoi est-ce qu’ils seraient énervés ?

— Ben, monsieur Daingue, primo, on est pas censé marquer un but quand on est pas engagé dans la rencontre, et puis, n’importe comment, vous êtes un spectateur, pas un joueur, répondit Glenda. Et deuxio, un tir pareil, ça met carrément tout le monde à cran. Vous auriez pu tuer quelqu’un !

— Non, mademoiselle Glenda, c’était impossible, je vous assure. J’ai volontairement visé le poteau.

— Et alors ? C’est pas pour autant que vous étiez sûr de le toucher !

— Euh… je dois dire que si, mademoiselle Glenda, marmonna-t-il.

— Comment vous vous y êtes pris ? Vous avez mis le poteau en miettes ! Ils poussent pas sur les arbres ! Vous allez nous attirer des ennuis !

— Pourquoi il ferait pas joueur ? demanda Juliette en contemplant son propre reflet dans une vitrine.

— Quoi ? fit Glenda.

— Bordel, dit Trev, avec lui dans l’équipe, plus besoin d’équipe !

— Ça nous éviterait pas mal de problèmes, du coup, fit observer Juliette.

— C’est toi qui le dis, répliqua Glenda, et qu’est-ce que ça aurait de drôle ? Ce serait plus du fouteballe…

— On nous observe, intervint Daingue. Je vous demande pardon de vous interrompre. »

Trev regarda autour d’eux. La rue était animée mais s’occupait surtout de ses propres affaires. « Personne s’intéresse à nous, Gobo. On est loin de la partie.

— Je le sens sur ma peau, insista Daingue.

— Quoi, à travers toute cette laine ?» s’étonna Glenda.

Il se tourna et posa sur elle des yeux ronds expressifs. « Oui. » Il se souvint de Seigneurie qui le soumettait à de telles épreuves. Ça lui avait paru un jeu à l’époque.

Il leva les yeux, et une grosse tête se retira aussitôt derrière un parapet. Il flottait une très légère odeur de banane. Ah, celui-là. Il était sympathique. Daingue le voyait parfois se déplacer main sur main le long des tuyaux.

« Tu devrais la ramener chez elle », dit Trev à Glenda.

Glenda frissonna. « Pas une bonne idée. Le père Stollope va lui demander ce qu’elle a vu à la partie.

— Et alors ?

— Elle lui dira. Et aussi qui elle a vu…

— Elle peut pas mentir ?

— Pas comme toi, Trev. Elle est pas douée pour inventer des histoires. Écoute, on va retourner à l’université. On y travaille tous, et j’y vais souvent pour me mettre à jour dans le travail. Nous, on y va directement maintenant, et vous deux, vous y retournez en faisant le grand tour. On s’est jamais vus, d’accord ? Et, par tous les dieux, empêche-le de faire des bêtises !

— Excusez-moi, mademoiselle Glenda, fit humblement Daingue.

— Oui, quoi ?

— Auquel de nous deux est-ce que vous vous adressez ?»



« Je vous ai déçu », dit Daingue tandis qu’ils déambulaient dans la foule d’aprés-match. Du moins, Trev déambulait ; Daingue, lui, se déplaçait d’une démarche curieuse donnant à penser qu’un détail clochait du côté de son pelvis.

« Nan, ça peut s’arranger, le rassura Trev. Tout peut s’arranger. J’suis un gars qui arrange, moi. Qu’est-ce que les gens ont réellement vu ? Un keum sapé en Puisard, c’est tout. On est des milliers. T’inquiète pas. Euh… comment ça s’fait que tu sois si costaud, Gobo ? T’as passé ta vie à soulever des poids ou quoi ?

— Votre hypothèse est bonne, monsieur Trev. Avant de naître, j’avais en effet l’habitude de soulever des poids. Je n’étais alors qu’un enfant, évidemment. »

Ils continuèrent de déambuler et, au bout d’un moment, Trev demanda : « Tu pourrais me répéter ça ? Ça me reste dans la tête. D’ailleurs, je crois qu’y en a un bout qui me ressort par l’oreille.

— Ah oui. Je vous ai peut-être embrouillé. À une époque, mon esprit n’était que ténèbres. Puis frère Lavoine m’a amené à la lumière, et je suis né.

— Oh, un truc religieux.

— Mais me voici. Vous m’avez demandé pourquoi je suis fort ? Quand je vivais dans les ténèbres de la forge, je soulevais des poids. D’abord les pinces, puis le petit marteau, puis le plus gros, et un jour j’ai pu soulever l’enclume. Un grand jour. C’était un peu de liberté.

— Pourquoi c’était si important de soulever l’enclume ?

— J’y étais enchaîné. »

Ils marchèrent encore en silence jusqu’à ce que Trev, choisissant chaque mot avec soin, lance : « J’imagine que la vie devait pas être facile dans les hautes terres, hein ?

— Ce n’est pas si terrible maintenant, je pense.

— Ça fait apprécier les bonheurs présents, un truc pareil.

— La présence d’une certaine dame, monsieur Trev ?

— Oui, puisque tu le demandes. Je pense à elle tout l’temps ! Elle me plaît vraiment ! Mais c’est une Stéphanoise !» Un petit groupe de supporteurs se retourna pour leur jeter un coup d’oeil, et il baissa la voix pour souffler : « Elle a des frangins aux poings comme des culs de taureau !

— J’ai lu, monsieur Trev, que l’amour se rit des serruriers.

— Ah oui ? Et il fait quoi quand il reçoit un cul de taureau dans la figure ?

— Les poètes ne disent rien de ce côté-là, monsieur Trev.

— Et puis les serruriers sont souvent des types silencieux, tu sais ? Méticuleux, patients et tout. Comme toi. J’pense que tu pourrais t’en tirer avec une petite blague. T’as forcément connu des filles. J’veux dire, t’es pas une beauté, c’est sûr, mais, une voix distinguée, elles kiffent ça. J’parie qu’elles te mangeaient dans la main… enfin, une fois que tu l’avais lavée, évidemment. »

Daingue hésita. Il y avait eu Seigneurie, bien entendu, et mademoiselle Guérilonge, mais aucune des deux n’entrait facilement dans la catégorie des « filles ». Bien sûr, il y avait les Petites Soeurs ; elles étaient assurément jeunes et manifestement de sexe féminin, seulement, il fallait le reconnaître, elles ressemblaient plutôt à des poulets intelligents, et elles n’apparaissaient pas sous leur meilleur jour quand on les regardait manger — mais, là encore, les qualifier de « filles » paraissait exagéré.

« Je n’ai pas connu beaucoup de filles, avoua-t-il spontanément.

— Y a Glenda. Elle t’a vachement à la bonne. Mais fais gaffe, elle va prendre ta vie en main si tu la laisses faire. C’est son truc. Elle le fait à tout le monde.

— Il y a eu une histoire entre vous, je pense, dit Daingue.

— T’es un malin, pas vrai ? T’es silencieux et pénétrant. Comme un couteau. Ouais, j’imagine qu’on peut appeler ça une histoire. Je voulais que ce soit plutôt de la géographie, mais elle me flanquait sans arrêt des claques sur la main. » Trev marqua un temps pour chercher une lueur de compréhension sur le visage de Daingue. « C’est une blague, ajouta-t-il sans grand espoir.

— Merci de me le signaler, monsieur Trev. Je la déchiffrerai plus tard. »

Trev soupira. « Mais c’est du passé, et Juliette… ben, je ramperais un kilomètre sur des tessons de verre rien que pour lui tenir la main, sans rigoler.

— Ecrire un poème, c’est souvent le moyen de gagner le coeur de la promise », déclara Daingue.

La figure de Trev s’éclaira. « Ah, j’suis doué pour les mots. Si j’lui écrivais une lettre, tu pourrais la lui remettre, pas vrai ? Si je l’écris sur du papier classieux, disons, voyons voir… “Je te trouve vraiment du tonnerre. Un rencard, ça te dit ? Pas de coup fourré, promis. Bisous, Trev.” Qu’est-ce t’en penses ?

— Le fond est pur et noble, monsieur Trev. Mais, ah, je pourrais peut-être vous aider… ?

— Il faut des mots plus longs, c’est ça ? Et un langage comme qui dirait plus fleuri ?»

Mais Daingue ne lui prêtait aucune attention.

« Moi, ça me paraît choucard, lâcha une voix au-dessus de la tête de Trev. T’en connais beaucoup qui savent lire, petit malin ?»

Il fallait dire une chose au sujet des frères Stollope : ils n’étaient pas Dédé. Dans l’ensemble, ça ne faisait pas une grosse différence quand le sang occultait la vision, mais, en résumé, les Stollope savaient que la force donnait toujours des résultats, et ils ne s’embêtaient pas à chercher une autre solution, alors que Dédé était un psychopathe froid que ses partisans suivaient uniquement parce que c’était plus sûr que se trouver devant lui. On pouvait le trouver charmant quand son humeur aux changements frénétiques le permettait ; c’était le meilleur moment pour prendre la fuite. Côté Stollope, un chercheur n’aurait pas mis longtemps à s’apercevoir que Juliette était le cerveau de la bande familiale. Pour Trev, les Stollope offraient l’avantage de se croire malins, vu que personne ne leur avait jamais dit le contraire.

« Ha, monsieur le dénommé Trev, fit Guitou Stollope en poussant Trev d’un doigt comme une saucisse d’hippopotame. Toi qu’es un scarla, tu vas nous dire qui c’est qu’a cassé le but, d’accord ?

— J’étais dans la bouscule, Guitou. J’ai vu que leud.

— Il va jouer pour les Puisards ? insista Guitou.

— Guitou, même ton reup dans ses meilleurs jours serait pas arrivé à lancer le ballon moitié aussi loin que tout le monde le raconte. Tu sais ça, non ? C’est impossible. À ce que j’ai entendu, le poteau des Anges s’est écroulé et quelqu’un a inventé une histoire. Est-ce que je te mentirais, Guitou ?» Trev, lui, pouvait inventer des mensonges qui étaient presque des vérités.

« Ouais, parce que t’es un Puisard.

— D’accord, tu m’as eu, je me mets à table, dit Trev en tendant les mains. Respect et tout, Guitou… C’est Daingue, là, qu’a lancé le ballon. C’est ma dernière offre.

— J’te flanque un pain et j’te fais sauter la tête si tu continues à me raconter du pipeau, répliqua Guitou en jetant un regard méprisant à Daingue. Ce gamin m’a même pas l’air capable de le soulever, le ballon. »

Puis une voix derrière Trev lança : « Dis donc, Guitou, ils t’ont laissé sortir sans ton collier ?»

Daingue entendit Trev marmonner tout bas « Oh, bons dieux, alors que je m’en sortais si bien » avant de se retourner. « La rue est à tout l’monde, Dédé. Pas d’mal à passer le temps, hein ?

— Les Stéphanois ont canné ton vieux, Trev. T’as donc pas honte ?»

Les autres membres du Gros Posse de Sombrepuits se tenaient derrière Dédé, et on lisait sur leurs figures un air de défi qu’assombrissait la prise de conscience qu’une fois de plus on allait les entraîner dans une sale histoire. Ils se trouvaient à présent dans les grandes artères. Les agents du Guet évitaient de se mêler aux bagarres de ruelles, mais ils se devaient d’intervenir dans les rues principales au cas où les contribuables se plaindraient, et, comme aucun flic fatigué n’aime être forcé d’agir, ils le faisaient sans retenir leurs coups, histoire, avec un peu de chance, de ne pas avoir à recommencer de sitôt.

« Qu’est-ce que tu sais sur ce qu’on raconte, qu’un keum de Sombrepuits et une lopsa des Soeurs-Étienne se seraient tenu la main dans la bouscule ?» demanda Dédé. Il posa une main pesante sur l’épaule de Trev. « Allez, toi qu’es scarla, tu sais toujours tout avant tout l’monde.

— Lopsa ?» C’était Guitou ; le chemin était long de ses oreilles à son cerveau. « Y a pas une meuf des Soeurs-Étienne qui s’intéresserait à des vérolés comme vous !

— Ah, alors c’est là qu’on a chopé ça !» répliqua Peter le Péteur.

Daingue trouva de tels propos incendiaires en la circonstance. Le rituel, se dit-il, impose peut-être d’échanger des insultes puériles jusqu’à ce que les deux camps se sentent en droit de passer à l’attaque, exactement comme l’a noté le docteur Vonmausberger dans L’Agression rituelle chez les rats pubescents.

Mais Dédé avait sorti son petit coutelas de sa chemise. C’était une sale petite arme, sans rapport avec le véritable esprit du foule-ta-balle, lequel esprit regardait le plus souvent d’un oeil indulgent ce qui contusionnait, balafrait, fracturait et, d’accord, dans les cas les plus graves, dans le feu de l’action et ainsi de suite, aveuglait. Mais alors arrivait [[11]](#footnote-11)Dédé, qui avait des comptes à régler. Dès lors qu’on avait quelqu’un comme lui dans le coin, on ne tardait pas à en voir d’autres du même acabit, et tous les gamins qui, en temps normal, seraient allés assister à un match lestés de deux coups de poing en cuivre pour frimer, émettaient des bruits de ferraille quand ils marchaient et avaient besoin qu’on les aide à se relever quand ils tombaient.

Et voilà que des armes faisaient ici aussi leur apparition.

« Bon, doucement, vous autres, mit en garde Trev en reculant et en agitant ses mains vides d’un geste conciliant. C’est une rue passante, d’accord ? Si les sammies vous chopent à vous castagner, ils vont vous tomber dessus avec de très, très grosses matraques et vous tabasser jusqu’à ce que vous gerbiez votre petit-déj, et tout ça pourquoi ? Parce qu’ils vous détestent, parce que vous leur donnez de la paperasse à remplir et parce que vous les forcez à sortir du restau de beignets. »

Il recula un peu plus loin. « Et après, vu que vous aurez endommagé leurs armes avec vos crânes, ils vous emmèneront à la Praline passer une chouette nuit au placard. Z’y avez déjà eu droit ? C’était si marrant que vous avez envie d’y retourner ?»

Il vit avec satisfaction passer l’ombre de souvenirs terrifiants sur tous les visages sauf celui de Daingue, qui n’avait pas la moindre idée de ce dont il était question, et sur celui de Dédé, qui était un habitué du placard. Mais même Dédé ne tenait pas à se frotter aux sammies. Qu’on en zigouille un seul, et Vétérini donnait à l’imprudent l’occasion de tester son aptitude à marcher dans le vide.

Ils se détendirent un peu, mais pas trop. Il suffisait, dans une telle situation de sphincters contractés, qu’un seul imbécile…

La suite prouva qu’une seule personne très intelligente pouvait faire l’affaire, quand Daingue se tourna vers Algernon, le plus jeune Stollope, et lança d’un ton joyeux : « Est-ce que vous savez, monsieur, que votre cas présent ressemble étonnamment à celui que Vonmausberger a décrit dans son traité sur ses expériences avec les rats ?»

C’est alors qu’Algernon, après une seconde de ce qui passait chez lui pour de la réflexion, lui flanqua un violent coup de gourdin. Algernon était un costaud.

Trev réussit à rattraper son ami avant qu’il s’écroule sur les pavés. Le gourdin avait percuté Daingue en pleine poitrine et déchiré le vieux chandail. Du sang filtrait aux coutures.

« Qu’est-ce qui t’a pris de lui taper dessus, pauvre blaireau ? cracha Trev à Algernon, que même ses frères trouvaient aussi épais qu’une soupe à l’éléphant. Il faisait rien. À quoi ça rime, hein ?» Il bondit sur ses pieds et, avant qu’Algernon ait pu bouger, il arrachait sa propre chemise et donnait des soins à Daingue pour étancher le sang. Il se releva au bout d’à peine une minute et balança la chemise tachée à Algernon. « Le coeur bat plus, espèce de débile ! Qu’est-ce qu’il t’avait fait ?»

Même Dédé était pétrifié. Personne n’avait jamais vu Trev dans cet état, pas ce vieux Trev. Même les Stéphanois savaient que Trev était malin. Trev était scarla. Trev n’était pas de ceux qui commettent un suicide en hurlant au nez d’une bande de gars déjà tendus, prêts à se battre.

L’infortuné Algernon, dont la fureur de Trev grillait la figure, parvint à protester : « Mais, ben… c’est un Puisard…

— T’es qui, toi ? T’es une putain de tache, voilà ce que t’es !» brailla Trev. Il s’en prit aux autres, le doigt tremblant. « Qui vous êtes ? Qui vous êtes ? Que tchi ! Que leud ! Tous de la deurme !» Il posa le doigt sur Daingue. « Et lui ? Il faisait des trucs. Il connaissait des choses. Et il avait jamais vu de partie avant aujourd’hui ! Il portait la tenue pour être comme tout l’monde, c’est tout !

— T’inquiète, mon vieux Trev, souffla Dédé, qui brandit son coutelas d’un geste menaçant. C’est la guerre, va y avoir du sang !»

Mais Trev lui vola soudain dessus comme une guêpe. « Quoi ? T’es chtarbé ! Tu comprends pas, hein ?

— Je vois des casques, Dédé, prévint Jumbo d’un ton pressant.

— Moi ? Qu’est-ce que j’ai fait ?

— Autant que ces baltringues de Stollope. Les Puisards et les Stéphanois ? J’espère que les dieux vont vous arroser les uns et les autres de chiasse !

— Ils sont vraiment tout près, Dédé. »

Les Stollope, quand même pas totalement obtus, prenaient déjà la tangente. Les supporteurs en tenue de fouteballe sillonnaient la ville. Le Guet n’allait pas poursuivre tout le monde. Mais, enfin, flanquer un gnon à un type qui saignait ensuite comme un porc et cessait de respirer, eh bien, ça équivalait à un meurtre, et les sammies se révélaient parfois très véloces dans ces cas-là.

Dédé agita un doigt furieux en direction de Trev. « On passe de sales quarts d’heure dans la bouscule quand on est un pauvre nase sans potes.

— On est pas dans la bouscule !

— Faudrait te réveiller, petit. La bouscule est partout. »

La bande se carapata à toutes jambes, même si Jumbo se retourna un instant pour articuler « pardon » sans le prononcer. Les gars n’étaient pas les seuls à filer en vitesse. Les gens de la rue tombaient volontiers d’accord pour assister à un spectacle gratuit, mais celui-là risquait de comporter certains désagréments : par exemple des questions comme « Vous avez vu quelque chose ?» et autres du même tonneau. C’était bien beau pour le Guet d’affirmer « L’innocent n’a rien à craindre », mais qu’est-ce que ça voulait dire ? Qui se souciait de l’innocent et de ses problèmes quand le Guet était en marche ?

Trev s’agenouilla près du cadavre de Daingue qui refroidissait.

Et là, pour la première fois en une minute, à ce qu’il lui parut, Trev se remit à respirer. Il s’était arrêté quand il s’était déchaîné contre Dédé, car quand on s’adressait aussi violemment à Dédé, ça équivalait à être déjà mort, alors pourquoi gaspiller son souffle ?

Il y avait des gestes à faire, non ? N’était-on pas censé cogner à coups répétés sur la poitrine pour indiquer, comme qui dirait, au coeur endommagé comment battre à nouveau ? Mais il ne savait pas comment procéder, et il suffisait d’un peu de jugeote pour s’apercevoir que ce n’était pas une bonne idée de vouloir apprendre ces gestes quand le Guet s’amenait. Ça ne ferait pas une bonne première impression.

Voilà pourquoi, quand deux flics déboulèrent en trombe au croisement, Trev marcha d’un pas incertain à leur rencontre en portant Daingue dans les bras. Il fut soulagé de voir que c’était l’agent Haddock le responsable : au moins, il était de ceux qui posaient les questions d’abord. Derrière lui, et masquant la majeure partie du paysage, se tenait Fluorine, fonctionnaire de police capable de dégager toute une rue rien qu’en marchant au milieu de la chaussée.

« Est-ce que vous pouvez m’aider à le transporter jusqu’au Dame-Sybil, monsieur Haddock ? Il est très lourd », dit Trev.

L’agent Haddock écarta la chemise détrempée et lâcha un petit claquement de langue peu réjouissant. L’expérience forme les experts.

« La morgue est plus près, petit.

— Non !»

Haddock hocha la tête. « T’es le fiston de David Probable, c’est ça ?

— J’ai pas à vous répondre !

— Non, parce que j’ai raison, fit l’agent Haddock d’un ton égal. D’accord, Trev. Fluorine, là, va prendre ce gars que t’as encore jamais vu de ta vie, j’imagine, et on va tous les deux courir pour pas se laisser distancer. Il y a eu un bon orage l’avant-dernière nuit. Il aura peut-être de la chance. Et toi aussi.

— J’ai rien fait !

— ’videmment que non. Et maintenant… on va voir qui court le plus vite, d’accord ? L’hôpital d’abord.

— Je veux rester avec lui, dit Trev alors que la main gigantesque de Fluorine soulevait délicatement Daingue.

— Non, petit, répliqua Haddock. Tu restes avec moi. »



L’affaire ne se termina pas avec l’agent Haddock. Ça allait toujours plus loin. Tout le monde l’appelait Hareng-Saur — un autre type de gendarme —, et son appel sous-entendu au calme (puisqu’on est ensemble sur le même bateau, pourquoi se mener la vie dure ?) donnait souvent des résultats, mais il vous remettait tôt ou tard à un supérieur, un manuel dur à la tâche, dans une petite salle avec un autre flic à la porte. Et, vu son allure, le supérieur en question, une supérieure en l’occurrence, avait fait des journées doubles.

« Je suis le sergent Angua, monsieur, et j’espère que vous ne vous êtes pas mis dans de sales draps. » Elle ouvrit un calepin et lissa la page. « Bon, on va suivre un semblant de procédure. Selon vos déclarations à l’agent Haddock, vous avez vu une bagarre, et, quand vous êtes arrivé sur les lieux, tous les gros costauds s’étaient enfuis et, chose étonnante, vous avez découvert votre collègue de travail, monsieur Daingue, qui perdait tout son sang. Eh bien, je parie que, moi, je pourrais donner les noms de tous les gros costauds sans en oublier un. Je me demande pourquoi vous, vous ne pouvez pas. Et ça, monsieur Probable, qu’est-ce que c’est ?» Elle jeta d’une pichenette sur la table, au hasard ou au jugé, un insigne émaillé noir et blanc dont l’épingle se planta dans le bois tout près de la main de Trev.



La devise officieuse du Dame-Sybil, hôpital gratuit, était « Tout le monde ne meurt pas ». Il fallait reconnaître que, conséquemment à la fondation de l’établissement, les risques de mourir en ville pour au moins certaines raisons avaient diminué dans des proportions surprenantes. Ses chirurgiens avaient même la réputation de se laver les mains avant une opération aussi bien qu’après. Mais, pour l’heure, s’avançait dans ses couloirs une silhouette qui savait, par expérience personnelle, que la devise officieuse était en réalité complètement fausse.

La Mort s’arrêta près de la table d’opération impeccablement récurée et baissa le regard. « MONSIEUR DAINGUE ? EH BIEN, EN VOILÀ UNE SURPRISE, dit la Mort en cherchant dans sa robe. VOYONS VOIR CE QUE J’AI LÀ.

» VOUS SAVEZ, reprit-il, AVANT JE ME DEMANDAIS P[[12]](#footnote-12)OURQUOI LES HUMAINS SE DÉMENAIENT AUTANT. APRÈS TOUT, COMPARÉ À LA DURÉE DE L’INFINITÉ, LES HUMAINS VIVENT UN TEMPS TRÈS COURT. MÊME VOUS, MONSIEUR DAINGUE. JE VOIS CEPENDANT QUE, DANS VOTRE CAS, VOUS DÉMENER AURAIT SUR VOUS UN PETIT EFFET MAGIQUE.

— Je ne vous vois pas, dit Daingue.

— C’EST AUSSI BIEN. DE TOUTE FAÇON, VOUS NE VOUS SOUVIENDREZ PAS DE MOI PLUS TARD.

— Je meurs, alors.

— OUI. VOUS MOUREZ, ET ENSUITE VOUS ALLEZ REVIVRE. » La Mort sortit un compte-vie de sa robe et regarda le sable qui tombait vers le haut. « JE VOUS REVERRAI PLUS TARD, MONSIEUR DAINGUE. VOTRE VIE NE VA PAS MANQUER D’INTÉRÊT, J’EN AI PEUR. »



« Un cadeau d’un Stéphanois à un bon petit Puisard ? Par tous les dieux, dites, qu’est-ce qui se passe ? Et vous savez quoi ? Je vais le découvrir. Ce n’est qu’une question de bousculer les gens. »

Trev ne répliqua pas. Il n’avait plus de solutions. Et puis il avait déjà croisé le sergent Angua, et elle donnait toujours l’impression de lui regarder la gorge.

« L’agent Haddock m’a signalé que l’Igor est de service au Dame-Sybil. J’espère qu’il a un coeur dans ses cuves qui conviendra à votre ami, vraiment, dit-elle. Mais ça restera une affaire de meurtre, même s’il entre ici sur ses deux jambes demain. C’est la loi du seigneur Vétérini : s’il faut un Igor pour vous ramener, c’est que vous étiez mort. Mort peu de temps, c’est vrai, et c’est pour ça que le meurtrier sera pendu peu de temps. Un quart de seconde suffit le plus souvent.

— Je l’ai pas touché !

— Je sais. Mais vous devez rester soudé avec vos copains, pas vrai ? Jumbo et, bien sûr, Peter et, ah oui, Dédé Jarret, vos copains qui ne sont pas là. Écoutez, vous n’êtes pas en état d’arrestation — pas encore —, vous répondez aux questions du Guet. Ça veut dire que vous pouvez aller aux cabinets, si vous vous sentez téméraire. Si vous vous sentez suicidaire, allez à la cantine. Mais si vous tentez de vous échapper, je vous traquerai. » Elle renifla et ajouta. « Comme un chien. Compris ?

— Je peux aller voir comment va Daingue ?

— Non. Hareng-Saur est toujours là-bas. L’agent Haddock, pour vous.

— Tout le monde l’appelle Hareng-Saur.

— Peut-être, mais pas quand c’est vous qui me parlez. » Le sergent fit distraitement tourner l’insigne sur la table. « Est-ce que monsieur Daingue a de la parenté ? De la famille, si vous préférez.

— Je sais ce que ça veut dire. Il parle de gens en Uberwald. C’est tout ce que je sais. » Trev mentait instinctivement. Révéler qu’un gars avait passé sa jeunesse enchaîné à une enclume n’était d’aucun secours en la circonstance. « Il s’entend très bien avec les collègues aux cuves.

— Comment se fait-il qu’il soit là ?

— On pose jamais la question. C’est le plus souvent suite à une sale histoire.

— On ne vous la pose jamais, à vous ?»

Il regarda fixement le sergent. C’était ça, les flics. Ils vous traitaient amicalement, et, dès qu’on baissait la garde, ils vous plantaient une pioche dans le cerveau.

« C’est une question officielle de flic, ou vous êtes seulement curieuse ?

— Les flics ne sont jamais curieux, monsieur Probable. Mais il nous arrive de poser des questions accessoires.

— Alors c’est pas officiel ?

— Pas vraiment…

— Alors vous pouvez vous la fourrer là où le soleil brille jamais. »

Le sergent Angua se fendit d’un sourire de flic. « Vous n’avez aucune carte en main que vous osez jouer, et vous me sortez une chose pareille. De la part de Dédé, oui, je m’y attendrais, mais, d’après Hareng-Saur, vous êtes intelligent. Quel niveau d’intelligence faut-il atteindre pour être aussi bête que vous ?»

On frappa des coups hésitants à la porte, puis un agent passa la tête. Quelqu’un criait derrière lui d’une grosse voix autoritaire.

« … enfin quoi, ces affaires-là, vous en avez l’habitude, non ? Par tous les dieux, ce n’est pas si difficile…

— Oui, Chicard ?

— Y a comme un pépin, chef. Le macchab qu’on a embarqué au Dame-Sybil, voyez ? Le docteur Gazon est là, et, à ce qu’il dit, le gus s’est levé et s’en est retourné chez lui !

— Ils ont fait venir un Igor pour l’examiner ?

— Oui. Y a d’ça… euh… »

L’agent fut écarté d’un coup de coude par un homme démonstratif en longue robe de caoutchouc vert qui s’efforçait manifestement de maintenir l’équilibre entre colère et amabilité. Le talonnait l’agent Haddock, qui tentait visiblement de le calmer, mais en pure perte.

« Écoutez, on ne demande qu’à vous aider, d’accord ? lança le docteur Gazon. Vous annoncez que vous avez une affaire de meurtre, et moi je tire l’Igor de sa table de dissection et je joue les prolongations. Mais dites-le à Sam Vimaire de ma part : j’aimerais qu’il m’envoie ses gars quand ils auront un moment de libre pour un bout de cours sur les premiers soins, qu’ils fassent la différence entre un gars mort et un gars endormi. La frontière est parfois subtile, mais on arrive la plupart du temps à déceler des indices. La profession a tendance à estimer que la balade à pied en est un parmi les plus fiables, même si on a appris dans cette ville à n’y voir qu’une très bonne base de déduction. Mais, quand on a ôté le drap, il s’est assis et a demandé à Igor s’il avait un casse-croûte, ce qui est le plus souvent concluant. En dehors d’une fièvre, il allait bien. De solides battements de coeur, ce qui laisse supposer qu’il en a un. Pas une égratignure, mais un bon dîner ne lui ferait sûrement pas de mal. Il devait avoir faim parce qu’il a mangé le casse-croûte que lui a préparé Igor. Et, puisqu’on parle de dîner, le mien ne me ferait franchement pas de mal non plus !

— Vous l’avez laissé filer ? dit le sergent Angua d’un air horrifié.

— Évidemment ! Je ne vais pas garder un type à l’hôpital parce qu’il est fâcheusement vivant !»

Angua se tourna vers l’agent Haddock. « Et vous l’avez laissé partir, Hareng-Saur ?

— Ça m’a paru légitime de suivre l’avis du docteur, chef, répondit Haddock en jetant un regard malheureux à Trev.

— Il était couvert de sang ! Il était vraiment dans un sale état ! explosa Trev.

— Une farce, alors ? suggéra Angua.

— J’aurais juré que son coeur battait pas, chef, la renseigna spontanément Haddock. C’est peut-être un de ces moines du Moyeu qui font des tours de passe-passe.

— Alors quelqu’un a fait perdre son temps au Guet », conclut Angua en lançant un regard noir à Trev.

Il reconnut dans la réflexion du sergent une remise en jeu désespérée. « Qu’est-ce que j’aurais à y gagner ? dit-il. Vous croyez que ça m’plaît d’être ici ?»

L’agent Haddock se racla la gorge. « C’est soir de match, chef. La réception déborde, y a des supporteurs qui rôdent dans toute la ville, et quelqu’un les a alimentés avec des tas de rumeurs. On est à bout, c’est tout ce que j’dis. On a déjà eu droit à deux ou trois grosses engueulades. Et il est parti sur ses deux jambes, après tout.

— Pas un problème pour moi, fit le docteur. L’est venu allongé, l’est reparti debout. C’est ce qui est recommandé. Et je dois y retourner, sergent. On va avoir une nuit bien occupée nous aussi. »

Le sergent chercha des yeux quelqu’un à engueuler et s’arrêta sur Trev. « Vous ! Trev Probable. C’est sur vous que ça tombe ! Allez retrouver votre copain. Et s’il y a encore du vilain, il y aura… du vilain. C’est clair ?

— Doublement, chef. » Il n’avait pas pu résister, impossible, même avec la sueur glacée qui lui coulait sur l’épine dorsale. Mais il se sentait léger… exalté… soulagé. Malgré tout, certaines gens ne savent pas respecter une épiphanie quand on en vit une. Les flics ne sont pas doués pour ça.

« Pour vous, c’est sergent, Probable ! Tenez !»

Trev réussit à attraper l’insigne qu’Angua lança à travers le local. « Merci, chef !

— Sortez !»

Il sortit et fut à peine surpris quand une silhouette indistincte s’approcha de lui alors qu’il s’éloignait du bâtiment.

Il flottait une vague odeur dans la grisaille. Bon, au moins ce n’était pas Dédé. Il ne tenait pas à voir Dédé pour l’instant.

« Oui, Peter ? lança-t-il en direction du brouillard.

— Comment t’as su que c’était moi ?»

Trev soupira. « J’ai deviné. » Il se mit à marcher vite.

« Dédé va vouloir savoir ce que t’as dit.

— T’inquiète pas, c’est réglé.

— Réglé ! Comment ça ?» Peter, toujours un brin en surpoids, devait galoper pour ne pas se laisser distancer.

« Je vais pas te le dire. » Oh, l’instant délicieux.

« Mais je peux lui annoncer qu’on est tirés d’affaire ?

— Tout est réglé ! Terminé, balayé ! J’ai tout effacé. C’est arrangé. Y a plus rien. C’est jamais arrivé.

— T’es sûr ? s’étonna Peter. Il était salement amoché.

— Eh, qu’est-ce que tu veux que je te dise ?» Trev jeta les bras en l’air et exécuta une pirouette. « Je suis Trev Probable !

— Bon, ça baigne, alors. Hé, j’parie que Dédé va te laisser revenir dans le posse maintenant. Ce serait béton, hein ?

— Tu sais comment Daingue croyait qu’on appelait le posse, Peter ?

— Non. Comment ?»

Trev le lui dit.

« Ben, c’est…, voulut protester Peter, mais Trev l’interrompit.

— C’est drôle, Peter. C’est drôle, mais en même temps triste et désespérant. Vraiment. » Trev s’arrêta de marcher si brutalement que Peter le percuta. « Et je vais te donner un tuyau : Peter le Péteur te mènera nulle part. C’est valable aussi pour Petmeister. Crois-moi.

— Mais tout le monde m’appelle Peter le Péteur, gémit Petmeister.

— Flanque un pain au premier qui recommence. Vois un toubib. Arrête les féculents. Reste pas dans les espaces réduits. Asperge-toi d’après-rasage, conseilla Trev en reprenant de la vitesse.

— Où tu vas, Trev ?

— Je m’tire de la bouscule !» lança Trev par-dessus son épaule.

Peter jeta un regard désespéré autour de lui. « Quelle bouscule ?

— T’entends pas ? Elle est partout !»



Trev se demandait s’il luisait tandis qu’il trottinait dans le brouillard. Il allait y avoir du changement. Dès que Smeems arriverait, il irait le voir pour lui demander un meilleur boulot ou autre chose…

Une silhouette surgit de la brume sous son nez. Littéralement, puisqu’elle faisait une tête de moins que lui.

« Monfieur Probable ? demanda-t-elle.

— Qui le demande ? répliqua Trev avant de rectifier : Qu’est-ce qui le demande ?»

La silhouette soupira. « Fi f’ai bien compris, fous fêtes un ami du monfieur réfemment admis à l’hôpital, dit-elle.

— Qu’est-ce que ça peut vous faire ?

— Beaucoup. Puis-fe fous demander fi vous connaiffez bien fe monfieur ?

— J’suis pas tenu de vous répondre. Tout est arrangé, d’accord ?

— Fi feulement f’était vrai, dit la silhouette. Fe dois fous parler. Fe m’appelle Igor.

— Vous savez, je m’en doutais. Vous êtes celui qu’a fait le casse-croûte pour Daingue ? demanda Trev.

— Oui. Thon, fpaghettis et confiture, faupoudré de fucre. Fa, f’est ma fignature. Vous connaiffez un peu fes antéfédents ?

— J’connais que leud, mon vieux.

— F’est vrai ?

— Écoutez. Aux cuves, on remue le suif, pas le passé, d’accord ? Ça se fait pas, vu ? Je sais qu’il a vécu de sales moments, et j’vous dirai rien de plus.

— F’est fe qui me femblait. Fe crois qu’il vient d’Uberwald. Des fofes étranfes et danfereufes viennent d’Uberwald.

— Ça va peut-être vous paraître une question idiote, mais vous viendriez pas vous-même d’Uberwald, des fois ? lança Trev.

— Puifque vous le demandez, oui », répondit Igor.

Trev hésita. On croisait de temps en temps des Igor. Tout ce qu’on savait d’eux, c’était qu’ils vous recousaient le portrait encore mieux que le Guet vous le rectifiait, qu’ils se livraient à des activités mystérieuses dans les caves et qu’ils en sortaient surtout quand il y avait des orages.

« Fe crois que votre ami est peut-être très danfereux », dit Igor.

Trev s’efforça d’imaginer Daingue dangereux. Ça n’était pas facile jusqu’au moment où on se rappelait un lancer de ballon qui avait abattu un poteau de but à une demi-longueur de rue de distance. Il aurait préféré ne pas s’en souvenir.

« Pourquoi je devrais vous écouter ? Comment je sais que vous êtes pas dangereux, vous ? dit-il.

— Oh, fe le fuis, répondit Igor, croyez-moi. Et l’Uberwald refèle des fofes que f’aimerais pas croifer.

— J’vous écoute plus. Et j’ai du mal à vous comprendre, n’importe comment.

— Est-fe qu’il est fufet à des mouvements d’humeur bifarres ? insista Igor. Est-fe qu’il fe met dans de violentes colères ? Vous connaiffez fes fabitudes falimentaires ?

— Oui, il aime la tourte aux pommes, répondit Trev. Qu’est-ce que vous cherchez ?

— Fe vois que fous fêtes de grands famis. Fe fous demande pardon, fe ne voudrais pas fabufer davantafe de votre temps. » Le « fabufer » flotta un instant dans le brouillard dont il épaissit considérablement les gouttes d’eau en suspension. « Fe fais vous donner un confeil. Quand vous faurez befoin de moi, criez. Fe fuis navré de vous le dire, mais vous trouverez très fafile de crier. » La silhouette opéra un demi-tour et disparut instantanément dans la brume.

Les Igor se déplaçaient curieusement, se souvint Trev. Et on n’en voyait jamais un aux matchs de fouteballe…

Cette dernière réflexion fugitive retint son attention. Qu’avait-il voulu se dire ? Que celui qui ne regardait pas le fouteballe n’était pas une vraie personne ? Il ne trouva pas de réponse valable. Il était étonné d’avoir même posé la question. Tout changeait.



Glenda arriva en compagnie de Juliette, qui avait juré de garder le silence, à la cuisine de nuit et donna généreusement à Mildred et madame Lahaie quartier libre pour le reste de la nuit. Ce qui leur convenait parfaitement à toutes deux, comme il se doit, et Glenda leur avait du coup accordé une petite faveur qu’elle pourrait leur rappeler au besoin.

Elle ôta son manteau et se retroussa les manches. Elle se sentait chez elle dans la cuisine de nuit, elle y était le chef, seul maître à bord. Derrière ses fourneaux de fer noirs, elle défiait le monde.

« D’accord, dit-elle à une Juliette subjuguée. On était pas là-bas aujourd’hui. Aujourd’hui n’est pas arrivé. T’étais ici et tu m’as aidée à nettoyer les fourneaux. Je vais m’assurer que t’aies des heures supplémentaires, comme ça ton père soupçonnera rien. D’accord ? T’as compris ?

— Oui, Glenda.

— Et puisqu’on est là, on va commencer les pâtés en croûte et les tourtes pour demain soir. Ce sera bien de prendre de l’avance, d’accord ?»

Juliette ne répondit pas.

« Dis “Oui, Glenda”, souffla son amie.

— Oui, Glenda.

— Va me hacher du porc, alors. S’occuper empêche de penser, c’est ce que je dis toujours.

— Oui, Glenda, c’est ce que tu dis toujours. »

Le ton de Juliette titilla l’oreille de Glenda et l’inquiéta un peu. « Je dis toujours ça ? Quand ?

— Tous les jours quand t’arrives et que tu passes ton tablier, Glenda.

— Ma mère le disait, se rappela Glenda, qui tenta de chasser le souvenir de sa tête. Et elle avait raison, bien sûr ! Travailler dur, ç’a jamais fait de mal à personne !» Et elle s’efforça de repousser la pensée perfide : Sauf à elle. Les tourtes, songea-t-elle. On peut se fier aux tourtes. Les tourtes ne déçoivent pas.

« J’crois que Trev me kiffe, marmonna Juliette. Il me mate pas comme les autres keums. L’a l’air d’un p’tit chiot.

— T’as intérêt de te méfier de cet air-là, ma fille.

— J’crois que j’l’aime, Glendy. »

Du sanglier, songeait Glenda, et des abricots. Il en reste dans la chambre froide. Et on a des tourtes au mouton avec un assortiment d’assaisonnements… ça plaît toujours. Donc des pâtés en croûte, je pense, et on a des huîtres correctes dans la salle des pompes, alors ça ira pour la tourte humide. Je ferai une tourte de la mer, et les anchois m’ont l’air bien, alors il y a toujours de la place pour une ou deux tourtes Stargazey, même si ça me navre pour les petits poissons dont les têtes dépassent comme s’ils regardaient les étoiles, mais je vais pour l’instant cuire des pâtes sans rien, comme ça… « Qu’est-ce que t’as dit ?

— J’l’aime.

— Impossible !

— Il m’a sauvé la vie !

— C’est pas un motif de liaison ! Un remerciement poli aurait suffi !

— J’éprouve quelque chose pour lui !

— C’est ridicule !

— Et alors ? Ridicule, c’est pas forcément mal, si ?

— Bon, tu vas m’écouter, ma p’tite… Oh, hello, monsieur Ottomy. »

C’est propre à tous les Ottomy du monde de paraître avoir été assemblés à partir des plus mauvais éléments de deux hommes et de se déplacer à pas désagréablement feutrés, sur d’épaisses semelles de caoutchouc rouge, afin de mieux espionner et fureter en douce. Et ils présument toujours qu’ils sont autorisés de droit à boire gratuitement une tasse de thé.

« Quelle journée, mademoiselle, quelle journée ! Vous étiez au match ? demanda-t-il en jetant un coup alternativement à Glenda puis Juliette.

— On nettoyait les fourneaux, répondit sèchement Glenda.

— Oui, y a pas eu d’aujourd’hui », ajouta Juliette en gloussant. Glenda détestait les gloussements.

Ottomy fit lentement le tour de la cuisine du regard, pas gêné le moins du monde, et nota l’absence de poussière, les gants mis de côté, les chiffons…

« Et on vient juste de finir de tout bien ranger, gronda Glenda. Vous voulez une tasse de thé, monsieur Ottomy ? Et après, vous nous raconterez pour la partie. »

On dit souvent que les foules sont bêtes, mais elles ne sont la plupart du temps qu’embrouillées car, comme témoin oculaire, l’individu moyen est aussi fiable qu’un gilet de sauvetage en meringue. Il devint évident, tandis qu’Ottomy racontait, que personne n’avait d’idée précise sur ce qui s’était passé, sauf qu’un type avait marqué un but depuis la moitié de la longueur de la rue, et même ça, ce n’était pas sûr.

« Mais, le plus marrant, poursuivit Ottomy alors que Glenda lâchait métaphoriquement un soupir de soulagement, c’est que, pendant la bouscule, j’aurais juré voir votre charmante assistante ici présente en train de faire la causette avec un gars en tenue de Puisard…

— Pas de loi contre ça ! dit Glenda. N’importe comment, elle était ici à nettoyer les fourneaux. » C’était maladroit, mais elle avait en horreur les types comme lui, qui vivaient pour exercer une autorité de troisième main et chérissaient chaque once de pouvoir qu’ils pouvaient accaparer. Il en avait vu davantage qu’il ne le lui disait, c’était certain ; il voulait la mettre sur le gril. Et, du coin de l’esprit, elle le sentait qui regardait leurs manteaux. Leurs manteaux mouillés.

« Je croyais que vous alliez pas au fouteballe, monsieur Ottomy !

— Ah, ben, là c’est vrai. Les pointus voulaient assister à une rencontre, alors on a dû les accompagner, monsieur Chicque et moi, des fois que le commun des mortels leur soufflerait son haleine dessus. Bon sang, vous le croiriez pas ! Ça critiquait, ça se plaignait et ça prenait des notes, comme si la rue leur appartenait. Ils mijotent quelque chose, moi je vous l’dis. »

Glenda n’aimait pas le mot « pointus », même s’il décrivait bien ceux qu’il désignait. Venant d’Ottomy, c’était une invitation à une conspiration poisseuse. Mais, quel que soit le mode de cuisson, les mages étaient des aristos, des hommes qui comptaient, des décideurs et des agitateurs, et quand ces gars-là s’intéressaient aux faits et gestes d’une population qui, par définition, ne comptait pas, c’était que les petites gens n’allaient pas tarder à se faire agiter, ce qui ajouterait à l’inquiétude qui les agitait déjà.

« Vétérini aime pas le fouteballe, dit-elle.

— Ben tiens, ils ont tous partie liée », répliqua Ottomy en se tapotant l’aile du nez. Du coup, une petite boule de matière séchée fusa de l’autre narine et plongea dans son thé. Glenda livra un bref combat avec sa conscience afin de décider s’il fallait signaler l’incident, mais elle gagna.

« Je m’disais que vous deviez le savoir, vu la considération dont vous jouissez aux Étienne, dit Ottomy. Je me souviens de votre maman. Une sainte femme. Toujours prête à donner la main à tous. » Oui, et ils ne se privaient pas de la prendre, ajouta intérieurement Glenda. Elle a eu de la chance de mourir avec ses doigts au complet.

Ottomy vida sa chope et la reposa bruyamment sur la table en poussant un soupir. « Peux pas glandouiller ici toute la journée, hein ?

— Oui, j’suis sûre que vous avez plein d’autres coins où glandouiller. »

Ottomy marqua un temps à l’entrée voûtée et se retourna pour lancer un grand sourire à Juliette.

« Votre portrait craché, cette fille, ma main au feu. Avec un Puisard. Incroyable. Un sosie, forcément ça. Bah, faudra que ça reste un mystère, comme disait l’autre quand il trouvait quelque chose qui devait rester un mystère. À la revoyure… » Il s’arrêta net afin de ne pas s’embrocher sur le couteau argenté que Glenda tenait d’un air presque menaçant tout près de sa gorge. Elle eut la satisfaction de voir sa pomme d’Adam remonter et redescendre comme un yoyo pris de haut-le-coeur.

« Pardon, dit-elle en rabaissant la lame. J’ai toujours un couteau à la main ces temps-ci. On a émincé du porc. Ça ressemble beaucoup à la chair humaine, le porc, du moins à ce qu’on dit. » Elle mit sa main libre sur les épaules de l’importun et reprit : « C’est sans doute pas une bonne idée de propager des rumeurs imbéciles, monsieur Ottomy. Vous savez, les gens peuvent avoir de drôles de réactions avec ces choses-là. Gentil à vous d’être passé nous voir, et si jamais vous revenez par ici demain, je m’arrangerai pour que vous ayez une tourte. Si vous voulez bien nous excuser. J’ai beaucoup de viande à hacher menu. »

Il partit sans demander son reste. Glenda, le coeur battant, regarda Juliette dont les lèvres formaient un O parfait.

« Quoi ? Quoi ?

— J’ai cru que t’allais lui mettre un coup d’schlass !

— Je tenais un couteau, c’est tout. Toi aussi, tu tiens un couteau. On tient toutes les deux des couteaux. On est dans une cuisine.

— Tu crois qu’il va tout raconter ?

— Il sait pas grand-chose, en réalité. » Vingt centimètres, songeait-elle. On ne peut pas faire de tourte plus grande sans un plat. Combien de tourtes je pourrais tirer d’une fouine comme Ottomy ? Avec le gros hachoir, ce serait facile. Mais la cage thoracique et la boîte crânienne poseraient sûrement un problème. C’est sans doute mieux, à la réflexion, de s’en tenir au cochon.

Mais l’idée continua de lui brasiller au fond de la tête, une idée qui ne passerait jamais à l’acte, mais idée nouvelle, excitante et curieusement libératrice.

Qu’est-ce que les mages fichaient au match ? Ils prenaient des notes sur quoi ? Une énigme à élucider.

En attendant, les deux copines nageaient dans un monde de tourtes. Juliette se débrouillait en tâches répétitives quand elle s’appliquait, et elle y apportait le soin méticuleux de ceux qui ne sont pas très doués. Elle reniflait de temps en temps, ce qui n’est pas recommandé quand on prépare de la garniture de tourte. Elle pensait sans doute à Trev, et elle collait son image, au fond de sa jolie tête pas trop encombrée, dans un de ces rêves miroitants que vendaient Bling-bling et autres magazines de pacotille, dans lesquels tout ce qu’il fallait faire pour devenir célèbre, c’était « rester soi-même ». Ha ! Glenda, elle, savait depuis toujours ce qu’elle voulait. Elle avait travaillé de longues heures mal payées pour l’obtenir, et ça y était : elle avait sa propre cuisine, et du pouvoir, plus ou moins… sur les tourtes ! Il y a un instant, tu rêvais tout éveillée de transformer un homme en tourtes !

Pourquoi es-tu si en colère tout le temps ? Qu’est-ce qui a mal tourné ? Je vais te le dire, ce qui a mal tourné ! Quand tu es allée là-bas, il n’y avait pas de là-bas. Tu voulais voir Quirm depuis une voiture décapotée pendant qu’un charmant jeune homme boirait du champagne dans ton escarpin, mais ça n’est jamais arrivé parce qu’ils sont bizarres à Quirm, qu’on ne peut pas se fier à l’eau, et puis comment ça marche, ce truc du champagne, d’ailleurs ? Est-ce qu’il ne goutte pas de la chaussure ? Qu’est-ce qui se passe si tes problèmes d’orteils se réveillent… ? Donc tu ne l’as pas fait. Et ne le fera jamais.

« J’ai jamais dit que Trev était un mauvais gars, dit-elle tout haut. C’est pas un homme du monde, faut lui taper dessus pour lui apprendre les bonnes manières et il prend la vie bien trop à la légère, mais il pourrait arriver à quelque chose s’il avait une raison de s’y mettre. »

Juliette n’avait pas l’air d’écouter, mais on ne savait jamais.

« C’est juste le fouteballe. Vous êtes dans deux camps différents. Ça marchera pas, conclut Glenda.

— Et si j’allais soutenir les Puisards ?»

La veille, pareille question aurait frisé le sacrilège ; à présent, elle ne posait qu’un très gros problème.

« D’abord, ton père te parlerait plus jamais. Ni tes frères.

— Ils me parlent déjà pas des masses, de toute façon, sauf pour demander quand leur bouffe sera prête. T’sais, aujourd’hui c’est la première fois que j’vois le ballon de tout près. Et tu sais quoi ? Ça vaut pas l’coup. Eh, va y avoir un défilé de mode demain chez Merdigue. Pourquoi on irait pas ?

— Jamais entendu causer, grogna Glenda.

— C’est une boutique naine.

— J’avais compris. Je vois mal des humains donner un nom pareil. Ce serait lier son sort à la première faute d’impression.

— On pourrait y aller. Ça risque d’être marrant. » Juliette agita un exemplaire en lambeaux de Bling-bling. « Et les nouvelles micromailles seront vraiment toutes douces, elles irritent pas, c’est écrit, et, en plus, les casques à cornes font leur retour après être restés trop longtemps dans la dé… su… étude. C’est où, ça ? Et y a une ma… ti… née demain, comme si des matinées, y en avait pas une tous les jours.

— Oui, mais on est pas des femmes à aller à des défilés de mode, Jul.

— Toi non. Mais pourquoi pas moi ?

— Ben, parce… Ben, moi, je saurais pas quoi me mettre. » Glenda était maintenant à court d’arguments.

« C’est pour ça que tu devrais aller aux défilés de mode », dit Juliette d’un air suffisant.

Glenda ouvrit la bouche pour lancer une réplique cinglante et songea : Il ne s’agit pas de garçons, il ne s’agit pas de fouteballe non plus. Il n’y a rien à craindre.

« D’accord. J’imagine que ça peut être marrant. Écoute, on a bien bossé ce soir. Je te raccompagne chez toi maintenant, je fais mon ménage et je reviens. Ton père risque de s’inquiéter.

— Il est au bistro, spécifia Juliette.

— Ben, il s’inquiéterait s’il y était pas. »

Glenda avait envie d’être seule et de se reposer un peu. La journée n’avait pas seulement été longue, mais aussi intense. Elle avait besoin d’un peu de temps pour que la pression retombe.

« Et on ira en chaise, qu’est-ce que t’en dis ?

— Ça coûte les yeux de la tête !

— Ben, on est jeune qu’une fois, je dis toujours.

— Je t’ai encore jamais entendu dire ça. »

Plusieurs chaises à troll attendaient devant l’université. Elles étaient chères, cinq sous la course, mais les sièges dans des panières autour du cou du porteur étaient autrement plus confortables que les lattes des omnibus. Évidemment, c’était chic, les rideaux tressaillaient et les lèvres se pinçaient à leur passage. C’était ce que la rue avait de curieux : quand on y était né, les gens n’aimaient pas qu’on cherche à s’en démarquer. Mémé appelait ça « avoir des idées au-dessus de sa condition ». Péter plus haut que son cul, quoi.

Elle ouvrit elle-même la porte de Juliette, parce que son amie tâtonnait tout le temps dans la serrure, et la regarda se refermer.

Alors seulement elle ouvrit la sienne, aussi rafistolée, aussi écaillée que l’autre. À peine avait-elle ôté son manteau qu’on tambourina au battant érodé par les intempéries. Elle l’ouvrit en grand et découvrit monsieur Stollope, le père de Juliette, le poing encore levé, dans un petit nuage de particules de peinture pulvérisée qui retombaient autour de lui.

« Je t’ai entendue rentrer, Glendy, dit-il. C’est quoi, ça ?»

Son autre main gigantesque se leva, serrée sur une enveloppe de papier raide dans les tons blanc cassé. On en voyait rarement aux Soeurs-Étienne.

« Ça s’appelle une lettre », répondit Glenda.

L’homme la tendit d’un air implorant, et elle remarqua alors le gros V sur le timbre redouté du Gouvernement, garanti répandre la terreur et l’abattement chez qui avait encore des impôts à payer.

« C’est Sa Seigneurie qui m’écrit ! dit monsieur Stollope au comble de la détresse. Pourquoi il voudrait m’écrire ? J’ai rien fait !

— Vous avez songé à l’ouvrir ? demanda Glenda. C’est en principe comme ça qu’on apprend ce qu’il y a dans des lettres. »

Elle eut droit à un autre regard implorant. Aux Soeurs Étienne, lire et écrire était une tâche tranquille d’intérieur qu’il valait mieux laisser aux femmes. Le vrai travail nécessitait des dos larges, des bras forts et des mains calleuses. Monsieur Stollope remplissait parfaitement les conditions. Il était capitaine des Stéphanois et, en un seul match, avait arraché une oreille à trois hommes avec les dents. Glenda soupira, prit la lettre dans la main qui tremblait légèrement, nota-t-elle, et l’ouvrit de l’ongle du pouce.

« Elle dit ici : “Monsieur Stollope”, lut-elle à l’homme, qui grimaça. Oui. Ça doit être vous, ajouta-t-elle.

— Ça parle d’impôts ou de trucs comme ça ? demanda-t-il.

— Je vois rien de tel. Il écrit : “Je vous serais très obligé d’honorer de votre présence un dîner que je compte donner à l’Université de l’Invisible mercredi soir à vingt heures afin de discuter de l’avenir du célèbre jeu, le foule-ta-balle. Je serai enchanté de vous recevoir en tant que capitaine de l’équipe des Soeurs-Étienne.”

— Pourquoi il m’a choisi moi ? s’inquiéta Stollope.

— Il le dit, répondit Glenda. Parce que vous êtes le capitaine.

— Oui, mais pourquoi moi ?

— Il a peut-être invité les capitaines de toutes les équipes, expliqua Glenda. Vous pourriez envoyer un gars le vérifier dans les autres quartiers avec un foulard blanc, non ?

— Ouais, mais si y a qu’moi ?» insista un Stollope décidé à toucher le fond de l’horreur.

Glenda eut une idée lumineuse. « Ben alors, monsieur Stollope, ça donnerait l’impression que le capitaine des Soeurs-Étienne est le seul assez important pour discuter de l’avenir du fouteballe avec le dirigeant lui-même. »

Stollope ne carra pas les épaules parce qu’il les avait déjà en permanence carrées, mais il réussit, d’un mouvement musclé du coude, à donner l’impression d’un cube. « Hah, là, il a pas tort !» rugit-il.

Glenda soupira intérieurement. L’homme était fort, mais ses muscles fondaient en graisse. Elle savait que ses genoux le faisaient souffrir. Elle savait qu’il s’essoufflait vite ces temps-ci, et il se sentait complètement désemparé devant ce qu’il ne pouvait pas brutaliser, ni frapper du poing ou du pied. Ses mains au bout de ses bras ballants se serraient et se desserraient comme si elles voulaient réfléchir à sa place.

« Qu’est-ce que ça veut dire ?

— Je sais pas, monsieur Stollope. »

Il déplaça son poids d’un pied sur l’autre. « Euh… ç’aurait pas un rapport avec le Puisard qu’a été amoché aujourd’hui, à ton avis ?»

Ça peut être n’importe qui, songea Glenda tandis qu’une terreur glacée éclosait en elle. Ce n’est pas comme si ça n’arrivait pas toutes les semaines. Ce n’est pas forcément l’un d’eux. Pourtant ça l’est, bien sûr, je le sais, mais sans le savoir, c’est impossible à savoir, et si je me répète ça suffisamment longtemps, ça ne sera peut-être jamais arrivé.

Qu’a été amoché, se répéta Glenda au milieu des rugissements de panique. Autant dire qu’il se trouvait au mauvais endroit dans la mauvaise tenue, ce qui équivaut à s’infliger une blessure tout seul. Il s’est fait tuer.

« Mes gars sont rentrés et m’ont dit que la nouvelle courait les rues. Il s’est fait tuer, à ce qu’on raconte.

— Ils ont rien vu ?

— C’est vrai, ils ont rien vu.

— Mais ils écoutaient beaucoup ?»

La question passa par-dessus la tête de Stollope sans même se soucier de l’escalader.

« Et c’était un Puisard ?

— Oui, répondit-il. Ils ont entendu dire qu’il était mort, mais ces p’tits salauds de Sombrepuits mentent comme ils respirent, tu l’sais.

— Où sont vos gars, maintenant ?»

L’espace d’un instant, les yeux du vieux lancèrent des éclairs. « Ils restent à la maison, sinon c’est la raclée. Y a de méchantes bandes à traîner dehors quand il arrive des trucs pareils.

— Y en a un de moins maintenant, alors », dit Glenda.

La figure de Stollope se pigmentait aux couleurs du supplice et de la terreur. « Ce sont pas de mauvais garçons, tu sais. Pas foncièrement. Les gens les montrent tout l’temps du doigt. »

Oui, au poste du Guet, songea-t-elle, là où ils déclarent : « Ce sont eux ! Les grands ! Je les reconnaîtrais n’importe où !»

Elle laissa le vieux qui secouait la tête et dévala la rue. Le troll n’avait sûrement pas compté retrouver une course dans le quartier, et c’était ridicule de traîner dans le coin et se faire couvrir de peinture. Elle pouvait tout aussi bien le rattraper sur son trajet retour vers le centre. Au bout d’une ou deux minutes, elle s’aperçut qu’on la filait. Qu’on lui courait après dans la nuit. Si seulement elle n’avait pas oublié de prendre le couteau. Elle s’enfonça dans une flaque d’ombre plus épaisse, puis, quand le maniaque de la lame parvint à sa hauteur, elle en jaillit et cria : « Arrêtez de me suivre !»

Juliette lâcha un petit glapissement. « Ils ont eu Trev, sanglota-t-elle tandis que Glenda la serrait contre elle. Je l’sais !

— Dis pas de bêtises. Y a tout l’temps des bagarres après un grand match. Y a pas lieu de trop s’inquiéter.

— Alors pourquoi tu courais ?» répliqua sèchement Juliette. Et Glenda n’avait pas de réponse à ça.



D’un signe de tête, le mastard le laissa passer en grognant, et il se dirigea aussitôt vers les cuves. Deux gars s’occupaient des dégoulinures avec l’extrême lenteur et la méticulosité de rigueur, mais Trev ne vit aucune trace de Daingue jusqu’à ce qu’il aille, au péril de sa santé mentale et de ses fosses nasales, risquer un oeil dans le dortoir collectif où il découvrit son ami endormi sur son couchage, les mains serrées sur le ventre. Un ventre très dilaté. Étant donné la silhouette habituellement impeccable de Daingue, il ressemblait à un serpent venant d’avaler une très grosse chèvre. La figure troublée de l’Igor et sa voix inquiète lui revinrent en mémoire. Son regard tomba à côté du couchage et reconnut un petit morceau de croûte de tourte et des miettes. À l’odeur, il s’était agi d’une excellente tourte. À vrai dire, il ne voyait qu’une seule personne capable de produire une tourte aussi alléchante. Le sentiment inconnu qui avait envahi Trev, cette illumination invisible qui l’avait poussé à venir ici presque en dansant depuis le poste du Guet, s’enfuit par ses plantes de pied.

Il se dirigea par les couloirs de pierre vers la cuisine de nuit. Tout l’optimisme qu’il aurait pu garder se perdait peu à peu au fil de la piste de miettes, mais l’illumination reprit de la vigueur quand il aperçut Juliette et, ah oui, Glenda, debout dans ce qui restait de la cuisine, laquelle exhibait un désordre de placards éventrés et de brisures de croûte.

« Oh, monsieur Trevor Probable, dit Glenda en croisant les bras. Une seule question : qui a mangé toutes les tourtes ?»

L’illumination enfla jusqu’à emplir Trev d’une espèce de lumière argentée. Il n’avait pas dormi dans un vrai lit depuis trois jours et la journée n’avait pas été de tout repos. Il se fendit sans aucune raison d’un grand sourire et Juliette le rattrapa au moment où il s’écroulait par terre.



Trev se réveilla une demi-heure plus tard quand Glenda lui apporta une tasse de thé. « J’ai jugé qu’il valait mieux te laisser dormir, annonça-t-elle. Juliette t’a trouvé une mine affreuse, donc elle revient à la raison.

— Il était mort, dit Trev. Cané de chez cané, et puis il l’était plus, mort. C’est quoi, cette histoire ?» Il se souleva et s’aperçut qu’on l’avait allongé sur un des couchages crasseux du quartier des cuves. Daingue était étendu sur la paillasse voisine.

« D’accord, fit Glenda. Si tu peux y arriver sans mentir, raconte. » Elle s’assit et regarda un moment Daingue dormir tandis que Trev s’efforçait de trouver un sens à la veille au soir. « Y avait quoi dans le casse-croûte, déjà ? Celui que lui a donné Igor ?

— Thon, spaghettis et confiture. Saupoudré de sucre, répondit Trev en bâillant.

— T’es sûr ?

— C’est pas le genre de truc qu’on oublie.

— Quelle sorte de confiture ? insista Glenda.

— Pourquoi tu demandes ça ?

— Je m’dis que ça pourrait marcher avec du coing. Ou du piment rouge. Mais j’vois pas ce que le sucre vient faire là-dedans. Ça tient pas debout.

— Quoi ? C’est un Igor. Pas besoin que ça tienne debout !

— Mais il t’a mis en garde au sujet de Daingue ?

— Oui, et j’crois pas que ça voulait dire “mettez vos tourtes sous clé”, hein ? Cette histoire de tourtes, ça va t’attirer des ennuis ?

— Non. J’en ai plein d’autres à reposer dans la chambre froide. Elles sont meilleures quand on les laisse reposer. Faut avoir de l’avance, avec les tourtes. »

Elle baissa les yeux sur Daingue et reprit : « Est-ce que tu me dis vraiment que les Stollope l’ont complètement démoli et qu’il est sorti sur ses deux jambes du Dame-Sybil ?

— Il était cané de chez cané. Même le vieux Haddock s’en est rendu compte. »

Cette fois, tous deux regardèrent Daingue.

« Il est maintenant en vie, dit Glenda comme s’il s’agissait d’une accusation.

— Écoute, dit Trev, tout ce que j’sais des gens qui viennent d’Uberwald, c’est que certains sont des vampires et d’autres des loups-garous. Eh ben, j’crois pas que les vampires s’intéressent beaucoup aux tourtes. Et c’était la pleine lune la semaine dernière, mais il a rien fait de zarbi ; enfin, rien de plus zarbi que d’habitude. »

Glenda baissa la voix. « C’est peut-être un zombie… Non, ils mangent pas de tourtes non plus. » Elle continua de fixer Daingue, mais quelque chose en elle lui fit ajouter : « Va y avoir un banquet mercredi soir. Le seigneur Vétérini mijote un truc avec les mages. C’est à propos de fouteballe, j’en suis sûre.

— Et alors ?

— Ils ont un projet, j’imagine. Un sale projet. Les mages étaient au match aujourd’hui et ils prenaient des notes ! Me dis pas que c’est rassurant. Ils veulent mettre fin au fouteballe, voilà !

— Tant mieux !

— Trevor Probable, comment tu peux dire ça ? Ton père…

— Est mort parce qu’il était un blaireau, la coupa Trev. Et me dis pas qu’il aurait voulu partir comme ça. Personne a envie de partir comme ça.

— Mais il aimait ça, le fouteballe !

— Et après ? Ça veut dire quoi ? Les Stollope aussi aiment le fouteballe. Dédé Jarret aime le fouteballe ! Et ça veut dire quoi ? Sans compter aujourd’hui, combien de fois t’as vu le ballon au cours d’une partie ? Pratiquement jamais, j’parie.

— Ben, non, mais ç’a rien à voir avec le fouteballe.

— Tu me dis que le fouteballe a rien à voir avec le fouteballe ?»

Glenda regretta de ne pas avoir reçu d’éducation correcte ou, à défaut, d’éducation tout court. Mais pas question de lâcher pied maintenant. « C’est la participation, dit-elle. Faire corps avec la foule. Chanter ensemble. C’est un tout. L’union totale.

— Je crois, mademoiselle Glenda, fit Daingue depuis son matelas, que l’ouvrage que vous cherchez est Das Selbst in Bezug auf das Ganze de Trousenblert. »

Bouche bée, ils regardèrent encore une fois Daingue. Il avait ouvert les yeux et paraissait fixer le plafond. « C’est l’âme solitaire qui veut se tendre vers l’âme commune de toute l’humanité, voire beaucoup plus loin. La traduction de G. E. G. Bonnenuit — À la recherche du tout — est gâchée, quoique tout à fait compréhensible, par un contresens : il a traduit Bewufîtseinsschwelle par “coupe de cheveux” tout au long de l’oeuvre. »

Trev et Glenda se lancèrent un coup d’oeil. Trev haussa les épaules. Par où commencer ?

Glenda toussa. « Monsieur Daingue, vous êtes vivant, mort, ou quoi ?

— Vivant, merci.

— Je t’ai vu te faire tuer ! cria Trev. On a couru sans s’arrêter jusqu’au Dame-Sybil !

— Oh, fit Daingue. Pardon, je ne me rappelle pas. On dirait que le diagnostic était erroné. Je me trompe ?»

Ils échangèrent un regard. Trev perdit au change. Quand Glenda était en colère, son regard aurait gravé du verre. Mais Daingue ne se trompait pas. Il était difficile de discuter avec un gars qui voulait absolument ne pas être mort.

« Hum, et ensuite vous êtes revenu ici et vous avez mangé neuf tourtes, dit Glenda.

— On dirait qu’elles t’ont fait du bien, ajouta Trev avec une gaieté crispée.

— Mais j’vois où elles sont passées, enchaîna Glenda. Une seule suffit déjà à remplir le ventre.

— Vous allez m’en vouloir. » Daingue avait l’air effrayé.

« On va tous se calmer, d’accord ? fit Trev. Écoute, j’étais vachement inquiet, ma parole, oui. On t’en veut pas, compris ? On est tes amis.

— Je dois être correct. Je dois aider !» Les mots sortaient de la bouche de Daingue comme un mantra.

Glenda lui prit les mains. « Écoutez, les tourtes, ça m’embête pas, je vous assure. J’aime les hommes qu’ont de l’appétit. Mais faut nous dire ce qui va pas. Vous avez fait quelque chose de mal ?

— Il faudrait que je me rende méritant, répondit Daingue en s’écartant doucement sans croiser le regard de Glenda. Je dois être correct. Je ne dois pas mentir. Je dois gagner du mérite. Merci pour votre gentillesse. »

Il se leva, longea la rangée de cuves, ramassa un panier de bougies, revint, remonta sa machine à dégoulinures et se mit au travail, comme inconscient de la présence de ses amis.

« Tu sais ce qui se passe dans sa tête ? souffla Glenda.

— Quand il était jeune, il est resté enchaîné sept ans à une enclume, répondit Trev.

— Quoi ? C’est affreux ! On a été très cruel de lui faire un truc pareil !

— Ou déterminé à le priver de liberté.

— Les choses ne sont jamais ce qu’elles paraissent, monsieur Trev, dit Daingue sans lever les yeux de son activité fébrile, et l’acoustique dans ces caves est excellente. Votre père vous aimait, non ?

— Hein ?» La figure de Trev s’empourpra.

« Il vous aimait, il vous emmenait au fouteballe, partageait une tourte avec vous, vous apprenait à acclamer les Puisards, non ? Est-ce qu’il vous portait sur ses épaules pour que vous puissiez mieux voir le jeu ?

— Arrête de parler de mon reup comme ça !»

Glenda prit le bras de Trev. « Ça va, Trev, pas de souci, c’est pas une question méchante, je t’assure !

— Mais vous l’avez détesté parce qu’il est devenu un mortel du commun en décédant sur le pavé, poursuivit Daingue en prenant une nouvelle bougie sans dégoulinures.

— Ça, c’est méchant », lança Glenda. Daingue l’ignora.

« Il vous a laissé tomber, monsieur Trev. Il n’était pas le dieu du petit garçon. En définitive, il n’était qu’un homme.

Mais pas seulement un homme. Tous ceux qui ont au moins une fois assisté à une rencontre dans cette ville ont entendu parler de David Probable. S’il était fou, alors tout homme qui a escaladé une montagne ou descendu un torrent à la nage est fou. S’il était fou, alors l’était l’homme qui a voulu le premier dompter le feu. S’il était fou, alors l’était au même titre celui qui a goûté la première huître, c’était aussi un fou — même si je me dois de faire observer, vu la répartition des tâches dans les premières sociétés de chasseurs-cueilleurs, qu’il s’agissait sans doute d’une femme. Seul un fou, peut-être, sort de son lit. Mais, après la mort, certains fous brillent comme des étoiles, et votre père est de ceux-là. Après la mort, les gens oublient la folie, mais ils se souviennent de l’éclat. Vous n’auriez rien pu faire. Vous n’auriez pas pu l’arrêter. Si vous aviez pu, il n’aurait pas été David Probable, un nom synonyme de fouteballe pour des milliers de gens. » Daingue reposa très délicatement une bougie aux magnifiques dégoulinures et reprit : « Pensez-y, monsieur Trev. Oubliez la roublardise. La roublardise n’est qu’une version raffinée de la bêtise. Essayez l’intelligence. Elle vous suffira sûrement.

— Tout ça, c’est que des mots ! lança Trev avec véhémence ; mais Glenda vit les lignes luisantes qui coulaient sur ses joues.

« S’il vous plaît, repensez-y, monsieur Trev, dit Daingue avant d’ajouter : Voilà, j’ai terminé tout un panier. Je suis méritant. »

Il respirait le calme. Parfois, Daingue s’agitait en tous sens, comme malade d’inquiétude. Il se répétait les mêmes phrases, comme s’il devait apprendre pour un professeur. Ensuite il était différent : sur la réserve et serein.

Le regard de Glenda passa de Trev à Daingue et revint. Trev avait la bouche grande ouverte. Glenda comprenait. Ce que Daingue avait dit avec une assurance tranquille ressemblait, non pas à une opinion, mais à la vérité sortie au treuil d’un puits profond.

Trev brisa alors le silence, comme sous hypnose, la voix rauque.

« Il m’a donné son vieux maillot quand j’avais cinq ans. C’était comme une tente. J’veux dire, le tissu était si gras que je m’suis jamais mouillé… » Il se tut.

Au bout d’un moment, Glenda poussa sur son coude. « Il est tout raide, constata-t-elle, aussi raide qu’un bout de bois.

— Ah, catatonique, dit Daingue. Il s’est laissé submerger par ses émotions. Nous devrions l’allonger.

— Ces vieux matelas où ils dorment, ici, c’est de la saleté ! fit observer Glenda en cherchant des yeux autour d’elle une solution préférable au carrelage glacial.

— Je sais ce qu’il faut !» s’exclama Daingue, qui se mit soudain en action et fonça dans le couloir. Glenda se retrouva en train de tenir un Trev rigide quand Juliette apparut venant des cuisines. Elle s’arrêta aussitôt pour éclater en sanglots.

« Il est mort, c’est ça ?

— Euh… non…, voulut répondre Glenda.

— J’ai parlé à des gars de la boulangerie qui venaient au taf, et ils m’ont dit qu’y a eu des bagarres dans toute la ville et que quelqu’un s’est fait assassiner !

— Trev a juste subi un p’tit choc, c’est tout. Monsieur Daingue est parti lui chercher un truc sur quoi l’allonger.

— Oh. » Juliette paraissait un peu déçue, sans doute parce que « p’tit choc » n’était pas assez dramatique, mais elle se ressaisit à l’instant où un bruit typique de bois retentissant et rugueux en provenance de la direction opposée annonça l’arrivée de Daingue poussant un gros divan qui s’immobilisa en frémissant devant elles.

« Il y a une grande salle bourrée de vieux meubles plus loin dans le couloir, expliqua-t-il en tapotant le velours décoloré. Il sent un peu le moisi, mais je pense que toutes les souris en sont tombées en cours de route. Une belle trouvaille, d’ailleurs. Je crois qu’il s’agit d’une méridienne de l’atelier du célèbre Grandin Flèchaut. Je pense pouvoir sans doute le restaurer plus tard. On va l’allonger doucement dessus.

— Qu’est-ce qui lui est arrivé ? demanda Juliette.

— Oh, la vérité secoue parfois un peu, répondit Daingue. Mais il va s’en remettre et il se sentira mieux.

— Ça me plairait beaucoup de connaître la vérité moi-même, monsieur Daingue, merci beaucoup », dit Glenda en croisant les bras et en s’efforçant de prendre un air sévère alors qu’une voix dans sa tête n’arrêtait pas de chuchoter : Méridienne ! Méridienne ! Quand il n’y a personne d’autre ici, on pourrait se risquer à une petite sieste en milieu de journée !

« C’est une espèce de médecine avec des mots, expliqua prudemment Daingue. Il arrive que les gens s’abusent tout seuls et finissent par croire à des contrevérités. C’est parfois dangereux pour la personne. Elle voit le monde sous un faux jour. Elle s’empêche de constater que ce qu’elle croit est faux. Mais il reste souvent un recoin de l’esprit qui sait, et les mots idoines peuvent le révéler. » Il jeta un regard inquiet aux deux jeunes femmes.

« Ben, c’est choucard, ça, fît Juliette.

— Pour moi, c’est du charabia, dit Glenda. Les gens savent ce qu’ils ont sous le crâne !» Elle croisa encore les bras et vit Daingue leur jeter un coup d’oeil.

« Ben quoi ? demanda-t-elle. Vous avez encore jamais vu de coudes ?

— Jamais d’aussi joliment potelés, mademoiselle Glenda, sur des bras croisés aussi serré. »

Avant ce jour, Glenda ne s’était jamais aperçue que Juliette avait un rire aussi salace, un rire, espéra-t-elle ardemment, dont elle n’était pas la cible.

« Glenda a un tourte-héros ! Glenda a un tourte-héros !

— C’est “tourtereau”, en réalité, rectifia Glenda en expédiant au fond de son esprit le souvenir qu’il lui avait fallu des années pour comprendre elle-même que ça n’avait rien à voir avec les tourtes. Et je fais rien d’autre qu’aider. On l’aide tous, pas vrai, monsieur Daingue ?

— Il a pas l’air mignon, allongé comme ça ? dit Juliette. Tout rose. » Elle caressa d’un geste maladroit les cheveux gras de Trev. « Tout comme un p’tit garçon !

— Oui, il est très fort pour ça, rappela Glenda. Pourquoi tu vas pas lui chercher une tasse de thé, au p’tit garçon ? Et un biscuit. Pas de ceux au chocolat.

» Ça va lui prendre un certain temps, ajouta-t-elle alors que la fille s’en allait en se dandinant. Elle se laisse facilement distraire. Son attention vagabonde et trouve à s’amuser ailleurs.

— Trev m’a dit que, malgré votre maintien de femme arrivée à maturité, vous avez le même âge qu’elle, dit Daingue.

— Vous parlez vraiment pas à beaucoup de dames, hein, monsieur Daingue ?

— Oh là là, ai-je commis un autre pas de clerc ? s’inquiéta un Daingue soudain sur les nerfs une fois de plus, au point qu’elle le prit en pitié.

— Ce “pas de clerc” serait pas ce que j’appelle, moi, un “pâté clair” ?

— Euh… sans doute. »

Glenda hocha la tête, satisfaite d’avoir résolu un autre mystère linguistique. « Évitez l’expression “à maturité”, sauf pour du fromage ou du vin. C’est mal vu de l’employer pour des dames. »

Elle le regarda fixement en se demandant comment poser la question suivante. Elle opta pour la franchise ; elle ne savait guère faire autrement.

« Trev est sûr que vous êtes mort et revenu à la vie.

— C’est ce que j’ai compris.

— C’est pas tout le monde qu’arrive à faire ça.

— La grande majorité n’y arrive pas, je crois.

— Comment vous vous y êtes pris ?

— Je l’ignore.

— Il est assez tard, je dois reconnaître, mais vous avez pas faim de sang ou de cervelle, dites ?

— Pas du tout. Uniquement de tourtes. J’aime les tourtes. J’ai honte au sujet des tourtes. Ça ne se reproduira plus, mademoiselle Glenda. Mon organisme agissait tout seul, je le crains. Il lui fallait s’alimenter sans attendre.

— Trev a dit qu’avant vous étiez enchaîné à une enclume ?

— Oui. C’est parce que je n’avais pas de mérite. Puis on m’a emmené voir Seigneurie, et elle m’a dit : Tu ne vaux rien mais tu es, je crois, valeureux, et je vais te donner du mérite.

— Mais vous aviez forcément des parents !

— Je ne sais pas. Il y a beaucoup de choses que je ne sais pas. Il y a une porte.

— Quoi ?

— Une porte dans ma tête. Des choses sont derrière la porte et je ne les connais pas. Mais ce n’est pas grave, a dit Seigneurie. »

Glenda se sentait l’envie de laisser tomber. Daingue répondait aux questions, oui, mais on ne débouchait en réalité que sur d’autres questions. Pourtant elle persévérait. C’était comme larder de coups de couteau une boîte de conserve dans l’espoir de trouver comment pénétrer à l’intérieur. « Seigneurie est une dame, c’est ça ? Des châteaux, des serviteurs et des chaipaquoi ?

— Oh oui. Même des chaipaquoi. C’est mon amie. Et elle est à maturité comme du fromage et du vin, parce qu’elle vit depuis longtemps et qu’elle n’est pas vieille.

— Mais elle vous a envoyé ici, non ? C’est elle qui vous a appris… le truc que vous avez utilisé sur Trev ?»

À côté de Glenda, Trev remua.

« Non, répondit Daingue. J’ai lu tout seul les oeuvres des maîtres à la bibliothèque. Mais elle m’a dit que les gens aussi sont des espèces de livres vivants et que je devrais apprendre à les lire.

— Ben, vous avez bien lu Trev. Mais j’vous préviens : essayez pas votre système sur moi si vous voulez revoir des tourtes !

— Oui, mademoiselle Glenda. Pardon, mademoiselle Glenda. »

Elle soupira : Qu’est-ce que j’ai de particulier ? Dès qu’ils ont l’air abattus, je les prends en pitié ! Elle releva les yeux. Il l’observait. « Arrêtez ça !

— Pardon, mademoiselle Glenda.

— Mais vous avez vu le fouteballe, au moins. Ça vous a plu ?»

La figure de Daingue s’éclaira. « Oui. C’était merveilleux. Le bruit, la cohue, les chants, oh, les chants ! C’est comme une part de soi ! L’unisson ! Ne pas être seul ! Ne pas être qu’un, mais appartenir à un tout, former un seul esprit tendu vers un seul objectif !… Excusez-moi. » Il avait vu la tête de la jeune femme.

« Vous avez bien aimé, alors », résuma Glenda. La véhémence de la réponse de Daingue rappelait l’ouverture d’une porte de four. Une chance, ses cheveux n’avaient pas cramé.

« Oh oui ! J’ai beaucoup apprécié l’euphorie !

— J’ai jamais goûté à l’oeuf au riz, se risqua à dire Glenda, mais la purée de pois cassés est souvent bonne. »

Des raclements de poterie et les tintements d’une petite cuiller annoncèrent le retour de Juliette, ou plutôt de la tasse de thé qu’elle tenait devant elle comme s’il s’agissait d’un saint graal, si bien qu’elle donnait l’impression de flotter dans son sillage comme une queue de comète. Glenda fut impressionnée. Le thé était dans la tasse, non dans la soucoupe, et il avait la couleur brune de rigueur, caractéristique habituelle du breuvage et souvent la seule de celui que préparait Juliette.

Trev s’assit, et Glenda se demanda depuis combien de temps il leur prêtait attention. D’accord, il faisait peut-être l’affaire dans les cas d’urgence, et au moins il se lavait de temps en temps et avait sa propre brosse à dents, mais Juliette était spéciale, non ? Tout ce qu’il lui fallait, à elle, Glenda, c’était un prince. Techniquement, ça voulait dire le seigneur Vétérini, mais il était bien trop vieux. Et puis tout le monde ignorait s’il ne se levait pas du pied gauche, voire s’il se couchait vraiment. Mais un jour son prince viendrait, même si elle devait le traîner au bout d’une chaîne.

Elle tourna la tête. Daingue l’observait encore intensément. Eh bien, pour lire en elle comme dans un livre ouvert, il faudrait se lever de bonne heure. Elle n’était pas près de se laisser feuilleter par qui que ce soit. Et demain elle allait trouver ce que mijotaient les mages. C’était facile. Elle serait invisible.



Dans le silence de la nuit, Daingue était assis dans son local particulier, encore une autre salle à proximité des cuves. Des bougies brûlaient tandis qu’il se tenait à une table rescapée et fixait un bout de papier en se curant distraitement l’oreille de la pointe de son crayon.

Daingue était techniquement un expert de la poésie amoureuse à travers les âges et il en avait discuté longuement avec mademoiselle Guérilonge, la bibliothécaire du château. Il avait aussi voulu en discuter avec Seigneurie, mais elle avait éclaté de rire et décrété que c’était frivole, quoique bien utile comme travaux pratiques sur l’emploi du vocabulaire, de la scansion, du rythme et de l’émotion pour arriver à un but, à savoir donner envie à une jeune dame d’ôter tous ses vêtements. Sur ce dernier point, Daingue n’avait pas parfaitement compris ce qu’elle voulait dire. Ça lui avait paru comme une espèce de tour de passe-passe.

Il tapota la page de son crayon. La bibliothèque du château regorgeait de poésie et il l’avait lue avidement comme il lisait tous les livres, sans savoir pourquoi on l’avait écrite ni ce qu’elle était censée accomplir. Mais les poèmes écrits par des hommes à l’intention de femmes suivaient souvent un schéma identique. Aujourd’hui, avec tout un monde de poésie raffinée dans lequel piocher, il ne trouvait plus ses mots.

Puis il hocha la tête tout seul. Ah oui, le fameux poème de Robert Scandal, Hé ! À sa maîtresse sourde. Il avait sûrement la bonne structure et le bon rythme. Bien entendu, il fallait une muse. Oh oui, toute poésie requérait une muse. Ce qui risquait de présenter une difficulté. Juliette, bien que séduisante, était aussi, à son avis, une espèce d’aimable spectre. Hmm. Ah, évidemment…

Daingue ressortit le crayon de son oreille, hésita et écrivit :

Je chante, non par amour, car l’amour est aveugle,

Mais je préfère louer la muse de bonté…

Les feux des cuves se refroidissaient, mais le cerveau de Daingue s’embrasa soudain.



Vers minuit, Glenda décida qu’il n’y avait pas grand risque à partir en laissant les deux amis s’adonner aux occupations des hommes quand les femmes ne sont plus là pour s’occuper d’eux, et elle veilla à attraper avec Juliette le dernier omnibus qui traversait la ville. Ce qui voulait dire qu’elle allait dormir dans son propre lit.

Elle embrassa d’un coup d’oeil la toute petite chambre à la lueur de la bougie et croisa, ce qui n’était pas facile, le regard de Tremblote, le nounours transcendantal à trois yeux. Il aurait été agréable de recevoir à ce moment-là un tant soit peu d’explication cosmique, mais l’univers ne fournit pas d’explications, seulement d’autres questions.

Elle baissa furtivement le bras, quand bien même il n’y avait qu’un nounours à trois yeux à l’observer, et récupéra le dernier Jehanne Gurompart-Trégallec dans la cachette mal dissimulée sous le lit. Au bout de dix minutes de lecture, ce qui la mena assez loin dans le roman (madame ou mademoiselle Gurompart-Trégallec produisait des volumes encore plus minces que ses héroïnes), elle eut une impression de déjà vu. Et même de déjà vu au carré puisqu’il lui semblait avoir déjà ressenti ce déjà vu.

« Ils sont vraiment tous pareils, non ? lança-t-elle au nounours à trois yeux. On sait que ce sera Marie la servante, ou une autre fille comme elle, qu’il y a forcément deux hommes mais qu’elle finira avec le plus charmant, qu’il faut des malentendus, qu’ils vont jamais plus loin que s’embrasser, et on a l’absolue garantie que ne surviendra pas, par exemple, une guerre civile captivante, une invasion de trolls ou même une scène avec de la cuisine. Le mieux qu’on puisse espérer, c’est un orage. » Ça n’avait absolument rien à voir avec la vie réelle, laquelle, quoique chiche en guerres civiles et invasions de trolls, avait la décence d’être prodigue en cuisine.

Le livre lui glissa des doigts et, trente secondes plus tard, elle dormait à poings fermés.



Étonnamment, aucun voisin n’eut besoin de ses services pendant la nuit, aussi se leva-t-elle, s’habilla-t-elle et prit-elle son petit-déjeuner dans un monde presque familier. Elle ouvrit la porte pour porter son repas à la veuve Bondet et découvrit Juliette sur le seuil.

Celle-ci fit un pas en arrière. « Tu sors, Glendy ? Il est tôt !

— Ben, tu es debout, répliqua Glenda. Et avec le journal, à ce que j’vois avec plaisir.

— Tu trouves pas ça excitant ?» dit Juliette en lui fourrant le journal dans la main.

Glenda jeta un coup d’oeil à l’iconographie en première page, en jeta un deuxième plus appuyé, puis attrapa Juliette et l’attira à l’intérieur.

« On voit leurs teubs, fit observer Juliette d’une voix beaucoup trop neutre au goût de Glenda.

— Tu devrais pas savoir à quoi ça ressemble ! dit Glenda en claquant le journal sur la table de la cuisine.

— Quoi ? J’ai trois frères, non ? Tout l’monde prend son bain dans une bassine devant le feu, non ? Ç’a rien d’extraordinaire. Et puis c’est de la culture, pas vrai ? Souviens-toi, quand tu m’as emmenée dans ce bâtiment plein de gens à oilp. T’y as passé des heures.

— C’était le Musée royal des beaux-arts, protesta Glenda en remerciant sa bonne étoile de ne plus être dehors. C’est différent !»

Elle essaya de lire l’article, mais c’était très difficile avec cette icono ahurissante à côté, juste là où l’oeil risquait sans arrêt de s’égarer.

Glenda aimait bien son travail. Elle n’avait pas une profession ; ça, c’était pour ceux qui ne pouvaient pas garder un travail longtemps. Et son travail, elle le faisait très bien, aussi y consacrait-elle tout son temps sans beaucoup s’intéresser au monde. Mais elle avait à présent les yeux grands ouverts. À vrai dire, il était même urgent de les cligner.

Sous le gros titre « Lumière nouvelle sur un jeu ancien » s’étalait l’icono d’un vase ou, pour employer un terme plus grandiose, d’une urne dans les tons noir et orange. Cette urne s’ornait d’hommes très grands et maigres — leur masculinité était indubitable, quoique peut-être incroyable. Visiblement, ils luttaient pour la possession d’un ballon ; l’un d’eux, étendu par terre, paraissait avoir mal. La traduction du nom de l’urne était, disait la légende de l’icono, Le Tacle.

Selon l’article explicatif, un employé du musée royal des beaux-arts avait découvert l’urne dans une vieille réserve, et elle contenait des parchemins qui, disait toujours l’article, énuméraient les règles originales du foule-ta-balle établies dans les premières années du siècle du Charançon d’Été, un millénaire plus tôt, quand le jeu se pratiquait en l’honneur de la déesse Pedestriana…

Glenda survola le reste de l’article, parce qu’il y avait un gros reste à survoler. La reproduction d’une peinture de la déesse susnommée illustrait la page trois. Elle était évidemment très belle. On voyait rarement des déesses représentées laides. Il y avait sûrement un rapport avec leur aptitude à foudroyer les mortels sur-le-champ. Dans le cas de Pedestriana, elle devait sans doute viser les pieds.

Glenda reposa le journal, bouillant de colère — et, en tant que cuisinière, elle savait bouillir. Ce n’était pas du fouteballe — sauf que la Guilde des Historiens affirmait que si et qu’elle pouvait même le prouver avec une urne en sus de vieux parchemins, et Glenda comprenait parfaitement qu’on avait peu de chances de gagner dans un débat contre une urne.

Mais c’était trop simple, non ? Oui, mais… pourquoi ? Sa Seigneurie n’aimait pas le fouteballe, et voilà qu’un article affirmait que ce jeu était très ancien et qu’il avait sa propre déesse, et s’il y avait bien deux choses qu’aimait Ankh-Morpork, c’étaient la tradition et les déesses, surtout celles légèrement vêtues au-dessus de la ceinture. Sa Seigneurie laissait-elle les journalistes écrire n’importe quoi dans la presse ? Qu’est-ce qui se passait ? « J’ai à faire, dit-elle d’un ton sévère. C’est bien d’avoir apporté un journal correct, mais faut pas que tu lises des trucs pareils.

— Je l’ai pas lu. Qui ça intéresse ? Je l’ai pris pour la pub. Regarde. »

Glenda n’avait jamais prêté grande attention aux publicités du journal, parce que ceux qui les passaient en voulaient à l’argent des lecteurs. Mais elle était là, sous ses yeux. « Madame Bran de Kondom vous offre… la micromaille. »

« T’as dit qu’on pourrait y aller, rappela Juliette d’un ton chargé de sous-entendus.

— Oui, ben, c’était avant…

— T’as dit qu’on pourrait y aller.

— Oui. Mais, ben, est-ce qu’un résident des Étienne est déjà allé à un défilé de mode ? C’est pas notre truc, ça !

— C’est pas dit dans le journal. Ça dit que l’entrée est gratuite. T’as dit qu’on pourrait y aller !»

À deux heures, songea Glenda. Admettons que je puisse y arriver… « D’accord, on se retrouve au boulot à une heure et demie, t’entends ? Pas une minute plus tard ! J’ai des trucs à faire. »

Le conseil de l’université se réunit tous les jours à onze heures et demie, se dit-elle. Oh, être une petite souris… Elle se fendit d’un grand sourire.



Trev était assis dans le vieux fauteuil délabré qui lui tenait lieu de bureau dans le local des cuves. Le travail s’effectuait à son rythme d’escargot habituel.

« Ah, je vois que vous êtes arrivé tôt, monsieur Trev, dit Daingue. Pardon pour mon absence, j’ai dû aller m’occuper d’un problème urgent de candélabre. » Il s’approcha plus près. « J’ai fait ce que vous avez demandé, monsieur Trev. »

Trev sortit brutalement de sa rêverie sur Juliette. « Huh ? fit-il.

— Vous m’avez demandé d’écrire…, d’améliorer votre poème pour mademoiselle Juliette.

— Tu l’as fait ?

— Vous aimeriez peut-être y jeter un coup d’oeil, monsieur Trev ?» Il tendit le papier à Trev et attendit nerveusement à côté du fauteuil comme un élève debout près du professeur.

Au bout d’un moment très court, le front de Trev se plissa. « C’est quoi “oncques” ?

— Cela signifie “jamais”, monsieur Trev, comme dans “oncques ne vis plus belle damoiselle”.

— Tu veux dire qu’elle a jamais vu son oncle ?

— Non, monsieur Trev. À votre place, je mettrais cela sur le compte de la poésie. »

Trev poursuivit péniblement sa lecture. Il n’avait jamais beaucoup fréquenté la poésie, sauf celle qui commençait par « Les filles de Pseudopolis », mais ce qu’il avait sous les yeux ressemblait à de la vraie. La page paraissait surchargée et aérée à la fois. La calligraphie était aussi extrêmement tarabiscotée, encore un signe indiscutable d’authenticité, non ? On n’avait pas ça avec Les Filles de Pseudopolis. « C’est génial, monsieur Daingue. Vraiment génial. C’est de la poésie, mais qu’est-ce que ça raconte réellement ?»

Daingue s’éclaircit la voix. « Eh bien, monsieur, la nature de ce type de poésie vise à mettre son destinataire, c’est-à-dire la jeune dame à qui vous allez l’envoyer, dans de bonnes dispositions vis-à-vis de l’auteur du poème, à savoir vous, monsieur, dans le cas présent. Pour Seigneurie, le reste ne sert qu’à faire mousser le produit. Je vous ai apporté un crayon et une enveloppe ; si vous voulez bien signer le poème, je veillerai à ce qu’il parvienne à mademoiselle Juliette.

— Je parie que personne lui a encore jamais écrit de poème, dit Trev en glissant vite sur le fait que lui non plus n’en avait jamais écrit. J’adorerais être là quand elle va le lire.

— Ce ne serait pas judicieux, répliqua aussitôt Daingue. Tout le monde est d’accord : la dame concernée le lit en l’absence du soupirant plein d’espoir, en l’occurrence vous, monsieur, et se forme de lui une image mentale salutaire. Votre présence physique risquerait de tout gâcher, surtout qu’une fois de plus vous n’avez pas changé de chemise aujourd’hui, à ce que je vois. Par ailleurs, on m’a prévenu de la possibilité que la jeune dame perde tous ses vêtements. »

Trev, qui se débattait avec le concept de soupirant, enclencha aussitôt un retour rapide vers ce dernier détail. « Euh… répète-moi ça ?

— Elle risque de perdre tous ses vêtements. Je suis navré, il s’agit, semble-t-il, d’une conséquence de la poésie. Mais en gros, monsieur, elle transmet le message que vous avez demandé, à savoir : “Je vous trouve vraiment du tonnerre. Vous me plaisez vraiment beaucoup. Un rendez-vous, cela vous dit-il ? Pas de coup fourré, promis.” Cependant, monsieur, comme c’est un long poème, j’ai pris la liberté de le retoucher légèrement afin de laisser entendre que, dans l’hypothèse où le coup ou le fourré pourrait intéresser la jeune dame, vous déclineriez l’un et l’autre. »



L’archichancelier Ridculle se frotta les mains. « Alors, messieurs, j’espère qu’on a tous vu les journaux ce matin ou qu’en tout cas on y a jeté un coup d’oeil, hein ?

— Je croyais que la une, ça n’était pas bien, fît observer l’assistant des runes modernes. Ça m’a plutôt dégoûté de mon petit-déjeuner. Métaphoriquement parlant, bien entendu.

— Apparemment, l’urne était dans les caves du musée depuis au moins trois siècles, mais, pour une raison inconnue, c’est maintenant qu’elle se fait remarquer, dit Ridculle. Évidemment, ils ont en réserve des tonnes de machins qu’on a jamais bien regardés, sans parler que la ville traversait à l’époque une période de pudibonderie et qu’elle voulait rien savoir de tout ça.

— Quoi ? Que les hommes ont des biroutes ? lança le docteur Pexor. Ces choses-là finissent par sortir un jour ou l’autre. »

Il regarda autour de lui les mines désapprobatrices et ajouta : « La bague tête de mort, vous vous rappelez ? Selon les statuts de l’université, le chef du service des communications post mortem a le droit — que dis-je ? l’obligation — de faire des remarques de mauvais goût, un peu méchantes et qui sèment la discorde. Je regrette, mais ce sont vos règles à vous.

— Merci, docteur Pexor. On est sensibles à vos remarques déplacées et on en a pris bonne note.

— Vous savez, je trouve très louche que cette urne ait fait sa réapparition juste en ce moment, fit observer le major de promo, et j’espère ne pas être le seul dans ce cas.

— Je comprends ce que vous voulez dire, reprit Pexor. Si je ne savais pas que l’archichancelier a eu du pain sur la planche pour persuader Vétérini de nous laisser jouer, je penserais qu’il s’agissait d’une espèce de plan.

— Ou-ui, fit Ridculle d’un air songeur.

— Les anciennes règles ont l’air beaucoup plus intéressantes, dit Cogite.

— Ou-ui.

— Vous avez lu le passage expliquant que les joueurs n’avaient pas le droit de se servir des mains, monsieur ? Et que le grand prêtre se rendait sur le terrain de jeu pour veiller à ce qu’on respecte les règles ?

— Je ne vois pas ça marcher de nos jours, dit l’assistant des runes modernes.

— Il est armé d’une dague empoisonnée, monsieur, précisa Cogite.

— Ah ? Ben, ça devait donner du piment à la partie, au moins, hein, Mustrum ?… Mustrum ?

— Quoi ? Ah oui. Oui. Ça donne à réfléchir, c’est sûr. Oui, c’est sûr. Un seul homme aux commandes… Le spectateur qui voit toute la gamme des actions… le gammeur, comme qui dirait… Alors, qu’est-ce que j’ai raté ?

— Pardon, archichancelier ?»

Ridculle battit des paupières en regardant Cogite Stibon. « Quoi ? Oh, j’mettais de l’ordre dans mes idées, comme ça s’fait. » Il se redressa sur son siège. « N’importe comment, les règles nous concernent pas pour l’instant. Faut qu’on joue à ce jeu de toute manière, aussi on s’y conformera dans les meilleures traditions de l’esprit sportif jusqu’à ce qu’on ait trouvé où on pourrait utilement y déroger à notre avantage. Monsieur Stibon, c’est vous qui collationnez nos études sur le jeu. Vous avez la parole.

— Merci, archichancelier. » Cogite s’éclaircit la voix. « Messieurs, le fouteballe va manifestement au-delà des règles et de la nature du jeu. En tout cas, certains éléments purement mécaniques entrent en ligne de compte ; les chants et, bien entendu, l’alimentation sont ceux qui nous intéressent au premier chef, à mon avis. Ils paraissent faire partie intégrante du jeu. Malheureusement, les clubs des supporteurs aussi.

— Ça pose un problème ? demanda Ridculle.

— Par clubs, j’entends leurs matraques, et ils s’en donnent des coups sur la tête. Il serait juste de signaler que les bagarres et la violence irréfléchie, comme celles d’hier, sont la pierre angulaire de ce sport.

— On est loin de ses tout débuts, alors, dit le titulaire de la chaire des études indéfinies en secouant la tête.

— Ben, oui. Si j’ai bien compris, à l’époque on étranglait l’équipe perdante. Mais j’imagine qu’on pourrait qualifier ça de violence réfléchie qui s’exprimait avec le consentement enthousiaste de l’ensemble de la communauté, ou du moins de ses éléments encore en mesure de respirer. Par bonheur, on n’a pas encore de supporteurs, ce n’est donc pas pour l’instant un problème pour nous, et je propose qu’on passe directement aux tourtes. »

Les mages accueillirent ces paroles par un choeur d’approbations. Manger, c’était leur tasse de thé, et si possible leur tranche de cake. Certains surveillaient déjà la porte dans l’attente de la table roulante. Ils avaient l’impression qu’une éternité s’était écoulée depuis neuf heures.

« La tourte est au centre du jeu, reprit Cogite, et elle consiste le plus souvent en une pâte brisée contenant des substances appropriées du type pâté. J’en ai collecté une demi-douzaine que j’ai testées sur les sujets habituels.

— Les étudiants ? fit Ridculle.

— Oui. Ils les ont trouvées horribles. Elles n’arrivent pas à la cheville des nôtres, d’après eux. Ils les ont quand même finies. L’examen des ingrédients donne à penser qu’elles se composaient de sauce au jus de viande, de matière grasse et de sel, et, pour autant qu’on a pu en juger, aucun des étudiants ne semble en être mort…

— On est en tête pour les tourtes, alors, commenta joyeusement Ridculle.

— Je pense, archichancelier. Seulement je ne crois pas que la qualité des tourtes joue un rôle… » Il s’interrompit parce que la porte venait de s’ouvrir pour laisser entrer une table roulante renforcée à usage industriel. Comme ce n’était pas Elle qui la propulsait, les mages ne lui prêtèrent pas davantage attention et se lancèrent dans la distribution des tasses, la circulation du sucrier, l’inspection de la qualité des biscuits au chocolat afin d’en prélever plus que la part à laquelle ils avaient droit, et dans toutes les autres petites diversions sans lesquelles un comité serait un système efficace pour prendre rapidement des décisions dignes de ce nom.

Quand la table roulante eut cessé de ferrailler et les mages de se disputer le dernier biscuit, Ridculle fit tinter sa petite cuiller sur le bord de sa tasse pour réclamer le silence, mais, comme il était Ridculle, son geste ne fit qu’ajouter un fracas de vaisselle brisée au vacarme. Une fois que la responsable de la table roulante eut épongé tout le monde, il poursuivit : « Les chants, messieurs, paraissent à première vue un autre détail sans importance, mais j’ai des raisons de croire qu’ils ont un certain pouvoir, et, si on les ignore, ce sera à nos risques et périls. D’après les traducteurs du musée, à ce que je vois, les chants modernes étaient à l’origine des hymnes à la déesse pour la prier d’accorder ses faveurs à l’équipe choisie, pendant que des naïades dansaient sur le pourtour du terrain pour mieux encourager les joueurs à accomplir de plus grandes prouesses.

— Des naïades ? fit le titulaire de la chaire des études indéfinies. Ce sont des nymphes aquatiques, non ? De jeunes femmes en vêtements très fins et mouillés ? Pourquoi on voudrait en avoir pendant le match ? D’ailleurs, elles ne noyaient pas les marins en leur chantant des chansons ?»

Ridculle laissa durer un instant le silence de ses collègues en pleine réflexion avant de lancer : « Heureusement, j’crois que personne ces temps-ci s’attend à ce qu’on joue au fouteballe sous l’eau.

— Les tourtes flotteraient, fit observer la chaire des études indéfinies.

— Pas forcément, dit Cogite.

— Et les vêtements, monsieur Stibon ? J’imagine qu’on en portera ?

— Les températures étaient un peu plus chaudes dans le temps. Je peux vous assurer que nul n’exigera la nudité. »

Cogite remarqua peut-être les chocs de vaisselle quand la fille à la table roulante faillit faire tomber une tasse, mais il eut l’élégance de ne pas montrer qu’il avait remarqué. Il poursuivit : « Actuellement, les équipes portent de vieilles chemises et des pantalons courts.

— Courts comment ? demanda la chaire des études indéfinies d’un ton insistant.

— À peu près au niveau du genou, je crois, répondit Cogite. Ça risque de poser un problème ?

— Oui. Il faut couvrir les genoux. C’est un fait bien connu, entrevoir un genou d’homme peut plonger les femmes dans une frénésie de libidinosité. » Un autre choc de vaisselle retentit du côté de la table roulante, mais Cogite l’ignora parce que son pauvre cerveau avait lui-même reçu un choc.

« Vous êtes sûr de ça, monsieur ?

— C’est un fait avéré, jeune Stibon. »

Cogite avait trouvé un cheveu gris le matin même sur son peigne, et il n’était pas d’humeur à accepter pareille affirmation sans broncher.

« Et dans quels livres exactement est-ce que… » voulut-il demander, mais Ridculle l’interrompit en faisant preuve d’une diplomatie exceptionnelle. Il appréciait d’ordinaire les petites prises de bec au sein de la faculté.

« Quelques centimètres de plus pour empêcher des émeutes de dames devraient pas poser trop de problème, sûrement, monsieur Stibon. Oups… »

Cette dernière exclamation s’adressait à Glenda qui venait de laisser tomber deux cuillers sur le tapis. Elle esquissa une révérence à son intention.

« Euh… oui… et on devrait arborer les couleurs de l’université », reprit-il avec un soupçon de nervosité. Ridculle s’enorgueillissait de bien traiter les membres du personnel, ce qui était vrai dès lors qu’il se souvenait d’eux, mais l’expression d’amusement entendu sur la figure de la servante boulotte l’avait troublé ; c’était comme si un poulet lui avait fait un clin d’oeil.

« Hum, oui, oui, parfaitement, dit-il. Le bon vieux maillot rouge qu’on portait du temps où je faisais de l’aviron, frappé des grands U sur le devant, fiers comme des poux… »

Il jeta un coup d’oeil à la servante qui se renfrognait. Mais il était archichancelier, non ? C’était inscrit sur sa porte, non ? « C’est ce qu’on va faire, déclara-t-il. On va étudier les tourtes de près, même si j’en ai vu quelques-unes qui supportent pas un examen trop approfondi, haha, et on va adapter le bon vieux maillot rouge. Y a quoi ensuite, monsieur Stibon ?

— En ce qui concerne les chants, monsieur, j’ai demandé au maître de musique de travailler sur quelques options, répondit Cogite d’un ton doucereux. Il faut qu’on sélectionne une équipe au plus vite.

— Je ne vois pas pourquoi c’est si pressé, dit la chaire des études indéfinies, qui s’était presque endormi dans les bras d’une indigestion de biscuits au chocolat.

— Le legs, vous vous rappelez ? fit le chef des communications post mortem. On…

— Not in front of the servant !» cracha l’assistant des runes modernes.

Machinalement, Ridculle se retourna une nouvelle fois vers Glenda et eut le sentiment très net d’avoir affaire à une femme prête à apprendre une langue étrangère en vitesse. C’était une idée étrange mais vaguement excitante. Jusqu’à cet instant, il n’avait jamais songé aux servantes au singulier. C’étaient toutes… des servantes. Il se montrait poli avec elles et leur souriait quand les circonstances s’y prêtaient. Il supposait qu’il leur arrivait de faire autre chose que la bonniche, qu’il leur arrivait de s’en aller pour se marier ou… de s’en aller tout court. Jusqu’à présent, pourtant, il ne les avait jamais vraiment crues capables de penser, et avait encore moins imaginé à quoi elles pensaient, ni surtout ce qu’elles pensaient des mages. Il refit face à la table.

« Qui se chargera de chanter, monsieur Stibon ?

— Les supporteurs dont on a parlé, les fans, monsieur. C’est l’abréviation de fanatiques.

— Et les nôtres seront… qui ?

— Ben, on est le plus gros employeur de la ville, monsieur.

— À vrai dire, j’crois que c’est plutôt Vétérini, et j’aimerais bien savoir, bons dieux, qui il emploie exactement.

— Je suis sûr que notre personnel fidèle nous soutiendra », affirma l’assistant des runes modernes. Il se tourna vers Glenda et, à la grande consternation de Ridculle, ajouta d’un ton visqueux : « Je suis sûr que vous seriez une fan, vous, n’est-ce pas, mon enfant ?»

L’archichancelier se carra dans son fauteuil. Il avait la nette impression qu’on allait s’amuser. Elle n’avait pas rougi ni hurlé. À la vérité, elle n’avait rien fait à part ramasser soigneusement la porcelaine.

« Je soutiens les Soeurs-Étienne, monsieur. Depuis toujours.

— Et ils sont bons ?

— Sont dans une mauvaise passe en ce moment, monsieur.

— Ah, alors j’imagine que vous voudrez soutenir notre équipe, qui sera très bonne, elle !

— Peux pas faire ça, monsieur. Faut soutenir son équipe, monsieur.

— Mais vous venez de dire qu’ils se débrouillaient mal.

— C’est là qu’il faut soutenir son équipe, monsieur. Ou alors on est un baltringue.

— Et un baltringue, c’est… ?

— Un abruti comme ceux qui acclament leur équipe quand tout va bien et qui en rejoignent une autre quand la leur traverse une mauvaise passe. Ce sont toujours eux qui crient le plus fort.

— Alors vous soutenez la même équipe toute votre vie ?

— Ben, si on déménage, on peut changer. Personne dira rien sauf si on rejoint un véritable ennemi. » Glenda enregistra les mines ahuries des mages, soupira et reprit : « Comme l’AS Roupillon et les Cogneurs, ou les Soeurs-Étienne et les Vieux Potes de Sombrepuits, ou les Purs Porcs de Montsoue et les Sangliers de Coquebec. Vous comprenez ?»

Comme ils ne comprenaient visiblement pas, elle poursuivit : « Ils se détestent les uns les autres. Ils se sont toujours détestés, et ils se détesteront toujours. Ils peuvent pas se piffer. Ils se font la gueule. Je sais pas ce que diraient mes voisins s’ils me voyaient acclamer un Puisard.

— Mais c’est affreux ! fit le titulaire des études indéfinies.

— Excusez-moi, mademoiselle, intervint Cogite, mais la plupart de ces paires sont très proches entre elles, alors pourquoi est-ce qu’elles se détestent autant ?

— Ça, au moins, c’est facile, dit le docteur Pexor. C’est difficile de détester quelqu’un d’éloigné. On oublie qu’il est épouvantable. Mais on voit les verrues de son voisin tous les jours.

— C’est exactement le commentaire cynique que j’attendais d’un communicateur post mortem, grommela le titulaire des études indéfinies.

— Ou d’un réaliste, dit Ridculle en souriant. Mais les Soeurs-Étienne et Sombrepuits sont des quartiers éloignés l’un de l’autre, mademoiselle. »

Glenda haussa les épaules. « Je sais, mais ç’a toujours été comme ça. Voilà. C’est tout ce que j’sais.

— Ben, merci… ?» Il était impossible de ne pas sentir le point d’interrogation.

« Glenda, répondit-elle.

— J’ai idée qu’y a un tas de trucs qu’on comprend pas encore.

— Sûr, monsieur. Vous comprenez rien. » Elle n’avait pas voulu le dire tout haut. C’était sorti tout seul.

Un frémissement parcourut les mages. Ils étaient déconcertés : ce qui venait de se passer était impossible. La table roulante aurait aussi bien pu hennir.

Ridculle claqua la main sur la table avant que les autres trouvent les mots. « Bien dit, mademoiselle, gloussa-t-il alors que Glenda attendait que le sol s’ouvre pour l’engloutir. Et j’suis sûr que cette remarque venait du coeur, parce que je sens qu’elle a pas pu venir de la tête.

— Pardon, monsieur, mais le monsieur a demandé mon avis.

— Bon, celle-là vient de la tête. Bravo. Alors, faites-nous donc profiter de vos réflexions, mademoiselle Glenda. »

Toujours comme sous le choc, Glenda plongea les yeux dans ceux de l’archichancelier et vit que ce n’était pas le moment de manquer de courage, mais c’était également troublant.

« Ben, qu’est-ce qui se passe, monsieur ? Si vous voulez jouer, allez-y, non ? Pourquoi apporter des changements ?

— Le jeu de foule-ta-balle est très en retard sur son temps, mademoiselle Glenda.

— Ben, vous aussi… Pardon, pardon, mais… bon. Vous savez bien. Les mages sont toujours des mages. Pas beaucoup de changements ici, hein ? Et voilà que vous parlez d’un maître de musique pour composer un nouveau chant, et ça marche pas comme ça. C’est la bouscule qui compose les chants. Ils arrivent comme ça. Ils sortent de nulle part, comme qui dirait. Et les tourtes sont minables, ça c’est vrai, mais quand vous êtes dans la bouscule, que le temps est pourri, que la pluie traverse votre manteau, que vos chaussures prennent l’eau et qu’alors vous mordez dans votre tourte en sachant que tout le monde en fait autant, que la graisse vous dégouline le long de la manche, eh ben, monsieur… j’peux pas vous expliquer, monsieur, j’peux vraiment pas. On a une impression que j’peux pas décrire, mais on se sent comme un gamin la nuit du Porcher, et ça s’achète pas, monsieur, ça s’écrit pas, ça se prévoit pas, ça s’astique pas, ça s’apprivoise pas. Pardon de vous parler de cette façon-là, messieurs, mais c’est comme ça. Vous devez bien le savoir, monsieur. Votre père vous a jamais emmené voir une rencontre ?»

Ridculle parcourut du regard la table du conseil et nota des yeux embués. Les mages étaient, pour une grosse part, de la génération qui donne des grands-pères. Ils étaient aussi, pour une grosse part, gros, et ressemblaient à de vieux crabes cyniques couverts des berniques de l’âge, mais… l’odeur des manteaux miteux sous une pluie qui véhiculait en permanence des relents et un goût de suie… votre père, voire votre grand-père, qui vous hissait sur ses épaules… et de là-haut, au-dessus de tous les chapeaux et écharpes râpés, vous sentiez la chaleur de la bouscule, vous en observiez le flux, vous en sentiez battre le coeur, et alors, presque à chaque fois, on vous tendait une tourte, ou peut-être une demie quand les temps étaient durs, ou même, s’ils étaient très durs, une poignée de gros pois graisseux qu’il fallait manger un à un pour les faire durer plus longtemps… ou bien, en période de vaches grasses, vous pouviez avoir une bonne surprise, comme un pain à la saucisse que vous n’aviez pas à partager, ou une assiettée de ragoût, avec des yeux de graisse jaune en surface et des morceaux tendineux que vous mâchiez encore pendant le trajet de retour chez vous, de la viande qu’on ne jetterait pas à un chien aujourd’hui mais qui vous donnait l’impression de manger du lotus sacré en compagnie des dieux, sous la pluie, au milieu des acclamations, au sein de la bouscule…

L’archichancelier battit des paupières. Le temps ne paraissait pas s’être écoulé, sauf si on compte les soixante-dix ans qui avaient défilé en un éclair. « Euh… démonstration très claire, dit-il avant de se ressaisir. Des arguments bien exposés. Mais, vous voyez, on a une responsabilité ici. Après tout, cette cité n’était qu’une poignée de villages avant la construction de mon université. Les bagarres d’hier dans les rues nous inquiètent. On a entendu une rumeur comme quoi un gars aurait été tué parce qu’il soutenait l’équipe qu’il ne fallait pas. On peut pas rester les bras croisés et laisser des trucs pareils arriver.

— Alors vous allez fermer la Guilde des Assassins, c’est ça, monsieur ?» demanda Glenda.

De toutes les lèvres, même des siennes, s’échappa un hoquet de surprise. La seule pensée rationnelle qui ne s’envola pas de son esprit fut : Je me demande si ce boulot à la Guilde des Fous tient toujours. La paye n’était pas lourde, mais ils savent apprécier les tourtes.

Quand elle osa réactiver son regard, l’archichancelier fixait le plafond tandis que ses doigts tambourinaient sur la table. J’aurais dû faire plus attention, gémit Glenda dans sa propre oreille. Te laisse pas aller à bavarder avec ceux de la haute. Tu oublies qui tu es, mais eux, non.

Les tambourinements cessèrent. « Bonne remarque, bien vu, dit Ridculle, et je vais donner mes raisons dans l’ordre suivant. »

D’une pichenette, dans une odeur de groseille, une petite boule rouge apparut, plop, et flotta au-dessus de la table.

« Primo : les Assassins, bien que mortellement dangereux, frappent pas au hasard et ils sont en réalité surtout dangereux les uns pour les autres. L’assassinat est à craindre, en gros, que chez les citoyens assez puissants pour tenter le coup — de couteau, pourrais-je dire — de se défendre tout seuls. »

Une autre petite boule apparut.

« Deuxio : ils ont pour article de foi de pas endommager les biens. Ils sont invariablement courtois, prévenants et notoirement silencieux, et il leur viendrait jamais à l’idée d’inhumer leur cible en pleine rue. »

Une troisième boule apparut.

« Troisio : ils forment un corps constitué, ils sont donc sensibles à l’influence officielle. Le seigneur Vétérini tient beaucoup à ces trucs-là. »

Et une boule de plus naquit brusquement.

« Et quatro : le seigneur Vétérini est lui-même un Assassin accompli, spécialisé en déplacements furtifs et en poisons. J’suis pas sûr qu’il serait de votre avis. Et c’est un tyran, même s’il a développé la tyrannie à un niveau de perfection physique qui est davantage un rêve qu’une force. Il est pas obligé de vous écouter, vous voyez. Il est même pas obligé de m’écouter, moi. Il écoute la ville. J’sais pas comment il fait, mais il le fait. Et il en joue comme il jouerait du violon… (Ridculle marqua un temps) ou au jeu le plus compliqué qu’on peut imaginer. La ville marche, pas parfaitement, mais mieux qu’elle a jamais marché. J’crois qu’il est temps que le fouteballe change aussi. » Il sourit en voyant l’expression de Glenda. « C’est quoi, votre travail, jeune dame ? Parce que j’ai l’impression que vous vous y étiolez. »

C’était sans doute un compliment, mais Glenda, tellement abrutie des paroles de l’archichancelier qui lui farcissaient la tête au point de lui dégouliner par les oreilles, s’entendit répliquer : « Je m’y étiole sûrement pas, monsieur ! Vous avez jamais mangé de meilleures tourtes que les miennes ! Je suis la responsable de la cuisine de nuit !»

La métaphysique de la realpolitik ne suscitait pas l’intérêt de la majorité de l’assistance, mais tous savaient à quoi s’en tenir quand il était question de tourtes. Glenda faisait déjà l’objet de toute leur attention, mais l’avidité illuminait à présent leurs regards.

« C’est vrai ? fit le titulaire des études indéfinies. On croyait que c’était la jolie fille.

— Ah oui ? répliqua Glenda. Eh ben, c’est moi la responsable.

— Alors, qui cuisine cette tourte merveilleuse que vous nous envoyez parfois ici, avec la pâte au fromage et la couche de petits légumes chauds au vinaigre ?

— La tourte paysanne ? C’est moi, monsieur. Ma recette personnelle.

— Ah bon ? Comment est-ce que vous arrivez à garder les oignons si fermes et croquants durant la cuisson ? C’est tout bonnement étonnant !

— Ma recette personnelle, monsieur, répéta Glenda d’un ton catégorique. Ce serait plus la mienne si je la donnais à tout le monde.

— Bien répondu, lança joyeusement Ridculle. On s’amuse pas à demander aux artisans les ficelles de leur métier, mon vieux. Ça s’fait pas. Bon, je mets un terme à cette réunion ; j’sais pas à quoi elle a réellement abouti et je verrai ça plus tard. » Il se tourna à nouveau vers Glenda. « Merci d’être passée aujourd’hui, mademoiselle Glenda, et j’vais pas chercher à savoir pourquoi une jeune dame qui travaille à la cuisine de nuit nous sert du thé ici à presque midi. Vous avez d’autres conseils à nous donner ?

— Ben, fit Glenda, puisque vous le demandez… Non, je devrais pas vous parler de ça…

— C’est pas vraiment le moment de jouer les timides, vous croyez pas ?

— Ben, c’est à propos de votre tenue, monsieur. Les couleurs de votre équipe, monsieur. Le rouge et le jaune, c’est très bien, personne d’autre porte ces deux-là, mais, ben, vous voulez deux grands U sur le devant, c’est ça ? Comme Union Universitaire ?» Elle dessina les lettres dans le vide.

« Oui, c’est exactement ça. Après tout, c’est ce qu’on est. » Ridculle hocha la tête.

« Vous êtes sûrs ? J’veux dire, je sais que vous êtes, messieurs, des célibataires et tout, mais… ben, ça vous donne l’air d’avoir des seins. J’vous assure.

— Oh, bons dieux, monsieur, elle a raison, dit Cogite. L’effet sera fâcheux…

— Faut avoir les idées mal placées pour voir ça dans deux lettres innocentes ! s’emporta l’assistant des runes modernes.

— Moi, j’sais pas, dit Glenda, mais tous les gars qui regardent le fouteballe en ont, des idées. Et ils vont trouver des surnoms. Ils adorent ça.

— Je sens que vous avez peut-être raison, intervint Ridculle, mais on a jamais eu de soucis quand je faisais de l’aviron dans le temps.

— Les amateurs de fouteballe ont un langage plus vigoureux, monsieur, précisa Cogite.

— Oui, et on hésitait moins à l’époque à lancer des boules de feu, je m’souviens, dit Ridculle d’un air songeur. Oh là là, quel dommage. Je me faisais une joie à l’idée de ressortir ces vieilles fripes. Quand même, j’suis sûr qu’on pourrait modifier un peu le motif pour éviter de gêner tout l’monde. Merci encore, mademoiselle Glenda. Des seins, hein ? On l’a échappé belle, en fin de compte. Bien le bonjour. » Il referma la porte derrière la table roulante que Glenda poussait comme si elle participait à une course…

Mariette, la responsable de la cuisine de jour, se tourmentait au bout du couloir plus loin. Elle s’affaissa de soulagement quand Glenda tourna à l’angle dans un cliquetis de tasses.

« Ç’a été ? Tout s’est bien passé ? Je vais m’attirer des tas d’ennuis si ça s’est mal passé. Dis-moi que tout s’est bien passé !

— C’était super », répondit Glenda. Ce qui lui valut un regard soupçonneux.

« T’es sûre ? T’es maintenant en dette envers moi !»

Les règles qui régissent les services comptent parmi les plus importantes dans le multivers. Règle numéro un : personne ne demande qu’un seul service ; la requête suivante (une fois accordé le premier service), précédée d’un « et si j’osais… » ouvre la demande d’un second. Si cette deuxième requête n’est pas accordée, la règle numéro deux veut que l’obligation de reconnaissance pour le premier service soit invalidée, et, conformément à la règle numéro trois, celui qui a rendu le service n’en a accordé aucun, et la notion de service disparaît.

Mais Glenda se disait qu’elle avait rendu beaucoup de services au fil des ans et que c’était à elle qu’on en devait quelques-uns. Et puis elle avait des raisons de croire que Mariette avait passé sa pause inespérée à badiner avec son petit ami qui travaillait à la boulangerie.

« Peux-tu me mettre au banquet de mercredi soir ?

— Je regrette, c’est le maître d’hôtel qui sélectionne celles qui font le boulot », répondit Mariette.

Ah oui, les filles grandes et minces, songea Glenda.

« Et puis pourquoi tu voudrais faire le service, bon sang ? On arrête pas de courir partout et ça rapporte pas grand-chose, en fin de compte. J’veux dire, on récupère des restes corrects après un grand repas, mais c’est quoi pour toi ? Tout le monde sait que t’es la reine des restes !» Elle s’interrompit, l’air gênée. « J’veux dire, on sait tous que t’es vraiment douée pour concocter des plats merveilleux et qu’il en reste toujours un petit quelque chose, bafouilla-t-elle. C’est tout ce que j’veux dire !

— J’ai pas pensé que tu voulais dire autre chose », répliqua Glenda d’un ton égal. Mais elle le haussa à nouveau pour ajouter, alors que Mariette détalait : « Je peux te rendre un service tout de suite ! T’as deux empreintes de mains pleines de farine sur le cul !»

Le regard fulminant qu’elle reçut en réponse était une maigre victoire, mais tout est bon à prendre.

Ce curieux intermède qu’elle allait à coup sûr regretter lui avait quand même pris beaucoup de temps. Il lui fallait s’occuper de la mise en place de la cuisine de nuit.



Quand la porte se fut refermée sur la servante qui ne mâchait pas ses mots, Ridculle adressa un hochement de tête entendu à Cogite. « D’accord, monsieur Stibon. Vous avez pas arrêté de consulter votre thaumomètre pendant tout le temps où je lui ai parlé. Allez, accouchez.

— Comme un enchevêtrement, lâcha Cogite.

— Et moi qui croyais Vétérini derrière cette histoire d’urne, dit Ridculle d’un air sombre. J’aurais dû comprendre qu’il est jamais aussi grossier.

— Oh, j’ai flairé qu’on aurait droit à un truc dans ce goût-là dès le début, assura l’assistant des runes modernes.

— Effectivement, renchérit la chaire des études indéfinies. Ça m’est venu à l’esprit dès que je l’ai vue dans le journal.

— Messieurs, fit Ridculle, je le constate avec honte, dès que j’trouve une idée sur la nature de quelque chose, voilà que vous aussi saviez de quoi il retournait. J’en reviens pas.

— Excusez-moi, dit le docteur Pexor, mais moi, je ne vois pas du tout de quoi vous parlez.

— Vous, vous n’êtes pas dans la course ! Vous avez passé trop de temps sous terre, monsieur ! lança d’un ton sévère l’assistant des runes modernes.

— Vous ne me laissiez pas souvent sortir, voilà pourquoi ! Et puis-je vous rappeler que je dois maintenir une ligne de défense cosmique vitale dans cet établissement avec du personnel qui se réduit à un membre ? Un mort, par-dessus le marché !

— Charlot, c’est ça ? Je me souviens de ce vieux Charlot, un travailleur zélé malgré tout, dit Ridculle.

— Oui, mais il faut sans arrêt que je le rafistole, soupira Pexor. Je m’efforce de vous tenir au courant de ce qui se passe dans mes comptes rendus mensuels. J’espère que vous les lisez… ?

— Dites-moi, docteur Pexor, intervint Cogite, est-ce que vous avez ressenti quelque chose d’inhabituel quand la jeune dame parlait si éloquemment ?

— Ben, oui, j’ai eu un moment agréable quand des souvenirs heureux de mon père me sont revenus.

— Comme nous tous, j’en suis sûr. » Des collègues autour de la table hochèrent la tête d’un air sombre. « Je n’ai jamais connu mon père. J’ai été élevé par mes tantes. J’ai eu une impression de déjà vu sans vu original.

— Et ce n’était pas de la magie, suggéra l’assistant des runes modernes.

— Non. De la religion, j’imagine, dit Ridculle. Un dieu invoqué, un machin comme ça.

— Pas invoqué, Mustrum, rectifia le docteur Pexor. Convoqué par une effusion de sang !

— Oh, j’espère que non. » Ridculle se leva. « J’aimerais tenter une petite expérience cet après-midi, messieurs. On parlera pas de fouteballe, on spéculera pas dessus, on s’en inquiétera pas…

— Vous allez nous y faire jouer, hein ? lança les runes modernes d’un air morne.

— Oui, confirma un Ridculle plutôt vexé qu’on lui sabote une excellente péroraison. On donnera quelques coups de pied dans le ballon histoire de se faire la main sur le tas.

— Euh… à vrai dire, selon les nouvelles règles, et j’entends par là les anciennes qu’on prend comme modèles, il faudra se faire la main sans les mains, expliqua Cogite.

— Bonne remarque, mon vieux. Faites circuler l’info, vous voulez bien ? Entraînement de fouteballe sur la pelouse après le déjeuner !»



Il faut se rappeler un détail quand on a affaire aux nains : on partage le même monde qu’eux, mais eux le voient, métaphoriquement, comme inversé. Seuls les plus riches et les plus influents des nains vivent dans les cavernes les plus profondes. Pour un nain, un appartement de grand standing sur toit d’immeuble en plein centre-ville tient du taudis. Les nains aiment l’obscurité et la fraîcheur.

Ça ne s’arrête pas là. Le nain qui s’élève dans le monde descend en réalité dans l’échelle sociale, et ceux de la haute constituent la classe inférieure. Le nain fortuné, en bonne santé, respecté et propriétaire de son propre élevage de rats se sent à juste titre au trente-sixième dessous et c’est un nain de bas étage aux yeux de ses congénères. Quand on s’adresse à des nains, on se met le cerveau à l’envers. La ville aussi. Évidemment, quand on creuse dans Ankh-Morpork, on trouve encore Ankh-Morpork. Des millénaires d’Ankh-Morpork, prêts à être déblayés, étayés, ceints d’un mur en briques luisantes de nain.

C’étaient les « grands travaux » de Vétérini. Les murs de la ville qui les corsetaient auraient comblé les fantasmes les plus fous d’un fétichiste. La pesanteur limitait les projets en hauteur, mais l’épaisseur de terreau de la plaine en offrait d’infinis en profondeur.

Glenda fut donc surprise de découvrir Merdigue carrément en surface au Maillet, à côté des boutiques de vêtements de luxe pour humaines. C’était logique, pourtant ; quand on compte réaliser des profits scandaleux dans l’habillement, il est naturel de se camoufler au milieu d’autres commerces identiques. Elle n’était pas très sûre du nom, mais « merdigue » signifiait manifestement « magnifique surprise » en nain, et, si on se mettait à rire là-dessus, on risquait de ne pas avoir le temps de s’arrêter pour reprendre son souffle.

Elle s’approcha de la porte avec l’appréhension de la passante certaine qu’à l’instant où elle aura mis le pied à l’intérieur on lui fera payer cinq piastres la minute pour respirer, puis qu’on la suspendra la tête en bas pour la délester de toute sa fortune avec un crochet.

Et la boutique était effectivement du plus grand chic. Mais d’un chic nain. Ce qui voulait dire une surabondance de cottes de mailles et assez d’armes pour prendre une ville d’assaut — mais, quand on y regardait de plus près, on s’apercevait qu’il s’agissait de cottes de mailles et d’armes pour femmes. C’était la tendance, visiblement. Les naines en avaient assez de ressembler tout le temps à leurs hommes, aussi fondaient-elles métaphoriquement leurs plastrons pour les remplacer par quelque chose d’un peu plus léger et pourvu de sangles réglables.

C’était ce que Juliette avait expliqué en chemin, même si, bien entendu, elle n’avait pas employé l’adverbe « métaphoriquement », qui dépassait de plusieurs syllabes ses capacités. Il y avait des haches d’armes et des maillotins, mais tous avec une petite touche féminine : une hache d’armes, manifestement capable de fendre une épine dorsale dans le sens de la longueur, était joliment gravée de fleurs. C’était un autre monde et, alors qu’elle s’était arrêtée sitôt franchi le seuil pour regarder autour d’elle, Glenda fut soulagée de voir d’autres humaines dans la boutique. Il y en avait d’ailleurs pas mal, ce qui était surprenant. L’une d’elles, une jeune femme chaussée de bottes d’acier de quinze centimètres de haut, vint vers les deux nouvelles arrivantes comme attirée par un aimant — et, vu la quantité de métal ferreux qu’elle portait, elle ne risquait pas de passer devant un aimant à toute vitesse. Elle avait entre les mains un plateau de boissons.

« J’ai de l’hydromel noir, de l’hydromel rouge et de l’hydromel blanc, déclara-t-elle avant de baisser la voix de quelques décibels et de trois classes sociales. En réalité, l’hydromel rouge, c’est du xérès, et toutes les femmes naines en boivent. Elles n’aiment pas devoir lamper à grandes rasades.

— Faut qu’on paye ? demanda nerveusement Glenda.

— C’est gratuit », répondit la fille. Elle indiqua un bol de petits bidules noirs sur le plateau, chacun percé d’un bâtonnet à cocktail, et dit d’un ton sans grand espoir : « Et goûtez donc le fruit de rat. »

Avant que Glenda ait pu l’en empêcher, Juliette en avait pris un et mastiquait avec enthousiasme.

« C’est quel morceau du rat, le fruit ?» s’enquit Glenda. La fille au plateau ne la regarda pas directement.

« Ben, vous connaissez la tourte du berger ? répliqua-t-elle.

— J’en connais douze recettes différentes », répondit Glenda dans un élan de suffisance rare. C’était en réalité un mensonge. Elle devait en connaître à peu près quatre car les possibilités qu’offrent de la viande et des patates restent limitées, mais la grandeur métallique étincelante de l’établissement lui portait sur les nerfs et elle éprouvait le besoin de ne pas se laisser marcher sur les pieds. Puis elle finit par comprendre. « Oh, vous voulez parler de la tourte du berger traditionnelle, dit-elle, faite avec les…

— Je le crains, la coupa la fille, mais les dames en sont très friandes.

— Mange plus ça, Jul, lança aussitôt Glenda.

— C’est bon, dit Juliette. J’peux en prendre un autre ?

— Rien qu’un, alors. Ça devrait équilibrer le rat. » Elle se servit un xérès, et la fille, préservant prudemment sa stabilité tandis qu’elle effectuait trois tâches différentes avec deux mains, lui tendit une brochure de luxe.

Glenda jeta un coup d’oeil rapide à son contenu et sut que son impression première était la bonne. La boutique était si chère qu’elle n’indiquait aucun prix. On pouvait être sûr que les articles étaient chers quand la boutique ne donnait pas les prix. Inutile de parcourir la brochure, elle aspirait les salaires des lectrices par leurs globes oculaires. Des boissons gratuites ? Ben tiens.

Sans rien d’autre à faire, elle passa en revue les gens présents. Tout le monde, en dehors du nombre croissant et, à vrai dire, important d’humaines, portait la barbe. Tous les nains portent la barbe. C’est un des traits de la nanitude. Ici, cependant, les barbes étaient un peu plus fines que celles qu’on croisait d’ordinaire en ville, et on avait tenté quelques permanentes et queues de cheval. Certaines clientes exhibaient des pioches de mineur, c’était vrai, mais dans des sacs ouvragés à grands frais, comme si elles s’étaient dit qu’elles risquaient de repérer une veine de charbon prometteuse sur le trajet des boutiques et qu’elles ne pourraient pas se retenir.

Glenda fit part de sa réflexion à Juliette, qui montra du doigt les pieds d’une autre cliente nantie en disant : « Quoi ? Et abîmer ces bottes super ? C’est des Perfide Tranchaum, ça ! Quatre cents piastres la paire, et faut attendre six mois !»

Glenda ne voyait pas le visage de la naine en bottes, mais elle lut le changement dans son langage corporel. Elle sentit le soupçon de fierté, même de l’arriére. Ma foi, songea-t-elle, j’imagine que si tu dépenses la totalité des revenus annuels d’une famille de travailleurs dans une paire de bottes, ça fait plaisir que quelqu’un la remarque.

Quand on observe les gens, on oublie que les gens vous observent. Glenda n’était pas très grande, autant dire que, de son point de vue, les nains n’étaient pas très petits. Et elle s’aperçut que venaient dans leur direction d’un pas décidé deux d’entre eux, dont le premier, très enveloppé autour de la taille, portait un plastron si joliment façonné et décoré que s’en revêtir pour aller à la bataille aurait tenu du vandalisme artistique. Il — on ne devait pas oublier que tous les nains étaient du genre masculin sauf quand ils se revendiquaient du féminin —, il avait, donc, quand il parla, une voix qui faisait penser au chocolat noir le plus noir et le plus cher, voire fumé. La main qu’il tendit s’alourdissait de tant de bagues à tous les doigts qu’il fallait y regarder à deux fois pour s’apercevoir qu’il ne s’agissait pas d’un gantelet. Et c’était une femme, Glenda n’en doutait pas : le chocolat était trop riche et moelleux.

« Quel bonheur que vous ayez pu venir, mes chéries », dit-elle. Le chocolat tourbillonna. « Je suis madame Bran. Je me demandais si vous pourriez m’aider. Je n’aurais jamais songé à solliciter votre concours, mais je me retrouve, comme on dit, entre le marteau et l’enclume. »

Ces mots, au grand mécontentement de Glenda, s’adressaient à Juliette, laquelle mangeait du fruit de rat comme s’il ne devait pas y avoir de lendemain, ce qui valait sans doute pour le rat.

« Elle est avec moi, dit Glenda, qui ajouta sans le faire exprès : Madame ?»

Madame agita l’autre main, et un nouveau lot de bagues étincela. « Ce salon est techniquement une mine, ce qui signifie que, selon la loi naine, je suis le roi de la mine et que, dans ma mine, c’est mon règlement qui a cours. Alors, vu que je suis le roi, je me déclare reine, dit-elle. C’est forcer la loi naine, et elle en gémit, mais elle tient toujours.

— Ben, commença Glenda, on… Eh !»

Cette dernière exclamation visait le petit compagnon de Madame, qui tenait un mètre ruban carrément contre Juliette. « C’est Pepe, dit Madame.

— Ben, s’il prend des libertés comme ça, j’espère que c’est une femme, répliqua Glenda.

— Pepe, c’est… Pepe, fit Madame sereinement. Impossible de le changer, comme qui dirait, ou de la changer. Les étiquettes ne sont pas d’une grande utilité, je crois.

— Surtout les vôtres, vu que vous marquez pas les prix dessus, fit observer Glenda dans un accès de nervosité.

— Ah oui, vous notez ces détails-là », dit Madame avec un clin d’oeil désarmant à en être attendrissant.

Pepe leva des yeux excités sur Madame, qui reprit : « Je me demande si vous… si elle… si, toutes les deux, ça vous ennuierait de me rejoindre en coulisse ? Le sujet est un peu délicat.

— Ooh oui », répondit aussitôt Juliette.

Venant de nulle part, d’autres filles humaines se matérialisèrent dans la foule et ouvrirent consciencieusement vers le fond de la salle immense un chemin que suivit Madame, comme propulsée par des forces invisibles.

Glenda sentit que la situation lui avait d’un coup échappé, mais elle avait bu une bonne dose de xérès qui lui chuchota : Pourquoi ne laisses-tu pas la situation t’échapper de temps en temps ? Ou même rien qu’une fois ? Elle n’avait aucune idée de ce qu’elle allait trouver de l’autre côté de la porte dorée tout au fond, mais elle ne s’était pas attendue à de la fumée, des flammes, des cris et à quelqu’un qui braillait dans un coin. Le local ressemblait à une fonderie un jour où on aurait laissé entrer les clowns.

« Venez. Ne vous inquiétez pas, dit Madame. C’est toujours comme ça avant un défilé. Les nerfs, vous comprenez. Évidemment, tout le monde est sous basse tension dans ce travail, et, avec la micromaille, on a toujours ce problème au début. C’est nouveau, vous voyez. Selon la loi naine, il faut poinçonner chaque maillon, et ce ne serait pas seulement un sacrilège mais aussi vachement difficile à faire. » Une fois dans les coulisses, Madame devenait manifestement un peu moins chocolatée et un peu plus terre à terre.

« La micromaille ! fit Juliette comme si on venait de lui montrer la porte donnant sur la richesse.

— Vous savez ce que c’est ? demanda Madame.

— Elle parle que d’ça, dit Glenda. À jet continu.

— Ma foi, évidemment, c’est un matériau prodigieux, expliqua Madame. Presque aussi doux que du tissu, assurément mieux que le cuir…

— … et elle irrite pas, ajouta Juliette.

— Ce qui entre beaucoup en ligne de compte pour le nain traditionnel qui refuse de porter du tissu, précisa Madame. Les vieilles coutumes tribales, elles nous freinent toujours, elles nous ramènent toujours en arrière. On s’est hissés hors de la mine, mais on en emporte toujours un peu avec soi, je ne sais pas comment. Si on m’écoutait, on reclasserait la soie dans les métaux. Comment vous appelez-vous, jeune dame ?

— Juliette », répondit machinalement Glenda avant de rougir. C’était du maternage pur et simple. C’était aussi ridicule que de faire cracher quelqu’un dans son mouchoir et de lui essuyer la figure.

La jeune femme aux boissons les avait suivies et choisit ce moment pour prendre le verre de xérès de Glenda et le remplacer par un plein.

« Vous voulez bien faire les cent pas un instant, Juliette ?» demanda Madame.

Glenda voulut demander pourquoi, mais comme elle s’était rempli la bouche de xérès pour remédier à sa gêne, elle ne releva pas.

Madame observa Juliette d’un oeil critique, une main en coupe soutenant le coude de l’autre bras.

« Oui, oui. Mais plus lentement, j’entends, comme si vous n’étiez pas pressée d’arriver et que vous vous fichiez de savoir où vous allez, dit-elle. Imaginez que vous êtes un oiseau dans les airs, un poisson dans la mer. Imaginez que vous portez le monde.

— Ah, d’accord », fit Juliette, qui se remit en marche.

Quand elle eut parcouru la moitié du local pour la deuxième fois, Pepe éclata en sanglots. « D’où elle sort ? Où est-ce qu’elle a appris ? glapit-il, ou peut-être elle, en se tapant sur les joues des deux mains. Faut l’engager tout de suite !

— Elle a déjà un bon boulot stable à l’université », dit Glenda. Seulement le xérès souffla : Mais une fois de temps en temps, c’est pas méchant. Laisse pas passer ça !

Madame, qui avait visible[[13]](#footnote-13)ment un instinct pour de telles situations, lui passa un bras autour des épaules. « L’ennui, avec nous autres naines, voyez-vous, c’est que nous avons pour la plupart un peu peur d’être le centre de toutes les attentions. Je ne dois pas oublier non plus que les vêtements nains intéressent les jeunes humains de mentalité particulière. Votre fille est humaine… » Madame se tourna un bref instant vers Juliette. « Vous êtes humaine, n’est-ce pas, chérie ? J’ai découvert qu’il valait mieux s’en assurer. »

Juliette, qui fixait d’un regard extasié un monde personnel, hocha la tête avec enthousiasme.

« Oh, parfait, reprit Madame. Quoique délicieusement bien faite et malgré une démarche de rêve, elle n’est pas beaucoup plus grande que la naine moyenne, et, franchement, ma chère, certaines dames ambitionneraient d’accroître sensiblement leur taille. Tant pis si on me traite plus haut que terre, mais cette démarche, je vous assure… Les naines ont des hanches, évidemment, mais elles savent rarement à quoi ça sert… Pardon, j’ai dit quelque chose qu’il ne fallait pas ?»

Le demi de xérès que venait de consommer Glenda finit par céder sous la pression de la rage. « J’suis pas sa mère. Elle est mon amie. »

Madame décocha un autre de ces regards donnant à Glenda le sentiment qu’on lui extirpait le cerveau et qu’on l’examinait minutieusement. « Alors, est-ce que ça vous embêterait si je payais votre amie… (elle marqua un temps) cinq piastres pour faire le mannequin cet après-midi pour moi ?»

D’accord, dit le xérès à Glenda. Tu te demandais où j’allais t’emmener et t’y voilà. Tu vois le tableau ? Qu’est-ce que tu vas faire maintenant ?

« Vingt-cinq piastres », contra Glenda.

Pepe se claqua encore les joues et glapit : « Oui ! Oui !

— Et des remises en boutique », ajouta Glenda.

Madame la fixa d’un regard interminable. « Excusez-moi un instant. »

Elle s’approcha de Pepe et lui saisit le bras pour l’entraîner rapidement vers un angle. Glenda n’entendit pas la conversation, couverte par une opération de rivetage voisine et la crise de nerfs de quelqu’un. Madame revint en affichant un petit sourire satisfait artificiel, Pepe dans son sillage. « J’ai un défilé qui commence dans dix minutes, et mon meilleur mannequin s’est laissé tomber sa pioche sur le pied. Nous négocierons tous les engagements futurs. Et arrête donc de sauter sur place, Pepe !»

Glenda battit des paupières. Je ne peux pas croire que j’ai obtenu ça, songea-t-elle. Vingt-cinq piastres pour porter des vêtements ! Je ne me les fais pas en un mois ! Ça n’est vraiment pas juste ! Et le xérès répliqua : « Quel mal tu y trouves, exactement ? Est-ce que, toi, tu t’habillerais en cotte de mailles et tu paraderais devant une foule d’étrangers pour vingt-cinq piastres ?»

Glenda frissonna. Certainement pas, songea-t-elle.

Ah, tu vois, fit le xérès.

Mais tout ça finira par des larmes, songea Glenda.

Non, tu le dis seulement parce que tu penses au fond de toi que ça le devrait, répliqua le xérès. Tu sais qu’il existe des moyens bien pires pour une fille de gagner vingt-cinq piastres que se mettre des vêtements sur le dos. Les enlever, déjà.

Mais qu’est-ce que vont dire les voisins ? fut l’ultime argument désespéré de Glenda.

Ils peuvent se le mettre où je pense, répondit le xérès. N’importe comment, ils n’en sauront rien, pas vrai ? Les Soeurs Étienne ne fréquentent pas les boutiques du Maillet, c’est bien trop huppé. Écoute, c’est quand même vingt-cinq piastres. Vingt-cinq piastres pour un boulot que tu ne pourrais pas l’empêcher de faire maintenant avec un tuyau de plomb. Regarde sa figure ! C’est comme si on lui avait allumé une lampe à l’intérieur.

C’était vrai.

Oh, d’accord alors, songea Glenda.

Bien, fit le xérès. Et, entre parenthèses, je me sens seul.

Quand le plateau passa une nouvelle fois près de Glenda, elle tendit machinalement la main.

Juliette était à présent entourée de nains et, d’après ce qu’entendait son amie, on lui apprenait comment porter des vêtements. Mais tout ça ne servait à rien, pas vrai ? La vérité, c’était que Juliette avait de l’allure même dans un sac. Curieusement, tout ce qu’elle portait lui allait comme un gant. Glenda, elle, ne trouvait jamais rien d’intéressant à sa taille. En théorie, il devait exister quelque chose pour elle, mais tout ce qu’elle découvrait, c’était la réalité, qui est si peu seyante.



« Ben, on a une belle journée pour jouer, déclara l’archichancelier.

— On dirait qu’il pleut, fit observer l’assistant des runes modernes avec espoir.

— Je propose deux équipes de cinq chacune, dit Ridculle. Une partie amicale, évidemment, juste pour piger le coup. »

Cogite Stibon ne se permit aucun commentaire. Les mages avaient l’esprit de compétition. Ça participait de la magie. Les mages ne conçoivent pas plus une partie amicale que les chats une souris amicale. La pelouse de l’université s’étendait devant eux. « Évidemment, la prochaine fois on aura des maillots adéquats, dit Ridculle. Madame Panaris a déjà mis ses filles à travailler dessus. Monsieur Stibon !

— Oui, archichancelier ?

— Vous serez le garant des règles et vous jugerez équitablement. Je serai, bien entendu, capitaine d’une des équipes, et vous, les runes, capitaine de l’autre. En tant qu’archichancelier, je suggère que je choisisse mon équipe en premier, et ensuite vous serez libre de choisir la vôtre.

— Normalement, on ne procède pas comme ça, archichancelier, dit Stibon. Vous choisissez un membre de votre équipe, puis lui en choisit un à son tour, et ainsi de suite jusqu’à ce que vous ayez suffisamment de joueurs ou que vous soyez à court de recrues ni obèses ni tremblantes de nervosité. Du moins, c’est ce que je me rappelle. » Cogite, dans sa jeunesse, avait passé bien trop de temps à côté du gamin obèse.

« Ah, ben, si c’est comme ça que ça s’fait, alors j’imagine que va falloir en passer par là, accepta l’archichancelier de mauvaise grâce. Stibon, vous aurez pour tâche de pénaliser l’équipe adverse pour toutes les infractions qu’elle commet.

— Vous voulez plutôt dire que je devrai pénaliser les deux équipes pour les infractions qu’elles commettent, non, archichancelier ? Il faut être équitable. »

Ridculle le regarda, bouche bée, comme si Cogite venait de formuler un concept carrément étranger. « Ah, oui, j’imagine que ce doit être comme ça. »

Divers mages s’étaient amenés en cet après-midi, poussés par la curiosité, le sentiment que leur présence pourrait se révéler une bonne étape dans leur plan de carrière et la perspective de peut-être voir certains collègues labourer la pelouse avec le nez.

Oh là là, songea Cogite alors que démarrait la sélection. C’était à nouveau comme à l’école, mais personne à l’école ne voulait de l’obèse. Ici, évidemment, il fallait plutôt dire que personne ne voulait du plus obèse, ce qui, depuis le départ du doyen, était une question d’appréciation subtile.

Cogite mit la main dans sa robe et en sortit un sifflet ou, peut-être, le grand-père de tous les sifflets, de vingt centimètres de long et aussi épais qu’une saucisse bien dodue.

« D’où ça vient, ça, monsieur Stibon ? l’interrogea Ridculle.

— À vrai dire, archichancelier, je l’ai trouvé dans le bureau de feu Evans le Rayé.

— Chouette sifflet. »

C’était une réflexion innocente qui parvenait à laisser discrètement entendre qu’un chouette sifflet pareil ne devrait pas se trouver entre les mains de Cogite Stibon quand il pourrait être la propriété, par exemple, de l’archichancelier d’une université. Cogite le remarqua parce qu’il s’y attendait. « Je vais en avoir besoin pour sensibiliser les deux équipes et gérer leur conduite sur le terrain, expliqua-t-il avec hauteur. Vous m’avez pris comme arbitre, archichancelier, et je crains que, le temps de la partie, ce ne soit moi, disons, qui… (il hésita) commande.

— Cette université est une hiérarchie, vous comprenez, Stibon ?

— Oui, monsieur, et ça, c’est une partie de fouteballe. Je crois que la procédure veut qu’on pose le ballon par terre et, après le coup de sifflet, que chaque camp essaye d’atteindre le but adverse avec ledit ballon en empêchant autant que possible qu’il atteigne le sien. Vous avez tous compris ?

— Moi, ça me paraît très clair, dit le titulaire de la chaire des études indéfinies. » Un murmure d’approbations suivit.

« Malgré tout, avant que démarre la partie, j’exige de souffler un coup dans le sifflet.

— Bien entendu, archichancelier, mais ensuite il faudra me le rendre. Je suis le gardien du jeu. » Il tendit le sifflet.

À sa première tentative, Ridculle délogea une araignée, laquelle menait une existence irréprochable quoique frugale depuis vingt ans, et l’expédia dans la barbe du professeur des études naturelles qui passait par là.

À la deuxième, il décolla le pois fossilisé à l’intérieur et emplit l’espace d’échos de laiton liquide. Après quoi…

Ridculle se figea. Sa figure s’empourpra depuis le cou en un éclair. Le bruit de l’inspiration suivante évoquait la vengeance des dieux. Son ventre s’enfla, ses yeux ne furent plus que des têtes d’épingle, le tonnerre roula dans les cieux et il rugit : « POURQUOI VOUS N’AVEZ PAS APPORTÉ VOTRE ÉQUIPEMENT, VOUS AUTRES ?»

Le feu de Saint-Elme gronda sur toute la longueur du sifflet. Le ciel s’obscurcit et la peur saisit toute l’assistance quand le temps s’inversa et que se dressa l’immense Evans le Rayé qui braillait comme un dément. Le responsable de mots d’excuse mal contrefaits des mères de joueurs, l’enragé des longues courses dans la neige fondue, le promoteur de douches communes comme remède contre la timidité adolescente, et celui qui, quand un joueur n’apportait pas son propre matériel, le faisait JOUER EN CALEÇON. Les mages vénérables, qui avaient maté les monstres les plus rusés au cours des décennies, tremblaient d’une peur moite d’adolescent tandis que le cri s’éternisait avant de s’interrompre aussi brutalement qu’il avait commencé.

Ridculle bascula en avant dans le gazon.

« Vous m’en excuserez, dit le docteur Pexor en rabaissant son bourdon. Un geste un peu désobligeant, évidemment, mais vous conviendrez tous, j’en suis sûr, qu’il était nécessaire vu les circonstances. La bague tête de mort, vous vous rappelez ? Les statuts de l’université ? Et c’était là un cas manifeste de possession par artefact ou je ne m’y connais pas. »

Le rassemblement de mages, dont la sueur froide commençait à s’évaporer, hocha collectivement la tête d’un air solennel. Oh oui. C’était hélas nécessaire, ils en convenaient. Et ce verdict trouva un écho chez Ridculle lui-même quand il ouvrit les yeux et lança : « C’était quoi, ça, bordel ?

— Euh… l’âme d’Evans le Rayé, je crois, archichancelier, répondit Cogite.

— Dans le sifflet, hein ?» Ridculle se massa la tête.

« Oui, je pense.

— Et qui m’a tapé dessus ?»

Des raclements de chaussures et des murmures indiquèrent qu’ils s’étaient tous mis démocratiquement d’accord : le docteur Pexor était le mieux placé pour répondre à la question.

« Ça relevait de la traîtrise selon les statuts de l’université, monsieur. J’aimerais avoir le sifflet pour le musée du Mystère, si personne n’y voit d’objection.

— Tout à fait, tout à fait, dit Ridculle. Avez vu le problème, l’avez résolu. Bravo, mon vieux.

— Est-ce que j’ai droit de me laisser aller à un ricanement démoniaque, à votre avis, monsieur ?»

Ridculle s’épousseta. « Non. On va se passer de sifflet, monsieur Stibon. Et maintenant, messieurs, que le jeu commence. »

Et ainsi, après un certain nombre de chamailleries, démarra le premier match de fouteballe de l’Université de l’Invisible depuis des décennies. Aussitôt, du point de vue de Cogite Stibon, des problèmes divers se posèrent. Le plus urgent, c’était que tous les mages portaient leur tenue de mage, donc tous se ressemblaient. Cogite ordonna aux équipes de jouer avec et sans chapeau, ce qui déclencha d’autres disputes. Et ce problème précis s’aggrava encore du fait des collisions, si nombreuses que même les joueurs officiellement en chapeau le perdaient à tout bout de pelouse. Puis la partie fut suspendue parce qu’on déclara que la statue commémorant la découverte du blit par l’archichancelier Broussail était en réalité plus étroite de sept centimètres et demi que la sculpture vénérable de l’archichancelier Ailier découvrant le troisième petit-déjeuner, et que ça donnait du coup un avantage déloyal à l’équipe déchapeautée.

Mais ces problèmes prévisibles et inévitables perdaient toute importance devant celui du ballon. Il s’agissait d’un ballon officiel — Cogite y avait veillé. Or des chaussures pointues, même à très longue pointe, ne peuvent amortir le choc du pied humain donnant un coup dans ce qui se résume, en un mot comme en un cri, à un morceau de bois enveloppé d’une mince couche de tissu et de cuir. Finalement, alors qu’on aidait un nouveau mage victime d’une entorse à sortir du terrain, même Ridculle fut poussé à reconnaître : « C’est complètement débile, Stibon ! Y a forcément mieux que ça.

— Des chaussures plus grandes ? suggéra l’assistant des runes modernes.

— Les chaussures dont vous auriez besoin pour taper là-dedans vous ralentiraient carrément, fit valoir Stibon.

— D’ailleurs, les hommes sur l’urne portaient rien du tout aux pieds. Je propose de creuser de ce côté-là. Qu’est-ce qu’il nous faut, Stibon ?

— Un meilleur ballon, monsieur. Que vous fassiez l’effort de courir. Que vous admettiez tous que c’est une mauvaise idée d’allumer sa pipe en cours de jeu. Une conception du but plus commode, parce que se précipiter contre une statue de pierre est douloureux. Acquérir, même un tout petit peu, la notion de travail d’équipe dans une phase de jeu. La volonté de ne pas fuir quand un membre de l’équipe adverse vous fonce dessus. Vous mettre dans la tête qu’on ne prend pas le ballon à la main, en aucun cas ; je me permets de vous rappeler que j’ai renoncé à interrompre la partie pour ça, vu que, messieurs, quand vous vous énervez, vous vous obstinez à le ramasser, voire une fois à le cacher dans votre dos, et à monter dessus. Je voudrais faire remarquer en l’occurrence qu’il serait utile de cultiver le sens de l’orientation en ce qui concerne le but que vous devez atteindre et celui que doivent atteindre les adversaires ; même si c’est tentant, il ne sert à rien d’expédier le ballon dans votre propre but, pas plus que vous ne devez féliciter ni taper dans le dos ceux qui réussissent pareil exploit. Sur les trois buts de notre match, le nombre de ceux marqués par des joueurs contre leur propre camp est de… (il marqua un temps et baissa les yeux sur son écritoire à pince) trois. C’est un bon résultat digne d’éloge comparé à ceux du fouteballe tel qu’il se joue d’habitude, même si, une fois encore, je dois insister sur l’importance capitale de savoir de quel côté courir et où se trouve son propre but. Une tactique, à première vue prometteuse, je le reconnais, a consisté pour les joueurs de se regrouper massivement devant leur but pour que rien ne puisse passer. J’ai le regret de vous le dire, mais, si les deux équipes agissent de même, on obtient moins un match qu’un tableau vivant. Une autre tactique encore plus prometteuse, qu’un ou deux d’entre vous m’ont paru adopter, a consisté à se glisser en douce près du but adverse afin d’être idéalement placés, au cas où le ballon viendrait dans leur direction, pour l’envoyer derrière le gardien de but. Le fait que, dans certains cas, le gardien adverse et vous, aimablement adossés contre le but, partagiez une cigarette en suivant des yeux les phases de jeu plus loin sur le terrain, dénotait un bon esprit et pouvait à la rigueur constituer un excellent point de départ pour une tactique plus élaborée, seulement je ne crois pas qu’il faille encourager de telles initiatives. Dans le même ordre d’idée, je dois admettre que sortir du terrain pour satisfaire des besoins naturels ou souffler un peu, ça se conçoit, mais pas pour casser la croûte. Mon sentiment, archichancelier, c’est qu’on peut répondre au désir de tous nos collègues de ne jamais se trouver à plus de vingt minutes des prochains amuse-gueules en prévoyant une pause en milieu de partie. S’ils en profitaient pour changer de côté, ça réglerait heureusement le problème des plaintes sur la largeur supérieure d’un but par rapport à l’autre. Oui ?» Cette dernière question s’adressait au titulaire de la chaire des études indéfinies.

« Si on change de côté, dit la chaire, qui avait levé la main, est-ce que ça signifie que les points qui ont été marqués dans notre but à nous deviendront des points marqués contre l’équipe adverse vu que ce but sera physiquement le sien ?»

Cogite réfléchit à l’aspect métaphysique de la réponse qu’appelait pareille interrogation et opta pour : « Non, bien sûr que non. J’ai toute une liste d’autres notes, archichancelier, et elles vont toutes dans le même sens : on n’est pas doués pour le fouteballe. »

Les mages observèrent un silence. « On va commencer par le ballon, le coupa Ridculle. J’ai une idée pour le ballon.

— Oui, monsieur, je m’en doutais bien.

— Alors passez me voir après le dîner. »



Juliette avait été aspirée dans le cirque hystérique qu’étaient les coulisses de Merdigue, et nul ne prêtait la moindre attention à Glenda. Pour l’instant, elle était une gêne, un excédent, d’aucune utilité, un obstacle à contourner, une spectatrice de la partie qui se jouait. Un peu plus loin, une belle jeune naine à la barbe en double queue-de-cheval attendait patiemment pendant qu’on lui fixait un rivet provisoire dans ce qui ressemblait à une cuirasse d’argent. Elle était entourée d’employées, tout comme un chevalier quand ses écuyers doivent l’équiper pour le combat. Légèrement à l’écart se tenaient deux de leurs congénères, de plus grande taille, dont l’armement paraissait un brin plus fonctionnel que joli. Ils étaient du genre masculin. Glenda le sut tout bonnement parce que tout élément féminin d’une espèce évoluée sait reconnaître un homme qui n’a pas grand-chose à faire dans un milieu manifestement occupé, comme c’était présentement le cas, par des femmes et sous leur entière domination. On aurait dit qu’ils montaient la garde.

Propulsée par le xérès, elle s’approcha nonchalamment d’eux. « Ça doit coûter un max de thunes », lança-t-elle au premier. Il parut vaguement gêné qu’elle l’aborde.

« À qui le dites-vous. De l’argent lunaire, ils appellent ça. On va même devoir marcher avec la fille sur le podium. Paraît que c’est le truc à la mode, mais j’sais pas. Ça s’affûte pas et c’est pas ça qu’arrête une bonne lame. Faut des Igor pour donner un coup de main à le fondre, en plus. Paraît que ça vaut encore davantage que le platine. Chouette allure, quand même, et paraît qu’on le sent même pas quand on le porte. C’est pas ce que mon grand-père aurait appelé du métal, mais paraît qu’il faut vivre avec son temps. Personnellement, j’en voudrais même pas pour accrocher au mur, mais tant pis.

— Une armure de fille, lâcha l’autre garde.

— Et cette histoire de micromaille ? demanda Glenda.

— Ah, là, c’est un tout autre rat de figure, mademoiselle, répondit le premier garde. J’ai entendu dire qu’ils se sont établis et qu’ils le forgent ici même, en ville, parce que c’est ici qu’on trouve les meilleurs artisans. Pile ce qu’il faut, hein ? De la maille aussi fine que du tissu et aussi solide que l’acier ! En plus, le prix va baisser, paraît, et surtout ça irr…

— Lus, Glendy, devine qui c’est ?»

On tapota l’épaule de Glenda. Elle se retourna et eut la vision d’une beauté puissamment armée, mais avec goût. C’était Juliette, seulement Glenda ne la reconnut qu’à cause des yeux d’un bleu laiteux. Elle portait la barbe.

« D’après Madame, vaut mieux que je porte ça, expliqua-t-elle. C’est pas nain si y a pas de barbe. Comment tu trouves ?»

Cette fois le xérès fut le plus rapide.

« C’est plutôt séduisant, à vrai dire, répondit une Glenda encore vaguement sous le choc. C’est très… argenté. »

Il s’agissait d’une barbe de femme, elle s’en rendit compte. Une barbe coiffée, élégante, sans un seul bout de rat dedans.

« D’après Madame, y a une place réservée pour toi au premier rang, dit Juliette.

— Oh, j’vais pas m’asseoir au premier rang… » allait répondre Glenda, mais le xérès intervint : La ferme, arrête de raisonner comme ta mère, tu veux ? et va t’asseoir à ce putain de premier rang.

Une des jeunes femmes toujours présentes choisit cet instant précis pour prendre une Glenda légèrement chancelante par la main, la diriger à travers le chaos qui s’installait, lui faire franchir la porte et la ramener au royaume des fées. Un siège l’attendait effectivement.

Heureusement, bien qu’au premier rang, la place était sur le côté. Elle serait morte de honte de se retrouver pile au milieu. Elle étreignit son sac à deux mains et risqua un regard le long de la rangée. Noire de monde. Pas exclusivement des naines, d’ailleurs ; elle vit un certain nombre d’humaines, élégamment vêtues, un peu maigrichonnes (de son point de vue), à l’aise au point d’en être désagréables, toutes à jacasser.

Un autre xérès lui apparut comme par magie dans la main, et, alors que le bruit cessait avec la rudesse d’un piège à rat, madame Bran sortit par le rideau et entreprit de s’adresser à la salle bondée. Glenda songea : J’aurais dû prendre un meilleur manteau… C’est alors que le xérès l’expédia au lit et la borda.

Glenda ne se remit à réfléchir correctement qu’au bout d’un moment, quand un bouquet de fleurs s’abattit sur son crâne. Les fleurs la frappèrent juste au-dessus de l’oreille, et, tandis que des pétales onéreux lui pleuvaient autour, elle leva les yeux sur la figure radieuse, rayonnante, de Juliette, tout au bord du podium, qui faisait des gestes et lui criait « Baisse la tête !»

… Et d’autres fleurs se mirent à voler, des spectateurs se levèrent pour applaudir, de la musique éclata, et Glenda eut l’impression de se trouver sous une chute d’eau sans eau déversant des torrents inépuisables de son et de lumière.

Juliette jaillit de tout ça pour se jeter sur elle et lui passer les bras autour du cou.

« Elle veut que j’en fasse d’autres ! haleta-t-elle. Elle a dit que j’pourrais aller à Quirm et à Genua, même ! Elle a dit qu’elle me payera davantage si j’travaille pour personne d’autre, et que le monde me tend les draps. J’savais pas ça possible.

— Mais t’as déjà un boulot stable à la cuisine… » dit Glenda, qui n’avait récupéré sa conscience qu’aux trois quarts. Plus tard, plus souvent qu’elle ne le voudrait, elle se rappellerait cette réflexion tandis que des tonnerres d’applaudissements grondaient autour d’elle.

On lui appuya doucement sur l’épaule, et elle découvrit une des jeunes femmes interchangeables avec son plateau. « Madame vous transmet ses hommages, mademoiselle, et elle aimerait vous inviter ainsi que mademoiselle Juliette à la rejoindre dans son boudoir privé.

— C’est gentil de sa part, mais j’crois qu’on devrait… Un boudoir, vous dites ?

— Oh oui. Et désirez-vous un autre verre ? Ça se fête, après tout. »

Glenda regarda autour d’elle la foule qui bavardait, riait et, surtout, buvait. La salle rappelait un four.

« D’accord, mais pas de votre xérès, merci quand même. Est-ce que vous avez quelque chose de très frais avec des bulles ?

— Ma foi, oui, mademoiselle. Des tas. » La fille brandit une grosse bouteille et, d’une main experte, remplit de ce qui paraissait des bulles un verre à cannelures tout en hauteur. Quand Glenda le but, les bulles l’emplirent à son tour.

« Mm, drôlement bon, hasarda-t-elle. Un peu comme de la limonade de grand.

— Madame le boit dans cet esprit-là, sûrement.

— Euh… ce boudoir, voulut savoir Glenda en suivant la fille d’un pas incertain, il fait quelle taille ?

— Oh, il est assez spacieux, je crois. Il doit déjà y avoir quarante personnes.

— Ah bon ? C’est un grand boudoir. » Eh bien, tant mieux, songea Glenda. Ça, c’est réglé, au moins. On devrait franchement donner des explications claires dans les romans.

Elle n’en avait jamais été sûre, étant donné qu’elle n’avait aucune idée de la nature d’un boudoir ni de ce qu’on y trouvait quand on en visitait un. Elle s’aperçut qu’on y trouvait des gens, de la chaleur et des fleurs — non pas des fleurs en bouquets, mais en colonnes et en tas immenses qui emplissaient les lieux de nuages de parfum poisseux tandis que les gens en dessous, serrés comme des sardines, emplissaient de paroles ce qui restait d’espace. Impossible d’entendre ce qu’ils racontaient, se dit Glenda, mais peut-être n’était-ce pas important. Peut-être que l’important c’était d’être là, et qu’on vous voie en train de le raconter.

La cohue s’ouvrit, et elle vit Juliette, toujours dans sa tenue étincelante, toujours barbue… qui était là. Des salamandres jetaient des éclairs brefs, ce qui révélait la présence d’invités avec des appareils iconographiques, non ? Les journaux de pacotille emplissaient leurs pages de gens qui étincelaient pour l’icono. Elle n’avait pas de temps à perdre avec eux. Le pire, c’était que sa réprobation, tout le monde s’en fichait éperdument. On continuait quand même d’étinceler. Entre autres, Juliette, qui étincelait plus que quiconque.

« Je crois qu’un peu d’air me ferait du bien », marmonna-t-elle.

Sa guide la conduisit aimablement vers une porte discrète. « Les toilettes sont par là, m’dame. » Effectivement — sauf que la longue salle éclairée dans ses moindres recoins rappelait les contes de fées, tout en velours et tentures. Quinze images ahuries de Glenda la contemplaient depuis autant de miroirs. Le choc fut assez violent pour la pousser à s’asseoir dans un fauteuil hors de prix aux pieds arqués qui se révéla aussi très reposant…

Quand elle se réveilla en sursaut, elle sortit en titubant, se perdit dans un monde enténébré de couloirs malodorants encombrés de caisses d’emballage et finit par entrer à l’aveuglette dans une très grande salle. Ça tenait davantage de la caverne ; elle aperçut à l’autre bout deux doubles portes, sans doute honteuses de laisser passer une lumière grisâtre qui éclairait moins qu’elle n’accusait. Un autre chaos de portants de vêtements et de caisses d’emballage vides s’éparpillait par terre. De l’eau avait goutté du toit, car une flaque s’était formée sur la pierre et avait imbibé des cartons.

« Eh oui, ils sont là-bas avec leurs paillettes et leurs parures, et par-derrière c’est saleté et détritus, pas vrai, ma chère ? lança une voix dans le noir. Vous m’avez l’air d’une dame capable de reconnaître une métaphore quand elle la regarde en face.

— Quelque chose dans ce goût-là, marmonna Glenda. Qui me demande ça ?»

Une lueur orangée s’alluma et mourut dans le noir. Quelqu’un fumait une cigarette dans l’ombre.

« C’est partout pareil, chérie. S’il y avait un prix pour le côté cul de ce qu’on voit de face, il y aurait une putain de bagarre pour la première place. J’ai vu quelques palaces dans ma vie, et ils sont tous pareils : tourelles et étendards par-devant, chambres de bonnes et canalisations d’eau par-derrière. Ça vous dit que je vous refasse le plein ? Vous pouvez pas vous balader comme ça avec un verre vide, on va vous remarquer. »

L’air plus frais lui faisait du bien. Elle avait toujours un verre à la main. « C’est quoi, ce truc ?

— Ben, si on était dans une autre soirée, ce serait sans doute le vin pétillant le moins cher qu’on pourrait filtrer à travers une chaussette, mais Madame, elle lésine pas. C’est du vrai. Du champagne.

— Quoi ? Je croyais qu’y avait que les aristos pour boire ça !

— Non, seulement les richards, chérie. Des fois, ce sont les mêmes. »

Elle regarda de plus près et sursauta. « Quoi ? C’est vous, Pepe ?

— C’est moi, chérie.

— Mais vous êtes pas tous… tous… » Elle agita frénétiquement les mains.

« Pas de service, chérie. Pas de quoi s’inquiéter… » Il agita à son tour les mains tout aussi frénétiquement. « J’ai là une bouteille rien que pour nous. Ça vous dit de vous joindre à moi ?

— Ben, je comptais retourner là-bas…

— Pourquoi ? Pour vous exciter autour d’elle comme une vieille poule ? Fichez-lui la paix, chérie. C’est un canard qui vient de trouver de l’eau. »

Pepe avait l’air plus grand dans l’obscurité. Peut-être parce qu’il parlait différemment et qu’il ne voltigeait pas partout. Et, bien sûr, tout le monde à côté de madame Bran paraissait petit. Il était pourtant élancé, comme tout en tendons.

« Mais il pourrait lui arriver n’importe quoi !»

Le grand sourire de Pepe étincela. « Oui ! Mais sans doute que non. Je vous assure, elle a vendu la micromaille pour nous, pas d’erreur. J’ai dit à Madame que je la sentais bien. Une grande carrière l’attend.

— Non, elle a un bon travail stable à la cuisine de nuit avec moi, répliqua Glenda. Ça gagne peut-être pas des masses, mais l’argent tombe toutes les semaines. Rubis sur l’ongle, et elle risque pas de le perdre si une plus jolie fille s’amène.

— Les Soeurs-Étienne, c’est ça ? Je dirais le quartier de la rue Bouillave. J’en suis sûr. Pas trop mal, si je me souviens bien. On m’y a pas trop tabassé, mais, en fin de journée, c’est un vrai panier de crabes. »

Glenda en restait décontenancée. Elle s’était attendue à de la colère ou de la condescendance, pas à ce petit sourire malicieux. « Vous en savez long sur notre ville pour un nain d’Uberwald, j’dois dire.

— Non, chérie, j’en sais long sur l’Uberwald pour un gars du Coup-Lobé, rectifia Pepe d’une voix douce. Ruelle du Vieux-Fromage, pour être précis. Je suis un gars du coin, moi. Pas toujours été un nain, vous savez. Je suis devenu l’un d’eux.

— Quoi ? On peut faire ça ?

— Ben, ils le crient pas sur les toits. Mais, oui, quand on connaît les gens qu’il faut. Et Madame les connaissait, ha, elle en connaît long sur les gens qu’il faut. Ç’a pas été difficile. Je suis tenu à croire à quelques trucs, à respecter quelques observances et, bien entendu, à pas picoler… » Il sourit quand le regard de la jeune femme se planta sur le verre qu’il tenait, et il reprit : « Trop rapide, chérie, j’allais ajouter “pendant le travail”, et c’est tant mieux. Qu’on étaye un plafond de mine ou qu’on rivette un corset, aucune différence, se bourrer la gueule, c’est complètement débile. Et la morale de tout ça, c’est qu’il faut prendre la vie à pleines mains ou retomber dans le panier de crabes.

— Ah oui, c’est bien joli de dire ça, répliqua sèchement Glenda en se demandant ce que les crabes venaient faire là-dedans. Mais, dans la vraie vie, les gens ont des responsabilités. On a pas des boulots tape-à-l’oeil qui rapportent des paquets de fric, mais ce sont de vrais boulots pour fournir aux gens ce dont ils ont besoin ! J’aurais honte de moi si je vendais des chaussures à quatre cents piastres la paire que seuls les riches peuvent s’offrir. Quel intérêt ?

— Ma foi, reconnaissez que les riches en sont du coup moins riches », répondit la voix chocolatée de Madame dans son dos. Comme beaucoup de gens corpulents, elle pouvait se déplacer aussi silencieusement que le ballon de baudruche auquel elle ressemblait. « Un bon début, non ? Et ça part en salaires pour les mineurs et les forgerons. L’argent circule, à ce qu’on m’a dit. »

Elle s’assit pesamment sur une caisse d’emballage, son verre à la main. « Bon, on les a presque tous mis dehors, maintenant, reprit-elle en farfouillant de sa main libre dans son vaste plastron, d’où elle tira une épaisse liasse de papiers.

« Les grands noms veulent être mis dans le coup, tout le monde exige l’exclusivité, et il va nous falloir une autre forge. Demain je passe à la banque. » Elle marqua un temps pour puiser à nouveau dans son corset de métal. « En tant que naine, j’ai été élevée dans la foi que l’or est la seule vraie monnaie, dit-elle en comptant un à un des billets craquants, mais je dois reconnaître que ce truc tient beaucoup plus chaud. Ça fait cinquante piastres pour Juliette, vingt-cinq de moi et vingt-cinq du champagne, qui est heureux comme tout. Juliette m’a demandé de vous les donner pour que vous veilliez dessus.

— Mademoiselle Glenda pense qu’on va entraîner son trésor dans une vie de futilité et de débauche, dit Pepe.

— Ma foi, c’est une idée, fit Madame, mais je ne me rappelle pas quand je me suis livrée à une débauche pour la dernière fois.

— Mardi, répliqua Pepe.

— Toute une boîte de chocolats, ce n’est pas de la débauche. Et puis tu as ôté les cartons entre les couches, ce qui m’a perturbée. Je ne comptais pas manger la couche du fond. Je n’en voulais pas, de la couche du fond. C’était pratiquement de l’agression. »

Pepe toussa. « On fait peur à la dame du peuple, chérie. »

Madame sourit. « Glenda, je sais ce que vous pensez. Vous pensez qu’on forme un couple louche de clowns malfaisants qui biberonnent à longueur de temps dans un monde de miroirs aux alouettes. Eh bien, c’est assez juste en la circonstance mais, aujourd’hui, c’est la fin d’une année de travail intense, voyez-vous. »

Et vous vous chamaillez comme un vieux couple marié, songea Glenda. La tête lui faisait mal. Elle avait goûté au fruit de rat, ça venait de là, elle en était sûre.

« Demain matin, je vais montrer ces commandes au directeur de la Banque royale et lui demander un tas de pognon. Si lui nous fait confiance, vous le pourriez aussi, non ? On a vraiment besoin de Juliette. Elle… étincelle, voilà. »

Et vous deux, vous vous tenez les mains. Très fort. Un sentiment tendre s’épanouit d’un coup chez Glenda.

« D’accord, écoutez, dit-elle. Jul va rentrer avec moi ce soir, histoire qu’elle reprenne ses esprits. Demain… ben, on verra.

— On n’en demande pas plus. Pas vrai ? fit Madame en tapotant le genou de Glenda. Vous savez, Juliette ne jure que par vous. Elle a dit qu’il lui faut votre accord. Elle a parlé de vos tourtes à toutes les dames de la haute société.

— Elle a parlé aux dames de la haute société ? demanda Glenda avec un étonnement tressé d’émoi et teinté d’émerveillement.

— Certainement. Elles voulaient toutes regarder de près la micromaille, et elle n’a pas arrêté de bavarder, gaie comme un pinson. Je crois que personne ne leur avait encore jamais dit “lus” de toute leur vie.

— Oh non ! Pardon !

— Pourquoi ? Ça leur a bien plu. Et, manifestement, on peut cuire des oignons au vinaigre dans une tourte pour qu’ils restent croquants ?

— Elle leur a raconté ça ?

— Oh oui. J’imagine qu’elles comptent toutes demander à leurs cuisinières d’essayer.

— Hah. Elles trouveront jamais comment faire ! répliqua Glenda d’un air satisfait.

— C’est ce que dit Jul.

— On… l’appelle en principe Juliette.

— Elle nous a demandé de l’appeler Jul, répliqua Madame. Ça pose un problème ?

— Ben, euh… pas vraiment, répondit pitoyablement Glenda.

— Alors tout va bien, enchaîna Madame, qui savait visiblement quand ne pas remarquer les subtilités. Allons maintenant l’arracher à ses nouvelles amies, et vous veillerez à ce qu’elle ait une bonne nuit de sommeil. »

Des rires cascadèrent, et les filles ayant participé à la présentation déferlèrent dans la salle moite accoucheuse de la beauté. Juliette se trouvait parmi elles, et c’était elle qui riait le plus fort. Elle se détacha du groupe en voyant Glenda pour la serrer une nouvelle fois dans ses bras. « Oh, Glendy, c’est génial, non ? C’est comme un conte de fées !

— Oui, ben, c’est possible, dit Glenda, mais ils finissent pas tous bien. Rappelle-toi que t’as un bon travail en ce moment, avec des perspectives d’avenir et régulièrement des restes à rapporter à la maison. On balance pas une situation pareille à la légère.

— Non, on la jette de toutes ses forces, intervint Pepe. Je veux dire, quel est le cas de figure ? Braisillon ? On a donné un coup de baguette magique, la cour applaudit, une vingtaine de beaux princes attendent de s’inscrire rien que pour renifler un coup sa pantoufle, et vous voulez qu’elle retourne à sa fabrique de citrouilles ?»

Il regarda leurs figures interdites. « D’accord, ce que je vous raconte vous paraît un peu embrouillé, mais vous suivez sûrement le fil de la soudure ? C’est une chance inespérée ! Comme il en arrive qu’une fois. Un moyen de sortir du panier !

— Je crois qu’on va maintenant rentrer, dit Glenda d’un air guindé. Viens, Jul.

— Tu vois, fit Pepe une fois qu’elles furent parties, c’est un panier de crabes. »

Madame jeta un coup d’oeil dans une bouteille pour voir si, contre toute attente, il y restait encore de quoi remplir un verre. « Tu savais qu’elle a plus ou moins élevé la petite ? Jul fera ce qu’elle dit.

— Quel gâchis, se lamenta Pepe. Refuser de prendre le monde d’assaut, rester là et cuire des tourtes ? Tu trouves que c’est une vie, ça ?

— Faut bien que quelqu’un les fasse, les tourtes, répliqua Madame avec un bon sens et un calme exaspérants.

— Oh, pa-re-pi-tié ! Pas elle. Une autre mais pas elle. Et pour des restes ? Oh non !»

Madame ramassa une autre bouteille vide. Elle savait qu’elle était vide parce qu’elle se trouvait à proximité de Pepe au terme d’une longue journée, mais elle l’examina quand même car la soif fait vivre. « Hmm. Tout n’est peut-être pas perdu, dit-elle. J’ai dans l’idée que mademoiselle Glenda va commencer à réfléchir. Derrière cette cape tristounette et ces chaussures affreuses se cache un esprit solide. Aujourd’hui pourrait bien être son jour de chance. »



Ridculle suivait d’un pas décidé les couloirs de l’Université de l’Invisible, sa robe claquant avec assurance derrière lui. Il avançait à grandes enjambées, et Cogite devait courir plus ou moins en crabe pour ne pas se laisser distancer, son écritoire à pince serrée en un geste de protection contre la poitrine. « Vous le savez, nous sommes convenus qu’il ne fallait pas s’en servir dans d’autres buts que la recherche pure, archichancelier. Vous avez bel et bien signé le décret.

— Ah bon ? Je m’en souviens pas, Stibon.

— Moi, je m’en souviens parfaitement, monsieur. C’était juste après l’affaire de monsieur Floribunda.

— Qui c’était, déjà ? fit Ridculle en continuant de marcher d’un air résolu.

— Celui qui avait un petit creux et a demandé au cabinet un casse-croûte au bacon pour voir ce qui arriverait.

— Je croyais que tout ce qu’on sortait du cabinet devait y retourner toutes les quatorze heures quatorze suivantes.

— Oui, monsieur. C’est effectivement le cas, mais on dirait que le cabinet obéit à des lois curieuses que nous ne comprenons pas parfaitement. N’importe comment, monsieur Floribunda s’est justifié en prétendant qu’il ne pensait pas que la loi des quatorze heures concernait les casse-croûte au bacon. Il n’avait prévenu personne non plus, et les étudiants de son étage n’ont été alertés qu’en entendant les cris un peu plus de quatorze heures plus tard.

— Corrigez-moi si j’me trompe, dit Ridculle en continuant de marteler le carrelage à une allure impressionnante, mais le casse-croûte devait être digéré à ce moment-là, non ?

— Exact, monsieur. Mais il est quand même retourné au cabinet, de son propre chef, si on peut dire. Une découverte très intéressante. On ignorait que ça pouvait se produire. »

Ridculle s’arrêta, et Cogite lui rentra dedans. « Qu’est-ce qui est arrivé au type, exactement ?

— Vaut mieux pas que je vous fasse un dessin, monsieur. Bref, la bonne nouvelle, c’est qu’il va bientôt quitter son fauteuil roulant. Du reste, je pense qu’il marche déjà plutôt bien avec une canne. La punition qu’il mérite, c’est évidemment à vous de la définir, monsieur. Le dossier est sur votre bureau, comme d’ailleurs un nombre important d’autres documents. »

Ridculle se remit en route du même pas. « Il a fait ça pour voir ce qui arriverait ? lança-t-il d’un ton joyeux.

— C’est ce qu’il a dit, monsieur.

— Et ce en dépit de mes ordres formels, hein ?

— Oui, tout à fait, monsieur, confirma Cogite, qui connaissait son archichancelier et avait déjà une petite idée sur la fin de cette histoire. Et donc, monsieur, je dois insister pour qu’il… » Il buta encore dans Ridculle parce que son supérieur s’était immobilisé devant une grande porte sur laquelle un avis rouge vif disait : « Ne sortir aucun objet de cette pièce sans la permission expresse de l’archichancelier. Signé Cogite Stibon p.p. Mustrum Ridculle. »

« Vous avez signé ça pour moi ? demanda Ridculle.

— Oui, monsieur. Vous étiez occupé à ce moment-là, et on était d’accord sur la question.

— Oui, bien sûr, mais j’crois pas que vous devriez p.p. comme ça. Souvenez-vous de ce qu’a dit la jeune dame sur l’UU. »

Cogite sortit une grosse clé et ouvrit la porte. « Puis-je aussi vous rappeler, archichancelier, qu’on s’est mis d’accord sur un moratoire pour l’utilisation du cabinet des curiosités jusqu’à ce qu’on ait nettoyé le bâtiment d’une partie de la magie résiduelle ? On ne s’est toujours pas débarrassés du calmar, on dirait.

— Est-ce qu’on s’est mis d’accord tous les deux, monsieur Stibon, demanda Ridculle en se retournant brusquement, ou est-ce que vous vous êtes mis d’accord avec vous-même p.p. moi, comme qui dirait ?

— Ma foi, euh… je crois que j’ai compris l’esprit de vos réflexions, monsieur.

— Ben, c’est en l’occurrence l’esprit de la recherche pure. De la recherche sur la manière dont on peut espérer sauver notre plateau de fromages. Beaucoup diraient qu’y a pas de but plus grand. Quant au jeune Floribunda…

— Oui, monsieur ? fit Cogite d’un ton las.

— Donnez-lui une promotion. J’connais pas son grade, mais montez-le d’un échelon.

— Je crois que le message ne sera pas bien perçu, tenta d’objecter Cogite.

— Au contraire, monsieur Stibon. C’est le bon message à envoyer au corps estudiantin.

— Mais il a désobéi à un ordre formel, puis-je vous faire remarquer ?

— C’est vrai. Il a fait preuve d’une réflexion originale et d’un certain cran, et, du coup, a apporté des informations précieuses pour notre compréhension du cabinet.

— Mais il aurait pu détruire toute l’université, monsieur.

— Exact, et on l’aurait alors puni avec la plus extrême rigueur dans l’hypothèse où on aurait retrouvé un reste de lui. Mais c’est pas arrivé, il a eu d’la chance, et on a besoin de mages qu’ont d’la chance. Donnez-lui une promotion, c’est un ordre direct de moi, pas de p.p. cette fois. À propos, il a crié fort ?

— Pour tout dire, archichancelier, le premier cri était tellement vibrant qu’il a duré très longtemps, même après que Floribunda n’avait plus de souffle, et il a, semble-t-il, adopté une existence indépendante. La magie résiduelle, une fois de plus. On a dû le boucler, le cri j’entends, dans une des caves.

— Est-ce que Floribunda a dit comment était le casse-croûte au bacon ?

— En venant ou en repartant, monsieur ?

— Seulement en venant, disons, répondit Ridculle. Je manque pas d’imagination, après tout.

— Il a dit que c’était le meilleur casse-croûte au bacon qu’il avait jamais mangé. Le casse-croûte au bacon dont on rêve quand on entend les mots casse-croûte au bacon et qu’on n’arrive jamais à s’en trouver un.

— Avec de la sauce brune ? demanda Ridculle.

— Évidemment, apparemment, c’était le casse-croûte au bacon qui envoie au rebut tous les autres casse-croûte au bacon.

— C’est ce qu’a failli arriver au pauvre gars, mais on sait déjà tout ça sur le cabinet, non ? Qu’il produit toujours ce qui se fait de mieux ?

— À vrai dire, on sait très peu de chose avec certitude, répondit Cogite. Ce qu’on sait, c’est qu’il ne contiendra rien de trop gros pour loger dans un cube de quatorze virgule quatorze pouces de côté (trente-cinq centimètres quatre-vingt-onze, si vous préférez), qu’il cessera de marcher si, nous le savons maintenant, un objet non organique n’y est pas replacé quatorze heures quatorze plus tard et qu’aucun de ses composants n’est rose, même si, là, on ne sait pas pourquoi.

— Mais le bacon, c’est de l’organique, ça, monsieur Stibon », objecta Ridculle.

Cogite soupira. « Oui, monsieur. Là non plus, on ne sait pas pourquoi. »

L’archichancelier eut pitié de lui. « C’était peut-être un de ces bacons très croquants, suggéra-t-il gentiment. De ceux qu’on casse entre les doigts. J’adore ça dans les casse-croûte au bacon. »

La porte s’ouvrit, et il était là. Petit, au milieu d’une trèèès grande salle…

Le cabinet des curiosités.

« Vous pensez que c’est raisonnable ? demanda Cogite.

— Bien sûr que non, répondit Ridculle. Maintenant trouvez-moi un ballon de fouteballe. »

Au mur était accroché un masque comme ceux qu’on porte à un carnaval. Cogite se tourna vers lui. « Sort. Trouve-moi, s’il te plaît, un ballon adéquat pour jouer au fouteballe.

— Ce masque est nouveau ? s’étonna Ridculle. J’croyais que la voix de Sort se déplaçait dans l’espace blit ?

— Oui, monsieur. Elle sort du néant, monsieur. Mais, allez savoir pourquoi, ben… c’est mieux d’avoir quelque chose à quoi s’adresser.

— D’un ballon de quelle forme avez-vous besoin ? demanda Sort d’une voix aussi douce que du beurre clarifié. Ovale ou sphérique ?

— Sphérique », répondit Cogite.

Aussitôt, le cabinet s’agita de soubresauts.

Le bidule avait toujours inquiété Ridculle. Il avait un air trop suffisant, pour commencer. Comme s’il disait : Vous ne savez pas ce que vous faites. Vous vous servez de moi comme d’une espèce de pêche miraculeuse de fête foraine, et je parie que vous n’avez jamais songé à tous les trucs dangereux qui peuvent se loger dans un cube de quatorze pouces de côté. À la vérité, Ridculle y avait songé, souvent à trois heures du matin, et il n’était jamais entré dans la salle sans deux ou trois sortilèges sous-critiques dans sa poche, au cas où. Et puis il y avait Daingue… Bah, espérer le meilleur et se préparer au pire, c’était dans la manière de l’UI.

Un tiroir s’ouvrit, continua de sortir jusqu’à ce qu’il atteigne le mur et se prolongea sans doute encore dans un autre ensemble de dimensions hospitalières, parce qu’il n’apparaissait jamais en dehors de la salle, même quand on regardait souvent.

« Comme sur des roulettes aujourd’hui », fit-il observer tandis que montait de sous le carrelage un nouveau tiroir duquel un autre germa, exactement aux mêmes dimensions que lui, qui entreprit de se diriger sans hésiter vers le mur d’en face.

« Oui, les gars de Jusseuil ont pondu un nouvel algorithme pour manier les espaces ondulatoires dans un blit supérieur.

Il accélère un dispositif comme le cabinet en frisant les deux mille gorgeons. »

Ridculle fronça les sourcils. « Vous venez d’inventer ça, non ?

— Non, monsieur. Charlie Gorgeon a mis ça au point à Jusseuil. C’est une manière plus rapide d’émettre quinze mille itérations à la puissance blit moins un. Et c’est beaucoup plus facile à se rappeler.

— Comme ça, des gens que vous connaissez à Jusseuil vous envoient des trucs ? demanda Ridculle.

— Oh oui, répondit Cogite.

— Gratis ?

— Évidemment, monsieur, fit Cogite d’un air surpris. Le partage gracieux des informations est capital dans les travaux de physique.

— Et vous leur dites aussi des trucs, hein ?»

Cogite soupira. « Oui, bien entendu.

— J’crois pas que j’suis d’accord, dit Ridculle. J’suis pour le partage des informations à condition que ce soit eux qui partagent les leurs avec nous.

— Oui, monsieur, mais on bute, je pense, sur le sens du mot “partage”.

— Tout d’même », voulut répliquer Ridculle avant de s’interrompre soudain. Un bruit si ténu qu’ils l’avaient à peine remarqué venait de s’arrêter. Le cabinet des curiosités s’était replié sur lui-même et n’était plus, à nouveau, qu’un meuble en bois au milieu de la salle. Sous les yeux des mages, deux portes s’ouvrirent sur le devant, et il en tomba un ballon marron qui rebondit par terre : boing ! Ridculle s’en approcha, le ramassa et le tourna dans ses mains.

« Intéressant », dit-il avant de le balancer avec force vers le carrelage. Le ballon lui rebondit au-dessus de la tête, mais l’archichancelier fut assez vif pour le rattraper au moment où il redescendait. « Remarquable, fit-il. Qu’est-ce que vous en pensez, Stibon ?» Il jeta d’une pichenette le ballon en l’air et l’expédia d’un coup de pied puissant à travers la salle. Le ballon revint vers Cogite qui, s’étonnant lui-même, le rattrapa.

« On dirait qu’il a une vie propre. » Cogite le fit tomber par terre et lui donna un coup de pied à titre d’essai.

Le ballon s’envola.

Cogite Stibon était le recordman absolu du cent mètres mot-de-sa-tata, mot qui demandait qu’on l’excuse de toutes les activités sportives à cause de son oreille d’athlète, de son stigmatisme erratique, de son nez éruptif et d’une rate rotative. De son propre aveu, il aurait préféré courir quinze kilomètres, sauter une barrière à cinq planches et escalader une grosse colline que s’engager dans une quelconque activité athlétique.

Le ballon lui chantait une chanson. Une chanson qui faisait boing !

Quelques minutes plus tard, Ridculle et lui s’en retournèrent vers la Grande Salle en faisant de temps en temps rebondir le ballon sur le dallage. Il y avait quelque chose dans les boing ! qui donnait envie de les réentendre.

« Vous savez, Cogite, je crois que vous vous y êtes pris de travers. Y a plus de choses sur le Disque et au ciel que peuvent en rêver toutes nos philosophies.

— J’imagine, monsieur. Je n’ai pas grand-chose dans mes philosophies.

— Tout est dans le ballon, dit Ridculle en le projetant encore violemment par terre et en le rattrapant. Demain, on va l’apporter ici et voir ce qui s’passe. Vous avez donné un méchant coup de pied au ballon, monsieur Stibon, et vous êtes pourtant, vous l’dites vous-même, une lavette et une mauviette.

— Oui, monsieur, une lopette aussi, et je suis fier de ces qualificatifs. Je ferais bien de vous rappeler, archichancelier, que l’objet ne peut pas rester trop longtemps hors du cabinet. »

Boing !

« Mais on pourrait en faire une copie, non ? dit Ridculle. C’est que du cuir cousu qui protège une vessie quelconque. J’parie qu’un bon artisan pourrait nous en fabriquer un.

— Quoi, maintenant ?

— Les lumières s’éteignent jamais dans la rue des Artisans-Ingénieux. »

Ils étaient désormais revenus dans la Grande Salle, et Ridculle fit du regard le tour des lieux jusqu’à ce qu’il tombe sur deux silhouettes qui poussaient un chariot chargé de bougies. « Vous, les gars, amenez-vous !» cria-t-il. Les silhouettes s’arrêtèrent de pousser le chariot et s’approchèrent. « Monsieur Stibon, là, voudrait vous envoyer faire une course pour lui. C’est d’une très grande importance. Vous êtes qui ?

— Trevor Probable, patron.

— Daingue, archichancelier. »

Les yeux de Ridculle s’étrécirent. « Oui… Daingue, répéta-t-il en songeant aux sortilèges dans sa poche. Le buteur de bougies, hein ? Ben, vous pouvez vous rendre utiles. À vous, monsieur Stibon. »

Cogite Stibon tendit le ballon. « Avez-vous une idée de ce que c’est ?»

Daingue le lui prit des mains et le fit rebondir deux fois sur le carrelage.

Boing ! Boing !

« Oui. On dirait une sphère toute bête, mais je crois qu’il s’agit techniquement, en réalité, d’un icosaèdre tronqué, réalisé en cousant ensemble un certain nombre de pentagones et d’hexagones de cuir robuste, et qui dit coutures dit des trous, et les trous laissent fuir l’air… Ah, c’est lacé, juste ici, vous voyez ? Il doit y avoir une vessie à l’intérieur — animale, sûrement. Un ballon de baudruche, comme qui dirait, pour la légèreté et l’élasticité, enfermé dans du cuir, simple et élégant. » Il rendit le ballon à un Cogite bouche bée.

« Vous savez tout, monsieur Daingue ?» demanda-t-il avec le sarcasme d’un pédagogue né.

Daingue se concentra, et sa réponse mit un long moment à venir. « Je ne suis pas sûr pour beaucoup de détails, monsieur. »

Cogite entendit ricaner derrière lui et il se sentit rougir. On s’était payé sa tête, un buteur qui plus est, même si Daingue était le plus incontinemment érudit qu’il avait jamais croisé.

« Vous savez où on pourrait nous en faire une copie ? demanda Ridculle d’une voix forte.

— À mon avis, oui, répondit Daingue. Je crois que le caoutchouc nain sera utile.

— Y a plein de nains rue des Vieilles-Pompes qui pourraient faire ça en un rien de temps, patron, dit Trev. Ils sont fortiches pour ces trucs-là, mais ils voudront être payés, ils le veulent toujours. Rien à crédit quand on traite avec un nain.

— Donnez à ces jeunes gens vingt-cinq piastres, monsieur Stibon, vous voulez bien ?

— C’est beaucoup d’argent, archichancelier.

— Oui, ben, les nains, même s’ils sont le sel de la terre, ils comprennent pas bien les petits chiffres, et j’veux ce truc en vitesse. J’sais que je peux faire confiance à monsieur Probable et à monsieur Daingue pour ce qui est de l’argent, pas vrai ?» Il parlait d’une voix joviale, mais on y sentait une menace. Trev, au moins, saisit aussitôt le message ; un mage pouvait faire confiance parce qu’il avait les moyens de pourrir l’avenir de ceux qui le trahissaient.

« Sûr, vous pouvez nous faire confiance, patron.

— Oui, c’est ce que j’pense », dit Ridculle.

Une fois qu’ils furent partis, Cogite Stibon demanda : « Vous leur confiez vingt-cinq piastres ?

— Oui, parfaitement, répondit joyeusement Ridculle. Ce sera intéressant de voir ce que ça donne.

— Tout de même, monsieur, je dois vous signaler que c’est un geste imprudent.

— Merci pour votre contribution, monsieur Stibon, mais est-ce que j’peux gentiment vous rappeler qui c’est le patron, ici ?»



Glenda et Juliette prirent un trolleybus pour rentrer, une autre extravagance folle, mais Glenda transportait évidemment plus d’argent qu’elle n’en avait jamais vu d’un coup. Elle avait fourré les billets dans son corsage, à la Madame, et elle avait l’impression qu’ils généraient leur propre chaleur. On était en sécurité en trolleybus. Pour agresser un troll, il aurait fallu s’armer d’un immeuble au bout d’un bâton.

Juliette ne disait rien. Ce qui intrigua Glenda ; elle s’était attendue à ce qu’elle pétille comme une fontaine remplie de paillettes de savon. Le silence était énervant.

« Écoute, je sais que c’était très amusant, dit Glenda, mais présenter des vêtements, c’est pas un vrai travail, quand même ?» Non, le vrai travail paye beaucoup moins, songea-t-elle.

Ça venait d’où, cette réflexion ? Jul n’avait pas ouvert la bouche, et le troll encore couvert de lichen des montagnes ne disposait que d’un vocabulaire à une syllabe. Ça vient de moi, conclut-elle. Il s’agit de rêves, non ? Elle est un rêve. D’accord, la micromaille, c’est un bon matériau, mais elle l’a fait étinceler. Et qu’est-ce que je peux dire ? Tu donnes un coup de main en cuisine. Tu es utile et serviable, du moins quand tu ne rêvasses pas, mais tu ne sais pas tenir une comptabilité ni prévoir les menus de la semaine. Qu’est-ce que tu ferais sans moi ? Comment tu te débrouillerais loin d’ici, dans des pays étrangers où les gens sont si bizarres ?

« Va falloir que je t’ouvre un compte bancaire, dit-elle tout haut. Ce sera notre petit secret, d’accord ? Ça te fera un gentil petit pécule.

— Et si papa sait pas que j’ai des thunes, il me les prendra pas pour les pisser contre le mur », répliqua Juliette en jetant un regard en l’air à la figure solennelle et impassible du troll. Si Glenda avait su dire « State zitti di fronte al troll », elle l’aurait dit. Mais c’était vrai : monsieur Stollope ordonnait que tous les gains de la famille soient versés dans un pot commun, et c’était lui qui tenait le pot, qu’il vidait ensuite avec ses copains au bistro de la Dinde aux Légumes avant de le reverser finalement dans la ruelle nauséabonde à l’arriére.

Elle opta pour : « Je le dirais pas vraiment comme ça. »



Boing ! Boing !

Le nouveau ballon était magique, voilà. Il rebondit vers la main tendue de Trev comme de son propre chef. Pour un peu, il aurait pris le risque de lui donner un coup de pied, mais Daingue, le ballon et lui étaient déjà suivis d’une telle file de gamins des rues curieux qu’il était assuré de ne jamais le revoir.

« T’es vraiment certain de savoir comment il marche ? demanda-t-il à Daingue.

— Oh oui, monsieur Trev. C’est beaucoup plus simple qu’il n’y paraît, même si les polyèdres ont besoin d’un peu de travail, mais dans l’ensemble… »

Une main atterrit sur l’épaule de Trev. « Ben, ça. Trev Probable, fit Dédé. Et son petit toutou, plus dur à caner qu’un cafard, à ce qu’on raconte. Y s’passe quelque chose, hein, Trev ? Et tu vas m’dire ce que c’est. Tiens, qu’est-ce que tu tiens là ?

— Pas aujourd’hui, Dédé, dit Trev en reculant. T’as de la chance de pas avoir fini à la Praline avec monsieur Premier-Coup qui te prend les mesures pour un col de chanvre.

— Moi ? se défendit Dédé d’un air innocent. J’ai rien fait ! Tu peux pas me rendre responsable des conneries d’un bouffon de Stollope, mais y s’passe un truc avec le fouteballe, hein ? Vétérini veut foutre sa merde.

— T’occupe pas d’ça, tu veux ?»

Il y avait davantage que la bande habituelle derrière Dédé. Les frères Stollope évitaient sagement de se montrer dans les rues ces temps-ci, mais les Dédé dénichaient toujours des partisans. Comme ils disaient, il valait mieux se trouver à côté de Dédé que devant lui. Et, avec Dédé, on ne savait jamais quand il…

Le coutelas apparut d’un geste vif.

C’était tout Dédé, ça. Ce qui retenait en lui la rage primitive pouvait disparaître d’un coup. Et voilà qu’arrivait la lame sur laquelle était écrit l’avenir de Trev en mots très brefs. Mais elle s’arrêta en pleine course, et la voix de Daingue déclara : « Je crois que je pourrais serrer avec assez de pression, Dédé, pour vous broyer les os et les réduire en poudre. La main humaine se compose de vingt-sept os. Je crois sincèrement que je pourrais tous les mettre hors service en serrant juste un petit peu plus fort. J’aimerais pourtant vous donner une chance de réviser vos intentions présentes. »

La figure de Dédé offrait une palette de couleurs diverses : un blanc presque bleu et un rouge de rage presque cramoisi.

Il voulait se dégager, mais Daingue restait calme et inébranlable. « Attrapez-le ! siffla Dédé à la cantonade.

— Pourrais-je, hélas, vous rappeler, messieurs, qu’il me reste une main ?» lança Daingue.

Il avait dû serrer parce que Dédé glapit tandis que ses doigts crissaient sur le manche de l’arme.

Trev savait parfaitement que Dédé n’avait pas d’amis, uniquement des partisans. Ils regardaient leur chef dévasté, ils regardaient Daingue, et ils voyaient très nettement non seulement qu’il restait une main à Daingue mais ce qu’il pouvait en faire. Ils ne bougèrent pas.

« Très bien, fit Daingue. Il ne s’agit peut-être que d’un malheureux malentendu. Je vais desserrer ma main juste assez pour que vous laissiez tomber le coutelas, monsieur Dédé, je vous en prie. »

Dédé inspira une nouvelle fois quand le coutelas atterrit sur les pavés.

« Maintenant, si vous voulez bien nous excuser, monsieur Trev et moi allons partir.

— Prends le putain de coutelas ! Laisse pas le coutelas par terre, dit Trev.

— Je suis sûr que monsieur Dédé ne nous suivra pas.

— Est-ce que t’es complètement fêlé ?» répliqua Trev. Il baissa le bras, ramassa le coutelas d’un geste vif et ajouta : « Laisse-le filer et on se tire.

— Très bien », fit Daingue. Il avait dû serrer un peu plus fort parce que Dédé s’affaissa alors sur les genoux.

Trev tira Daingue en arrière et le remorqua à travers la cohue permanente de la ville.

« C’est Dédé ! dit-il en marchant d’un pas vif. Faut pas s’attendre à de la logique, avec Dédé. Faut pas s’attendre à ce qu’il “revienne sur ses erreurs”. Faut pas espérer de jugeote quand Dédé en a après quelqu’un. T’as compris ? Cherchepas à lui parler comme à un être humain. Maintenant, reste pas à la traîne. »



Les boutiques naines marchaient bien ces temps-ci, en grande partie parce qu’elles comprenaient la première règle du marchandisage, laquelle s’énonce comme suit : J’ai des biens à vendre et le client a de l’argent. Je devrais avoir l’argent, ce qui induit hélas que le client devrait avoir mes biens. Dans ce but, donc, je ne dirai pas « L’article en vitrine est le dernier que nous avons et nous ne pouvons pas vous le céder, parce que, dans ce cas, personne ne saura que nous les avons à vendre », ni « Nous en aurons sans doute d’autres mercredi », ni « Nous n’arrivons pas à les garder en rayon », ni « J’en ai assez de dire à tout le monde qu’il n’y a pas la demande » ; je ferai une vente par tous les moyens en dehors de la violence physique, car si je ne vends pas, je prends de la place pour rien.

Glang Ronflisson gagnait sa vie en appliquant cette règle, mais il n’aimait pas beaucoup les gens, une calamité qui touche beaucoup de ceux qui doivent rester longtemps en contact avec le public, et les deux clients de l’autre côté de son comptoir le mettaient à cran. Le premier, petit, paraissait inoffensif, mais un instinct si profond dans le psychisme de Glang qu’il devait en avoir les gènes farcis le rendait nerveux. Le deuxième intr… client n’était guère plus qu’un gamin, donc susceptible de commettre un délit à tout moment.

Glang résolvait le problème en ne comprenant rien de ce qu’ils disaient et en proférant des insultes idiotes dans sa langue natale. Il courait peu de risques. Seul le Guet apprenait le nain, et ce fut donc une surprise quand le client inoffensif au point d’en paraître inquiétant dit dans un nain du Ker-Gselzehc meilleur que celui que Glang parlait lui-même ces temps-ci : « Une telle incivilité envers l’aimable étranger déshonore votre barbe et fait oublier les écrits de Tak, vieux marchand.

— Qu’est-ce que tu lui as dit ? demanda Trev tandis que Glang bredouillait des excuses.

— Oh, juste le salut traditionnel, répondit Daingue. Vous pourriez me passer le ballon, s’il vous plaît ?» Il prit l’objet et le fit rebondir par terre.

Boing !

« J’imagine que vous devez connaître le procédé pour fabriquer du caoutchouc soufré ?

— C’était la… spécialité de mon grand-père, bafouilla Glang.

— Ah, c’est de bon augure », dit aussitôt Trev. Il reprit le ballon et le fit lui aussi rebondir par terre.

Boing !

« Je peux découper et recoudre l’enveloppe extérieure si vous travaillez sur la vessie, dit Daingue. Nous vous payerons quinze piastres et nous vous accorderons une licence pour en fabriquer autant que vous le souhaitez.

— Ça vous rapportera une fortune », précisa Trev d’un ton encourageant.

Boing ! Boing ! faisait le ballon, et Trev ajouta : « Une licence universitaire, en plus. Personne voudra y toucher.

— Comment ça se fait que vous connaissiez le caoutchouc soufré ?» demanda Glang. Il avait l’air du type qui se sait dépassé en nombre mais continue quand même de se battre.

« Parce que Rhys, le roi des nains, a présenté une robe de caoutchouc soufré à dame Margolotta il y a six mois, et je suis à peu près sûr d’en comprendre le principe.

— Elle ? La dame noire ? Elle peut tuer les gens d’une pensée !

— Elle est mon amie, dit Daingue d’une voix calme, et je vais vous aider. »



Glenda ne comprit pas très bien pourquoi elle donna deux sous de pourboire au troll. Il était vieux et lent, mais son capitonnage était bien entretenu, il avait deux parapluies, et ce n’était pas marrant pour les trolls de venir aussi loin, parce que les bandes de gamins les couvraient jusqu’à la taille de graffitis avant qu’ils aient eu le temps de repartir.

Elle sentit des regards dissimulés la suivre au moment où elle s’approcha de sa porte, mais ça n’avait aucune importance.

« Bon, dit-elle à Juliette. Prends ta nuit, d’accord ?

— Je vais retourner bosser avec toi, répliqua Juliette à sa grande surprise. On a besoin de la monnaie et j’peux pas parler à mon reup des cinquante piastres, hein ?»

Une petite collision d’attentes teintées d’espoir se produisit sous le crâne de Glenda quand Juliette poursuivit : « T’as raison, c’est un boulot stable, j’veux le garder, et j’suis si teubée que je bousillerais l’autre. T’vois, j’ai trouvé ça marrant et tout, mais après je m’suis dit, ben, tu m’as toujours donné de bons conseils, et je m’suis souvenue d’la fois où t’as flanqué à Damien le Graisseux un méchant coup d’pied dans les burnes quand il m’embêtait et qu’il a marché plié en deux pendant une semaine. Et puis, si je m’en vais avec eux, ça veut dire quitter la rue, mon reup et les gars. Ça fout vraiment les jetons. T’as dit aussi qu’il fallait faire gaffe avec les contes de fées, et t’as raison : la moitié du temps, c’est des gobelins. J’sais pas non plus comment je pourrais continuer sans toi pour me corriger. T’es solide, toi. J’ai pas souvenir d’avoir passé une seule journée sans que tu sois là, et quand une des filles s’est bidonnée en voyant ton vieux manteau, j’y ai dit que tu trimais vachement dur. »

J’étais capable de lire en toi comme dans un livre ouvert, songeait Glenda — enfin, un livre avec de grandes pages en couleurs et pas trop de mots. Et maintenant je n’y arrive plus. Qu’est-ce qui se passe ? Tu es d’accord avec moi et je devrais en être fière, mais non. Ça m’ennuie, je ne sais pas pourquoi, et ça me fait mal.

« Tu devrais peut-être attendre demain, la nuit porte conseil, suggéra-t-elle.

— Non, je gâcherais tout, je l’sais.

— Tu te sens bien ?» Une voix dans la tête de Glenda criait à son intention.

« Ça va, répondit Juliette. Oh, c’était marrant et tout, mais c’est pour les filles de la haute, pas pour moi. C’est que du clinquant, rien qu’on peut tenir. Mais une tourte c’est une tourte, pas vrai ? C’est du solide ! Et puis qui s’occuperait de p’pa et des gars ?»

Non, non, non, braillait la voix de Glenda dans sa propre tête, pas ça ! Je ne voulais pas ça. Ah bon, je ne le voulais pas ? Alors, à quoi je m’attendais en débitant toutes mes âneries ? Elle se tourne vers moi, et il a fallu que je lui donne un bon exemple ! Pourquoi ? Parce que je voulais la protéger. Elle est tellement… vulnérable. Oh là là, je lui ai appris à être moi, et j’ai même salopé ce boulot-là !

« Bon, d’accord, tu peux retourner à l’Université avec moi.

— Est-ce qu’on verra le banquet ? P’pa se tracasse au sujet du banquet. D’après lui, le seigneur Vétérini va faire assassiner tout l’monde.

— Il fait ça souvent ?

— Oui, mais on fait l’silence dessus, d’après p’pa.

— Va y avoir des centaines de gens. Faudra faire beaucoup de silence. » Et si je n’aime pas ce que j’entends, le monde entier n’en produira jamais assez, de silence, songea-t-elle.



Trev traînassait sans but dans la boutique tandis que Daingue et le nain discutaient ensemble du ballon. Pour une raison inconnue, de légers raclements se firent entendre en provenance du toit. On aurait dit des griffes. Ce n’est qu’un oiseau, se dit-il. Même Dédé ne passerait pas à travers le toit. Une autre question était plus pressante. La boutique devait avoir des cabinets, non ? Il y avait en tout cas une porte au fond qui menait sûrement dans une ruelle à l’arrière, et, ben, à quoi sert une ruelle à l’arrière sinon à offrir un coin où dormir aux clochards et où satisfaire des besoins naturels ? Parfois un seul et même coin, quand on était d’humeur cruelle.

Trev déboucla sa ceinture, se planta face à un mur fétide et regarda nonchalamment en l’air, comme tout homme en de telles circonstances. Cependant, la plupart ne découvrent pas les figures étonnées de deux femmes à l’allure d’oiseaux, debout… non, perchées sur le toit. Elles criaillèrent awk ! awk ! et s’envolèrent dans le noir.

Trev réintégra à toute allure et tout mouillé la boutique. Cette putain de ville devient de plus en plus bizarre de jour en jour.

Après ça, le temps s’écoula très vite pour Trev, un temps dont chaque seconde empestait le soufre. Il avait vu Daingue former les dégoulinures et buter les bougies, mais c’était du travail d’escargot à côté de la vitesse à laquelle il coupait le cuir pour le ballon. Mais ce n’était pas effrayant, c’était juste Daingue. Le plus effrayant, c’était qu’il ne mesurait rien. Finalement, n’y tenant plus, Trev se détacha du mur auquel il était adossé, montra du doigt une des petites bandes de cuir à côtés multiples et demanda : « Quelle longueur ça fait ?

— Quatre centimètres quatre-vingt-douze.

— Comment tu peux l’savoir sans mesurer ?

— Je mesure. Avec mes yeux. C’est un don. Ça s’apprend.

— Et du coup t’es méritant ?

— Oui.

— Et qui le dit ?

— Moi.

— Et voilà, monsieur Daingue, encore tout chaud. » Glang revenait de l’arrière-boutique en tenant ce qui ressemblait à un organe prélevé sur une bête qu’on espérait, pour son bien, morte à présent.

« Évidemment, je pourrais faire beaucoup mieux avec davantage de temps, reprit-il, mais quand on souffle dans ce petit tube… »

Trev regardait avec des yeux émerveillés, et il lui vint à l’esprit que, dans toute sa vie, il avait produit quelques bougies et beaucoup de pagaïe. Quel était son mérite, à lui ?

Boing ! Boing !

Deux ballons en harmonie, se dit Trev, mais il applaudit quand Daingue et Glang se serrèrent la main, puis, alors qu’ils admiraient encore leur ouvrage, il tendit la main derrière lui et fit glisser une dague de l’établi dans sa poche.

Il n’était pas un voleur. Oh, il raflait bien des fruits sur des étals, mais tout le monde savait que ça ne comptait pas, et délester la poche d’un rupin relevait de la redistribution sociale, tout le monde le savait aussi, et il vous arrivait de tomber sur un objet à l’air perdu que quelqu’un allait forcément ramasser, alors pourquoi pas vous ?

Les armes apportaient la mort, souvent à ceux qui les tenaient. Mais les choses allaient trop loin. Il avait entendu craquer les os de Dédé, et Daingue avait mis le gars à genoux sans une goutte de sueur. Il avait aussi deux raisons de prendre des précautions en la circonstance. Primo, quitte à réduire Dédé au silence, valait mieux que ce soit définitivement, parce qu’il allait revenir, du sang à la commissure des lèvres. Et secundo, encore pire, Daingue était pour l’instant plus inquiétant que Dédé. Au moins, il savait ce qu’était Dédé…

Chacun leur ballon à la main, ils revinrent sans traîner à l’université. Trev surveilla tout le long du chemin les hauts bâtiments d’un oeil méfiant. « C’est pas croyable ce qu’on voit débarquer en ville, dit-il. Y avait deux espèces de vampires là-bas, tu savais ça ?

— Oh, ceux-là ? Ils travaillent pour Seigneurie. Ils sont là en protection.

— En protection de qui ? demanda Trev.

— Il ne faut pas vous en inquiéter.

— Hah ! Et tu sais pas qu’il s’est passé un truc de plus bizarre encore ce soir ? dit Trev alors qu’ils arrivaient en vue de l’université. T’as offert au nain quinze piastres, et il a même pas marchandé. Ça, c’est de l’inédit. Ça doit être le pouvoir du boing !

— Oui, mais en réalité je lui ai donné vingt piastres, dit Daingue.

— Pourquoi ? Il a pas réclamé plus.

— Non, mais il a travaillé très dur, et les cinq piastres supplémentaires lui rembourseront largement la dague que vous lui avez volée pendant que nous avions le dos tourné.

— C’est pas vrai ! s’emporta Trev.

— Je prends note de votre réaction spontanée, impulsive et fougueuse, monsieur Trev. Comme j’ai noté la présence de la dague sur l’établi, puis, peu après, la place vide là où elle s’était trouvée. Je ne suis pas en colère, parce que je vous ai vu jeter fort judicieusement le misérable coutelas de monsieur Jarret par-dessus un mur, et je comprends votre nervosité, mais je dois néanmoins vous faire remarquer que c’est du vol. Aussi je vous demande, en tant qu’ami, de rapporter la dague dans la matinée.

— Mais il va se retrouver non seulement avec cinq piastres en plus mais aussi avec sa dague. » Trev soupira. « Il nous reste au moins quelques piastres chacun, ajouta-t-il alors qu’ils franchissaient la porte à l’arrière de l’université.

— Oui, et pourtant non, monsieur Trev. Vous allez remettre les cinq piastres restantes et ce reçu crasseux mais authentique de vingt piastres à monsieur Stibon, qui vous tient pour un voyou, et vous le ferez ainsi douter de sa première impression que vous êtes un voleur et un propre-à-rien, facilitant du même coup votre avancement dans cette université.

— J’suis pas un… » voulut répliquer Trev, mais il se tut, suffisamment honnête pour admettre la présence du couteau dans son manteau. « Franchement, Daingue, y en a pas deux comme toi, c’est sûr.

— Non, fit Daingue. J’en arrive à la même conclusion. »



LUS !

Le mot, en capitales immenses, éclatait à la une du Disque-Monde, à côté d’une grande iconographie de Juliette, scintillante en micromaille, qui souriait à la face du lecteur. Glenda, pétrifiée depuis quinze secondes alors qu’elle portait une tartine grillée à sa bouche, finit par mordre dedans.

Puis elle battit des paupières et laissa tomber la tartine pour lire :

Le mystérieux mannequin « Bijou » a été la coqueluche d’un époustouflant défilé de mode hier chez Merdigue, où elle incarnait idéalement la micromaille, le remarquable « tissu » métallique sur lequel on se pose tant de questions depuis quelques mois et qui, confirme-t-elle, n’irrite pas. Elle a papoté de gaieté de coeur et avec une truculence charmante et franche en compagnie de dignitaires auxquels — celle qui écrit ces lignes n’en doute pas — nul n’avait encore jamais dit « Lus ». Ils ont, semble-t-il, jugé rafraîchissante cette expérience qui ne les a aucunement irrités…

Glenda n’alla pas plus loin dans sa lecture parce que la question « Quels ennuis cette histoire va-t-elle nous attirer ?» cherchait à lui envahir la tête. D’ailleurs, il n’y avait pas d’ennuis, hein ? Et il n’y en aurait pas. Il ne pouvait pas y en avoir. D’abord, qui s’imaginerait que la beauté à la barbe argentée, telle une déesse de la forge, était une aide cuisinière ? Ensuite, il n’y avait aucune raison pour que des ennuis arrivent, à moins que quelqu’un cherche à en créer, auquel cas il faudrait que ce quelqu’un en passe par Glenda, mais c’est lui qui le sentirait passer, et ça ne traînerait pas. Parce que Jul était merveilleuse. Il fallait le reconnaître. Elle éclairait la page d’un soleil rayonnant, et soudain c’était évident : ce serait un crime de cacher toute cette grâce et toute cette beauté dans une cave. Elle avait un vocabulaire de moins de sept cents mots, et alors ? On avait plus que son content de gens bourrés comme des oeufs de mots, et qui aurait envie de les voir, eux, en première page ?

N’importe comment, se dit Glenda tandis qu’elle enfilait son manteau, ce serait la merveille d’une heure, et puis, ajouta-t-elle intérieurement, personne ne reconnaîtrait Juliette sur cette icono. Après tout, elle portait une barbe, et c’était ahurissant, parce qu’une femme à barbe n’avait aucune chance de paraître séduisante, mais ça marchait. Imaginez que ça devienne la mode ! Il faudrait passer deux fois plus de temps chez le coiffeur. Quelqu’un va sûrement y penser, se dit-elle.

Aucun bruit ne filtrait de la maison des Stollope. Glenda n’était pas étonnée. Juliette n’avait qu’une faible notion de la ponctualité. Elle fit un saut chez la voisine, la veuve Bondet, pour voir comment elle allait, puis elle s’en repartit sous le crachin vers son havre de paix, la cuisine de nuit. À mi-chemin, une compression complètement oubliée dans son corsage la rappela à son devoir, et elle se risqua à entrer dans la Banque royale d’Ankh-Morpork.

Tremblant de peur et de méfiance, elle s’approcha d’un employé à son guichet, lui plaqua cinquante piastres toutes chaudes sous le nez et déclara : « Je veux ouvrir un compte en banque, d’accord ?» Elle ressortit cinq minutes plus tard dotée d’un livret reluisant et du souvenir délicieux qu’un homme distingué derrière le guichet distingué d’un bâtiment distingué l’avait appelée madame, souvenir qu’elle goûta jusqu’à ce que la réalité lui rappelle brutalement que « madame » ferait mieux de se retrousser les manches et de se mettre au travail.

Il y avait beaucoup à faire. Elle prépara au moins un jour de tourtes d’avance, ainsi pourraient-elles venir à maturité, et l’appétit de monsieur Daingue la nuit précédente avait laissé un beau trou dans son garde-manger. Au moins, il n’y aurait pas de grosse demande pour des tourtes demain soir. Même les mages ne réclamaient pas de tourtes après un banquet.

Ah oui, le banquet, se dit-elle alors que la pluie commençait à imbiber son manteau. Le banquet. Elle allait devoir s’occuper du banquet. Parfois, quand on voulait aller au bal, il fallait être sa propre marraine fée.

Plusieurs obstacles nécessitaient un coup de baguette magique : madame Panaris pratiquait une espèce d’apartheid entre les cuisines de nuit et de jour, comme si une volée de marches changeait vraiment qui on était. Autre difficulté : Glenda n’avait pas, conformément aux traditions de l’université, la silhouette requise pour servir à table, du moins quand il y avait des visiteurs ; et, enfin, elle n’avait pas le tempérament pour ça. N’allez pas croire qu’elle ne savait pas sourire ; elle en était parfaitement capable quand on la prévenait suffisamment à l’avance, mais elle détestait absolument devoir sourire à des gens qui méritaient plutôt un coup de serviette dans l’oreille. Elle détestait débarrasser des assiettes encore à moitié pleines. Elle devait toujours réprimer sa tendance à lancer des remarques comme « Pourquoi vous l’avez mis dans votre assiette si vous comptiez pas la terminer ?», « Regardez, vous en avez laissé plus de la moitié et ça coûte une piastre la livre », « Évidemment que c’est froid, mais c’est parce que vous avez fait du pied à la jeune dame d’en face et que vous vous êtes pas concentré sur votre dîner », et, quand tout le reste échouait : « Y a des petits enfants en Klatch, vous savez… » — c’était une réflexion de sa mère, mais une partie de la phrase lui manquait, manifestement.

Elle avait horreur du gâchis, se dit-elle alors qu’elle suivait le long couloir en pierre qui menait à la cuisine de nuit. On pouvait l’éviter quand on savait se débrouiller dans une cuisine et quand les convives avaient la décence de prendre le manger au sérieux. Elle radotait toute seule. Elle le savait. Elle sortait de temps en temps la première page du Disque-Monde de son sac pour y jeter encore un coup d’oeil. C’était vraiment arrivé, elle en avait la preuve sous le nez. Mais c’était marrant : tous les jours sans exception, il se produisait un événement assez important pour occuper la une du journal. Jamais, depuis qu’elle l’achetait, elle n’avait vu un petit encart qui disait : « Il ne s’est pas passé grand-chose hier, veuillez nous en excuser. » Et demain, cette icono, toute merveilleuse qu’elle était, envelopperait du poisson-frites et tout le monde l’aurait oubliée. Ce serait un poids en moins.

Elle entendit une toux polie. Elle reconnut celle de Daingue, qui avait la toux la plus polie possible. « Oui, monsieur Daingue ?

— Monsieur Trev m’envoie vous remettre cette lettre pour mademoiselle Juliette, mademoiselle Glenda », dit Daingue, qui avait apparemment attendu près de l’escalier. Il la tendit comme s’il s’agissait d’une épée à double tranchant.

« Elle est pas encore arrivée, malheureusement, répliqua Glenda tandis que Daingue montait l’escalier derrière elle, mais je vais la poser sur l’étagère où elle manquera pas de la voir. » Elle se retourna vers Daingue et vit son regard rivé sur les rayonnages de tourtes. « Oh, et j’ai l’impression d’avoir fait une tourte aux pommes de plus qu’il fallait. Je me demande si vous pourriez me rendre service en m’en débarrassant ?»

Il lui fit un sourire reconnaissant, prit la tourte et s’en repartit sans traîner.

À nouveau seule, Glenda examina l’enveloppe. Une enveloppe très bon marché, de celles qu’on aurait dites en papier toilette recyclé. Et, d’une certaine façon, elle paraissait un peu plus épaisse.

Inexplicablement, elle en vint à se rappeler que la colle de ces enveloppes était si mauvaise que, pour les sceller, il valait sans doute mieux avoir un très gros rhume. N’importe qui pouvait l’ouvrir sans problème, lire ce qu’elle disait, s’extraire un peu de cérumen de l’oreille et ni vu ni connu.

Mais c’était très mal d’en arriver là.

Glenda y pensa et repensa une quinzaine de fois avant que Juliette entre dans la cuisine de nuit, suspende son manteau au crochet et mette son tablier. « Y avait un keum dans le bus qui lisait le journal et y avait une icono de moi en première page », dit-elle d’une voix excitée.

Glenda hocha la tête et lui tendit son propre journal.

« Ben, j’imagine que c’est moi, dit Juliette en penchant la tête de côté. Qu’est-ce qu’on va faire maintenant ?

— Ouvre ta putain de lettre ! brailla Glenda.

— Quoi ?

— Euh… oh, Trev t’a envoyé une lettre. » Glenda la saisit prestement sur l’étagère et la lui présenta. « Pourquoi tu la lis pas tout de suite ?

— Il raconte sans doute n’importe quoi.

— Non ! Pourquoi tu la lis pas tout de suite, dis ? J’ai pas essayé de l’ouvrir !»

Juliette prit l’enveloppe. Il suffisait en gros de la toucher pour qu’elle s’ouvre. Le mauvais génie de Glenda songea : Autant dire pas de colle du tout ! J’aurais pu l’ouvrir d’une pichenette !

« J’peux pas lire avec toi tout près », dit Juliette. Elle remua les lèvres un moment puis reprit : « J’comprends pas. C’est plein de mots vachement longs. Mais une belle écriture tout en courbes. Y a un passage, là, qui dit que je ressemble à un jour d’été. C’est quoi, ces histoires ?» Elle fourra la lettre dans les mains de Glenda. « Tu peux la lire pour moi, Glendy ? Tu sais que je vaux rien en mots compliqués.

— Ben, je suis un peu occupée, dit Glenda, mais puisque tu le demandes.

— C’est la première fois que j’reçois une lettre qu’est pas tout en capitales. »

Glenda s’assit et se mit à lire. Toute une vie de ce qu’elle aurait elle-même qualifié de mauvais romans d’amour portait soudain ses fruits. Ça se lisait comme si quelqu’un avait ouvert le robinet de poésie avant de partir distraitement en vacances. Mais c’étaient néanmoins de jolis mots. On y trouvait le vocable « soupirant », par exemple, qui était emblématique, mais aussi beaucoup d’autres sur les fleurs, et beaucoup encore qui évoquaient des prières, enveloppés dans une écriture distinguée. Au bout d’un moment, elle sortit son mouchoir et s’éventa la figure.

« Alors, ça raconte quoi ?» demanda Juliette.

Glenda soupira. Par où commencer ? Comment parler à Juliette de sourires, de métaphores, de licence poétique, le tout emballé dans une calligraphie merveilleuse ?

Elle fit de son mieux. « Beeen, il dit en gros que tu lui plais beaucoup, il te trouve vraiment du tonnerre, et un rendez-vous ça te dirait ? pas de coup fourré, promis. Et y a trois petits x en dessous. »

Juliette se mit à pleurer. « C’est mignon. Je l’vois assis en train d’écrire tous ces mots rien que pour moi. D’la vraie poésie rien que pour moi. Je vais dormir avec son poème sous mon oreiller.

— Oui, j’imagine qu’il avait un truc comme ça derrière la tête », dit Glenda, qui songea : Trev Probable un poète ? Très peu probable.



La vessie de Pepe menaçait d’éclater, et il était coincé entre le marteau et l’enclume, si ce n’était pas trop injurieux de décrire ainsi sa position allongée entre Madame et un mur. Elle dormait toujours. Elle ronflait magnifiquement, en pratiquant le ronflement traditionnel à plusieurs parties, connu de ceux qui ont la chance de devoir l’écouter toutes les nuits sous le nom de symphonie Errgh, errgh, errghh, blorrrt ! Et elle était étendue sur sa jambe. En plus, la chambre baignait dans un noir d’encre. Il réussit à dégager sa jambe à moitié engourdie et se lança dans la recherche bien connue d’un ustensile en porcelaine, qu’il commença en posant le pied sur une bouteille vide de champagne, laquelle fusa plus loin et le laissa affalé sur le dos. Il la chercha à tâtons dans le noir, la retrouva, vérifia qu’elle était bien vide — on ne savait jamais — et en refit le plein, comme qui dirait, avant de la poser sur ce qui était sans doute une table mais aurait fort bien pu, dans son esprit et dans l’obscurité, être un tatou.

Un autre bruit accompagnait à contretemps la prestation de virtuose de Madame. C’était sûrement ce qui l’avait réveillé. À tâtons, il repéra son caleçon et, au bout de seulement trois essais, réussit à ne pas l’enfiler le bas en haut ni le devant derrière. Il le trouva un peu frais. C’était ça, l’ennui, avec la micromaille ; c’était du métal, après tout. D’un autre côté, elle n’irritait pas et on n’avait pas besoin de la laver. Cinq minutes au feu, et elle répondait parfaitement aux normes d’hygiène. Et puis le modèle de caleçon de Pepe avait une surprise en réserve.

Se sentant désormais en capacité d’affronter le monde, du moins le monde qui n’aurait besoin de voir que la moitié supérieure de son individu, il se dirigea vers la porte de la boutique en traînant des pieds et en se les cognant, ce dont il profita pour vérifier en chemin si toutes les bouteilles étaient vraiment vides. Étonnamment, une bouteille de porto avait survécu avec cinquante pour cent de son contenu. Je suis comme le navire qui retrouve son porto d’attache, songea-t-il avant de boire son petit-déjeuner.

On secouait la porte de la boutique. Dans le battant était ménagée une petite ouverture à panneau coulissant permettant aux employés de décider s’ils voulaient laisser entrer un ou une cliente possible, car quand on est une boutique de luxe comme Merdigue, on ne vend pas à n’importe qui. Des paires d’yeux zigzaguèrent devant lui à mesure que du monde s’assemblait de l’autre côté de la porte et se bagarrait pour attirer son attention. Quelqu’un lança : « On est là pour voir Bijou.

— Elle se repose », répondit Pepe. Toujours une bonne réplique, et qui voulait dire n’importe quoi.

« Vous avez vu l’icono dans Le Disque-Monde ?» demanda une voix. Puis : « Regardez », au moment où on tendait l’image de Juliette devant la porte.

Bon sang, songea-t-il. « Elle a eu une journée épuisante, répondit-il tout haut.

— Le public veut tout savoir d’elle », lança une voix plus sévère.

Et une autre, féminine et moins agressive, ajouta : « Elle a l’air assez étonnante.

— Elle l’est. Elle l’est, répondit Pepe qui ne savait pas quoi inventer, mais c’est en même temps une personne très soucieuse de sa vie privée et elle a aussi un côté artiste, si vous voyez ce que je veux dire.

— Ben, moi, j’ai une grosse commande à passer, lança encore une autre voix, dont le propriétaire réussit à se caser dans un espace.

— Ah, ben, on n’est pas obligé de la réveiller pour ça. Accordez-moi un instant et je m’occupe de vous. » Il s’octroya une autre lampée de porto. Quand il se retourna, il vit Madame lui fonçer dessus dans une chemise de nuit qui aurait pu héberger un peloton de soldats (à condition que le peloton n’ait pas de gestes déplacés), un verre dans une main et la bouteille de champagne dans l’autre.

« Ce truc est affreusement éventé, dit-elle.

— Je vais en chercher du frais, répliqua-t-il en lui subtilisant prestement la bouteille. On a des journalistes et des clients dehors, et ils réclament tous Jul. Tu te rappelles où elle habite ?

— Je suis sûre qu’elle me l’a dit, répondit Madame, mais ça me paraît remonter loin. L’autre fille, Glenda, je crois, elle travaille dans une grosse boîte en ville comme cuisinière. D’ailleurs, pourquoi est-ce qu’ils veulent la voir ?

— Y a une superbe icono d’elle dans Le Disque-Monde. Tu te souviens, quand tu as déclaré sentir qu’on allait devenir riches ? Eh ben, on dirait que tu voyais pas encore assez grand.

— Qu’est-ce que tu proposes, chéri ?

— Moi ? fit Pepe. Prends la commande, parce que ça fait marcher les affaires, et dis aux autres que Jul les verra plus tard.

— Tu crois qu’ils vont gober ça ?

— Bien obligés, parce qu’on sait foutre pas où elle est. Y a un million de piastres qui se baladent dans cette ville sur deux pattes. »



Rhys, Petit Roi des nains, prêtait une attention toute particulière à l’icono de la fille merveilleuse. La définition n’était pas mauvaise du tout. Le procédé de transcodage du signal sémaphorique des clic-clac en une image en noir et blanc était bien au point depuis quelque temps. Malgré tout, ses correspondants à Ankh-Morpork devaient avoir trouvé la nouvelle particulièrement intéressante pour mériter la dépense de la largeur de bande requise. Ça préoccupait assurément des tas d’autres nains, mais le Petit Roi savait d’expérience qu’il y avait toujours quelqu’un quelque part pour trouver à redire sur n’importe quoi. Il regarda les grags devant lui. C’est si simple pour un Vétérini, songea-t-il. Il n’a à s’occuper que de religions. Nous n’avons pas de religions, nous. Être nain est une religion en soi ; jamais deux prêtres ne tombent d’accord, et on a parfois l’impression que chaque autre nain est un prêtre. « Je ne vois rien qui me dérange là-dedans, dit-il.

— Nous croyons que la barbe est fausse, déclara un grag.

— C’est parfaitement admis, répliqua le roi. Rien, dans aucun précédent, ne proscrit la fausse barbe. Ceux qui ont du mal à se laisser pousser la barbe trouvent leur salut dans les postiches.

— Mais elle a l’air, disons, aguichante », fit observer un autre grag. Il était impossible de les distinguer les uns des autres sous leurs grands capuchons pointus en cuir.

« Séduisante, assurément, rectifia le roi. Messieurs, y en a-t-il encore pour longtemps ?

— Il faut y mettre un terme. Ce n’est pas nain.

— Oh, mais si, manifestement, non ? répliqua le roi. La micromaille est cent pour cent maille et on ne peut pas faire davantage nain. Elle sourit et, même si je reconnais que les nains ne semblent pas sourire beaucoup, en tout cas sûrement pas quand ils viennent me voir, je pense que nous pourrions tirer profit de son exemple.

— C’est indéniablement contraire à la moralité.

— Comment cela ? Où cela ? Seulement dans vos têtes, j’ai l’impression. »

Le plus grand grag demanda : « Vous comptez donc ne rien faire ?»

Le roi marqua un temps, les yeux rivés au plafond. « Non, je compte faire quelque chose, répondit-il. Tout d’abord, je vais m’arranger pour que mes correspondants découvrent combien de commandes de micromaille ont été passées depuis ici, à Kondom, aujourd’hui. Je suis sûr que Merdigue ne verra aucune objection à ce qu’ils consultent leurs livres, surtout que j’ai l’intention de dire à madame Bran qu’elle peut revenir et installer ses locaux chez nous.

— Vous feriez cela ? demanda un grag.

— Oui, bien entendu. Nous avons presque conclu l’Accord de la vallée de Koom, une paix avec les trolls que personne ne croyait jamais voir un jour. Et j’en ai soupé, messieurs, de vos plaintes, de vos jérémiades et de vos tentatives répétées de rejouer des batailles que vous avez déjà perdues. En ce qui me concerne, cette jeune dame nous montre un avenir meilleur, et maintenant, si vous n’êtes pas sortis de mon bureau dans les dix secondes, je vous réclame un loyer.

— Cette histoire sera source d’ennuis.

— Messieurs, des ennuis, il y en a toujours ! Mais, cette fois, c’est moi qui vais vous en créer. »

Alors que la porte claquait derrière eux, le roi se renversa dans son fauteuil.

« Bravo, sire, le complimenta son secrétaire.

— Ils ne vont pas lâcher. J’imagine mal à quoi ressemblerait un nain si nous ne passions pas notre temps à nous prendre le bec. » Il se tortilla un peu dans son fauteuil. « Vous savez, ils ont raison quand ils disent qu’elle n’irrite pas et qu’elle n’est pas aussi froide qu’on se le figure. Demandez à notre correspondant de transmettre mes remerciements à madame Bran pour son cadeau généreux, vous voulez bien ?»



Même si tôt dans la journée, la Grande Salle de l’université tenait de la voie publique. Les tables, on les avait repoussées le long des murs ou montées par lévitation au plafond quand on voulait faire de l’épate, et les immenses carreaux noirs et blancs du dallage, lisses à force d’avoir été usés par des millénaires de pas, étaient encore davantage polis en ce jour par les membres de la faculté et les étudiants qui empruntaient ce raccourci pour aller traiter diverses affaires, se rendre à diverses destinations ou, quand aucune excuse valable ne leur venait à l’esprit, rejoindre leurs cours.

On avait descendu et rangé de côté le grand lustre pour son réapprovisionnement quotidien en bougies, mais il restait, heureusement pour le projet de Mustrum Ridculle, une vaste étendue de dallage dégagée.

Il vit la silhouette qu’il attendait venir en hâte vers lui. « Comment ç’a été, monsieur Stibon ?

— Très bien, je dois dire, monsieur », répondit Cogite. Il ouvrit le sac qu’il portait. « L’un est notre ballon original, et l’autre la réplique que Daingue et Trevor Probable ont commandée hier soir.

— Ah, le jeu de trouver la balle. » Ridculle prit les deux dans ses mains gigantesques et les laissa tomber sur les dalles.

Boing ! Boing !

« Parfaitement identiques, dit-il.

— Trevor Probable dit qu’il a fait faire ce ballon chez un nain pour vingt piastres, expliqua Cogite.

— Ah oui ?

— Oui, monsieur, et il m’a rendu la monnaie et donné le reçu.

— Vous avez l’air perplexe, monsieur Stibon ?

— Ben, oui, monsieur. J’ai le sentiment de l’avoir mal jugé.

— Peut-être que le naturel revient pas toujours au canot, conclut Ridculle en lui donnant une claque gaillarde dans le dos. Disons que ça fait un point pour la nature humaine. Bon, lequel de ces ballons est celui qui retourne dans le cabinet ?

— Étonnamment, monsieur, ils ont pensé à faire une marque au nouveau ballon, et on voit un tout petit point de peinture blanche sur celui-ci, là… enfin, sur l’autre… je croyais qu’elle était là… Ah ! La voilà. C’est le nôtre. Je vais envoyer un étudiant rapporter l’autre sous peu. Il nous reste encore une heure et demie.

— Non, j’aimerais mieux que vous vous en chargiez vous-même, monsieur Stibon, j’suis sûr que ça vous prendra pas plus de quelques minutes. Dépêchez-vous de revenir, je voudrais que vous fassiez une petite expérience. »

Quand Cogite revint, il retrouva Ridculle qui traînait discrètement près d’une des grandes portes. « Vous avez votre calepin sous la main, monsieur Stibon ? demanda-t-il à voix basse.

— Ainsi qu’un crayon tout neuf, archichancelier.

— Alors, très bien. L’expérience commence. »

Ridculle fit doucement rouler le nouveau ballon par terre, se redressa et jeta un coup d’oeil à son chronomètre.

« Ah, le professeur de culture caporale l’a envoyé de côté d’un coup de pied, sûrement par hasard… Maintenant, un des mastards, monsieur Hipenet, je crois qu’il s’appelle, a tapé dedans sans grande assurance. Un étudiant, Viestagneau, il me semble, l’a repoussé en arrière… C’est bien parti, monsieur Stibon. On sait pas bien où, c’est vrai, mais c’est prometteur. Ah, mais on veut pas d’ça…

» On touche pas le ballon avec les mains, messieurs ! cria l’archichancelier en le bloquant adroitement au moment où il passait sous sa chaussure. C’est la règle ! Le sifflet nous serait bien utile, Stibon. »

Il fit rebondir le ballon sur le dallage de pierre.

Boing !

« Vous amusez pas comme des gamins qui tapent dans une boîte de conserve ! Jouez au fouteballe ! J’suis l’archichancelier de cette université, par Io, et j’exclurai, autrement dit renverrai, le premier qui se défilera sans un mot de sa mère, hah !»

Boing !

« Vous allez vous séparer en deux équipes, installer des buts et vous efforcer de gagner ! Personne quittera le terrain de jeu à moins d’être blessé ! Faut pas vous servir des mains, c’est clair ? Des questions ?» Un doigt se leva. Ridculle chercha la figure qui s’y rattachait.

« Ah, Rincevent, fit-il avant d’ajouter, car il ne s’agissait pas d’un collègue résolument désagréable : Professeur Rincevent, bien entendu.

— Je voudrais la permission d’aller chercher un mot de ma mère, monsieur. »

Ridculle soupira. « Rincevent, vous m’avez un jour informé, et j’en serai toujours étonné, que vous avez jamais connu votre mère parce qu’elle s’est enfuie avant votre naissance. Je m’souviens parfaitement l’avoir noté dans mon journal. Vous voulez essayer autre chose ?

— J’ai la permission d’aller à la recherche de ma mère ?»

Ridculle hésita. Le professeur de géographie insolite et cruelle n’avait pas d’étudiants ni de tâches autres qu’éviter les ennuis. Même si Ridculle ne voulait pas l’admettre, c’était contre toute évidence un poste honoraire. Rincevent était un couard et un clown involontaire, mais il avait à plusieurs reprises sauvé le monde dans des circonstances un brin déconcertantes. C’était une fosse à chance, avait conclu l’archichancelier, condamné à servir de paratonnerre pour les sorts auxquels, du coup, tout le monde échappait. Un bonhomme de cet acabit valait bien qu’on lui offre tous ses repas, son blanchissage (malgré une quantité au-dessus de la moyenne de pantalons souillés) et un seau de charbon quotidien, même s’il restait, pour Ridculle, une espèce de pleurnichard. Cependant, il était rapide, donc utile.

« Écoutez, dit Rincevent, une urne mystérieuse apparaît, et soudain il n’y a plus que le fouteballe. C’est un signe. Ça veut dire qu’il va arriver du vilain.

— Allons, ça peut être quelque chose de merveilleux », protesta Ridculle.

Rincevent parut se plonger dans une profonde réflexion. « Ça pourrait être merveilleux, et ce sera terrible. Je regrette, c’est comme ça que ça marche.

— On est à l’Université de l’Invisible, Rincevent. Qu’est-ce qu’on a à craindre ? En dehors de moi, évidemment. Bons dieux, c’est un sport. »

Il haussa la voix : « Séparez-vous en deux équipes et jouez au fouteballe !»

Il recula et rejoignit Cogite. Les fouteballeurs, à qui il avait forcé le pied et donné des instructions claires à gorge déployée, se réunirent en petit comité pour trouver à voix confuses un moyen d’échapper à leur sort.

« Je l’crois pas, dit Ridculle. Tous les gars savent quoi faire quand ils tombent sur un truc dans lequel ils peuvent donner des coups de pied, non ?» Il mit ses mains en porte-voix. « Allez, que les deux capitaines s’avancent. Je m’fiche de qui c’est. »

L’opération prit davantage de temps qu’on ne s’y serait attendu, car ceux qui ne s’étaient pas éclipsés en douce de la salle comprenaient que le poste de capitaine de fouteballe offrait de superbes occasions de servir de cible à la colère fantasque de l’archichancelier. On poussa en avant deux sacrifiés, qui se virent dans l’impossibilité de regagner les rangs malgré leurs efforts.

« Bon, je répète, choisissez vos joueurs alternativement. » Il ôta son chapeau et le balança par terre. « Qu’on comprenne bien ! C’est un truc de gars ! C’est comme les petites filles et la couleur rose ! Vous savez faire ça ! Choisissez vos joueurs alternativement pour que l’un se retrouve avec le gamin bizarre et l’autre avec le gros. Des capitaines d’équipe ont effectué des calculs parmi les plus rapides de tous les temps en voulant éviter de se retrouver avec le gamin bizarre… Restez où vous êtes, Rincevent !»

Un frisson involontaire parcourut Cogite alors que lui revenaient soudain des souvenirs goguenards de ses années scolaires. Le gros de sa classe était le fâcheusement dénommé « Porcinet » Lamour, dont le père tenait une confiserie, conférant ainsi à son fils une certaine influence dans la communauté, pour ne pas dire un certain poids. Du coup, le gamin bizarre devenait la cible naturelle pour les autres élèves, ce qui avait valu à Cogite de vivre un enfer chronique jusqu’au jour béni où des étincelles avaient jailli de ses doigts et que le pantalon de Martin Latrempe avait pris feu. Il en sentait l’odeur aujourd’hui. Les plus belles années de sa vie ? Des clous, oui ! L’archichancelier pouvait être parfois grossier et difficile, mais, au moins, il n’avait pas le droit de vous faire un Luigi, à savoir vous remonter sèchement par-derrière le slip entre les fesses…

« Vous m’écoutez, Stibon ?»

Cogite battit des paupières. « Euh, pardon, monsieur, je… calculais.

— Je demandais : qui c’est, le grand type bronzé avec la barbichette ?

— Oh, c’est le professeur Bengo Macarona, archichancelier. De Genua, vous vous rappelez ? Il a fait un échange avec le professeur Chevedange pendant un an.

— Ah, c’est vrai. Pauvre vieux Chevedange. Peut-être qu’on se moquera moins de lui dans une langue étrangère. Et monsieur Macarona est chez nous pour s’améliorer, c’est ça ? Donner un peu d’éclat à sa carrière, sûrement.

— Pas vraiment, monsieur. Il a des doctorats d’Unki, de QIS et de Potel, treize en tout, il est professeur associé de Foutenlair, et on l’a cité dans deux cent trente-six articles et… euh… une demande en divorce.

— Quoi ?

— La règle du célibat n’est pas prise au sérieux là-bas, monsieur. Ils ont le sang chaud, si j’ai bien compris, évidemment. Sa famille possède un ranch immense et la plus grande plantation de café hors du Klatch, et je crois que sa grand-mère détient la compagnie de navigation Macarona.

— Alors qu’est-ce qu’il est venu foutre chez nous ?

— Il veut travailler avec les meilleurs, monsieur, répondit Cogite. Je pense qu’il ne dit pas ça pour rigoler.

— C’est vrai ? Ah, bah, m’a l’air d’un gars sensé, alors. Euh… et cette histoire de divorce ?

— Je n’en sais pas grand-chose, monsieur, elle a été étouffée, je crois.

— Mari en colère ?

— Femme en colère, à ce que j’ai entendu, rectifia Cogite.

— Oh, il était marié, hein ?

— Pas à ma connaissance, archichancelier.

— J’comprends pas bien, je crois », avoua Ridculle.

Cogite, mal à l’aise sur ce terrain, dit très lentement :

« C’était la femme d’un autre… je… euh… crois, monsieur.

— Mais je… »

Au grand soulagement de Cogite, la grosse figure de Ridculle s’éclaira. « Oh, vous voulez dire qu’il était comme le professeur Defoin. On lui avait trouvé un nom… »

Cogite se raidit dans l’attente de la suite.

« Serpents. Il en était passionné, vous savez. Il pouvait parler pendant des heures des serpents avec des digressions sur les lézards. Très passionné.

— Je suis ravi de vous trouver dans cet état d’esprit, archichancelier, parce que je sais qu’un certain nombre d’étudiants…

— Et y avait aussi le vieux Postule qu’était dans l’équipe d’aviron. Nous a barrés pendant deux années merveilleuses. »

L’expression de Cogite ne se modifia pas, mais sa figure rosit et se mit à briller un moment. « On voit beaucoup de ces trucs-là, apparemment, ajouta Ridculle. Les gens en font tout un plat. Bref, pour moi, y a pas assez d’amour dans l’monde. Et puis, quand on aime pas la compagnie des hommes, on évite déjà de venir chez nous. Dites ! Bravo, les gars !» Ces derniers mots s’adressaient aux fouteballeurs, qui, profitant de ce que Ridculle ne leur prêtait pas attention, avaient enfin décidé de s’amuser à taper dans le ballon et commençaient à améliorer leur jeu de jambes. « Oui, quoi ?» Un mastard venait d’apparaître à côté de Ridculle.

« Un monsieur pour voir l’archichancelier, monsieur. Un mage, monsieur. Le… euh… doyen, que c’était, seulement il se dit aussi archichancelier. »

Ridculle eut une hésitation, mais il fallait être un observateur expérimenté du bonhomme, comme Cogite, pour la remarquer. Quand l’archichancelier répondit, ce fut calmement et posément qu’il martela chaque mot sur l’enclume de la maîtrise de soi.

« Quelle agréable surprise, monsieur Chicque. Faites entrer le doyen. Oh, et j’vous prie de pas jeter de coup d’oeil à monsieur Stibon pour confirmation, merci. J’suis encore l’archichancelier ici. Le seul, même. Un problème, monsieur Stibon ?

— Ben, monsieur, on est dans un lieu public… »

Cogite n’alla pas plus loin, car soudain plus personne ne l’écoutait. Il n’avait pas vu le ballon rebondir vers Chicque (aucune parenté). Ni le méchant coup de pied que le mastard avait décoché dedans, comme il l’aurait fait suite à l’intrusion insolente d’une boîte en fer-blanc d’un gamin des rues. Cogite vit le ballon décrire une courbe majestueuse dans les airs en direction de l’autre bout de la salle où, derrière l’orgue, se dressait le vitrail dédié à l’archichancelier Abasti, vitrail qui affichait chaque jour une scène parmi plusieurs milliers de nature mystique ou spirituelle. L’intuition de Cogite, laquelle lui avait permis de calculer avec succès la distance et la trajectoire du ballon, lui apprit que l’éclatante représentation en cours de L’Évêque Lacorne s’apercevant que la quiche à l’alligator n’est pas un choix judicieux venait d’apparaître juste à temps pour jouer de malchance.

Puis, telle une nouvelle planète entrant dans le champ de vision d’un observateur des cieux, ce que font souvent les planètes, une forme rouge orangé jaillit, se déploya, saisit le ballon au vol et atterrit sur le clavier de l’orgue dans un boing ! en si bémol.

« Bravo, le primate ! tonna l’archichancelier. Superbe récupération mais, hélas, contraire au règlement !»

À la grande surprise de Cogite, un murmure désapprobateur parcourut l’ensemble des joueurs.

« Je crois qu’une telle décision tirerait peut-être bénéfice d’un peu de réflexion, lança une petite voix dans leur dos.

— Qui c’est qu’a dit ça ? demanda Ridculle en se retournant d’un bloc pour plonger le regard dans les petits yeux soudain terrifiés de Daingue.

— Daingue, monsieur. Le buteur de bougies. Nous nous sommes vus hier. Je vous ai aidé pour le ballon… ?

— Et vous m’dites que j’ai tort. C’est ça ?

— Je préférerais que vous voyiez dans mon intervention la suggestion d’un moyen pour vous d’avoir encore davantage raison. »

Ridculle ouvrit la bouche puis la referma. Je sais ce qu’il est, songea-t-il. Le sait-il, lui ? Est-ce qu’on lui aurait épargné ça ?

« Très bien, monsieur Daingue. Vous avez une remarque à formuler ?

— Oui, monsieur. Quel est le but de ce jeu ?

— Gagner, tiens !

— Voilà. Malheureusement, vous n’employez pas la bonne manière.

— Ah bon ?

— Non, monsieur. Les joueurs veulent tous taper dans le ballon.

— Et c’est ce qu’il faut, non ?

— Seulement si vous croyez que le but du jeu est de leur donner de l’exercice pour leur santé, monsieur. Jouez-vous aux échecs ?

— Ben, j’y ai joué.

— Et auriez-vous trouvé intelligent que tous les pions s’éparpillent sur l’échiquier dans l’espoir de mettre le roi en échec ?»

L’espace d’un instant, Ridculle vit sous son crâne l’image de Vétérini tenant en l’air un pion solitaire et disant qu’il pourrait devenir…

« Oh, allez, ç’a rien à voir ! s’exclama-t-il.

— Oui, mais l’astuce consiste à canaliser judicieusement les ressources. »

Ridculle vit une figure apparaître derrière Daingue, comme une lune courroucée montant dans le ciel.

« Évite de parler à ces messieurs, Daingue, t’as pas lieu de leur faire perdre leur temps avec ton bavardage… »

Ridculle frémit par solidarité avec Daingue, d’autant plus que Smeems, selon l’habitude des types de son espèce, n’arrêtait pas de regarder l’archichancelier comme s’il cherchait et, pire encore, attendait qu’il approuve une tyrannie aussi mesquine.

Mais l’autorité se doit d’épauler l’autorité, du moins en public, sinon cette autorité disparaît, donc l’autorité supérieure a l’obligation de soutenir l’autorité subalterne, même si elle, l’autorité supérieure, croit que l’autorité subalterne est une petite salope insupportable.

« Merci de votre sollicitude, monsieur Smeems, dit-il, mais j’ai en fait demandé à monsieur Daingue son avis sur notre petite partie de coups de pied, vu qu’il s’agit d’un jeu du peuple et que monsieur Daingue relève davantage du peuple que moi. J’vais pas le retenir longtemps loin de ses tâches, monsieur Smeems, ni vous des vôtres, qui sont, je l’sais, à la fois vitales et urgentes. »

La petite autorité branlante peut, quand elle a un peu de jugeote, sentir la chance que lui donne une autorité plus forte de sauver la face.

« Vous avez raison, monsieur !» dit Smeems après seulement une seconde d’hésitation, et il détala vers un lieu plus sûr. La chose du nom de Daingue avait l’air de trembler.

Il croit avoir mal agi, songea Ridculle, et je ne devrais pas le qualifier de chose. Un instinct propre aux mages le fit se retourner pour tomber sur la figure de… Comment s’appelait ce gars, déjà ?… Trevor Probable.

« Vous avez autre chose à ajouter, monsieur Probable ? C’est que j’suis pas mal occupé en ce moment.

— J’ai rendu à monsieur Stibon la monnaie et je lui ai donné le reçu, dit Trevor.

— Qu’est-ce que vous faites chez nous, jeune homme ?

— Je suis responsable des cuves à bougies, patron.

— Oh, c’est vrai ? Vous nous faites de très chouettes dégoulinures ces temps-ci, les gars. »

Trev ne parut pas prêter attention au compliment. « Monsieur Daingue a pas d’ennuis, dites, patron ?

— Pas à ma connaissance. »

Qu’est-ce que j’en sais ? se demanda Ridculle. Monsieur Daingue, par définition, est synonyme d’ennuis. Mais, d’après le bibliothécaire, il s’occupe en réparant des trucs, c’est une gentille chiffe molle, et il parle comme s’il donnait un cours. Ce petit bonhomme qui, quand [[14]](#footnote-14)on le regarde, n’est pas aussi petit qu’il le paraît parce qu’il se tasse tout seul sous le poids de l’humilité…, ce petit bonhomme est né avec un nom si terrible que des paysans l’ont enchaîné à une enclume vu qu’ils avaient trop peur de le tuer. Vétérini et ses amis ont peut-être raison de prendre avec lui des airs supérieurs, et le naturel ne revient peut-être pas toujours au canot. Je l’espère parce que, s’ils se trompent, c’est eux qui seront dans une galère. Et, d’une minute à l’autre, le doyen va s’amener avec sa sale tête de traître.

« C’est qu’il est mon ami, patron.

— Ben, tant mieux. Tout l’monde devrait avoir un ami.

— Je laisserai personne le toucher, patron.

— Une noble ambition, jeune homme, j’dirais. Quand même, monsieur Daingue, pourquoi est-ce que vous avez protesté quand j’ai fait remarquer que le bibliothécaire, même s’il a récupéré le ballon d’un bond magnifique, était en infraction avec le règlement ?»

Daingue ne releva pas la tête mais répondit d’une petite voix : « C’était élégant. C’était beau. Le jeu devrait être beau, comme une guerre bien menée.

— Oh, j’crois pas que beaucoup de gens trouveraient la guerre très jolie, répliqua Ridculle.

— On peut estimer la beauté neutre, monsieur. Ce n’est pas la même chose qu’agréable ou bonne.

— Je croyais que c’était la même chose que la vérité, pourtant, intervint Cogite, qui s’efforçait de suivre.

— Qui est souvent horrible, monsieur, mais le bond de monsieur le bibliothécaire était à la fois beau, monsieur, et excellent, monsieur, donc il doit être la vérité, aussi le règlement censé l’empêcher de recommencer se révélerait contraire à la beauté et à la vérité, et serait donc un mauvais règlement.

— C’est juste, patron, dit Trev. Tout le monde s’égosillerait devant un truc pareil.

— Vous voulez dire qu’on acclamerait un but non abouti ? demanda Cogite.

— Évidemment ! Et on se lamenterait ! C’est ce qui arrive, ronchonna Ridculle. Vous avez vu la partie l’autre jour ? Avec de la chance, vous avez aperçu un tas de costauds crasseux qui se bagarraient pour la possession d’un ballon ressemblant à un morceau de bois. Les gens veulent voir marquer des buts !

— Et les voir éviter, rappelez-vous ! fit observer Trev.

— Exactement, jeune homme, reconnut Ridculle. Ça doit être un jeu de vitesse. On est dans l’année du Lièvre Pensif, après tout. Les gens s’ennuient si facilement. Pas étonnant qu’il y ait des bagarres. Il faut, voyez-vous, trouver un sport plus passionnant que taper sur la tête d’autrui à coups de gros gourdin.

— Celui-là a toujours été populaire, dit Cogite d’un ton peu convaincu.

— Ben, on est des mages, après tout. Faut maintenant que j’aille accueillir ce salaud de soi-disant archichancelier de la soi-disant université de Jusseuil pour montrer, selon l’usage, une putain de bonne volonté fraternelle !

— Soi-disant, murmura Cogite à voix pas tout à fait assez basse.

— Quoi ? beugla l’archichancelier.

— Je me demandais juste ce que vous voulez que je fasse, archichancelier.

— Ce que je veux que vous fassiez ? Continuez de les faire jouer ! Repérez ceux qui se débrouillent bien ! Mettez au point les plus belles règles, lança Ridculle en se dirigeant en vitesse vers la sortie de la salle.

— Tout seul ? fit Cogite. J’ai une tonne de travail !

— Déléguez !

— Vous savez que je suis nul pour déléguer, monsieur !

— Alors déléguez la tâche de déléguer à quelqu’un qui l’est pas ! Faut que j’y aille tout d’suite avant qu’il fauche l’argenterie !»



Il était très rare que Glenda s’octroie du temps libre. Diriger la cuisine de nuit relevait du mental plus que du physique. Le seul repas qu’elle prenait chez elle, c’était le petit-déjeuner, et toujours avec un lance-pierre. Mais elle avait aujourd’hui carotté un peu de temps pour vendre le rêve. May Lahaie s’occupait de la cuisine ; on pouvait lui faire confiance, elle s’entendait avec tout le monde, il n’y avait donc pas à s’inquiéter de ce côté-là.

Le soleil était levé quand elle frappa à la porte derrière l’atelier de monsieur Fortdubras. Le nain ouvrit le battant, du rouge à joues plein les doigts. « Oh, salut, Glenda. Comment ça va ?»

Elle abattit fièrement une liasse de commandes sur la table et ouvrit la valise. Elle était vide. « Et il me faut d’autres échantillons, dit-elle.

— Oh, c’est merveilleux, dit le nain. Quand est-ce qu’on vous a passé ces commandes ?

— Ce matin. »

Ce qui avait été facile. Toutes les portes s’ouvraient les unes après les autres devant elle, et à chaque fois qu’une petite voix dans sa tête demandait C’est vraiment ce qu’il faut faire ?» une autre voix légèrement plus profonde, qui rappelait étonnamment celle de madame Bran, répondait : Il veut le produire. Tu veux le vendre. Ils veulent l’acheter. Le rêve circule, et l’argent aussi.

« Le rouge à lèvres est très bien parti, dit-elle. Les filles trolls se le mettent à la truelle, et je ne blague pas. Alors, ce que vous devriez faire, monsieur, c’est vendre une truelle. Une jolie, dans un beau coffret avec des paillettes dessus. »

Il lui jeta un regard admiratif. « Ça ne vous ressemble pas, Glenda.

— J’en suis pas sûre, dit Glenda alors que d’autres échantillons atterrissaient dans la valise cabossée. Vous avez pensé à vous lancer dans la chaussure ?

— Vous croyez que ça vaudrait le coup ? Les trolls ne portent pas de chaussures en principe.

— Ils mettaient pas de rouge à lèvres avant de débarquer, répliqua Glenda. Ça pourrait être le truc à la mode.

— Mais ils ont des pieds comme du granit. Ils n’ont pas besoin de chaussures.

— Mais ils en voudront. Vous pourriez être dans l’affaire dès le premier niveau, comme qui dirait. »

Fortdubras avait l’air interdit, et Glenda se souvint que les nains de la ville étaient accoutumés au langage inversé de chez eux. « Oh, pardon, je voulais dire dès le dernier niveau.

» Et ensuite il y a les robes, reprit-elle. J’ai fouiné à droite à gauche, et personne confectionne des robes correctes pour les trolls. Ça se réduit à des robes humaines de grande taille. Et on les coupe pour faire paraître les femmes trolls plus petites, mais ce serait mieux si on les coupait pour les faire paraître plus grandes. Davantage comme des trolls et moins comme de grosses humaines. Vous savez, on a envie que les vêtements proclament : “Je suis une grande femme troll et j’en suis fière.”

— Vous avez reçu un coup sur la tête ? dit Fortdubras. Parce que, si c’est le cas, j’aimerais bien en recevoir un aussi.

— Ben, c’est diffuser le rêve, non ? dit Glenda en rangeant soigneusement les échantillons dans sa valise. C’est un peu plus important que je le croyais. »

Elle rendit quatorze autres visites fructueuses avant de décider de s’en tenir là, posta les commandes dans la boîte aux lettres de Fortdubras et, le coeur exceptionnellement aussi léger que la valise, retourna au travail.



Ridculle passa l’angle du couloir, et là, juste devant lui, se tenait… Son cerveau s’emballa pour trouver le titre qu’il convenait d’employer : « archichancelier » était hors de question, « doyen » une insulte trop évidente, « Deux-chaises » encore pire, et « salaud d’ingrat obséquieux et déloyal » trop long à prononcer. C’était quoi, déjà, le nom du salopard ? Bons dieux, ils étaient amis depuis leur premier jour à l’UI…

« Henri ! explosa-t-il. Quelle agréable surprise ! Qu’est-ce qui vous amène dans notre petite université minable et tristement vieillotte ?

— Oh, allons, Mustrum. Quand je suis parti, les gars repoussaient les limites de la connaissance. C’est un peu calme depuis, j’imagine. À propos, je vous présente le professeur Tournabside. »

Apparut alors de derrière le prétendu archichancelier de Jusseuil, telle une lune émergeant de l’ombre d’une géante gazeuse, un jeune homme embarrassé qui rappela aussitôt à Ridculle Cogite Stibon, même s’il ne voyait pas du tout pourquoi. Peut-être était-ce son allure de gars qui se livre en permanence à du calcul mental, et pas à du calcul normal, qui plus est, mais à du calcul sournois avec des lettres dedans. « Oh, ben, vous savez comment c’est avec les limites, marmonna Ridculle. On regarde ce qu’il y a de l’autre côté et on comprend pourquoi il y en avait une. Bonjour, Tournabside. Votre tête m’est pas inconnue.

— Je travaillais ici, monsieur, dit Tournabside d’un air penaud.

— Ah oui, je m’souviens. Au département de la magie des hautes énergies, c’est ça ?

— Un homme d’avenir, notre Adrien, dit l’ancien doyen d’un ton de propriétaire. On a maintenant notre propre bâtiment de magie des hautes énergies, vous savez. On l’appelle le bâtiment de magie des plus hautes énergies, mais je tiens à souligner que c’est uniquement pour éviter la confusion. On ne veut pas faire affront à cette bonne vieille UI. Adopter, adapter, améliorer, c’est ma devise. »

Ben, si tu as adopté l’idée, tu devrais plutôt dire piquer, plagier et prendre l’air innocent, songea Ridculle, mais prudemment. Les mages de haut niveau ne se querellaient jamais en public. Les dégâts risquaient d’être effroyables. Non, la politesse était de mise, mais une politesse aux bords tranchants.

« Je doute qu’il puisse y avoir confusion, Henri. On est l’université la plus ancienne, après tout. Et j’suis bien entendu le seul et unique archichancelier du coin.

— C’est la tradition, Mustrum, mais les temps changent.

— Ou du moins on les change. Mais je porte le chapeau de l’archichancelier, Henri, comme l’ont porté mes prédécesseurs au cours des siècles. Le chapeau, Henri, de l’autorité suprême dans le domaine de la connaissance, de l’habileté et de la ruse. Bref, le chapeau qu’est sur ma tête.

— Vous vous trompez, vous le savez, répliqua Henri d’un ton joyeux. Vous portez votre chapeau de tous les jours que vous avez confectionné vous-même.

— Il serait sur ma tête si je l’voulais !»

Henri se fendit d’un sourire froid. « Évidemment, Mustrum, mais l’autorité du chapeau a souvent été contestée.

— Presque exact, mon vieux. En réalité, c’est le possesseur du chapeau qui a, par le passé, été contesté, mais le chapeau lui-même, jamais. Maintenant, je note que vous portez vous-même un couvre-chef particulièrement chic d’une splendeur qui dépasse le sublime, mais c’est qu’un galure, mon vieux, rien qu’un galure. Sans vouloir vous offenser, bien entendu, et j’suis sûr qu’au bout d’un millénaire il sera chargé de sagesse et de dignité. Je vois que vous avez laissé beaucoup de place. »

Tournabside décida de foncer tout de suite aux toilettes et, sur une vague excuse, il écarta Ridculle pour détaler à toutes jambes.

Curieusement, l’absence soudaine de public réduisit la tension plutôt qu’elle ne l’accrut.

Henri sortit un mince paquet de sa poche. « Cigarette ? Je sais que vous les roulez vous-même, mais Verdant et Scour les fabriquent spécialement pour moi et je les trouve pas mal du tout. »

Ridculle en accepta une parce qu’un mage, même arrogant, qui refuserait une cigarette ou une boisson gratuites ne pourrait être que dans son cercueil, mais il prit soin de ne pas s’arrêter sur les mots « Sélection de l’archichancelier » écrits en caractères criards sur le paquet.

Alors qu’il rendait le paquet, une petite carte colorée tomba par terre. Henri, avec une agilité inattendue chez un mage occupant un échelon aussi élevé dans le fameux diagramme Bondibou/Tuyaux, baissa prestement la main et la [[15]](#footnote-15)récupéra en marmonnant quelque chose comme quoi il fallait éviter qu’elle « se salisse ».

« Vous pourriez prendre vos repas sur ce carrelage », dit sèchement Ridculle. Et il ne s’en priverait pas, ajouta-t-il intérieurement.

« C’est que les collectionneurs ne sont pas contents quand ils voient un grain de poussière dessus, et je donne les miennes au petit garçon du majordome », expliqua gaiement Henri. Il retourna la carte et plissa le front. « Grands mages de notre temps, n° 9 sur 50 : docteur Anatole Berthe, L. ès C. (avec mention), Fdl, Kp, PdF (main tierce), directeur de l’étude du blit, Jusseuil. Je suis sûr qu’il l’a déjà, celle-là. » Il la laissa tomber dans une poche de son gilet. « Pas grave, ça servira pour un échange. »

Ridculle évaluait les situations assez vite, surtout quand la rage l’alimentait de ses feux à couvert.

« La société Magla de tabac à fumer, à priser, et de papier à cigarette, dit-il, de Pseudopolis. Hmm, brillante idée. Qui de l’UI figure là-dedans ?

— Ah. Ben, je dois avouer que l’assemblée et les gens de Pseudopolis sont un peu… patriotes dans leurs choix…

— J’crois qu’il faudrait plutôt dire “chauvins”, non ?

— Le terme est sévère quand on sait qu’Ankh-Morpork est la ville la plus prétentieuse, la plus imbue de soi du monde. » C’était bien évidemment la vérité, aussi Ridculle décida-t-il de n’avoir rien entendu.

« Z’êtes sur une de ces cartes, alors ? grogna-t-il.

— Ils ont insisté, je le crains, répondit Henri. Je suis né là-bas, vous voyez. Le régional de l’étape, tout ça.

— Et personne de l’UI, dit Ridculle tout net.

— Techniquement non, mais le professeur Tournabside y figure en tant qu’inventeur de Fort. » En même temps qu’ Henri le disait, la culpabilité et le défi se bagarrèrent pour se placer dans la phrase.

« Fort ? répéta lentement Ridculle. Vous voulez dire… comme Sort ?

— Oh non, pas du tout comme Sort. Sûrement pas. Le principe est tout à fait différent. » Henri s’éclaircit la gorge. « Ce sont des poulets qui le font marcher. Ils déclenchent le résonateur morphique, je crois que ça s’appelle. Votre Sort, si je me souviens bien, se sert de fourmis, qui sont beaucoup moins efficaces.

— Comment ça ?

— Nous, on a des oeufs qu’on peut manger.

— Ça me paraît pas vraiment différent, vous savez.

— Oh, allons. Ils sont des centaines de fois plus gros ! Et Fort se trouve dans un local conçu spécialement pour lui, il n’est pas installé au petit bonheur un peu partout. Le professeur Tournabside sait ce qu’il fait, et même vous, Mustrum, devez reconnaître que des milliers de sources alimentent le fleuve du progrès !

— Et elles ont pas toutes jailli dans ce putain de Jusseuil !» répliqua Ridculle.

Ils échangèrent des regards mauvais. Le professeur Tournabside pointa son nez à l’angle du couloir et le retira aussi sec.

« Si on était des hommes comme nos pères, on se lancerait déjà des boules de feu, dit Henri.

— Très juste. J’dois quand même faire remarquer que nos pères étaient pas des mages.

— C’est vrai, bien sûr. Votre père était boucher, autant que je me souvienne.

— Exact. Et l’vôtre avait une palanquée de champs de choux », répliqua Ridculle.

Suivit un silence, puis l’ex-doyen demanda : « Vous vous rappelez le jour où on a tous les deux débarqué à l’UI ?

— On s’est battus comme des tigres, je m’souviens, répondit Ridculle.

— Le bon temps, quand on y réfléchit.

— Évidemment, on a pissé beaucoup d’eau par-dessus les ponts depuis. » Une autre pause suivit, puis Ridculle ajouta : « Ça vous dit, un verre ?

— Ce n’est pas de refus, répondit l’ex-doyen.

» Comme ça, vous voulez jouer au fouteballe ? demanda-t-il alors qu’ils se dirigeaient d’un pas majestueux vers le bureau de l’archichancelier. J’ai lu quelque chose là-dessus dans le journal, mais j’ai cru à une blague.

— Pourquoi, dites donc ? fit Ridculle tandis qu’ils s’engageaient dans la Grande Salle. On a une belle tradition sportive, comme vous le savez !

— Ah oui, la tradition est le fléau de l’effort. Soyez raisonnable, Mustrum. Le naturel peut ne pas revenir au canot, mais je crois qu’il aura du mal à en trouver un autre en aussi bon état que quarante ans plus tôt. Oh, je constate que vous avez toujours monsieur Stibon avec vous ?

— Euh… » voulut dire Cogite en regardant tour à tour les deux hommes.

Cogite Stibon avait un jour réussi à cent pour cent un examen de prescience en s’y présentant la veille. Il reconnaissait un petit nuage d’orage dès qu’il commençait à se former.

« Comment ça va, le fouteballe, petit ?

— Oh, très bien, on dirait, archichancelier. Ça fait plaisir de vous revoir, doyen.

— Archichancelier, ronronna l’ancien doyen. Je me demande si vous seriez à la hauteur contre mon université.

— Ben, on a formé une chouette équipe, dit Ridculle, et on a l’intention de jouer notre premier match contre une équipe locale, mais j’aurais grand plaisir à montrer à Jusseuil un truc ou deux sur le terrain. » Ils étaient désormais presque au milieu de la Grande Salle, et leur présence, comme il fallait s’y attendre, avait interrompu le jeu.

« Archichancelier, je pense vraiment que ce serait une bonne idée de… » allait dire Cogite, mais sa voix fut noyée par le rugissement approbateur qui retentit de tous côtés dans la Grande Salle.

« Et quel serait le prix ? demanda Henri en souriant à la foule.

— Quoi ? bredouilla Ridculle. Quel prix ?

— On a ramassé quelques trophées d’aviron quand on était jeunes, non ?

— Je crois que le Patricien a prévu quelque chose pour la ligue, oui.

— Je pense qu’on va apporter sous peu des rafraîchissements dans le réfectoire bleu, déclara Cogite avec une espèce de gaieté désespérée moite de transpiration. Il y aura bien entendu des gâteaux, mais aussi, il me semble, un assortiment intéressant de currys. »

La manoeuvre aurait réussi en de nombreuses occasions, mais les deux mages supérieurs gardaient leurs regards noirs rivés l’un à l’autre et il n’était pas question pour eux de battre des paupières, même pour une tranche de tourte paysanne.

« Mais nous autres, hommes de l’art, on ne s’intéresse pas à des babioles aussi dérisoires que des coupes et des médailles, hein ? dit Henri. Nous, il nous faut de grosses babioles ou rien, pas vrai, Mustrum ?

— Vous voulez le chapeau », dit carrément Ridculle. L’atmosphère bourdonnait entre eux.

« Oui, bien entendu. »

Suivit le silence menaçant de volontés qui s’entrechoquent, mais Cogite Stibon, représentant techniquement douze membres importants de l’université, se dit qu’il formait à lui seul un comité, qu’il était donc de facto très sage et qu’il devait intervenir.

« Et votre enjeu à vous, doy… monsieur, ce serait… ?»

Ridculle tourna légèrement la tête et grogna : « Il a pas besoin d’enjeu. J’suis tombé dans le panneau… »

Les mages de haut rang s’agitèrent, et Cogite entendit un murmure. « Chausser les chaussures pointues du mort ?

— Non, je l’interdis ! s’exclama Cogite.

— Vous l’interdisez ? fit Henri. Vous n’êtes qu’un môme, jeune Stibon.

— Les voix accumulées de tous les postes que je détiens au conseil de l’Université font qu’il est techniquement soumis à mes décisions, répliqua Cogite en s’efforçant de bomber un torse maigre nullement conçu pour qu’on le bombe mais quand même gonflé, animé d’une juste rage et d’une bonne dose de terreur à l’idée de ce qui risquait d’arriver quand la pression retomberait.

Les concurrents se détendirent un peu plus face à cet asticot qui se rebiffait.

« Personne s’est aperçu que vous amassiez tout ce pouvoir ? demanda Ridculle.

— Si, monsieur, moi. Seulement je me suis dit que c’était des responsabilités et beaucoup de travail. Aucun de vous ne s’embarrasse jamais des détails, vous voyez. Techniquement, je dois rendre compte à d’autres, mais ces autres sont le plus souvent moi. Vous n’avez pas idée, messieurs. Je suis même le camerlingue, ce qui signifie, si vous mourez d’un coup, archichancelier, pour toute raison autre qu’une succession légitime conformément à la tradition des “chaussures pointues du mort”, que c’est moi qui dirigerai l’université jusqu’à l’élection d’un successeur, autant dire, vu la nature du milieu magique, que ça équivaut à un poste à vie, auquel cas le bibliothécaire, en tant que membre reconnaissable et compétent du personnel de niveau supérieur, s’efforcera de s’acquitter de ses fonctions, mais, s’il échoue, la procédure consacrée veut que les mages de partout se battent entre eux pour la possession du chapeau, suite à quoi feu, destruction, colombes, lapins et boules de billard fusent de toutes sortes d’orifices et beaucoup de vies sont perdues. » Après une brève pause, il reprit : « Une fois de plus. Voilà pourquoi certains d’entre nous s’inquiètent un peu en voyant des mages puissants se chamailler comme ça. Pour conclure, messieurs, j’ai parlé longuement afin de vous donner le temps de réfléchir à vos intentions. Quelqu’un se doit de le faire. »

Ridculle se racla la gorge. « Merci de votre contribution, Stibon. On discutera de ça plus tard. Fallait que ce soit dit, absolument. C’est plus l’ancien temps, après tout.

— Très juste, dit Henri, sauf que, techniquement, le temps qu’on vit là sera l’ancien de quelqu’un d’autre. »

La poitrine de Cogite continuait de monter et descendre.

« Remarque très pertinente, reconnut Ridculle.

— Je crois avoir entendu parler de curry, non ?» rappela Henri avec la même prudence. C’était comme écouter deux vieux dragons se parler en s’aidant d’un manuel d’étiquette encore plus ancien écrit par des bonnes soeurs.

« Le déjeuner est pas pour tout de suite. J’vais vous dire, pourquoi vous acc[[16]](#footnote-16)epteriez pas l’hospitalité de mon université ? J’crois qu’on a laissé votre chambre exactement comme elle était, même si, à ce que j’ai compris, des trucs incroyables se sont échappés par-dessous la porte. Et vous aimeriez peut-être rester pour le banquet de demain ?

— Oh ? Vous avez un banquet ?

— Effectivement, et je serais ravi que vous acceptiez, mon vieux. On va recevoir des représentants du bon peuple. Des gars qui sont le sel de la terre, vous comprenez. Des gens épatants du moment qu’on les regarde pas manger, mais brillants dans les conversations si on leur sert assez de bière.

— C’est drôle, je trouve que ça marche aussi avec les mages. Ma foi, je dois accepter, évidemment. Ça fait une éternité que je n’ai pas participé à un banquet.

— Ah bon ? fit Ridculle. J’pensais que vous aviez, vous, un banquet tous les soirs.

— On a un budget limité, vous savez, dit l’archichancelier de Jusseuil. Une histoire de subvention gouvernementale, vous voyez. »

Les mages gardèrent le silence. C’était comme si un gars venait d’apprendre la mort de sa mère.

Ridculle lui tapota la main. « Oh, j’suis navré. » Il marqua un temps aux portes de la salle et se retourna vers Cogite. « On va avoir des discussions de haut niveau, Stibon. Les laissez pas se croiser les bras ! Les gars vont vous aider ! Allez au fond du fouteballe !»

Les membres les plus anciens de la faculté laissèrent échapper un soupir quand les deux hommes sortirent. La plupart étaient assez âgés pour se rappeler au moins deux batailles rangées entre des factions de mages, et la pire n’avait trouvé sa conclusion que grâce à Rincevent faisant des moulinets avec une demi-brique dans une chaussette…

Cogite observa alors Rincevent, de l’autre côté de la salle, qui sautillait maladroitement sur une patte en essayant de renfiler une chaussette. Il jugea préférable de ne pas faire de commentaire. Il s’agissait sûrement de la même chaussette.

Le titulaire des études indéfinies flanqua une claque dans le dos de Cogite. « Bravo, petit. On est passés tout près d’un méchant incident.

— Merci, monsieur.

— Pardon si on vous a visiblement un peu surchargé de responsabilités. Je suis sûr que ce n’était pas délibéré.

— J’en suis sûr aussi, monsieur. Peu de décisions sont délibérées par ici. » Cogite soupira. « Les nominations irréfléchies, la prévarication et la procrastination sont hélas pratiques courantes chez nous. »

Il jeta un regard d’espoir aux membres restants du conseil. Il voulait qu’on le déçoive mais savait qu’il n’avait aucune chance.

« Une situation épouvantable, c’est sûr », dit l’assistant des runes modernes.

Le titulaire avait l’air grave. « Hm… »

Alors vas-y, songea Cogite, dis-le. Je sais que tu vas le dire, tu ne pourras pas t’en empêcher, non, tu ne pourras pas…

« Je crois, Stibon, que vous devriez arranger ça quand vous aurez un moment, dit le titulaire.

— Bingo !

— Je vous demande pardon, Stibon ?

— Oh, rien, monsieur, pas grand-chose. Je cogitais, comme qui dirait, sur la nature immuable de l’univers.

— Je suis content que quelqu’un le fasse. Continuez comme ça. »

L’assistant des runes modernes jeta un regard à la ronde et ajouta : « Tout s’est maintenant calmé, on dirait. Ce curry paraît amusant. »

Un mouvement d’ensemble entraîna vers les portes les mages chargés d’ans, de surpoids ou des deux, mais le match improvisé se poursuivit pour leurs collègues moins attirés magnétiquement vers les couteaux et les fourchettes.

Cogite s’assit, son écritoire à pince en équilibre sur les genoux. « Je n’ai pas la moindre idée de ce que je fiche ici, lança-t-il à la cantonade.

— Puis-je vous être utile, monsieur ?

— Monsieur Daingue ? Oh, ben, c’est très gentil à vous, mais je ne crois pas que votre talent en matière de bougies puisse…

— Dans les jeux de cet ordre, trois points sont à considérer. Premièrement, les règles dans leurs moindres détails ; deuxièmement, les aptitudes, actions et réflexions requises pour assurer la victoire ; et, troisièmement, une compréhension de la vraie nature du jeu. Puis-je poursuivre ?

— Huh ? fit un Cogite vaguement hébété, comme tous ceux qui entendaient un discours de Daingue pour la première fois.

— Il sait causer, hein ? dit Trev. Il arrive à prononcer les longs mots alors que les lascars comme vous et moi, on serait obligés de s’arrêter en route pour se reposer ! Moi, en tout cas, termina-t-il dans un souffle.

— Euh… poursuivez, monsieur Daingue.

— Merci, monsieur. Si je comprends bien, le but de ce jeu consiste à marquer au moins un but de plus que l’adversaire. Mais nos deux équipes se contentent de courir un peu partout, et tout le monde cherche à donner des coups de pied dans le ballon en même temps. Oh, des buts ont été marqués, mais seulement quand l’opportunité s’est présentée. Comme aux échecs, il faut assurer la sécurité du roi, votre but. Oui, vous allez dire que vous avez le gardien de but, mais ce n’est qu’un seul homme, métaphoriquement parlant. Tous les ballons qu’il arrête déshonorent ceux de l’équipe qui ont laissé l’adversaire autant s’approcher. Mais, en même temps, ils doivent maximiser leurs chances d’envoyer le ballon dans le but opposé. C’est un problème que je dois aborder. J’ai évoqué les échecs, mais, dans ce jeu-ci, et en particulier à cause de la facilité avec laquelle le ballon s’envole, l’action peut passer d’un bout du terrain à l’autre en quelques secondes, tout comme un seul pion nain peut chambouler tout un plateau de jeu dans une partie de Thud. »

Il leva un visage souriant vers leurs mines ahuries et ajouta : « Vous savez, ce jeu est certainement un des plus simples. N’importe quel petit garçon sait y jouer… et pourtant, y jouer idéalement exige des talents surhumains. » Il réfléchit un instant et ajouta : « Ou peut-être sous-humains. Il exige à coup sûr la sublimation spontanée de l’ego, ce qui nous entraîne dans le monde de la métaphysique. Si simple et cependant si complexe. Vous savez, ce jeu est extraordinaire. Je suis franchement impressionné !»

Le cercle de silence autour de lui n’était pas menaçant, mais la confusion ambiante rendait l’air irrespirable. Le mage Rincevent finit par demander : « Euh… monsieur Daingue, vous nous avez dit qu’on avait juste à envoyer le ballon entre les chapeaux pointus, je croyais, non ?

— Professeur Rincevent, vous avez une bonne pointe de vitesse, mais elle ne vous sert à rien. Professeur Macarona, vous cherchez à marquer un but dès que vous avez le ballon sans tenir compte de ce qui se passe par ailleurs. Docteur Pexor, vous trichez et commettez des fautes en permanence…

— Excusez-moi, c’est l’anneau tête de mort, intervint Pexor. On attend de moi que j’essaye d’enfreindre les règles, selon les statuts de l’université.

— Dans des limites raisonnables, ajouta aussitôt Cogite.

— Mastard Chicque (aucune parenté), vous avez un coup de pied terriblement puissant, reprit Daingue, mais vous ne vous souciez manifestement pas de la destination du ballon dès lors qu’il y va. Vous avez tous des points forts et des points faibles, et il est sans doute possible d’utiliser les uns comme les autres. Si vous voulez gagner, j’entends. Mais, pour l’instant, ce serait un bon exercice, une fois que nous aurons trouvé beaucoup d’autres de ces ballons, d’apprendre à en garder le contrôle. Si vous courez tout en tapant dedans par-devant vous, vous le perdrez au profit d’un adversaire. Il faut apprendre à le garder à vos pieds. Vous regardiez tous par terre pour vérifier que vous aviez le ballon. Messieurs, si vous devez vérifier que vous avez toujours le ballon, soit vous ne l’avez plus, soit vous allez le perdre dans la fraction de seconde qui suit. Maintenant, si vous voulez bien m’excuser, monsieur Trev et moi allons nous attirer des ennuis si nous ne remontons pas tout de suite le lustre. »

Le charme se rompit.

« Quoi ? fit Cogite. Quoi donc ? Restez ici, monsieur Daingue !»

Daingue arrondit aussitôt le dos et fixa ses pieds dans leurs chaussures disgracieuses. « Je vous demande pardon si j’ai outrepassé mes attributions. Je ne cherchais que le mérite.

— Le mérite ? répéta Cogite en se tournant vers Trev comme pour demander une carte de ce nouveau territoire.

— C’est comme ça qu’il parle, c’est tout, l’informa Trev. Il a rien fait d’mal, alors pourquoi vous lui criez dessus ? Ses idées sont béton ! Vous devriez pas le harceler parce qu’il est petit et qu’il cause avec distinction. »

Daingue paraissait notablement plus grand un instant plus tôt, se dit Cogite. Est-il vraiment seulement voûté ? « Je ne lui criais pas exactement dessus, s’expliqua-t-il. Je me demandais ce qu’il faisait à buter les bougies. Je veux dire, c’est ce qu’il fait, je sais, mais pourquoi ?

— Ah, faut avoir des bougies bien butées avec des dégoulinures, monsieur, intervint le mastard Chicque (aucune parenté), et je trouve personnellement que le butage est particulièrement réussi ces derniers temps. Souvent, quand je parcours les couloirs la nuit, je me dis à moi-même…

— Bons dieux, mon vieux, c’est un érudit ! Il respire le savoir ! C’est un esprit universel ! s’écria Cogite.

— Est-ce que vous me dites qu’il est trop intelligent pour faire un buteur de bougie ? demanda le mastard avec une lueur combative dans le regard. On voudrait tout de même pas d’un buteur idiot, hein ? On aurait, comme qui dirait, des dégoulinures minables partout.

— Je voulais juste dire que…

— … et de grosses gouttes, ajouta le mastard d’un ton ferme.

— Mais, reconnaissez-le, c’est curieux… »

Tout le monde veut sans doute sa mort.

Cogite s’interrompit quand s’ouvrit le gouffre de la mémoire. « Ça n’a pas de sens. Ça ne peut pas être vrai !

— Monsieur ?»

Il s’aperçut que tous les fouteballeurs le regardaient. Ridculle avait refusé d’en dire davantage, et Cogite s’était contenté de croire, dans son esprit encombré, que Daingue était plus ou moins en cavale. On connaissait ça. Parfois, un mage novice travaillant dans une petite ville se disait que ce serait une bonne idée de retourner sans retard effectuer un stage express de recyclage à l’abri des pierres accueillantes de l’université jusqu’à ce que sa petite erreur soit rectifiée/ oubliée/effacée/rattrapée et mise en bouteille. Il avait toujours existé d’autres cas d’asile accordé pour des raisons mystérieuses. La politique des mages était soit très simple, et quelqu’un finissait par cesser de respirer, soit aussi compliquée qu’une pelote de fil dans une chambre avec trois chatons aux yeux brillants.

Mais Daingue… Quel crime avait-il commis ? Et puis il fallait prendre en compte un facteur : c’était Ridculle qui lui avait permis de venir et qui avait bel et bien placé Cogite dans cette situation. Le plus raisonnable, donc, c’était de se mettre au travail.

« Je crois que monsieur Daingue a de très bonnes idées, dit-il prudemment, et je pense qu’il devrait continuer. Poursuivez, monsieur Daingue. »

Regarder Daingue lever les yeux, c’était comme regarder le soleil monter à l’horizon, mais un soleil craignant que les dieux ne le renvoient à tout moment d’une claque dans la nuit et cherchant avidement l’assurance qu’ils n’en feraient rien.

« Je suis méritant ?

— Ben, euh…, commençait à répondre Cogite, qui vit Trev opiner frénétiquement du chef. Ben, euh… oui, on le dirait, monsieur Daingue. Je suis stupéfait de voir comment vous avez compris notre affaire en si peu de temps.

— J’ai un talent pour identifier la marche à suivre dans les situations de crise.

— Ah bon ? Oh. Bien. Continuez, alors.

— Excusez-moi, j’ai une question, si vous permettez. »

Rappelle un sac de vêtements d’occasion, s’exprime comme un théologien en retraite, songeait Cogite. « Allez-y, posez-la, monsieur Daingue.

— Pourrai-je continuer le butage ?

— Quoi ? Vous en avez envie ?

— Oui, merci. Le travail me plaît et ne me prend pas beaucoup de temps. »

Cogite jeta un regard à Trev, qui haussa les épaules, grimaça et hocha la tête.

« Mais j’ai une faveur à demander, reprit Daingue.

— Je m’y attendais un peu, dit Cogite, mais j’ai le regret de vous informer que le budget de ce trimestre ne…

— Oh non, je ne veux pas d’argent, le coupa Daingue. Je ne dépense presque rien, de toute façon. Je veux juste monsieur Trev dans l’équipe. Il est très modeste, mais sachez que c’est un génie avec ses pieds. Je ne vois pas comment vous pourriez perdre avec lui dans l’équipe.

— Oh non, fit Trev en agitant les mains et en reculant. Non ! Pas moi ! J’suis pas un fouteballeur ! Je tape seulement dans des boîtes de conserve, moi !

— Je croyais que c’était l’âme du foule-ta-balle, non ? répliqua Cogite, qu’on n’avait jamais laissé jouer dans la rue.

— Moi, je croyais que c’était quand les types d’autrefois s’envoyaient la tête d’un ennemi à coups de pied », intervint le mastard Chicque (aucune parenté).

On se racla la gorge. « Peu plausible, d’après moi, dit Pexor. Sauf si on la fourre dans un sac ou dans une espèce d’armature en métal, ensuite se pose le problème du poids, parce qu’une tête humaine doit avoisiner les cinq kilos, ce qui doit faire mal au pied, je pense. La projeter en passant la chaussure par en dessous marcherait un moment, mais à condition de se méfier de la mâchoire, parce que personne ne tient à se faire mordre les orteils. J’ai quelques têtes dans la glace si quelqu’un veut tenter l’expérience. C’est étonnant, mais il y en a encore qui lèguent leur corps à la nécromancie. Il y a des gens bizarres. »

À cet instant, le chef du service des communications post mortem s’aperçut qu’il n’emportait pas l’adhésion de son auditoire. « Pas besoin de me regarder comme ça, grommela-t-il. L’anneau tête de mort, vous vous rappelez ? Je suis obligé de connaître ces trucs lamentables. »

Cogite toussa poliment. « Monsieur, euh… Probable, c’est ça ? Votre collègue pense beaucoup de bien de vous. Pourquoi ne pas vous joindre à nous ?

— Pardon, patron, mais j’ai promis à ma vieille mère que je jouerais jamais au fouteballe. C’est un bon moyen de se faire défoncer la tête !

— Trev Probable, rugit le mastard Chicque (aucune parenté). T’es le fiston à David Probable ? Il a…

— Marqué quatre buts, ouais, ouais, ouais, le coupa Trev. Et après il est mort dans la rue, sous la pluie qui emportait son sang dans le caniveau, recouvert d’un manteau puant. Le prince du fouteballe ?

— Voulez-vous que nous parlions un peu, monsieur Trev ? demanda instamment Daingue.

— Non. Non. Ça va. D’accord ?

— Il ne s’agit pas de ce fouteballe-là, précisa Daingue d’un ton apaisant.

— Ouais, je sais. Mais j’ai promis à ma vieille mère.

— Alors montrez-leur au moins votre technique, monsieur Trev », implora Daingue. Il se tourna vers les joueurs. « Vous devez voir cela !»

Trev soupira, mais Daingue savait enjôler. « D’accord, si ça peut te clouer le bec », dit-il avant de sortir une boîte en fer-blanc de sa poche, ce qui déclencha des rires. « Tu vois ? se plaignit-il auprès de Daingue. Ils croient que c’est une blague. »

Daingue croisa les bras. « Montrez-leur. »

Trev lâcha la boîte sur son pied et, sans effort, se la projeta sur l’épaule où elle roula sur sa nuque pour passer sur l’autre épaule et, après une toute petite pause, se redresser debout. Il la fit tomber d’une secousse sur l’autre pied, l’envoya pirouetter en l’air puis la récupéra sur la pointe de sa chaussure, où elle tournoya en ferraillant.

Trev lança un clin d’oeil à Cogite Stibon. « Bougez pas, patron. »

La boîte bondit de la chaussure, monta dans les airs, puis, alors qu’elle retombait, il la frappa d’un coup de pied circulaire pour l’expédier vers Cogite. Les spectateurs derrière Cogite plongèrent hors de la trajectoire lorsque la boîte lui passa en grondant près de la figure et décrivit une orbite, donnant un instant l’impression de l’entourer d’un collier argenté, avant de revenir vers Trev et de lui atterrir dans la main comme un saumon qui s’échoue.

Dans le silence qui suivit, Cogite sortit son thaumomètre de sa poche et y jeta un coup d’oeil.

« Conditions normales, dit-il tout net. Aucun recours à la magie. Comment vous avez fait ça, monsieur Probable ?

— Suffit d’attraper l’coup, patron. Donner de l’effet, c’est ça le truc, mais si j’y pense trop, ça marche pas.

— Vous pouvez le faire avec un ballon ?

— Chaispas, jamais essayé. Mais sans doute que non. Pas moyen de lui donner d’effet dans le sens de la longueur ni d’effet dans le sens de la largeur, voyez ? On devrait pourtant pouvoir tirer quelque chose d’un ballon.

— Mais à quoi ça nous avancerait ? demanda Pexor.

— La maîtrise du ballon, c’est tout, répondit Daingue. La règle envisagée permettra, je pense, au gardien de but de prendre le ballon à la main. C’est vital. Rien n’interdit cependant de le frapper de la tête, du genou, ni de le bloquer de la poitrine pour le laisser tomber proprement sur le pied. Rappelez-vous, messieurs, ce ballon vole littéralement. Il va passer beaucoup de temps dans les airs. Vous devez apprendre à ne pas penser seulement à ce qui se passe par terre.

— Je suis sûr que se servir de la tête doit être illégal, dit Cogite.

— Monsieur, vous supposez une règle là où il n’y en a pas. Rappelez-vous ce que j’ai dit sur la véritable nature du jeu. »

Cogite vit le petit sourire à demi esquissé de Daingue et renonça. « Monsieur Daingue, je vous confie la sélection et l’entraînement de notre équipe de fouteballe. Vous me rendrez compte, évidemment.

— Oui, monsieur. Merci, monsieur. J’aurai besoin de l’autorisation d’exempter les membres de l’équipe de leurs tâches courantes en cas de nécessité.

— Ben, j’imagine que je dois accepter. D’accord, je laisse l’équipe entre vos mains », dit Cogite en songeant : Combien de sacs de vieux vêtements emploient le verbe « exempter » comme s’ils en avaient l’habitude ? Tout de même, Ridculle aime bien le petit gobelin, si c’est bien ce qu’il est, et moi, je n’ai jamais vu l’intérêt des jeux d’équipe.

« Puis-je également, monsieur, vous demander une toute petite subvention ?

— Pourquoi ?

— Avec tout le respect dû à la situation financière de l’université, répondit Daingue, je crois que c’est absolument nécessaire.

— Pourquoi ?

— J’aimerais emmener l’équipe au ballet.

— C’est ridicule ! répliqua sèchement Cogite.

— Non, monsieur, c’est essentiel. »



Le lendemain, Le Disque-Monde signalait la mystérieuse disparition de la fabuleuse « Bijou », nouvelle qui fit sourire Glenda. Ils n’ont jamais lu de contes de fées, se dit-elle en quittant la maison. Quand on veut retrouver une beauté, on la cherche dans les cendres. Parce que Glenda était Glenda et qu’elle resterait toujours irrémédiablement Glenda jusqu’à la moelle, elle ajouta : Même si les fourneaux de la cuisine de nuit sont toujours scrupuleusement entretenus et qu’on se débarrasse de toutes les cendres sans délai.

À sa grande surprise, Juliette sortit de chez elle quasiment au même moment, l’air à peu près réveillée. « Tu crois qu’ils vont me laisser entrer au banquet ?» demanda-t-elle alors qu’elles attendaient le bus.

En théorie oui, se dit Glenda, mais sans doute que non, parce qu’elle était une fille de cuisine de nuit. « Juliette, tu iras au banquet, répondit-elle tout haut, et moi aussi.

— Mais j’pense que madame Panaris va pas aimer ça », dit Juliette.

Quelque chose bouillonnait encore en Glenda. Ça avait commencé chez Merdigue, ça s’était poursuivi toute la journée de la veille et il en restait encore un peu aujourd’hui. « Je m’en fous », répliqua-t-elle.

Juliette gloussa et passa les alentours en revue, des fois que madame Panaris se cacherait à proximité de l’arrêt de bus.

Et je m’en fous vraiment, songea Glenda. Je m’en fous. C’était comme dégainer une épée.



Le bureau de Cogite intriguait toujours Mustrum Ridculle. Le gars se servait de meubles-classeurs, bon sang. Ridculle fonctionnait selon le principe que tout ce dont on ne se souvenait pas n’était pas important, et il avait haussé au rang des beaux-arts le système de stockage des documents en tas par terre.

Cogite leva le nez. « Ah, bonjour, archichancelier.

— J’suis allé jeter un coup d’oeil dans la Grande Salle, dit Ridculle.

— Oui, archichancelier ?

— Nos gars faisaient tous du ballet.

— Oui, archichancelier.

— Et y avait des filles de l’Opéra avec des robes courtes.

— Oui, archichancelier. Elles aident l’équipe. »Ridculle se pencha et planta des phalanges formidables de chaque côté du papier sur lequel travaillait Cogite. « Pourquoi ?

— Une idée de monsieur Daingue, archichancelier. Manifestement, il faut qu’ils apprennent l’aplomb, l’équilibre et l’élégance.

— Est-ce que vous avez déjà vu le mastard Chicque essayer de se tenir debout sur une jambe ? J’vais vous dire, c’est un remède radical contre la mélancolie.

— J’imagine, concéda Cogite sans lever les yeux.

— J’croyais que l’idée, c’était d’apprendre à envoyer d’un coup de pied le ballon dans le but.

— Ah oui, mais monsieur Daingue a une philosophie.

— Ah bon ?

— Oui, monsieur.

— Ils courent partout dans tous les sens, j’sais ça.

— Oui, monsieur Daingue et monsieur Probable préparent un petit supplément pour le banquet. » Cogite se leva et ouvrit le tiroir du haut d’un meuble-classeur. La vue de meubles-classeurs qu’on ouvrait visait à rappeler à Ridculle qu’il devrait se trouver ailleurs, mais la ruse échoua cette fois.

« Oh, et j’crois qu’on a d’autres ballons.

— Monsieur Ronflisson sait reconnaître une bonne opportunité quand elle se présente.

— Donc tout va bien, alors ? conclut Ridculle d’une voix vaguement perplexe.

— On le dirait, monsieur.

— Ben, vaut mieux que je m’en mêle pas, j’imagine. » Il hésita, l’air d’avoir perdu le fil de ses idées, mais il en trouva un autre sur lequel tirer. « Et les règles, ça avance, monsieur Stibon ?

— Oh, pas mal, merci, archichancelier. J’en garde quelques-unes du jeu qui se pratique dans la rue, évidemment, pour contenter tout le monde. Certaines sont très curieuses.

— Monsieur Daingue est un brave type, on dirait.

— Oh oui, archichancelier.

— Très bonne idée qu’il a eue de redessiner le but, je trouve. C’est plus marrant.

— Vous n’allez pas vous entraîner, monsieur ? demanda Cogite en tirant un autre document vers lui.

— J’suis le capitaine ! J’ai pas besoin de m’entraîner. » Ridculle se retourna pour partir et s’arrêta, la main sur le bouton de porte. « J’ai eu une longue conversation avec l’ancien doyen hier soir. Une bonne âme dans l’fond, c’est sûr.

— Oui, à ce que j’ai compris, l’ambiance dans la salle peu commune était très conviviale, archichancelier », dit Cogite. Et onéreuse, ajouta-t-il en son for intérieur.

« Vous savez que le jeune Adrien Tournabside est professeur ?

— Oh oui, archichancelier.

— Vous voulez l’être aussi ?

— Pas vraiment, archichancelier. Je crois qu’il doit bien y avoir un ou deux postes dans cette institution que je n’occupe pas.

— Oui, mais ils ont appelé leur machine Fort ! Pas un gros effort d’imagination, hein ?

— Oh, il y a des différences importantes. Je crois qu’il se sert de poulets pour produire le blit diamétral.

— Apparemment. Un truc dans ce goût-là, en tout cas.

— Hmmm », fit Cogite. On sentait de la densité dans son « hmmm » ; on aurait sans doute pu y amarrer un petit bateau.

« Quelque chose qui va pas ? s’inquiéta Ridculle.

— Oh, euh… pas vraiment, archichancelier. Est-ce que l’ancien doyen a mentionné qu’il fallait reconcevoir entièrement le résonateur morphique afin de tenir compte du changement nécessaire dans l’interface blit/sloude ?

— J’crois pas, répondit Ridculle.

— Oh, fit Cogite, dont la figure resta sans expression. Ma foi, Adrien va forcément y arriver. Il est très fort.

— Oui, mais tout ça découle de votre travail à vous. C’est vous qui avez créé Sort. Et maintenant ils annoncent qu’il est une grosse pointure. Il figure même sur une carte dans les paquets de cigarettes.

— C’est chouette, monsieur. C’est bien que les chercheurs soient reconnus. »

Ridculle se fit l’effet d’un moustique cherchant à piquer un plastron en acier. « Hah, la magie a bien changé depuis mon époque, dit-il.

— Oui, monsieur, fit Cogite sans se compromettre.

— Et, pendant que j’y pense, monsieur Stibon, ajouta Ridculle au moment d’ouvrir la porte, mon époque est pas encore terminée. »

Un cri retentit au loin. Puis un fracas. Ridculle sourit. La journée prenait soudain meilleure tournure.

Quand Cogite et lui arrivèrent dans la Grande Salle, la majeure partie de l’équipe était regroupée autour d’un des siens étendu par terre, au-dessus de qui était agenouillé Daingue. « Qu’est-ce qui s’est passé ici ? demanda Ridculle.

— Une belle ecchymose, monsieur. Je vais appliquer une compresse.

— Ah. » Le regard de l’archichancelier tomba sur un gros coffre cerclé de cuivre. Il ressemblait à première vue à n’importe quel autre coffre, jusqu’à ce qu’on remarque les tout petits orteils pointant par en dessous.

« Le bagage de Rincevent, grogna-t-il. Et, quand il est là, Rincevent se trouve pas loin devant. Rincevent !

— En réalité, ce n’est pas ma faute, dit Rincevent.

— Il a raison, monsieur, le défendit Daingue. Je dois présenter des excuses, car l’erreur vient du groupe. Si je comprends bien, il s’agit d’un coffre remarquablement magique sur des centaines de petites jambes, et ces messieurs ici présents ont malheureusement cru qu’il jouerait au fouteballe comme une bête, ainsi qu’ils disent. Leur hypothèse, je dois avouer, s’est révélée infondée.

— J’ai voulu leur dire, intervint l’ex-doyen en bordure du rassemblement. B’jour, Mustrum. Bonne équipe, vous avez là.

— Tout ce que font ses pieds, c’est se gêner les uns les autres, expliqua Bengo Macarona. Et, quand il se pose sur le ballon, il se met à tournoyer sans qu’on puisse l’arrêter et c’est comme ça qu’il a malheureusement percuté monsieur Poulmouille, là.

— Oh, ben, on apprend en se trompant, dit Ridculle. Et maintenant, vous auriez pas un truc chouette à me montrer ?

— Je crois avoir ce qu’il faut, archichancelier », lança une voix joyeuse mais flûtée derrière lui.

Ridculle se retourna et découvrit le visage d’un homme qui rappelait la forme et l’insistance d’un piccolo. Il paraissait vibrer sur place.

« Professeur Ritornello, maître de la musique, souffla Cogite à l’oreille de l’archichancelier.

— Ah, professeur, fit Ridculle d’un ton doucereux, et vous avez la chorale avec vous, je vois.

— Oui, effectivement, archichancelier, et je dois vous dire, je suis enthousiasmé et empli d’une lumière intérieure par ce à quoi j’ai assisté ce matin ! Sans plus de cérémonie, j’ai écrit un chant, comme vous l’avez demandé !

— Ah bon ? fit Ridculle du coin des lèvres.

— Vous vous souvenez sûrement qu’on a parlé de chants, alors j’ai estimé préférable de sensibiliser le professeur, chuchota Cogite.

— Encore un p.p., hein ? Ah, bah.

— Il s’inspire avec bonheur du plain-chant traditionnel ou forme stolative et c’est une valedicta, ou salut au vainqueur. Puis-je ? demanda le professeur Ritornello. C’est a cappella, évidemment.

— Allez-y, bien sûr », répondit Ridculle.

Le maître de la musique sortit une courte baguette de sa manche. « J’y ai inclus provisoirement le nom de Bengo Macarona, parce qu’il a apparemment marqué deux jolis “buts”, ainsi qu’on les appelle, je crois, dit-il en maniant le mot prudemment comme on pourrait s’y prendre avec une grosse araignée dans la baignoire. Puis il capta les regards de sa petite troupe, hocha la tête, et :

Salut aux qualités uniques du maître Bengo Macarona ! Aux qualités uniques de Macarona salut ! Salut aux ! Salut aux ! Aux talents singuliers que nul autre ne possède ! Salut ! Salut aux ! Salut aux dieux prodigues ! Qui de ci, qui de là… SINGULA SINGULI SINGULIERS !

Au bout d’une minute et demie d’un tel régime, Ridculle toussa bruyamment, et, sur un geste de la main du maître, la chorale se tut dans une cascade de bégaiements.

« Quelque chose de fâcheux, archichancelier ?

— Euh… pas exactement, maître, mais, euh… vous croyez pas que c’est un peu… ben, long, quoi ?» Ridculle avait conscience que l’ancien doyen ne faisait pas de gros efforts pour réprimer un ricanement.

« Pas du tout. En vérité, monsieur, je compte, une fois qu’il sera terminé, l’orchestrer pour quarante voix et, oserai-je le dire, ce sera mon chef-d’oeuvre !

— Mais c’est prévu pour être chanté par des amateurs de fouteballe, vous voyez ? rappela Ridculle.

— Eh bien alors, fit le maître en brandissant sa baguette d’un geste vaguement menaçant, n’est-ce pas le devoir des classes cultivées de hausser le niveau des masses inférieures ?

— C’est un argument, Mustrum », fit valoir les études indéfinies. Ridculle sentit son grand-père lui flanquer un coup de pied dans l’hérédité, et il fut content que la servante ne soit pas là — c’était quoi, son nom, déjà ? Ah oui, Glenda, une fille intelligente —, mais, bien qu’elle soit absente, il vit une expression qui la lui rappela sur la figure de Trev Probable.

« En semaine, peut-être, répliqua-t-il sèchement, mais pas le samedi, d’après moi. Un grand bravo, en tout cas, et j’espère entendre encore parler de vos efforts. »

Le maître de la musique sortit d’un air indigné, suivi d’une chorale tout aussi indignée dans un unisson parfait.

Ridculle se frotta les mains. « Bon, messieurs, vous pourriez peut-être me faire voir vos déplacements. »

Pendant que les joueurs s’égaillaient dans la salle, Daingue déclara : « Je dois dire que le professeur Macarona excelle à ce jeu. Il jouit manifestement de grands talents en matière de balles.

— Ça m’étonne pas, répliqua gaiement Ridculle.

— Le bibliothécaire est évidemment un excellent gardien de but. Surtout qu’il peut se tenir au milieu et toucher les deux côtés en tendant les bras. Je crois que ce sera très dur pour l’adversaire de le passer. Et, bien entendu, vous serez aussi de la partie, archichancelier.

— Oh, on devient pas archichancelier quand on est lent à piger. Pour l’instant, j’vais me contenter de regarder. »

Il regarda. Après la deuxième occasion où Macarona, tel un éclair d’argent, courut sur toute la longueur de la salle pour envoyer d’une chiquenaude du pied le ballon dans le but adverse, Ridculle se tourna vers Cogite et demanda : « On va gagner, hein ?

— S’il joue effectivement toujours pour vous, intervint l’ex-doyen.

— Oh, allons, Henri. On pourrait pas au moins se mettre d’accord pour jouer qu’une partie à la fois, là maintenant ?

— Ben, je crois qu’on va bientôt devoir terminer la séance d’aujourd’hui, dit Cogite. Ce soir, c’est le banquet, après tout, et il faut un certain temps pour installer la salle.

— Excusez-moi, patron, c’est vrai, intervint Trev derrière lui, et faut aussi qu’on redescende le lustre pour mettre de nouvelles bougies.

— Oui, mais nous avons répété une petite démonstration pour ce soir. L’archichancelier aimerait peut-être la voir », dit Daingue.

Ridculle consulta sa montre. « Ben, oui, monsieur Daingue, mais l’heure avance, alors je compte voir ça plus tard. Mais bel effort, vous tous », tonna-t-il.



Le marché nocturne s’installait place Sator quand Glenda et Juliette arrivèrent au travail.

Les Morporkiens vivaient dans la rue, là où ils trouvaient leur pitance, matière à s’amuser et, dans une ville terriblement pauvre en logements, un coin où glandouiller jusqu’à ce qu’une place se libère par terre. On avait installé des étals n’importe où, et des torches apportaient en ce début de soirée leur odeur nauséabonde et, presque comme un sous-produit, un peu de lumière.

Glenda ne résistait jamais à l’envie d’y faire un tour, et aujourd’hui encore moins. Elle excellait dans toutes sortes de cuisines, vraiment, et il importait de garder cette conviction dans l’oeil calme du cyclone sous son crâne. En outre, il y avait Vérité Pousselandau, reine des mers. Glenda avait beaucoup de temps pour mademoiselle Pousselandau, une femme qui s’était faite elle-même, bien qu’un coup de main lui aurait été profitable du côté des yeux, des yeux si écartés qu’elle ressemblait à un turbot.

Mais Vérité, comme l’océan qui assurait sa fortune ces temps-ci, avait des profondeurs cachées, car elle avait gagné assez pour se payer un bateau, puis un deuxième et toute une allée du marché au poisson. Pourtant elle poussait toujours elle-même sa voiture tous les soirs jusqu’à la place, où elle vendait bulots, crevettes, bouquets fleuris, crabes cuir, palourdes atèles et ses fameux bâtonnets de poisson chaud.

Glenda achetait souvent chez elle ; elles se témoignaient ce respect qu’on accorde à une égale qui, détail capital, ne présente aucune menace sur le plan professionnel.

« Z’allez à la grande bataille de petits pains, les filles ? lança joyeusement Vérité en agitant un flétan vers elles.

— Oui, répondit fièrement Juliette.

— Quoi ? Toutes les deux ?» s’étonna Vérité en jetant un regard à l’adresse de Glenda, qui répondit tout net :

« La cuisine de nuit s’agrandit.

— Ah, bah, du moment que ça vous amuse, dit Vérité, qui regarda, théoriquement, l’une puis l’autre. Tenez, prenez donc un de ceux-là, ils sont superbes. Cadeau. »

Elle baissa la main et saisit un crabe dans un panier. Quand elle le remonta, trois autres de ses congénères y étaient suspendus.

« Un collier de crabes ? gloussa Juliette.

— Oh, c’est ça, les crabes, dit Vérité en décrochant ceux qui profitaient du voyage. Bêtes comme leurs pieds, tous. C’est pour ça qu’on peut les garder dans un panier sans couvercle. Dès qu’y en a un qui veut sortir, les autres le retiennent. Oui, bêtes comme leurs pieds. » Vérité tendit le crabe au-dessus d’un chaudron qui bouillonnait de façon menaçante. « Je vous l’cuis maintenant ?

— Non ! protesta Glenda plus fort qu’elle n’avait voulu.

— Ça va bien, petite ? s’inquiéta Vérité. T’as l’air un peu malade.

— Je vais bien. Bien. Juste un petit mal de gorge, c’est tout. » Panier de crabes, songea-t-elle. J’ai cru que Pepe disait n’importe quoi. « Euh… vous pouvez juste nous l’attacher ? La soirée va être longue.

— D’accord, dit mademoiselle Pousselandau en entourant le crabe de ficelle d’une main experte. Tu sais quoi faire, c’est sûr. Jolis crabes, ceux-là, très bons à manger. Mais bêtes comme leurs pieds. »



Panier de crabes, se répétait Glenda tandis que les deux filles se dirigeaient d’un pas vif vers la cuisine de nuit. C’est comme ça que ça marche. Ceux des Soeurs-Étienne qui trouvent à redire quand une fille prend le trolleybus : panier de crabes. À peu près tout ce que ma mère m’a jamais raconté : panier de crabes. Presque tout ce que j’ai jamais dit à Juliette : panier de crabes aussi. C’est peut-être une autre forme de la bouscule. On est si bien au chaud à l’intérieur qu’on oublie qu’il existe un extérieur. Le pire, c’est que le crabe qui t’empêche de sortir, c’est surtout toi-même… Cette prise de conscience lui mit la tête en feu.

Presque tout dépend du fait que, dans la plupart des cas, les gens n’ont pas le droit de te taper dessus avec un maillet. Ils brandissent toutes sortes d’écriteaux invisibles qui disent « Fais pas ça » dans l’espoir que ça marchera, mais, si ça échoue, ils haussent les épaules parce qu’il n’y a pas de maillet, en réalité. Tiens, prends Juliette quand elle a parlé à toutes ces dames de la haute. Elle ignorait qu’elle ne devait pas leur parler comme ça. Et ç’a marché ! Personne ne lui a tapé sur la tête à coups de marteau.

Et la coutume telle que l’incarnait madame Panaris voulait que le personnel de la cuisine de nuit ne monte pas au niveau supérieur, là où la lumière était comparativement propre et n’était pas déjà passée par un tas d’autres globes oculaires. Eh bien, Glenda avait déjà tenté l’aventure, et rien ne lui était arrivé, hein ? Aussi fonçait-elle maintenant d’un pas énergique vers la Grande Salle, et ses chaussures fonctionnelles frappaient assez fort le dallage pour lui faire mal. Les filles de jour ne disaient rien alors qu’elle marchait à leur suite. Elles n’avaient rien à dire. La vraie règle tacite, c’était que les filles un peu boulottes ne servaient pas à table quand il y avait des invités, et Glenda avait décidé ce soir qu’elle ne savait pas lire les règles tacites. Et puis il y avait déjà du raffut. Les servantes qui disposaient les couverts essayaient d’en suivre la cause, autant dire que plus d’un convive allait par la suite devoir dîner avec deux cuillers.

Glenda vit avec stupeur le candélaquais agiter les mains en direction de Trev et de Daingue, et elle mit le cap sur les deux amis. Elle n’aimait pas beaucoup Smeems ; on pouvait être dogmatique, et c’était très bien, ou idiot, et il n’y avait pas de mal à ça, mais dogmatique et idiot à la fois, c’était trop, surtout quand on dégageait une forte odeur corporelle.

« Qu’est-ce qui se passe ?»

Ça marcha. Le ton adéquat d’une femme aux bras croisés déclenche toujours une réponse d’un homme pris au pied levé, avant qu’il ait le temps de réfléchir, et même avant qu’il ait le temps d’imaginer un mensonge.

« Ils ont monté le lustre ! Ils l’ont monté sans allumer les bougies ! On va plus avoir le temps maintenant de le redescendre et de le remonter avant l’arrivée des invités !

— Mais, monsieur Smeems…, voulut dire Trev.

— Et ils pensent qu’à répondre avec insolence et à mentir, se plaignit amèrement Smeems.

— Mais je peux les allumer d’ici, monsieur Smeems. » Daingue parlait doucement, comme si sa voix voulait se faire aussi toute petite.

« Me sors pas un truc pareil ! Même les mages peuvent pas réussir ça sans projeter de la cire partout, espèce de petit…

— Ça suffit, monsieur Smeems, le coupa une voix qui, à la grande surprise de Glenda, était la sienne. Vous pouvez vraiment les allumer, monsieur Daingue ?

— Oui, mademoiselle. Au moment voulu.

— Alors voilà, reprit Glenda. Je suggère que vous laissiez faire monsieur Daingue. » Smeems la regarda, et elle vit qu’il y avait, comme qui dirait, un maillet invisible dans ses pensées, le sentiment qu’il risquait de s’attirer des ennuis dans cette histoire.

« Faut que je file maintenant, dit-elle.

— J’peux pas rester là à rien faire. J’ai des obligations, moi. » Smeems paraissait pris à contre-pied et déconcerté, mais, de son point de vue, l’absence était une bonne idée. Glenda voyait presque son cerveau arriver à cette conclusion. Ne pas être présent diluait la responsabilité de tout ce qui risquait de tourner mal. « Peux pas rester là à rien faire, répéta-t-il. Ha ! Vous seriez tous dans le noir sans moi !» Là-dessus, il empoigna son sac graisseux et détala.

Glenda se tourna vers Daingue. Il ne peut pas se rapetisser, impossible, songea-t-elle. Ses vêtements lui iraient encore plus mal que d’habitude. Je me fais sûrement des idées.

« Vous pouvez vraiment allumer les bougies d’ici ?» demanda-t-elle tout haut. Daingue continuait de fixer le dallage.

Glenda se tourna vers Trev. « Il peut vraiment… » Mais Trev n’était pas là ; adossé au mur un peu plus loin, il discutait avec Juliette.

Elle lut la scène d’un regard, la posture possessive du jeune homme, les yeux pudiquement baissés de la jeune fille : pas du frotti-frotta en tant que tel, mais sûrement des avances et un début de frotti-frotta. Ah, le pouvoir des mots…

Qui observe est lui-même observé. Glenda baissa aussi les yeux et croisa le regard pénétrant de Daingue. Était-ce un froncement de sourcils ? Qu’avait-il vu dans son expression ? Davantage qu’elle n’aurait voulu, sûrement.

Le rythme dans la salle s’accélérait. Les capitaines de fouteballe devaient se rassembler dans une des antichambres, et elle se les imaginait en chemise propre, ou moins crasseuse qu’à l’ordinaire, traînés ici depuis tous les quartiers de la ville du type rue Bouillave, en train de contempler les voûtes magnifiques et de se demander s’ils n’allaient pas repartir morts. Huh, plutôt ivres morts, ajouta-t-elle. Et, juste au moment où elle commençait à approfondir cette nouvelle idée dans sa tête, une voix sévère lança dans son dos : « Nhous sommes surpris de vous voir dans la Grande Salle, Glenda ?»

C’était forcément madame Panaris. Seule l’intendante prononçait « nous » avec un « h » et terminait un énoncé des faits comme s’il s’agissait d’une question. D’ailleurs, sans se retourner, Glenda entendait le cliquetis de sa châtelaine d’argent, réputée retenir l’unique clé capable d’ouvrir n’importe quelle serrure de l’université, et le grincement de son terrible corset. Glenda se retourna. Il n’y a pas de ma[[17]](#footnote-17)illet ! « J’ai pensé que vous pourriez avoir besoin ce soir de main-d’oeuvre supplémentaire, madame Panaris, dit-elle d’une voix douce.

— Tout de même, la coutume et l’habitude…

— Ah, chère madame Panaris, j’crois qu’on est prêts à les laisser passer maintenant. La voiture de Sa Seigneurie va pas tarder à quitter le palais », annonça l’archichancelier derrière elles.

Madame Panaris pouvait en imposer, mais surtout horizontalement. Mustrum Ridculle pouvait lui en imposer sur ce terrain de plus d’une soixantaine de centimètres. Elle pivota à la va-vite et se fendit de la brève demi-révérence qu’il trouvait, sans avoir jamais osé le lui dire, vaguement ennuyeuse.

« Oh, et mademoiselle Glenda, c’est ça ? ajouta l’archichancelier d’un ton joyeux. Ça fait plaisir de vous voir ici. Une jeune dame très utile, madame Panaris. De l’initiative, bonne compréhension des situations.

— Comme c’est aimable à vous. C’est une de mes meilleures filles, crachouilla l’intendante en prenant soin d’éviter le regard soudain angélique de Glenda.

— Grand lustre pas allumé, je vois », dit Ridculle.

Glenda s’avança. « Monsieur Daingue vous réserve une surprise, monsieur.

— Monsieur Daingue est plein de surprises. On a vécu ici une journée étonnante, mademoiselle Glenda, dit Ridculle. Notre monsieur Daingue a appris aux gars à jouer au fouteballe à sa manière. Vous savez ce qu’il a fait hier ? Vous devinerez jamais. Dites-leur, monsieur Daingue.

— Je les ai emmenés à l’Opéra royal regarder les danseurs répéter, expliqua monsieur Daingue d’une voix crispée. Vous voyez, il est très important qu’ils acquièrent les automatismes du déplacement et de l’équilibre.

— Et après, quand ils sont revenus, reprit Ridculle avec la même jovialité vaguement menaçante, il les a fait jouer ici, dans la Grande Salle, les yeux bandés. »

Daingue toussa nerveusement. « Il leur est vital de savoir où se trouvent tous les autres joueurs, dit-il. C’est primordial pour eux de former une équipe.

— Et après, il les a emmenés voir les chiens de chasse du seigneur Rouille. »

Daingue toussa une nouvelle fois, encore plus gêné. « Quand ils chassent, chaque chien connaît la position des autres chiens. Je voulais qu’ils comprennent la dualité de l’équipe et du joueur. La force du joueur, c’est l’équipe, et la force de l’équipe, c’est le joueur.

— Vous avez entendu ça ? fit Ridculle. Balèze ! Oh, il les a fait cavaler dans la salle toute la journée. Mettre des ballons en équilibre sur la tête, dessiner de grands diagrammes au tableau. On aurait dit une espèce de bataille en préparation.

— C’est une bataille, fit Daingue. J’entends, pas contre l’équipe adverse en tant que telle ; c’est une bataille que livre chaque homme contre lui-même.

— Ç’a un côté très uberwaldien, commenta Ridculle. En tout cas, ils ont tous l’air pleins d’énergie, de vigueur, et prêts pour ce soir. Je crois que monsieur Daingue prépare un de ces machins de sonde luminaire.

— Juste une petite chose pour capter l’attention des gens, dit Daingue.

— Rien qui va exploser ? demanda Ridculle.

— Non, monsieur.

— Promis ? Personnellement, j’aime à l’occasion un peu de Sturm et de Drang, mais le seigneur Vétérini est un brin spécial sur ce plan-là.

— Pas de tonnerre ni d’éclairs, monsieur. Peut-être une brume fugitive en hauteur. »

Glenda eut l’impression que l’archichancelier portait une attention songeuse à Daingue.

« Combien de langues vous parlez, vous… Daingue ?

— Trois langues mortes et douze vivantes, monsieur, répondit Daingue.

— Vraiment. Vraiment », fit Ridculle comme s’il classait l’information et s’efforçait de ne pas se dire : Combien d’entre elles étaient vivantes avant que tu les assassines ? « Bravo. Merci, monsieur Daingue, et à vous aussi, mesdames. On va bientôt les faire entrer. »

Glenda profita de l’occasion pour s’écarter de madame Panaris. Elle était mécontente que Trev et Juliette aient déjà profité d’une précédente pour s’écarter d’elle-même.

« Ne vous inquiétez pas pour Juliette, lui conseilla Daingue, qui l’avait suivie.

— Qui a dit que je m’inquiétais ? répliqua sèchement Glenda.

— Vous. Votre expression, votre attitude, votre manière de répartir le poids de votre corps, vos… réactions, le ton de votre voix. Votre tout.

— Vous avez pas à regarder mon tout… J’veux dire le poids de mon corps !

— C’est simplement votre façon de vous tenir, mademoiselle Glenda.

— Et vous lisez dans mes pensées ?

— Vous pouvez en avoir l’impression. Pardon infiniment.

— Et Juliette, qu’est-ce qu’elle pensait ?

— Je ne suis pas sûr, mais elle aime bien monsieur Trev, elle le trouve drôle.

— Alors est-ce que vous avez lu le tout de Trev ? Ça devait être un livre cochon, j’parie !

— Euh… non, mademoiselle. Il est inquiet et troublé. Je dirais qu’il cherche à voir quel homme il va être.

— Ah oui ? Il a toujours été un propre-à-rien.

— Il pense à son avenir. »

De l’autre côté de la salle, les grandes portes s’ouvrirent pile au moment où les dernières servantes prenaient précipitamment leurs postes.

Glenda, perdue dans ses pensées, n’en fut nullement impressionnée car elle se débattait avec l’idée qu’un naturel puisse ne pas revenir au canot. Il s’est un peu calmé ces derniers temps, je dois reconnaître. Et il lui a écrit un charmant poème… C’est lourd de sens, un poème. Qui aurait cru ça de lui ? Ce n’est pas du tout son genre de…

Daingue s’éclipsa soudain à une vitesse atomique, et, par les portes grandes ouvertes, s’avancèrent les capitaines suivis de leurs escortes, tous nerveux, certains vêtus de tenues inhabituelles, d’autres marchant d’un pas mal assuré, parce que la conception des mages d’un apéritif faisait déjà de l’effet, parce qu’on remplissait les assiettes en cuisine, que les chefs juraient et que les portes des fours claquaient tandis que… tandis que… C’était quoi, le menu, d’ailleurs ?

La vie, élément invisible de l’université du même nom, était une question d’alliances, de querelles, d’obligations et d’amitiés, le tout brassé, entortillé et entrelacé.

Glenda savait y faire. La cuisine de nuit avait toujours été généreuse avec les autres travailleurs, et la Grande Salle lui devait désormais des faveurs, même si elle n’avait fait que garder bouche cousue. Elle se précipitait maintenant vers Brillant Robert, un des maîtres d’hôtel, qui lui adressa le hochement de tête prudent réservé à qui connaît certains détails sur vous que vous n’aimeriez pas que votre mère apprenne.

« Z’avez un menu ?» demanda-t-elle. L’homme en sortit un de sous une serviette. Elle le lut avec horreur.

« C’est pas ce qu’ils aiment !

— Oh là là, Glenda, fit Robert avec un petit sourire suffisant. Tu veux dire que c’est trop bon pour eux ?

— Vous leur donnez du “con”. Presque tous les plats ont du “con”, mais c’est pas naturel d’avoir des “con” dans les noms de recette. J’veux dire, est-ce que ces gens vous paraissent habitués à manger dans une langue étrangère ? Vous pourriez pas dire « avec » comme tout le monde ? Oh là là, et vous leur donnez de la bière ! De la bière avec un “con” !

— Ils ont accès à une sélection de vins. Et ils choisissent de la bière », fit observer Robert d’un ton glacial.

Glenda observa les capitaines. Ils avaient maintenant l’air de s’amuser. Ils avaient à manger et à boire gratis. Les plats avaient peut-être un drôle de goût, mais ils étaient abondants ; la bière, elle, avait un goût heureusement familier, mais elle coulait aussi à flots.

Elle n’aimait pas ça. Les dieux savaient que le fouteballe était devenu plutôt révoltant ces derniers temps, seulement… ben ? Elle n’arrivait pas à définir ce qui la gênait, mais…

— ’scusez-moi, mademoiselle ?»

Elle baissa les yeux. Un jeune fouteballeur avait décidé de se confier à la seule femme en uniforme qu’il voyait et qui ne portait pas au moins deux assiettes en même temps.

« Je peux vous aider ?»

Il parla plus bas. « Ce condiment a goût de poisson, mademoiselle. »

Elle regarda les autres figures souriantes autour de la table. « Ça s’appelle du caviar, monsieur. Ça va vous mettre du plomb dans le crayon. »

La table, comme un seul buveur pompette, s’esclaffa d’un rire gras, mais le jeune parut ne pas comprendre. « J’ai pas de crayon, mademoiselle. » Regain d’hilarité.

« Y en a pas beaucoup dans le coin », répliqua Glenda en laissant la table à ses rires.



« Très aimable à vous de m’inviter, Mustrum », dit le seigneur Vétérini en chassant d’un geste de la main les hors-d’oeuvre. Il se tourna vers le mage à sa droite. « Et l’archichancelier autrefois connu au poste de doyen est revenu parmi vous, je vois. C’est épatant.

— Vous vous souvenez peut-être qu’Henri est parti à Pseudopolis… Jusseuil, vous savez. Il est… euh… » Ridculle ralentit.

« Le nouvel archichancelier », termina Vétérini. Il saisit une cuiller et l’étudia soigneusement, comme s’il s’agissait d’un objet rare et curieux. « Bon sang. Je croyais qu’il ne pouvait y avoir qu’un seul archichancelier. Je me trompe ? Un seul au-dessus des autres et un seul chapeau, évidemment. Mais ce sont des affaires de mages, et je n’y connais pas grand-chose. Veuillez donc m’excuser si j’ai mal compris. » Dans le cuilleron du couvert qu’il faisait doucement tourner, son nez s’allongeait et se raccourcissait. « Cependant, je pense, en tant que spectateur, que cette situation risque d’entraîner une petite friction, peut-être. » La cuiller s’immobilisa au milieu d’une révolution.

« Un soupçon, peut-être, dit Ridculle sans regarder du côté d’Henri.

— Tant que cela, vraiment ? Mais je présume, comme je ne vois personne changé en grenouille, que vous avez renoncé, messieurs, à l’option traditionnelle des voies de fait magiques. Bravo. Au moment critique, les vieux amis, unis par les liens de l’irrespect mutuel, ne peuvent pas se résoudre à réellement s’entretuer. Nous l’espérons. Ah, de la soupe. »

Un bref interrègne survint tandis que la louche passait de bol en bol, puis le Patricien demanda : « Puis-je vous aider ? Je n’ai pas de préjugés dans ce domaine.

— Excusez-moi, monseigneur, mais on risque de dire, je pense, que vous allez favoriser Ankh-Morpork, intervint l’archichancelier autrefois connu au poste de doyen.

— Ah oui ? On risque aussi de dire qu’il est dans mon intérêt d’affaiblir le pouvoir supposé de cette université. Vous me suivez ? L’équilibre délicat entre citadins et étudiants, l’invisible et le terrestre ? Les deux foyers de pouvoir. On risque de dire que je peux profiter de l’occasion pour embarrasser mon docte ami. » Il se fendit d’un petit sourire. « Détenez-vous toujours le chapeau officiel de l’archichancelier, Mustrum ? Je note que vous ne le portez pas ces temps-ci et que vous avez tendance à préférer le modèle de luxe avec les tiroirs séduisants et le petit bar à boissons dans la pointe.

— J’ai jamais aimé porter l’officiel. Il râlait tout l’temps.

— Il parle vraiment ?

— Je crois que “fait des réflexions” serait beaucoup plus juste, vu que son unique sujet de conversation revient à répéter que c’était nettement mieux avant. Ma seule consolation, c’est que tous les archichanceliers du dernier millénaire s’en sont plaints tout pareil.

— Donc il pense et il parle ? conclut Vétérini d’un air innocent.

— Ben, j’imagine qu’on peut l’dire comme ça.

— Alors vous ne pouvez pas en être propriétaire, Mustrum : un chapeau qui pense et qui parle ne peut pas rester en esclavage. Pas d’esclaves à Ankh-Morpork, Mustrum. » Il agita un doigt facétieux.

« Oui, mais c’est pour l’image. À quoi ça ressemblerait si j’abandonnais ce qui fait la spécificité du poste d’archichancelier sans me battre ?

— Je ne saurais dire, répondit le seigneur Vétérini, mais, comme toutes les vraies batailles entre mages se sont jusqu’à présent soldées par une destruction systématique, je pense que vous devriez au moins paraître un peu gêné. Et, naturellement, vous étiez ravi d’apprendre, je vous le rappelle, que l’archichancelier Bill Rincevent de l’université de Foutenlair se prétendait archichancelier.

— Oui, mais c’est très loin, fit observer Ridculle. Et Quatricks, ça compte pas comme pays, alors qu’à Pseudopolis il s’agit d’un parvenu d’une organisation et de…

— Serions-nous donc en train d’argumenter pour une question de distance ? lança Vétérini.

— Non, mais…, fit Ridculle avant de s’interrompre.

— Cela vaut-il la peine d’en discuter, je vous le demande ? Ce que nous avons ici, messieurs, n’est qu’une prise de bec entre les dirigeants d’une institution vénérable et respectée et d’un nouveau centre d’études ambitieux, relativement inexpérimenté et gênant.

— Oui, c’est tout à fait ça », confirma Ridculle.

Vétérini leva le doigt. « Je n’avais pas terminé, archichancelier. Bon, voyons. Ce que nous avons ici, disais-je, c’est une prise de bec entre une institution ancienne et un peu fossilisée, âgée et plutôt bornée, et un collège de nouveaux venus ardents, débordants d’idées nouvelles et enthousiasmantes.

— Hé, minute, c’est pas ce que vous avez dit la première fois », protesta Ridculle.

Vétérini se renversa en arrière. « Bien sûr que si, archichancelier. Ne vous rappelez-vous pas notre conversation sur le sens des mots il y a quelque temps ? Le contexte, c’est tout. Je vous suggère donc de permettre au dirigeant de l’université de Jusseuil de porter le chapeau officiel d’archichancelier pour une brève période. »

Il fallait prêter une grande attention à ce que disait le seigneur Vétérini. Les mots, parfois, bien que manifestement dociles, avaient tendance à revenir mordre.

« Jouez au fouteballe pour le chapeau », dit le Patricien.

Il regarda leurs figures. « Messieurs. Messieurs. Prenez un moment pour y réfléchir. L’importance du chapeau est accrue. Les efforts que déploient les mages ne sont pas essentiellement magiques. Les efforts réels et la rivalité effective seront, je pense, profitables aux deux universités et la population y trouvera un intérêt, alors que par le passé, quand les mages s’affrontaient, ils devaient se cacher dans les caves. Je vous en prie, ne me répondez pas trop vite, je croirais que vous n’avez pas réfléchi assez longtemps à la question.

— À vrai dire, je réfléchis très vite, dit Ridculle. Y aura tout bonnement pas de lutte. Ce sera parfaitement déloyal.

— Assurément, confirma Henri.

— Ah, vous avez tous deux le sentiment que ce sera parfaitement déloyal, répéta Vétérini.

— Tout juste. On bénéficie d’une faculté beaucoup plus jeune et des terrains de sport sains et vivifiants de Pseudopolis.

— Épatant. Il me semble que nous avons un défi. Université contre université. Cité contre cité, en quelque sorte. Comme une guerre, mais sans l’obligation pénible de ramasser les têtes et les membres après coup. Tout dans le monde doit lutter, messieurs.

— Faut que j’accepte, je suppose, dit Ridculle. C’est pas comme si je devais perdre le chapeau, de toute façon. Je note quand même, Havelock, que vous permettez pas qu’on défie beaucoup votre poste.

— Oh, mais on me défie très souvent, répliqua le seigneur Vétérini. Seulement je gagne toujours. Entre parenthèses, messieurs, j’ai remarqué dans le journal d’aujourd’hui que les nouveaux électeurs de Pseudopolis ont voté hier pour ne pas avoir à payer d’impôts. Quand vous reverrez le président, n’hésitez pas, s’il vous plaît, à lui dire que je serai plus que ravi de lui donner des conseils quand il l’estimera nécessaire. Courage, messieurs. Aucun de vous n’a exactement ce qu’il veut, mais vous avez tous les deux exactement ce que vous méritez. Si le naturel peut ne pas revenir au canot, un mage peut ne pas revenir au chapeau. Et le naturel doit revenir au canot, messieurs, sinon nous sommes tous condamnés.

— Vous faites allusion à l’histoire de Loko ? demanda Henri. Vous n’êtes pas obligé d’avoir l’air surpris.

— Je n’en ai pas l’intention. Je suis surpris, dit Vétérini, mais reconnaissez-moi la faculté de ne jamais avoir l’air surpris sauf, bien sûr, quand j’y trouve mon avantage.

— Il va falloir faire quelque chose. L’expédition a découvert un nid de ces saletés !

— Oui. Des enfants qu’ils ont tués, dit Vétérini.

— Des chiots qu’ils ont exterminés !

— Ah oui ? Et que proposez-vous ?

— Il s’agit d’une terrible force du mal !

— Archichancelier, je vois le mal quand je me rase devant mon miroir. Il est, philosophiquement, présent partout dans l’univers afin, semble-t-il, de mettre en lumière l’existence du bien. Je crois que cette théorie va plus loin, mais j’ai tendance à éclater de rire quand j’en suis là. Si j’ai bien compris, vous êtes derrière l’idée d’envoyer un corps expéditionnaire en Extrême-Uberwald ?

— Évidemment ! répondit l’ancien doyen.

— Il y a déjà eu une tentative. Et même deux encore avant. Pourquoi une certaine mentalité militaire pousse-t-elle des gens raisonnables à recommencer, avec enthousiasme, ce qui n’a pas marché précédemment ?

— Ils ne comprennent que la force. Vous devez le savoir.

— On n’a essayé que la force, archichancelier Henri. Et puis, si ce sont des animaux, comme certains le prétendent, alors ils ne comprennent rien, mais si, comme j’en ai la conviction, ce sont des êtres intelligents, alors c’est à nous de faire preuve de compréhension. »

Le Patricien but une gorgée de bière. « Je l’ai rarement dit, messieurs, et je sens que je ne le dirai jamais plus, mais, un jour, quand j’étais petit garçon en Uberwald, je marchais sur la rive d’un cours d’eau quand j’ai vu une mère loutre avec ses petits. Un spectacle on ne peut plus charmant, vous en conviendrez sûrement, et, sous mes yeux, la mère loutre a plongé dans l’eau et est remontée avec un gros saumon qu’elle a maîtrisé et traîné jusqu’à une souche à demi immergée. Quand elle s’est mise à le dévorer, alors qu’il était évidemment encore vivant, le poisson s’est ouvert, et je me souviens encore aujourd’hui du rose douceâtre de la laitance en train de se déverser pour le plus grand bonheur des bébés loutres qui se grimpaient les uns sur les autres pour se délecter du mets délicat. Une des merveilles de la nature, messieurs : une mère et ses enfants dînant d’une mère et de ses enfants. Et c’est là que j’ai pour la première fois eu connaissance du mal. Il est un élément de la nature même de l’univers. Tous les mondes tournent dans la souffrance. S’il existe une espèce d’être suprême, me suis-je dit, il nous appartient à tous de devenir son supérieur moral. »

Les deux mages échangèrent un regard bref. Vétérini avait les yeux plongés dans sa chope de bière, et ils étaient heureux de ne pas savoir ce qu’il y voyait.

« C’est moi, ou il fait sombre ici ? demanda Henri.

— Bon sang, oui ! J’pensais plus au lustre ! s’exclama Ridculle. Où est monsieur Daingue ?

— Ici, fit Daingue, d’un peu trop près au goût de Ridculle.

— Pourquoi ?

— J’ai dit que je serais prêt quand vous auriez besoin de moi, monsieur.

— Quoi ? Ah oui, c’est vrai. » Il est petit, poli et étonnamment serviable, songea-t-il. Pas de quoi s’inquiéter… « Ben, montrez-nous comment allumer les bougies, monsieur Daingue.

— Pourrais-je avoir une sonnerie de trompettes, monsieur ?

— J’en doute, jeune homme, mais j’vais réclamer l’attention de la salle. »

Ridculle saisit une cuiller et tapa sur le côté d’un verre à vin, selon la procédure consacrée « Regardez, vous tous, j’essaye de faire beaucoup de bruit discrètement !» qui a réussi à échapper aux orateurs de fin de banquet depuis l’invention des verres, des cuillers et des banquets.

« Messieurs, veuillez faire silence, faire attention, et saluer par vos applaudissements admiratifs l’allumage du lustre !»

Le silence se fit.

Alors qu’une salve d’applaudissements était suivie d’un autre silence, des convives se retournèrent sur leurs chaises pour mieux voir qu’il n’y avait rien à voir.

« Voudriez-vous, s’il vous plaît, tirer sur votre pipe et me la passer, monsieur ?» demanda Daingue.

Avec un haussement d’épaules, Ridculle obéit. Daingue prit la pipe, la leva en l’air et…

Que se passa-t-il ? La question allait alimenter les conversations pendant des jours. Le feu écarlate monta-t-il de la pipe, descendit-il du plafond ou jaillit-il tout bonnement des murs ? Ce qui est sûr, c’est que l’obscurité fut soudain balafrée par des zigzags embrasés, lesquels disparurent en un clin d’oeil pour laisser des ténèbres profondes qui s’éclairèrent comme un ciel d’aurore quand toutes les bougies prirent vie d’un coup, parfaitement en choeur.

Alors que les applaudissements commençaient à croître en puissance, Ridculle regarda le long de la table Cogite, qui agita son thaumomètre, fit non de la tête et haussa les épaules.

Puis l’archichancelier se tourna vers Daingue, l’entraîna hors de portée d’oreille de la table et, à l’intention des observateurs éventuels, lui serra la main. « Bravo, monsieur Daingue. Juste une chose : c’était pas de la magie, parce qu’on le saurait, alors comment vous avez fait ?

— Eh bien, au départ, c’est de l’alchimie naine, monsieur. Vous savez, celle qui marche ? C’est de cette façon que les nains allument les grands lustres dans les cavernes sous Kondom. J’ai trouvé le procédé par des tests et des analyses. Toutes les mèches des bougies sont reliées par un réseau de fils de coton noir qui se terminent en un seul qu’on distingue à peine dans cette salle. Vous voyez, le fil est trempé dans un produit qui brûle avec une férocité extrême mais brève une fois sec. Ma solution légèrement modifiée brûle encore considérablement plus vite, elle consume le fil jusqu’à ce qu’il ne soit plus que du gaz. C’est sans danger. Seules les extrémités des mèches de bougie sont traitées, voyez-vous, et elles éclairent normalement. Si cela vous intéresse, monsieur, sachez que la flamme se déplace si vite qu’elle est instantanée selon les mesures humaines. Certainement à plus de trente kilomètres-seconde, d’après mes calculs. »

Ridculle était doué pour rester sans expression. On ne pouvait pas avoir régulièrement affaire à Vétérini sans savoir geler ses traits à volonté. Mais, en cet instant, il n’avait pas à se forcer.

Daingue parut inquiet. « Ne me suis-je pas rendu méritant, monsieur ?

— Quoi ? Ah. Bah. » La figure de Ridculle se dégela. « Superbe effort, Daingue. Bravo ! Euh… comment vous avez mis la main sur les ingrédients ?

— Oh, il y a un ancien local d’alchimie dans les caves.

— Hmm. Ben, encore merci. Mais, en tant que patron de cette université, je dois vous demander de parler à personne de cette invention tant qu’on aura pas eu une autre discussion sur la question. Maintenant faut que je retourne à mes obligations.

— N’ayez aucun souci, monsieur, je veillerai à ce qu’elle ne tombe pas entre de mauvaises mains », dit Daingue en partant d’un air affairé.

Sauf, évidemment, que c’est toi les mauvaises mains, songea Ridculle en regagnant la table.

« Une démonstration impressionnante, dit Vétérini tandis que Ridculle se rasseyait. Ai-je raison de penser, Mustrum, que le monsieur Daingue que vous avez consulté est en vérité, comme qui dirait, le monsieur Daingue ?

— Vous avez raison, oui, un brave type.

— Et vous le laissez faire de l’alchimie ?

— J’crois que c’était son idée à lui, monseigneur.

— Et il est resté ici tout ce temps ?

— Très zélé. Y a un problème, Havelock ?

— Non, non, aucun », répondit Vétérini.



C’était effectivement une démonstration impressionnante, Glenda le reconnaissait, mais, pendant qu’elle y assistait, elle avait senti le regard de madame Panaris posé sur elle. En théorie, ses agissements lui vaudraient plus tard une autre espèce de démonstration enflammée, seulement ça n’allait pas arriver, hein ? Elle avait rivé son clou au marteau invisible. Mais elle avait en tête d’autres préoccupations, quoique moins personnelles.

Tout idiots, ridicules et étourdis qu’étaient certains de ses voisins, il lui revenait, à elle, comme toujours, de veiller sur leurs intérêts. On les avait lâchés dans un monde qu’ils ne comprenaient pas, elle devait donc le comprendre pour eux. Elle se faisait cette réflexion parce que, tandis qu’elle rôdait entre les tables, elle distinguait certains chocs métalliques — clink, clink, clink — et, pas de doute, la quantité d’argenterie sur les tables diminuait. Après un moment d’observation, elle s’avança derrière monsieur Stollope et, sans façons, sortit quatre couverts en argent — trois cuillers et une fourchette — de sa poche de veste.

Il se retourna d’un bloc puis eut la décence de prendre un air vaguement gêné en voyant que c’était elle.

Glenda n’eut pas à ouvrir la bouche.

« Ils en ont tellement, protesta-t-il. Qui a besoin de tous ces couteaux et fourchettes ?»

Elle plongea la main dans l’autre poche du bonhomme et sortit trois couteaux et une salière en argent.

« Ben, y en a tellement, dit Stollope. J’croyais qu’un ou deux couverts en moins, ça leur manquerait pas. »

Glenda le regarda fixement. Le cliquetis des couverts disparaissant des tables était depuis un certain temps un élément mineur mais perceptible du bruit ambiant. Elle se pencha jusqu’à ce que son visage se trouve tout près de celui du bonhomme.

« Monsieur Stollope, je me demande si c’est ce que le seigneur Vétérini attend de vous. » La figure de Stollope blêmit. Glenda hocha la tête. « À bon entendeur », dit-elle.

Et les mots circulent vite quand on entend bien. Alors que Glenda s’en repartait, d’autres chocs métalliques apprirent à ses oreilles satisfaites que des flots de couverts s’échappaient prestement des poches pour retrouver leur place près des assiettes. Les cliquetis couraient le long des tablées comme les tintinnabulements de petites clochettes de fées.

Glenda sourit toute seule et partit en hâte relever tous les défis possibles. Du moins tous les défis qu’elle pourrait relever.



Le seigneur Vétérini se mit debout. Pour une raison inexplicable, il n’eut pas besoin de sonnerie de trompettes. Ni de « Tout le monde applaudit bien fort », ni de « Puis-je avoir votre attention ?», ni de « Tout le monde se lève pour… » Il se mit tout simplement debout, et le bruit décrût. « Messieurs, je vous sais gré d’être venus, et permettez-moi de vous remercier, archichancelier Ridculle, d’être un hôte aussi généreux ce soir. Permettez-moi également de profiter de cette occasion pour vous rassurer.

» Vous voyez, une rumeur circule, semble-t-il, qui prétend que je suis contre le fouteballe. Rien n’est plus éloigné de la vérité. Je suis tout à fait en faveur du jeu traditionnel de fouteballe et, pour tout dire, je serais plus qu’heureux de voir le jeu quitter l’obscurité putride des rues mal fréquentées. En outre, même si je sais que vous avez votre propre calendrier de rencontres, je propose personnellement une ligue, comme qui dirait, d’équipes supérieures qui s’affronteront entre elles afin de remporter une coupe en or… »

Des acclamations s’élevèrent, à goût de bière.

« … ou devrais-je plutôt dire en simili-or… »

Surcroît d’acclamations et surcroît de rires.

« … à l’image d’une urne ancienne récemment découverte, connue sous le nom du Tacle, et que, j’en suis sûr, vous avez tous vue, n’est-ce pas ?»

Ricanements dans toute la salle.

« Et, au cas où vous ne l’auriez pas vue, vos épouses si, certainement. »

Silence, suivi d’un tsunami de rires qui, comme la plupart des raz-de-marée, était crêté d’une grande quantité de mousse.

Glenda, cachée parmi les filles assurant le service, se sentit à la fois déconcertée et insultée, ce qui était un peu éprouvant, et se demanda… Donc il mijote quelque chose. Et ils boivent ses paroles comme du petit-lait en même temps que leur petite bière.

« Encore jamais vu ça, dit un sommelier à côté d’elle.

— Encore jamais vu quoi ?

— Sa Seigneurie boire. Il ne boit même pas de vin. »

Glenda observa la silhouette noire maigrelette et demanda, en articulant soigneusement : « Quand vous dites qu’il boit pas de vin, est-ce que vous entendez qu’il boit pas de vin, ou qu’il boit pas de… vin ?

— Pas de bon sang de boisson. C’est tout ce que je dis. Il est comme ça, le seigneur Vétérini, voilà. Il a des oreilles partout.

— J’en vois que deux, mais il est plutôt bel homme, dans son genre.

— Oh, ouais, les dames l’aiment bien, dit le sommelier, qui renifla. Tout le monde sait qu’il est en relation avec cette vampire en Uberwald. Vous savez ? Celle qui a créé la Ligue de Tempérance ? Les vampires qui ne sucent pas de sang ? Tiens, qu’est-ce…

— Que nul ne s’imagine que je suis le seul à souhaiter un avenir meilleur pour ce grand jeu, disait Vétérini. Ce soir, messieurs, vous allez voir du fouteballe, entendre du fouteballe et, si vous ne vous baissez pas à temps, vous risquez même d’en manger. Afin d’illustrer le mariage du fouteballe du passé et de celui, j’ose espérer, de l’avenir, je vous présente la première équipe de l’Université… l’Union universitaire de l’Invisible !»

Les bougies s’éteignirent toutes en même temps, même celles tout en haut du lustre ; Glenda aperçut de pâles fantômes de fumée qui montaient dans l’obscurité. À côté d’elle, Daingue se mit à compter tout bas. Un, deux… À trois, les bougies à l’autre bout de la salle se rallumèrent et laissèrent apparaître Trevor Probable, la figure fendue de son sourire le plus contagieux.

« Bonsoir tout l’monde, lança-t-il, et à vous aussi, Vot’ Seigneurie. Dites donc, quel chic ce soir. » Alors que toute la salle retenait son souffle, Trev sortit sa boîte en fer-blanc, se la laissa tomber sur le pied et la projeta d’un petit coup sur son épaule où elle lui roula sur la nuque avant de lui redescendre l’autre bras.

« Au début, l’homme donnait des coups de pied dans des cailloux. C’était un peu bête. Puis il a essayé avec des têtes de mort, mais fallait les couper à ses semblables, ce qui le poussait à se battre. »

Près de Glenda, Daingue continuait de compter.

« Et aujourd’hui on a ce qu’on appelle un ballon, poursuivit Trev tandis que sa boîte de conserve roulait et grimpait autour de lui, mais y a pas qu’ça, parce que c’est un morceau de bois de chauffage. On peut pas donner de coups de pied dedans à moins de porter de grosses godasses bien solides. C’est lent. C’est lourd. Ça vit pas, messieurs, et le fouteballe, faut qu’ça vive… »

Les portes à l’autre bout de la salle s’ouvrirent, et Bengo Macarona entra au petit trot en faisant rebondir le nouveau ballon. Ses boing, boing se répercutèrent en écho tout autour des lieux. Certains capitaines de fouteballe s’étaient levés et tendaient le cou pour mieux voir.

« Et, avec le vieux fouteballe, on pouvait pas faire ça, dit Trev en plongeant à terre quand Macarona pivota d’un seul mouvement digne d’un danseur de ballet pour expédier le ballon, qui remonta l’allée en hurlant comme un frelon enragé.

Certaines scènes ne restent qu’à l’état de souvenir plutôt que d’expérience, parce qu’elles se déroulent trop vite pour qu’on les comprenne d’emblée, et Glenda observa les événements qui suivirent sur l’écran intérieur de sa mémoire horrifiée. Il y avait les deux archimages et le tyran de la ville qui regardaient avec un intérêt pétrifié le ballon tournoyant vrombir vers eux, traînant dans son sillage des conséquences terribles, et puis le bibliothécaire qui jaillit de nulle part et l’arrêta net en plein vol d’une main comme une pelle.

« C’est nous, messieurs. Et on affronte la première équipe qui nous retrouve à l’Hippo samedi à une heure. On va s’entraîner dans toute la ville. Vous pouvez vous joindre à nous si ça vous dit. Et vous inquiétez pas si vous avez pas les ballons ! On vous en donnera !» Les flammes des bougies s’éteignirent, ce qui n’était pas plus mal parce qu’il est malaisé de déclencher une émeute dans le noir. Quand elles reprirent vie à leur manière inquiétante, cris, disputes, rires et même discussions animaient toutes les tables. En silence, les serveurs allaient et venaient avec leurs grosses bouteilles. On aurait dit qu’il y en avait toujours une autre, nota Glenda.

« Qu’est-ce qu’ils boivent ? souffla-t-elle au serveur le plus proche.

— Vieille Bizarre de Bigorno, cuvée spéciale mages. Du haut de gamme.

— Et Sa Seigneurie ?»

Le serveur sourit. « Ha. Marrant, ça, certains m’ont posé la même question. Tout pareil que les invités. Servi à la même bouteille, comme tout le monde, alors c’est… » Il s’interrompit.

Le seigneur Vétérini était à nouveau debout. « Messieurs, qui parmi vous va accepter le défi ? Pas besoin que ce soit Sombrepuits, que ce soit les Soeurs-Étienne ni les Roupilleurs, il faut juste que ce soit une équipe, messieurs ; l’Union universitaire affrontera les meilleurs d’entre vous, dans les meilleures traditions de la sportivité. J’ai fixé la date de la rencontre à samedi. En ce qui concerne l’Université Club, vous pourrez assister à son entraînement, et monsieur Stibon vous donnera tous les conseils dont vous pourriez avoir besoin. Ce sera un match loyal, messieurs, vous avez ma parole. » Le Patricien marqua un temps. « Ai-je précisé que la coupe presque en or, au moment de sa remise, sera pleine de bière ? Le concept est très populaire, j’ai cru comprendre, et je prédis que pendant une période raisonnable la coupe restera miraculeusement pleine de bière, quelle que soit la quantité consommée. J’y veillerai personnellement. »

L’annonce déclencha elle aussi des acclamations nourries. Glenda fut gênée pour les hommes, mais également en colère après eux. On les menait par le bout du nez. Ou, plus exactement, par le verre de bière.

Vétérini n’avait pas besoin de fouet ni de poucettes ; seulement de la Vieille Bizarre de Bigorno, cuvée spéciale mages, et il les manoeuvrait comme de petits agneaux — et il les égalait à la chope près. Comment arrivait-il à ça ? Hé, regardez-moi, il leur dit, je suis tout comme vous, alors qu’il n’est pas du tout comme eux. Eux ne peuvent pas faire tuer quelqu’un — elle interrompit sa réflexion pour prendre en considération certaines bagarres à la fermeture des bistros, et ajouta : et s’en sortir.

« Mon ami l’archichancelier vient de m’informer que, bien entendu, l’Union universitaire ne recourra en aucune façon à la magie ! Personne ne tient à voir une équipe de grenouilles, j’en suis sûr !»

La blague minable fit rire tout le monde, mais en cet instant un sac en papier qui éclate les aurait pliés en deux.

« Ce sera un match de fouteballe correct, messieurs, pas de supercheries, que des compétences, dit le Patricien d’une voix à nouveau perçante. Et notez à ce propos que j’instaure un nouveau règlement, inspiré des règles traditionnelles et consacrées du fouteballe redécouvertes tout récemment, mais qui en inclut beaucoup d’autres bien connues d’un usage plus récent. Le poste d’arbitre est là pour veiller à son application. Il faut un règlement, mes amis. Il le faut. Il n’y a pas de jeux sans règles. Pas de règles, pas de jeu. »

Et voilà. Personne d’autre n’avait paru remarquer, à travers les vapeurs diverses, la lame de rasoir qui avait un bref instant brillé dans la barbe à papa. Un règlement ? songea Glenda. C’est quoi, ce nouveau règlement ? Je ne savais pas qu’il y avait un règlement. Mais l’assistant du seigneur Vétérini, un homme qu’elle ne connaissait pas, déposait silencieusement quelques feuilles de papier devant chaque homme.

Elle se rappela la confusion du vieux Stollope face à une banale enveloppe. Certains d’entre eux savaient lire, tout de même ? Mais combien savaient lire là, maintenant ?

Sa Seigneurie n’avait pas terminé. « Finalement, messieurs, j’aimerais que vous examiniez et signiez les copies du règlement que monsieur Tambourinoeud vous a données. Et maintenant, je crois comprendre que l’archichancelier et ses collègues ont hâte de vous voir dans la salle peu commune pour des cigares et, je crois, un cognac exceptionnellement rare !»

Bon, ça allait conclure l’affaire, non ? Les fouteballeurs étaient seulement habitués à la bière. Pour être franc, ils étaient habitués seulement à de grosses quantités de bière. Malgré tout, si Glenda était bon juge, et elle l’était, ils devaient à présent être soûls à marcher à quatre pattes. Même si certains capitaines chevronnés pouvaient rester encore momentanément debout bien que techniquement soûls à marcher à quatre pattes. Et il n’existe rien de plus gênant que voir un type soûl à marcher à quatre pattes, si ce n’est un type soûl à marcher à quatre pattes qui reste debout. Et c’était étonnant : les capitaines étaient des gars qui buvaient en litres, capables de roter l’hymne national et de plier des barres d’acier avec les dents, voire avec les dents d’un autre. D’accord, ils n’avaient jamais beaucoup fréquenté l’école, mais pourquoi devaient-ils être aussi bêtes ?

« Dites-moi, murmura Ridculle à Vétérini tandis qu’ils suivaient des yeux les invités qui sortaient à la queue leu leu d’un pas incertain, est-ce que vous êtes derrière la découverte de l’urne ?

— Nous nous connaissons depuis un certain temps, Mustrum, n’est-ce pas ? répondit Vétérini. Et, vous le savez, je ne vous mentirais pas. » Il marqua une pause et ajouta : « Enfin, évidemment, je vous mentirais quand même dans des cas admissibles, mais, en la circonstance présente, je peux avouer sincèrement que la découverte de l’urne m’a aussi causé une surprise, une surprise agréable, cela dit. J’ai pensé que vous aviez, vous, messieurs, quelque chose à y voir.

— On savait même pas qu’elle était là. Personnellement, je soupçonne la religion d’être dans le coup. »

Vétérini sourit. « Ma foi, évidemment, c’est classique, les dieux jouent avec le destin des hommes, alors je suppose que rien n’interdit que ce soit au fouteballe. Nous jouons, on joue avec nous, et le mieux que nous puissions espérer, c’est jouer avec style. »



On aurait sans doute pu couper au couteau l’atmosphère de la salle peu commune si on avait été en mesure de trouver un couteau. Ou de tenir un couteau correctement si on en avait trouvé un. Du point de vue des mages, ça ne changeait pas de l’ordinaire, mais alors qu’on évacuait un certain nombre de capitaines dans des brouettes judicieusement placées là plus tôt dans la soirée, il restait assez d’invités encore debout pour entretenir un brouhaha imbibé et chaud. Dans un angle dont nul ne faisait cas, le Patricien et les deux archichanceliers avaient trouvé une place où ils pouvaient se détendre, à l’abri des regards dans les grands fauteuils, et régler quelques questions.

« Vous savez, Henri, dit le Patricien à l’ex-doyen, je crois que ce serait une bonne idée que vous arbitriez la rencontre.

— Oh, allons ! Moi, j’trouve que ce serait très déloyal, protesta Ridculle.

— Déloyal pour qui, je vous prie ?

— Ben, euh…, fit Ridculle. Pourrait y avoir un problème de rivalité entre mages.

— Mais, d’un autre côté, reprit Vétérini d’un ton mielleux, on pourrait aussi dire que, pour des raisons politiques, un autre mage aurait un intérêt direct à ne pas permettre qu’on voie un collègue se faire battre par des gens qui, malgré des talents, des compétences, des particularités et des histoires souvent extraordinaires, sont néanmoins rangés sous la même appellation de gens du commun. »

Ridculle leva un très grand verre de cognac dans la vague direction de la limite de l’univers. « J’ai toute confiance dans mon ami Henri, dit-il. Même s’il est un brin bedonnant.

— Oh, c’est injuste ! répliqua sèchement Henri. Un homme corpulent peut être très léger sur ses pieds. Est-ce que j’ai une chance d’avoir la dague empoisonnée ?

— En ces temps modernes, répondit Vétérini, j’ai le regret de dire qu’une espèce de sifflet devra suffire. »

À cet instant, quelqu’un voulut donner une claque dans le dos de Vétérini.

Ça se produisit à une vitesse étonnante et ça se termina sans doute encore plus vite que ça n’avait commencé : Vétérini, toujours assis dans son fauteuil, sa chope de bière à la main, serrait fermement le poignet de l’homme à hauteur de tête. Il le lâcha et demanda : « Puis-je vous aider, monsieur ?

— Ch’est vous, l’cheigneur Vétérini, s’pas ? Ch’ous ai vu su’ les timb’ postaux. »

Ridculle leva les yeux. Des secrétaires du Patricien se dirigeaient d’un pas vif vers eux, en même temps que certains amis du gars à l’élocution défectueuse, amis qu’on pouvait qualifier en cet instant de légèrement moins soûls que lui et qui dessoûlaient désormais très, très vite, car, quand on vient de donner une claque dans le dos d’un tyran, on a besoin de tous les copains disponibles.

Vétérini hocha la tête à l’adresse de ses hommes, qui se fondirent dans la masse d’où ils étaient sortis, puis il claqua des doigts vers un des serveurs. « Une chaise, s’il vous plaît, pour mon nouvel ami.

— Vous êtes sûr ? s’étonna Ridculle tandis qu’on poussait une chaise sous l’homme qui, heureuse coïncidence, basculait de toute façon à la renverse.

— ’omprenez, fit l’homme, tout l’momonde dit qu’zêtes un branleur, mais moi j’dis qu’zavez raijon dans chette histoire d’fouteballe. Y a pas d’avenir à flanquer chans arrêt des coups. Je l’saurais, moi, j’en ai rechu quèques-uns, des coups d’pied dans la tête.

— Vraiment ? dit le seigneur Vétérini. Et comment vous appelez-vous ?

— Médard, m’cheigneur, répondit l’homme.

— Un autre nom, peut-être ? demanda Vétérini.

— Poussier. » L’homme leva un doigt en une espèce de salut. « Capitaine, les Sangliers de Coquebec.

— Ah, votre saison est désastreuse, dit Vétérini. Votre équipe a besoin de sang neuf, surtout depuis que Jacquot Vilquin croupit à la Praline après avoir mangé le nez d’un gars. Mont-Roupillon vous a battus haut la main parce que vous avez perdu votre pivot quand on a transporté les deux frères Gripsou au Dame-Sybil, et vous pataugez depuis trois saisons. D’accord, tout le monde prétend qu’Henri Cabestique fait de très belles prestations depuis que vous l’avez acheté à l’Entente Mélassière pour deux caisses de Vieille Bizarre de Bigorno et un sac de gratons de porc, ce qui n’est pas mal pour un homme avec une jambe de bois, mais il n’y a jamais personne en soutien. »

Un cercle de silence se propagea à partir de Vétérini et du Médard chancelant. La bouche de Ridculle s’était ouverte toute grande, et le verre de cognac d’Henri restait à moitié plein, chose rare pour un verre dans les mains d’un mage depuis plus de quinze secondes.

« J’ai aussi entendu dire que vos tourtes laissaient beaucoup à désirer, tel que des ingrédients organiques morts et cuits, poursuivit le Patricien. Impossible d’avoir le soutien de la bouscule quand des tourtes se promènent toutes seules.

— Mes gars, dit Médard, y a pas mieux. Ch’est pas leur faute s’ils ch’opposent à des plus forts qu’eux. Z’ont jamais l’occachion d’rencontrer une équipe qu’ils pourraient battre. Ils jouent tout l’temps à chent vingt pour chent, et on peut pas faire mieux qu’cha. Et d’ailleurs, comment ça ch’fait que vous connaichiez tout ça ? On a même pas un bon clachement dans la ligue.

— Oh, je m’intéresse, répondit Vétérini. Je crois que le fouteballe rappelle beaucoup la vie.

— Y a d’cha, m’cheigneur, y a d’cha. On fait d’chon mieux, et on rechoit en récompenche un coup d’pied dans l’entrejambe.

— Alors je vous conseille instamment de vous intéresser à notre nouveau fouteballe, qui repose sur la vitesse, la technique et la réflexion.

— Ah ouais, d’accord, j’connais tout cha, dit Médard, qui dégringola alors de sa chaise.

— Cet homme a-t-il des amis parmi vous ?» demanda Vétérini en se tournant vers la foule des invités.

Lesquels se demandèrent visiblement si c’était ou non une bonne idée de se déclarer l’ami de Médard en la circonstance.

Vétérini haussa la voix. « Je voudrais seulement deux personnes pour le ramener chez lui. Je voudrais qu’elles le mettent au lit et veillent à ce que rien de fâcheux ne lui arrive. Elles devront peut-être aussi rester à son chevet jusqu’à demain matin, parce qu’il pourrait bien tenter de se suicider quand il se réveillera. »



« Une aube nouvelle pour le fouteballe !» titrait Le Disque-Monde quand Glenda le prit le lendemain matin. Comme à son habitude quand il rendait compte d’une nouvelle qu’il jugeait particulièrement importante, la manchette du journal était suivie de deux autres à la taille de police décroissante. « Les fouteballeurs s’inscrivent au nouveau jeu », disait la ligne suivante, juste avant : « Nouveaux ballons : un succès. »

À la grande surprise et à la grande consternation de Glenda, Juliette figurait encore à la une, avec une icono d’elle plus petite que la veille, sous le titre « La dame mystérieuse disparaît », et un paragraphe qui disait simplement que personne n’avait revu le mannequin mystérieux Bijou depuis son avènement (Glenda dut chercher le sens du terme), deux jours plus tôt. Franchement, songea-t-elle, c’est de la nouvelle, ça, ne pas retrouver quelqu’un ? Et ça l’étonnait qu’il y ait même de la place pour si peu, vu que la majeure partie de la une était consacrée au fouteballe, mais Le Disque-Monde aimait commencer plusieurs articles en première page puis, sitôt qu’ils devenaient intéressants, les expédier en page trente-cinq ou autre finir leurs jours derrière les mots croisés et la réclame permanente pour les bandages herniaires.

La colonne principale à l’intérieur s’intitulait : « Un point pour Vétérini. »

En temps normal, Glenda ne lisait jamais l’éditorial parce qu’elle ne supportait qu’un nombre limité de « cependant » dans un article de cent vingt mots.

Elle parcourut l’article de la une d’abord d’un oeil morne puis avec une colère grandissante. Vétérini avait réussi. Il les avait soûlés, et ces crétins avaient signé l’abandon de leur fouteballe pour une pâle version combinée par le Palais et l’Université. Évidemment, rien n’est jamais aussi simple dans les têtes. Elle devait bien s’avouer qu’elle détestait la bêtise du jeu actuel. Elle détestait les bagarres débiles et les bousculades ridicules, mais c’était à elle de les détester. Ça sortait de l’imagination du peuple, et tout boiteux et stupide qu’était ce jeu, il lui appartenait. Et voilà que les aristos s’accaparaient une fois de plus ce qui n’était pas à eux et disaient tout le bien qu’ils en pensaient. Le vieux fouteballe allait être interdit. Une autre petite lame de rasoir dans la barbe à papa alcoolisée du seigneur Vétérini.

Elle nourrissait aussi de forts soupçons au sujet de l’urne dont l’iconographie, pour une raison inconnue, se trouvait toujours sur sa table de cuisine. Comme ce qui passait pour les règles originales était écrit dans une langue ancienne, qui d’autre qu’un aristo pouvait en déchiffrer le sens ? Son oeil parcourut la liste des nouvelles règles. Certaines du vieux fouteballe de rue y figuraient encore tels des monstres d’une autre ère. Elle en reconnut une qu’elle avait toujours aimée : « Le ballon sera appelé le ballon. Le ballon est celui joué en tant que ballon par trois joueurs consécutifs, moment où il devient le ballon. » Elle avait adoré ça, la première fois qu’elle avait lu cette règle et sa phraséologie parfaitement idiote. On l’avait apparemment ajoutée un jour, des siècles plus tôt, où une tête malencontreusement tranchée avait roulé dans la partie et avait distraitement remplacé le ballon déjà en jeu car un cadavre, précédemment relié à la tête, gisait désormais sur l’original. Pareil détail ne s’oubliait pas, surtout parce qu’après le match on avait attribué au propriétaire de la tête le but de la victoire.

Cette règle et quelques autres se détachaient dans le nouveau règlement du seigneur Vétérini comme les vestiges d’une gloire disparue. Le Patricien avait accordé quelques concessions à l’ancien jeu, comme pour clouer le bec à l’opinion publique. Il ne fallait pas le laisser s’en tirer à si bon compte. Parce qu’il était un tyran capable de faire tuer à peu près n’importe qui sur un caprice, tout le monde réagissait comme s’il fallait avoir peur de lui. Quelqu’un devrait lui faire la leçon. Le monde s’était retrouvé à l’envers plusieurs fois. Elle avait eu du mal à s’orienter, mais s’assurer que le seigneur Vétérini ne s’en tire pas lui paraissait soudain très important. Il appartenait au peuple de décider s’il voulait être bête et passé de mode ; pas aux aristos de lui dicter sa conduite.

Avec une grande détermination, elle enfila son manteau par-dessus son tablier et, après un instant de réflexion, sortit deux bordés de nouille tout frais de son placard. Quand un bélier ne marche pas, une pâte brisée enfonce souvent l’obstacle.



Dans le bureau oblong, le secrétaire particulier du Patricien consulta le chronomètre.

« Cinquante secondes de plus que votre meilleur temps, j’en ai peur, monseigneur.

— Belle preuve que les boissons fortes sont un leurre, Tambourinoeud, répliqua Vétérini d’un ton sévère.

— J’imagine qu’il n’est pas besoin d’autres preuves, dit Tambourinoeud avec son petit sourire de secrétaire.

— Mais, pour être juste, je ferais remarquer que Charlotte, du Disque-Monde, devient la plus redoutable verbicruciste de tous les temps, et il y en a beaucoup de redoutables. Mais elle ? Initialismes, pairs impairs, mots cachés, antistrophes, et maintenant des diagonales ! Comment fait-elle ?

— Eh bien, vous l’avez fait, vous, monseigneur.

— Je l’ai défait. C’est beaucoup plus facile. » Vétérini leva un doigt. « C’est la femme qui tient la boutique d’animaux Aux Pas Pellicoul, soyez-en sûr. On ne l’a pas signalée comme gagnante récemment. C’est elle qui doit les imaginer.

— L’esprit féminin est assurément tortueux, monseigneur. »

Vétérini regarda son secrétaire d’un air surpris. « Ma foi, c’est évident. Il doit composer avec le masculin. Je crois… »

On tapota doucement aux portes. Le Patricien se replongea dans Le Disque-Monde tandis que Tambourinoeud se glissait hors du bureau. Après un échange de chuchotements, le secrétaire revint.

« Il semblerait qu’une jeune femme s’est introduite par la porte de derrière en soudoyant les gardes, monseigneur. Ils ont accepté d’être achetés, conformément à vos directives, et on l’a conduite dans l’antichambre — qu’elle ne va pas tarder à trouver verrouillée. Elle désire vous voir pour, dit-elle, déposer une réclamation. Je la connais, c’est une fille sans tache. »

Le seigneur Vétérini passa les yeux par-dessus son journal. « Dites-lui que je ne peux pas l’aider sur ce plan-là. Peut-être… oh, je ne sais pas, moi, qu’un parfum différent lui serait bénéfique, non ?

— Elle est honnête, c’est ce que je veux dire, monseigneur. C’est une servante. Elle s’appelle Glenda Poissavon.

— Dites-lui… » Vétérini hésita puis sourit. « Ah oui, Poissavon. A-t-elle soudoyé les gardes avec des aliments ? Un plat cuit, peut-être ?

— Bravo, monseigneur ! Un gros bordé de nouille chacun. Puis-je vous demander comment… ?

— C’est une cuisinière, Tambourinoeud, pas une servante. Faites-la entrer, bien sûr. »

Le secrétaire avait l’air un peu froissé. « Vous êtes certain que c’est judicieux, monseigneur ? J’ai déjà dit aux gardes de jeter les plats.

— Des plats cuisinés par une Poissavon ? Vous avez peut-être commis un crime contre un art majeur, Tambourinoeud. Je vais la voir sur-le-champ.

— Je dois signaler que votre emploi du temps est complet pour la matinée, monseigneur.

— Tout à fait. C’est votre travail de me le signaler, et je le respecte. Mais je ne suis pas rentré avant quatre heures et demie ce matin, et je me souviens distinctement m’être cogné l’orteil contre l’escalier. Je suis soûl comme un cochon, Tambourinoeud, ce qui signifie bien entendu que les cochons sont aussi soûls que moi. Je dois avouer que l’expression ne m’est pas familière, et je n’avais pas jusqu’ici songé aux cochons sous ce jour-là, mais Mustrum Ridculle a eu l’obligeance de m’éclairer. Accordez-moi alors un petit moment de détente.

— Ma foi, vous êtes le Patricien, monseigneur, dit Tambourinoeud. Vous pouvez faire ce qui vous plaît.

— Bien aimable à vous, mais je n’ai pas besoin, à vrai dire, qu’on me le rappelle », répliqua Vétérini avec ce qui était certainement un sourire.



Quand l’homme fluet à l’air sévère ouvrit la porte, il était trop tard pour fuir. Quand il annonça « Sa Seigneurie va vous recevoir maintenant, mademoiselle Poissavon », c’était trop tard pour s’évanouir. À quoi avait-elle pensé ? Avait-elle pensé, seulement ?

Glenda suivit l’homme dans la salle voisine, un bureau lambrissé de chêne, sombre, et le moins en pagaïe de tous ceux qu’elle avait vus. Le local du mage classique était si encombré d’objets divers qu’on n’en voyait pas les murs. Ici, même la table de travail était nue en dehors d’un pot de plumes d’oie, d’un encrier, d’un exemplaire ouvert du Disque-Monde et — son oeil resta fixé sur ce qu’elle voyait, incapable de s’en détacher — d’une chope frappée du slogan « Au plus grand patron du monde ». C’était si déplacé qu’il aurait pu s’agir d’une intrusion d’un autre univers.

On plaça sans un bruit une chaise dans son dos. Ça n’était pas plus mal car, lorsque l’homme derrière sa table leva les yeux, elle s’assit brusquement.

Vétérini se pinça l’arête du nez et soupira. « Mademoiselle… Poissavon, il y a dans ce palais des salles entières de gens qui veulent me voir, des gens puissants et importants, du moins le croient-ils. Pourtant monsieur Tambourinoeud a aimablement glissé dans mon emploi du temps, avant le ministre des Postes et le maire de Sto Lat, une entrevue avec une jeune cuisinière en manteau par-dessus son tablier, qui a l’intention, je lis ici, de “s’expliquer avec moi”. Et cela parce que je m’intéresse à l’incongruité et que vous, mademoiselle Poissavon, vous êtes incongrue. Que voulez-vous ?

— Qui dit que je veux quelque chose ?

— On veut toujours quelque chose quand on est devant moi, mademoiselle Poissavon, même si ce n’est que se trouver ailleurs.

— D’accord ! Vous avez soûlé tous les capitaines hier soir et vous leur avez fait signer la lettre qui est dans le journal !»

Le regard ne vacilla pas. C’était bien pire que… tout, quoi.

« Ma jeune dame, l’alcool met l’ensemble de l’humanité au même niveau. C’est le démocrate ultime, si vous aimez ces choses-là. Un mendiant soûl est aussi soûl qu’un seigneur. Et avez-vous déjà remarqué que tous les hommes soûls se comprennent entre eux, quel que soit leur degré de soûlographie et quelle que soit la différence entre leurs langues natales ? J’ai la conviction que vous êtes apparentée à Augusta Poissavon, je me trompe ?»

La question, accolée aux éloges de l’état d’ébriété, la percuta entre les deux yeux et lui éparpilla les pensées tous azimuts.

« Quoi ? Oh. Ben, oui. C’est vrai. C’était ma grand-mère.

— Et elle était cuisinière à la Guilde des Assassins quand elle était plus jeune ?

— C’est vrai. Elle plaisantait toujours comme quoi elle les laissait pas se servir de ses… » Elle se tut aussitôt, mais Vétérini termina la phrase pour elle.

« … de ses gâteaux pour empoisonner les gens. Et nous lui avons toujours obéi, car, comme vous le savez sûrement, personne ne tient à contrarier une bonne cuisinière. Est-elle toujours de ce monde ?

— Elle nous a quittés il y a deux ans, monseigneur.

— Mais comme vous êtes une Poissavon, je présume que vous vous êtes dotée de quelques autres grands-mères en remplacement ? Votre grand-mère a toujours été une brave femme dans la communauté, et tous ces petits plats que vous emportez sont pour quelqu’un, non ?

— Vous pouvez pas savoir ça, vous devinez, c’est tout. Mais, d’accord, ils sont pour les vieilles dames qui sortent pas beaucoup. N’importe comment, c’est de la gratte.

— Oh, mais bien entendu. Tout métier a ses petits profits. Tenez, je serais étonné que Tambourinoeud, là, ait jamais acheté un seul trombone de sa vie, n’est-ce pas, Tambourinoeud ?»

Le secrétaire, qui rangeait des papiers en arrière-plan, esquissa un petit sourire pâlot.

« Écoutez, je prends que des restes… » voulut s’expliquer Glenda, mais un geste de Vétérini la fit taire.

« Vous êtes ici pour le fouteballe, dit-il. Vous étiez au dîner hier soir, mais l’université aime que ses serveuses soient grandes, et j’ai l’oeil pour ces choses-là. J’imagine donc que vous avez pris sur vous d’y aller sans déranger vos supérieurs. Pourquoi ?

— Vous leur enlevez leur fouteballe !»

Le Patricien se mit les doigts en clocher et se posa le menton dessus tout en regardant Glenda.

Il cherche à me rendre nerveuse, se dit-elle. Ça marche, oh, ça marche.

Vétérini combla le silence. « Votre grand-mère réfléchissait à la place des gens. Cette particularité se transmet dans les familles, toujours du côté des femmes. Des femmes compétentes, qui courent en tous sens dans un monde où leurs contemporains paraissent avoir sept ans et n’arrêtent pas de tomber dans la cour de récréation, des femmes qui les relèvent et les regardent repartir à toutes jambes. J’imagine que vous avez la charge de la cuisine de nuit ? Trop de monde dans la grande. Vous voulez des espaces que vous pouvez dominer, hors de portée immédiate des imbéciles. »

S’il avait ajouté « N’est-ce pas exact ?» comme certains moulins à paroles en quête d’applaudissements, elle l’aurait détesté. Mais il lisait dans ses pensées depuis l’intérieur de son crâne, calmement, l’air de rien. Il lui fallut réprimer un frisson, parce que tout était vrai.

« Je n’enlève rien à personne, mademoiselle Poissavon. Je ne fais que changer la cour de récréation, poursuivit l’homme. Quel talent y a-t-il dans une populace qui pousse et qui bouscule ? Ce n’est qu’un moyen d’attraper une bonne suée. Non, il nous faut vivre avec notre temps. Je sais que Le Disque-Monde vit avec moi. Les capitaines vont rouspéter, sans nul doute, mais ils se font vieux. Mourir en cours de partie est une idée romantique quand on est jeune, mais, quand on est vieux, on n’entend pas les coups de soulier de la même oreille. Ils le savent, même s’ils refusent de l’admettre, et, s’ils protestent, ils veilleront à ce qu’on ne les prenne pas au sérieux. À vrai dire, loin de leur enlever quoi que ce soit, je leur donne beaucoup. Approbation populaire, reconnaissance, une certaine position sociale, une coupe en simili-or et l’occasion de garder ce qui reste de leurs dents. »

Tout ce qu’elle parvint à répliquer fut : « D’accord, mais vous les avez roulés !

— Ah bon ? Ils n’étaient pas obligés de boire comme des trous, si ?

— Vous saviez qu’ils le feraient !

— Non, je m’en doutais. Ils auraient pu faire davantage attention. Ils auraient dû faire davantage attention. Je préfère dire que je les ai conduits sur le bon chemin avec une petite ruse, non que je les y ai poussés à coups de bâton. Je possède des bâtons de différentes sortes, mademoiselle Poissavon.

— Et vous m’avez espionnée ! Vous étiez au courant pour les petits plats.

— Espionnée ? Mademoiselle, on a un jour dit d’un grand prince que son seul souci, c’était celui de son peuple. Comme lui, je veille sur mon peuple. Je suis tout bonnement meilleur dans ce domaine, voilà tout. Quant à l’histoire des petits plats, il s’agit d’une simple déduction à partir des aspects connus de la nature humaine. »

Glenda voulait soulever des tas d’objections, mais elle sentait très distinctement que l’entrevue — du moins la part de l’entrevue où il lui revenait d’ouvrir la bouche — était arrivée à son terme. Elle demanda néanmoins : « Pourquoi vous êtes pas soûl, vous ?

— Je vous demande pardon ?

— Vous devez peser à peu près deux fois moins qu’eux, et ils sont tous rentrés dans leurs foyers en brouette. Vous avez bu autant, et vous avez l’air frais comme un gardon. Vous avez un truc ? Vous avez demandé aux mages de vous vider par magie la bière de l’estomac ?» Elle avait cessé depuis longtemps de forcer la chance. Elle lui échappait maintenant, comme un cheval de trait ahuri incapable de s’arrêter à cause de la charge formidable qui gronde et rebondit derrière lui.

Vétérini se renfrogna. « Ma chère petite, quiconque est assez ivre pour laisser des mages, qui ont eux-mêmes largement abusé du jus de la treille, ajouterai-je, le vider de quoi que ce soit serait déjà plus mort qu’ivre. Pour devancer votre prochain commentaire, le houblon est aussi, techniquement, de la treille. Je suis, pour tout dire, soûl. N’est-ce pas, Tambourinoeud ?

— Vous avez effectivement consommé douze pintes de boisson forte maltée, monseigneur. Techniquement, vous devez être soûl.

— Fort bien dit comme à votre habitude, Tambourinoeud. Merci.

— Vous faites pas soûl !

— Non, mais je fais bien celui qui n’a pas bu, vous ne trouvez pas ? Et je dois avouer que les mots croisés de ce matin m’ont donné du fil à retordre. Procatalepsis et pléonasme le même jour ? J’ai dû recourir au dictionnaire ! Cette femme est démoniaque ! Néanmoins, merci d’être venue, mademoiselle Poissavon. Je me rappelle le rata aux choux de votre grand-mère avec une grande émotion. Si elle avait été sculpteuse, elle nous aurait réalisé une statue exquise, sans bras, au sourire énigmatique. Quel dommage que certains chefs-d’oeuvre soient aussi éphémères !»

La fière cuisinière en Glenda se leva irrésistiblement. « Mais elle m’a transmis la recette.

— Un héritage plus précieux que des bijoux », commenta Vétérini en hochant la tête.

À vrai dire, quelques bijoux n’auraient pas fait de mal, songea Glenda. Mais le rata aux choux avait un secret, évidemment, un secret au grand jour, là où personne ne le voyait. Et pour ce qui était de la « Vérité du salmigondis »…

« Je crois que cette entrevue est arrivée à son terme, mademoiselle Poissavon, dit Vétérini. J’ai tant à faire, et vous aussi, j’en suis certain. » Il prit sa plume et porta son attention sur les documents devant lui. « Au revoir, mademoiselle Poissavon. »

Et voilà. Sans savoir comment, elle se retrouva à la porte, laquelle s’était presque rabattue derrière elle quand une voix lança : « Et merci pour vos bontés envers Daingue. »

Le battant se referma avec un cliquetis et manqua percuter Glenda en pleine face quand elle se retourna d’un bloc.



« Est-ce bien malin de ma part de lui avoir dit cela, à votre avis ? demanda Vétérini quand elle fut partie.

— Peut-être que non, monseigneur, mais elle présumera tout bonnement que c’est elle que nous surveillons, répondit Tambourinoeud d’une voix douce.

— Peut-être devrions-nous le faire. C’est typique des femmes Poissavon, Tambourinoeud : de petites esclaves domestiques jusqu’au moment où elles jugent quelqu’un victime d’une injustice, alors elles partent en guerre telle la reine Ynci de Lancre à bord de son char aux roues hérissées de lames tournoyantes qui éparpillent bras et jambes tous azimuts.

— Et elle n’avait pas de père, fit observer Tambourinoeud. Pas très bon pour une enfant à l’époque.

— Elle n’en a été que plus endurcie. Espérons seulement qu’elle ne se mette pas en tête d’entrer en politique.

— N’est-ce pas ce qu’elle fait maintenant, monseigneur ?

— Bonne remarque, Tambourinoeud. Ai-je l’air ivre ?

— À mon avis, non, monseigneur, mais vous avez l’air exceptionnellement… bavard.

— Et cohérent ?

— À en être scrupuleux à l’extrême, monseigneur. Le ministre des Postes attend, monseigneur, et des dirigeants de guildes veulent vous parler de toute urgence.

— Je les soupçonne de vouloir jouer au fouteballe.

— Oui, monseigneur. Ils ont l’intention de former des équipes. Je ne comprends pas pourquoi. »

Vétérini reposa sa plume. « Tambourinoeud, si vous voyiez un ballon par terre qui vous invite à donner un coup de pied dedans, le feriez-vous ?»

Le front du secrétaire se plissa. « Comment l’invitation serait-elle formulée, monseigneur ?

— Pardon ?

— Serait-ce, par exemple, un mot écrit attaché au ballon par une ou plusieurs personnes inconnues ?

— Je penchais plutôt pour l’idée que vous pourriez tout bonnement sentir l’envie silencieuse du monde entier de vous voir donner un vigoureux coup de pied dans le ballon en question.

— Non, monseigneur. Il y a trop de variables. Un ennemi ou farceur éventuel pourrait m’avoir prêté cette réaction en imaginant un ballon en béton ou autre matériau de même nature dans l’espoir que je m’inflige une blessure grave ou risible. Donc je vérifierais d’abord.

— Et ensuite, si tout était normal, donneriez-vous un coup de pied dans le ballon ?

— À quelle fin ou pour quel profit, monseigneur ?

— Question intéressante. Pour le plaisir de le voir voler, je suppose. »

Tambourinoeud parut réfléchir un moment, puis il secoua la tête. « Je regrette, monseigneur, mais, là, je ne vous suis plus.

— Ah, vous êtes un roc dans un monde de changement, Tambourinoeud. Bravo.

— Je me demandais si je pouvais quand même ajouter quelque chose, monseigneur, dit le secrétaire d’un ton solennel.

— La parole est à vous, Tambourinoeud.

— Je ne voudrais pas laisser croire que je n’achète pas mes propres trombones, monseigneur. J’aime avoir mes propres trombones. Cela signifie qu’ils sont à moi. J’estime utile de devoir vous le dire avec calme, dans un climat non conflictuel. »

Vétérini contempla un moment le plafond. « Merci pour votre franchise, dit-il. Je considère la situation éclaircie et l’affaire close.

— Merci, monseigneur. »



C’était place Sator que la ville se rendait quand elle était désorientée, bouleversée ou apeurée. Des gens qui ne savaient pas trop pourquoi ils réagissaient ainsi se rassemblaient pour écouter d’autres gens qui n’en savaient pas davantage, partant du principe que l’ignorance partagée est une ignorance doublée. Il y avait ce matin-là des grappes de citadins et plusieurs équipes improvisées, parce qu’il est écrit, ou plus exactement gribouillé sur un mur dans un coin, que partout où deux personnes ou plus se rassemblent, au moins une aura quelque chose dans quoi flanquer un coup de pied. De tous côtés, des adultes s’ennuyaient à taper dans des boîtes de conserve et des boules de chiffons roulés serré, mais, alors que Glenda s’approchait, les grandes portes de l’université s’ouvrirent et Cogite Stibon sortit en faisant rebondir assez maladroitement un des maudits nouveaux ballons de cuir. Boing ! Le silence tomba avec fracas sur la place tandis que des boîtes de conserve continuaient de rouler sans que personne n’y prête plus attention. Tous les regards étaient braqués sur le mage et le ballon. Il le jeta et le ballon rebondit deux fois sur les pavés — boing ! boing ! Puis il lui donna un coup de pied. Rayon coups de pied, il était un brin mou, ce coup de pied-là, mais nul sur la place n’avait jamais rien envoyé d’un coup de pied ne serait-ce que dix fois moins loin, et tous les mâles coururent après le ballon, propulsés par un instinct ancestral.

Ils ont gagné, songea Glenda avec tristesse. Un ballon qui fait boing ! quand les autres font chtonk… Il n’y avait pas icono !

Elle allongea le pas vers l’entrée de derrière. Dans un monde qui devenait trop compliqué, où elle pouvait interrompre le tyran malfaisant et ressortir sans une égratignure, il lui fallait trouver un refuge qui ne tournoyait pas. La cuisine de nuit lui était aussi familière que sa chambre, c’était son refuge à elle, sous sa domination. Elle pouvait y affronter n’importe quoi.

Une silhouette se prélassait contre le mur près des poubelles, et, pour une raison inconnue, elle l’identifia tout de suite, malgré la cape épaisse et le chapeau rabattu sur les yeux ; personne à sa connaissance ne savait se détendre aussi parfaitement que Pepe.

« Lus, Glenda, lança une voix sous le chapeau.

— Qu’est-ce que vous fichez là ? demanda-t-elle.

— Savez-vous comme il est difficile de trouver une personne dans cette ville quand on peut pas dire à quoi elle ressemble et qu’on est pas sûr de se rappeler son nom ? répliqua Pepe. Où est Bijou ?

— J’sais pas, répondit-elle. Je l’ai pas revue depuis hier soir.

— Ça pourrait être une bonne idée de la retrouver avant que d’autres le fassent.

— Quels autres ?»

Pepe haussa les épaules. « Tout le monde, répondit-il. Des fouineurs cherchent en ce moment surtout dans les quartiers des nains, mais c’est qu’une question de temps. On peut pas bouger à la boutique à cause d’eux, et c’est tout ce que j’ai pu faire pour sortir en douce.

— Pourquoi ils lui courent après ? demanda Glenda, qui sentait monter la panique. J’ai vu dans le journal qu’on essayait de la retrouver, mais elle a rien fait de mal !

— Je crois que vous saisissez pas très bien ce qui se passe, répondit le nain (possible). Ils veulent la retrouver pour lui poser des tas de questions.

— Ç’a quelque chose à voir avec le seigneur Vétérini ? répliqua Glenda d’un ton soupçonneux.

— À mon avis, non.

— Quel genre de questions, alors ?

— Oh, vous savez… Quelle est votre couleur préférée ? Qu’est-ce que vous aimez manger ? Êtes-vous avec quelqu’un ? Quel conseil donneriez-vous aux jeunes aujourd’hui ? Quelle cire utilisez-vous pour les poils ? Où vous faites-vous coiffer ? Quelle est votre cuiller préférée ?

— Je crois pas qu’elle ait une cuiller préférée », dit Glenda en attendant que le monde retrouve un sens.

Pepe lui tapota l’épaule. « Écoutez, elle est en première page du journal, n’est-ce pas ? Et Le Disque-Monde nous harcèle pour écrire sur elle et son mode de vie. Ça serait pas une mauvaise chose, à vrai dire, mais c’est à vous de voir.

— Je crois pas qu’elle ait un mode de vie, dit une Glenda un peu ahurie. Elle en a jamais parlé. Et elle se sert pas de cire pour ses poêles, elle les lave peut-être au bicarbonate, et encore… N’importe comment, dites-leur à tous qu’elle veut parler à personne. »

Pepe eut un instant l’air bizarre, puis il demanda prudemment, comme un homme, ou un nain, qui fait des efforts pour se faire entendre à travers un fossé culturel : « Vous croyez que je parle de tâches ménagères ?

— Ben, de quoi d’autre ? Et je crois pas que ses tâches ménagères, ça regarde les gens.

— Vous comprenez pas ? Elle est populaire, et plus on dit aux gens qu’ils peuvent pas lui parler, plus ils en ont envie, et plus vous dites non, plus ils sont intéressés. Les gens veulent tout savoir d’elle.

— Quelle est sa cuiller préférée, par exemple ?

— C’était peut-être un peu ironique. Mais il y a des journalistes dans toute la ville qui la cherchent, et Bling-bling veut faire une double page sur elle. » Pepe marqua un temps. « Ça veut dire qu’ils vont écrire sur elle et que l’article occupera deux pages, expliqua-t-il obligeamment. Pour le Petit Roi des nains, elle est une icône de notre époque, s’il faut en croire Satblatt.

— C’est quoi, Satblatt ?

— Oh, le journal des nains, répondit Pepe. Vous le verrez sans doute jamais.

— Mais elle a juste fait un défilé de mode ! gémit Glenda. Elle a juste marché dans un sens puis dans l’autre ! Je suis sûre qu’elle veut pas s’embarquer dans ces histoires-là. »

Pepe lui lança un regard pénétrant. « Vous êtes vraiment sûre ?» répliqua-t-il.

Glenda réfléchit alors, réfléchit vraiment, à Juliette, qui lisait Bling-bling de la première à la dernière page, qui ouvrait rarement Le Disque-Monde, mais qui se gavait de toutes sortes de bêtises sur des gens frivoles et ridicules. Des gens à paillettes. « Je sais pas où elle est, dit-elle. Je l’ai réellement pas vue depuis hier.

— Ah, une disparition mystérieuse, fit Pepe. Écoutez, on commence déjà à pratiquer ces choses-là à la boutique. On pourrait pas aller quelque part, dans un coin plus discret ? J’espère qu’aucun journaliste m’a suivi jusqu’ici.

— Ben, je peux vous faire entrer en douce par la porte de derrière, à condition qu’y ait pas de mastard dans les parages, proposa Glenda.

— Ça me va. J’ai l’habitude de ces manoeuvres-là. »

Elle lui fit franchir la porte et l’entraîna dans le dédale de caves et de cours qui offraient un contraste frappant avec la belle façade de l’Université de l’Invisible.

« Vous avez quelque chose à boire ? demanda Pepe derrière elle.

— De l’eau, répondit sèchement Glenda.

— Je boirai de l’eau quand les poissons en sortiront pour pisser, mais merci quand même », dit Pepe.

Puis Glenda sentit l’odeur de cuisson venant de la cuisine de nuit. Elle était la seule à cuisiner dans sa cuisine ! Personne d’autre n’était censé cuisiner dans sa cuisine à elle ! Cuisiner, c’était une tâche qui lui revenait. À elle.

Elle gravit l’escalier quatre à quatre, Pepe sur ses talons, et nota qu’il restait encore au cuisinier mystérieux à comprendre la deuxième règle importante du métier, à savoir tout ranger après coup. Le local était dans un état épouvantable. Des morceaux de pâte gisaient même par terre. À la vérité, on aurait dit qu’une espèce de frénésie avait investi les lieux. Et, au beau milieu, pelotonnée dans le vieux fauteuil délabré et sentant vaguement le rance, se trouvait Juliette.

« Tout comme La Belle au bois dormant, hein ?» fit Pepe dans son dos.

Glenda l’ignora et passa rapidement devant la rangée de fours. « Elle a cuit des tourtes. Pourquoi diable elle a voulu venir cuire des tourtes ? Elle a jamais été douée pour ça. » C’est parce que je ne l’ai jamais laissée en cuire une seule, se dit-elle. Et que, dès quelle se heurtait à une difficulté, tu l’en déchargeais et faisais le travail à sa place, grogna sa voix intérieure.

Glenda ouvrit une porte de four après l’autre. Elle était arrivée juste à temps. D’après l’odeur, dans les deux douzaines de tourtes diverses étaient cuites à point.

« Et si on buvait quelque chose ? demanda Pepe, que la soif faisait vivre. Je suis sûr qu’il y a du cognac. Toutes les cuisines ont du cognac dans un coin. »

Il suivit des yeux Glenda qui sortait les tourtes en se servant de son tablier pour se protéger les mains. Il regarda les tourtes avec l’indifférence de celui qui préfère boire ses repas et écouta le monologue à mi-voix de Glenda tandis qu’elle posait les plats un à un sur la table.

« Je lui ai jamais demandé de faire ça. Pourquoi elle a fait ça ?» Parce que, d’une certaine façon, tu le lui as demandé, tiens.

« Et ces tourtes sont loin d’être ratées », dit-elle plus fort. Sous le coup de la surprise.

Juliette ouvrit les yeux, promena autour d’elle un regard trouble, puis son visage se tordit de panique.

« Ça va, je les ai toutes sorties, dit Glenda. Bravo.

— Je savais pas quoi faire d’autre, et Trev était occupé avec le fouteballe, alors je me suis dit qu’ils voudraient des tourtes demain et que ce serait bien que j’en cuise, expliqua Juliette. Pardon. »

Glenda recula d’un pas. Par où commencer ? se demanda-t-elle. Comment détricoter tout ça puis le retricoter pour en améliorer la forme parce qu’elle s’était trompée ? Juliette n’avait pas seulement marché dans un sens puis dans l’autre en portant des vêtements, elle était devenue une espèce de rêve. Un rêve de vêtements. Étincelant et vivant, terriblement tentant. Et, dans le souvenir que Glenda gardait du défilé de mode, elle brillait littéralement, comme éclairée de l’intérieur. C’était une espèce de magie, et cette magie ne devait pas faire des tourtes.

Elle se racla la gorge.

« Je t’ai appris des tas de trucs, pas vrai, Juliette ?

— Oui, Glenda, répondit Juliette.

— Et ça t’a toujours été utile, pas vrai ?

— Oui, Glenda. Je m’souviens que c’est toi qui m’as dit de toujours garder la main sur ma tirelire, et j’en suis vachement contente. »

Pepe émit un son étrange, et Glenda, se sentant rougir, n’osa pas le regarder.

« Alors, j’ai d’autres conseils pour toi, Juliette.

— Oui, Glenda.

— D’abord, t’excuse jamais, jamais, pour des trucs qu’ont pas besoin d’excuses. Et surtout t’excuse jamais d’être toi-même.

— Oui, Glenda.

— T’as compris ?

— Oui, Glenda.

— Quoi qu’il arrive, rappelle-toi toujours que tu sais maintenant faire une bonne tourte.

— Oui, Glenda.

— Pepe est là parce que Bling-bling veut écrire un article sur toi. Ton icono était encore dans le journal ce matin et… » Glenda se tut. « Ça va aller pour elle, n’est-ce pas ?» demanda-t-elle.

Pepe se figea alors qu’il sortait discrètement une bouteille d’un placard. « Vous pouvez nous faire confiance, à Madame et à moi, répondit-il. Seules des personnes extrêmement dignes de confiance oseraient avoir une allure aussi peu digne de confiance que Madame et moi.

— Et tout ce qu’elle aura à faire, c’est mettre des vêtements en valeur… Buvez pas ça, c’est du vinaigre de cidre !

— Je bois seulement la partie cidre. Oui, tout ce qu’elle aura à faire, c’est mettre les vêtements en valeur, mais à en juger par la cohue à la boutique, y en aura qui voudront qu’elle mette en valeur des chaussures, des chapeaux, des coiffures…

— Pas de frotti-frotta.

— J’crois pas que vous trouverez, nulle part dans le monde, une plus grande experte en frotti et en frotta que Madame. Pour tout dire, ça m’étonnerait que vous connaissiez, vous, Glenda, un centième du frotti et du frotta qu’elle connaît, elle, surtout qu’elle en a inventé une bonne partie personnellement. Et, comme on s’en rendra compte en le voyant, on la tiendra à l’oeil.

— Il lui faut aussi des repas corrects et de bonnes nuits de sommeil », dit Glenda.

Pepe hocha la tête, pourtant elle s’attendait à ce que les deux concepts lui soient parfaitement étrangers.

« Et un salaire, ajouta-t-elle.

— On l’intéressera aux bénéfices si elle travaille exclusivement pour nous, dit Pepe. Madame veut vous en parler.

— Oui, quelqu’un pourrait avoir envie de la payer mieux que vous.

— Ça par exemple ! C’est qu’on apprend vite ! Je suis sûr que Madame va beaucoup s’amuser à discuter avec vous. »

Juliette regarda Pepe puis Glenda, le visage encore nimbé de sommeil. « Tu veux que je retourne à la boutique ?

— Moi, je veux rien, répliqua Glenda. C’est à toi de voir, d’accord ? C’est à toi de voir, mais il me semble que, si tu restes ici, tu feras surtout des tourtes.

— Ben, pas que des tourtes.

— Ma foi, non, c’est juste, y a aussi des flans, du rata aux choux et diverses petites gourmandises de fin de soirée. Mais tu sais ce que je veux dire. D’un autre côté, tu pourrais aller présenter tous ces vêtements chic, te déplacer dans des tas de belles villes loin, loin d’ici, rencontrer plein de gens nouveaux, et tu saurais que, si ce projet fait un four, tu pourrais toujours cuire des tourtes.

— Hah, excellent, lança Pepe qui avait découvert une autre bouteille.

— J’aimerais vraiment y aller, dit Juliette.

— Alors vas-y maintenant. Tout d’suite, j’entends, en tout cas dès qu’il aura fini de boire la sauce tomate.

— Mais faut que je retourne chercher mes affaires !»

Glenda plongea la main dans sa chemise d’où elle tira un livret lie-de-vin portant le sceau d’Ankh-Morpork.

« C’est quoi, ça ? demanda Juliette.

— Ton carnet de banque. Ton argent est à l’abri à la banque et tu peux l’en sortir quand tu veux. »

Juliette tourna et retourna le livret dans ses mains. « J’crois que personne dans ma famille a jamais mis les ieps dans une banque, sauf l’oncle Geoffroi, et ils l’ont pécho avant même qu’il soit rentré chez lui.

— Évite d’en parler. Rentre pas chez toi. Achète-toi des tas de nouvelles affaires. Mets de l’ordre dans tes idées puis retourne voir ton père et tout le monde après ça. Dis-toi que, si tu pars pas maintenant, l’idée te trottera toujours dans la tête. L’important, c’est d’y aller tout de suite. Déménage. Avance dans la vie. Gravis les échelons. Tout ce que j’aurais dû faire.

— Et Trev ?» demanda Juliette.

Glenda dut réfléchir. « Comment ça va entre vous deux, alors ? J’vous ai vus parler ensemble hier soir.

— C’est pas interdit de parler, se défendit Juliette. N’importe comment, il me disait juste comment il allait se trouver un meilleur boulot.

— Pour faire quoi ? demanda Glenda. Je l’ai jamais vu travailler une journée d’affilée depuis toutes les années que je le connais.

— Il va trouver quelque chose, il a dit. C’est Daingue qui lui a dit de trouver quelque chose. Il lui a dit que le jour où Trev saura qui il est, quoi, il saura ce qu’il peut faire, quoi. Alors moi j’y ai dit qu’il était Trevor Probable, et il m’a dit, tu vois, que c’était bien de lui avoir dit. »

Je suis coincée, non ? songea Glenda. Je parle de changement et de départ, je dois donc admettre que lui aussi peut le faire. Tout haut, elle répondit : « C’est toi qui décides. C’est toi qui décides de tout, mais veille à ce qu’il garde les mains dans ses poches.

— Il garde toujours les mains dans ses poches, répliqua Juliette. C’est un peu embêtant. J’ai jamais eu besoin de lui balancer mon genou dans le reaupoi, pas une seule fois. »

Un rire étranglé s’échappa de la gorge de Pepe, qui venait de découvrir la sauce wow-wow. La bouteille était presque vide et, théoriquement, il aurait dû ne plus avoir d’estomac.

« Jamais, jamais ? fit Glenda, qu’une attitude aussi peu naturelle rendait perplexe.

— Non, il est toujours très poli et juste un peu triste. »

Ça veut dire qu’il mijote quelque chose, s’expliqua intérieurement Glenda. « Ben, c’est toi qui vois, dit-elle. Là, j’peux pas t’aider, mais souviens-toi, t’as toujours ton genou.

— Et pour… ? voulut demander Juliette.

— Écoute, la coupa fermement Glenda, soit tu pars maintenant, tu visites le monde, tu gagnes plein de fric, t’as ton icono dans les journaux et tous les autres trucs que t’aimerais vraiment faire, je le sais, ou faudra que tu te débrouilles seule.

— On va rester ici un certain temps, intervint Pepe. Vous savez, cette sauce serait excellente avec un peu de vodka dedans. Ça lui donnerait franchement un petit peu de piquant. Un petit peu d’éclat. Réflexion faite, beaucoup de vodka serait encore mieux.

— Mais je l’aime ! gémit Juliette.

— Alors, très bien, reste ici, fit Glenda. Vous vous êtes déjà embrassés, seulement ?

— Non ! Il a jamais vraiment réussi.

— C’est peut-être un de ces messieurs qui aiment pas les dames, dit Pepe d’un air guindé.

— Et on peut franchement se passer de vos commentaires, lança sèchement Glenda en se tournant vers lui.

— J’veux dire, avec certains des autres, comme Jeannot Pourri, j’ai le genou pratiquement en compote, mais Trev, lui, il est… gentil, tout l’temps.

— Écoutez, je sais que vous m’avez dit de pas m’en mêler, je sais aussi que je suis un grand pécheur dans la vie et que j’espère le rester, mais j’ai fréquenté plus de mauvais lieux qu’un facteur visite de maisons, et la raison de son quant-à-soi quant à elle est évidente, expliqua Pepe sans qu’on le lui demande. Il a le bon sens de comprendre qu’elle est d’une beauté telle qu’il faudrait la peindre debout sur un coquillage quelque part, sans chemise, entourée de petits bébés roses grassouillets qui volent inexplicablement partout à vive allure, et que lui est un gamin qu’a rien de plus qu’un peu de jugeote acquise dans les rues. Je veux dire, c’est peine perdue, non ? Il a aucune chance et il le sait, même s’il sait pas qu’il le sait.

— Je lui donnerais un baiser s’il en voulait un et je lui balancerais sûrement pas mon genou dans le reaupoi, avoua Juliette.

— C’est à toi de régler ça, Juliette, dit Glenda. Moi, j’peux pas le faire à ta place. Si j’essayais, je m’y prendrais de travers.

— Mais…

— Non, c’est comme ça. File, va t’acheter des tas de trucs chouettes — c’est ton argent. Et si vous veillez pas sur elle, monsieur Pepe, le genou, ce sera qu’un début. »

Pepe hocha la tête et tira tout doucement Juliette pour qu’elle descende l’escalier de pierre.

Qu’est-ce que je ferais maintenant dans un roman sentimental ? se demanda Glenda alors que s’éloignait le bruit des pas. Ses lectures l’avaient rendue experte en matière de marche à suivre dans les romans à l’eau de rose, même si, comme elle l’avait confié à Tremblote, un détail l’ennuyait beaucoup dans ces bouquins-là : personne n’y cuisinait jamais. Après tout, la cuisine, c’était important. Quel mal y aurait-il à inclure une scène de confection de tourte ? Est-ce qu’un roman intitulé Orgueil et macarons serait incongru ? Même quelques ficelles pour faire des gâteaux de fées seraient appréciables, et bien dans l’air du temps par-dessus le marché. Elle serait un peu plus heureuse si on pouvait aussi jeter les amants dans le cul-de-poule de la vie. On prendrait comme ça au moins conscience que les personnages s’alimentaient réellement.

C’est dans ces moments-là, elle le savait dans tout son être, qu’il fallait fondre dans un torrent de larmes. Elle entreprit de nettoyer les sols. Puis les fours. Elle les laissait toujours étincelants de propreté, mais ce n’était pas une raison pour ne pas les nettoyer encore. Elle se servit d’une vieille brosse à dents pour éliminer d’infimes particules de saleté coincées dans des recoins ici et là, récura toutes les casseroles au sable fin, vida les grilles de foyer, passa les cendres au crible, balaya par terre, lia deux balais ensemble pour déloger du haut mur les toiles d’araignée vieilles de plusieurs années, et frotta encore jusqu’à ce que l’eau savonneuse dévale les marches de pierre et efface les traces de pas.

Ah oui, et autre chose encore. Il restait des anchois sur la plaque réfrigérante. Elle en réchauffa deux et s’approcha du grand chaudron à trois pieds dans l’angle de la cuisine où elle avait écrit la veille à la craie : « Interdit de toucher ». Elle ôta le couvercle et plongea le regard dans ses profondeurs. Le crabe que Vérité Pousselandau lui avait donné la veille au soir — il y avait longtemps, aurait-elle dit — roula des yeux dans sa direction.

« Je me demande ce qui se serait passé si j’avais pas mis le couvercle, dit-elle. Je me demande si les crabes apprennent vite. »

Elle laissa tomber dedans les anchois pâteux, ce que parut approuver le crabe. Cela fait, elle se planta au milieu de la cuisine et chercha autre chose à nettoyer. Le fer noir ne brillerait jamais, mais elle avait récuré et séché toutes les surfaces possibles. Quant aux assiettes, on aurait pu y prendre ses dîners. Quand on voulait un travail bien fait, il fallait s’en charger soi-même. Chez Juliette, la propreté voisinait la dévotion, entendez qu’elle était irrégulière, qu’elle dépassait l’entendement et qu’on la voyait rarement.

Quelque chose lui frôla la figure. Elle le chassa distraitement de la main et se retrouva avec une plume noire entre les doigts. Encore ces sales bêtes dans les conduits. Quelqu’un devait y remédier. Elle prit son balai le plus long et cogna sur un tuyau. « Allez ! Fichez le camp de là !» brailla-t-elle. On entendit une bousculade dans le noir et un faible « Awk ! Awk !»

« ’scusez, mademoiselle », dit une voix. Glenda jeta dans l’escalier un coup d’oeil qui tomba sur la figure difforme de… Comment s’appelait-il, déjà ? Ah oui. « Bonjour, monsieur Béton », dit-elle au troll. Elle ne put s’empêcher de remarquer les taches brunes qui lui sortaient du nez.

« Arrive pas trouver monsieur Trev, déclara Béton.

— Je l’ai pas vu de toute la matinée, dit Glenda.

— Arrive pas trouver monsieur Trev, répéta plus fort le troll.

— Pourquoi vous avez besoin de lui ?» Pour ce qu’en savait Glenda, les cuves marchaient quasiment toutes seules. On disait à Béton de se charger du butage, et il le faisait jusqu’à épuisement des bougies.

« Monsieur Daingue malade, dit Béton. Peux pas trouver monsieur Trev.

— Emmenez-moi voir monsieur Daingue tout d’suite !» ordonna Glenda.



C’était un peu sévère d’assimiler à une faune ceux qui vivaient et travaillaient aux cuves à bougies, mais le terme leur allait comme un gant. Les cuves étaient réellement leur tanière. Quand il arrivait qu’on les aperçoive quelque part dans le dédale des sous-sols, ils détalaient toujours très vite, mais ils se contentaient la plupart du temps de travailler, de dormir et de rester en vie. Daingue était couché sur un vieux matelas, les bras étroitement serrés autour de lui. Glenda lui jeta un seul regard et se tourna vers le troll. « Trouvez-moi monsieur Trev, ordonna-t-elle.

— Peux pas trouver monsieur Trev, dit-il.

— Continuez de chercher !» Elle s’agenouilla près de Daingue, dont les yeux s’étaient révulsés dans leurs orbites. « Monsieur Daingue, vous m’entendez ?»

Il parut se réveiller. « Il faut vous en aller, dit-il. Un grand danger menace. La porte va s’ouvrir.

— C’est quoi, cette porte ?» demanda-t-elle en s’efforçant de garder un ton joyeux. Elle regarda la faune locale qui l’observait avec une espèce d’horreur teintée d’humilité. « Y en a pas un qui pourrait trouver quelque chose pour le couvrir ?» Cette seule question sema la panique et fit détaler tout le monde.

« J’ai vu la porte, donc elle va se rouvrir, dit Daingue.

— Je vois pas de porte, monsieur Daingue », rétorqua Glenda en regardant autour d’elle.

Les yeux de Daingue s’écarquillèrent. « C’est dans ma tête. »

Il n’y avait pas d’intimité au niveau des cuves ; ce n’était qu’une salle plus large à l’écart du long, de l’interminable couloir.

« Je crois que vous en avez trop fait, monsieur Daingue, reprit Glenda. Vous courez partout et travaillez sans arrêt, vous vous rendez malade d’inquiétude. Vous avez besoin de repos. » À sa grande surprise, un des résidents s’amena en tenant une couverture dont de grands pans étaient encore souples. Elle l’étendit sur lui au moment où Trev arrivait. Il n’avait pas le choix, vu que Béton le traînait par le col. Il baissa les yeux sur Daingue puis les releva sur Glenda. « Qu’est-ce qui lui est arrivé ?

— J’sais pas. » Elle porta un doigt à sa tête et le fit pivoter un peu, symbole universel pour dire « Il est devenu dingo ».

« Il faut vous en aller. Un grand danger se prépare, gémit Daingue.

— S’il vous plaît, dites-nous ce qui se passe, insista Glenda. S’il vous plaît, dites-moi.

— Je ne peux pas, répondit Daingue. Je ne peux pas dire les mots.

— Y a des mots que tu veux dire ? intervint Trev.

— Des mots qui ne veulent pas être dits. Des mots puissants.

— On peut pas vous aider ? insista Glenda.

— T’es malade ? demanda Trev.

— Non, monsieur Trev. Je suis allé normalement à la selle ce matin. » C’était un bref retour de l’ancien Daingue : précis, mais un peu décalé.

« Malade dans la tête ?» fit Glenda. Le désespoir l’avait poussée à poser cette question.

« Oui. Dans la tête, répondit Daingue. Des ombres. Des portes. Impossible de vous dire.

— Est-ce que quelqu’un sait guérir ce type de maladie ?»

Daingue resta muet un moment puis répondit : « Oui. Trouvez-moi un philosophe qui a été formé en Uberwald. Il m’aidera à me remettre les idées en place.

— C’est pas ça que vous avez fait pour Trev ? demanda Glenda. Vous lui avez dit ce qu’il pensait de son père et tout, et ça lui a fait beaucoup de bien, n’est-ce pas, Trev ?

— Oui, c’est vrai, confirma l’intéressé. Et c’est pas la peine de me donner des coups de coude dans les côtes comme ça. Ça m’a réellement fait du bien. On pourrait pas t’hypnotiser ? demanda-t-il à Daingue. J’ai vu une fois un type dans un cabaret, il agitait sa montre brillante devant les gens, et eux faisaient des trucs pas croyables. Ils aboyaient même comme des chiens.

— Oui. L’hypnose est une part importante de la philosophie, dit Daingue. Elle aide à détendre le patient, dont les pensées ont ainsi une chance de se faire entendre.

— Eh ben, voilà, alors, fit Glenda. Pourquoi pas essayer ça sur vous ? Je suis sûre de trouver un truc brillant à vous agiter sous le nez. »

Trev sortit sa chère boîte de conserve de sa poche. « Tadam. Et j’pense avoir un bout de ficelle quelque part.

— Tout cela est bien beau, mais, étant hypnotisé, je ne serai pas en mesure de me poser les bonnes questions moi-même. La manière de poser les questions est très importante, dit Daingue.

— Je sais, fit Trev. Je vais te dire de te demander de te poser les bonnes questions. Tu saurais quelles questions poser si c’était quelqu’un d’autre, non ?

— Oui, monsieur Trev.

— Vous avez pas eu besoin de l’hypnotiser, Trev, rappela Glenda.

— Non, mais ses pensées étaient très proches de la surface. Je crains que les miennes ne soient pas aussi faciles d’accès.

— On peut vraiment vous hypnotiser pour que vous vous posiez les bonnes questions ?

— Dans Les Portes de la déception, Fussbinder a rapporté qu’il avait trouvé un moyen de s’hypnotiser lui-même. C’est en théorie possible… » Sa voix mourut.

« Alors on y va, dit Trev. Faut qu’ça sorte, comme disait ma vieille mémé.

— Je crois que ce n’est peut-être pas une si bonne idée.

— Moi, ça m’a pas fait mal, dit Trev avec vigueur.

— Les choses que je ne connais pas… Les choses que je ne connais pas…, marmonna Daingue.

— Ben quoi ? fit Glenda.

— Les choses que je ne connais pas…, répéta Daingue, sont derrière la porte, je crois, parce que je les ai mises là, je crois, parce que je ne veux pas les connaître, je crois.

— Donc vous connaissez forcément ce que vous voulez pas connaître ? dit Glenda.

— Oui.

— Et après, qu’est-ce que ça peut faire ? dit Trev.

— Peut-être beaucoup de mal, répondit Daingue.

— Vous diriez quoi si c’était moi ? demanda Glenda. Je veux la vérité, là maintenant.

— Eh bien, répondit Daingue en bégayant légèrement, je dirais, je pense, que vous devriez regarder derrière la porte et affronter ce que vous ne voulez pas connaître afin que nous puissions lui tenir tête ensemble. Ce serait certainement le conseil de von Kladpoll dans son Doppelte Berührungssempfindung. En effet, une telle démarche serait un élément essentiel de l’analyse de l’esprit caché.

— Bon, alors, fit Glenda en reculant.

— Mais que pourriez-vous avoir de mauvais dans votre tête, mademoiselle Glenda ? répliqua Daingue en parvenant à faire preuve de galanterie dans l’ambiance fétide des cuves.

— Oh, y a quelques bricoles, répondit Glenda. On avance pas en âge sans en amasser quelques-unes.

— J’ai fait des rêves cette nuit.

— Oh, ben, tout le monde en fait de mauvais.

— Ceux-là étaient davantage que des rêves. »

Daingue décroisa les bras et tendit une main. Trev siffla.

« Oh, fit Glenda avant de demander : Ça devrait être comme ça ?

— Je n’en ai aucune idée, répondit Daingue.

— Ça fait mal ?

— Non.

— Ben, peut-être que ces trucs-là arrivent quand les gobelins vieillissent, dit Trev.

— Oui, ils ont peut-être besoin de griffes, ajouta Glenda.

— Hier, c’était merveilleux, dit Daingue. Je faisais partie de l’équipe. J’avais l’équipe tout autour de moi. J’étais heureux. Et aujourd’hui… »

Trev tendit un bout de ficelle sale et la boîte de conserve cabossée mais brillante. « Tu devrais peut-être essayer de savoir, non ?

— Possible que j’y comprenne rien, dit Glenda, mais si vous voulez pas savoir ce que sont ces trucs que vous voulez pas connaître, ça veut dire qu’il va y en avoir encore davantage que vous voulez pas connaître, et j’imagine que tôt ou tard, si ça continue, votre tête va s’effondrer autour du trou.

— Il y a quelque chose dans ce que vous dites tous les deux, reconnut Daingue à contrecoeur.

— Alors donne-moi un coup de main pour l’allonger sur le divan, ordonna Trev. C’est normal qu’il soit en nage comme ça ?

— Je crois pas, répondit Glenda.

— Je serais mieux si vous m’enchaîniez, dit Daingue.

— Quoi ? Pourquoi vous pensez qu’on devrait faire ça ? s’étonna Glenda.

— Je crois que vous devriez prendre garde. Il y a des fuites autour de la porte. Elles peuvent être dangereuses. »

Glenda regarda les griffes. Elles étaient d’un noir luisant et, à leur façon, assez soignées, mais on imaginait mal comment peindre un tableau ou cuire une omelette avec elles. C’étaient des griffes, et les griffes servaient à griffer, non ? Mais il s’agissait de monsieur Daingue. Même avec des griffes, c’était toujours monsieur Daingue.

« On commence, oui ou non ? demanda Trev.

— J’insiste pour les chaînes, dit Daingue. Il y a toute sorte d’objets en métal dans la vieille réserve quatre portes plus loin. J’y ai vu des chaînes. Dépêchez-vous, s’il vous plaît. »

Machinalement, Glenda baissa les yeux sur les griffes et s’aperçut qu’elles avaient poussé. « Oui, Trev, dépêche-toi, s’il te plaît. »

Trev suivit son regard et dit gaiement : « J’serai revenu avant que vous sachiez que j’suis parti. »

À la vérité, son absence dura moins de deux minutes, et Glenda entendit le tintement des chaînes qu’il traînait dans le couloir. Elle refoulait les larmes que la parfaite incongruité de la situation lui faisait monter aux yeux. Daingue, là, regardait le plafond tandis qu’ils le soulevaient pour le déposer sur le divan et l’entourer soigneusement de chaînes.

« Y a des cadenas mais pas de clés. Je peux les fermer mais pas les ouvrir.

— Fermez-les », dit Daingue.

Glenda pleurait très rarement et elle s’efforçait de ne pas succomber maintenant. « Je crois pas qu’on devrait faire ça, dit-elle. Pas ici, aux cuves. On nous regarde.

— Faites osciller votre pendule, s’il vous plaît, monsieur Trev », demanda Daingue.

Trev haussa les épaules et obéit.

« Maintenant, commencez à me dire que je sens venir le sommeil, monsieur Trev », reprit Daingue.

Trev se racla la gorge et fit osciller la boîte luisante d’un côté puis de l’autre. « T’as vraiment sommeil. Terriblement sommeil.

— C’est bien. J’ai très envie de dormir, fit Daingue d’une voix lasse. Et maintenant vous devez me demander de m’analyser.

— Qu’est-ce que ça veut dire ? demanda sèchement Glenda, toujours à l’affût des mots dangereux.

— Pardon, fit Daingue. Je veux dire : aidez-moi à examiner en détail le mécanisme de mon propre esprit au moyen de questions et de réponses.

— Mais j’sais pas quelles questions poser, s’inquiéta Trev.

— Moi, si, dit Daingue d’un ton patient, mais il faut me donner l’ordre de les poser. »

Trev haussa encore les épaules. « Monsieur Daingue, vous devez découvrir ce qui va pas chez monsieur Daingue, dit-il.

— Ah vi, fit Daingue d’une voix légèrement différente. Sommes-nvus bien installé, monsieur Daingue ? Oui, merci. Les chaînes irritent à peine. Trrrès bien. Maintenant, parlez-mva de votre mère, monsieur Daingue. Le concept ne m’est pas inconnu, mais je n’ai jamais eu de mère dont je me souvienne. Merci quand même de me le demander. »

Ainsi commença le monologue dialogué. Les deux autres étaient assis sur les marches de pierre tandis que la voix paisible dévidait son écheveau jusqu’à : « Ah vi, la bibliothèque. Y a-t-il quelque chose dans la bibliothèque, monsieur Daingue ?

— Il y a beaucoup de livres dans la bibliothèque.

— Qva d’autre y a-t-il dans la bibliothèque, monsieur Daingue ?

— Il y a beaucoup de chaises et d’échelles dans la bibliothèque.

— Et qu’y a-t-il dans la bibliothèque dont vus ne vulez pas me parler, monsieur Daingue ?»

Ils attendirent. La voix finit par répondre : « Il y a une armoire dans la bibliothèque.

— Cette armvare a-t-elle quelque chose de particulier, monsieur Daingue ?»

Un autre silence, une autre petite voix toute faible. « Je ne dois pas ouvrir l’armoire.

— Pourquoi une moitié de lui parle avec un accent d’Uberwald ? demanda Glenda à Trev en oubliant l’ouïe notoirement fine de Daingue.

— Les questions posées avec un léger accent d’Uberwald au cvurs des examens de cette nature mettent les patients davantage à l’aise, semble-t-il, expliqua Daingue. Et maintenant vus me feriez très plaisir en évitant de m’interrompre.

— Pardon, dit Glenda.

— N’en parlons plus. Alors, purqva ne devez-vus pas vuvrir l’armvare, monsieur Daingue ?

— Parce que j’ai promis à Seigneurie que je ne l’ouvrirais pas.

— Et avez-vus vuvert l’armvare, monsieur Daingue ?

— J’ai promis à Seigneurie de ne pas ouvrir l’armoire.

— Et avez-vus vuvert l’armvare, monsieur Daingue ?»

Silence plus long, cette fois. « J’ai promis à Seigneurie de ne pas ouvrir l’armoire.

— Avez-vus beaucvup appris au château, monsieur Daingue ?

— Beaucoup.

— Avez-vus appris à fabriquer des rossignols, monsieur Daingue ?

— Oui.

— Vù est maintenant la porte, monsieur Daingue ?

— Elle est devant moi.

— Vus avez vuvert la porte, monsieur Daingue. Vus crvayez que non, mais si. Et maintenant, il est très important que vus l’vuvriez une nvuvelle fvas.

— Mais ce qui se trouve de l’autre côté est mauvais !»

Les quatre oreilles indiscrètes tendirent le cou pour mieux entendre.

« Rien n’est mauvais. Rien du tvut. Par le passé, vus avez vuvert la porte, dans la folie de l’enfance. Maintenant, pvur comprendre la porte, vus devez l’vuvrir avec la sagesse de l’adulte. Vuvrez la porte, monsieur Daingue, et je vus accompagne.

— Mais je n’ai plus le rossignol.

— La nature y pvurvara, monsieur Daingue. »

Glenda frissonna. C’était sûrement son imagination, mais ils n’avaient plus l’air de se trouver dans le local des cuves à bougies.

Un couloir s’étendait devant Daingue. Il sentit que tout se détachait de lui. Chaînes, vêtements, chair, pensées. Il n’y avait plus que le couloir et, dérivant doucement dans sa direction, l’armoire. Une armoire à façade vitrée. Ses bords biseautés renvoyaient des éclats lumineux. Daingue leva la main et tendit une griffe. Elle traversa bois et verre comme s’ils n’existaient pas. Il n’y avait qu’une étagère dans l’armoire et qu’un seul livre sur l’étagère. Le livre portait un titre en lettres d’argent et des chaînes d’acier l’entouraient. Elles furent elles aussi beaucoup plus faciles à briser que la dernière fois. Il s’assit sur une chaise qui n’était pas là avant qu’il se pose dessus et commença à lire le livre. Qui s’intitulait ORQUE.

Quand le cri fusa, il ne vint pas de Daingue mais d’au-dessus de lui dans l’enchevêtrement de canalisations. Une femme maigre en longue robe noire, peut-être une sorcière, se dit une Glenda toute retournée par la soudaineté du cri, chuta sur les dalles et regarda autour d’elle comme un chat.

Non, plutôt comme un oiseau, rectifia Glenda. Par saccades.

Puis elle ouvrit la bouche et cria : « Awk ! Awk ! Danger ! Danger ! Attention ! Attention !» Elle se jeta vers le divan, mais Trev se mit sur son chemin. « Imbécile ! L’orque va te dévorer les yeux !»

On avait à présent droit à un duo, parce qu’un autre volatile était descendu en vol plané de l’obscurité grâce à ce qui était peut-être une cape déployée, ou peut-être des ailes. Ils n’arrêtaient pas de bouger, chacun dans une direction différente, en essayant de se rapprocher du divan.

« N’ayez pas peuuur, coassa l’un d’eux, nous sommes de votre côôôté. Nous sommes ici pour vous protéger. »

Glenda, tremblant de stupéfaction, réussit à se mettre debout. Elle croisa les bras. Elle se sentait toujours mieux ainsi. « Pour qui vous vous prenez… à tomber du plafond comme ça et à brailler sur les gens ? Et vous perdez des plumes. C’est dégoûtant. On est dans… pas loin d’un secteur de préparation alimentaire.

— Ouais, cassez-vous, dit Trev.

— Ça, c’est parlé, fit Glenda du coin de la bouche. Je parie que ça t’a demandé un gros effort de réflexion.

— Vous ne comprenez pas », dit l’un des êtres. Leurs têtes étaient vraiment étranges, comme si on avait créé un oiseau à partir d’une femme. « Un grand danger vous menace ! Awk !

— Vous ? demanda Glenda.

— L’orque », rectifia l’être. Et le mot était un cri. « Awk !»



Dans l’obscurité devant l’armoire ouverte, l’âme de Daingue tourna une page. Il sentit quelqu’un près de lui et leva les yeux sur le visage de Seigneurie.

« Pourquoi m’avez-vous dit de ne pas ouvrir le livre, Seigneurie ?

— Parce que je voulais que tu le lises, répondit la voix de la femme. Tu devais trouver la vérité par toi-même. C’est ainsi que nous trouvons tous la vérité.

— Et si la vérité est terrible ?

— Je crois que tu connais la réponse à cette question, Daingue, dit la voix de Seigneurie.

— La réponse est que, terrible ou non, c’est quand même la vérité.

— Et ensuite ? fit la voix comme celle d’un professeur encourageant un élève prometteur.

— Ensuite on peut changer la vérité », répondit Daingue.



« Monsieur Daingue est un gobelin, dit Trev.

— Ouais, c’est ça », fit l’être. Et la confirmation paraissait étonnamment exotique pour quelqu’un dont la tête ressemblait de plus en plus à celle d’un oiseau.

« Si je crie, des tas de gens vont rappliquer en vitesse, dit Glenda.

— Et qu’est-ce qu’ils feront ?» répliqua l’être.

Et qu’est-ce qu’ils feraient ? se dit Glenda. Ils resteraient là à répéter « C’est quoi, tout ça ?» et à poser les mêmes questions que nous. Elle se déplaça encore d’un pas glissé quand un des êtres tenta de s’approcher du divan.

« L’orque va tuer », lança une troisième voix, et un autre être tomba devant la figure de Glenda. Son haleine rappelait la charogne.

« Monsieur Daingue est gentil et doux, et il a jamais fait de mal, dit Glenda.

— À ceux qui le méritaient pas, précisa aussitôt Trev.

— Mais l’orque sait maintenant que c’est un orque », dit un être. Ils tournaient à présent en rond et de long en large en une pavane horrible.

« J’crois pas que vous ayez le droit de nous toucher, lança Trev. J’crois vraiment pas ça possible. »

Il s’assit soudain près de Daingue allongé et attira Glenda près de lui. « J’crois que vous devez obéir à des règles », poursuivit-il. Les silhouettes cessèrent instantanément de bouger. C’était d’une certaine manière plus terrifiant que leurs déplacements. Ils restaient immobiles, pétrifiés comme des statues.

« Ils ont des serres, fit observer Glenda à voix basse. Je vois leurs serres.

— Et l’hallux, ajouta Trev.

— De quoi tu parles ?

— Ces grosses griffes sont effectivement des serres, mais celle à l’arrière s’appelle l’hallux — l’équivalent de notre pouce à nous. Pas grand monde le sait.

— Sauf toi, dit Glenda. Te voilà d’un coup un grand expert en bestioles horribles qui ressemblent à des oiseaux.

— J’peux pas m’en empêcher. Des fois, on retient des trucs.

— Nous devons vous protéger, dit une des femmes-oiseaux.

— On a pas besoin de protection contre monsieur Daingue ! C’est notre ami ! répliqua Glenda.

— Et combien de vos amis ont des griffes ?

— De quoi faudrait-il s’inquiéter ici, à l’Université de l’Invisible, avec ses gros murs bien épais, et qui grouille de mages la plupart du temps ?»

Une des femmes allongea le cou jusqu’à ce que sa figure se trouve au ras de celle de Trev. « Il y a un orque ici avec vous. »

Un tintement de chaînes. Daingue avait légèrement bougé.

« Vous travaillez pour quelqu’un, pas vrai ? lança Trev. Vous avez des têtes toutes petites. Vous pouvez pas avoir assez de cervelle pour trouver ces idées-là tout seuls. Les mages savent que vous êtes là ?»

Glenda hurla. Elle n’avait encore jamais hurlé, pas à proprement parler, directement du fin fond de sa terreur. Se couper le doigt en maniant imprudemment le couteau ne comptait pas et n’aurait sûrement pas donné lieu à un cri aussi vibrant. Il rebondit en écho dans les couloirs, fusa jusque dans les caves et fit tinter les cryptes.

Glenda poussa un deuxième hurlement, et s[[18]](#footnote-18)es poumons maintenant échauffés lui donnèrent un surcroît de puissance. Des bruits de pas précipités lui parvinrent des deux côtés.

C’était rassurant.

Elle trouvait peut-être moins rassurants les petits tintements et glissements de métal qui laissaient entendre qu’une chaîne s’était brisée.

Les êtres, pris d’une panique subite, voulurent s’envoler en même temps. Aussi maladroits que des hérons, ils se gênèrent entre eux.

« Et revenez pas !» brailla Glenda tandis qu’ils disparaissaient dans les ténèbres d’où ils étaient sortis. Puis elle se tourna vers Trev, le coeur battant, et demanda : « C’est quoi, un orque ?

— Chaispas. Une espèce de vieux croquemitaine, je crois.

— Et ces bestioles-là ?

— Je sais que ça peut paraître idiot, mais on en a vu une l’autre soir, et lui a l’air de croire que ce sont des… amies, quoi. »

Bouchers, boulangers, maîtres d’hôtel et mastards surgirent des couloirs obscurs, et l’un d’eux était le mastard Chicque (aucune parenté), qui, inexplicablement, ne portait que son chapeau officiel, un tricot de corps et une culotte courte, bien trop courte et bien trop étroite pour un homme de la corpulence du mastard Chicque (aucune parenté).

Il jeta un coup d’oeil à Glenda puis un regard noir à Trev. Les gars comme Trev étaient, en ce qui concernait le mastard Chicque (aucune parenté), des ennemis d’office. « Vous avez crié ? Qu’est-ce qui s’est passé ? demanda-t-il.

— Pardon, j’ai fait une proposition indécente », répondit Trev. Il regarda Glenda, l’air de dire : Aide-moi à me sortir de là.

« J’ai peur de m’être laissé emporter par ma pudeur féminine, dit-elle en le maudissant d’un oeil mauvais.

— Ça devait être une proposition drôlement bizarre », fit observer un boulanger qui croyait visiblement qu’un pain démesurément long lui aurait été d’un grand secours en combat, mais un sourire lui fendait la figure — et un sourire, c’était bon signe.

Si ça se résout par des ricanements et des sourires, tout le monde sera content, se dit Glenda. Difficile à faire oublier après coup, mais pas mal quand même.

« Pour quelle raison il est enchaîné à ce lit, ce type ? demanda le mastard.

— Ouais, quelles sortes de suggestions indécentes est-ce qu’on fait ici ?» lança le boulanger. Il s’amusait vraiment.

Je vais tuer quelqu’un avant la fin et ça pourrait bien être moi, songea Glenda.

« C’est pas monsieur Daingue ? dit le mastard. On est censés rappliquer à l’entraînement dans cinq minutes. »

Un autre tintement se fit entendre derrière Glenda, et la voix de Daingue s’éleva : « Ne vous inquiétez pas, Alphonse, je recours souvent à cette technique. Tension dynamique, vous voyez, excellent pour se muscler.

— Alphonse ? répéta le boulanger en jetant un regard incrédule au mastard. Je croyais que tu t’appelais Alfred et qu’Alf en était le diminutif. Alphonse, c’est un nom quirmien, ça, ou je m’y connais pas. T’es pas de là-bas, dis ?» C’était une accusation autant qu’une question.

« En quoi c’est mal qu’Alf soit le diminutif d’Alphonse ?» répliqua le mastard. Il avait de très grandes mains qui auraient même inquiété Mustrum Ridculle dans une partie de trois petits chats. Ses oreilles viraient aussi au rouge, ce qui n’était jamais bon signe chez un homme de sa corpulence.

« Oh, j’ai pas dit que c’était moche, se défendit le boulanger en se servant tardivement de son pain. Mais je te voyais pas en Alphonse. Comme quoi, hein !

— Je suis un orque, dit Daingue à mi-voix.

— De fait, Alphonse, c’est plutôt un joli nom, poursuivait le boulanger. Le “phonse” gâche un peu, mais l’“Alf’ j’aime bien. » Il marqua un temps et se tourna vers Daingue. « Comment ça, “orque” ?

— Un orque », répéta Daingue.

Et, au loin, des tuyaux de chauffage central s’échappa un cri : Awk ! Awk !»

« Ne raconte pas de bêtises, les orques n’existent plus. On les a tous exterminés il y a des siècles. Vachement durs à tuer, d’ailleurs, j’ai lu ça quelque part, dit un maître d’hôtel.

— Dans la dernière partie de votre énoncé, vous avez effectivement raison, reconnut Daingue, toujours enchaîné sur le divan. Cependant, malgré tout, je suis un orque. »

Glenda baissa les yeux. « Vous m’avez dit que vous étiez un gobelin, monsieur Daingue. Vous m’avez dit que vous étiez un gobelin.

— J’étais mal renseigné, expliqua Daingue. Je sais parfaitement que je suis un orque. Je crois l’avoir toujours su. J’ai ouvert la porte, j’ai lu le livre, je connais la vérité de mon âme, je suis un orque, et, pour une raison inconnue, un orque avec une envie pressante de fumer un cigare.

— Mais c’étaient ces gros monstres horribles qui voulaient pas s’arrêter de se battre et que ça dérangeait pas de s’arracher un bras pour s’en servir comme d’une arme, dit le mastard Chicque (aucune parenté). Y avait un article là-dessus dans Arcs et cibles. »

Tous les regards se braquèrent sur les bras de Daingue. « C’est assurément le jugement de l’histoire », dit Daingue. Il leva la tête vers Glenda. « Je vous demande pardon, reprit-il. J’ai désobéi, tout le monde le fait, vous voyez. C’est ce que dit Schnouzentintle dans son ouvrage L’Obéissance de la désobéissance. Je me suis donc demandé ce qu’il y avait dans l’armoire. Et j’avais déjà certaines compétences avec les rossignols. J’ai ouvert l’armoire, j’ai lu le livre et… » Ses chaînes tintèrent quand il changea de position. « J’ai désobéi. Je crois que tout le monde le fait. Nous sommes très doués pour nous cacher à nous-mêmes ce que nous ne voulons pas savoir. Croyez-moi ; j’étais très doué pour m’empêcher de le savoir. Mais il y a des fuites, voyez-vous, dans les rêves et autres, quand on baisse sa garde. Je suis bel et bien un orque. Aucun doute.

— D’accord, bon, si t’es un orque, bon, alors pourquoi tu m’arraches pas la tête ? demanda le mastard Chicque (aucune parenté).

— Vous en avez envie ? répliqua Daingue.

— Ben, il se trouve que non !

— Qu’est-ce que ça fait ? dit Trev. Tout ça, c’est de l’histoire ancienne, n’importe comment. On voit de nos jours des vampires se balader partout. On a des trolls, des golems, des zombies et toutes sortes de gens qui s’implantent à tour de bras. Qu’est-ce que ça fiche, ce qui s’est passé y a des siècles ?

— Minute. Minute, fit le maître d’hôtel. Il ne t’arrache pas la tête parce qu’il est enchaîné.

— Alors pourquoi vous nous avez demandé de vous enchaîner ? lança Glenda.

— Pour que je n’arrache la tête de personne. Je soupçonnais la vérité, même si j’ignorais ce que je suspectais. Du moins, je crois que cela marche ainsi.

— Ça veut donc dire que tu peux pas t’enfuir et nous mettre en pièces, dit le mastard Chicque (aucune parenté). J’veux pas t’offenser, mais est-ce que ça veut dire que tu vas pas nous entraîner ?

— Je regrette, répondit Daingue, mais, comme vous le voyez, je suis assez gêné.

— Vous êtes tous devenus mabouls ?» Étonnamment, la question venait de Juliette, debout dans le couloir. « C’est Daingue. Il suit son p’tit train-train en faisant des bougies et tout. Je l’croise sans arrêt et je l’ai jamais vu avec une jambe ou une tête à la main. En plus, il kiffe le fouteballe !»

Glenda crut entendre les battements de coeur de Trev. Elle se rua vers la jeune fille. « Je t’ai dit de partir, souffla-t-elle.

— J’suis revenue tout dire à Trev. Après tout, il a écrit un si joli poème.

— Elle a pas tort, reconnut un homme en tablier de boucher. Je l’ai vu cavaler partout, mais je l’ai jamais vu trimballer des quartiers de viande.

— C’est vrai, renchérit le boulanger. Et puis il a fait toutes les jolies bougies du banquet d’hier soir, non ? Pour moi, c’est pas un truc d’orque, ça.

— En plus, rappela le mastard Chicque (aucune parenté), il nous a entraînés hier et il a pas dit une seule fois “Allez-y, les gars, arrachez-leur la tête”.

— Ah oui, fit le maître d’hôtel, qui ne risquait pas de devenir l’ami de Glenda. Les humains n’arrachent pas les têtes, contrairement aux orques. »

Un « Awk ! Awk !» rebondit en écho au loin.

« Il nous a appris des trucs auxquels on aurait jamais pensé, dit le mastard, comme à jouer les yeux bandés. Incroyable. Ça ressemble davantage à de la philosophie qu’à du fouteballe, mais c’est vachement bien.

— La réflexion tactique et l’analyse du combat appartiennent à la panoplie des orques, comme la boîte de maquillage à celle du comédien, dit Daingue.

— Ah ! Ceux qui se servent de maquillage sont pas du genre à arracher des têtes, pas vrai ?

— T’as pas connu mon ex-femme ? lança le boulanger.

— Ben, je mettrais le holà si t’étais maquillé, dit le boucher au grand amusement de tous. Être un orque, c’est une chose, mais un orque bizarre, non. »

Glenda baissa les yeux sur Daingue. Il pleurait. « Mes amis, je vous remercie de votre confiance en moi, dit-il.

— Ben, tu sais, tu fais partie de l’équipe, répliqua le mastard Chicque (aucune parenté), dont le sourire parvenait presque à cacher la nervosité.

— Merci, monsieur Chicque, cela compte beaucoup pour moi », dit Daingue en se levant.

La manoeuvre se révéla assez compliquée.

Après coup, elle s’inscrivit pour toujours dans la mémoire de Glenda sous forme de scène au ralenti de chaînes qui explosent et de bois qui éclate quand Daingue se mit debout comme s’il avait été retenu par des toiles d’araignée. Des fragments de chaîne s’envolèrent en tournoyant et percutérent le mur. Des cadenas se brisèrent. Quant au divan, il finit quasiment en pièces détachées. Il s’écroula par terre en un tas de bois de chauffage.

« TIREZ-VOUS, LES GARS !»

Il aurait fallu une espèce de michronomètre spécial pour déterminer quel homme avait crié le premier, mais la débandade dans le couloir fut vive et particulièrement brève.

« Vous savez, dit Trev après un instant de silence, j’ai cru un moment que tout se passait très bien.

— Ces femmes, demanda Glenda, c’était quoi ?»

Daingue se tenait debout, l’air triste, dans les débris ; un bout de chaîne glissa sur lui comme un serpent et atterrit sur les dalles. « Elles ? fit-il. Ce sont les Petites Soeurs de la Vélocité Perpétuelle. Elles viennent d’Éphèbe. Je crois que leur espèce s’appelle les Furies. Je crois que Seigneurie les a envoyées au cas où j’essaierais de faire du mal à quelqu’un. » Les mots sortaient de sa bouche sans emphase ni émotion.

« Mais vous avez fait de mal à personne, dit Glenda.

— Mais ils se sont tous enfuis, fit observer Daingue, à cause de ce que je suis.

— Ben, vous savez, ce sont des gens ordinaires. Ce sont…

— Des crétins », la coupa Trev.

Daingue se retourna et s’engagea dans le couloir d’en face en écartant du pied les débris de bois et de chaînes. « Mais le monde est plein de gens ordinaires.

— Vous pouvez pas le laisser partir comme ça, protesta Juliette. Vous pouvez pas. Téma ! On dirait qu’on lui a flanqué un coup d’pied.

— Je suis son chef, c’est mon boulot », dit Trev.

Glenda prit Trev par le bras. « Non, je vais régler ça.

Maintenant, écoute-moi, Trev Probable, derrière tout ton bagout, t’es un brave gars, alors je vais te dire une chose : tu vois Juliette là-bas ? Tu la connais, elle travaille à la cuisine.

Tu lui as écrit un joli poème, pas vrai ? Déjà entendu parler de Braisillon ? Tout le monde a entendu parler de Braisillon. Ben, tu serais peut-être pas mon premier choix en matière de prince charmant, mais y en a sûrement beaucoup de pires.

— De quoi tu parles, merde ? lança Trev.

— Juliette va bientôt partir, pas vrai, Jul ?»

Le visage de Juliette était ravissant. « Ben, euh…

— Et tout ça parce que c’est elle, la fille dans le journal.

— Quoi ? La naine à paillettes ? Avec une barbe ?

— C’est elle ! confirma Glenda. Elle va partir avec le cirque, enfin… vous comprenez ce que je veux dire. Avec la présentation de mode, du moins.

— Mais elle a pas de barbe », dit Trev.

En rougissant, Juliette fouilla dans son tablier et, à la grande surprise de Glenda, sortit la barbe. « Ils m’ont permis de la garder, dit-elle avec un gloussement nerveux.

— Bon, fit Glenda. Tu dis, Juliette, que t’aimes ce gars-là. Toi, Trev, je sais pas si tu aimes Juliette ou non, mais c’est le moment de te décider. Vous êtes grands tous les deux, enfin, à proprement parler, et vaudrait donc mieux vous arranger entre vous, parce que je vois pas de marraines-fées dans le coin. Quant à monsieur Daingue, lui, il a personne.

— Elle va quitter la ville ? demanda Trev dont le cerveau mâle assimilait peu à peu l’information.

— Oh oui. Pour un bon bout de temps, j’ai l’impression », répondit Glenda.

Elle observa attentivement la figure du jeune homme. Tu n’as pas appris grand-chose et tu n’as pas ouvert un livre de toute ta vie, Trevor Probable, mais tu es intelligent et tu dois savoir qu’il y a une bonne et une mauvaise réponse à donner à ce que je viens de te dire.

Elle suivit du regard les changements rapides qui s’opéraient autour des yeux de Trev tandis qu’il réfléchissait avant de répliquer : « Ben, c’est super. Elle a toujours rêvé d’un truc comme ça. J’suis très content pour elle. »

Sale petit rusé, tu as parfaitement compris, songea Glenda. Tu as l’air de pas penser du tout à ta petite personne, parce que tu sens que je ne perdrais pas de temps avec toi dans le cas contraire. Et, va savoir, tu es peut-être sincère. Pour tout dire, par tous les dieux, je crois que tu l’es, mais j’aimerais mieux m’arracher les dents plutôt que te l’avouer.

« Elle t’aime bien, tu l’aimes bien, et j’ai fait des tas d’erreurs stupides. Mettez-vous tous les deux d’accord sur ce que vous voulez faire. Et maintenant, si j’étais vous, je filerais avant qu’on vous y oblige en vous tapant dessus. Est-ce que je peux aussi te donner un conseil, Trev ? Sois pas intelligent, sois malin. »

Trev prit Glenda par les épaules et lui planta un baiser sur les deux joues. « Et ça, c’était intelligent ou c’était malin ?

— Va-t’en, Trev Probable ! dit-elle en le repoussant dans l’espoir qu’il ne remarquerait pas qu’elle avait rougi. Je vais maintenant aller voir où est passé monsieur Daingue.

— Je sais où il est parti, fit Trev.

— Je croyais vous avoir dit à tous les deux de filer et de vivre heureux jusqu’à la fin de vos jours.

— Tu le trouveras pas sans moi. Pardon, Glenda, mais on l’aime bien, nous aussi.

— Tu crois qu’on devrait le dire à quelqu’un ? demanda Juliette.

— Quelqu’un qui ferait quoi ? répliqua sèchement Glenda. Ce serait comme les autres là-bas. Tous à rester les bras ballants dans l’espoir qu’y en aura un qui trouvera une idée. De toute façon, ajouta-t-elle, je suis sûre que les mages là-haut sont au courant pour lui. Oh oui, ma main au feu. »

Elle dut reconnaître, dix minutes plus tard, que Trev avait raison. Elle n’aurait sans doute pas remarqué la porte au bout d’une autre cave encombrée et abandonnée. De la lumière filtrait sous le battant.

« Je l’ai suivi un coup, expliqua Trev. Tout le monde devrait avoir un coin bien à soi.

— Oui », dit Glenda, et elle poussa la porte. Elle aurait aussi bien pu ouvrir un four. Il y avait des bougies de toutes les tailles et de toutes les couleurs, et beaucoup étaient allumées.

Au beau milieu de tout ça, Daingue se tenait assis à une table branlante couverte de chandelles. Elles brûlaient devant lui de toutes les couleurs. Il les fixait d’un regard vide, et il ne leva pas les yeux quand les autres s’approchèrent.

« Vous savez, je crains de ne jamais vraiment comprendre pour le bleu, dit-il comme s’il était seul. L’orange, évidemment, est ridiculement facile, et aussi le rouge, cela va sans dire ; quant au vert, il ne présente aucune difficulté, mais le meilleur bleu que j’ai obtenu, je dois l’avouer, est en grande partie vert… » Sa voix mourut.

« Vous allez bien ? demanda Glenda.

— Est-ce que je vais bien en dehors d’être un orque, vous voulez dire ? répliqua Daingue avec un tout petit sourire.

— Ben, oui, mais c’est pas vraiment votre faute.

— Ça peut pas être vrai, dis ?» fit Trev.

Glenda se tourna vers lui. « À quoi ça avance de dire des trucs pareils ? demanda-t-elle.

— Ben, ils avaient censément disparu y a des siècles.

— Nous avons été éliminés, rectifia Daingue. Mais quelques-uns ont survécu. Je crains, quand cet oubli sera dévoilé, que certains veuillent remédier à la situation. »

Trev regarda Glenda, l’air de ne pas comprendre.

« Il veut dire que, d’après lui, ils vont vouloir le tuer », traduisit-elle.

Daingue fixait ses bougies. « Je dois accumuler du mérite. Je dois être utile. Je dois être aimable. Je dois me faire des amis.

— Le premier qui s’amène pour vous faire du mal. dit Glenda, je le tue. Je suis sûre que vous essayerez pas, vous, d’arracher une jambe, mais moi je pourrais bien le faire. Trev, faut un doigté de femme dans le cas présent.

— Oui, je vois.

— Ça, c’est pas malin, Trev Probable. Non, monsieur Daingue, vous restez là, dit Glenda en ramenant Trev et Juliette dans le couloir. Filez, je veux lui parler seule à seul. »

Daingue baissa la tête quand elle revint. « Pardon de gâcher la vie de tout le monde, dit-il.

— Qu’est-ce qui est arrivé à vos griffes, monsieur Daingue ?»

Il tendit le bras et, avec un léger chuintement, les griffes jaillirent.

« Oh, ben, c’est pratique, commenta Glenda. Ça veut au moins dire que vous pouvez changer de chemise. »

Elle donna un coup de poing sur la table, et les bougies sautèrent en l’air. « Et maintenant levez-vous ! brailla-t-elle. Vous êtes censé entraîner l’équipe, monsieur Daingue, vous avez oublié ? Vous êtes censé aller là-bas leur montrer comment on joue au fouteballe !

— Je dois accumuler du mérite, dit Daingue en fixant les bougies.

— Alors entraînez l’équipe, monsieur Daingue ! Comment pouvez-vous être certain que les orques étaient si mauvais, d’ailleurs ?

— Nous avons commis des horreurs.

— Eux, rectifia Glenda. Eux, pas “nous”, ni vous. Et je suis sûre d’une chose : dans une guerre, personne raconte jamais que ceux de l’autre camp sont des gens très gentils. Et maintenant, si vous filiez à l’entraînement ? Ça devrait pas être dur !

— Vous avez vu ce qui s’est passé. Les choses pourraient très mal tourner. » Il prit une bougie presque bleue. « Il faut que je réfléchisse.

— D’accord », dit Glenda.

Elle referma soigneusement la porte derrière elle, suivit un moment le couloir et leva les yeux vers les canalisations d’où tombaient des gouttes. « Je sais que quelqu’un écoute. J’ai entendu grincer les tuyaux. Sortez tout de suite. »

Pas de réponse. Elle haussa les épaules puis se hâta dans le labyrinthe jusqu’à ce qu’elle arrive à l’escalier de la bibliothèque, qu’elle gravit quatre à quatre avant de foncer vers la table du bibliothécaire. Quand elle s’en approcha, sa grosse tête fendue d’un sourire apparut au-dessus.

« Je veux… » commença-t-elle.

Le bibliothécaire se leva lentement, se mit un doigt sur les lèvres et déposa un livre sur la table devant elle. Le titre de cinq lettres, argenté sur fond noir, en était : ORQUE.

Il la toisa comme avant de prendre une décision, puis il ouvrit le livre et en tourna les pages avec un soin délicat, vu l’épaisseur de ses doigts, jusqu’à ce qu’il trouve le passage qu’il cherchait. Il le tendit sous le nez de la jeune femme. Le temps avait manqué pour prendre un petit-déjeuner ce jour-là, mais il est toujours possible de vomir quand on n’a rien dans le ventre. Et, si on voulait vomir, le bois gravé que présentaient les mains du bibliothécaire était un remède souverain.

Il reposa l’ouvrage sur la table, baissa à nouveau la main, ramena un mouchoir à peine usagé et, après avoir un peu farfouillé, un verre d’eau.

« Je suis pas obligée de croire ça, dit Glenda. C’est un dessin. C’est pas réel. »

Le bibliothécaire dressa le pouce et hocha la tête. Il se colla le livre sous un bras, saisit Glenda de l’autre et lui fit franchir la porte à une vitesse surprenante pour l’entraîner dans l’immense dédale de salles et de couloirs de l’université.

Leur trajet haletant s’acheva devant une porte sur laquelle on avait peint : « Service des communications post mortem ». La peinture était cependant un peu écaillée et, sous le nouveau titre étincelant, on distinguait les lettres NECR et ce qui pouvait être une moitié de tête de mort.

La porte s’ouvrit — toute porte que poussait le bibliothécaire n’avait pas le choix. Glenda entendit le claquement du loquet qui tombait par terre de l’autre côté.

Au centre du local qui apparut à la jeune femme se tenait une silhouette hideuse. Sa tête terrifiante produisait moins d’effet qu’elle aurait dû parce qu’en dessous pendouillait une étiquette parfaitement lisible qui disait « Bazar de farces et attrapes Pipo. Masque de nécromancien nouvelle formule. Prix de vente : 3 P d’AM ». Le masque se souleva pour laisser apparaître la mine plus recommandable du docteur Pexor.

« Ce n’est vraiment pas la peine de…, dit-il avant de noter la présence du bibliothécaire. Oh, que puis-je faire pour vous ?»

Le bibliothécaire tendit le livre et le docteur Pexor gémit. « Encore ça, dit-il. D’accord, qu’est-ce que vous voulez ?

— On a un orque dans les caves, répondit Glenda.

— Oui, je sais », fit le docteur Pexor.

Le bibliothécaire avait une grosse figure, mais quand même pas assez pour afficher toute la surprise qu’il voulait exprimer. Le chef des communications post mortem haussa les épaules et soupira. « Écoutez », dit-il comme s’il était fatigué de devoir expliquer aussi souvent. Il soupira encore. « Je suis censé être le méchant tel que le définissent les statuts de l’université, pas vrai ? Je suis censé écouter aux portes. Censé donner dans les arts occultes. J’ai l’anneau tête de mort. J’ai le bourdon orné du crâne en argent…

— Et un masque d’une boutique de farces et attrapes ? le coupa Glenda.

— Bien pratique, en réalité, répliqua Pexor avec hauteur. Plutôt plus effrayant que l’original et lavable, ce qui entre toujours en ligne de compte dans ce service. Bref, l’archichancelier est déjà venu ici il y a des semaines, pour la même raison que vous, j’imagine.

— C’étaient des êtres terribles, les orques ? demanda Glenda.

— Je crois pouvoir vous montrer, répondit Pexor.

— Ce monsieur m’a déjà montré l’illustration dans le livre, dit Glenda.

— C’était celle avec les globes oculaires ?»

Le souvenir était encore trop vif au goût de Glenda. « Oui !

— Oh, il y a pire, dit joyeusement Pexor. Et vous en voulez la preuve, j’imagine ?» Il tourna à demi la tête. « Charlot ?» Un squelette sortit de derrière des rideaux noirs à l’autre bout du local. Il avait une chope à la main. Le slogan inscrit sur cette chope avait un côté curieusement déprimant ; il disait : « Les nécromanciens font ça toute la nuit. »

« N’ayez pas peur, dit le docteur Pexor.

— J’ai pas peur, répliqua une Glenda terrorisée jusqu’aux doigts de pied. J’ai vu l’intérieur d’un abattoir. Ça fait partie du boulot, et, de toute façon, ce squelette est impeccable.

— Merci beaucoup, articula le squelette.

— Mais “Les nécromanciens font ça toute la nuit" ? C’est un peu nul, non ? J’veux dire, vous trouvez pas ça un peu limite ?

— Ça n’a pas été facile de le faire faire, celui-là. On n’est pas le service le plus populaire de l’université. Charlot, la jeune dame veut des renseignements sur les orques.

— Encore ?» fit le squelette en tendant la chope au docteur.

Il avait une voix assez rauque, mais bien moins affreuse dans l’ensemble qu’on aurait cru. À part ça, les os étaient, ben, à part, et ils flottaient dans le vide comme les seuls éléments visibles d’un homme invisible. La mâchoire bougea alors que Charlot poursuivait : « Eh bien, je crois qu’on a toujours la mémoire dans le puisard étant donné, vous vous souvenez, qu’on l’a ouverte pour Ridculle. Je n’ai pas encore trouvé l’occasion de l’effacer.

— La mémoire de quoi ? demanda Glenda.

— C’est une espèce de magie, répondit Pexor d’un air condescendant avant d’ajouter : Ce serait trop long à expliquer. »

Glenda n’apprécia pas la réponse. « En quelques mots, alors.

— D’accord. On en a maintenant à peu près la certitude, ce que nous appelons le passage du temps est en réalité l’univers qui se détruit et se reconstruit aussitôt dans l’instant le plus bref qui puisse exister. Le processus a beau être immédiat à chaque étape, ça prend quand même dans les cinq jours, croit-on, pour renouveler l’ensemble de l’univers. Ce qui est intéressant…

— Vous pourriez m’expliquer ça en deux coups de cuiller à pot ?

— Vous ne voulez pas que je vous parle de la théorie de la mémoire universelle de Linterne ?

— Peut-être même de cuiller à soupe.

— Bon, très bien, alors imaginez un peu : l’opinion admise veut que le vieil univers ne soit pas détruit à l’instant où se crée le nouveau, un processus qui, entre parenthèses, s’est répété un nombre incalculable de milliards de fois depuis que je parle…

— Oui, je veux bien le croire. On pourrait essayer en deux coups de cuiller à café ?

— Des copies de l’univers sont conservées. On ne sait pas comment, on ne sait pas où, et, j’ai beau me creuser la cervelle, je n’arrive pas à imaginer comment tout ça marche. Mais on a découvert qu’il est parfois possible de… euh, lire cette mémoire dans certaines circonstances. Je m’en sors en nombre de mots ?

— Vous avez une espèce de miroir magique ?

— Voilà, si vous voulez une réponse en deux coups de cuiller à moutarde.

— Un coup suffit si la moutarde est forte, répliqua Glenda d’un air suffisant. Donc, ce que vous dites, c’est que tout ce qui arrive reste arrivé quelque part, et qu’on peut le regarder quand on sait s’y prendre ?

— C’est un parfait condensé de la situation. Très efficace en même temps qu’inexact à tous points de vue. Mais, comme vous dites, on se sert d’un (un petit frisson le parcourut) miroir magique, comme vous dites. On a dernièrement regardé la bataille du Gouffre d’Orque pour l’archichancelier. C’est la dernière bataille connue durant laquelle on a déployé des orques, comme on appelle cette espèce.

— Déployé ?

— Employé.

— Employé ? Et vous pouvez trouver un truc pareil dans toute l’histoire de tout ce qui a jamais existé ?

— Hum. C’est utile de disposer d’un point d’ancrage, dit Pexor. Quelque chose qui était présent. Et tout ce que je vais vous dire, jeune dame, c’est qu’on a trouvé un morceau de crâne sur ce champ de bataille, et, s’agissant d’un crâne, il dépend incontestablement de mon service. » Il se tourna vers le bibliothécaire. « C’est d’accord pour le lui montrer, hein ?» demanda-t-il. Le bibliothécaire fit non de la tête. « Bien. Ça veut dire que je peux, alors, selon les statuts de l’université. On attend de moi que je désobéisse un peu en douce. On a installé ça dans un omniscope. Comme mon collègue est tellement sûr que je ne devrais pas faire ça, ça ne le gênera pas que je le fasse. Ce n’est qu’un bref fragment de temps, mais il a impressionné l’archichancelier, si “impressionné” est le terme qui convient.

— Je veux juste éclaircir un point, dit Glenda. Vous pouvez réellement désobéir aux ordres de quelqu’un comme l’archichancelier ?

— Oh oui, répondit Pexor. J’ai des consignes. On attend ça de moi.

— Mais comment ça peut marcher ? Qu’est-ce qui se passe quand il vous donne une consigne à laquelle il veut pas que vous désobéissiez ?

— Ça marche en faisant preuve des deux côtés de bon sens et de bonne volonté. Si, par exemple, l’archichancelier me donne un ordre auquel je ne dois absolument pas désobéir, il ajoute un truc comme : “Pexor, espèce de raté — selon les statuts de l’université —, si vous désobéissez à celui-là, je vous flanque des coups sur la tête.” Mais, en réalité, à demi-mot, mademoiselle, ça suffit. Tout est fondé sur la confiance, à vrai dire. On me fait confiance pour ne pas être de confiance. Je ne sais pas ce que l’archichancelier ferait sans moi.

— Ouais, c’est ça », fit Charlot avec un grand sourire.

Quelques minutes plus tard, Glenda se trouvait dans un autre local sombre, devant un miroir rond et obscur au moins aussi grand qu’elle. « Ça va faire comme les images animées ? railla-t-elle.

— Une comparaison amusante, dit Pexor. Sauf que, primo, il n’y a pas de grains sauteurs et, deuxio, vous ne voudriez pas en manger s’il y en avait. Ce qu’on pourrait appeler l’appareil de prise de vues dans le cas présent, ce fut la dernière chose qu’a aperçue un combattant humain.

— Celui dont vous avez le crâne ?

— Bravo ! Je vois que vous suivez. »

Glenda garda un moment le silence. Puis : « Ça va faire peur, hein ? demanda-t-elle.

— Oui, dit Pexor. Des cauchemars ? Plus que probable. Même moi, je trouve ça terriblement déroutant. Prêt, Charlot ?

— Prêt, répondit Charlot de quelque part dans le noir. Vous êtes sûre, mademoiselle ?»

Glenda n’était pas sûre, mais tout valait mieux que supporter le sourire de Pexor je-sais-tout. « Oui, dit-elle en gardant la voix ferme.

— L’extrait qu’on est en mesure de montrer dure moins de trois secondes, mais je serais étonné que vous ayez envie de le revoir. Vous êtes prête ?… Merci, Charlot. »

La chaise de Glenda recula très vite, et Pexor, resté près d’elle, rattrapa la jeune femme. « La seule représentation connue d’un orque à la bataille, dit-il en la remettant debout. Bravo, à propos. Même l’archichancelier a juré comme un charretier. »

Glenda battit des paupières en s’efforçant de retrancher un peu moins de trois secondes de sa mémoire. « Et c’est vrai, dites ?» Mais ça ne pouvait qu’être vrai. Quelque chose dans la façon dont l’image lui collait au fond du cerveau affirmait que c’était la vérité.

« Je veux le revoir.

— Vous… quoi ? fit Pexor.

— Y a autre chose, dit Glenda. C’est qu’un bout d’image.

— Il nous a fallu des heures pour nous en apercevoir, avoua Pexor d’un air sévère. Comment l’avez-vous repéré du premier coup ?

— Parce que je savais que ça devait y être, répondit Glenda.

— Là, elle vous a eu, patron, lança Charlot.

— D’accord. Repasse-le et, cette fois, grossis l’angle à droite. C’est très flou, dit-il à Glenda.

— Est-ce que vous pouvez l’arrêter ? demanda Glenda.

— Oh oui. Charlot a trouvé comment faire.

— Alors vous savez de quoi je parle.

— Oh oui.

— Alors repassez-le-moi. »

Charlot disparut derrière le rideau. Suivirent des éclairs lumineux puis…

« Là ! Glenda pointa le doigt vers l’image arrêtée. « Ce sont des hommes à cheval, non ? Et ils ont des fouets. Je sais que c’est flou, mais on voit qu’ils ont des fouets.

— Ben, oui, évidemment, fit Pexor. C’est difficile de faire courir qui que ce soit sous une grêle de flèches sans donner quelques encouragements.

— Les orques étaient des armes. Des êtres vivants employés comme armes. Et ils ont pas l’air très différents des humains.

— Beaucoup de trucs intéressants se sont passés sous le règne de l’Empereur Maléfique, dit Pexor sur le ton de la conversation.

— Des trucs maléfiques.

— Oui, c’était le but. Empereur maléfique. Empire maléfique. Qui faisait ce qu’il promettait de faire avec la vierge de fer.

— Et qu’est-ce qu’ils sont devenus ?

— Ben, officiellement, ils sont tous morts. Mais des rumeurs ont couru.

— Et des hommes les menaient à la bataille, rappela Glenda.

— Si vous voulez le dire comme ça, j’imagine que oui, reconnut Pexor, mais je ne suis pas certain que ça change grand-chose.

— Je crois que ça change tout, répliqua Glenda. Ça change tout si on parle que des monstres mais pas des fouets. Des créatures qui ressemblent beaucoup à des gens… enfin, à des espèces de gens. En quoi est-ce qu’on peut transformer les gens quand on le veut ?

— Théorie intéressante. Mais je ne crois pas que vous arriviez à le prouver.

— Quand un roi se bat contre un autre roi et qu’il gagne, il lui coupe la tête, non ?

— Des fois.

— J’veux dire, on peut pas en vouloir à une arme de ce qu’on commet avec elle. Qu’est-ce qu’on dit, déjà ? La façon dont on est fait, on y peut rien. Je crois que les orques ont été faits, créés, quoi. » Glenda jeta un coup d’oeil au bibliothécaire, qui s’intéressa au plafond.

« Vous travaillez comme cuisinière, n’est-ce pas ? Ça vous plairait d’entrer dans mon service ?

— Tout le monde sait que les femmes peuvent pas être mages, dit Glenda.

— Ah oui, mais la nécr… les communications post mortem, c’est différent », répliqua Pexor avec fierté. Avant d’ajouter : « Les dieux savent qu’on aurait bien besoin d’éléments sensés chez nous. Et une touche féminine serait la bienvenue. Et ne croyez pas que je vous demanderais de venir pour vous faire essuyer la poussière. On tient beaucoup à notre poussière ici, et vos talents culinaires seraient inappréciables. Après tout, le boulot fait appel à des notions de boucherie. Et je crois que la boutique de Pipo a en vente un costume de nécromancienne pas trop mal, je me trompe, Charlot ?

— Dix piastres, corsage à lacet compris. On en a pour son argent, confirma Charlot de derrière son rideau. Très moulant. »

Glenda ne répondit pas tout de suite parce que sa bouche s’était bloquée à demi béante, mais elle finit par émettre un « Non » poli mais ferme.

Le chef du service des communications post mortem poussa un petit soupir. « C’est bien ce que je pensais, mais on participe de l’ordre des choses. L’ombre et la lumière. La nuit et le jour. Le sucré et l’acide. Le bien et le mal — dans les limites des statuts acceptables de l’université. C’est appréciable d’avoir des éléments sensés et fiables des deux côtés, mais je suis heureux qu’on ait pu vous être utiles. On ne voit pas beaucoup de monde par ici. Enfin, pas du monde en tant que tel. »



Cette fois, Glenda suivait le couloir. Orque, songeait-elle. Un être qui ne fait que tuer. Chaque fois qu’elle clignait des yeux, l’image lui revenait. Les dents et les griffes d’un monstre en plein bond vu, pour autant qu’on puisse en juger, par le malheureux sur lequel il se jetait. Des combattants impossibles à arrêter. Et Daingue avait été tué, selon Trev, avant de redevenir en quelque sorte « non tué » et de se rendre à l’Université de l’Invisible pour y boulotter toutes les tourtes.

Il y avait une immense lacune dans cette histoire, mais des hommes armés de fouets la comblaient. On ne peut pas se contenter de créatures qui ne font que se battre, se dit-elle. Il faut qu’elles fassent aussi autre chose. Et Daingue n’est pas plus extravagant que la plupart des gens qu’on croise ces temps-ci. Ce n’est pourtant pas avec si peu que je vais avancer, mais l’Empereur Maléfique était un ensorceleur, c’est bien connu. Tout le monde sait qu’on ne peut rien changer à la façon dont on est fait. Bah, ça vaut le coup d’essayer. Le risque n’est pas si grand.

Dès qu’elle se retrouva devant le local particulier de Daingue, elle sentit qu’il serait désert. Elle en poussa la porte et nota l’absence manifeste de bougies et, plus important, l’absence flagrante de Daingue. Mais je lui ai dit d’aller les aider à s’entraîner. C’est là qu’il est parti, à l’entraînement, c’est sûr, songea-t-elle. Pas la peine de s’inquiéter, alors.

À cran, convaincue que quelque chose clochait malgré tout, elle se força à retourner à la cuisine de nuit.



Elle y était presque quand elle tomba sur monsieur Ottomy et sa pomme d’Adam décharnée aussi rouge et luisante que des abats de poulet.

« Alors, on a ici un orque mangeur d’hommes, hein ? dit-il. Personne va supporter ça. J’ai entendu dire quelque part qu’ils continuaient à se battre même la tête tranchée.

— Intéressant, fit Glenda. Comment ils savaient de quel côté se tourner ?

— Ah-ah ! Au flair, répondit le mastard.

— Comment ils arrivaient à flairer avec la tête tranchée ? Seriez-vous en train de me dire qu’ils avaient un nez dans le cul ?» Elle fut elle-même choquée d’avoir lâché une réflexion pareille, c’était grossier, mais Ottomy était la grossièreté incarnée.

« J’suis pas d’accord, dit-il en ignorant la question. Vous savez ce que j’ai aussi entendu raconter ? Ils étaient plus ou moins fabriqués. Quand l’Empereur Maléfique voulait des combattants, il demandait à des Igor de changer des gobelins en orques. Ce sont pas vraiment de vrais gens. Je vais me plaindre auprès de l’archichancelier.

— Il est déjà au courant », dit Glenda. Enfin, sûrement, songea-t-elle. Et Vétérini aussi. « Vous allez pas faire des histoires pour monsieur Daingue, dites ? demanda-t-elle. Parce que si c’est ça, monsieur Ottomy… (elle se pencha vers lui) on vous reverra jamais.

— Vous devriez pas me menacer comme ça.

— Vous avez raison, je devrais pas. J’aurais dû dire : on vous reverra jamais, espèce de sale petit crétin servile. Allez raconter ça à l’archichancelier si ça vous chante, vous verrez ce que vous allez y gagner.

— Ils mangeaient les gens vivants ! insista Ottomy.

— Les trolls aussi, rappela Glenda. D’accord, ils les recrachaient, mais pas vraiment en état de jouir de la vie. Dans le temps, on se battait contre les nains, et, quand ils vous coupaient en deux au niveau des genoux, c’était pas de la blague. On sait, monsieur Ottomy, que le naturel revient pas toujours au canot, renifla-t-elle, et ce serait peut-être une bonne idée pour vous d’en faire autant. Et si j’entends dire que vous mettez le bazar, c’est vous qui entendrez parler de moi. Au-dessus, c’est l’archichancelier. Ici, en dessous, dans le noir, c’est la coutellerie.

— Je vais lui répéter ce que vous avez dit, lança le mastard malchanceux.

— J’en serais ravie, répliqua Glenda. Maintenant, tirez-vous. »

Pourquoi est-ce qu’on dit que le naturel revient toujours au canot ? médita-t-elle en le regardant détaler. Qu’est-ce que le naturel des gens ferait d’un canot ? Et, s’il en avait un, je le vois mal ramer. Mais on continue d’user de cette expression comme s’il s’agissait d’une sainte vérité, alors qu’elle traduit seulement qu’on est à court d’arguments.



Elle avait quelque chose à faire, mais quoi, déjà ? Ah oui. Elle s’approcha une fois de plus du chaudron sur lequel elle avait écrit à la craie « Interdit de toucher » et souleva le couvercle. Les yeux en boutons de bottine la fixèrent depuis les profondeurs liquides, et elle s’en alla chercher des restes de poisson qu’elle laissa tomber vers les pinces avides. « Ben, je sais quoi faire de toi, au moins », dit-elle.

Une cuisine en activité recèle une grande quantité d’objets, en particulier un choix important d’articles permettant de commettre des meurtres horribles, sans parler de ceux, nombreux, permettant de se débarrasser des preuves. Ce n’était pas la première fois que l’idée lui traversait l’esprit. Elle s’en réjouissait. Pour l’heure, elle choisit dans un tiroir une paire de gants bien épais, renfila son vieux manteau, plongea la main dans le chaudron et empoigna le crabe. Il claqua des pinces vers elle. Elle s’y attendait. Ne jamais, jamais, espérer de gratitude de ceux qu’on aide.

« Changement de marée, dit-elle au crustacé, alors on va faire une petite balade. » Elle le lâcha dans son cabas et se dirigea vers les pelouses de l’université.

Deux étudiants mages diplômés travaillaient dans le chantier de construction navale voisin. L’un d’eux la regarda et demanda : « Vous avez le droit de marcher sur les pelouses de l’université, mademoiselle ?

— Non, c’est strictement interdit au personnel de cuisine », répondit Glenda.

Les étudiants échangèrent un regard. « Ah, bon », fit l’un.

Et ce fut tout.

Pas plus difficile que ça.

Ce n’était qu’un marteau métaphorique. Il ne frappait que si on lui permettait d’exister.

Elle sortit de son cabas le crabe, qui agita des pinces irritées.

« Tu vois ça, là-bas ? demanda-t-elle en agitant elle aussi sa main libre. C’est le champ de la Poule et des Poussins. » Il y avait peu de chances pour que les yeux en boutons de bottine du crabe se fixent sur le terrain vague herbeux de l’autre côté du fleuve, mais elle l’orienta au moins dans la bonne direction. « Parce qu’on y élevait des poulets, à ce qu’on croit, poursuivit-elle sur le ton de la conversation tandis que les deux mages échangeaient des regards. En réalité, c’est pas ça du tout. C’était là qu’on pendait les condamnés, et quand ils sortaient de l’ancienne prison qui se trouvait là-bas, le prêtre en tête de la procession, avec sa robe qui flottait au vent, donnait l’impression de conduire la file de prisonniers et de geôliers comme une poule conduit ses poussins. C’est ce qu’on appelle par ici un curieux sens de l’humour et je me demande bien pourquoi je te parle. J’ai fait de mon mieux. T’en sais plus que n’importe quel autre crabe. »

Elle descendit tout au bord de ce qui passait pour de l’eau dans la zone urbaine du fleuve et lâcha le crustacé dedans. « Évite les paniers de crabes et reviens pas. » Elle fit demi-tour et s’aperçut que les mages l’observaient. « Ben quoi ? cracha-t-elle. Y a une loi qui interdit de parler aux crabes, dans le coin ?» Puis elle leur adressa un petit sourire en passant devant eux.

De retour dans les longs couloirs, elle se dirigea distraitement, se sentant un peu étourdie, vers les cuves. Des résidents la suivirent d’un regard nerveux quand elle traversa le local, mais elle ne vit nulle trace de Daingue, d’ailleurs elle ne le cherchait pas. Alors qu’elle continuait son chemin vers la cuisine de nuit, Trev et Juliette apparurent. Glenda ne put s’empêcher de remarquer que Juliette avait les yeux brillants et l’air ébouriffée. Entendez : elle ne put s’empêcher de le remarquer parce qu’elle n’y manquait jamais. La responsabilité semi-parentale, c’est terrible.

« Qu’est-ce que vous fichez encore ici ?» demanda-t-elle.

Ils la regardèrent, et elle lut sur leurs figures davantage qu’une simple gêne.

« Je reviens dire au revoir aux filles et j’ai dû attendre Trev à cause de l’entraînement. »

Glenda s’assit. « Fais-moi une tasse de thé, tu veux ?» Et, comme les vieilles habitudes ont la vie dure, elle ajouta : « Fais bouillir l’eau dans la bouilloire, mets deux cuillers de thé dans la théière. Verse l’eau de la bouilloire dans la théière quand elle bout. Mets pas le thé dans la bouilloire. » Elle se tourna vers Trev. « Où est monsieur Daingue ?» demanda-t-elle d’une voix tonitruante de nonchalance.

Trev baissa le nez sur ses chaussures. « J’sais pas, Glenda, dit-il. J’étais…

— Occupé.

— Mais pas de frotti-frotta », précisa aussitôt Juliette.

Glenda s’aperçut qu’en cet instant elle se fichait qu’il y ait eu frotti-frotta ou même fessi-fessa. Certaines choses étaient importantes, d’autres non, et on savait parfois faire la différence.

« Bon, comment va monsieur Daingue, alors ?»

Trev et Juliette se regardèrent. « On sait pas. Il était pas là, répondit Trev.

— On s’est plus ou moins dit qu’il était avec toi, ajouta Juliette en présentant à son amie une tasse de ce qu’on obtient quand on demande du thé à quelqu’un qui a tendance à s’embrouiller dans la recette, même au mieux de sa forme.

— Il était pas dans la Grande Salle ? demanda Glenda.

— Non, il y était pas… Une minute. » Trev dévala l’escalier et, quelques secondes plus tard, elles l’entendirent revenir. « Sa boîte à outils a disparu. J’veux dire, c’était pas grand-chose. Une boîte à partir de bouts de machins qu’il avait trouvés dans les caves, mais c’est tout ce qu’il possédait, à ma connaissance. »

Je le savais, se dit Glenda. Évidemment, je le savais. « Où est-ce qu’il peut être ? Il a nulle part ailleurs où aller.

— Ben, y a ce coin en Uberwald dont il parle beaucoup, dit Trev.

— Ça fait dans les mille cinq cents kilomètres d’Ankh-Morpork, rappela Glenda.

— Ben, il doit se dire qu’il serait aussi bien là-bas que chez nous, j’imagine, lâcha innocemment Juliette. J’veux dire, orque… moi, je me casserais tout d’suite si j’avais un blase pareil.

— Écoutez, j’suis sûre qu’il est parti faire un tour dans le bâtiment », reprit Glenda, absolument convaincue qu’il n’en était rien. Mais si je crois qu’il est dans le prochain couloir qu’on va croiser, ou qu’il s’est juste éclipsé pour… se poudrer le nez, ou qu’il s’est absenté une demi-heure — ce qui est parfaitement son droit, il avait peut-être besoin d’aller s’acheter une paire de chaussettes —, si je continue de croire qu’il va surgir d’une minute à l’autre, ça pourrait se produire, même si je sais que je me fais des idées.

Elle reposa la tasse. « Une demi-heure, dit-elle. Juliette, tu vas aller vérifier dans la Grande Salle. Trev, toi, tu files dans les tunnels de ce côté-là. Moi, je prends ceux de l’autre côté. Si vous tombez sur quelqu’un de confiance, interrogez-le. »

Un peu moins d’une demi-heure plus tard, Glenda fut la dernière à revenir dans la cuisine de nuit. Elle espérait plus ou moins que Daingue soit là, mais elle savait qu’il n’en serait rien. « Est-ce qu’il saurait prendre une diligence ? demanda-t-elle.

— M’étonnerait qu’il en ait déjà vu, répondit Trev. Tu sais ce que moi j’ferais à sa place ? Je me calterais. C’est comme quand mon reup est mort, j’ai passé toute la nuit à marcher dans la ville. Où j’allais, j’en avais rien à battre. Je marchais, c’est tout. Je voulais me fuir.

— Ça court vite, un orque ?

— Beaucoup plus vite qu’un homme, je parie. Et pendant longtemps, en plus.

— Hé. » C’était Juliette. « Vous entendez ?

— Entendre quoi ? fit Glenda.

— Rien, dit Juliette.

— Alors ?

— Qu’est-ce qu’elles sont devenues, les Awk ! Awk !?

— Je crois qu’on les retrouvera en même temps qu’on le retrouvera, lui, dit Trev.

— Ben, il peut pas retourner en Uberwald en courant tout le chemin, fit observer Glenda. Tu pourrais pas, toi. »

Puis elle finit par le dire : « Je crois qu’on devrait aller le chercher.

— Je viens, fit Trev.

— Alors je viens aussi, insista Juliette. D’ailleurs, j’ai toujours les thunes et vous allez en avoir besoin.

— Ton argent est à la banque, dit Glenda, et la banque est fermée. Mais je pense avoir quelques piastres dans ma bourse.

— Alors excusez-moi, fit Trev, j’en ai pas pour longtemps. J’crois qu’y a un truc qu’on devrait emporter… »



Le cocher de l’hippobus pour Sto Lat se pencha et annonça : « Deux piastres et cinquante sous chacun.

— Mais vous allez que jusqu’à Sto Lat, dit Glenda.

— Oui, fit l’homme d’une voix calme. C’est pour ça que c’est indiqué Sto Lat à l’avant.

— Il s’pourrait qu’on doive aller plus loin, dit Trev.

— Quasiment toutes les voitures de cette région du monde passent par Sto Lat.

— Combien de temps il faut pour aller là-bas ?

— Ben, ça, c’est le bus de nuit, d’accord ? C’est pour ceux qui doivent arriver tôt à Sto Lat et qu’ont pas beaucoup d’argent, et c’est là que ça coince, voyez ? Moins c’est cher, plus c’est lent. On finira par y arriver. Vers l’aube, pour tout dire.

— Toute la nuit ? À mon avis, j’irais plus vite à pied. »

Il émanait du cocher le calme et l’amabilité de qui a trouvé que le meilleur moyen de s’en sortir dans la vie, c’est de ne jamais donner grand-chose de rien. « Je vous en prie, dit-il. Je vous ferai bonjour en vous dépassant. »

Glenda embrassa du regard la longueur du bus. Il était à moitié plein de ces voyageurs qui optaient pour le trajet de nuit parce qu’il n’était pas très onéreux ; de ceux, à vrai dire, qui avaient apporté leur dîner dans des sacs en papier, des sacs qui avaient sûrement déjà servi, d’ailleurs.

Les trois jeunes gens tinrent conciliabule. « C’est le seul qu’on peut s’offrir, dit Trev. J’crois même pas qu’on puisse se payer un trajet pour un seul d’entre nous en malle-poste.

— On peut pas essayer de marchander avec lui ? proposa Glenda.

— Bonne idée », fit Trev. Il revint à la voiture.

« Resalut, dit le conducteur.

— Vous partez quand ? demanda Trev.

— Dans à peu près cinq minutes.

— Alors tous ceux qui vont faire le trajet sont dans le bus ?»

Glenda jeta un coup d’oeil au-delà du conducteur. Le passager derrière lui épluchait consciencieusement un oeuf dur.

« Ça se pourrait, répondit le cocher.

— Alors pourquoi pas partir maintenant et rouler plus vite ? demanda Trev. C’est très important.

— Bus de nuit. C’est ce que j’ai dit.

— Et en supposant que j’vous menace avec ce tuyau de plomb, vous iriez plus vite ?

— Trevor Probable ! lança Glenda. Tu peux pas t’amuser à menacer les gens avec des tuyaux de plomb !»

Le cocher baissa les yeux sur Trev. « Vous pouvez me répéter ça ?

— J’ai dit que j’ai ce bout de tuyau de plomb, répliqua Trev en le cognant contre la portière du bus. Pardon, mais on a vraiment besoin d’aller à Sto Lat.

— Ah, d’accord, oui, je vois votre tuyau de plomb, dit le conducteur en baissant la main de l’autre côté de son siège, et moi, je vais lever cette hache d’armes et vous rappeler que, si je devais vous couper en deux, j’aurais la loi avec moi, sans vouloir vous offenser. Vous me prenez sans doute pour une espèce de fou, mais vous trois, vous dansez sur place comme des lentes sur une plaque chauffante, alors qu’est-ce qui se passe ?

— Faut qu’on rattrape notre ami. Il est peut-être en danger, répondit Trev.

— Et c’est une histoire d’amour », ajouta Juliette.

Le cocher la regarda.

« Si vous nous aidez à l’rattraper, j’vous fais une grosse bise, dit-elle.

— Voilà ! fit le cocher à Trev. Pourquoi vous y avez pas pensé, vous ?

— D’accord, je vous ferai la bise aussi, proposa Trev.

— Non, merci, monsieur, répliqua le conducteur en s’amusant visiblement. Dans votre cas, je crois que je préfère le tuyau de plomb, mais je vous demande de rien tenter, s’il vous plaît, parce qu’on a un mal de chien à enlever les taches de sang des sièges. Rien n’arrive à les faire partir, on dirait.

— D’accord, j’vais vous taper dessus avec le tuyau de plomb, dit Trev. On est prêts à tout.

— Et on vous donnera de l’argent, ajouta Juliette.

— Pardon ? fit le cocher. Je vais avoir la bise, l’argent et le tuyau de plomb ? J’veux dire, j’aimerais autant renoncer au tuyau contre une autre bise.

— Deux bises, trois piastres et pas de tuyau d’plomb, résuma Juliette.

— Ou juste le tuyau de plomb et je tente ma chance », ajouta Trev.

Glenda, qui les regardait avec une horreur mêlée de fascination, lança : « Et moi aussi je vous fais la bise, si vous voulez. » Elle ne put s’empêcher de remarquer que sa proposition ne modifiait pas les enjeux dans un sens ni dans l’autre.

« Mais… et mes passagers ?» s’inquiéta le cocher.

Tous les quatre se tournèrent vers l’arrière du bus et s’aperçurent qu’ils étaient le point de mire d’une bonne douzaine de regards captivés. « Prenez la bise ! lança une femme qui tenait un gros panier à linge devant elle.

— Et l’argent ! dit un homme.

— Moi, je me fous qu’elle lui fasse la bise ou qu’elle lui flanque un coup de tuyau sur la tête, du moment qu’il nous dépose d’abord, dit un vieux vers l’arrière du bus.

— Est-ce que certains d’entre nous auront droit aussi à la bise ? demanda un garçon qui gloussait avec un copain.

— Si vous voulez », répondit Glenda d’un air méchant. Ils se renfoncèrent dans leurs sièges.

Juliette attrapa la tête du cocher, et, pendant ce qui parut un temps un brin trop long au cadran des horloges internes aussi bien de Trev que de Glenda, on entendit comme le bruit d’une balle de tennis aspirée à travers le tamis d’une raquette.

Juliette recula. Le cocher souriait, comme étourdi et en louchant un peu. « Ben, ça, c’est du tuyau de plomb !

— Vaudrait peut-être mieux que j’conduise », proposa Trev.

Le cocher lui sourit. « Je vais conduire, merci bien, et vous faites pas d’illusions, monsieur, je sais reconnaître un type dangereux quand j’en vois un, et vous êtes loin du compte. Je risquerais davantage de recevoir un coup de tuyau de plomb de ma vieille mère que de vous. Jetez-le, allez, ou quelqu’un va vous faire une raie au milieu que vous oublierez pas de sitôt. »

Il adressa un clin d’oeil à Juliette. « À la réflexion, c’est une bonne idée de faire un peu courir les chevaux de temps en temps. En voiture pour Sto Lat, tout l’monde. »

Les hippobus ne roulaient pas très vite d’ordinaire, et « courir », dans l’esprit du cocher, revenait à avancer un poil plus rapidement que ce que la plupart des gens entendent par « marcher », mais il réussit à pousser ses bêtes à une allure qui leur permettait au moins de ne pas avoir le temps de s’ennuyer en croisant un arbre.

Le bus, comme l’avait signalé le conducteur, était destiné aux voyageurs qui manquaient d’argent pour la vitesse mais pas de temps. On n’avait donc pas engagé de gros frais dans sa construction. Ce n’était à vrai dire qu’une carriole pourvue de sièges à deux places sur toute la longueur depuis le banc légèrement surélevé du conducteur. Des bâches de chaque côté protégeaient du plus gros des intempéries mais laissaient heureusement entrer assez d’air pour atténuer l’odeur des garnitures intérieures, qui avaient enduré l’humanité dans l’infinité de ses humeurs et de ses urgences.

Glenda eut l’impression que certains passagers étaient des habitués. Une femme plus toute jeune tricotait tranquillement sur son siège. Les deux jeunes gars continuaient de lâcher des gloussements furtifs propres à leur âge, et un nain regardait fixement par la fenêtre, les yeux dans le vague. Nul ne se donnait la peine de discuter avec ses compagnons de route, sauf un homme tout au fond, en perpétuelle conversation avec lui-même.

« On avance pas ! cria Glenda au bout de dix minutes de cahots sur les nids-de-poule. Je pourrais courir plus vite que ça.

— J’crois pas qu’il ira jusque-là », dit Trev.

Le soleil se couchait et les ombres s’allongeaient déjà sur les champs de choux, mais il y avait une silhouette qui se débattait sur la route plus loin. Trev bondit hors du bus.

« Awk ! Awk !

— Ce sont ces saletés, dit Glenda en accourant derrière lui. File-moi ton tuyau de plomb. »

Daingue était à demi accroupi dans la poussière de la route. Les Soeurs de la Vélocité Perpétuelle voletaient et battaient des ailes autour de lui tandis qu’il s’efforçait de se protéger la figure de ses mains. Les passagers du bus passèrent inaperçus jusqu’à l’arrivée du tuyau de plomb, immédiatement suivi de Glenda. Le tuyau n’eut pas l’effet qu’elle escomptait. Les Soeurs étaient vraiment comme des oiseaux. Elle les percutait moins qu’elle ne les repoussait dans les airs.

« Awk ! Awk !

— Arrêtez de vouloir lui faire mal ! hurlait-elle. Il a rien fait de grave !»

Daingue leva le bras et lui saisit le poignet. La pression fut légère mais, pour une raison inconnue, Glenda fut incapable de le bouger. C’était comme si on l’avait soudain embaumé dans de la pierre. « Elles ne sont pas là pour me faire du mal, dit-il. Elles sont là pour vous protéger.

— De qui ?

— De moi. Du moins, c’est censé se passer ainsi.

— Mais j’ai pas besoin qu’on me protège de vous. C’est ridicule.

— Elles pensent que si, dit Daingue. Mais ce n’est pas le pire. »

Les créatures décrivaient des cercles, et les autres passagers, qui partageaient le goût endémique d’Ankh-Morpork pour le théâtre de rue impromptu, étaient sortis en se bousculant pour former un public admiratif qui mettait visiblement les Soeurs mal à l’aise.

« C’est quoi, le pire, alors ? demanda Glenda en agitant le tuyau vers la Soeur la plus proche, qui s’écarta d’un bond en arrière.

— Elles ont peut-être raison.

— D’accord, comme ça t’es un orque, dit Trev. Ils bouffaient donc des gens. T’as bouffé quelqu’un ces derniers temps ?

— Non, monsieur Trev.

— Ah, tu vois ?

— On arrête pas quelqu’un pour quelque chose qu’il a pas fait, lança un des passagers du bus en hochant la tête d’un air solennel. Une loi essentielle, ça.

— C’est quoi, un orque ? demanda sa voisine.

— Oh, dans l’ancien temps, en Uberwald ou je ne sais où, ils mettaient les gens en pièces et ils les boulottaient.

— C’est ça, les étrangers, dit la femme.

— Mais ils sont tous morts maintenant, ajouta l’homme.

— Tant mieux, fit la femme. Quelqu’un voudrait du thé ? J’ai une bouteille.

— Tous morts sauf moi. Mais je suis un orque, hélas », dit Daingue. Il leva les yeux vers Glenda. « Pardon, reprit-il. Vous avez été très gentille, mais je vois que ma nature d’orque me suivra partout. Il va y avoir du vilain. Je ne supporterais pas de vous y voir mêlée.

— Awk ! Awk !»

La femme dévissa le bouchon de sa bouteille. « Mais vous n’allez manger personne, dites, mon mignon ? Si vous avez vraiment faim, j’ai des macarons. » Elle regarda la Soeur la plus proche et demanda : « Et vous, ma jolie ? Je sais que personne ne peut rien à son physique, mais comment ça se fait qu’on vous ait donné une dégaine de poulet ?

— Awk ! Awk !

— Danger ! Danger !

— J’sais pas, moi, dit un autre passager, mais il va rien faire, j’ai l’impression.

— S’il vous plaît, s’il vous plaît », insista Daingue. Une boîte était posée sur la route près de lui. Il la déchira frénétiquement pour l’ouvrir et entreprit d’en sortir des objets.

Des bougies. Les renversant dans sa précipitation, les redressant de ses doigts tremblants avant de les renverser à nouveau, il finit par les faire tenir debout sur les cailloux de la route. Il tira des allumettes d’une autre poche, s’agenouilla, et ses doigts tremblants s’emberlificotèrent une fois de plus tandis qu’il se démenait pour en gratter une. Des larmes lui coulèrent sur la figure quand les lumières des bougies s’élevèrent.

S’élevèrent… et changèrent.

Des bleues, des jaunes, des vertes. Elles s’éteignaient pendant quelques secondes enfumées, puis se rallumaient d’une couleur différente au milieu des « Oooh » et des « Aaah » du groupe de passagers.

« Voyez ! Voyez ! disait Daingue. Vous aimez ? Vous aimez ?

— Je crois que vous pourriez gagner un paquet d’argent avec ça, fit observer un passager.

— C’est très joli, commenta la vieille dame. Franchement, c’est fou ce que vous autres, les jeunes, vous arrivez à faire aujourd’hui. »

Daingue se tourna vers la Soeur la plus proche et cracha. « Je ne suis pas un moins-que-rien. J’ai du mérite.

— Mon beau-frère tient un magasin de nouveautés à Ankh-Morpork, signala le précédemment expert en orques. Je vous note son adresse si vous voulez, hein ? Mais, d’après moi, ces trucs-là devraient marcher du tonnerre pour les animations d’anniversaires de gamins. »

Glenda avait assisté, bouche bée, à cette manifestation de démocratie appliquée par des gens raisonnables, aimables mais pas très malins, ne devant leur éducation à aucun livre mais à des tas d’autres gens, démocratie qui prenait Daingue dans ses bras invisibles et bienfaisants.

Ça faisait chaud au coeur, mais le coeur de Glenda était un peu endurci de ce côté-là. C’était le panier de crabes parfait. Ça débordait de bons sentiments et de pardon, mais, à la première erreur — un mot de travers, une liaison mal à propos, une idée déplacée —, ces bras protecteurs pourraient facilement se terminer par des poings. Daingue avait raison : au mieux, être un orque revenait à vivre sous une menace perpétuelle.

« Vous n’avez pas le droit, vous autres, de traiter ce pauvre petit diable comme ça, dit la vieille dame en agitant un doigt vers la Soeur la plus près d’elle. Si vous voulez vivre ici, vous devez vous conduire comme nous, d’accord ? Et ça veut dire ne pas donner de coups de bec aux gens. C’est comme ça qu’on fait à Ankh-Morpork. »

La réflexion tira un sourire même à Glenda. Les coups de bec, c’était une partie de plaisir à côté de ce qu’offrait Ankh-Morpork.

« Vétérini en laisse venir de toutes espèces ces temps-ci, dit un autre passager. Je ne suis pas d’accord pour qu’on critique les nains…

— Tant mieux », lança une voix dans son dos.

L’homme s’écarta, et Glenda vit le nain debout derrière lui.

« Pardon, mon vieux, je ne vous avais pas vu, vous êtes si petit, s’excusa l’homme qui n’avait rien contre les nains. Comme je disais, vous autres, vous vous installez, vous vous mettez au boulot et vous ne dérangez personne, mais on en voit maintenant arriver de bizarres.

— La femme qu’ils ont intégrée au Guet le mois dernier, déjà, rappela la vieille dame. La bizarre qui vient d’Ephèbe, de par là-bas. Un coup de vent a fait voler ses lunettes de soleil, et trois personnes se sont changées en pierre.

— C’était une Méduse, intervint Glenda, qui avait lu un article là-dessus dans Le Disque-Monde. Mais les mages ont réussi à ramener les trois personnes à leur état normal.

— Ben, ce que je dis, moi, reprit l’homme qui n’avait rien contre les nains, c’est qu’on n’a rien contre les autres, tant qu’ils s’occupent de leurs affaires et qu’ils ne font rien d’excentrique. »

C’était, aux oreilles de Glenda, le refrain du monde ; elle l’avait entendu tant de fois. Mais le groupe était maintenant très remonté contre les Soeurs. Tôt ou tard, quelqu’un allait ramasser un caillou. « Allez-vous-en d’ici tout de suite, dit-elle, allez-vous-en et retournez chez la femme pour qui vous travaillez. C’est ce que je ferais sans traîner si j’étais vous.

— Awk ! Awk !» criailla l’une d’elles.

Mais il y avait des cervelles dans ces têtes aux formes étranges. Et les trois Soeurs étaient manifestement assez intelligentes pour souhaiter qu’elles y restent, aussi filèrent-elles en sautillant et en bondissant comme des hérons jusqu’au moment où ce qui ressemblait à des capes se mua en ailes dont elles battirent l’air dans leur quête d’altitude. Sur quoi fusa un dernier cri : « Awk ! Awk !»

Le conducteur du bus toussa. « Ben, si tout est réglé, je vous suggère de tous remonter à bord, s’il vous plaît, mesdames et messieurs. Et je n’sais qui. Sans oublier vos bougies, monsieur. »

Glenda aida Daingue à prendre place sur un siège en bois. Il serrait sa boîte à outils sur ses genoux comme si elle allait lui offrir une espèce de protection. « Où est-ce que vous vouliez aller ? demanda-t-elle alors que les chevaux s’ébranlaient.

— Chez moi, répondit Daingue.

— Chez Elle ?

— Elle m’a donné du mérite, dit Daingue. Je n’étais rien, et elle m’a donné du mérite.

— Comment vous pouvez dire que vous étiez rien ?» protesta Glenda. Sur les deux sièges devant eux, Trev et Juliette chuchotaient ensemble.

« Je n’étais effectivement rien, assura Daingue. Je ne connaissais rien, je ne comprenais rien, je n’avais aucune intelligence, je n’avais aucun talent…

— Mais ça veut pas dire qu’on est pas méritant, insista fermement Glenda.

— Si. Mais on n’est pas mauvais pour autant. Je n’étais pas méritant. Elle m’a montré comment acquérir du mérite, et maintenant j’en ai. »

Glenda avait le sentiment qu’ils ne parlaient pas selon les mêmes dictionnaires. « Qu’est-ce que ça veut dire, “mérite”, monsieur Daingue ?

— Qu’on laisse le monde meilleur qu’au moment où on l’a trouvé.

— Très juste, fit la femme aux macarons. Il y a bien trop de gens à ne pas en ficher une rame.

— D’accord, mais… et les aveugles, par exemple ?» La question venait de l’homme à l’oeuf dur, assis de l’autre côté du bus.

« Je connais à Sto Lat un type aveugle qui tient un bistro, dit un monsieur assez âgé. Il sait où tout se trouve et, quand vous déposez votre argent sur le comptoir, il sait s’il y a le compte rien qu’au son. Il s’en sort bien. C’est étonnant, il repère une fausse pièce à plusieurs pas au milieu des bruits de bistro.

— Je ne crois pas qu’il y ait des absolus, dit Daingue. Ce que voulait dire Seigneurie, je pense, c’est qu’on fait du mieux qu’on peut avec ce dont on dispose.

— M’a l’air d’une dame de bon sens, commenta l’homme qui n’avait rien contre les nains.

— C’est une vampire, glissa méchamment Glenda.

— Rien contre les vampires, tant qu’ils restent entre eux, dit la femme aux macarons, désormais occupée à lécher un machin d’un rose révoltant. On en a une qui travaille à la boucherie casher de notre rue, et elle est gentille comme tout.

— Ce qui compte, à mon avis, ce n’est pas ce qu’on a à la fin, dit le nain. C’est ce qu’on a par rapport à ce qu’on avait au départ. »

Glenda se radossa avec un sourire tandis que des essais de réflexion philosophique rebondissaient de siège en siège. Elle n’avait aucune certitude sur tout ça, mais Daingue, assis près d’elle, avait l’air bien moins débraillé, et les autres passagers le traitaient comme un des leurs.

De petites lumières brillaient faiblement plus loin dans le noir. Glenda se coula de son siège et s’avança vers le conducteur. « On est presque rendus ?

— Dans cinq minutes, répondit le conducteur.

— Pardon pour cette affaire ridicule avec le tuyau de plomb, dit-elle.

— S’est rien passé, répliqua l’homme d’un ton joyeux. Croyez-moi, on en voit de toutes sortes dans le bus de nuit. Au moins, personne a vomi. Un gars intéressant, que vous avez avec vous derrière.

— Vous avez pas idée.

— Évidemment, tout ce qu’il dit, c’est qu’il faut faire de son mieux. Et plus on est capable de faire mieux, plus on doit le faire. C’est ça, en réalité. »

Glenda opina. Ça en avait bien l’air. « Est-ce que vous revenez aussitôt après ? demanda-t-elle.

— Non. Les chevaux et moi, on s’arrête là et on repart au petit matin. » Il lança à Glenda le regard désabusé de celui qui en a beaucoup entendu, et, chose surprenante, beaucoup vu aussi, alors qu’il n’était pour ses passagers derrière lui qu’une tête tournée gardant un oeil sur la route. « Elle m’a donné une bise du tonnerre. Je vais vous dire, le bus sera dans la cour, y a de la paille en pagaïe partout, et si quelqu’un devait piquer un petit roupillon, j’en saurais rien, pas vrai ? On repart à six heures avec des chevaux frais. » Il sourit en voyant sa tête. « J’vous ai dit, on en voit de toutes sortes dans le bus de nuit : des gamins qui fuguent, des femmes qui fuient leur mari, des maris qui fuient les maris d’autres femmes. Ça s’appelle un omnibus, comprenez, et “omni”, ça veut dire “tout”, et on voit à peu près de tout dans ce bus, c’est pour ça que j’ai la hache, comprenez ? Mais, de mon point de vue, la hache, ça suffit pas dans la vie. » Il haussa la voix. « On arrive à Sto Lat, tout l’monde ! Trajet retour à six heures pétantes. » Il fit un clin d’oeil à Glenda. « Et si vous êtes pas là, j’pars sans vous. Le bus se prend à l’heure dite.

— Ben, ç’a pas été si méchant, hein ? lança Glenda alors que les lumières de la ville grossissaient.

— Mon reup va s’inquiéter, fit Juliette.

— Il va se dire que t’es avec moi. »

Trev resta silencieux. Selon la loi des rues, il était extrêmement humiliant de se montrer devant sa petite amie potentielle comme le gars dont on découvre à la moindre occasion qu’il n’est pas de ceux qui ont le cran de flanquer des coups de tuyau de plomb sur les têtes, mais personne n’avait paru le remarquer.

« On dirait qu’il y a pas mal de problèmes devant, lança le conducteur dans son dos. L’express de Lancre est pas parti. »

Tout ce qu’ils voyaient, c’étaient des lumières de torches et de lanternes qui éclairaient la grande auberge-relais devant l’entrée de la ville où stationnaient plusieurs véhicules. Une fois plus près, le conducteur appela un des hommes maigrichons aux jambes arquées et à l’allure de belette qui paraissaient éclore spontanément autour de tous les établissements où circulaient des chevaux. « L’express est pas parti ?» demanda-t-il.

L’homme à l’allure de belette se décolla un mégot des lèvres. « Ch’val perdu un fer.

— Et alors ? Z’ont un maréchal-ferrant ici, non ? Qu’ils s’activent à envoyer la malle-poste et tout.

— Le maréchal-ferrant s’active à rien, rapport qu’il vient de se laminer la main sur l’enclume.

— Y aura un paquet à payer si l’express part pas, dit le conducteur. C’est la poste, ça. Normalement, on règle sa montre sur l’express. »

Daingue se mit debout. « Je pourrais sûrement vous ferrer un cheval, monsieur, proposa-t-il en ramassant sa boîte à outils en bois. Il vaudrait peut-être mieux que vous alliez prévenir quelqu’un. »

L’homme s’éclipsa et le bus fit halte dans la grande cour, où un autre homme, plutôt mieux habillé, s’amena en hâte. « L’un de vous est maréchal-ferrant ? demanda-t-il en regardant directement Glenda.

— Moi », répondit Daingue.

L’homme écarquilla les yeux. « Vous ne ressemblez pas beaucoup à un maréchal-ferrant, monsieur.

— Contrairement à la croyance populaire, la plupart des maréchaux-ferrants sont noueux plutôt que massifs. C’est une question de nerfs plutôt que de muscles.

— Et vous savez vous servir d’une enclume, c’est ça ?

— Vous ne croyez pas si bien dire, monsieur.

— Il y a des fers dans la forge. Faudra en travailler un à la bonne taille.

— Je sais comment on procède, dit Daingue. Monsieur Trev, je serais ravi que vous veniez m’aider pour le soufflet. »



L’auberge était immense et bondée car, comme toutes les auberges-relais du monde, sa journée durait vingt-quatre heures, pas une seconde de moins. Il n’y avait pas d’horaires de repas à proprement parler. Les plats chauds, pour ceux qui en avaient les moyens, étaient servis à toute heure, et des tranches de viande froide restaient à disposition sur de grands tréteaux dans la salle principale. Des voyageurs débarquaient, se vidangeaient et refaisaient le plein en un temps aussi court que possible, puis on les renvoyait poursuivre leur route parce qu’on avait besoin de place pour les nouveaux arrivants. Il ne se passait pas une minute sans qu’on entende cliqueter des harnais, semblait-il.

Glenda trouva un coin tranquille. « Tu sais quoi ? dit-elle à Juliette. Tu vas aller chercher des casse-croûte pour les gars.

— Monsieur Daingue, un maréchal-ferrant, j’en reviens pas, répondit Juliette.

— C’est un homme qui a de belles parties. »

Le front de Juliette se plissa. « Comment tu sais ça ?

— C’est une expression, Juliette, ça veut dire qu’il a beaucoup de talents. Vas-y, maintenant. » Elle avait besoin de temps pour réfléchir. Les curieuses femmes volantes. Monsieur Daingue. Ça faisait beaucoup, tout ça. On démarre la journée, une journée comme les autres, et on se retrouve, non pas en bandit de grand chemin, dieux merci, mais coincée dans une autre ville, sans rien de plus que les vêtements qu’on porte sur le dos, sans savoir ce qui va se passer ensuite.

Ce qui, par certains côtés, était excitant. Glenda dut analyser un moment ce sentiment, parce que l’excitation n’était pas un trait frappant de son existence. Les tourtes, dans l’ensemble, n’excitent pas beaucoup. Elle se leva et fendit nonchalamment la cohue sans qu’on lui prête attention, poussée par la vague idée de voir à quoi ressemblaient les cuisines, mais elle trouva son chemin bloqué par un homme dont la figure en sueur, l’allure énervée et la silhouette replète laissait entendre qu’il s’agissait de l’aubergiste. « Si vous pouviez attendre un instant, ma p’tite dame, lui dit-il avant de s’adresser à une femme sortant de ce qui ressemblait à une salle à manger privée. Quel plaisir de vous revoir, Votre Seigneurie, dit-il en exécutant une petite révérence. C’est toujours un honneur d’accueillir Votre Grâce dans notre humble établissement. »

Seigneurie.

Glenda posa les yeux sur la femme, qui était tout ce qu’elle avait imaginé quand Daingue lui en avait parlé pour la première fois. Grande, mince, brune, redoutable. La mine sévère, elle répliqua, d’un ton que Glenda jugea distingué : « Beaucoup trop bruyant ici.

— Mais le boeuf était superbe », ajouta une autre voix, et Glenda s’aperçut que Seigneurie avait failli éclipser une femme plus petite, assez sympathique, pas très grande et à l’air vaguement tatillon.

« Vous êtes dame Margolotta ?» demanda Glenda.

La grande dame lui accorda un bref regard de dédain et se dirigea majestueusement vers la porte principale, mais sa compagne s’arrêta pour s’enquérir : « Avez-vous affaire avec Sa Seigneurie ?

— Est-ce qu’elle va à Ankh-Morpork ? demanda Glenda. Tout le monde sait qu’elle est la poule du seigneur Vétérini. » Elle se sentit aussitôt gênée en prononçant le mot ; il faisait apparaître des images qui ne trouvaient pas à se caser dans l’espace disponible sous son crâne.

« Ah bon ? fit la femme. Ce sont assurément des amis très proches.

— Eh ben, je veux lui parler de monsieur Daingue », dit Glenda.

La femme lui jeta un regard inquiet et l’entraîna vers un banc libre. « Il y a eu un problème ? demanda-t-elle en s’asseyant et en tapotant le bois à côté d’elle.

— Elle lui a dit qu’il était sans mérite. Et, des fois, je crois que tout ce qui le préoccupe, c’est d’être méritant.

— Êtes-vous méritante, vous ?

— En voilà une question à poser à une étrangère !

— Une question intéressante, voire révélatrice. Pensez-vous que le monde est meilleur si vous en faites partie ? Et je vous serais obligée de bien réfléchir à votre réponse plutôt que d’en puiser une dans le rayon “offusquée”. On en entend hélas bien trop de ce style ces temps-ci. Les gens s’imaginent qu’agir et réfléchir c’est la même chose. »

Sous pareille contrainte, Glenda opta pour : « Oui.

— Vous l’avez rendu meilleur, dites ?

— Oui. J’ai aidé des tas de gens et j’ai inventé la tourte paysanne.

— Est-ce que les gens que vous avez aidés voulaient être aidés ?

— Quoi ? Oui, ils sont venus demander.

— Bien. Et la tourte paysanne ?»

Glenda expliqua.

« Ah, vous devez être la cuisinière de l’Université de l’Invisible, dit la femme. Ce qui signifie que vous bénéficiez d’un peu plus de facilités que la cuisinière courante, et j’en déduirai donc qu’afin de garder les oignons au vinaigre croquants dans la tourte vous les remisez un certain temps dans une chambre froide à une température voisine de celle de congélation, juste avant la cuisson, peut-être en les enveloppant dans du fromage pour une isolation temporaire, et, si vous avez composé correctement votre tourte et veillé aux températures, je crois que le tour est joué. » Elle marqua un temps. « Hého ?

— Vous êtes cuisinière ? demanda Glenda.

— Bon sang, non !

— Alors vous avez deviné, comme ça ? Monsieur Daingue m’a dit que Sa Seigneurie avait des employés très malins.

— Ma foi, je suis gênée de l’avouer, mais c’est vrai.

— Seulement, elle aurait pas dû lui dire qu’il a aucun mérite. Elle devrait pas dire ça aux gens.

— Mais il n’en avait pas, je me trompe ? Il ne parlait même pas correctement quand on l’a trouvé. Ce qu’elle a fait l’a sûrement aidé, non ?

— Mais il a tout le temps peur, et ça s’est maintenant ébruité qu’il est un orque. À quoi ça rime ?

— Et, à votre avis, lui arrive-t-il de se conduire comme un orque ?»

Avec réticence, Glenda répondit : « Des fois, ses ongles se changent en griffes. »

La femme parut soudain s’inquiéter. « Et que fait-il alors ?

— Ben, rien. Elles… rentrent à nouveau dans ses doigts, quoi. Mais il réussit des bougies magnifiques, ajouta-t-elle aussitôt. Il fait toujours des trucs. C’est comme si… le mérite était quelque chose qui s’évapore sans arrêt et qu’il faut toujours remettre à niveau.

— Peut-être, maintenant que vous l’exposez de cette façon, a-t-elle été un peu trop brusque avec lui.

— Elle l’aime ? demanda Glenda.

— Je vous demande pardon ?

— J’veux dire, est-ce que quelqu’un l’a déjà aimé ?

— Oh, je crois qu’elle l’aime à sa manière, répondit la femme. Mais elle est une vampire, vous savez. Les vampires ont tendance à voir le monde différemment.

— Ben, si je la rencontrais, je lui dirais ses quatre vérités. Elle lui a embrouillé la tête. Elle a lâché contre lui ces maudites femmes volantes. Moi, je la laisserais pas faire des trucs pareils.

— Elle est extrêmement forte, m’a-t-on fait comprendre.

— Ça lui donne aucun droit, répliqua Glenda. Et vous voulez que je vous dise ? Monsieur Daingue est justement ici. Oh oui, dehors dans la cour, il ferre un cheval de l’express de Lancre. Il est franchement étonnant.

— J’en ai l’impression, dit la femme en esquissant un petit sourire. Vous paraissez assurément une partisane fervente. »

Glenda hésita. « Fervente ? Ç’a quelque chose à voir avec le commerce ? demanda-t-elle.

— Cela signifie passionnée. Avez-vous de la passion pour monsieur Daingue, mademoiselle Poissavon ? Et n’oubliez pas, s’il vous plaît, j’aime qu’on me fasse l’honneur de réfléchir avant de parler.

— Ben, je l’apprécie beaucoup, répondit Glenda avec chaleur.

— C’est charmant. J’en viens à penser que monsieur Daingue a peut-être gagné plus de mérite que je ne l’avais cru préalablement.

— Alors répétez à Sa Seigneurie ce que j’ai dit, insista Glenda, qui se sentait le cou d’un rouge cramoisi. Monsieur Daingue a des amis.

— Oui, je le ferai, consentit la dame en se levant. Et maintenant, si vous voulez bien m’excuser, je suis sûre que notre voiture va bientôt partir. Il faut que je me sauve.

— Oubliez pas de lui dire !» cria Glenda derrière elle.

Elle vit la femme se retourner pour lui sourire, puis elle la perdit alors qu’un groupe débarquant d’une nouvelle voiture se hâtait d’entrer pour échapper au froid nocturne du dehors.

Glenda, qui s’était mise debout en même temps que la femme, se rassit lourdement. Pour qui diable se prenait-elle, celle-là ? La bibliothécaire de Sa Seigneurie, sûrement. Daingue l’avait mentionnée plusieurs fois. Beaucoup trop d’idées au-dessus de sa condition, au goût de Glenda. Elle n’avait même pas eu la décence de lui donner son nom.

Les trompes de chasse faibles et lointaines de la terreur pure se mirent à retentir au fond de son crâne. La femme lui avait-elle demandé son nom, à elle ? Non ! Mais elle le connaissait assurément, et comment avait-elle pu entendre parler de la « cuisinière » de l’Université de l’Invisible ? Elle avait de surcroît l’esprit vif, elle avait deviné la recette de la tourte paysanne d’un claquement de doigts. Le recoin de son esprit que le xérès avait désinhibé en premier fit chorus : L’ennui, avec toi, c’est que tu fais des suppositions. Tu vois quelque chose et tu crois savoir ce que tu as vu. Elle ne parlait certainement pas comme une bibliothécaire, tu ne trouves pas ?

Tout doucement, Glenda leva sa main droite, la referma en un poing qu’elle se rabaissa dans la bouche et qu’elle mordit très fort dans un effort désespéré pour extraire, elle ne savait trop comment, le dernier quart d’heure des archives de l’univers et y substituer autre chose de nettement moins embarrassant, comme la chute soudaine de sa petite culotte sur ses chevilles.



Même ici, tard dans la nuit, la forge était le centre d’intérêt. Des voitures arrivaient et repartaient en permanence. L’auberge ne se réglait pas sur le soleil, mais sur l’indicateur des transports, et des voyageurs désoeuvrés dans l’attente d’une correspondance se sentaient attirés par la forge comme par un spectacle gratuit et un coin au chaud où fuir l’air frisquet de la nuit.

Daingue ferrait un cheval. Trev avait déjà vu ferrer des chevaux, mais jamais comme ça. L’animal, immobile, comme cloué sur place, tremblait très légèrement. Quand Daingue voulait qu’il bouge, il claquait de la langue. Quand il voulait qu’il lève la jambe, un autre claquement suffisait. Trev avait le sentiment de regarder, non pas un homme qui ferrait un cheval, mais un maître qui faisait la démonstration de ses talents à un monde d’amateurs. Une fois le fer en place, le cheval recula devant l’attroupement, exactement comme un mannequin de mode, tournant sur lui-même à chaque mouvement de main ou claquement de langue de Daingue. Il ne donnait pas l’impression d’un cheval particulièrement heureux, mais, par tous les dieux, il savait obéir. « Oui, cela me paraît bien, dit Daingue.

— Combien ça va nous coûter ? demanda le conducteur. Excellent boulot, si vous voulez mon avis.

— Combien ? Combien ? Combien ? répéta Daingue en réfléchissant à la question. Est-ce que j’ai gagné du mérite, monsieur ?

— C’est ce que je dirais, mon vieux. J’ai jamais vu ferrer un cheval aussi en douceur que ça.

— Alors le mérite me suffit. Ainsi qu’un trajet retour à Ankh-Morpork pour mes trois amis et moi.

— Et cinq piastres », ajouta Trev en jaillissant avec une vélocité monétaire du coin où il se prélassait près du mur.

Le conducteur renifla. « Un peu salé, dit-il.

— Quoi ? fit Trev. Pour un travail de nuit ? Pour un résultat au-dessus des spécifications de Massetard & Fortdubras ? Pas une mauvaise affaire, je trouve. »

Un murmure des autres spectateurs soutint Trev.

« J’ai jamais vu personne faire un truc pareil, dit Juliette. Il aurait fait danser ce cheval si on lui avait demandé. »

Le cocher adressa un clin d’oeil à Trev. « D’accord, mon gars. Qu’est-ce que j’peux dire ? Ce vieux Biscuit, là, c’est un brave cheval, mais il a un peu mauvais caractère, en fin de compte. L’a une fois envoyé d’une ruade un cocher à travers le mur. J’aurais jamais cru le voir rester tranquille et lever la patte comme un petit toutou bien dressé. Ton pote a gagné son argent et son voyage.

— Emmenez-le, s’il vous plaît, dit Daingue. Mais retenez-le bien parce qu’il risque d’être un peu fringant quand il se sera éloigné de moi. »

L’attroupement se dispersa. Daingue étouffa méthodiquement la forge et entreprit de ranger ses outils dans la boîte. « Si nous devons repartir, il faudrait y aller maintenant. Quelqu’un a-t-il vu mademoiselle Glenda ?

— J’suis là, répondit Glenda en sortant de l’ombre. Trev, va avec Jul nous réserver des places dans le bus. Faut que je parle à monsieur Daingue. Sa Seigneurie était ici, reprit-elle une fois ses deux amis partis.

— Je n’en suis pas autrement surpris, dit Daingue avec calme en faisant claquer les attaches de sa boîte qu’il refermait. À peu près tout le monde passe par ici, et elle voyage beaucoup.

— Pourquoi est-ce que vous avez fui ?

— Parce que je sais ce qui va arriver, répondit Daingue. Je suis un orque. C’est aussi simple que cela.

— Mais les passagers du bus étaient de votre côté », rappela Glenda.

Daingue fléchit les mains, et les griffes apparurent l’espace d’un instant. « Et demain ? dit-il. Et si quelque chose tourne mal ? Tout le monde sait que les orques arrachent les bras. Tout le monde sait que les orques arrachent les têtes. Tout le monde sait cela. Ce n’est pas bon.

— Ben, alors, pourquoi vous revenez ? demanda Glenda.

— Parce que vous êtes gentils et que vous êtes venus me rechercher. Comment pourrais-je refuser ? Mais cela ne change rien à ce que tout le monde sait déjà.

— Mais chaque fois que vous faites une bougie, et chaque fois que vous ferrez un cheval, vous changez ce que tout le monde sait. Vous savez que les orques étaient… (elle hésita) plus ou moins fabriqués ?

— Oh oui, c’était dans le livre. »

Elle faillit exploser. « Ben, alors, pourquoi vous me l’avez pas dit ?

— Est-ce important ? On est ce qu’on est maintenant.

— Mais vous êtes pas obligé ! hurla Glenda. Tout le monde sait que les trolls mangent les gens et qu’ils les recrachent. Tout le monde sait que les nains tranchent les jambes. Mais, en même temps, tout le monde sait que ce que tout le monde sait est faux. Et les orques ont pas décidé d’être ce qu’ils sont. Les gens comprendront ça.

— Ce sera un fardeau terrible.

— J’vous aiderai !» Glenda fut choquée par la rapidité de sa réaction, et elle marmonna : « J’vous aiderai. »

Les charbons de la forge crépitaient en se tassant. Les feux d’une forge en activité ne s’éteignent jamais complètement.

Au bout d’un moment, Glenda demanda : « C’est vous qui avez écrit le poème à la place de Trev, hein ?

— Oui, mademoiselle Glenda. J’espère qu’elle l’a aimé. »

Glenda se dit qu’il valait mieux aborder le sujet avec prudence. « Je dois vous dire, je pense, qu’elle a pas parfaitement compris une grande partie des mots. J’ai plus ou moins dû le lui traduire. » Ça n’avait pas été difficile, reconnut-elle. La plupart des poèmes d’amour se ressemblaient tous derrière leur écriture contournée.

« Et vous, l’avez-vous aimé ? demanda Daingue.

— C’était un poème merveilleux, répondit Glenda.

— Je l’ai écrit pour vous », dit Daingue.

Il la regardait d’un air qui mélangeait crainte et défi en proportions égales.

L’aveu redonna de l’éclat aux braises qui refroidissaient. Après tout, une forge a une âme.

Comme si elles n’avaient attendu que ça, les réponses se mirent en rang devant la langue de Glenda. Ce que tu vas faire maintenant sera très important, se dit-elle. Vraiment, extrêmement, terriblement important. Ne commence pas à te demander ce que Marie, la foutue chambrière, ferait dans un des romans bon marché que tu lis, parce que Marie a été imaginée pour des clientes comme toi par un auteur au nom qui pue l’anagramme à plein nez. Elle n’est pas réelle, toi si.

« Nous ferions bien de monter dans le bus », dit Daingue en ramassant sa boîte.

Glenda renonça à réfléchir et fondit en larmes. Il faut préciser qu’il ne s’agissait pas des larmes discrètes de Marie la chambrière, mais des grosses larmes interminables que versent ceux qui pleurent très rarement. Des larmes gluantes, pimentées d’un soupçon de morve. Mais bien réelles. Jamais Marie la chambrière n’aurait pu les égaler.

Là-dessus, évidemment, car c’était bien dans son style, Trev sortit de l’obscurité pour annoncer : « Ils font venir la voiture maintenant… Ça va, vous deux ?»

Daingue regarda Glenda. Les larmes ne sont pas vraiment escamotables, mais elle parvint à poser un sourire en équilibre dessus. « Je crois que c’est le cas », répondit Daingue.



Quand on voyage en transport rapide, même par une douce nuit d’automne, les passagers sur le toit sont soumis à une température capable de geler des boutons de porte. Ils disposent de bâches en cuir et de plaids d’épaisseurs, d’odeurs et d’âges divers. Survivre n’est possible qu’en s’enveloppant dans le plus gros cocon qu’on arrive à se confectionner, de préférence avec quelqu’un d’autre près de soi ; deux personnes se réchauffent plus vite qu’une seule. En théorie, pareille situation pourrait se terminer en frotti-frotta, mais les sièges du véhicule et la route rocailleuse font passer au second plan les idées de cette nature chez les voyageurs qui rêvent ardemment de coussins. Pour couronner le tout, voilà qu’il se mettait à bruiner.

Juliette tendit le cou pour regarder les sièges derrière elle, mais elle ne distingua que les monticules de plaids humides qui étaient la parade de la compagnie de transport au froid de la nuit. « Tu crois qu’ils craquent l’un pour l’autre, dis ?» demanda-t-elle.

Trev, lui-même emmailloté dans des plaids, ne réussit qu’à grogner, mais il ajouta pourtant : « J’crois qu’il admire Glenda. Il a toujours l’air d’avoir perdu sa langue quand il est avec elle, c’est tout ce que j’sais. »



C’était forcément une idylle, se disait Glenda. Et pas de celles que publiait toutes les semaines Jehanne Gurompart-Trégallec. C’était plus réel — plus réel et très, très curieux.

« Saviez-vous qu’on a traqué tous les orques après la guerre ? Tous, même les enfants », dit Daingue.

Et personne ne sort des trucs pareils dans une scène romantique, songea Glenda. Mais ça n’empêche pas, ajouta-t-elle.

« Les gens pouvaient pas faire autrement, répliqua Glenda. Eux aussi avaient des enfants. D’accord ?» Est-ce que je dois lui parler du miroir magique ? se demanda-t-elle. Est-ce que ça arrangerait les choses ? Ou les empirerait ?

« C’était une époque très noire, commenta Daingue.

— Ben, faut voir les choses comme ça, dit Glenda. La plupart des gens qui parlent des orques aujourd’hui savent pas ce qu’ils racontent, mais le seul qu’ils verront jamais, c’est vous. Vous faites des bougies du tonnerre. Vous entraînez l’équipe de fouteballe. Ça représente beaucoup. Vous allez leur montrer que les orques s’amusent pas à arracher la tête des gens. Y a de quoi être fier.

— Ma foi, en toute justice, quand je pense à la force radiale qui devait être nécessaire pour dévisser efficacement une tête humaine contre la volonté de son propriétaire, je m’avoue un peu impressionné. Mais je suis maintenant ici, assis près de vous. Je voulais monter dans les collines. Je pense que c’est ainsi que nous avons dû survivre. Quand on ne prenait pas ses distances avec les humains, on mourait.

— Oui, c’est très juste, mais je pense qu’il vaudrait mieux garder ça pour vous dans l’immédiat. » Glenda remarqua une chouette étonnée qu’éclairèrent fugitivement les lampes de la voiture.

Puis elle reprit, en gardant les yeux braqués droit devant elle : « Pour ce qui est du poème…

— Comment avez-vous su, mademoiselle Glenda ? la coupa Daingue.

— Vous parlez beaucoup d’amabilité. » Elle se racla la gorge. « Et, vu les circonstances, je crois que “Glenda” suffira.

— Vous avez été aimable avec moi, dit Daingue. Vous êtes aimable avec tout le monde. »

Glenda chassa rapidement de sa tête l’image de monsieur Ottomy. « Non, dit-elle, je le suis pas, je crie tout le temps sur tout le monde !

— Oui, mais c’est pour leur bien.

— Qu’est-ce qu’on fait, maintenant ? demanda Glenda.

— Je n’en ai aucune idée. Mais puis-je vous révéler un détail très intéressant sur les bateaux ?»

Ce n’était pas exactement ce qu’elle attendait, mais c’était d’une certaine façon du Daingue pur jus. « S’il vous plaît, oui, dites-moi quelque chose d’intéressant sur les bateaux.

— Ce qui est intéressant, c’est que les capitaines doivent déployer une grande prudence quand deux bâtiments sont près l’un de l’autre en mer, surtout par temps calme. Ils ont tendance à entrer en collision.

— À cause du vent qui souffle, tout ça ?» demanda Glenda qui songeait : Je suis en théorie dans une situation de roman sentimental, et je vais apprendre des détails sur les bateaux. Jehanne Gurompart-Trégallec ne met jamais de bateaux dans ses livres. Ils n’ont sans doute pas assez de réticules.

« Non, fit Daingue. En vérité, pour l’expliquer simplement, chaque bâtiment protège l’autre des vagues latérales d’un seul côté, aussi, petit à petit, des forces extérieures les rapprochent sans qu’ils s’en aperçoivent.

— Oh ! C’est une métaphore ? fit une Glenda soulagée. Vous pensez qu’on est poussés l’un vers l’autre ?

— Quelque chose dans ce goût-là », répondit Daingue. Ils furent secoués alors que la voiture franchissait un nid-de-poule particulièrement rude.

« Donc, si on fait rien, on va se rapprocher de plus en plus ?

— Oui », confirma Daingue.

La voiture tressauta et bringuebala encore, mais Glenda avait l’impression d’évoluer sur une très fine couche de glace. Elle ne tenait pas à dire ce qu’il ne fallait pas.

« Trev a annoncé que j’étais mort, vous le savez ? poursuivait Daingue. Eh bien, c’est vrai. Sans doute. Selon Seigneurie, nous avons été créés à partir de gobelins pour l’Empereur Maléfique. Les Igor s’en sont chargés. Et ils ont inclus un élément très étrange. Un élément qu’on a en soi sans l’avoir tout à fait à soi. Ils l’ont appelé le Petit Frère. Il se trouve tout au fond de nous, parfaitement protégé, et c’est comme avoir en permanence son propre hôpital à demeure. Je sais qu’on m’a frappé très violemment, mais le Petit Frère m’a maintenu en vie et a réparé les dégâts. Il existe des moyens de tuer un orque, mais ils ne sont pas nombreux, et ceux qui tenteraient de les employer sur un orque vivant manqueraient de temps pour s’appliquer. Est-ce que cela vous fait peur ?

— Non, pas très, répondit Glenda. Je comprends pas vraiment. Je trouve que c’est plus important d’être juste vous-même.

— Non, moi, je ne trouve pas, parce que je suis un orque. Mais j’ai des projets dans ce sens-là. »

Glenda se racla encore la gorge. « Cette histoire de bateaux… ça arrive vite ?

— C’est lent au début, mais assez rapide vers la fin, répondit Daingue.

— Ce qu’il y a… j’veux dire… je peux pas m’en aller comme ça de mon travail, j’ai aussi les vieilles dames à qui je rends visite, et vous allez être occupé avec le fouteballe…

— Oui. Je crois que nous devons accomplir nos obligations, et c’est le dernier jour d’entraînement demain, en réalité aujourd’hui, vu l’heure.

— Et moi, j’ai des tas de tourtes à cuire.

— Nous allons être tous les deux très occupés, dit Daingue d’un ton solennel.

— Oui. Hum… euh… ça vous embête que je fasse une remarque ?… Dans votre joli poème… les vers “La crypte est un séjour de volupté, mais nul n’en part après le goûter”, je trouve qu’ils…

— Sont faibles ? Je sais, dit Daingue. Cela m’ennuie beaucoup.

— Oh non, s’il vous plaît ! C’est un merveilleux poème !» s’exclama Glenda en sentant les vaguelettes de la mer par temps calme.



Le soleil qui se levait parvint à pointer son nez par-derrière l’immense colonne de fumée qui montait éternellement d’Ankh-Morpork, ville entre toutes les villes, comme pour illustrer jusqu’aux confins de l’espace que fumée est synonyme de progrès, ou de population allumant des incendies. « Je crois qu’on va se retrouver si occupés qu’on aura pas beaucoup de temps pour… nous-mêmes, dit Glenda.

— J’en conviens, fit Daingue. Ne rien changer serait certainement notre décision la plus sage. »



Glenda se sentait légère comme l’air tandis que la voiture descendait bruyamment la Grand-Rue, et pas seulement à cause du manque de sommeil. Cette histoire sur les bateaux, j’espère vraiment que, dans son esprit, ça ne concerne pas que les bateaux.

Il y avait foule devant l’université quand ils arrivèrent, tout comme la veille, mais une foule qui paraissait différente ce matin-là. Les gens les fixaient, Daingue et elle, et quelque chose clochait dans leur attitude et leur regard.

Elle tendit le bras vers le monticule qui était Trev, feignit de ne pas entendre un gloussement féminin et demanda : « Trev, tu pourrais… euh… jeter un coup d’oeil à ça ? Je crois qu’il va y avoir du vilain. »

Trev sortit une tête ébouriffée. « Hmm, dit-il, moi aussi. On va tous se faufiler vite fait par-derrière.

— On pourrait rester en voiture et descendre à la poste, suggéra Glenda.

— Non. On a rien fait d’mal. »

Alors qu’ils débarquaient du coche, un gamin demanda à Daingue : « Vous êtes un orque, m’sieur ?

— Oui, répondit Daingue en aidant Glenda à descendre. Je suis un orque.

— Super ! Vous avez déjà arraché la tête à quelqu’un ?

— Je ne crois pas. Je suis sûr que je m’en souviendrais. »

Sa réponse, si elle ne souleva pas d’applaudissements, obtint une certaine approbation de quelques spectateurs. C’est sa voix, se dit Glenda. Elle est plus distinguée que celle des mages. On n’imagine pas une voix pareille refermer les mains sur une tête.

Elle en était là de ses réflexions quand la porte de derrière s’ouvrit et que Cogite Stibon sortit en hâte. « On vous a aperçus depuis la salle, dit-il en attrapant Daingue. Entrez vite. Où étiez-vous tous ?

— Fallait qu’on aille à Sto Lat, répondit Trev.

— Pour affaires, ajouta Juliette.

— Personnelles, précisa Glenda en défiant Cogite de trouver à redire. Qu’est-ce qui va pas ?

— Il y a un article dans le journal ce matin. On a passé de sales moments, dit Cogite en les remorquant jusqu’à la sécurité relative des cryptes.

— Z’ont bavé sur monsieur Daingue ? demanda Trev.

— Pas exactement. Le rédacteur en chef du Disque-Monde est passé en personne et a frappé à la porte à minuit pour voir l’archichancelier. Il voulait tout savoir sur vous. » Cette dernière phrase s’adressait directement à Daingue.

« J’parie que c’est cette lope d’Ottomy qui leur a parlé, grogna Glenda. Qu’est-ce qu’ils ont fait ?

— Ben, évidemment, vous êtes au courant de toute cette histoire à propos de la Méduse au Guet il y a quelque temps ? commença Cogite.

— Oui, et vous autres, les mages, vous avez arrangé le coup, dit Trev.

— Mais personne n’aime être changé en pierre, même une demi-heure seulement. » Cogite soupira. « Le Disque-Monde a publié un de ses articles de fond. J’imagine que ce n’est pas trop grave. L’article cite l’archichancelier disant que monsieur Daingue est un employé travailleur de l’université et qu’il n’y a jamais eu d’incidents comme des jambes arrachées.

— Ils l’ont écrit comme ça ? demanda Glenda, les yeux écarquillés.

— Oh, on n’est pas surpris quand on lit beaucoup les journaux, expliqua Cogite. Ils croient — et je suis sérieux en disant ça — que c’est leur boulot de calmer les gens en leur expliquant d’abord pourquoi ils devraient se mettre dans tous leurs états et se ronger les sangs.

— Oh oui, je sais qu’ils font ça, les journalistes, dit Glenda. Comment est-ce qu’on se rongerait les sangs s’ils expliquaient pas pourquoi ?

— Enfin, l’article n’est pas si terrible, poursuivit Cogite, mais quelques autres journaux ont repris l’information et certains faits sont devenus… élastiques. Ici Ankh-Morpork prétend que monsieur Daingue entraîne l’équipe de fouteballe.

— C’est vrai, confirma Glenda.

— Ben, en réalité, c’est moi. Je lui ai délégué le travail. J’espère que c’est compris ? Bref, ils en ont fait un dessin satirique. »

Glenda se mit la main sur les yeux. Elle détestait les dessins satiriques des journaux. « C’est une équipe de fouteballe avec des orques ?» demanda-t-elle.

Cogite parut admiratif. « Oui. Et ils ont écrit dans un article qu’il fallait se poser sérieusement des questions sur la politique d’ouverture de Vétérini, tout en disant en même temps que les rumeurs comme quoi il fallait enchaîner monsieur Daingue étaient sans doute infondées.

— Et L’Écho de la Praline ? demanda Glenda. Ils écrivent jamais rien sauf s’il y a un meurtre horrible et beaucoup de sang. » Elle marqua un temps et ajouta : « Ou des iconos de filles sans chemise sur le dos.

— Oh oui, dit Cogite. Ils ont passé une icono — elle a pas mal de grain, d’ailleurs — d’une jeune dame avec des melons énormes.

— Vous voulez dire…, fit Trev.

— Non, juste des melons énormes. Les verts. Légèrement verruqueux. Elle a gagné un concours pour les avoir cultivés, visiblement, mais elle déclare dans la légende qu’elle craint de ne pas pouvoir bien dormir dans son lit maintenant que des orques viennent en ville.

— Le seigneur Vétérini va rien y faire ?

— Je n’en ai pas entendu parler. Oh, et Bling-bling veut interroger monsieur Daingue. Pour ce qu’ils appellent une rubrique mode de vie. » Il prononça les mots comme s’il voulait les tenir à bout de bras.

« Des gens sont venus pour s’entraîner ? demanda Daingue d’une voix calme.

— Oh oui. Le terrain déborde.

— Allons les entraîner, alors. Ne vous inquiétez pas, je ne vais arracher la tête de personne.

— Non, évitez de blaguer, le prévint Glenda. Je crois que ça pourrait être très moche.

— On sait qu’il se passe quelque chose du côté des équipes, dit Cogite. Et il y a eu beaucoup de bagarres cette nuit.

— À quel sujet ?

— Au sujet de qui va jouer contre nous. » Cogite s’arrêta et toisa Daingue de haut en bas. « Le commissaire divisionnaire Vimaire est de retour en ville et aimerait vous mettre sous les verrous. Uniquement en détention préventive, évidemment.

— Vous voulez dire qu’il veut l’enfermer là où tout le monde pourra le trouver ? lança Glenda.

— D’après moi, les chances que des émeutiers entrent de force au Guet des Orfèvres sont minces.

— Oui, mais vous le mettez sous les verrous. Ben tiens. Il sera sous les verrous, et les flics bavardent comme tout le monde. L’orque sera bouclé en zonzon, et si les gens savent pas pourquoi, ils l’imagineront, ils sont comme ça, les gens. Vous pouvez rien faire, vous les mages ?

— Si, répondit Cogite. On peut pratiquement tout faire, mais on ne peut pas changer les idées de la population. La magie ne peut pas la rendre raisonnable. Croyez-moi, si c’était possible, nous l’aurions fait depuis longtemps. La magie peut empêcher les gens de se battre, et nous faisons quoi ensuite ? Nous devons continuer de nous servir de la magie pour les empêcher de se battre. Nous devons continuer de nous servir de la magie pour les empêcher d’être bêtes. Et où tout ça finit-il ? Alors nous veillons à ce que ça ne commence pas. C’est la raison pour laquelle l’université est là. Voilà ce que nous faisons. Nous devons rester assis à ne rien faire à cause des centaines d’occasions par le passé où il a été prouvé qu’une fois au-delà de la magie façon abracadabra, hééé-hop et métamorphose de pigeons en balles de ping-pong, on se met à créer davantage de problèmes qu’on en a résolu. Ça n’était pas très marrant de trouver des balles de ping-pong à nicher dans le grenier.

— Des balles de ping-pong qui nichaient ? s’étonna Trev.

— Je ne tiens pas à en parler, répliqua Cogite d’un air morne.

— Je me souviens quand l’un de vous autres, messieurs, a eu faim pendant la nuit et a jeté un sortilège pour obtenir une patate au four », dit Glenda.

Cogite frissonna. « C’était l’économe, se rappela-t-il. Il s’embrouille dans la virgule des décimales.

— Je m’souviens de toutes les brouettes, insista Glenda, qu’amusait un peu l’embarras de Cogite. Il a fallu des jours et des jours pour toutes les sortir. Il paraît qu’on a nourri tous les mendiants de la ville et tous les élevages de cochons jusqu’à Sto Lat pendant des semaines. »

Cogite faillit se racler la gorge. « Ma foi, oui, c’est un exemple qui nous prouve qu’il faut être prudents.

— Mais il va y avoir une rencontre demain et j’aimerais conclure mon programme d’entraînement, dit Daingue.

— Ah, il y a un autre problème. Vous savez que le seigneur Vétérini permet qu’on utilise l’Hippo pour jouer ? Eh bien, certaines équipes y font maintenant leur entraînement. Vous savez, on tape un peu dans le ballon et ainsi de suite. Il s’agit de déterminer qui va jouer contre l’Union universitaire.

— Mais c’est de l’autre côté de la ville, dit Glenda.

— Le commissaire Vimaire a déclaré que le Guet fournirait une escorte. Juste en protection, vous comprenez ?

— La protection de qui ? répliqua Glenda. Vous voyez ce qui se passe ici. Tout le monde verra en monsieur Daingue le problème.

— Oh, tout ça, c’est pour rigoler, jusqu’à ce que quelqu’un perde la tête », lança une voix derrière Glenda. Elle reconnut la voix qui lui donnait toujours l’impression de vouloir lui mettre la main sous la jupe.

« Pepe, qu’est-ce que vous fichez là ?

— Et comment êtes-vous entré ? demanda Cogite. Le Guet est partout. »

Pepe lui jeta à peine un regard. « Et qui vous êtes, petit malin ?

— Je dirige cette université !

— Alors, à votre place, je m’en irais la diriger, parce que vous allez pas servir à grand-chose par ici.

— Est-ce que ce… cette personne est de vos connaissances, mademoiselle ? demanda Cogite.

— Euh… oui. Il … euh… dessine des vêtements.

— Je suis une victime de la mode, précisa Pepe. Je peux faire avec des vêtements des choses que vous croiriez pas possibles.

— Ça, j’suis prêt à le croire, au moins, dit Trev.

— Et je connais un ou deux trucs sur les émeutes et les émeutiers. »

Glenda eut une idée et elle chuchota à un Cogite irrité : « Une huile dans les milieux nains, monsieur. Connaît des tas de gens influents.

— Moi aussi, répliqua Cogite. D’ailleurs, j’en suis un, d’influent, gémit-il. Mais il a fallu que je m’occupe personnellement de l’entraînement hier, et je ne me rappelais pas toutes les suggestions de monsieur Daingue, alors je les ai fait courir sur place, ce qui n’est pas très utile, d’après moi.

— Ça se gâte, dit Trev. Je connais cette ville. Je vais aller vérifier quelques trucs. Vous avez pas vraiment besoin de moi.

— Moi, si », fit Juliette.

Trev hésita, mais Daingue lui avait montré comment s’y prendre. Il tendit la main et lui envoya un baiser alors qu’il franchissait la porte.

« T’as vu ça ? fit Juliette. Il m’a envoyé une bise. »

Glenda regarda Pepe dont les yeux étaient tellement levés au ciel qu’elle en distinguait le blanc — sauf qu’il était rouge.

Peu après, quand la majeure partie de l’équipe de l’Union universitaire prit la direction de l’Hippo, suivie de Glenda et Juliette telles des filles à soldats, une demi-douzaine d’agents du Guet sortirent des recoins divers qu’ils s’étaient choisis pour fumer une cigarette au calme et les suivirent à leur tour en s’efforçant de donner l’impression de se promener comme par hasard du même côté.

Trev a raison, songea Glenda. Ça se gâte.



Trev n’était pas arrivé très loin quand le sens qu’il avait acquis dans la rue lui apprit qu’on le filait. Il zigzagua plusieurs fois de ruelle en ruelle et attendit au détour d’un angle pour surprendre son suiveur… Son suiveur qui n’était pas là. La ruelle qu’il venait de quitter était déserte jusqu’à la dernière rue. Il le constata en même temps qu’on lui pressait sur le cou un objet dont le contact rappelait furieusement un couteau.

« Bon sang, ça me rappelle des souvenirs, ça oui, dit une voix. M’est avis que j’ai encore en tête toutes les venelles de cette ville.

— J’vous connais, c’est Pepe, non ? Vous êtes un nain ? lança Trev en évitant de se retourner.

— Une espèce de nain, rectifia Pepe.

— Mais j’ai pas d’histoire avec vous, dites ?»

Quelque chose de petit et brillant apparut à la limite du champ de vision de Trev. « Un échantillon d’argent lunaire, expliqua la voix de Pepe. Je pourrais causer davantage de dégâts avec une bouteille de champagne cassée — ce qui m’est arrivé, croyez-le bien. Je veux pas menacer un type comme vous avec un couteau, surtout quand la petite Juliette aime ce type-là comme une folle. Elle me semble très heureuse avec vous et je tiens à ce qu’elle le reste.

— Il s’passe des trucs dans la rue, dit Trev.

— Quoi, dans toute la rue ? Ç’a l’air amusant.

— Il est arrivé quelque chose, non ?»

Alors seulement, Pepe envisagea la situation avec les yeux de Trev. « Pas du tout mon problème, dit-il. Mais il y a certaines catégories d’individus que j’aime pas. J’en ai trop vu, de ces petites brutes et de ces salauds. Si on veut apprendre le sport très vite, il faut être né dans le coin avec un talent pour l’esthétique et quelques autres petites préférences. Le seigneur Vétérini se goure sur toute la ligne. Il a cru pouvoir mettre le grappin sur le fouteballe, et ça marche pas. C’est pas comme la Guilde des Voleurs, voyez. Il a pas eu de mal avec la Guilde des Voleurs. Parce que la Guilde des Voleurs est organisée. Le fouteballe est pas organisé, lui. C’est pas parce qu’il a persuadé les capitaines que tout le monde va docilement se mettre en rangs derrière eux. Il y a eu des bagarres partout cette nuit. Vos copains, avec leur nouveau ballon reluisant et leurs maillots tout propres, vont recevoir une peignée demain. Non, pire qu’une peignée — une raclée.

— J’croyais que vous étiez juste quelqu’un qui fait des vêtements ? s’étonna Trev.

— Juste. Quelqu’un. Qui. Fait. Des. Vêtements. Juste quelqu’un ? J’suis pas n’importe qui. Je suis Pepe et je fais pas des vêtements. Je crée de magnifiques oeuvres d’art, et il se trouve qu’il faut des corps humains pour les mettre en valeur. Les tailleurs et les couturières font des vêtements. Moi, je fabrique l’histoire ! Avez-vous entendu parler de la micromaille ?

— Pigé. Ouaip.

— Parfait. Alors, qu’est-ce vous avez entendu dire au sujet de la micromaille ?

— Ben, elle irrite pas.

— Elle renferme aussi un ou deux autres petits secrets… Bref, j’peux pas dire que j’ai personnellement de l’estime pour les mages. Une bande de prétentieux. Mais ce sera pas un jeu, là-bas, demain, ce sera une guerre. Est-ce que vous connaissez un type du nom de Dédé ? Dédé Jarret ?»

Le coeur de Trev se serra. « Qu’est-ce qu’il vient faire là-dedans ?

— Je viens d’entendre son nom, mais j’ai dans l’idée que je connais son espèce. Le seigneur Vétérini a fait ce qu’il voulait. Il a brisé le fouteballe, mais ça laisse des tas d’éclats pointus, si vous me suivez.

— Le Guet sera là-bas demain, dit Trev.

— Qu’est-ce que j’entends ? Qu’est-ce que j’entends ? Une figure de la rue comme vous qui se réjouit de voir le Guet quelque part ?

— Y aura beaucoup de monde à regarder.

— Ouais, ce sera amusant, non ? Et, vous savez, y a des habitants dans cette ville prêts à assister à une décapitation et à lever leurs gamins en l’air pour leur dégager la vue. Alors je vais vous dire ce que je vais faire. Je vais pas vous donner un avantage, la dernière chose que vous voudrez voir demain, c’est un avantage. Je vais vous donner beaucoup mieux qu’un avantage. Après tout, vous êtes le fils de David Probable.

— Je joue pas, répliqua Trev. Je l’ai promis à ma vieille mère.

— Vous l’avez promis à votre vieille mère ?» Pepe ne chercha même pas à dissimuler son mépris. « Et vous croyez que ça change quelque chose, hein ? Vous avez un destin de vedette en main, mon gars. Vous jouerez, voilà, alors laissez-moi vous dire ce que je vais faire. Vous viendrez me voir par l’entrée de derrière de Merdigue, vous m’excuserez mais ça sonne mieux en nain, et vous donnerez un coup de pied dans la porte vers minuit. Vous pouvez amener un copain avec vous si vous voulez, mais vous avez vachement intérêt à venir.

— Pourquoi faut que j’donne un coup de pied dans la porte ? s’étonna Trev.

— Parce que vous aurez une bouteille du meilleur cognac dans chaque main. Me remerciez pas. Je le fais pas pour vous. Je protège mon investissement et, ce faisant, je protège aussi le vôtre. Filez, mon gars. Vous êtes en retard pour l’entraînement. Et moi ? Je suis un putain de génie !»

Trev remarqua d’autres agents du Guet à traîner tandis qu’il se remettait en route. Ils pouvaient se révéler de parfaits salopards s’il leur en prenait l’envie, mais Sam Vimaire n’avait que faire de flics qui ne comprenaient pas la rue. Le Guet était nerveux.



Peter avait habité dans la cave de sa mère jusqu’à ce qu’elle la loue à une famille de nains, aussi vivait-il désormais dans le grenier, autant dire dans un four l’été et une glacière l’hiver. Peter survivait parce que les murs étaient isolés avec des numéros d’Arcs et cibles, Épingles clandestines, du Mensuel philatélique d’Yves Hertellier, de Filles, fredaines et frivolités, L’Hebdomadaire des amateurs de golems et Découpage contemporain. Ceux-là n’étaient que la strate supérieure. Pour se défendre contre les éléments, il avait collé d’anciens numéros sur les fissures et trous les plus importants dans le toit. Pour ce qu’en savait Trev, Peter n’avait jamais persévéré plus d’une semaine dans aucun des passe-temps que révélait sa bibliothèque un peu embarrassante sauf, peut-être, celui notoirement associé à la double page centrale de Filles, fredaines et frivolités.

Madame Peter lui ouvrit la porte et désigna l’escalier en affichant la mine accueillante et hospitalière que les mères réservent aux vauriens de copains de leurs fils. « Il est malade », déclara-t-elle d’un ton qui dénotait moins l’inquiétude que l’envie d’informer.

C’était en dessous de la vérité. Un des yeux de Peter n’était qu’une masse en technicolor et une balafre livide lui barrait la figure. Il fallut un certain temps à Trev pour s’en rendre compte car Peter n’arrêtait pas de lui dire de partir, mais, comme seul un bout de ficelle maintenait la porte branlante fermée, une pression de l’épaule de Trev avait réglé au moins cette question-là.

Il dévisagea le jeune gars, qui se recroquevilla dans son lit d’une horreur indescriptible comme s’il craignait d’être frappé. Trev n’aimait pas Peter. Personne n’aimait Peter. C’était impossible. Même madame Peter, qui aurait dû au moins en théorie manifester une vague sympathie envers son fils, n’aimait pas Peter. Il était fondamentalement antipathique. C’était triste à dire, mais Peter, qu’il pète ou non, était un parfait exemple d’anticharisme. Il pouvait être agréable un jour ou deux, puis une réflexion complètement idiote, ou une mauvaise blague, ou un geste parfaitement déplacé rompait le charme. Mais Trev le supportait, voyant peut-être en lui ce qu’il aurait lui-même été s’il n’avait pas été… Trev, quoi. Peut-être, se disait-il, existait-il une part de Peter le Péteur en chaque gars à un moment de sa vie ; seulement, chez Peter, ce n’était pas une part mais le plat entier.

« C’qui s’est passé ? demanda Trev.

— Que dalle.

— Je m’appelle Trev. Ça me connaît, les histoires où il s’passe que dalle. Faut que t’ailles à l’hosto avec un truc pareil.

— C’est pire que ç’en a l’air », gémit Peter.

Trev s’emporta. « T’es complètement débile ? T’as une entaille au ras de l’oeil !

— C’est ma faute, protesta Peter. J’ai vexé Dédé.

— Ouais, j’vois bien que ç’a dû être ta faute.

— T’étais où cette nuit ?

— Tu m’croirais pas.

— Ben, y a eu une putain de guerre, ça oui.

— J’ai été dans l’obligation de passer un peu de temps du côté de Sto Lat. Y a eu de la baston, hein ?

— Les clubs ont signé pour le nouveau fouteballe et certains sont pas contents.

— Comme Dédé ?» Trev examina encore la balafre livide qui suintait. Ouaip, ça sentait le Dédé pas content à plein nez.

Il était difficile de plaindre quelqu’un aussi fondamentalement antipathique que Peter, mais ce n’était pas parce qu’il était né avec le conseil « Bottez-moi le cul » tatoué sur la cervelle qu’il fallait le suivre. On ne faisait pas ça à Peter. C’était comme arracher les ailes aux mouches.

« Pas que Dédé, dit Peter. Y a Blagueur Atkinson, Jacquot la Cuiller et Clédécrou.

— Clédécrou ? fit Trev.

— Et madame Atkinson.

— Madame Atkinson ?

— Et Willy Piltdown, Henri Cabaston, les Bréchet.

— Eux ? Mais on les déteste. Dédé les déteste. Ils détestent Dédé. Tu poses un pied sur leur territoire, et ils te renvoient chez toi dans un sac !

— Ben, tu sais ce qu’on dit, répliqua Peter. L’ennemi de mon ennemi est mon ennemi.

— J’crois que tu te plantes. Mais j’vois ce que tu veux dire. »

Trev avait le regard dans le vide, littéralement atterré. Les gars qui composaient cette litanie de noms étaient des figures. Terriblement influents dans le monde des équipes et, plus important, chez les supporteurs. Ils étaient les patrons de la bouscule. Pepe avait raison. Vétérini croyait que les capitaines dirigeaient les troupes, alors que non. C’était la bouscule qui dirigeait, et les figures dirigeaient la bouscule.

« Une équipe sera formée demain et ils vont [[19]](#footnote-19)essayer d’en engager le plus possible, expliqua spontanément Peter.

— Ouais, j’ai entendu.

— Ils vont montrer à Vétérini ce qu’ils pensent de son nouveau fouteballe.

— J’ai pas entendu le nom des Stollope, dit Trev.

— Il paraît que leur père leur a fait répéter la chorale tous les soirs.

— Les capitaines ont signé, alors ça va faire mauvais effet. Mais tu crois que ça compte pour Dédé et ses p’tits copains ?» Il se pencha en avant. « Seulement Vétérini a le Guet, hein ? Et on les connaît, les keufs. D’accord, y en a des pas mal quand on les prend séparément, mais, si ça tourne au vinaigre, ils ont de gros, gros bâtons et de gros, gros trolls, et ils ont pas à trop se soucier de ceux sur qui ils cognent parce qu’ils sont les keufs, ce qui veut dire que c’est parfaitement légal. Et, si tu les mets vraiment en rogne, ils t’inculpent en plus pour avoir endommagé leur matraque avec ta chetron. Et, puisqu’on parle de chetron, comment ça s’fait exactement que tu sois à deux doigts de postuler pour une canne blanche ?

— J’ai dit à Dédé que c’était pas une bonne idée d’après moi », répondit Peter.

Trev ne put dissimuler sa surprise. Même une telle bravoure était étrangère à Peter. « Ben, vu les circonstances, c’est peut-être une bonne chose malgré les apparences. Tu restes là dans ton plumard et tu te retrouveras pas coincé entre le Vimaire et Dédé. »

Il se tut à cause d’un bruissement.

Vu que Peter collait sur les murs des pages de ses vieux magazines avec de la colle à base de farine et d’eau, le grenier hébergeait quelques souris bien nourries, et, pour une raison inconnue, l’une d’elles venait de se ronger un chemin vers la liberté à travers la poitrine de la Miss Avril de l’année précédente et de la gratifier du coup d’un troisième téton qui, de fait, fixait Trev en dodelinant. La vision avait de quoi faire passer le goût du thé à n’importe qui.

« Qu’est-ce que tu vas faire, toi ? demanda Peter.

— Tout ce que j’peux, répondit Trev.

— Tu sais que Dédé te cherche ? Toi et le drôle de type.

— Dédé me fait pas peur », répliqua Trev. L’énoncé était tout à fait juste. Dédé ne lui faisait pas peur. Il lui inspirait une terreur innommable qui le parcourait de la tête aux pieds et retour, une terreur viscérale qui lui gouttait des côtes comme de la neige fondue.

« Dédé fait peur à tout le monde, Trev. À tous ceux qu’ont de la jugeote, dit Peter.

— Hé, Petmeister, je suis Trevor Probable !

— J’crois que ça va pas suffire. »



Ça ne va pas suffire, songeait Trev en traversant la ville à vive allure en hippobus. Si même Pepe a su qu’il se mijotait quelque chose, le Vimaire doit le savoir aussi, non ? Oups !

Il piqua un sprint jusqu’à la plateforme arrière du transport en commun et atterrit sur la route avant que le receveur ne s’approche trop. S’ils ne vous pinçaient pas dans le bus, ils ne pouvaient pas vous pincer du tout, et on avait beau les avoir munis de gros couperets luisants, tout le monde savait que : a) ils avaient trop la trouille de s’en servir, et b) il valait mieux ne pas penser au pétrin dans lequel ils se fourreraient s’ils en venaient à tabasser un membre respectable de la société.

Il traversa comme une flèche la ruelle donnant dans la rue Coquebec, repéra un autre bus qui cheminait dans la bonne direction, bondit sur le marchepied et se cramponna. Il avait de la chance cette fois. Le receveur lui jeta un regard puis prit soin de ne pas le voir.

Lorsqu’il arriva au grand carrefour connu sous le nom de place des Cinq-Sens, il avait parcouru presque toute la largeur de la ville à une vitesse moyenne supérieure au pas et avait à peine eu à courir très longtemps. Un résultat quasi parfait pour Trev Probable, qui évitait de marcher quand il pouvait rouler.

Et là, devant lui, se trouvait l’Hippo. C’était autrefois un champ de courses, jusqu’à ce qu’on le déménage à l’autre bout d’Ankh. C’était désormais un vaste espace dont a besoin toute grande ville pour les marchés, les foires, les insurrections éventuelles et, bien entendu, les ventes au cul de la carriole, très en vogue chez ceux qui voulaient racheter leurs biens.

L’Hippo était aujourd’hui noir de monde, sans qu’on y voie même une pelle volée. Sur tout le terrain, des gens tapaient du pied dans des ballons. Trevor se détendit un peu. On apercevait des chapeaux pointus au loin, et nul ne paraissait commettre de meurtre.

« ’lut, ça gaze ?»

Il ajusta son regard un peu plus bas. « Comment ça va, la Gorge ?

— J’ai entendu dire que t’es plus ou moins associé à l’Union universitaire de l’Invisible, dit Planteur Je-m’tranche-la-gorge, l’homme d’affaires le plus entreprenant mais inexplicablement le moins prospère de la ville.

— Me dites pas que vous êtes venu vendre des tourtes ?

— Nan, nan, nan, fit Planteur. Trop d’amateurs ici aujourd’hui. Mes tourtes sont pas bricolées avec de la cochonnerie pour une bande de fans de fouteballe bourrés.

— Alors vos tourtes sont pour… ?» Trev laissa la question suspendue dans le vide avec un noeud coulant au bout.

« N’importe comment, les tourtes, c’est dépassé, fit Planteur d’un air dédaigneux. Je me lance dans les souvenirs commémorabilitistes.

— Et c’est quoi, ça ?

— Par exemple des maillots d’équipe authentiques dédicacés, des trucs comme ça. Tiens, regarde. » Planteur sortit du grand panier qu’il portait autour du cou une version plus petite de ce qu’auraient été les nouveaux ballons boing ! boing ! si on les avait maladroitement taillés dans des morceaux de bois moitié moins gros. « Tu vois ces carrés blancs ? C’est pour que l’équipe puisse les signer.

— Vous allez faire signer les joueurs, c’est ça ?

— Ben, non, j’crois que les gens préféreront leur demander eux-mêmes. La touche personnelle, tu vois ce que j’veux dire ?

— Donc ce sont que des boules en bois peintes et rien d’autre ?

— Mais authentiques ! Tout comme les maillots. T’en veux un ? Cinq piastres pour toi, et là, je m’tranche la gorge. » Il exhiba un article étriqué en coton et l’agita d’un air aguicheur.

« C’est quoi, ça ?

— Les couleurs de ton équipe, non ?

— Deux grands U jaunes sur le devant ? dit Trev. C’est pas ça ! Notre maillot a deux petits U entremêlés à gauche sur la poitrine comme un écusson. Très chic.

— Quasiment pareil, répliqua Planteur d’un ton désinvolte. Personne remarquera. Et faut que je les vende un p’tit prix pour les gamins. »

Il se pencha davantage. « Tu peux me donner des tuyaux sur la partie de demain, Trev ? On dirait que les équipes rassemblent une bande de durs. Vétérini va pas arriver à ses fins pour une fois ?

— On va jouer une bonne partie, vous verrez, dit Trev.

— Voilà ! Pas possible de perdre avec un Probable dans l’équipe, hein ?

— Je donne juste un coup de main un peu partout. Je joue pas. J’ai promis à ma vieille mère après la mort de mon père. »

Planteur se retourna vers le stade bondé de l’Hippo. Il paraissait avoir autre chose en tête que le besoin d’empocher la prochaine piastre. « Qu’est-ce qui s’passe si vous perdez, vous autres ? demanda-t-il.

— C’est qu’un jeu, dit Trev.

— Ah, mais Vétérini y joue sa réputation.

— C’est un jeu. Un camp gagne, l’autre camp perd. C’est un jeu.

— Beaucoup de gens pensent pas comme ça, répliqua Planteur. Ça finit toujours bien pour Vétérini, poursuivit-il en fixant le ciel. Et c’est ça, la magie, t’vois ? Tout le monde pense qu’il se plante jamais. Qu’est-ce qui arrivera, d’après toi, s’il se plante ?

— C’est qu’un jeu, la Gorge, rien qu’un jeu… À plus. » Trev reprit son chemin d’un pas de flâneur. Des gens dressaient des gradins en bois d’un côté de l’arène, et, comme on était à Ankh-Morpork, dès que deux personnes ou davantage se rassemblaient, des milliers d’autres s’amenaient pour en connaître la raison.

Et il y avait monsieur Cogite Stibon, assis à une longue table avec certains des capitaines de fouteballe. Ah oui, le comité du règlement. On en avait parlé. Même avec les règles écrites, dont la moitié aussi anciennes que le jeu lui-même, il fallait éclaircir quelques détails. Il arriva à temps pour entendre Cogite déclarer : « Écoutez, on ne peut pas concevoir dans le nouveau jeu que des joueurs traînent en permanence à côté du but de l’équipe adverse.

— Ça marchait très bien avant, fit valoir un des capitaines.

— Oui, mais le ballon file vite. Un bon coup de pied l’enverrait au-delà du milieu de l’Hippo. Si quelqu’un comprend ça, le gardien de but n’a aucune chance.

— Donc, ce que vous dites, fit monsieur Stollope, qui était devenu une espèce de porte-parole des capitaines, c’est qu’il faut deux types de l’équipe A devant un type de l’équipe B avant qu’il marque un but ?

— Oui, c’est à peu près ça, répondit Cogite froidement, mais l’un des deux, c’est le gardien de but.

— Et qu’est-ce qui se passe si un des gars le déborde à toute vitesse dans la zone adverse avant qu’il tape dans le ballon ?

— Alors il sera ce qu’on qualifie traditionnellement de hors jeu, répondit Cogite.

— De barjo, plutôt », lança un capitaine. Et comme ça ressemblait à de l’humour, des rires fusèrent. « Si c’est vrai, on risque de se retrouver avec des tas de types à se déborder entre eux pour mettre les autres pauvres gus dans une position contraire au règlement sans que ceux-là aient bougé, c’est ça ?

— N’empêche, on s’en tient à cette règle. On l’a testée. Elle permet une liberté de déplacement sur le terrain. Dans l’ancien jeu, il n’était pas rare que les joueurs apportent leur déjeuner, un numéro de Filles, fredaines et frivolités, et attendent que passe le ballon.

— Salut, Trev, comment ça va ?»

C’était Dédé, et il se tenait derrière Trev.

Il doit y avoir un millier de personnes ici aujourd’hui, se dit Trev dans une réflexion curieusement lente et bienheureuse. Et beaucoup d’agents du Guet. J’en aperçois deux d’où je suis. Dédé ne va rien tenter, tout de même ? Ma foi, si, il pourrait, parce que c’est dans sa nature. Que le petit grain qui se baladait sous son crâne en vienne à toucher la zone du cerveau à éviter, et il vous arrachait la peau de la figure.

Ah oui, il y avait aussi Blagueur Atkinson et sa mère qui déambulaient comme s’ils étaient sortis se promener.

« On t’a pas beaucoup vu ces temps-ci, Trev, dit Dédé. T’avais à faire, j’imagine ?

— J’croyais que tu te tenais à carreau, lança désespérément Trev.

— Ben, tu sais ce qu’on dit. Tôt ou tard, tous les péchés sont pardonnés. »

Dans ton cas, un peu plus tard, songea Trev.

« Et puis, reprit Dédé, j’tourne une nouvelle page, hein ?

— Ah ouais ?

— Plus de bouscule pour moi. Faut que j’oublie mes manières de sale garnement. L’est temps de me ranger.

— Ravi de l’apprendre, fit Trev en attendant l’apparition du couteau.

— Alors j’suis un joueur clé pour l’Entente Morporkienne. » Ce n’était pas un couteau, mais l’effet fut à peu près semblable. « Sa Seigneurie, paraît, leur a donné l’idée, ajouta Dédé du même ton amical et patelin. Évidemment, aucune équipe veut être celle qui va jouer contre vous, les mages. Alors y en a une nouvelle pour l’occasion, comme qui dirait.

— J’croyais que tu jouais jamais, rappela Trev d’une petite voix.

— Ah, mais ça, c’était à la mauvaise époque, avant que le fouteballe s’ouvre davantage à l’entreprise et l’effort individuels. T’vois ce maillot ?» demanda-t-il.

Trev baissa les yeux. Il n’avait guère pensé à ce que le gars portait, seulement à sa présence.

« Blanc bordé de bleu, dit joyeusement Dédé. Très chouette. » Il pivota sur place. Le chiffre I en bleu s’étalait au dos, surmonté du nom Dédé Jarret. « Une idée à moi. Très pratique. Comme ça, on sait tous qui on est, même de derrière.

— Et j’ai dit à vos mages que vous autres devriez faire pareil », ajouta madame Atkinson, sûrement une des figures les plus craintes ayant jamais manié un parapluie affûté avec intention criminelle. Les costauds prenaient leurs distances avec madame Atkinson, sinon leur sang coulait.

Tout à fait ce qu’il nous faut, se dit Trev. Notre nom aussi dans le dos. Ça leur évite de passer par-devant pour savoir qui ils poignardent.

« Bon, j’peux pas rester là à bavarder avec toi. Faut que j’aille parler à l’équipe. On doit réfléchir à la tactique. »

Il y aura un arbitre, songea Trev. Le Guet y sera. Le seigneur Vétérini y sera. Malheureusement, Dédé Jarret y sera aussi, et vu que Daingue me veut comme assistant, faudra que j’y sois également. Si ça tourne mal, il ne fera pas bon se trouver dans l’arène, et c’est là que je serai.

« Et si tu veux savoir où est passée ta teubé de petite copine, elle est là-bas avec la grosse. Franchement, je m’demande ce que tu penses de moi, hein ?

— Rien, jusqu’à ce que tu dises ça, répondit Trev. Mais plus maintenant.

— Mes amitiés à l’orque. Paraît que c’est le dernier, dommage. »

Ils reprirent leur déambulation, mais Trev fut assez vif pour s’écarter avant que madame Atkinson lui entaille la jambe d’un coup de pépin.

Trouver Juliette. Trouver Daingue. Trouver Glenda. Trouver de l’aide. Trouver un billet pour Quatricks.

Trev ne s’était jamais battu. Jamais vraiment. Oh, en quelques occasions, quand il était plus jeune, il avait été entraîné dans une mêlée et avait estimé judicieux de rester parmi les sous-fifres, une arme de fortune à la main. Il était très fort pour donner l’impression de se trouver partout, en criant beaucoup puis en se précipitant au coeur de la bagarre, mais sans jamais prendre vraiment part à l’action réelle. Il pouvait aller au Guet se plaindre… que Dédé l’avait menacé ? Dédé menaçait toujours. Quand la bouscule tournait mal, comme il arrivait parfois quand deux tribus en venaient aux prises, il y avait toujours moyen de plonger dans la forêt de jambes, voire, comme Trev s’y était résolu une fois en désespoir de cause, de foncer au milieu d’un certain nombre d’épaules…. À quoi pensait-il ? Il n’y serait pas. Il n’allait pas jouer. Il avait promis à sa vieille mère. Tout le monde savait qu’il avait promis à sa vieille mère. Ça lui plairait de jouer, mais ça ne plairait pas à sa vieille mère. C’était comme si sa vieille mère lui avait écrit un mot : « Cher Dédé, s’il vous plaît, ne donnez pas de coup de couteau à Trevor aujourd’hui parce qu’il a promis de ne pas jouer. »

Il chassa d’un battement de paupières l’impression qu’un couteau lui fonçait déjà dessus et entendit la voix de Daingue : « Oh, j’ai entendu parler de Bling-bling. » Il y avait Glenda et Juliette, et puis Daingue et Juliette, ainsi qu’une jeune femme légèrement inquiète avec un calepin et Juliette. Il y avait aussi Juliette, mais on la remarquait difficilement à cause de la présence de Juliette.

« Elle dit qu’elle veut écrire un article, annonça Glenda, qui avait manifestement arrêté la journaliste au passage. Elle s’appelle mademoiselle…

— Roz, dit la jeune femme. Tout le monde parle de vous, monsieur Daingue. Accepteriez-vous de répondre à quelques questions, s’il vous plaît ? Nous avons un lectorat très branché.

— Oui ? hasarda Daingue.

— Quelle impression ce[[20]](#footnote-20)la fait-il d’être un orque, monsieur Daingue ?

— Je n’en suis pas sûr. Quelle impression cela fait-il d’être un humain ? répliqua Daingue.

— Votre expérience d’orque a-t-elle influé sur la façon dont vous allez jouer au fouteballe ?

— Je jouerai seulement comme remplaçant. Je n’ai qu’un rôle d’entraîneur. Et, je dois dire, pour répondre à votre question, je ne suis pas sûr d’avoir eu beaucoup d’expériences d’orque jusqu’à aujourd’hui.

— Mais est-ce que vous conseillez aux joueurs d’arracher la tête des adversaires ?» demanda la jeune femme en gloussant.

Glenda ouvrit la bouche, mais Daingue répondit d’un ton solennel : « Non, ce serait contraire aux règles.

— On raconte que vous êtes un très bon entraîneur. Pourquoi, selon vous ?»

Malgré la bêtise manifeste de la question, Daingue parut réfléchir intensément. « Il faut envisager tout le champ des possibilités, répondit-il lentement. E pluribus unum, la pluralité devient l’unité, mais on pourrait tout aussi bien dire que l’unité devient la pluralité, ex uno multi, et, effectivement, comme l’a dit von Sliss dans L’Effluence de la réalité, quand on y réfléchit bien, l’unité peut être la pluralité sous des habits différents. »

Glenda observa la tête de la jeune femme. Son expression n’avait pas bougé, pas plus que son crayon. Daingue sourit tout seul et poursuivit : « Considérons maintenant la chose à la lumière, disons, du ballon en pleine course. D’où il vient, nous croyons le savoir, mais où il va atterrir reste un mystère en perpétuelle variation, même envisagé seulement dans un espace quadridimensionnel. Et nous avons là l’énigme existentielle à laquelle doit faire face le buteur, car il est à la fois le buteur et le buté. Quand le ballon s’envole, toutes les possibilités sont inexorablement liées, ainsi que l’a dit Herr Frugal dans Dus Nichts des Wissens : “Ich kann mich nicht genau erinnern, aber es war so etwas wie eine vanillehaltige, süfie Nachspeisenbeigabe”, mais je crois qu’il suivait un traitement médical à l’époque. Qui fait bouger et qui est bougé ? Étant donné qu’on ne peut parvenir à la solution que par une manifestation conceptuelle mettant en jeu, j’en ai la conviction, une certaine perception de l’espace transfïni, on voit clairement qu’entre autres possibilités le ballon peut atterrir partout à la fois, voire n’avoir jamais été envoyé. C’est mon travail de réduire cette charge métaphysique, si je puis dire, et de donner à mes gars un paradigme acceptable, comme, par exemple : expédie-le en plein centre des buts, fiston, et, au moins, si le gardien l’arrête, tu lui auras tellement mis les mains en feu qu’il ne l’oubliera pas de sitôt.

» Vous voyez, la particularité du fouteballe, c’est qu’il ne s’agit pas de fouteballe. Il s’agit d’une philosophie multidimensionnelle fascinante, une extrusion, pourrait-on dire, de ce que le docteur Maspinder a émis dans Das Meer von Unvermeidlichkeit. Maintenant, poursuivit-il, vous allez me demander, j’en suis sûr : “Qu’en est-il du 4—4-2 ou même du 4—1-2—1-2 ?” N’est-ce pas ? Et ma réponse sera qu’il n’existe que l’unité. On dit traditionnellement qu’il y a onze joueurs dans une équipe, mais c’est à cause de nos piètres perceptions. En vérité, il n’y a que l’unité, et donc, je dirais (il lâcha un petit rire), en osant adapter une phrase des Portes de la déception : peu importe qu’on gagne ou qu’on perde du moment qu’on marque le plus de buts. »

La jeune femme baissa les yeux sur son calepin. « Pourriez-vous me le réexpliquer un peu plus simplement ?

— Pardon, fit Daingue. Je croyais que je venais de le faire.

— Et moi, j’trouve que ça suffit comme ça, dit Glenda en prenant la journaliste par le bras.

— Mais je ne lui ai pas demandé quelle était sa cuiller préférée », gémit-elle.

Daingue se racla la gorge. « Ma foi, j’aurais aimé être prévenu de cette question parce que c’est un vaste domaine ; néanmoins je pense que la Grande Cuiller de Bronze de Cladh, qui pesait plus d’une tonne, figurerait forcément dans la sélection, mais il ne faut pas oublier la série de cuillers, chacune plus petite qu’un grain de riz, façonnées par un génie inconnu pour les concubines de l’empereur Whezi. Mais, indubitablement, si j’ai bien compris, celle qui les surpasse, c’est la célèbre cuiller mécanique conçue par Bougre-de-Sagouin Jeanson, laquelle pouvait apparemment remuer le café si vite que la tasse s’élevait de la soucoupe et percutait le plafond. Oh, être une mouche sur le mur, mais pas trop près, manifestement. Peut-être moins connue est la cuiller chantante du sage érudit Ly Tin Wheedle, capable de divertir des dîners en chantant des chansons comiques. Parmi les autres grandes cuillers…

— Ça suffit, le coupa Glenda en tirant la jeune femme à l’écart pour son bien.

— C’est un orque ? demanda la journaliste.

— À ce qu’on dit, répondit Glenda.

— Ils étaient tous comme lui ? Je croyais qu’ils arrachaient surtout les têtes, non ?

— Ben, j’imagine que tout le monde finit par en avoir marre de faire les mêmes trucs.

— Mais comment est-ce qu’il en connaît aussi long sur les cuillers ?

— Croyez-moi, si quelqu’un a écrit Les Grandes Cuillers du monde, monsieur Daingue l’a lu. »

Trev entendit la voix plaintive de la jeune femme tandis que Glenda l’entraînait de force au loin, du moins loin de Daingue. « Je voulais vraiment parler à Bijou, disait-elle en passant devant Juliette sans lui accorder un regard. Mais elle se cache, à ce qu’on raconte. »

Il se précipita et attira les deux autres tout près de lui. « Va y avoir des meurtres demain, dit-il. Les mages peuvent pas se servir de magie, et l’Entente Morporkienne va regrouper les plus coriaces et les plus malfaisants de tous les salauds qui sont pas bouclés à la Praline.

— Il faudra modifier notre tactique en conséquence, alors, répliqua Daingue.

— T’es ding… malade ? Je parle de gars comme Dédé, Daingue. Et c’est peut-être pas lui le pire.

— Mais tout est question de tactique. Il faut tenir compte des forces, des faiblesses, et utiliser à bon escient ce qu’on sait.

— Écoute ! On manquera de temps pour ces trucs-là.

— Si je peux citer…

— Je t’ai dit d’écouter ! Tu connais beaucoup de citations de gars qui ont reçu un coup de couteau dans le dos par des ding… (il s’arrêta puis reprit) par des guedins qui leur ont ensuite flanqué des coups de pied là où j’pense quand ils étaient à terre, dis ? Parce que c’est ça qu’il faut te rappeler en ce moment.

— Le Guet sera là, rappela Daingue.

— Mais la solution du Guet devant un événement qui le dépasse, c’est la plupart du temps d’envoyer tout le monde au tapis. Ça remet l’événement à son niveau.

— J’ai la certitude que nous pourrions battre n’importe quelle équipe au fouteballe », dit Daingue d’un ton apaisant.

Trev regarda autour de lui et chercha désespérément quelqu’un qui pourrait avoir plus de poids. « Ça marche pas comme ça ! Il s’agit pas de fouteballe !

— Moi, j’ai pas envie de voir des gens se faire castagner, dit Juliette.

— Alors faudra que tu fermes les yeux, conseilla Trev. Daingue, tu crois que tout va bien se passer dans un esprit sportif, parce que c’est comme ça qu’a été conçu le nouveau fouteballe, mais ce sont les mêmes types qu’avant là-bas. Tu sais ce que j’pense ?

— D’après mon reup, ça fera du tort à Vétérini si l’Université perd, dit Juliette.

— Et ça lui fera plaisir ? demanda Trev.

— Ben, j’imagine, oui, mais même mon reup admet qu’il vaut sans doute mieux se coltiner le Vétérini que la plupart des salauds qu’on a déjà connus. »

Parce que la ville tournait bien, songea Trev. C’était la pagaïe avant que Vétérini vienne au pouvoir, et nul ne savait exactement comment il s’y était pris. Il avait remis le Guet en état de marche. Il avait réglé la guerre entre les nains et les trolls. Il avait laissé les gens faire ce qu’ils voulaient, du moment que c’était ce que lui voulait. Et, surtout, la ville débordait d’habitants et d’argent. Tout le monde voulait vivre à Ankh-Morpork. Pouvait-il vraiment tomber sous les secousses occasionnées par le fiasco du nouveau fouteballe ? Eh bien, la réponse était évidemment oui — parce que le peuple réagissait ainsi.

Trev en parla à Glenda alors qu’elle revenait de mettre une Roz ahurie hors de portée de nouveaux assauts philosophiques de Daingue. Elle regarda Trev et demanda : « Tu crois que Vétérini est au courant de tout ça ?

— Chaispas, répondit Trev. Enfin, j’sais qu’il est censé avoir un tas d’espions, mais j’sais pas s’ils seraient au courant de ça.

— Tu crois que quelqu’un devrait le lui dire ?»

Trev se mit à rire. « Tu proposes quoi ? Qu’on aille au palais, qu’on se pointe devant lui et qu’on lui dise : “Excusez-moi, monsieur, y a quelques trucs qui ont échappé à votre attention” ?

— Oui », répondit Glenda.



« Merci, Tambourinoeud, ce sera tout pour l’instant.

— Oui, monseigneur », fit Tambourinoeud. Il adressa un signe de tête à dame Margolotta et se glissa sans bruit hors du bureau.

« Havelock, je suis consciente de la grande compétence de Tambourinoeud, mais il me fait toujours l’effet d’un petit homme étrange.

— Ma foi, ce serait un drôle de monde si nous étions tous semblables, madame, quoique pas très drôle, je reconnais, si nous étions tous comme Tambourinoeud. Mais il est loyal et excessivement digne de confiance.

— Hmm, fit dame Margolotta. A-t-il une vie privée riche ?

— Je crois qu’il collectionne différentes sortes de petits articles de bureau. Je me dis parfois qu’il améliorerait peut-être son existence s’il rencontrait une jeune dame qui accepterait de se déguiser en enveloppe de papier kraft. »

Ils se trouvaient sur le balcon du bureau oblong, d’où on jouissait d’une vue imprenable sur le centre de la ville tout en restant presque invisible.

« L’accord avance ? demanda Vétérini.

— Assurément, répondit dame Margolotta. Enfin la paix entre les nains et les trolls. »

Vétérini sourit. « Par le mot “paix”, on entend souvent une période de repos et de réarmement avant la prochaine guerre. Beaucoup d’assassinats ont-ils été nécessaires ?

— Havelock, vous êtes parfois trop direct !

— Je vous demande pardon, mais le cours de l’histoire requiert des bouchers autant que des bergers.

— Il n’y a pas eu d’assassinats. » Dame Margolotta leva les yeux au ciel. « Il s’est produit cependant un terrible accident de mine et un glissement rocheux inhabituel. Mais, bien entendu, il reste à régler l’histoire de Loko. Les nains veulent toujours l’extermination totale.

— Combien d’orques y a-t-il ?

— Nul ne le sait. Peut-être Daingue saura-t-il les trouver.

— Nous ne voulons pas de génocide, dit Vétérini. L’histoire a sa façon à elle de payer de retour.

— Il va réserver une surprise.

— C’est ce que j’ai compris. Selon les comptes rendus que j’ai reçus, tout ce que n’étaient pas les orques, lui l’est.

— Mais il restera un orque par en dessous, dit dame Margolotta.

— Je me demande ce qui reste par en dessous de nous tous.

— Vous avez pris un très grand risque, vous savez.

— Madame, cette ville n’est que risque, je vous assure.

— Et le pouvoir est un jeu de miroirs et d’écrans de fumée, dit dame Margolotta en tendant la main vers le vin.

— Curieusement, le commissaire Vimaire me le rappelle à peu près tous les jours. Aucune force de police ne pourrait tenir contre une population furieuse et résolue. L’astuce consiste à s’arranger pour qu’elle ne le comprenne pas. Oui ?»

On frappait à la porte. C’était à nouveau Tambourinoeud. « Excusez-moi de vous interrompre, monsieur, madame, mais j’ai estimé que c’était une bonne idée en la circonstance. » Il renifla. « C’est la demoiselle aux tourtes.

— Ah, la légendaire mademoiselle Poissavon qui a inventé la célèbre tourte paysanne », dit Vétérini. Il jeta un regard à dame Margolotta. « Et l’amie de monsieur Daingue.

— Je l’ai rencontrée, Havelock. Elle m’a sermonnée.

— Oui, elle le fait très bien. On a l’impression d’avoir pris une bonne douche glacée. Faites-la entrer, Tambourinoeud.

— Elle est accompagnée d’un jeune homme. J’ai reconnu Trevor Probable, fils du célèbre fouteballeur David Probable, et elle m’a informé qu’elle vous apporte effectivement une tourte paysanne.

— Vous acceptez d’un sujet un plat qui n’a pas été goûté ? s’étonna une dame Margolotta horrifiée.

— De cette demoiselle, oui, assurément, répondit Vétérini. Il lui est impossible de mettre du poison dans quoi que ce soit. Non par respect pour moi, vous comprenez, mais par respect pour sa cuisine. Ne partez pas. Je crois que vous allez trouver cela… intéressant. »

La tourte était encore chaude dans les mains de Glenda quand elle pénétra dans le bureau oblong. La jeune femme eut elle-même l’impression d’essuyer une douche glacée à la vue de dame Margolotta, mais sa nature robuste reprit le dessus.

« Faut que je fasse la révérence ? demanda-t-elle.

— Non, sauf si vous en éprouvez le besoin.

— On est venus vous prévenir, dit Trev.

— Tiens donc. » Vétérini haussa un sourcil.

« L’Union universitaire va se faire marcher sur les pieds par l’Entente Morporkienne et ses grosses godasses.

— Oh là là. Vous croyez que c’est ce qui va se passer ?

— Ce sont pas des joueurs comme les autres ! lâcha Trev. Ils viennent de la bouscule. Ils se baladent armés.

— Ah oui. Le fouteballe en tant que guerre, dit Vétérini. Eh bien, merci de m’avoir informé. »

Un silence suivit. Vétérini le rompit en demandant : « Y a-t-il autre chose que vous souhaiteriez me dire ?» Il regarda la tourte que Glenda tenait devant elle comme une espèce d’article de chasteté.

« Vous pouvez rien faire ? dit-elle.

— C’est un jeu, mademoiselle Poissavon. L’idée de la rencontre vient de moi, alors de quoi aurais-je l’air, à votre avis, si j’intervenais ? Il y aura des règles, après tout. Il y aura un arbitre, même.

— Ils s’en ficheront, dit Trev.

— Alors j’imagine que le Guet devra accomplir son devoir. Et maintenant, si vous voulez bien m’excuser, je dois m’occuper d’affaires d’État, mais laissez la tourte, je vous en prie.

— Un instant, fit dame Margolotta. Pourquoi êtes-vous venue prévenir Sa Seigneurie, jeune fille ?

— C’est pas ce que je devais faire ? répliqua Glenda.

— Et vous êtes entrée comme cela ?

— Ben, la tourte a bien aidé.

— Nous nous sommes déjà croisées, vous savez », dit dame Margolotta.

Elle regarda fixement Glenda, qui lui rendit son regard et finit par répondre : « Oui, je sais, mais j’ai pas peur et je regrette rien. »

Le duel de regards s’éternisa un an de trop, puis dame Margolotta détourna brusquement la tête.

« Ma foi, dit-elle, vous avez raison sur un point, mais je vais apprécier la tourte, je n’en doute pas, ainsi que la rencontre.

— Oui, oui, fit Vétérini. Merci à tous les deux d’être passés, mais, si vous voulez bien nous excuser, nous avons à discuter d’affaires d’État.

— Eh bien ! dit dame Margolotta alors que la porte se refermait derrière les visiteurs, quel modèle de sujets incubez-vous dans votre cité, Havelock ?

— Des sujets parmi les meilleurs, j’imagine.

— Deux personnes du commun peuvent faire irruption dans votre bureau sans même un rendez-vous ?

— Mais avec une tourte, rappela aussitôt Vétérini.

— Vous les attendiez ?

— Disons que je n’ai pas été surpris outre mesure. Je suis bien sûr au courant de la composition de l’Entente Morporkienne. Tout comme le Guet.

— Et vous allez les laisser entrer dans une arène avec une bande de vieux mages qui ont promis de ne pas recourir à la magie ?

— Une bande de vieux mages et monsieur Daingue, précisa Vétérini d’un ton joyeux. Il est manifestement très doué en stratégie.

— Je ne peux pas le permettre.

— C’est ma ville, Margolotta. Il n’y a pas d’esclave à Ankh-Morpork.

— C’est mon pupille. Mais vous n’en tiendrez pas compte, je suppose.

— J’ai la ferme intention de continuer. Après tout, ce n’est qu’un jeu.

— Mais un jeu qui dépasse le cadre des jeux. Et à quelle espèce de jeu croyez-vous que vous aurez affaire demain ?

— À une guerre, répondit Vétérini. Et ce qu’on peut dire de la guerre, c’est qu’elle reste la guerre. »

Dame Margolotta avança d’un geste vif sa longue manche et une fine dague d’acier lui apparut subitement dans la main.

« Je vous suggère de la couper en deux, dit Vétérini en désignant la tourte, et c’est moi qui choisirai la moitié que je prendrai.

— Mais… si une moitié contient davantage d’oignons au vinaigre que l’autre ?

— Alors je crois qu’elle fera l’objet de négociations. Voudriez-vous encore du… vin ?

— Avez-vous vu qu’elle a tenté de me faire baisser les yeux ? demanda Margolotta.

— Oui, répondit Vétérini. J’ai vu qu’elle a réussi. »



Quand Glenda et Trev revinrent à l’Hippo, Daingue leur adressa un regard interrogateur. « Il a à peine écouté, dit Trev.

— D’accord, fit Daingue. J’ai foi en notre réussite demain. Je suis certain que nous serons les maîtres tactiquement.

— J’suis bien content de pas jouer, c’est tout.

— Oui, monsieur Trev, c’est fort dommage, vraiment. »

De la table voisine, où la fédération de fouteballe effectuait les mises au point de dernière minute, parvint une voix : « Nan, nan. Écoutez, vous n’avez toujours pas compris. Si un gars de l’équipe B est plus près du gardien de but — non, je dis une bêtise —, s’il est plus près du but que le gardien, alors il va sûrement en mettre un dedans. Ça tombe sous le sens. »

Suivit un soupir qui ne pouvait venir que de Cogite Stibon. « Non, je crois que vous n’y êtes pas… »

Une autre voix jeta son grain de sel. « Si le gardien est aussi loin que ça de son but, alors c’est un con !

— Écoutez, on recommence, dit encore une autre voix. Admettons que je sois ce type, ici. » Trev regarda en face et vit un des hommes envoyer d’une pichenette un bout de papier froissé sur la table. « Disons que j’ai envoyé le ballon jusque-là, et ici c’est moi, ce bout de papier. Et alors ?» Il donna une autre chiquenaude au papier, qui alla buter contre le crayon de Cogite.

« Non, j’ai déjà expliqué ça. Et arrêtez d’envoyer des bouts de papier partout, ça m’embrouille.

— Mais ça doit marcher s’il le fait rouler, lança une voix.

— Oui, mais minute, intervint encore une autre voix. Qu’est-ce qui se passe, disons, si vous avez le ballon dans votre propre moitié de terrain, que vous courez tout du long sans le passer à personne d’autre et que vous l’envoyez dans le filet ?

— Ce serait parfaitement réglementaire, répondit Cogite.

— Ouais, mais ça ne pourra jamais arriver, pas vrai ? objecta l’homme qui venait de projeter un bout de papier mouillé et y avait pris tant de plaisir qu’il en avait envoyé un autre.

— Mais s’il essayait et qu’il réussissait, ce serait du très beau fouteballe, non ? dit Cogite.

— Où est notre équipe ? demanda Trev en regardant autour de lui.

— J’ai conseillé aux joueurs d’aller se coucher tôt, répondit Cogite.

— Se coucher tôt, pour les mages, c’est deux heures du matin, fit observer Glenda.

— J’ai aussi donné des instructions pour que l’équipe ait un repas spécial ce soir, dit Daingue. À ce propos, mademoiselle Glenda, je vais devoir vous demander de fermer à clé la cuisine de nuit. »



Un silence glacial pesait sur la salle à manger ce soir-là.

« Je mange pas de salades, moi, dit le mastard Chicque (sans parenté). Elles me donnent des gaz.

— Comment peut-on vivre sans pâtes ? lança Bengo. C’est barbare !

— Vous remarquerez, j’espère, que mon assiette est aussi maigre que la vôtre, messieurs, dit Ridculle. Monsieur Daingue nous entraîne et je lui laisse les rênes. On se passera aussi de fumer ce soir. »

Un choeur de voix consternées accueillit ses paroles, et il leva la main pour réclamer le silence. « Et aussi, d’après ses instructions, là… » Il regarda de plus près l’écriture un peu brouillonne de Daingue et se fendit d’un petit sourire. « Il n’y aura pas de rapports sexuels. » Il n’obtint pas la réaction qu’il escomptait.

« Ça veut dire qu’on n’en parlera pas, c’est ça ? demanda le titulaire des études indéfinies.

— Non, ça, c’est la sexualité orale, répondit Rincevent.

— Non, ça, c’est l’écouter. »

Bengo Macarona restait immobile, la mine hébétée.

« Bon, je veux pas en voir aller se faire en douce des petits en-cas pendant la nuit, reprit Ridculle. Il y a des règles. Madame Panaris et mademoiselle Poissavon savent que je soutiens à fond l’autorité de monsieur Daingue sur ce coup-là. Vous êtes sûrement capables, messieurs, de prouver que vous avez de la moelle dans les os, non ?

— Dans un désir de montrer ma solidarité avec le reste de l’équipe, dit l’assistant des runes modernes, je crois bien qu’il reste du fromage dans le piège à souris de ma chambre. »

Ridculle se retrouva tout seul en compagnie de l’écho des chaises qui se renversaient.

L’archichancelier regagna sa propre chambre et jeta son chapeau sur le portemanteau. Il faut des règles, se disait-il, et il en faut une pour eux et une pour moi. Il s’approcha de son lit à baldaquin et ouvrit le compartiment qui contenait son pot de tabac. Il contenait maintenant à la place un petit mot qui disait :

Cher archichancelier,

Conformément à votre ratification des instructions de monsieur Daingue interdisant à la faculté petits plats et articles de tabacomanie, j’ai pris la liberté de confisquer vos cigarettes et votre tabac à pipe. Puis-je aussi mentionner que j’ai vidé le garde-manger de sa charcuterie et ses achards habituels afin de vous éviter les tentations.

« Merde », lâcha tout bas Ridculle.

Il se rendit à son armoire et farfouilla dans la poche de sa veste d’intérieur, d’où il ramena un mot qui disait :

Conformément au règlement de monsieur Daingue, tel que ratifié par vous-même, archichancelier[et c’était remarquable à quel point madame Panaris pouvait rendre son écriture réprobatrice], j’ai pris la liberté de saisir vos pastilles de menthe de réserve.

« Enfer et putréfaction ! lança Ridculle dans la nuit. Je suis entouré de traîtres ! Tous mes plans sont contrariés les uns après les autres. » L’air triste, il passa nonchalamment devant sa bibliothèque et en tira Le Guide occulte de Bodderie, un livre qu’il connaissait par coeur. Et, comme il le connaissait par coeur, la page 14 s’ouvrit sur une petite cavité qui contenait un sachet de bonbons réglisse-menthe extraforts, vingt-cinq grammes de tabac du Joyeux Marin et un paquet de Magla… Et, finalement, un petit mot :

Cher archichancelier,

Je n’ai pas eu le coeur.

Madame Panaris.



Les bâtiments paraissaient plus sombres que d’habitude. On obéissait en principe aux décisions de l’archichancelier, et les membres de l’Université de l’Invisible avaient l’impression qu’on leur fermait, qu’on leur claquait même, les portes au nez tandis qu’ils cherchaient à manger. Tous les offices étaient verrouillés et à l’épreuve des sortilèges. L’équipe cheminait en vain de salle en salle.

« J’ai des pâtes à réchauffer dans ma chambre, dit Bengo Macarona. Ma grand-mère me les a données avant que je vienne chez vous. Elles se gardent dix ans, et, d’après ma grand-mère, elles seront aussi bonnes dans dix ans qu’aujourd’hui. Elle risque d’avoir dit la vérité, hélas.

— Si vous les trouvez, on pourrait les faire cuire dans ma chambre, dit l’assistant des runes modernes.

— Si vous voulez. Elles contiennent des testicules d’alligator, qui sont très nutritifs. Un plat très populaire dans mon pays.

— J’ignorais que les alligators avaient des testicules, s’étonna l’assistant des runes modernes.

— Ils en ont plus, dit le mastard Chicque (sans parenté).

— Moi, j’ai un biscuit, on pourrait se le partager », proposa Cogite Stibon. Des regards interrogateurs le transpercèrent aussitôt. « Non, ajouta-t-il, je ne vais pas enfreindre davantage les ordres de l’archichancelier. Je ne finirais pas d’en entendre parler, messieurs. Sans hiérarchie, on n’est rien.

— Le bibliothécaire doit avoir des bananes, intervint Rincevent.

— Vous êtes sûr ? dit Macarona.

— Je crois que le bibliothécaire a une devise dans ces cas-là : “Si tu essayes de me prendre mes bananes, je les récupérerai dans les mains glacées de ton cadavre.” »

Trev, qui rôdait dans l’obscurité, attendit que les gargouillements d’estomac se soient éloignés, puis il revint en hâte et frappa à la porte verrouillée de la cuisine de nuit. « Ils se sont tous retrouvés et ils sont partis vers la bibliothèque.

— Bien, je pense que le bibliothécaire va partager ses bananes avec eux, dit Daingue.

— J’vois pas où ça mène, fit Glenda.

— Ils sont amis. Des partenaires dans l’adversité. Ils forment une équipe. C’est cela, le fouteballe. Il faut entraîner une équipe pour qu’elle soit une équipe, et je ne verrai aucune objection à ce qu’ils prennent un très copieux petit-déjeuner demain matin. »

Daingue changeait, se dit Trev. « J’peux te poser une question personnelle, monsieur Daingue ?

— Presque toutes les questions qu’on me pose sont personnelles, mais allez-y, monsieur Trev.

— Ben, euh… d’accord. Des fois t’as l’air grand, et d’autres fois petit. Comment ça s’fait ?

— C’est quelque chose que nous avons en nous, répondit Daingue. Je crois que c’est un effet du champ morphique qui se contracte et se dilate. Il agit sur vos perceptions.

— Quand vous êtes ennuyé, vous avez l’air tout petit, dit Glenda.

— Quelle taille ai-je en ce moment ?

— T’es plutôt grand, répondit Trev.

— Très bien, fit Daingue en se servant une part de tourte. Demain j’ai l’intention de paraître encore plus grand.

— On a autre chose à faire, dit Trev. Pepe veut m’aider. Il croit que je vais jouer au fouteballe.

— Eh bien, vous allez jouer au fouteballe, confirma Daingue.

— Non ! Tu l’sais ! J’ai promis à ma vieille mère, et on trahit pas une promesse faite à sa vieille mère, paix à son âme. T’as les clés de la cave, Glenda ?

— Tu crois que je te l’dirais, Trev Probable ?

— Non, j’crois pas. Je veux deux bouteilles du meilleur cognac. Et, euh… est-ce que vous pouvez tous venir avec moi, s’il vous plaît ? Je crois que Pepe pense bien faire, mais il… euh… vous l’connaissez, il est minuit et tout.

— Je crois que j’connais Pepe », dit Glenda.



Il y avait un homme en faction à la porte arrière de Merdigue, mais avant qu’il puisse même envisager de repousser Trev et ses gardes du corps, Pepe apparut. « Ça alors ! Trois copains. Je dois faire très peur, dit-il avec un regard malicieux. Salut, les potes, vous avez le cognac ?

— Oui. Qu’est-ce qui s’passe, Pepe ? Vous avez mis les boules à Trev, lança Glenda.

— Sûrement pas ! Ça m’arrive pas souvent de mettre les boules à un gars, ces temps-ci. Je lui ai juste dit qu’il allait jouer au fouteballe.

— J’ai promis à ma vieille mère, répliqua Trev en s’accrochant à sa déclaration comme à un radeau dérisoire dans une mer démontée.

— Mais tu as un destin de vedette en main et t’as guère le choix. »

Trev regarda sa paume. « J’ai qu’un tas de lignes.

— Ben, y a ceux qui savent voir et ceux qui savent pas. Je suis de ceux qui savent. C’est de la métaphore, tu comprends. Mais tout ce que je veux, c’est te donner un petit quelque chose qui pourrait te servir demain. Qu’est-ce que je raconte ? Ça pourrait parfaitement te sauver la vie. Ça sauvera certainement ton mariage. Je suis sûr que ces demoiselles aimeraient penser que nous autres, chez Merdigue, avons fait notre possible pour toi.

— Ça vaut peut-être pas grand-chose, Trev, mais je fais confiance à Pepe, avoua Glenda.

— Et lui, c’est monsieur Daingue, dit Trev. Un ami.

— Ouais. Je sais ce qu’est monsieur Daingue, répliqua Pepe. Et vous pouvez venir aussi. Je suis ravi de faire votre… connaissance. »

Il se tourna vers Glenda. « Les filles restent ici, mademoiselle, dit-il. C’est pas une mission pour les dames. » Il fit entrer les gars dans l’obscurité. « Ce que je vais vous montrer, messieurs, est ultrasecret, et si tu me doubles, Trev Probable, auprès des trucs que je ferai, Dédé Jarret aura l’air d’une terreur de cour de récré.

— Dédé était une terreur de cour de récré, dit Trev tandis qu’ils arrivaient devant ce qui était manifestement une forge.

— La micromaille, annonça Pepe d’un ton satisfait. Le monde en a pas encore vu la moitié.

— Ça ressemble à de la maille fine sans plus, dit Daingue.

— C’est un matériau curieux, poursuivit le nain. Je peux te prêter un gilet et un short, et vaudrait mieux qu’ils reviennent ici, mon gars, sinon ça va chauffer pour ton cul, et c’est pas de la blague. Ce truc-là, c’est pas seulement pour que les filles soient jolies. T’en reviendrais pas de ce que ça arrive à faire quand on change un poil l’alliage. » Il pointa le doigt vers un tas luisant. « C’est léger comme de la plume et ça irrite pas, tu sais.

— Et ça fait quoi encore ?

— Je vais te montrer dans une minute. Enfile un short.

— Quoi ? Ici ?»

Par certains côtés, Pepe ressemblait à un petit démon à la lueur de la forge. « Ooh, regardez-moi ce monsieur Timide ! lâcha-t-il. Enfile-le pour l’instant par-dessus ton pantalon, et voici ce que je vais faire, je vais même me retourner pendant que tu l’enfiles. » Il détourna les yeux et tripatouilla les outils près de l’enclume. « Tu l’as mis ? demanda-t-il après avoir écouté Trev ahaner quelques minutes.

— Oui, il… euh… ben, je suis bien dedans.

— D’accord, fit Pepe. Attends un moment ici. » Il disparut dans l’obscurité et, après une succession de bruits étranges, réapparut lentement, d’une démarche chancelante.

« Qu’est-ce que vous portez, Pepe ? demanda Trev. Ça m’a l’air d’une masse de coussins.

— Oh, juste une petite protection, répondit Pepe. Bon, si vous pouviez vous reculer un peu, monsieur Daingue, et, Trev, tu m’obligerais en te mettant les mains sur la tête, c’est plus facile pour bien prendre les mesures. » Il leur tourna le dos. « D’accord, Trevor, t’as les mains sur la tête ?

— Ouais, ouais. »

C’est alors que Pepe pivota d’un bloc et lui envoya de toutes ses forces dans l’entrejambe un coup de marteau de forgeron de douze kilos.

Étonnamment, ça n’eut d’autre effet qu’envoyer Pepe s’écraser contre le mur d’en face. « Parfait !» dit sa voix assourdie par le rembourrage.



Le matin arriva, mais Glenda avait l’impression qu’il n’existait plus de nuit ni de jour, pas de travail ni de jeu, rien que le fouteballe et la rencontre prochaine qui les attendait tous, qui les rassemblait. Dans la Grande Salle, l’équipe avait une table rien que pour elle. Serviteurs et mages côte à côte, qui se remplissaient la panse comme seule savait le faire l’Université de l’Invisible.

La journée était au fouteballe. Tout ce qui se passait était lié au fouteballe. Il n’y avait bien sûr pas de cours. Évidemment, il n’y en avait jamais, mais aujourd’hui au moins, si personne n’y assistait, c’était à cause de la fièvre du match à venir et non par manque d’intérêt. Et, au bout d’un moment, Glenda prit conscience de la rumeur qui montait de la ville elle-même.

Il y avait la foule devant l’université ; il y avait déjà la foule à faire la queue pour entrer à l’Hippo. De cent mille personnes tendues vers le même objectif montait une espèce de bourdonnement d’essaim au loin.

Glenda regagna le sanctuaire de la cuisine de nuit et tenta de passer le temps en préparant une cuisson au four, mais la pâte lui tomba des doigts.

« Ça va pas ? demanda Juliette.

— J’espère qu’on va gagner, répondit Glenda.

— Ben, évidemment qu’on va gagner.

— Ça coûte rien de dire ça jusqu’au moment où on perd. Oui, qui c’est ?»

La porte s’ouvrit et Pepe entra, l’air plus chic que d’habitude. « Salut, mesdemoiselles, dit-il. J’ai un petit message pour vous. Comment est-ce que vous comptiez voir le match ?

— En nous approchant le plus possible, répondit Glenda.

— Alors, je vais vous dire. Madame a les meilleures places du stade. Pas de magouille là-dedans, juste des pots-de-vin réguliers au grand jour. Faut que Merdigue se montre un peu partout, comprenez ? Faut que la micromaille reste très en vue.

— J’adorerais !» s’écria Juliette. Et même Glenda trouva que le cynisme machinal et irréfléchi de son amie la décevait.

« Y aura du xérès, ajouta Pepe.

— Y aura des célébrités ?» demanda Juliette.

Pepe s’avança et pressa doucement son doigt sur la poitrine de la jeune femme. « Oui, répondit-il. Vous, mademoiselle. Tout le monde veut voir Bijou. »



On aurait dit que les horloges tournaient à l’envers. On avait suspendu toutes les permissions des agents du Guet, mais on avait du mal à imaginer quel délit risquait d’être commis dans des rues où personne ne pouvait bouger. Une marée humaine — enfin, en majorité humaine —, affluait vers le stade, rebondissait dessus, débordait et engorgeait de plus en plus d’artères dans la ville. La partie se déroulait à l’Hippo, la foule s’étendait jusqu’à la place Sator, et la pression d’autant de regards sur les aiguilles d’autant d’horloges finissait par faire avancer le temps.



Il ne restait plus que les joueurs de l’équipe et Trev dans la Grande Salle, vu que tous les autres étaient partis beaucoup plus tôt dans l’espoir vain de se trouver une place assise. Ils tournaient en rond pour tuer l’ennui et s’envoyaient le ballon les uns aux autres, jusqu’au moment où Cogite, Daingue et l’archichancelier arrivèrent.

« Ben, grand jour, les gars ! lança Ridculle. On dirait que ce sera aussi une belle journée. Ils sont tous là-bas à attendre qu’on leur donne du spectacle. Je veux que vous abordiez la partie dans les meilleures traditions de l’esprit sportif qui caractérise l’Université de l’Invisible, c’est-à-dire en trichant chaque fois qu’on vous observe pas, même si les chances de pas être observés aujourd’hui sont faibles, d’après moi. Mais, en tout cas, je veux que vous vous défonciez à cent dix pour cent.

— Excusez-moi, archichancelier, fit Cogite Stibon. Je comprends le sens de ce que vous dites, mais on ne peut pas dépasser cent pour cent.

— Ben, ils pourraient aller jusqu’à cent dix avec davantage d’efforts.

— Ma foi, oui et non, monsieur. Mais, en fin de compte, ça voudrait dire que vous avez dilaté les cent pour cent qui resteraient quand même cent pour cent. Et puis il y a des limites à la vitesse qu’un homme peut atteindre à la course et à la hauteur qu’il peut sauter. Je voulais juste faire la remarque.

— Bonne remarque, bravo », dit Ridculle en l’oubliant tout de suite. Il passa les visages en revue. « Ah, monsieur Probable, j’imagine que j’peux rien faire qui vous déciderait à entrer dans l’équipe ? Le gars de David Probable jouant pour l’Union universitaire serait un fleuron à notre chapeau pointu. Et je constate d’ailleurs que mon collègue le professeur Rincevent y a déjà piqué avec humour une plume blanche.

— Ben, monsieur, vous savez que j’suis coincé, marmonna Trev.

— Votre vieille mère, dit Ridculle en hochant la tête d’un air compréhensif.

— J’lui ai promis. Je sais qu’elle est plus de ce monde, mais j’suis sûr qu’elle me surveille, monsieur.

— Ma foi, c’est bien et c’est tout à votre honneur. Qu’est-ce qu’on peut dire d’autre ? Laissez-moi réfléchir. Ah oui, messieurs : madame Panaris, comme à son habitude en de telles occasions, a fait le nécessaire pour que ses servantes passent un costume approprié et nous encouragent depuis la bordure du terrain. » Sa figure n’était qu’un masque inexpressif quand il poursuivit : « Madame Panaris participe inexplicablement à cette activité athlétique avec un enthousiasme qui lui ressemble pas. Ça va lever la jambe, à ce qu’on m’a dit, mais si vous faites gaffe à pas poser vos yeux n’importe où, vous devriez rien voir qui pourrait trop vous tourner la tête.

— Excusez-moi, monsieur, intervint Rincevent. C’est vrai que certains joueurs de l’Entente Morporkienne sont une bande de voyous qui viennent de la bouscule ?

— Ça risquerait d’être un peu rude.

— ’scusez-moi, monsieur, fit Trev, c’est vrai. Je dirais qu’à peu près la moitié sont de braves tataneurs et le reste des salauds.

— Ben, j’suis sûr qu’on va en triompher, lança Ridculle d’un ton jovial.

— Je voudrais aussi faire quelques commentaires avant que nous partions, monsieur, dit Daingue. Quelques conseils, peut-être ? Durant ces quelques jours, je vous ai appris tout ce que je sais, même si j’ignore comment je le sais. Vous êtes au courant, je suis un orque et, quoi que nous étions avant, nous sommes des joueurs d’équipe. Vous jouez donc, non pas en tant qu’individus, mais en tant qu’équipe. C’est von Haudenbrau, il me semble, qui a dit…

— J’crois pas qu’on a beaucoup de temps pour traverser la cohue, le coupa Ridculle qui s’attendait à ça. Merci, monsieur Daingue, mais je pense vraiment qu’on devrait y aller. »



Des observateurs postés en altitude auraient vu les rues tortueuses de la ville trembloter à mesure que la chenille rouge qu’était l’Union universitaire se frayait un passage vers le terrain. Il en montait des acclamations et des huées, mais, comme il s’agissait d’Ankh-Morpork, tout le monde lançait le plus souvent les unes et les autres alternativement.

Une fois que l’agent Fluorine, du Guet, et deux autres trolls eurent ouvert en force les portes que la pression des spectateurs maintenait fermées, le bruit ne fut qu’une gigantesque masse sonore. Les agents trolls ouvrirent un chemin à l’équipe avec la prévoyance et la délicatesse qui sont devenues synonymes de contrôle policier de la foule. Le chemin la mena à un secteur clôturé et fortement gardé au centre duquel se tenaient l’archichancelier autrefois connu sous le nom de doyen, l’équipe au grand complet de l’Entente Morporkienne et Sa Seigneurie le duc d’Ankh, commissaire divisionnaire du Guet municipal, Samuel Vimaire, qui avait sa tête des mauvais jours. « Qu’est-ce que votre bande de clowns a l’intention de faire à ma ville, bons dieux ?» demanda-t-il avant de lever les yeux vers Vétérini dans sa loge au milieu de la tribune. Il haussa la voix. « J’ai bossé comme un malade ce dernier mois pour aboutir au traité de la VK, et, juste au moment où les nains et les trolls se serrent la main et deviennent de chouettes bons copains, voilà que vous autres lancez une autre VK bien à vous.

— Oh, allons, Sam, fit Ridculle, on est juste là pour s’amuser.

— Il y a la queue aux portes. Aux portes de la ville. Qu’est-ce qu’il y a de magique là-dedans ?

— Rien, Sam, pour ce qu’on en sait. On se servira pas de magie durant la partie, on en a discuté, on est tous d’accord, et le d… (Ridculle déglutit un bon coup) l’archichancelier de Jusseuil a pris la responsabilité du désamorçage thaumique du stade.

— Alors je vais vous dire une chose. Aucun de mes hommes ne mettra le pied sur l’aire de jeu, quoi qu’il arrive. Je suis bien clair ?

— Comme de l’eau de roche, Sam.

— Pardon, archichancelier, je suis en la circonstance le commissaire divisionnaire du Guet municipal, alors pas de Sam, si ça ne vous fait rien. Toute cette foutue ville est un accident en attente de… non, un accident qui s’est déjà produit, et tout ce qui tournera mal empirera très vite. Pas question de s’entendre dire que le problème est venu du Guet. Franchement, Mustrum, j’aurais vraiment espéré mieux de vous.

— C’est archichancelier, répliqua froidement Ridculle.

— En ce qui me concerne, poursuivit Vimaire, c’est une échauffourée entre bandes rivales. Vous savez quel est mon boulot, archichancelier ? C’est de veiller à l’ordre public, et il suffirait d’une broutille pour que je vous arrête, vous et votre bazar, mais Sa Seigneurie ne sera pas d’accord. »

Ridculle toussa. « Est-ce que je peux vous présenter mes félicitations, monsieur, pour l’excellent travail que vous avez accompli dans la vallée de Koom ?

— Merci, répondit Vimaire. Et, à mon avis, vous imaginez sûrement ma joie quand je vous vois embringué dans une autre espèce de guerre. » Le commissaire se tourna vers l’archichancelier Henri. « Ravi de vous revoir, monsieur, ça fait plaisir de constater que vous avez obtenu [[21]](#footnote-21)de l’avancement. Je vous annonce officiellement que c’est moi qui fais la loi ici, et c’est à vous, en tant qu’arbitre, de l’appliquer. À l’intérieur des limites, c’est le fouteballe — franchissez-les, et c’est moi. » Il revint à Ridculle. « Gaffe à ce que vous faites, archichancelier. »

Il s’en alla, et les agents lui emboîtèrent le pas.

« Bon, ben, j’imagine que le brave commissaire a beaucoup de soucis en tête ces temps-ci », commenta Henri d’un ton joyeux. Il sortit sa montre. « J’aimerais parler aux capitaines des équipes.

— Ben, je sais que j’en suis un », dit Ridculle.

Un homme se détacha des rangs de l’Entente.

« Joseph Verret, des Purs Porcs, pour être précis. Capitaine, pour mes péchés. »

Verret tendit la main à Ridculle et, détail tout à son honneur, grimaça à peine quand l’archichancelier la serra puissamment.

« Eh bien, messieurs, fit l’ancien doyen, je suis sûr que vous connaissez les règles, on les a vues assez souvent. Je tiens à un jeu correct. Un long… euh… coup de mon sifflet, piiip, voudra dire que j’interromps la partie pour faute, blessure ou toute autre raison en l’occurrence connue de moi seul. Un coup encore plus long, ce qui ressemblera davantage à un paaarrp, j’imagine, voudra dire que c’est la fin de la première période et le moment d’aller se reposer, après quoi la partie reprendra. Durant la mi-temps, je crois que l’ensemble d’accordéons d’Ankh-Morpork exécutera quelques oeuvres, mais je suppose qu’on nous impose ça pour nous mettre à l’épreuve. Puis-je vous rappeler, messieurs, que vous changez de côté à la mi-temps ? Et, s’il vous plaît, faites bien comprendre aux joueurs de votre équipe que le but qu’ils visent ne doit pas se trouver derrière eux. Si je vois une infraction grave, le joueur qui l’a commise sera expulsé du terrain. Un paaaarrp nettement plus long, qui, en ce qui me concerne, continuera jusqu’à ce que je manque de souffle, annoncera la fin de la partie. Puis-je aussi vous rappeler, comme l’a déjà fait le commissaire Vimaire, qu’à l’intérieur de ces quatre lignes de craie un peu poisseuses c’est moi qui détiens le pouvoir aussitôt après les dieux, peut-être même avant. S’il devient évident, à un moment ou un autre, que le règlement n’est pas pratique, je le change. Quand je sifflerai, je lèverai mon bourdon et lancerai un sortilège qui empêchera qu’on utilise d’autre magie à l’intérieur de ces limites sanctifiées jusqu’au terme de la rencontre. C’est bien compris ?

— Oui, monsieur, répondit Verret.

— Mustrum ? demanda l’ex-doyen d’un ton éloquent.

— Oui, oui, très bien, grommela Ridculle. Vous profitez tant que vous pouvez de votre petit moment de gloire, hein ? Allez, on y va, d’accord ?

— Messieurs, voudriez-vous, s’il vous plaît, vous aligner par équipes pour chanter l’hymne national ? Monsieur Stibon, je crois que vous m’avez trouvé un mégaphone, merci beaucoup. » Il porta l’embouchure à ses lèvres et brailla dedans : « Mesdames et messieurs, levez-vous pour l’hymne national. »

Chanter l’hymne national donnait toujours des résultats inégaux, car le bon peuple d’Ankh-Morpork trouvait antipatriotique de chanter des chansons sur son esprit patriotique, partant du principe que celui qui chantait des chansons sur son patriotisme mijotait quelque chose ou était chef d’État.

Le stade posait en outre un autre problème tenant à l[[22]](#footnote-22)’acoustique, plutôt trop bonne, de l’arène, ajoutée au fait que la vitesse du son à un bout du stade était légèrement décalée par rapport à l’autre bout, un inconvénient qui s’aggravait quand les deux côtés voulaient combler l’écart.

Ces anomalies acoustiques ne comptaient guère quand on se tenait près de Mustrum Ridculle, vu que l’archichancelier était un de ces hommes qui chantent les hymnes magnifiquement, en articulant soigneusement, et très, très fort.

« “Quand fuient les hippopotames, quand rotent les dragons, c’est vers toi, Ankh-Morpork, que mes pensées s’en vont” », entonna-t-il.

Trev remarqua, à sa grande surprise, que Daingue se tenait au garde-à-vous, tout raide. Laissant ses lèvres bouger en mode automatique, il parcourut des yeux la rangée regroupée de l’Entente Morporkienne. À peu près cinquante-cinquante, se dit-il. Une moitié composée de braves tataneurs, et l’autre de Dédé et ses copains. Son regard se posa sur Dédé à cet instant, et Dédé lui lança un petit sourire en pointant fugitivement le doigt. Mais je ne joue pas, songea Trev, à cause de ma vieille mère. Il baissa les yeux sur sa paume : pas de destin de vedette dans sa main, il en était sûr. Bah, se dit-il en fixant les adversaires, si ça tourne mal, l’arbitre est un mage, au moins.

« “Les autres se vantent de leurs exploits de combattants, mais nous avons bataillé avec argent comptant” », rugissait la foule à des hauteurs et des cadences diverses.

Ce que je veux dire, songeait Trev, c’est qu’il ne mettrait pas sa propre magie en veilleuse, hein ?

« “Nous avons tous vos casques, nous avons toutes vos chaussures.” »

Ce que je veux dire, c’est qu’il ne le ferait pas vraiment, hein ? La seule personne en mesure de tout arrêter si ça tournait mal ne commettrait pas une erreur pareille, hein ?

« “Et tous vos généraux — qui nous touche perd à coup sûr.” »

Si, il l’a fait ! Il l’a fait, oui !

« “Ankh-Morpork ! Ankh-Morpork ! Morporkia sans pareille !” » braillait Trev pour étouffer la panique qui montait en lui. Il l’a fait, on l’a tous vu ! Il a gardé son bourdon dans les limites du terrain, là où on ne peut pas se servir de magie. Il jeta un regard à Dédé, et Dédé hocha la tête. Oui, lui aussi avait compris.

« “Nous pouvons vous gouverner en bloc. Qui nous touche paye.” »

On estimait dans les plaines de Sto que seules les fripouilles connaissaient le deuxième couplet de leur hymne national, car ceux qui passaient du temps à le mémoriser mijotaient forcément un mauvais coup. L’hymne national d’Ankh-Morpork comportait donc un deuxième couplet délibérément écrit avec des na na na et, de temps en temps, une parole cohérente s’efforçant désespérément de surnager, partant du principe qu’un hymne devait se chanter ainsi de toute façon. Trev l’écouta en souffrant encore plus le martyre que d’habitude.

Mais tout le monde se rejoignit en un joyeux unisson au dernier vers, que chacun connaissait : « “Nous pouvons vous gouverner en bloc, rendre ce qui lui revient à qui de droit.” »

Glenda, le bras tendu au maximum sur la poitrine pour que sa main atteigne son coeur, risqua un coup d’oeil vers ce qu’on devait toujours appeler la loge royale, au moment où Vétérini levait la coupe couleur de simili-or et que montaient des acclamations. Les Morporkiens hésitaient toujours à acclamer le Patricien mais étaient prêts à acclamer la richesse tous les jours de la semaine. Glenda sentait pourtant dans les acclamations des harmoniques étranges, qui montaient de sous terre, comme si le stade n’était qu’une gueule immense… Puis l’impression se dissipa. Et l’instant présent revint.

« Messieurs ? Les joueurs de chaque équipe à leurs places, lança l’archichancelier de Jusseuil d’un air hautain.

— Euh… est-ce que je pourrais vous parler, monsieur ? demanda Trev en se glissant vers lui aussi vite que possible.

— Ah oui, le gars de David Probable, dit l’ancien doyen. On est sur le point de jouer au fouteballe, monsieur Probable, je suis sûr que vous l’avez remarqué.

— Oui, monsieur, ben… euh… mais…

— Avez-vous une bonne raison à me donner pour que je diffère la rencontre ?» demanda l’arbitre.

Trev renonça.

Henri sortit une pièce de monnaie de sa poche de gilet. « Mustrum ? fit-il.

— Face, répondit l’archichancelier, qui fit le mauvais choix.

— Très bien, monsieur Verret… et qui a le ballon ?»

Boing ! Boing !

Daingue attrapa le ballon au rebond et le tendit. « Moi, monsieur.

— Ah, vous êtes l’entraîneur de l’Université.

— Oui, mais aussi un joueur si le besoin s’en fait sentir.

— Messieurs, vous constaterez que je place le ballon au centre du terrain. »

C’était vrai que l’archichancelier connu précédemment sous le nom de doyen savourait l’instant. Il recula de quelques pas, marqua un temps pour l’effet dramatique, sortit un sifflet de sa poche et le brandit. Il en tira une note dont seul était capable un homme de sa corpulence ; sa figure commença à se convulser et à virer au rouge. Il porta le mégaphone à ses lèvres et brailla : « LES GARS QUI N’ONT PAS APPORTÉ LEUR ÉQUIPEMENT JOUERONT EN CALEÇON !», menace suivie du cri de Cogite Stibon : « Je veux savoir qui lui a donné ça !»

La foule rugit et on entendit les rires s’éloigner, parcourir les rues tandis que la sommation de Stibon passait de bouche à oreille dans la ville surpeuplée et ravivait de tels souvenirs d’enfance qu’au moins deux personnes commencèrent à contrefaire des mots de leur mère.

Dans son but, le bibliothécaire se balança et se rétablit au sommet de ses poteaux afin d’avoir une meilleure vue. Dans le sien, Charlie Barton, gardien de l’Entente, alluma méthodiquement sa pipe. Et celui qui avait le plus gros problème à résoudre ce jour-là sur le terrain, en dehors peut-être de Trev, c’était le rédacteur en chef du Disque-Monde, monsieur Guillaume des Mots, qui n’avait fait confiance à aucun subalterne pour écrire le compte rendu de cet événement unique, extrêmement prestigieux, mais se demandait comment il fallait s’y prendre.

Au coup de sifflet, il avait réussi à écrire :

Le chef de l’Entente… — est-ce qu’on dit chef ? Il doit exister un terme plus précis, mais je trouverai ça au bureau — n’a pas l’air de vraiment savoir ce qu’il faut faire. L’archichancelier Ridculle (L. ès C. O. N., non, non, je remplirai ça plus tard) a envoyé d’un coup de pied le ballon vers… enfin, le ballon a percuté Jacquot Vilquin, anciennement des Mineurs, qui ne paraît pas trop savoir qu’en faire. Non, non, il l’a ramassé à la main ! Il a pris le ballon à la main ! L’arbitre, qui est l’ancien doyen de l’Université de l’Invisible, l’a appelé pour, je suppose, lui donner un cours de rattrapage sur les règles de ce nouveau jeu de fouteballe.

Un mégaphone, se dit des Mots, voilà ce qu’il me faut, un très gros mégaphone pour informer tout le monde de ce qui se passe.

Le ballon a été remis… voyons voir, au numéro 69, ah oui, au professeur multi-talentueux Bengo Macarona, à qui, selon le règlement, les nouvelles règles, on accorde ce qu’on appelle un coup franc depuis le point où l’infraction a eu lieu, et c’est… et voici… Bengo Maca… — pardon, le professeur Bengo Macarona de l’Union universitaire et — oh là là ! Le ballon a franchi tout le terrain à hauteur d’épaule avec un bruit de perdrix (vérifier dans les brèves « Nature » du courrier des lecteurs si la comparaison convient). Le ballon a percuté monsieur Charlie Barton « le Gros » au ventre avec une telle force qu’il l’a projeté au fond du filet ! Quelle démonstration ! Et on dirait que c’est un but ! Au moins un point, je pense ! Et les spectateurs sautent sur leurs pieds, quoique sur ceux des autres pour certains[il écrivait consciencieusement avec le souci bien connu des journalistes de rapporter fidèlement les faits]. Et, oui, ils glorifient le héros du moment, et le refrain qui monte des lèvres des supporteurs de l’Union universitaire dans leur patois unique ressemble à : « Un Makaronah, y a qu’un Makaronah, un seul Makaro-naah. » Non, non. On dirait qu’il se passe quelque chose ; Mac[[23]](#footnote-23)arona a quitté le terrain et parle avec animation à la foule. Il la harangue, semble-t-il. Les spectateurs auxquels il s’adresse paraissent subjugués.

À cet instant, un des assistants du rédacteur en chef s’approcha en hâte pour lui remettre un bref résumé de ce qui était advenu à l’autre bout du terrain. Des Mots écrivit à toute allure, en espérant que sa sténographie personnelle ne le trahirait pas :

Avec la détermination passionnée si typique et si sympathique des natifs de Genua, le professeur Macarona insiste visiblement pour que tout chant à sa gloire cite son nom complet ainsi que la liste exhaustive de ses distinctions, et, à cette fin, il les note obligeamment par écrit. On dirait aussi qu’il y a une interruption autour du but de l’Entente, car il advient[le rédacteur en chef du Disque-Monde aimait beaucoup le verbe « advenir »] que certains coéquipiers de Charlie Barton l’aident à retrouver sa pipe de même, advient-il, que la moitié du pâté en croûte qu’il mangeait au moment où le but a été marqué. Comme beaucoup d’entre nous, il avait apparemment sous-estimé la vitesse du nouveau ballon.

Et le ballon semble maintenant revenu au centre du terrain, où une autre discussion a cours.

« Mais ils viennent de marquer un but ! disait monsieur Verret.

— Oui, tout à fait, confirma l’ex-doyen entre deux inspirations sifflantes. Ça veut dire que c’est à eux de donner le coup d’envoi ensuite.

— Donc pas à nous, mais on vient de prendre un but !

— Oui, seulement c’est ce que dit le règlement.

— Mais ce n’est pas juste, on veut taper dans le ballon, ce sont eux qui ont donné le dernier coup dedans.

— Il ne s’agit pas des coups qu’on donne dedans, monsieur Verret, mais de ce qu’on en fait. »

Et l’archichancelier Ridculle court vers le ballon. Il se retourne rapidement et le dégage vers son propre but !

Le rédacteur en chef nota furieusement :

Presque tous les joueurs de l’équipe de l’Entente se précipitent pour tirer avantage de cette étrange bévue[le rédacteur en chef aimait aussi beaucoup ce mot, tellement plus chic qu’« erreur »], pas entièrement consciente, mais le célèbre bibliothécaire de l’Université de l’Invisible vient de…

Il s’interrompit, battit des paupières, empoigna un de ses assistants qui arrivait avec une liste complète des distinctions de Bengo Macarona et le poussa dans le fauteuil. « Écrivez tout ce que je dis ! cria-t-il. Et j’espère que votre sténo est meilleure que la mienne, sinon je vous vire demain matin. C’est dément !»

Ils l’ont fait exprès, je suis prêt à jurer qu’ils l’ont fait exprès. Il a envoyé le ballon directement à son propre gardien de but en sachant, je suis prêt à le jurer, qu’il pouvait tirer avantage de la célèbre force de bras du bibliothécaire pour relancer le ballon sur presque toute la longueur du terrain. Et voici Bengo Macarona, plus ou moins à l’insu de ses adversaires, qui se dirige vers le projectile pendant que l’Entente a déserté son camp, tels les infortunés Maranides durant la première guerre prodostienne[le rédacteur en chef aimait bien se prendre pour un spécialiste des lettres classiques],

« Je n’ai jamais rien vu de pareil ! cria-t-il à son assistant qui en devenait sourd. Ils ont attiré toute l’équipe de l’Entente hors de son camp. »

Et Macarona est lancé. On dirait que le ballon est attaché à ses pieds. Et devant lui ne reste, semble-t-il, que l’unique membre de la malchanceuse équipe de l’Entente à savoir ce qui se passe, monsieur Charles Barton « le Gros », qui s’avance néanmoins devant son but tel le géant Octopal en voyant venir les hordes des Mormidons.

Le rédacteur en chef se tut, oubliant tout tandis que la distance entre les deux joueurs se réduisait d’instant en instant. « Oh non !» lâcha-t-il.

Un tonnerre d’acclamations monta de la foule. « Qu’est-ce qui s’est passé ? demanda l’assistant, son crayon prêt à l’emploi.

— Vous n’avez pas vu ? Vous n’avez pas vu ?» répliqua le rédacteur. Il avait les cheveux ébouriffés et paraissait au bord de la folie. « Macarona lui a couru autour ! Je ne sais pas comment le ballon lui est resté dans les pieds.

— Vous voulez dire qu’il a esquivé le gardien, monsieur ?» demanda l’assistant.

La clameur de la foule aurait été incandescente si on avait pu la voir. « Un autre but, dit le rédacteur en s’affaissant. Deux buts en deux minutes ! Non, il n’a pas esquivé le gardien, il lui a couru autour ! Deux fois ! Et je jurerais qu’il a fini plus vite qu’il avait commencé.

— Ah oui, fit l’assistant en continuant d’écrire. J’ai assisté un jour à une conférence sur ce phénomène. Sur les objets de l’espace qui ne heurtent pas la tortue du monde, monsieur. C’est comme un effet de fronde, il a peut-être acquis un surcroît de vitesse en tournant autour de la masse imposante du gardien de but, monsieur.

— Écoutez rugir la foule ! ajouta le rédacteur en chef. Écrivez ce qu’elle dit.

— Oui, monsieur, elle dit : Un professeur Macarona D. T. (Fout), D. Maus (Chubb), Magistaludorum (QIS), Octavium (Hons), PHGK (Blit), DMSK, Mack, D. T. (Jus), professeur associé en poulets (Université Jahn le Conquérant[2e étage, bâtiment des emballeurs de crevettes, Genua]), Primo Octo (Deux), professeur associé des échanges blit/sloude (Al Khali), KCbfJ, professeur alternatif de théorie du blit (Unki), D. T. (Unki), Didimus Supremius (Unki), professeur honoraire en délimitations de substrat de blit (Chubb), titulaire de la chaire d’études de blit et de musique (Collège de jeunes filles de Quirm), y a qu’un professeur Macarona D. T. (Fout), D. Maus (Chubb), Magistaludorum (QIS), Octavium (Hons), PHGK (Blit), DMSK, Mack, D. T. (Jus), professeur associé en poulets (Université Jahn le Conquérant[2e étage, bâtiment des emballeurs de crevettes, Genua]), Primo Octo (Deux), professeur associé des échanges blit/sloude (Al Khali), KCbfJ, professeur alternatif de théorie du blit (Unki), D. T. (Unki), Didimus Supremius (Unki), professeur honoraire en délimitations de substrat de blit (Chubb), titulaire de la chaire d’études de blit et de musique (Collège de jeunes filles de Quirm), un seuuuul professeur Bengo Macarooonaah D. T. (Fout), D. Maus (Chubb), Magistaludorum (QIS), Octavium (Hons), PHGK (Blit), DMSK, Mack, D. T. (Jus), professeur associé en poulets (Université Jahn le Conquérant[2e étage, bâtiment des emballeurs de crevettes, Genua]), Primo Octo (Deux), professeur associé des échanges blit/sloude (Al Khali), KCbfJ, professeur alternatif de théorie du blit (Unki), D. T. (Unki), Didimus Supremius (Unki), professeur honoraire en délimitations de substrat de blit (Chubb), titulaire de la chaire d’études de blit et de musique (Collège de jeunes filles de Quirm), uuuun seul professeur Bengo Macaroooonaaaah D. T. (Fout), D. Maus (Chubb), Magistaludorum (QIS), Octavium (Hons), PHGK (Blit), DMSK, Mack, D. T. (Jus), professeur associé en poulets (Université Jahn le Conquérant[2e étage, bâtiment des emballeurs de crevettes, Genua]), Primo Octo (Deux), professeur associé des échanges blit/sloude (Al Khali), KCbfJ, professeur alternatif de théorie du blit (Unki), D. T. (Unki), Didimus Supremius (Unki), professeur honoraire en délimitations de substrat de blit (Chubb), titulaire de la chaire d’études de blit et de musique (Collège de jeunes filles de Quirm).

» Mais n’était-il pas hors du jeu, monsieur ?

— On dirait bien que c’est la réclamation que présentent les combattants malchanceux de l’Entente, dit le rédacteur en chef. Ils se regroupent autour de l’arbitre. Ce que j’aimerais être une petite souris !

— Et vous faire piétiner ?

— On dirait… » Guillaume des Mots s’interrompit brutalement. « Qui c’est, ça ?

— Quoi donc, monsieur ?

— Regardez, là-bas, les tribunes ! Les tribunes de la haute, je dois ajouter, où nous n’avons pas été invités. »

Le soleil profita utilement de cette occasion pour sortir de derrière les nuages, et la cuvette de l’Hippo donna l’impression de faire le plein de lumière.

« C’est la fille de la micromaille, monsieur », dit l’assistant.

Même certains protestataires de l’équipe de l’Entente levaient désormais la tête vers les tribunes. La fille leur blessait les yeux, mais, dès qu’ils les détournaient, elle les attirait à nouveau.

« J’ai son icono au mur de ma chambre, reprit l’assistant. Tout le monde l’a cherchée. » Il toussa. « Il paraît que ça n’irrite pas, vous savez. »



Tous les fouteballeurs sur le terrain, en dehors du malheureux Charlie Barton, pris d’un vertige, étaient maintenant regroupés autour de l’arbitre. « Je répète, disait-il, c’est un but parfaitement admis. Un tantinet méchant et tape-à-l’oeil, peut-être, mais néanmoins absolument régulier. Vous avez regardé les gars de l’Invisible s’entraîner. Le jeu n’est pas statique. Il ne vous envoie pas un clic-clac pour vous dire ce qui va se passer. »

Une voix un peu plus bas intervint : « C’est une erreur élémentaire de croire que même le plus vaillant gardien puisse défendre seul ses filets contre la toute-puissance de l’équipe adverse. » C’était Daingue.

« Monsieur Daingue, vous êtes pas censé leur dire ces trucs-là », se plaignit Ridculle.

Monsieur Verret paraissait découragé. Comme trahi par l’équipe, l’histoire et ses propres espérances. « Je vois qu’on a beaucoup à apprendre », fit-il.

Trev tira Daingue à l’écart. « Et c’est là que ça tourne mal.

— Oh, allons, monsieur Trev. Nous nous débrouillons très bien. Bengo, en tout cas.

— C’est pas lui que je regarde. Je regarde Dédé, et Dédé regarde Bengo. Ils attendent leur heure. Ils laissent les pauvres couillons se coller dans la merde et ensuite ils interviendront. »

Trev eut alors droit à une brève leçon qui lui démontra pourquoi les mages étaient des mages.

« J’ai une modeste proposition à faire et j’suis pas sûr que vous allez m’écouter jusqu’au bout, monsieur l’arbitre. On a beau être des novices absolus, à l’Université de l’Invisible, on a quand même bénéficié de plus de temps pour aborder le nouveau fouteballe que nos adversaires ici présents. Je propose donc de leur restituer un de nos buts, dit Ridculle.

— Vous ne pouvez pas faire ça, monsieur ! protesta Cogite.

— Pourquoi, c’est contraire au règlement ?» La voix de Ridculle descendit dans le grave et devint nettement plus pompeuse. « Je vous le demande, est-ce que la sportivité, la camaraderie et la générosité sont contraires au règlement, je vous prie ?» À la fin de la question, sa voix était presque audible à l’autre bout du stade.

« Ben, évidemment, rien ne s’y oppose, monsieur. Il n’y a pas de règle qui vous empêche de faire votre lessive pendant la mi-temps, parce que personne n’en aurait l’idée.

— Très bien. Monsieur Verret ? Un de nos buts est maintenant à vous. On est, comme qui dirait, à égalité. »

Verret, cloué sur place, se retourna vers ses coéquipiers. « Ben, euh… si vous insistez, monsieur.

— Pas question que vous refusiez, dit Ridculle avec effusion.

— Qu’est-ce qui a bien pu le pousser à faire ça ? s’étonna le rédacteur en chef du Disque-Monde quand un coursier hors d’haleine lui apporta la nouvelle.

— C’est un geste très généreux.

— Pourquoi avez-vous fait ça ? demanda Cogite à Ridculle.

— Je suis entièrement transparent, Stibon. Généreux à l’excès, tout moi, ça. C’est pas ma faute s’ils savent pas qu’ils sont moins forts, et ça va les travailler pendant le reste de la partie.

— C’est assez… rusé, monsieur.

— Oui, rusé, hein ? J’suis plutôt fier de ça. Et, une fois encore, c’est à nous de donner le coup d’envoi. Pas étonnant que ce soit un jeu aussi populaire.

— Une remarquable démonstration de psychologie, dit Daingue à Trev tandis qu’ils regagnaient la touche. Peut-être un peu cruel, mais astucieux. »

Trev ne répondit pas. Un coup de sifflet strident appela à reprendre la partie, aussitôt suivi d’un braillement de l’arbitre : « UN PEU DE GRÊLE NE TE FERA PAS DE MAL, MON GARS, C’EST BON POUR LA SANTÉ ET TU TE SENTIRAS MIEUX.

— C’est de la magie, dit Trev. C’est normal ?

— Non, répondit Cogite Stibon derrière lui. C’est seulement de la possession.

— Oui, le jeu n’est qu’une affaire de possession, monsieur Trev », confirma Daingue.

Trev leva encore les yeux vers la tribune. On y voyait la silhouette étincelante de Juliette, à quelques pas de Vétérini en personne, flanquée de Glenda et de Pepe. On l’aurait prise pour une déesse. Ça n’arrivera pas, hein ? se dit-il. Pas elle et un gars des cuves à bougies.

Ça n’arrivera pas vraiment. Pas maintenant.

Puis Bengo poussa un cri, et on eut l’impression que toutes les voix du stade se joignaient en un « OOOOOH !» commun.

Et le sifflet retentit encore.

« Qu’est-ce qui s’est passé, monsieur ? demanda le rédacteur adjoint.

— Suis pas très sûr. Ils ont redonné le ballon à Macarona, ensuite Macarona est entré en collision avec deux joueurs de l’Entente et ils ont tous fini en tas. »



Daingue, le premier arrivé près d’un Macarona sérieusement touché, leva un regard grave sur Trev. « Les rotules disloquées, annonça-t-il. Il va nous falloir deux hommes pour le transporter au Dame-Sybil. »

L’ex-doyen se tourna vers les fouteballeurs rassemblés. « Alors, qu’est-ce qui s’est passé, monsieur Jarret ?» demanda-t-il tandis que de la sueur lui gouttait du menton.

Dédé porta fugitivement un doigt à son front en guise de salut. « Ben, monsieur, je fonçais vers monsieur Macarona pour le charger dans les règles, sans me douter que Jacquot la Cuiller, là, avait eu exactement la même idée en venant d’une autre direction, et on s’est tous retrouvés d’un coup cul par-dessus tête, si vous m’passez l’expression. »

Trev avait le regard fulminant.

On lisait sur la figure de Dédé comme dans un livre ouvert. Il mentait. Il savait qu’il mentait. Il savait que tout le monde savait qu’il mentait, et il s’en fichait. À vrai dire, il jouissait de la situation. Ses chaussures paraissaient si lourdes qu’on aurait pu y amarrer un bateau.

« Ils l’ont coincé comme une tranche de jambon dans un casse-croûte, monsieur, protesta Trev auprès de l’arbitre.

— Sur quoi appuyez-vous votre accusation, jeune homme ?

— Ben, vous constatez ce qui est arrivé au pauvre gus.

— Oui, mais avez-vous la preuve de la collusion ?»

Trev resta interdit, mais Daingue lui souffla : « Pouvez-vous prouver qu’il s’agit d’un coup monté ?

— Quelqu’un le peut ?» demanda l’arbitre en se tournant vers les joueurs. Personne ne le pouvait. Trev se demanda combien auraient répondu si Dédé n’avait pas été là, l’air aussi innocent qu’un requin. « Je suis l’arbitre, messieurs, et je ne peux arbitrer que ce que je vois, or je n’ai rien vu.

— Oui, parce qu’ils se sont arrangés pour, répliqua Trev. D’ailleurs, écoutez la foule. Tout le monde l’a vu !

— Regardez ! Ils ont des godasses qui pourraient écorcer un arbre, protesta Ridculle.

— C’est vrai, Mustrum… Je veux dire, je regrette, capitaine, mais il n’y a pas encore de règle qui impose un modèle précis de chaussure, et ces chaussures-là, au moins, sont celles qu’on porte traditionnellement au jeu de foule-ta-balle.

— Mais ce sont des pièges à joueur !

— Je vois assurément ce que vous voulez dire, mais que voulez-vous que je fasse ? répliqua Henri. Je sens que si j’annule la rencontre maintenant, vous et moi ne sortirons pas d’ici vivants ; même si on échappait à la colère de la foule, on n’aurait aucune chance d’échapper à celle de Vétérini. La partie va continuer. L’Union universitaire peut faire jouer un remplaçant et je vais… voyons voir… (il sortit un calepin) ah oui, je vais accorder un coup franc là où s’est produit ce malheureux incident. Et j’ajouterai que je vais regarder de plus près tous les “incidents” à venir. Monsieur Verret, je compte sur vous pour que votre équipe le comprenne bien.

« Vous vous foutez de notre gueule ! brailla Trev. Ils viennent de sortir notre meilleur joueur et vous allez les laisser partir le sourire aux lèvres ?»

Mais l’arbitre était après tout l’ancien doyen. Un homme rompu aux affrontements avec Mustrum Ridculle. Il jeta à Trev un regard glacial et se tourna posément vers l’archichancelier. « Et je compte aussi sur vous, capitaine, pour convaincre votre équipe que mes décisions sont irrévocables. Je vais suspendre la partie cinq minutes pour ça ; que certains d’entre vous transportent le pauvre professeur Macarona hors du terrain et trouvent un toubib pour l’examiner. »

Une voix derrière lui beugla : « Vous en avez un juste ici, monsieur. » Tous se retournèrent. Une silhouette légèrement plus grande que nature, coiffée d’un haut-de-forme, une petite mallette à la main, les salua d’un signe de tête.

« Docteur Gazon, dit Ridculle. Je m’attendais pas à vous voir ici.

— Ah bon ? fit le docteur. Je n’aurais manqué ça pour rien au monde. Maintenant, quelques-uns de vos gars vont le traîner là-bas dans l’angle et je vais examiner ce qu’il a. Je vous enverrai ma note, d’accord, Mustrum ?

— Vous ne préférez pas l’emmener dans un coin bien tranquille ? suggéra l’arbitre.

— Jamais de la vie ! Je veux garder un oeil sur la partie.

— Ils s’en tirent à bon compte, dit Trev en revenant vers la touche. Tout le monde sait qu’ils s’en tirent à bon compte.

— Nous avons encore le reste de l’équipe, monsieur Trev », fit Daingue en laçant ses chaussures. Il les avait, bien entendu, fabriquées lui-même. Elles ressemblaient à des gants pour les pieds. « Et moi, bien sûr, je suis le premier remplaçant. Je promets de faire de mon mieux, monsieur Trev. »



Jusque-là, c’était un après-midi ennuyeux pour le bibliothécaire après son bref instant de gloire quand il avait relancé le ballon. Il se barbait franchement entre ses poteaux, et il commençait à avoir faim, aussi fut-il agréablement surpris en voyant apparaître une grosse banane devant le but. On reconnut plus tard qu’il fallait, dans un contexte de fouteballe, prendre les apparitions mystérieuses de fruits avec une certaine prudence. Mais il avait faim, c’était une banane et la métaphysique ne trouvait rien à redire. Il la mangea.

Glenda, plus haut dans les tribunes, se demanda si elle était la seule à avoir vu voler le fruit d’un jaune saisissant, puis elle aperçut, qui regardait vers elle depuis la foule et la figure fendue d’un grand sourire, madame Atkinson, mère de Blagueur, lui-même assimilable à une arme incontrôlable. Quiconque s’était déjà trouvé dans la bouscule connaissait cette femme coupable de toutes sortes d’agressions inventives. Elle s’en était toujours tirée parce que personne dans la bouscule ne voulait taper sur une vieille dame, surtout quand elle se tenait près de Blagueur.

« Excusez-moi, dit Glenda en se mettant debout. Faut que je descende là-bas tout de suite.

— Aucune chance, chérie, répondit Pepe. Tout le monde est au coude à coude. Pire qu’une bouscule.

— Surveillez Juliette. » Glenda se pencha et tapota l’épaule de l’homme devant elle. « Faut que je descende de la tribune le plus vite possible. Ça vous ennuie si je saute ?»

L’homme regarda derrière elle la silhouette scintillante de Juliette. « Pas du tout, répondit-il, si vous demandez à votre copine de me faire une grosse bise.

— Non, mais moi je vais vous en faire une.

— Euh… vous embêtez pas avec ça, mademoiselle, venez donc, tendez-moi la main. »

Ce fut une descente raisonnablement rapide, le passage de main en main donnant lieu à des grivoiseries, à beaucoup de chahut bon enfant et, chez Glenda, à un grand sentiment de satisfaction à l’idée d’avoir décidé de porter ce jour-là sa culotte la plus longue et la plus impénétrable. Après s’être ouvert un chemin à coups de coude et de pied, [[24]](#footnote-24)elle atteignit le but à l’instant même où le bibliothécaire engloutissait la banane d’une bouchée, et elle s’arrêta, hors d’haleine, devant lui. Il lui adressa un large sourire, parut un instant songeur puis bascula en arrière.

En haut dans la tribune, dame Margolotta se tourna vers Vétérini. « Cela fait-il partie du jeu ?

— Je crains que non », dit-il.

Dame Margolotta bâilla. « Ma foi, cela trompe l’ennui, au moins. Ils ont passé beaucoup plus de temps à discuter qu’à jouer. »

Vétérini sourit. « Oui, madame. On a le sentiment que le fouteballe ressemble beaucoup à la diplomatie : de courtes périodes de combat suivies de longues périodes de négociation. »

Glenda poussait du doigt le bibliothécaire. « Hého ? Ça va ?» Tout ce qu’elle entendit, ce fut un gargouillis. Elle mit ses mains en porte-voix : « Un homme… euh… quelqu’un à terre, ici !»

Dans un autre concert de huées et, parce qu’on était à Ankh-Morpork, d’acclamations, le comité itinérant — ce à quoi se réduisait désormais la partie — se hâta vers le but de l’Union universitaire.

« Quelqu’un a jeté une banane mais j’ai vu qui et je crois qu’elle est empoisonnée, débita Glenda d’une traite.

— Il respire très difficilement », dit Ridculle. Commentaire superflu car les ronflements faisaient trembler le but.

Il s’accroupit et colla l’oreille contre la poitrine du bibliothécaire. « J’crois pas qu’on l’a empoisonné, déclara-t-il.

— Pourquoi donc, archichancelier ? demanda Cogite.

— J’suis pas d’un tempérament vindicatif, répondit Ridculle, pourtant, si quelqu’un a empoisonné notre bibliothécaire, je veillerai à ce que cette université le traque par tous les moyens thaumiques, mystiques et occultes à disposition, et qu’elle lui pourrisse la vie non seulement pire qu’il peut l’imaginer, mais pire que moi, je peux l’imaginer. Et j’vous garantis, messieurs, que j’y travaille déjà. »

Cogite regarda autour de lui jusqu’à ce qu’il aperçoive Rincevent. « Professeur Rincevent. Vous étiez… enfin, vous êtes son ami, vous ne pourriez pas lui enfoncer vos doigts dans la gorge, quelque chose dans le genre ?

— Ben, non, répondit Rincevent. Je suis très attaché à mes doigts, et je préfère les savoir attachés à moi. »

La foule était de plus en plus bruyante. Elle était venue assister à une rencontre de fouteballe, pas à des débats.

« Mais le docteur Gazon est encore là, rappela spontanément Rincevent. Il gagne sa vie en mettant la main dans des tas de trucs. Il a le coup, lui.

— Ah oui, dit l’arbitre. On le convaincra peut-être de prendre un autre patient. » Il se tourna vers Ridculle. « Vous devez faire jouer votre autre remplaçant.

— Trevor Probable, alors, dit l’archichancelier.

— Non ! protesta violemment Trev. J’ai promis à ma vieille mère.

— J’croyais que vous faisiez partie de l’équipe, non ? s’étonna Ridculle.

— Ben, oui, monsieur, plus ou moins… pour donner un coup de main, tout ça… J’ai promis à ma vieille mère, monsieur, après la mort de mon père. Je sais que mon nom est sur la liste, mais qui pouvait prévoir que ça allait prendre cette tournure ?»

Ridculle contempla le ciel. « Ben, il me semble, messieurs, qu’on peut pas demander à un gars de trahir la promesse faite à une vieille maman. Ce serait un crime pire que le meurtre. Va falloir jouer à dix. On dirait qu’on va devoir se passer de lui. »



Plus haut, dans sa loge branlante, le rédacteur en chef du Disque-Monde prit son calepin et annonça : « Je descends. C’est ridicule de rester assis là comme ça.

— Vous allez sur le terrain, monsieur ?

— Oui. De cette façon-là, au moins, je verrai ce qui se passe.

— Je ne crois pas que l’arbitre va le permettre, monsieur !»



« Tu vas pas jouer, Trev ? demanda Glenda.

— J’te l’ai dit ! Combien de fois faut que je le répète ? J’ai promis à ma vieille mère !

— Mais tu fais partie de l’équipe, Trev.

— J’ai promis à ma vieille mère !

— Oui, mais j’suis sûre qu’elle comprendrait.

— Facile à dire. On l’saura jamais, hein ?

— Pas forcément, fit une voix joyeuse.

— Oh, salut, docteur Pexor, dit Glenda.

— Je n’ai pas pu m’empêcher de surprendre votre conversation, alors si monsieur Probable pouvait me dire où est enterrée sa mère et si l’arbitre voulait bien nous accorder un petit délai, eh bien, il me serait possible de…

— Vous avisez pas d’approcher une pelle de ma vieille mère ! s’écria Trev tandis que des larmes lui coulaient sur la figure.

— J’suis sûre qu’on comprend tous, Trev. C’est toujours dur avec les vieilles mères, compatit Glenda avant d’ajouter sans vraiment penser à ce qu’elle disait : Et je crois que Juliette comprendra. »

Elle le prit par la main et le remorqua hors du terrain. Trev ne s’était pas trompé. Ça tournait mal. Les belles certitudes du début de la rencontre s’évanouissaient.

« Vous avez rendu un point, monsieur, dit Cogite tandis que Ridculle et lui se plaçaient pour l’engagement suivant.

— J’ai toute confiance en Daingue dans le but, répondit Ridculle. Et j’vais leur montrer ce qui arrive à ceux qui essayent d’empoisonner un mage. »

Le coup de sifflet retentit.

« TOUS À PLAT VENTRE ET VOUS ME FAITES VINGT POMPES ! Pardon, messieurs, je ne sais vraiment pas pourquoi j’ai dit ça… »



Ce qui arrive à ceux qui veulent empoisonner un mage, du moins à court terme, c’est qu’ils y gagnent un avantage dans une rencontre de fouteballe. L’absence du professeur Macarona était un coup terrible. Il était le pilier autour duquel s’était bâtie la stratégie de l’Université. Enhardie, l’Entente se prépara au coup de grâce.

Malgré tout, songea le rédacteur en chef, allongé tout au bord du terrain à côté de son iconographe, les mages avaient l’air de vouloir tenir bon. Il griffonnait aussi vite qu’il le pouvait en s’efforçant d’ignorer la petite pluie d’emballages de tourtes, de peaux de banane, de sachets de pois vides et graisseux, et parfois de bouteilles de bière projetées vers le terrain. Et comment s’appelle celui qui a le ballon en ce moment ? Il jeta un coup d’oeil à son antisèche sur laquelle il avait réussi à noter quelques numéros. Ah, voilà. L’Entente avait progressé jusque dans le camp de l’Université, et Dédé Jarret, un joueur désagréable aux dires de tous… mais… ce n’était sûrement pas dans les règles du fouteballe, ça. D’autres joueurs formaient cercle autour de lui. Il courait donc au milieu d’un groupe de gardes du corps. Même les autres joueurs de l’équipe n’avaient pas l’air de savoir ce qui se passait. Monsieur Jarret réussit néanmoins un tir honorable vers le but, mais le ballon fut adroitement attrapé à la volée par… monsieur Daingue. Il jeta un autre coup d’oeil à son antisèche, ah oui, l’orque, et ajouta dans son calepin : « … qui est manifestement un expert pour saisir de gros objets sphériques. » Mais, pris d’une honte soudaine, il biffa ce qu’il venait d’écrire. Même si nous nous vautrons par terre, se dit-il, nous ne sommes pas une presse de bas étage pour autant.



L’orque.

Daingue dansait d’avant en arrière devant son but en s’efforçant de trouver un joueur qui paraîtrait en mesure de se débrouiller avec un ballon.

« Pas question d’attendre toute la journée, l’orque, dit Dédé en restant devant lui. Va falloir que tu le lâches bientôt, l’orque. Y a pas grand monde pour t’aider maintenant, hein, l’orque ? Paraît que t’as des griffes. Montre-nous tes griffes, l’orque. Ça va bousiller ton ballon.

— Je crois que vous avez des problèmes à résoudre, monsieur.

— Quoi ?»

Daingue envoya le ballon d’un coup de pied tombé par-dessus la tête de Dédé, et, de quelque part dans la cohue qui se battit pour le récupérer, s’échappa un craquement, suivi d’un hurlement, lui-même suivi d’un coup de sifflet, lui-même suivi d’un chant. Chant qui démarra du côté de madame Atkinson mais se répandit très, très vite : « Orque ! Orque ! Orque ! Orque ! Orque ! Orque ! Orque !»Ridculle se remit debout sur des jambes flageolantes. « Les salauds m’ont eu, Henri, brailla-t-il d’une voix qu’on entendit à peine par-dessus le chant. La rotule ! Putain de rotule !

— Qui a fait ça ? demanda l’arbitre.

— Comment j’saurais ? C’est une putain de pagaïe, tout comme l’ancien jeu ! Et vous pourriez pas les empêcher de chanter ? C’est pas le genre de truc qu’on a envie d’entendre. »

L’archichancelier Henri leva son mégaphone. « Monsieur Verret ?»

Le capitaine de l’Entente se fraya un chemin à travers la cohue, l’air très penaud.

« Vous ne pouvez pas tenir vos supporteurs en main ?»

Verret haussa les épaules. « Je regrette, monsieur. Mais vous, qu’est-ce que vous pouvez faire ?»

Henri fit du regard le tour de l’Hippo. Personne n’y pouvait rien. C’était la populace. La bouscule. Nul n’en était responsable. Elle n’avait pas de cul à botter, de doigts sur lesquels taper ni même d’adresse. Elle était là et elle criait parce que tout le monde criait.

« Ben, est-ce que vous pouvez au moins reprendre votre équipe en main ?» demanda-t-il. À sa grande surprise, monsieur Verret baissa le nez.

« Pas totalement, monsieur. Pardon, monsieur, mais c’est comme ça.

— Un autre incident de ce genre, et j’annule le match. Je vous suggère de quitter le terrain, Mustrum. Qui est le capitaine remplaçant ?

— Moi ! répondit Ridculle. Mais, vu les circonstances, je désigne monsieur Chicque comme mon adjoint.

— Pas Chicard Chicque ? s’exclama l’ex-doyen.

— Sans parenté, précisa aussitôt le mastard Chicque.

— Ben, c’est au moins un bon choix, soupira Trev. Chicos est un tataneur dans l’âme.

— Mais il est pas question de tataner, répliqua Glenda. Et tu sais quoi ? ajouta-t-elle en haussant la voix à cause du rugissement compact de la foule. Je sais pas ce que s’imagine l’ancien doyen, mais il peut plus arrêter la partie maintenant. Ce serait faire exploser l’Hippo !

— Tu crois ? demanda Trev.

— Écoute. Oui, je pense que t’as raison. Tu devrais te tirer d’ici.

— Moi ? Impossible.

— Mais tu pourrais te rendre utile et faire sortir Juliette. La conduire jusqu’à Vimou et sa troupe. J’parie qu’ils attendent devant les portes. Fais-le tout de suite pendant que tu peux encore descendre les marches. T’auras plus aucune chance une fois qu’ils auront recommencé à jouer. »

Alors qu’il s’en allait, Glenda suivit la ligne de touche sans qu’on lui prête attention jusqu’au petit secteur où le docteur Gazon montait la garde auprès de ses patients.

« Vous savez… le petit sac que vous avez apporté avec vous, monsieur ?

— Oui ?

— Je crois que vous allez en avoir besoin d’un plus grand. Comment va le professeur Macarona ?»

Le professeur, allongé sur le dos, fixait le ciel, un air de bonheur béat sur la figure. « Je l’ai tiré d’affaire assez facilement, répondit le docteur. Il n’est pas près de rejouer. Je lui ai administré un petit quelque chose pour le rendre heureux. Rectification : je lui ai administré un gros quelque chose pour le rendre heureux.

— Et le bibliothécaire ?

— Ben, j’ai demandé à deux gars de m’aider à le retourner la tête en bas et il a beaucoup vomi. Il est encore un peu sonné, mais je ne crois pas que ce soit très grave. Il est malade comme un chien.

— C’était pas censé se passer comme ça, vous savez, dit Glenda[[25]](#footnote-25), qui se sentait le devoir de défendre cette foutue pagaïe.

— Comme souvent », répliqua le docteur.

Ils se retournèrent en percevant un changement dans la clameur de la foule toute proche. Juliette descendait les marches, scintillante. Le silence la suivait comme un toutou défaillant d’amour. Ainsi que Pepe et la rassurante madame Bran, qui pouvaient former un rempart efficace au cas où l’Hippo se transformerait en chaudron. Trev, à la traîne derrière eux, paraissait subsidiaire en comparaison.

« D’accord, chérie, qu’est-ce qui se passe ? demanda Glenda.

— J’pars pas, dit Juliette, pas tant que Trev est là. J’pars pas sans Trev. Pepe dit qu’il va gagner le match.

— Qu’est-ce que vous avez dit ? fit Glenda.

— Il va gagner, confirma Pepe en clignant de l’oeil. Il a un destin de vedette en main. Vous voulez le voir en action, ma petite demoiselle ?

— À quoi vous jouez ? demanda Trev d’un air furieux.

— Oh, j’suis un peu illusionniste, moi. Ou peut-être marraine-fée. » Pepe engloba l’arène du geste. « Vous les voyez tous ? Leurs ancêtres s’égosillaient pour voir des types s’entretuer et des bêtes déchiqueter de braves gens. Des types avec des lances en combattre d’autres avec des filets et toutes ces horribles merdes.

— Et y a des ventes au cul de la carriole un dimanche sur deux, ajouta Glenda.

— C’est toujours pareil. Comme une grosse bête. Elle meurt jamais. Elle pleure, elle crie, elle aime et elle déteste de génération en génération, et on peut pas l’apprivoiser ni l’arrêter. Rien que pour vous, ma jeune demoiselle, et par égard pour monsieur Trev, je vais lui jeter un os. Ça sera pas long. »

Sa silhouette mince rappelant vaguement une araignée remonta les marches et disparut au moment où retentissait le sifflet. Glenda vit le mastard Chicque donner le coup de pied d’engagement, mais Ridculle avait commis l’erreur de croire qu’un homme aussi corpulent que lui-même était forcément aussi malin. Et tout recommença, le jeu à l’ancienne une fois de plus. Les joueurs de l’Entente se ruèrent sur la longueur du terrain, les vieux tataneurs ouvrant la voie à l’armée de Dédé qui fonçait droit sur Daingue. Le ballon lui percuta la poitrine et le souleva pour l’expédier jusque dans le fond du but. Le sifflet retentit, puis on entendit : « TOUCHE PAS Â ÇA, FISTON ! TU SAIS PAS OÙ Ç’A TRAÎNÉ !» suivi… d’un silence profond.

Qu’une voix brisa : « Probable. Probable. Probable. » Ça démarra dans la tribune, quelque part dans les parages où Pepe avait disparu.

La bête avait oublié le nom « orque » mais se rappelait assurément celui de Probable, un nom qui l’avait si souvent nourrie, un nom qu’elle avait engendré et dévoré, un nom qui était le fouteballe, le coeur même de la bête. Et ici, sur ce terrain raboteux, c’était un nom prestigieux. « PROBABLE ! PROBABLE ! PROBABLE !» Peu d’hommes adultes ne l’avaient pas vu. Il était une légende. Même après tant d’années, c’était un nom qui faisait oublier tout le reste. Les grands-parents en parlaient à leurs petits-enfants. Ils leur racontaient qu’ils l’avaient contemplé gisant dans son sang, peut-être même y avaient-ils trempé leur mouchoir pour le garder en souvenir.

« Probable, psalmodia la voix de baryton de madame Bran.

— Probable, murmura Glenda avant de lancer : PROBABLE !» Elle voyait la petite silhouette courir tout en haut des tribunes, plus ou moins suivie du chant.

Des larmes coulèrent sur la figure de Trev. Impitoyable, Glenda le regarda droit dans les yeux. « Probable ! Probable !

— Mais ma vieille mère !» sanglota Trev.

Puis Juliette se pencha et l’embrassa. L’espace d’un instant, les larmes furent argentées. « Probable ?»

Trev, immobile, serrait et desserrait les poings tandis que le chant se poursuivait, puis il eut une espèce de haussement d’épaules. Là-dessus, il sortit la boîte en fer-blanc de la poche de sa veste et la tendit à Glenda avant de se tourner à nouveau face au terrain. « Pardon, m’man, dit-il en tombant la veste, mais ça, c’est du fouteballe. Et j’ai même pas de maillot.

— On y a pensé, lança Glenda. Au moment de leur fabrication. » Elle en sortit un des profondeurs de son sac.

« Numéro 4. Le numéro de mon père.

— Oui, dit Glenda. On sait. Écoute-les t’acclamer, Trev. »

Trev rappelait quelqu’un qui s’efforce de trouver une clause dérogatoire. « J’ai jamais suivi d’entraînement pour le nouveau fouteballe. Vous me connaissez, moi, c’est toujours la boîte de conserve.

— C’est un ballon. Juste un ballon, dit Daingue. Vous allez vous adapter en un rien de temps. »

L’ex-doyen s’avança vers eux à grands pas. « Ben, tout ça, c’est très agréable, avec un brin de pathétique, messieurs dames, mais il est temps de reprendre ce match de fouteballe, et je saurais gré à tous ceux qui ne jouent pas de reculer au-delà de la ligne de touche », lança-t-il en criant pour se faire entendre par-dessus le tumulte de la foule.

Trev laissa Daingue dans le but. « Ne vous inquiétez pas, monsieur Trev, dit l’orque en se fendant d’un grand sourire. Avec moi qui arrête le ballon et vous qui le frappez, nous ne pouvons pas perdre. Ils ne m’auront pas de la même manière une deuxième fois. » Il baissa la voix et empoigna l’épaule de Trev. « Quand la partie commencera à s’animer du côté de mon but, courez comme un dératé vers le but adverse, et je m’arrangerai pour vous passer le ballon. » Trev hocha la tête et s’avança sur la pelouse au milieu des acclamations de la foule.

Le rédacteur en chef du Disque-Monde fit plus tard le compte rendu suivant :

À cet instant de la partie, les joueurs de l’Entente, s’imaginant sans doute appliquer une stratégie efficace, engagent toutes leurs forces dans le camp de l’Université en une mêlée sur laquelle l’arbitre n’a manifestement aucune autorité.

Le courageux portier orque, ayant lui aussi retenu la leçon, sauve la mise deux ou trois fois par des récupérations de ballon magnifiques, l’expédiant même en une occasion d’un coup de pied directement, à notre avis, dans la tête d’un des adversaires qui grouillent devant lui et qu’il assomme avant de récupérer le projectile au rebond, de le laisser tomber sur sa chaussure et de le propulser très loin dans la moitié de terrain adverse où Trevor Probable, fils du célèbre héros du fouteballe, fonce en une course chaotique vers le but qu’occupe un monsieur Charlie Barton satisfait, à qui on a procuré une chaise, une table, un déjeuner tardif ainsi que deux défenseurs vigoureux dont l’objectif manifeste est de veiller à ce que personne ne passe.

Tout le monde dans le stade retient sa respiration quand le jeune paladin envoie d’un tir terrible le ballon, qui tutoie le but et ne fait qu’en ébranler le montant avant de rebondir vers les défenseurs. Probable charge néanmoins comme un possédé, et l’espoir renaît quand les deux défenseurs se gênent juste assez pour que le jeune joueur expédie encore une fois la boule de cuir vers sa sépulture désignée.

Votre correspondant croit même entendre les supporteurs de l’Entente se joindre au choeur de gémissements quand le deuxième tir ne parvient pas à entrer non plus et que le ballon rebondit cette fois pratiquement aux pieds de H. Cabaston, qui, sans perdre un instant, le renvoie dans un sifflement vers le but de l’Union universitaire avant qu’il ne puisse causer davantage de dégâts.

Là encore, l’infatigable monsieur Daingue repousse un certain nombre d’assauts tandis que les restes pathétiques de la défense universitaire démontrent que les prouesses avec les baguettes magiques n’avancent pas à grand-chose quand on ne sait pas à quoi servent les pieds.

Le maître des arts occultes, le docteur J. Pexor, est alors sommairement renvoyé du terrain après que la foule, chantant sans arrêt « Qui est le salaud en noir ?», eut alerté l’arbitre sur ses tentatives obstinées d’abattre F. Bréchet, un des célèbres Bréchet, avec le poignard mangeur d’âme de la mortelle reine araignée vampyre. Lequel poignard, advient-il, n’est ni magique ni, apprend-on, métallique, mais se révèle provenir d’un assortiment d’articles similaires en vente au bazar de farces et attrapes Pipo, rue du Dixième-Oeuf. Ses propres équipiers doivent traîner hors du terrain le docteur Pexor, qui profère apparemment des imprécations épouvantables sur les statuts de l’université, laissant nos fougueux magiciens démunis traverser une mauvaise passe et regretter de ne pas avoir de tapis volant pour s’en sortir !

La diatribe du docteur Pexor et ses efforts pour entraîner la pelouse avec lui leur donnaient au moins un peu de temps. Glenda courut sur le terrain rejoindre un Trev échevelé et découragé. « Qu’est-ce qui s’est passé, Trev ? demanda-t-elle. Tu l’avais là, juste devant toi. Tu l’avais en main, enfin, en pied, en tout cas.

— Il fait pas ce que j’veux, se plaignit Trev.

— T’es justement censé lui faire faire ce que tu veux. C’est qu’un ballon.

— Ouais, mais j’essaye d’apprendre au milieu de tout ça.

— Ben, t’as au moins presque réussi. On a pas encore perdu et on en est qu’à la première période. »

Quand la partie reprit, selon le rédacteur en chef du Disque-Monde :

Les joueurs en chapeau pointu ont récupéré un peu d’énergie, et le capitaine Chicque mène une attaque concertée dans une tentative pour contrarier davantage le déjeuner de Charlie Barton, mais, à la grande consternation des spectateurs, le fils de David Probable paraît là encore n’avoir que de vagues notions dans l’art de marquer un but, et on a la nette impression que sa seule chance de mettre le ballon dans les filets serait de l’emballer et de l’envoyer par la poste.

Puis, à la stupéfaction générale, l’équipe de mages se révèle bien meilleure au billard qu’au fouteballe quand un autre tir puissant mais imprécis de Probable envoie une fois de plus le ballon sur le poteau, d’où il rebondit jusque sur la tête du professeur Rincevent, lequel courait pour tout dire dans la direction opposée, et finit sa trajectoire au fond des filets avant que quiconque, y compris Charlie, comprenne où il est passé.

L’action est acclamée, mais uniquement parce que la partie, à notre avis, ressemble désormais à un numéro comique de music-hall. Hélas, il ne s’agit plus de music-hall quand, dans différents secteurs de l’Hippo, des bagarres éclatent entre bandes de supporteurs rivaux, certainement inspirées par les performances scandaleuses des joueurs sur le terrain…

Alors que les deux équipes regagnaient leurs positions en groupe ou en clopinant, l’arbitre appela les capitaines. « Messieurs, je me demande un peu à quoi nous jouons ici, mais je suis certain qu’il ne s’agit pas exactement de fouteballe et je compte ouvrir une enquête plus tard. En attendant, avant qu’il y ait d’autres blessés et surtout avant que les spectateurs décident de mettre le stade en pièces et de se bouffer les uns les autres, je veux vous dire que le prochain but marqué sera le dernier, même si nous n’en sommes qu’à la première période. » Il jeta à Verret un regard qui en disait long et reprit : « J’espère sincèrement que certains joueurs vont procéder à un examen de conscience. Si je peux m’exprimer ainsi, messieurs, c’est la mort subite dans tous les cas. Je vous donne quelques minutes pour bien le faire comprendre à vos équipes.

— Pardon, monsieur, dit Verret en regardant autour de lui, certains de mes joueurs ne sont pas des gars que j’aurais choisis, si vous me suivez. Je vais leur passer un bon savon.

— À mon avis, ça ne marchera que si vous le leur passez à coups de marteau, monsieur Verret. Ils sont la honte du sport. Et vous, monsieur Chicque, est-ce que vous me comprenez ?

— Je crois qu’on voudrait continuer aussi. Tant qu’y a d’la vie, faut jamais désespérer.

— Et je ne tiens pas à voir des morts non plus, mais je vous soupçonne de demander des prolongations dans l’espoir que monsieur Probable apprendra à jouer au fouteballe, seulement j’ai peur que ça n’arrive que la semaine des quatre jeudis.

— Ben, oui, monsieur, mais est-ce que vous pourriez… ? voulut insister Verret.

— Monsieur Verret, j’ai parlé, je suis l’arbitre et, en la circonstance, je suis ce qui se rapproche le plus des dieux. »

Je suis ce qui se rapproche le plus des dieux. Sa phrase revint en écho. La voix était plus douce. Plus étincelante. Il se retourna. « Quoi ? Vous avez dit quelque chose, vous autres ?» Se rapproche le plus des dieux. Il entendit comme un boing ! Mais il avait toujours le ballon dans les mains, non ? Il le regarda fixement. Et était-ce lui qui se faisait des idées, ou y avait-il quelque chose dans l’air ? Quelque chose… dans l’air… les reflets argentés des belles journées d’hiver.



Trev exécuta sur place une petite course ridiculement sautillante tandis qu’il attendait. Quand il leva les yeux, Dédé Jarret l’observait.

« Ta chère vieille mère doit piquer une crise, lança joyeusement Dédé.

— J’te connais, Dédé, fit Trev d’un ton las, je sais comment t’opères. Tu coinces un pauvre branleur et tu l’traites jusqu’à ce qu’il pique une colère et qu’ce soit lui qui commence la baston, c’est ça ? Moi, je m’laisse pas prendre, Dédé.

— Sauf par-derrière, il paraît, hein ?

— Je t’écoute pas, Dédé.

— Oh, j’crois que si. »

Trev soupira encore. « Je t’ai observé. Toi et tes paincos, vous êtes vachement fortiches pour flanquer des coups de latte quand l’arbitre regarde ailleurs, et lui peut rien faire contre ce qu’il voit pas. »

Dédé baissa la voix. « Ben, moi, j’peux faire quelque chose contre toi, Trev. Tu sortiras pas d’ici debout, je l’jure. Faudra qu’on te porte. »

Le coup de sifflet retentit, suivi de l’inévitable « LES GARS QUI N’ONT PAS APPORTÉ LEUR ÉQUIPEMENT JOUERONT EN CALEÇON !

— Mort subite », dit l’ancien doyen, puis les deux équipes entrèrent brutalement en contact, et Dédé émergea de la mêlée, le ballon au pied, flanqué de sa garde de déshonneur à droite et à gauche.

Cogite Stibon, sur leur trajectoire, effectua précipitamment toutes sortes de calculs, tels que la vitesse, la direction du vent et les chances de se faire physiquement enfoncer à coups de chaussure dans la pelouse. Il fit en tout cas un effort mais se retrouva étalé sur le dos après la collision. Comme l’écrivit le rédacteur en chef du Disque-Monde : durant cette scène de désespoir, de désarroi et de désordre, un unique défenseur, Daingue, se dressait sur la route du but vainqueur de l’Entente…

Un rugissement s’éleva juste derrière Daingue. Il n’osa pas se retourner, mais quelqu’un atterrit au sommet de la cage, qui trembla, puis se laissa tomber à terre et fit comprendre d’un gros pouce calleux que l’aide de monsieur Daingue n’était plus nécessaire. Une croûte verte entourait la bouche du bibliothécaire, mais ce n’était rien à côté du feu qui lui embrasait les yeux.

Après quoi, selon le rédacteur en chef du Disque-Monde :

Visiblement déconcerté par le retour du célèbre homme des bois des mages, Jarret tente à nouveau de marquer un but, mais le bibliothécaire arrête d’une seule main le ballon, qu’il renvoie sans effort dans le camp de l’Entente. Tous les joueurs sur le terrain, dans leur désir de gagner, nous paraissent alors vouloir courir après le ballon comme une meute de gamins qui se bagarrent dans le caniveau pour la boîte de conserve traditionnelle. Cependant, monsieur Chicque, sans parenté, nous a-t-on assuré, ouvre un peu d’espace au malchanceux monsieur Probable pour qu’il essaye une fois de plus de marcher sur les traces de son père, mais il échoue encore d’un doigt, selon notre estimation, et le ballon est saisi à la volée par le gros Barton, qui s’écroule alors, l’air de suffoquer, s’étant collé, à ce que nous avons compris, une quantité considérable de tourte sur la figure afin d’avoir les mains libres.

« Ça devrait pas se passer comme ça », dit Glenda, et sa réflexion lui rebondit en écho sous le crâne : Ça devrait pas se passer comme ça. « Il faut que Trev gagne, ça peut pas se passer autrement. » Et sa voix lui revint ; est-ce qu’on peut avoir des échos dans sa propre tête ? Ils allaient perdre, non ? Ils allaient perdre parce que Dédé savait enfreindre les règles.

Les règles.

C’est moi, les règles.

Elle se retourna, mais en dehors du docteur et de ses patients qui gémissaient ou, dans le cas de Ridculle, juraient, il n’y avait personne dans les parages, que Juliette qui suivait le match avec son petit sourire habituel.

« Bons dieux. Tout ce qui lui faut, c’est marquer un but, un seul », dit Glenda tout haut.

C’est moi, le but, dit la voix tranquille venant de nulle part.

« T’as entendu ? demanda Glenda.

— Quoi ?» fit Juliette. Elle se tourna, et Glenda vit qu’elle pleurait. « Trev va perdre. »

C’est moi, le ballon.

Cette fois, ça venait de sa poche, et elle sortit la boîte de conserve de Trev.



Lorsque le docteur Gazon, après avoir lâché un grognement, entreprit de remonter le terrain en vitesse vers le Charlie suffoquant (ainsi que Le Disque-Monde le qualifia plus tard), Glenda le suivit et rejoignit monsieur Chicque. « Si vous voulez encore une tasse de thé et une part de gâteau dans votre vie, monsieur Chicque, vous expédiez le ballon vers moi. Vous saurez où je suis, parce que je crierai et je ferai l’andouille. Faites ce que j’dis, d’accord ?»

Faites ce qu’elle dit, d’accord ? entendit-il répéter l’écho de la voix de la jeune femme. « Et vous allez faire quoi, me le renvoyer ?

— Un truc dans le genre, répondit Glenda.

— Et à quoi ça va avancer ?

— Ça va vous faire gagner le match, voilà. Vous vous souvenez de la règle 202 ?»

Elle le laissa se poser des questions et se hâta d’aller retrouver madame Panaris et les meneuses de claque, qui, pour l’instant, n’avaient aucune raison d’organiser une claque. « Je crois qu’on devrait offrir aux gars une très chouette exhibition en un tel moment, proposa-t-elle. T’es pas d’accord, Juliette ?»

Juliette, qui l’avait consciencieusement suivie, répondit : « Oui, Glenda. »

Oui, Glenda. Ça recommençait. Une phrase. Deux voix.

Madame Panaris n’était pas femme à recevoir des ordres de la cuisine de nuit, mais Glenda se pencha et précisa : « C’est une demande spéciale de l’archichancelier. »

La résurrection du gros Barton ne fut pas une tâche aisée, et on trouva peut-être encore moins de volontaires pour enfoncer leurs doigts dans sa gorge que dans celle du bibliothécaire. Il fallut aussi un peu plus de temps pour le vider et le nettoyer.

Quand l’arbitre appela les équipes à reprendre leurs positions, Glenda arriva, hors d’haleine, et lui tendit un bout de papier.

« Qu’est-ce que c’est, ça ?

— Les règles, monsieur, mais vous verrez que j’en ai entouré une d’un cercle. »

Il y jeta un coup d’oeil et lâcha d’un ton dédaigneux : « Ça m’a l’air d’un ramassis d’idioties.

— Non, monsieur, pas du tout si vous en regardez qu’un bout à la fois, monsieur, c’est le règlement, monsieur. »

L’archichancelier Henri haussa les épaules et se fourra le papier dans la poche.

L’espace d’un instant, le mastard Chicque lança un regard vers une Glenda incongrue mais à l’air provocant parmi les meneuses de claque. On savait Glenda généreuse envers ses amis et elle préparait le meilleur thé de l’université. Il n’était plus question de fouteballe, mais d’une chope de thé chaud voire d’un beignet. Il se pencha vers Daingue. « D’après Glenda, faut que je me souvienne de la règle 202 », dit-il.

La figure de Daingue s’épanouit. « Une idée astucieuse et qui va marcher, évidemment. Est-ce qu’elle vous a demandé d’envoyer le ballon hors du terrain ?

— Oui, c’est ça. On va tricher ?

— Non. Nous allons suivre les règles. Et suivre les règles a ceci de particulier que c’est parfois mieux que tricher. »

L’occasion se présenta bientôt à Chicque, étonnamment suite à une passe mal dirigée de Verret. L’homme s’était-il trouvé tout près pendant qu’ils discutaient ? Et venait-il de dire « Fonce » ? C’était à croire. Il expédia le ballon d’un coup de pied directement vers les meneuses de claque, où Glenda l’attrapa au vol pour le pousser dans les plis de la jupe de madame Panaris. « Vous avez rien vu, les filles, vous avez pas vu où il est passé et vous bougez pas même si on vous le demande, d’accord ?»

Au milieu des huées et des acclamations de la foule, elle sortit la boîte de conserve de son sac et la brandit en l’air. « Ballon perdu ! brailla-t-elle. Ballon de remplacement !» Et elle jeta la boîte en fer-blanc vers le mastard, lequel fut assez rapide pour la transmettre d’un coup de pied sec à Daingue. Avant qu’un autre joueur ait eu le temps de réagir, elle atterrit avec un petit boing ! sur le bout de la chaussure de Trev…

Selon le rédacteur en chef du Disque-Monde :

On nous a assuré qu’il n’a été fait appel à aucune magie le jour de la rencontre, et ce n’est pas mon rôle de contredire les honorables membres de l’Université de l’Invisible. Tout ce que peut affirmer votre correspondant, c’est que Trevor Probable a conduit la « balle » au pied, contre toute vraisemblance, vers le but de l’Union universitaire, où il s’est arrêté, apparemment pour attendre la ruée enragée de l’équipe adverse. Ce qui a suivi, votre correspondant doit le déclarer, n’a pas été qu’un but, mais une punition et une récompense. Le nom de Probable s’est inscrit alors pour la deuxième fois dans les annales de l’histoire du fouteballe, quand Trevor, fils d’un père célèbre, a lessivé les joueurs de l’Entente, les a essorés puis a recommencé. Il courait. Il esquivait. Parfois il envoyait obligeamment la « balle » droit vers un défenseur qui s’apercevait soudain qu’elle filait dans une tout autre direction, comme par hasard celle où se trouvait à présent Probable. Il se moquait de ses adversaires. Il jouait avec eux. Il les poussait à se percuter entre eux quand ils se précipitaient sur un « ballon » qui, inexplicablement, ne se trouvait plus là où ils étaient certains de l’avoir vu. Et les joueurs les plus sages de l’Entente ont dû se sentir soulagés quand il s’est radouci et a fait sauter la « balle » par-dessus la tête de leur gardien de réserve, Michou Pulford (dernièrement des Vagabonds de la Raclée), jusque dans le filet, où elle a décrit un arc de cercle avant de retourner se poser avec précision sur le bout de la chaussure de l’envoyeur. Le silence…

… se répandit comme du beurre chaud. Glenda fut certaine de percevoir un chant d’oiseau au loin, voire les déplacements des vers de terre sous la pelouse, mais elle entendit distinctement les échos de l’hôpital de campagne improvisé du docteur Gazon, en particulier le gros Barton qui dégobillait encore.

Puis, là où régnait le silence, le son se déversa telle l’eau jaillissant à flots d’un barrage éventré. Un son physique et touffu. Ici et là, les spectateurs se mirent à chanter. Tous les chants de toutes les équipes, conjugués et en harmonie durant un instant unique de perfection.

Glenda regarda, ébahie, Juliette qui… C’était à nouveau comme au défilé de mode. Elle paraissait s’éclairer de l’intérieur, des rais de lumière d’or s’échappaient de la micromaille. Elle se mit à courir vers Trev en s’arrachant la barbe et, constata Glenda, en s’élevant peu à peu de terre comme si elle montait un escalier quatre à quatre.

C’était un spectacle étrange et merveilleux, et même Charlie Barton, qui continuait de vomir, n’arrivait pas à en détacher les yeux.

« ’scusez, fit monsieur Verret. C’est un but, hein ?

— Oui, monsieur Verret, je crois », répondit l’arbitre.

Verret fut écarté par Dédé Jarret. « Non ! C’est passé à côté ! Merde, vous êtes aveugle ou quoi ? Et c’est une boîte de conserve.

— Non, monsieur Jarret, pas une boîte de conserve. Messieurs, ne voyez-vous pas ce qui se passe sous vos yeux ? Écoutez, ce qui vient d’arriver reste parfaitement conforme au règlement du jeu, à la règle 202, pour être précis. Une règle fossile, mais une règle quand même, et je peux vous assurer qu’on n’a recouru à aucune magie. Mais ne voyez-vous pas en ce moment, messieurs, la dame dorée qui flotte dans les airs ?

— Ouais, d’accord, encore des histoires farfelues de gamins, tout comme ce but.

— C’est du fouteballe, monsieur Jarret, rien que des histoires farfelues de gamins.

— Alors la partie est terminée, dit monsieur Verret.

— Oui, monsieur Verret, terminée. Sauf, et j’insiste pour attirer votre attention là-dessus, qu’une jolie femme toute d’or flotte au-dessus du terrain. Est-ce que je suis le seul à voir ça ?»

Verret jeta un coup d’oeil vers la Juliette en pleine ascension. « Ouais, d’accord, très jolie, mais on a perdu, hein ?

— Oui, monsieur Verret, vous avez clairement et catégoriquement perdu.

— Et, juste une précision, y a plus de règles, comme qui dirait, hein ?

— Non, monsieur Verret, vous n’êtes plus assujetti aux règles du fouteballe.

— Merci pour cet éclaircissement, monsieur l’arbitre, et je voudrais aussi vous remercier au nom de l’Entente pour la façon dont vous avez fait face aux événements pénibles de cet après-midi. »

Là-dessus, il se retourna et balança son poing en plein dans la figure de Dédé.

Monsieur Verret était un homme doux, mais des années passées à soulever des carcasses de cochon, une dans chaque main, l’avaient doté d’une frappe avec laquelle même la peau épaisse de Dédé devait compter. Après avoir battu plusieurs fois des paupières, Dédé parvint néanmoins à lâcher une insulte : « Salaud.

— Tu nous as fait perdre, dit Verret. On aurait pu gagner à la régulière, mais il a fallu que tu foutes la merde. » Et les autres joueurs qui l’entouraient se sentirent de taille à le soutenir d’un murmure approbateur.

« Moi ? C’est pas moi ! C’est cette saleté de Trev Probable avec son p’tit painco l’orque. Ils se servaient de magie. Me dites pas que c’était pas d’la magie.

— Juste du talent, je vous assure, intervint l’ex-doyen. Un talent ahurissant, assurément, mais il est bien connu pour ses prouesses avec une boîte de conserve, elle-même véritable icône du fouteballe.

— Où il est, ce salaud de Probable, d’ailleurs ?»

Glenda, les yeux braqués sur le centre du terrain, répondit de la voix d’une fille sous hypnose : « Il s’élève lui aussi dans les airs.

— Écoutez, me dites pas que c’est pas d’la magie, insista Dédé.

— Non, fit Glenda. Tu sais quoi ? Je crois que c’est de la religion. T’entends pas ?

— Moi, je n’entends rien, petite, avec tout ce bruit de foule, dit l’ex-doyen.

— C’est ça, fit Glenda. Écoutez la foule. »

Il l’écouta. C’était un rugissement, un rugissement gigantesque emplissant le ciel, un rugissement primitif, animal, sortant de seuls les dieux savaient où, mais il distingua des paroles qui circulaient à l’intérieur comme un message caché. Il les sentit se détacher peu à peu, comme si l’oreille faisait en quelque sorte le point, bien qu’il ne fût pas certain de les percevoir avec les oreilles. Il les percevait peut-être à travers ses os…

Le buteur qui croit ouvrir le score

Ou le gardien honteux qui pleure

Ignorent que moi seul déchaîne encore

Les cris et vivats des spectateurs

Car je suis la foule et le ballon

Je suis le triomphe et le désaveu

Je suis les tourtes et le gazon

Je suis tout, et pour toujours le jeu.

Peu importe qui gagne ou perd

Le résultat final n’est rien

La gloire est une fleur qui s’altère

Mais, quand vous jouez, je m’en souviens

Et ça reste là, songea Glenda, comme une banderole sonore. Chacun en est un élément.

Juliette et Trev commencèrent à redescendre lentement, main dans la main, en tournant doucement sur eux-mêmes, et atterrirent en douceur sur la pelouse sans cesser de s’embrasser. Une espèce de réalité revint, suinta dans l’arène, et on trouve toujours des rabat-joie pour demander, en entendant le chant du rossignol : « C’est quoi, tout ce bordel ?»

« Sale tricheur », cracha Dédé en se précipitant comme une flèche droit vers Trev qui ne bougeait pas, l’air hébété mais comme sur un nuage. Il ne remarqua pas le Dédé vindicatif jusqu’à ce qu’une chaussure monstrueuse le percute en plein dans l’entrejambe, avec une telle violence que les yeux de tous les observateurs masculins s’embuèrent de compassion.

Pour la deuxième fois en vingt-quatre heures, Trev sentit la micromaille littéralement chanter quand les milliers de maillons se déplacèrent et reprirent tout aussi rapidement leur place. C’était comme si un petit coup de vent lui avait soulevé le pantalon. En dehors de ça, il n’avait rien senti.

Dédé, lui, si. Il gisait par terre, plié en deux, et une espèce de sifflement s’échappait d’entre ses dents.

On donna une claque dans le dos de Trev. C’était Pepe.

« T’as pris ma culotte, hein ? Enfin, pas la mienne, évidemment. Faudrait être suicidaire pour vouloir prendre ma culotte. Bon, j’ai trouvé un nom pour ce truc : je vais l’appeler le chatimium. J’dis pas que ça mettra fin à la guerre, parce que je vois rien qui pourrait y mettre fin, mais ça renvoie la force là d’où elle vient. Ça t’irrite pas non plus, hein ?

— Non, répondit un Trev ébahi.

— Ben, lui, ça l’a irrité ! Mais, bon sang, il en a dans le ventre. Ça me rappelle qu’il faut que je prenne une icono de toi avec ma culotte. »

Dédé se relevait lentement, il se redressait à la verticale comme par la seule force de sa volonté. Pepe sourit, et, d’une certaine façon, il parut évident à Trev qu’il fallait être plus que suicidaire pour se remettre debout et vouloir menacer un Pepe souriant.

« T’as un schlass, hein, sale petit nabot ? lança Dédé.

— Non, Dédé, fit Daingue derrière lui. Cela suffit. La partie est terminée. La chance a souri à l’Union universitaire, et je crois que l’épilogue traditionnel consiste à s’échanger les maillots dans une ambiance de bonne camaraderie.

— Mais pas les culottes, souffla Pepe.

— Qu’esse t’y connais là-dedans ? gronda Dédé. T’es un putain d’orque. Je les connais, ceux de ton espèce. Vous arrachez les bras et les jambes. C’est magie noire et compagnie. J’ai pas peur de toi. » Il se jeta sur Daingue à une vitesse digne d’éloge pour un homme souffrant autant.

Daingue l’esquiva. « Je crois qu’il existe une solution pacifique à notre évidente inimitié.

— De quoi ?!»

Pepe et quelques fouteballeurs se rapprochaient. Dédé ne s’était pas fait que des amis. Daingue les renvoya du geste.

« Je suis sûr que je pourrais vous venir en aide, Dédé. Oui, vous avez raison, je suis un orque, mais un orque n’a-t-il pas d’yeux ? Un orque n’a-t-il pas d’oreilles ? Un orque n’a-t-il pas de bras ni de jambes ?

— Ouais, pour l’instant », répliqua Dédé, qui bondit.

Ce qui se passa ensuite fut si rapide que Trev ne vit pas le fort de l’action. Elle démarra sur Dédé qui bondit et s’acheva sur le même assis par terre, les mains de Daingue serrées autour de sa tête, griffes sorties. « Bon, voyons voir, réfléchit tout haut Daingue tandis que son adversaire se débattait en vain. Dévisser le crâne avec assez de force pour briser l’épine dorsale, et la colonne vertébrale ne devrait pas présenter trop de difficultés vu que c’est une articulation qui ne pivote pas. Et, bien entendu, les conduits d’oreille et les orbites permettent de saisir efficacement la tête à la manière d’une boule de bowling », ajouta-t-il joyeusement.

Puis il reprit dans un silence horrifié : « Si je me réfère à l’unité de mesure définie par Palissandre Bunne, je pense qu’une force de deux cent cinquante bunnes tout au plus devraient suffire. Mais, évidemment, quoique la chose puisse paraître surprenante, c’est déchirer la peau, les tendons et les muscles qui risque de me poser quelques problèmes. Vous êtes jeune et le degré d’élasticité doit être élevé. J’imagine que la peau requiert à elle seule une force d’environ mille bunnes. »

Dédé glapit quand Daingue lui tordit doucement la tête.

« Oh, dites ! Mollo, maintenant ! lança Ridculle. Une blague, c’est une blague et tout, mais…

— Ensuite, l’opération devient dégoûtante, poursuivit Daingue. Les muscles se détachent assez facilement des os. »

Dédé laissa échapper un autre glapissement étranglé.

« Mais, l’un dans l’autre, je pense qu’une force entre trois et cinq kilobunnes devrait faire l’affaire. » Il marqua un temps. « Il ne s’agit que d’une petite blague, Dédé. Je sais que vous aimez rire. Je serais aussi, je crois, parfaitement capable de vous enfoncer une main dans la gorge et de vous en extraire l’estomac.

— Vas-y », croassa Dédé.

Et, tout autour de l’arène, la bête flaira l’odeur du sang. Après tout, l’Hippo n’avait pas été que le théâtre de courses de chevaux par le passé. La quantité comparativement minime de sang versé ce jour-là n’était rien à côté des océans des siècles précédents, mais la bête savait reconnaître le sang quand elle le sentait. Les acclamations et les chants reprirent alors, et les paroles retentirent de plus en plus fort à mesure que les spectateurs se mettaient debout : « Orque ! Orque ! Orque !»

Daingue resta un instant impassible, puis il se tourna vers l’ex-doyen.

« Pourrais-je, je vous prie, demander à tout le monde de partir ? La suite risque de devenir dégoûtante.

— Oh, allez ! fit Trev. Pas question.

— Ah bon, dit Daingue, peut-être seulement les dames, alors ?

— Que dalle, fit Glenda.

— Dans ce cas, auriez-vous l’amabilité de me prêter votre mégaphone, monsieur l’arbitre, et je vous saurais gré de charger certains des joueurs les plus solides sur le terrain de contenir monsieur Jarret qui n’a plus du tout sa tête, je crois. »

Sans un mot, on tendit le mégaphone à Daingue. Il s’en saisit alors que la marée d’Orque ! Orque ! enflait, puis il s’éloigna un peu du reste du groupe et s’immobilisa, impassible et les bras croisés, jusqu’à ce que les railleries cessent faute de dynamique. Tous les regards braqués sur lui, il porta le mégaphone à ses lèvres. « Messieurs, commença-t-il. Oui, c’est vrai, je suis un orque et le resterai toujours. Et permettez-moi de dire que je m’estime privilégié d’avoir joué ici aujourd’hui et de vous voir tous. Mais je crois comprendre à présent qu’être un orque dans cette ville peut passer pour un problème aux yeux de certains d’entre vous. » Il marqua un temps. « Aussi je voudrais vous prier de m’excuser si je requiers que la question soit réglée entre nous tout de suite. »

Dans divers secteurs du stade fusèrent des rires et des quolibets, mais Glenda eut aussi l’impression que la bête s’imposait à elle-même le silence. Dans ce silence où on aurait entendu voler une mouche, le choc sourd du mégaphone tombant à terre résonna dans tout le stade. Puis Daingue se retroussa les manches et baissa la voix, si bien qu’on dut faire un effort pour écouter.

« Approche si t’es un homme », dit-il.

À la stupéfaction succéda un silence incrédule, puis les murmures de toutes les têtes qui se tournaient les unes vers les autres pour demander : « Il a vraiment dit ça ?» Quelqu’un en haut des gradins se mit à applaudir, d’abord lentement, puis rejoint par d’autres spectateurs à un rythme qui s’accéléra en atteignant le point de bascule où il est impensable à la foule de ne pas applaudir. Cesser d’applaudir était tout aussi impensable et, au bout d’une minute, ce fut un déluge d’acclamations.

Daingue se tourna vers le reste de l’équipe, la figure inondée de larmes. « Est-ce que je suis méritant ?» demanda-t-il à Glenda.

Elle courut vers lui et le serra dans ses bras. « Vous l’avez toujours été.

— Alors, après le match, nous aurons à faire.

— Mais il est fini depuis un moment.

— Non, il n’est pas fini tant que l’arbitre n’a pas donné le coup de sifflet. Tout le monde le sait.

— Par Io, il a raison, dit Ridculle. Allez, doyen. Soufflez un bon coup !»

L’archichancelier de l’université de Jusseuil eut la bonne grâce de ne pas relever. Il porta le gigantesque sifflet à ses lèvres, s’emplit les poumons d’air et fit grelotter le pois à l’intérieur. Malgré tout, l’ombre d’Evans le Rayé eut le dernier mot : « JE VEUX PAS VOIR DE GARS SE TRIPOTER DANS LES DOUCHES !»

Alors que la foule se déversait des gradins et piétinait la pelouse désormais sacrée, Ridculle tapota l’épaule d’un monsieur Verret à la mine abattue et lui dit : « Ça me ferait très plaisir qu’on échange nos maillots, monsieur. » Il laissa tomber son chapeau par terre, ôta son maillot et offrit aux regards un poitrail si velu qu’on aurait dit deux lions endormis. Le tricot qu’il reçut en retour était un peu étroit, mais ça n’avait aucune importance parce que, comme l’avait prédit Dédé, la foule hurlante s’empara des membres de l’Union universitaire (sauf de madame Panaris, qui se défendit) et les porta en triomphe par toute la ville. Car c’était un triomphe. Qu’on perde ou qu’on gagne, c’était toujours un triomphe.

Vous croyez que c’est fini ?

Les mages de l’Invisible savaient [[26]](#footnote-26)y faire en matière de réception. Pepe et madame Bran furent impressionnés. Cependant, les affaires, c’étaient les affaires[[27]](#footnote-27), et ils devaient penser à Juliette.

« Je ne la vois nulle part, dit Madame.

— Je crois l’avoir aperçue il y a un moment, répondit Pepe. Ces gars se privent de rien — j’ai jamais vu de plateau de fromages aussi grand. Pour un peu, ça vaudrait le coup d’être célibataire.

— Oh, tu crois ?

— Non. À propos, tu as remarqué le très grand mage qui te fait de l’oeil, chérie ?

— C’est le professeur Bengo Macarona. Tu crois qu’il… » Madame ne put en dire plus.

« Sans l’ombre d’un doute, chérie. Je sais qu’il s’est blessé aux jambes, et ça m’étonnerait que ça pose un problème. »

Une fois de plus, Madame tendit le cou pour fouiller la foule en quête de la silhouette scintillante. « J’espère vraiment que notre jeune modèle ne va pas se laisser aller à du frotti-frotta.

— Comment le pourrait-elle ? Elle est complètement entourée d’admirateurs.

— C’est quand même possible. »

À vrai dire, Juliette et Trev étaient assis dans l’obscurité de la cuisine de nuit. « Je trouverai un boulot, disait Trev. J’irai où tu iras.

— Tu devrais rester ici et jouer au foute, rétorqua Juliette. Tu sais ce que disaient des gens quand on buvait ? Ils disaient que David Probable était ton père.

— Ben, oui, c’est vrai.

— Oui, fit Juliette, mais avant ils disaient que t’étais son fils.

— Bon, peut-être un peu de fouteballe, alors, concéda Trev, mais j’crois pas que je m’en tirerai encore avec la boîte de conserve. »

Ils s’embrassèrent.

Vu les circonstances, il n’y avait rien d’autre à faire.

Quoique…



Glenda et Daingue avaient eux aussi voulu trouver un coin un peu à l’écart et, de préférence, sombre. Elle avait par hasard sorti de sa poche deux billets que le docteur Pexor y avait glissés dans un souci de répandre les ténèbres et le découragement à travers le monde par le biais du théâtre amateur, deux billets pour la production de la Compagnie des Soeurs-Étienne, Maudits par le sort du dramaturge Hwel. Assis main dans la main, ils assistèrent à la représentation d’un air grave, emportés par les péripéties, puis ils en discutèrent lorsqu’ils rentrèrent à pied par les rues de la ville en évitant soigneusement les bandes de joyeux supporteurs pris de boisson qui chantaient à tue-tête.

« Qu’est-ce que vous en pensez ? demanda Daingue au bout d’un moment. De la pièce, j’entends.

— J’ai pas trouvé ça tellement romantique, répondit Glenda. Honnêtement, j’ai trouvé ça un peu bête.

— Cette pièce passe pour une des plus romantiques des cinquante dernières années.

— Ah oui ? Mais quel exemple ils donnent ? Pour commencer, y avait donc personne à Genua, même à l’époque, qui savait prendre le pouls ? Est-ce que savoir donner des premiers soins, c’est trop demander ? Même un petit miroir aurait fait l’affaire, et y a pas mal de parties du corps respectables où on peut prendre le pouls.

— C’est, je crois, parce qu’aucun d’eux ne pensait à lui-même, peut-être, dit Daingue.

— Aucun d’eux ne pensait du tout, rectifia Glenda, et ils se considéraient certainement pas l’un l’autre comme des gens. Avec un peu de bon sens, ils vivaient. C’est du fabriqué, comme les livres. Je crois pas qu’une personne sensée réagirait comme ça. »

Il lui étreignit la main. « Vous parlez parfois comme Seigneurie, dit-il, ce qui me rappelle…

— Vous rappelle quoi ?

— Qu’il est temps pour moi de rencontrer mon créateur. »



Dédé Jarret marchait d’un pas incertain dans les ruelles plongées dans la nuit, sûr et certain qu’elles ne contenaient rien de pire que lui, conviction qui se révéla une erreur.

« Monsieur Jarret ?

— Qui me demande ?» répliqua-t-il en se retournant et en plongeant instinctivement la main dans sa poche pour saisir son nouveau coutelas.

Mais un autre couteau à la lame fine et argentée entailla deux fois Dédé avant qu’un pied ne s’applique adroitement sur son tibia et le fasse tomber. « Moi ! Je suis la fin heureuse. Tu peux m’appeler la bonne fée. T’inquiète pas, tu seras à nouveau capable de voir une fois que tu te seras essuyé le sang des yeux, et, comme on dit, t’auras plus à payer pour boire un coup dans aucun bistro de la ville, même si je te soupçonne d’avoir jamais déboursé un sou pour ça. »

L’agresseur s’adossa nonchalamment contre le mur. « Et si je fais ça, monsieur Jarret, c’est parce que je suis un salaud.

Je suis une vieille ordure. Je suis un fumier. Ils t’ont laissé t’en tirer parce qu’ils sont sympas, et, tu sais, le monde a besoin de types comme moi pour rétablir l’équilibre. Je connais les gars de ton acabit depuis bien avant ta naissance. Persécuteurs, petites brutes et voleurs. Oh oui, voleurs. Voleurs du respect qu’ont les autres d’eux-mêmes. Voleurs de leur tranquillité d’esprit. Quant à monsieur Daingue, c’est un orque et j’ai entendu dire qu’il rend les gens meilleurs en leur parlant. Bon, parfait, moi j’dis. Si ça marche, c’est un génie, mais ça rétablit pas l’équilibre, pas pour moi, alors je me suis dit qu’il fallait que tu fasses la connaissance de Pepe, juste pour un petit bonjour. Si un jour je retombe sur toi, on retrouvera jamais tous les morceaux, mais rien que pour te montrer que j’ai un bon fond, voilà un truc à coller sur tes blessures. »

Quelque chose atterrit mollement près de la main tâtonnante de Dédé.

Aspergeant le pavé de gouttes de sang et de morve, Dédé chercha aussitôt autour de lui tandis que les petits pas pimpants disparaissaient, puis il ne pensa plus qu’à se débarrasser du voile rouge devant ses yeux et à se sortir la vengeance et le châtiment du coeur. Et donc, dans ces circonstances, il n’aurait pas dû se nettoyer la figure avec le demi-citron.

Vous croyez que c’est fini ?

C’est un fait regrettable : quand deux personnes dînent à une table très grande et impressionnante, elles s’installent face à face aux deux extrémités les plus éloignées. C’est parfaitement idiot, ça rend la conversation difficile et la transmission des plats impossible, mais même le seigneur Vétérini et dame Margolotta souscrivaient visiblement à cette tradition.

D’un autre côté, ils mangeaient tous deux très peu, aussi n’avaient-ils pas grand-chose à se transmettre.

« Votre secrétaire me paraît s’entendre à merveille avec ma bibliothécaire, dit dame Margolotta.

— Oui, confirma Vétérini. Ils comparent, semble-t-il, des classeurs à anneaux. Il en a inventé un nouveau.

— Ma foi, pour la bonne marche du monde, il est essentiel que les classeurs à anneaux aient de l’importance pour au moins une personne. » Elle reposa son verre et regarda vers la porte.

« Vous me paraissez nerveuse, dit Vétérini. Vous demandez-vous comment il va venir ?

— Il a eu une journée très longue et remarquablement fructueuse. Et vous dites qu’il est allé assister à une représentation de théâtre amateur ?

— Oui, avec la jeune dame au langage direct qui confectionne les tourtes.

— Je vois. Il sait forcément que je suis ici et il part avec une cuisinière ?»

L’ombre d’un sourire, pas davantage, passa sur les lèvres de Vétérini. « Pas n’importe quelle cuisinière. Un génie en la matière.

— Eh bien, je dois reconnaître que je suis surprise, dit dame Margolotta.

— Et contrariée ? demanda Vétérini. Un peu jalouse, peut-être ?

— Havelock, vous passez la mesure !

— Vous attendiez-vous à autre chose ? Et puis vous devez sûrement comprendre que son triomphe est également le vôtre ?

— Vous ai-je dit que j’en ai vu quelques-uns ? demanda dame Margolotta au bout d’un moment.

— Des orques ?

— Oui. Ils sont vraiment misérables. Évidemment, c’est ce qu’on dit des gobelins, et même s’il est vrai qu’ils récupèrent leur propre morve et, franchement, quasiment tout le reste, ils suivent au moins une logique.

— Enfin, une logique religieuse, en tout cas, murmura Vétérini. Ils ne sont pas très rigoureux là-dessus.

— Les Igor les ont créés à partir d’hommes, le saviez-vous ?»

Vétérini, son verre toujours à la main, se rendit à l’autre bout de la table et saisit la poivrière. « Non. Pourtant, maintenant que vous le dites, c’est l’évidence même. Les gobelins n’auraient jamais atteint un tel degré de férocité.

— Et ils n’avaient rien, poursuivit Margolotta. Pas de culture, pas de légendes, pas d’histoire — il pourrait les leur donner.

— Tout ce qu’ils ne sont pas, lui l’est, dit Vétérini avant d’ajouter : Mais c’est un poids terrible que vous lui mettez sur les épaules.

— Et celui qui pèse sur les miennes ? Quel poids portez-vous aussi sur les vôtres ?

— C’est un peu la condition du cheval de trait. Au bout d’un moment, on n’y prête plus attention, c’est la routine.

— Ils méritent qu’on leur accorde une chance, et il faut qu’ils en profitent maintenant, alors que le monde est en paix.

— La paix ? fit Vétérini. Ah oui, ce qu’on définit comme le laps de temps pendant lequel on prépare la guerre suivante.

— Où avez-vous acquis un tel cynisme, Havelock ?»

Vétérini pivota d’un bloc et se remit à marcher d’un air absent le long de la table. « Eh bien, surtout auprès de vous, madame, mais je dois préciser que le mérite ne vous en revient pas totalement car j’ai bénéficié d’un cycle supplémentaire de formation en tant que tyran de cette ville.

— Je crois que vous lui laissez trop de liberté.

— Oh oui, c’est vrai. Voilà pourquoi j’en suis toujours le tyran. Si on veut rester au pouvoir, ai-je toujours pensé, il faut s’assurer que ne pas y être paraisse inconcevable. Je vous aiderai autant que je pourrai, bien entendu. Il ne faut pas d’esclaves, même des esclaves de l’instinct.

— Une seule personne peut faire la différence, dit Margolotta. Regardez monsieur Brillant qui est maintenant le roi Diamant des trolls. Regardez-vous. Si les hommes peuvent tomber… »

Vétérini laissa échapper un rire acerbe. « Oh, ils le peuvent, oui.

— … alors les orques peuvent s’élever, acheva Margolotta. Si ce n’est pas vrai, l’univers n’est pas vrai non plus. »

On frappa un coup velouté aux doubles portes et Tambourinoeud entra. « Monsieur Daingue est ici, monseigneur. » Il ajouta avec un certain mépris : « Et il est avec la… femme qui cuisine à l’université. »

Vétérini lança un regard à Margolotta. « Oui, dit-il. Je crois que nous devrions le voir dans la salle principale. »

Tambourinoeud toussa. « J’estime devoir vous signaler, monseigneur, que monsieur Daingue s’est introduit dans le bâtiment par des portes solidement verrouillées.

— Les a-t-il arrachées de leurs gonds ? demanda Vétérini avec un intérêt manifestement vif.

— Non, monseigneur, il a soulevé les portes à bras le corps pour les dégager des charnières et il les a rangées proprement contre le mur.

— Ah, alors il y a encore de l’espoir pour le monde.

— Et les gardes ?»

Tambourinoeud tourna un instant le regard vers dame Margolotta. « J’ai pris la précaution d’en placer quelques-uns armés d’arbalètes à des postes discrets dans la galerie de la Grande Salle.

— Faites-les revenir, dit Vétérini.

— Faites-les revenir ? s’étonna Margolotta.

— Faites-les revenir », répéta Vétérini directement à Tambourinoeud. Il tendit le bras vers dame Margolotta. « Je crois que l’expression est, comme on dit, alea jacta est. Les dés, Votre Seigneurie, en sont jetés, et nous devrions tous deux voir de quels côtés ils tombent. »



« Vous allez avoir des ennuis pour ça, non ?» s’inquiéta Glenda en restant tout près de Daingue alors qu’ils gravissaient l’escalier. Déserte, la salle principale du palais était intimidante, parce qu’on l’avait conçue précisément dans ce but. « Pourquoi vous avez pas frappé comme tout le monde ?

— Ma chère Glenda, je ne suis pas tout le monde ni vous non plus.

— Qu’est-ce que vous allez faire, alors ?

— Je ne sais pas. Que fera Seigneurie ? Je n’en ai aucune idée, même si je commence à comprendre son mode de pensée, et j’ai en tête quelques options. »

Ils regardèrent deux silhouettes descendre le large escalier qui desservait tout le reste du bâtiment. On l’avait prévu pour accueillir des centaines de gens ; les deux qui descendaient paraissaient exceptionnellement petits.

« Ah, monsieur Daingue, dit Vétérini quand ils approchèrent du pied des marches, et mademoiselle Poissavon. Je dois aussi vous féliciter tous les deux pour la victoire magnifique, bien que surprenante, de l’Union universitaire.

— Je crois que vous allez devoir apporter beaucoup de changements aux règles, monseigneur, dit Daingue.

— Comme ? fit Vétérini.

— Je pense qu’il faut des assistants pour l’arbitre. Il ne peut pas avoir l’oeil partout, et il faut quelques règles de plus. Mais ce qu’a accompli monsieur Verret est tout à son honneur, je trouve.

— Et le professeur Rincevent ferait un attaquant très convenable, si seulement vous pouviez le persuader de garder le ballon près de lui.

— Je ne le dirai pas à l’archichancelier, monseigneur, mais il conviendrait mieux, à mon avis, à un poste de défenseur.

— Qui proposeriez-vous à la place ? demanda Vétérini.

— Ma foi, Charlot, le squelette animé qui travaille au service des communications post mortem, s’est très bien débrouillé aux sélections. Et, après tout… (il marqua un temps) oui, après tout, ce que nous sommes, nous n’y pouvons rien. »

Ils se retournèrent en entendant des tap tap derrière eux. Le pied de dame Margolotta.

Daingue se fendit d’une petite révérence. « Seigneurie. J’espère que vous vous portez bien.

— Et toi de même, Daingue », répliqua dame Margolotta.

Daingue se tourna vers Glenda. « Quel est le terme que vous avez employé l’autre jour ?

— Comme un charme, répondit Glenda.

— Oui, voilà, je me porte comme un charme. Et c’est monsieur Daingue, s’il vous plaît, Votre Seigneurie.

— Accepteriez-vous tous les deux de vous joindre à nous à l’étage pour un souper tardif ? demanda Vétérini en les observant l’un et l’autre avec attention.

— Non, nous ne voulons pas abuser, mais merci infiniment. J’ai beaucoup à faire. Dame Margolotta ?

— Oui ?

— Voudriez-vous venir ici, je vous prie ?»

Glenda s’intéressa aux expressions des protagonistes. Le léger sourire de Vétérini, la mine offensée de dame Margolotta, l’assurance de Daingue. Le bruissement de la longue robe noire de dame Margolotta tenait de l’intoxication sonore quand elle fit les quelques pas qui la séparaient de l’orque et s’arrêta.

« Ai-je du mérite ? demanda Daingue.

— Oui, Daingue.

— Merci, mais j’ai compris que le mérite est une chose qu’il faut sans cesse accumuler. Vous m’avez demandé de devenir quelqu’un. Suis-je devenu quelqu’un ?

— Oui, Daingue, tu es devenu quelqu’un.

— Et que voulez-vous que je fasse maintenant ?

— Trouver les orques qui vivent encore en Extrême-Uberwald et les ramener des ténèbres.

— Il y a donc d’autres orques comme moi ?

— Quelques douzaines peut-être, répondit dame Margolotta, mais j’aurais en vérité du mal à dire qu’ils sont comme toi. Ce sont de piteuses créatures.

— Sont-ce eux qui devraient être piteux ?» répliqua Daingue.

Glenda observait les visages. Étonnamment, dame Margolotta parut décontenancée.

« Beaucoup de méfaits se sont commis sous l’Empire Maléfique, dit-elle. Le mieux que nous puissions faire maintenant, c’est d’y remédier. Veux-tu me prêter ton concours dans cette entreprise ?

— De toutes les façons qui me seront possibles, répondit Daingue.

— J’aimerais que tu leur apprennes les manières civilisées », déclara Seigneurie d’une voix glaciale.

Daingue donna l’impression de réfléchir à la proposition. « Oui, bien entendu, je crois que ce serait possible, dit-il. Et qui enverriez-vous apprendre aux humains ?»

Vétérini laissa échapper un bref éclat de rire avant de se plaquer la main sur la bouche. « Oh, je vous demande pardon, dit-il.

— Mais comme cette mission m’incombe, poursuivit Daingue, alors, oui, j’irai en Extrême-Uberwald.

— Le pasteur Lavoine sera très heureux de te voir, j’en suis sûre, dit Margolotta.

— Il vit toujours ? s’étonna Daingue.

— Oh oui, toujours, il est encore relativement jeune, après tout, et la Miséricorde accompagne ses pas. Je crois qu’il trouverait très judicieux que tu te joignes à lui. À la vérité, il m’a avoué lors d’une de ses bien trop rares visites qu’il serait honoré de te léguer la Miséricorde.

— Daingue a pas besoin de miséricorde !» s’écria Glenda.

Daingue sourit et lui tapota la main. « L’Uberwald est un pays sauvage où il est risqué de voyager, dit-il, même pour un saint homme. La Miséricorde est le nom de la hache d’armes à deux lames du pasteur Lavoine. Pour monsieur Lavoine, la croisade contre le mal n’est pas une métaphore. La Miséricorde a brisé mes chaînes. Je la porterai avec joie.

— Les rois des trolls et des nains t’accorderont toute l’aide possible », ajouta Seigneurie.

Daingue hocha la tête. « Mais j’ai d’abord une petite faveur à solliciter, monseigneur, dit-il à Vétérini.

— Je vous en prie, sollicitez.

— Je sais que la ville détient un certain nombre de chevaux golems. Je me demande si je pourrais en emprunter un.

— Faites comme chez vous », répondit le Patricien.

Daingue se tourna vers Glenda. « Mademoiselle Poissavon, Juliette m’a dit que vous voulez secrètement traverser Quirm à cheval par une chaude soirée d’été en sentant le vent dans vos cheveux. Nous pourrions partir maintenant. J’ai économisé de l’argent. »

Toutes sortes de raisons pour refuser moutonnèrent sous le crâne de Glenda. C’étaient partout responsabilités, engagements et sempiternelles revendications des désirs. Mille et une raisons lui soufflaient de dire non.

« Oui, dit-elle.

— Alors, dans ce cas, nous n’abuserons pas davantage de votre temps précieux, monseigneur, madame, et nous allons nous diriger vers les écuries.

— Mais…, voulut objecter dame Margolotta.

— Je crois que nous nous sommes tout dit, la coupa Daingue. Je vais… Nous allons, bien entendu, vous rendre visite sous peu une fois que j’aurai réglé mes affaires ici, et je suis déjà impatient du plaisir de vous revoir. » Il adressa un signe de tête à Vétérini et Margolotta puis, accompagné d’une Glenda sur son nuage, s’en retourna par où ils étaient venus.

« N’était-ce pas charmant ? dit Vétérini. Avez-vous vu qu’ils se sont tout le temps tenu la main ?»

À la porte, Daingue se retourna. « Oh, encore une chose. Merci de ne pas avoir posté d’arbalétriers sur la galerie. La situation aurait été très… embarrassante.

— Je boirai à votre réussite, Margolotta, dit Vétérini tandis que le bruit de leurs pas s’éloignait. Vous savez, j’ai sérieusement envisagé de proposer à mademoiselle Poissavon d’être ma cuisinière. » Il soupira encore. « Bah, qu’est-ce qu’une tourte à côté d’une histoire qui finit bien ?»

Vous croyez que c’est fini ?

Le lendemain matin, Cogite Stibon était au travail dans le bâtiment des hautes énergies quand Ridculle entra en boitant. Un bandage argenté luisant lui ceignait le genou. « Compresseur thérapeutique de Mitraille, expliqua-t-il. Un petit sortilège tout simple. Je serai en pleine forme en un rien de temps. Madame Panaris voulait que j’enfile un bas par-dessus, mais je lui ai dit que ces trucs-là m’intéressent pas.

— Je suis enchanté de vous voir d’aussi bonne humeur, archichancelier, dit Cogite, qui effectuait un long calcul.

— Vous avez eu l’occasion de lire déjà les journaux ce matin, monsieur Stibon ?

— Non, monsieur. Avec toute cette histoire de fouteballe, je suis un peu en retard dans mon travail.

— Ça pourrait vous intéresser de savoir que, tard la nuit dernière, une poule de plus de vingt mètres s’est échappée de ce qu’ils prennent plaisir à appeler le bâtiment de la magie des plus hautes énergies, à Jusseuil, et elle se livre semble-t-il au saccage dans Pseudopolis, poursuivie par la plupart des membres de la faculté, qui, j’imagine, seraient parfaitement capables de terroriser la ville tout seuls. Henri a reçu un clac affolé et il a dû partir précipitamment.

— Oh, c’est très ennuyeux, monsieur.

— Oui, hein ? fit Ridculle. Apparemment, elle pond des oeufs très vite.

— Ah, voilà qui m’a l’air d’un phénomène blit de quasi-expansion s’adaptant à un organisme vivant. » Cogite tourna la page, et son crayon continua de parcourir les colonnes de chiffres.

« L’ex-doyen a la figure pleine d’oeuf, dit Ridculle.

— Bah, je suis sûr que le professeur Tournabside pourra tout reprendre en main. » Le ton de voix de Cogite n’avait aucunement changé.

Suivit un bref silence affairé que Ridculle rompit. « Combien de temps, d’après vous, on devrait lui donner pour tout reprendre en main ?

— De quelle taille sont les oeufs ?

— Plus de deux mètres cinquante, à ce qu’il semble.

— Avec des coquilles de calcite ?

— Oui, assez épaisses, à ce qu’on m’a dit. »

Cogite contempla le plafond d’un air songeur. « Hmm, ce n’est pas trop mal, alors. Si vous aviez répondu qu’elles étaient en acier, j’aurais trouvé ça embêtant. Ça m’a beaucoup l’air d’une dégénérescence de blit, peut-être due au… manque d’expérience.

— J’croyais que vous aviez appris à monsieur Tournabside tout ce que vous saviez, dit Ridculle, qui parut joyeux comme Cogite ne l’avait pas vu depuis très longtemps.

— Ben, monsieur, il reste peut-être certains points qu’il n’a pas bien compris. Est-ce que la population est en danger ?

— Les mages ont dit à tout le monde de rester chez soi.

— Ben, monsieur, je pense que je vais rassembler une partie de mon matériel et qu’on pourrait partir à peu près à l’heure du thé.

— Je viens aussi, évidemment », précisa Ridculle. Il regarda Cogite. « Et…

— Quoi ?» Cogite vit le grand sourire de l’archichancelier. « Oui, ce serait peut-être une bonne idée qu’un de ces messieurs du Disque-Monde nous accompagne pour prendre des iconos. Ça pourrait se révéler d’une grande utilité éducative.

— Un excellent plan d’action, monsieur Stibon, et je pense qu’on devrait aussi emmener les principaux mages de la faculté. Ils seront un apport appréciable en matière de… » Il claqua des doigts. « C’est quoi, le mot ?

— Confusion, proposa Cogite.

— Non, pas ça.

— Appétit ? proposa encore Cogite. Poids ?

— Un truc dans ce goût-là… Ah, gravité. Oh oui, beaucoup de gravité. On est pas du style à pourchasser des oiseaux bizarres. Je vous vois après le déjeuner. Et maintenant, j’ai d’autres affaires à traiter.

— Oui, archichancelier, dit Cogite. Oh, et… hum… Qu’est-ce qu’il devient, le match de fouteballe proposé ?

— Malheureusement, on dirait qu’il devra attendre qu’ils aient rebâti l’université.

— C’est dommage, archichancelier », dit Cogite.

Il poursuivit ses calculs jusqu’à ce que les tout derniers chiffres qui lui dansaient sous les yeux tombent juste, s’assura que l’archichancelier était parti, esquissa un tout petit sourire que personne n’aurait remarqué à moins de s’y attendre, puis tira vers lui un autre livre de comptes.

Encore une bonne journée.

1. Techniquement, la cité d’Ankh-Morpork est une tyrannie, ce qui n’est pas forcément l’équivalent d’une monarchie, et, pour tout dire, le seigneur Vétérini a même largement redéfini la fonction de tyran dont il est le titulaire comme étant la seule forme de démocratie qui marche. Tout le monde a le droit de voter, sauf ceux qui sont disqualifiés pour des raisons d’âge ou parce qu’ils ne sont pas le seigneur Vétérini.

   Et pourtant ça marche. Au grand dam d’un certain nombre de citoyens qui ne trouvent pas ça normal et qui préféreraient une monarchie, ce qui conduirait à remplacer un homme qui a atteint sa position grâce à la ruse, une profonde compréhension des réalités de la psyché humaine, une diplomatie stupéfiante, une certaine habileté dans le maniement du stylet et, de l’avis de tous, un esprit comme une scie circulaire finement équilibrée, par un quidam qui s’est contenté de naître1. [↑](#footnote-ref-1)
2. Entendez que Glenda dort officiellement dans le vieux châlit en fer ; en réalité, elle dort la majeure partie du temps dans un antique fauteuil immense de la cuisine de nuit, où elle a presque maîtrisé l’art de se passer carrément de sommeil. Tant de miettes, de cuillers, de morceaux de pâte à tourte, de livres et d’éclaboussures de boisson se sont glissés entre les coussins du siège qu’il pourrait parfaitement abriter une petite civilisation florissante. [↑](#footnote-ref-2)
3. À vrai dire, le docteur Pexor était le fils de monsieur et madame Pécore, mais, quand on porte une robe noire ornée de symboles malfaisants et une bague tête de mort au doigt, on serait fou, ou disons encore plus fou, de ne pas sauter sur l’occasion de modifier son nom afin de bénéficier d’un x et d’un suffixe en « or ». [↑](#footnote-ref-3)
4. Le fameux professeur de la grammaire et des usages aurait rectifié par « ce n’était pas Elle » ; du coup, le professeur de logique en aurait recraché le verre qu’il buvait. [↑](#footnote-ref-4)
5. Employer des buteurs professionnels pourrait passer pour une extravagance de la part d’une structure comme l’Université de l’Invisible. Rien ne serait plus éloigné de la vérité. Aucun mage traditionnel digne de porter un chapeau pointu ne serait capable de travailler à la lumière de bougies pures, lisses, sans dégoulinures… vierges, quoi, n’ayons pas peur des mots. Elles ne cadreraient pas dans le décor. Elles gâcheraient complètement l’ambiance. Et, quand d’aventure ça arrivait, l’infortuné mage bidouillait comme tout un chacun avec des allumettes et des trombones redressés pour obtenir de jolis canaux et petites dégoulinures de cire, ainsi que le voulait la nature. Mais ces solutions-là ne marchent jamais vraiment et se terminent invariablement par de la cire sur tout le tapis et le mage qui prend feu. Le butage et le dégoulinage de bougies, a-t-on par conséquent décrété, c’est l’affaire des buteurs-dégoulineurs. [↑](#footnote-ref-5)
6. Originellement Société des explorateurs, jusqu’à ce que le seigneur Vétérini rappelle avec vigueur que la plupart des territoires « découverts » par les membres de la société abritaient déjà des autochtones qui cherchaient d’ailleurs à vendre des serpents aux nouveaux arrivants. [↑](#footnote-ref-6)
7. Certains prétendent qu’on ne devrait pas boire du xérès tôt le matin. Ils ont tort. [↑](#footnote-ref-7)
8. En bref, tout mage savait que, quoi qu’on fasse, il se trouvait toujours des collègues pour filer en douce pratiquer une magie insolite et malpropre quelque part dans une caverne. [↑](#footnote-ref-8)
9. Pexor avait catégoriquement refusé d’enfiler un pantalon. Aucun mage occulte qui ne se respecte pas songerait à s’affubler d’un accoutrement aussi commun qu’un pantalon, avait-il déclaré. Ça gâchait l’effet recherché. [↑](#footnote-ref-9)
10. À vrai dire, quand Juliette se releva de sous la charrette, nul ne lui prêta grande attention à part un étudiant en beaux-arts que l’éclat du spectacle faillit aveugler, et qui, bien des années plus tard, peindrait le tableau connu sous le nom de La Beauté se levant de la charrette de purée de pois cassés assistée de chérubins portant des pains à la saucisse et des tourtes. Presque tout le monde le tiendrait pour un chef-d’oeuvre, pourtant personne n’en comprendrait jamais vraiment le sens. Mais il serait beau, donc il refléterait la vérité. [↑](#footnote-ref-10)
11. Mais il reste un autre oeil, pas vrai ? Et on a désormais la preuve qu’on est un dur, surtout quand on arbore une de ces balafres qui passent sur l’oeil et barrent la joue. Qu’on s’affuble d’un bandeau noir, et on n’a plus jamais à attendre pour se faire servir au bistro. [↑](#footnote-ref-11)
12. Si, si, la Mort est un keum (N.d.T.). [↑](#footnote-ref-12)
13. Les nains ne se compliquent pas la vie en matière de boissons alcoolisées. Bière, hydromel, vin, xérès : le verre grand modèle convient à tous. [↑](#footnote-ref-13)
14. On n’arrivait à rien à l’Université de l’Invisible sans comprendre le nombre incalculable de sens que véhicule le mot ook. [↑](#footnote-ref-14)
15. Diagramme conçu pour matérialiser la tendance des mages, qui démarrent petits et pâles mais, au fil de leur carrière, grossissent et virent au rouge colérique jusqu’à finir par gonfler et exploser dans un nuage de suffisance. [↑](#footnote-ref-15)
16. C’est sans doute faux. Les mages ont tendance à penser que le prochain repas n’est pas pour tout de suite jusqu’au moment où ils s’attablent. [↑](#footnote-ref-16)
17. Il paraît, si on veut tenir tête à quelqu’un, qu’il faut se l’imaginer tout nu. Dans le cas de madame Panaris, ce serait, comme pourrait dire Cogite Stibon, contre-indiqué. [↑](#footnote-ref-17)
18. Contrairement à la croyance et l’attente populaires, les gens accourent rarement à toutes jambes quand ils entendent un cri. Ce n’est pas ainsi que réagit l’homme. L’homme regarde son voisin et demande : « Vous n’avez pas entendu crier ?» parce que le premier cri vient peut-être de lui-même qui crie dans sa tête, ou d’un cheval qui a un raté au démarrage. [↑](#footnote-ref-18)
19. Une autre raison pour laquelle on les appelait des figures : des affiches du Guet exposaient de grossiers dessins de leur physionomie au-dessus de messages pleins d’espoir demandant aux citoyens de prévenir le Guet s’ils voyaient l’individu traîner dans les parages. [↑](#footnote-ref-19)
20. Un archevêque dans une maison d’affection négociable aurait peut-être paru un tantinet plus surpris que Daingue en cet instant, mais le degré d’étonnement dépend du nombre d’évêques qu’on connaît. [↑](#footnote-ref-20)
21. Les policiers ont une façon à eux de prononcer « monsieur », comme s’ils voulaient l’orthographier « mon chien ». [↑](#footnote-ref-21)
22. Qui mijote donc quelque chose. [↑](#footnote-ref-22)
23. Sur son siège, le maître de musique de l’Université chercha à tâtons son calepin et nota rapidement : Macarona unum est. Certes Macarona est. Et se dépêcha de reprendre sa place dans le choeur. [↑](#footnote-ref-23)
24. Un sentiment un peu mitigé quand elle s’aperçut qu’aucun spectateur n’avait eu la main baladeuse. [↑](#footnote-ref-24)
25. Selon l’Index des nausées animales de Fléchier, celle du chien arrive en cinquième position dans la liste des « je voudrais être mort ». En tête figure celle de l’aigle dégarni, capable de vomir sur trois pays à la fois. [↑](#footnote-ref-25)
26. Il est de tradition en de telles occasions que les héros victorieux aspergent la foule de champagne. Il n’en fut rien cette fois-là. Quand un mage réussit à déboucher une bouteille de champagne, ce n’est sûrement pas pour le gâcher. [↑](#footnote-ref-26)
27. Qui avait la même silhouette que la plupart des mages et se sentait doublement à l’aise. [↑](#footnote-ref-27)